1898.
512-34

通報

T'OUNG PAO

ARCHIVES

POUR SERVIR À

L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE, DES LANGUES,

DE LA GÉOGRAPHIE

ET DE L'ETHNOGRAPHIE DE

L'ASIE ORIENTALE

(CHINE, JAPON, CORÉE, INDO-CHINE,
ASIE CENTRALE ET MALAISIE).

RÉDIGÉES PAR MM.

GUSTAVE SCHLEGEL
Professeur de Chinois à l'Université de Leide

ET

HENRI CORDIER
Professeur à l'École spéciale des Langues orientales vivantes et à l'École libre des Sciences politiques à Paris.

Vol. IX.

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
CI-DEVANT
E. J. BRILL.
LEIDE — 1898.

Berlin,
REUTHER & REICHARD.
Verlagsbuchh. W9 Köthenerstr. 4.

Paris,
H. LE SOUDIER.
174 et 176 Boulevard St. Germain.

Londres,
LUZAC & Co.
46 Great Russell Street.

St. Petersbourg,
H. SCHMITZDORFF.
Newsky 4.

Vienne,
GEROLD & Co.
Stefanzplatz 8.

THE UNIVERSITY

OF ILLINOIS

LIBRARY

915
T64
V.9

NOT A PERIODICAL

NOTICE: **Return or renew all Library Materials! The *Minimum* Fee for each Lost Book is $50.00.**

The person charging this material is responsible for its return to the library from which it was withdrawn on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.
To renew call Telephone Center, 333-8400

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN

DEC 1 1 1990

DEC 2 0 1990

L161—O-1096

通報

T'oung pao

ARCHIVES

POUR SERVIR À

L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE, DES LANGUES, DE LA GÉOGRAPHIE ET DE L'ETHNOGRAPHIE DE L'ASIE ORIENTALE

(CHINE, JAPON, CORÉE, INDO-CHINE, ASIE CENTRALE et MALAISIE).

RÉDIGÉES PAR MM.

GUSTAVE SCHLEGEL

Professeur de Chinois à l'Université de Leide

ET

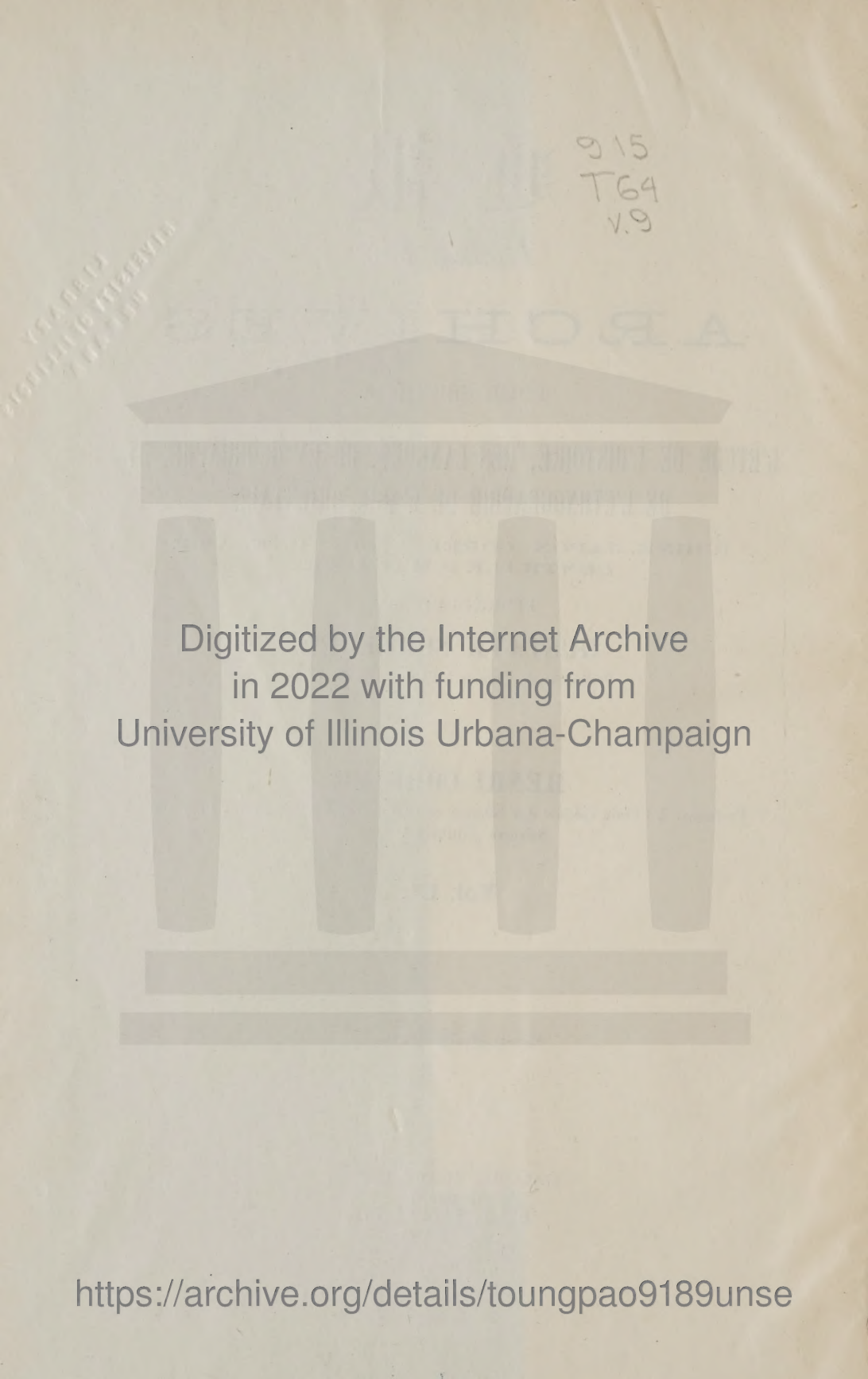
HENRI CORDIER

Professeur à l'Ecole spéciale des Langues orientales vivantes et à l'Ecole libre des Sciences politiques à Paris.

Vol. IX.

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
CI-DEVANT
E. J. BRILL.
LEIDE — 1898.

915
T64
v.9



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

https://archive.org/details/toungpao9189unse

SOMMAIRE.

Articles de Fonds.

Pages

MAURICE COURANT, La Corée jusqu'au IXe siècle 1

S. H. SCHAANK, Ancient chinese phonetics, Part III. (*Continued* from Vol. VIII, page 457) 28

I. W. YOUNG, Sam Po Tong (三寶洞), la grotte de Sam Po (*avec trois planches*). 93

HENRI CORDIER, De la situation du Japon et de la Corée (*avec une planche*) 103

G. SCHLEGEL, Geographical Notes: I. The Nicobar and Andaman Islands 177

II. 狼牙修 or 狼牙須 Lang-ga-siu or Lang-ga-su and Sih-lan shan 錫蘭山 Ceylan 191

III. Ho-ling 訶陵 Kaling; IV. Maliur and Malayu; V. Ting-ki-gi 丁機宜 Ting-gii 273

VI. Ma-it — Ma-it-tung — Ma-iëp-ung 365

KARL HIMLY, Die Abteilung der Spiele im »Spiegel der Mandschu-Sprache" 299

HENRI CHEVALIER, Cérémonial de l'achèvement des travaux de Hoa-syeng (Corée), (*avec* 13 *planches*) 384

Mélanges.

Zu den köktürkischen Inschriften, von W. Bang 117

Conversion des dates cycliques (années et jours) en dates juliennes, par le Père Henri Havret, Soc. J. 142

Introduction au Catalogue spécial des ouvrages bouddhiques du Fonds chinois de la Bibliothèque nationale, par Léon Feer 201

Le chinois parlé au VIe siècle A.C., d'après l'I-li, par C. de Harlez . . . 215

De l'an 238 à l'an 87 av. J.-C., par le Père Henri Havret, Soc. J. . . . 328

La religion des insurgés Tchang-mao, par C. de Harlez 397

Ma-tsu-po (媽祖婆) or Koan-yin with the Horse-head (馬頭觀音世), by G. Schlegel. 402

Variétés.

Formosan proper names 58

L'Europe et la Chine, par Urbain Gohier; Les ennemis de la civilisation, par F. Raoul-Aubry; 坐化, La transformation assise; La culture du coton en Asie, par M.-C. Grady 226

L'impératrice de Chine; The Emperor of China and his court. 407

242161

Nécrologie.

Pages
James Legge (*avec portrait*) 59
C. Imbault-Huart; Charles Schefer 234

Bulletin critique.

Nihongi, oder Japanische Annalen, übersetzt und erklärt von Dr. KARL FLORENZ; The religious system of China, by J. J. M. DE GROOT (G. Schlegel) 64
Die Beziehungen der Niederländischen Ostindischen Kompagnie zu Japan in siebzehnten Jahrhundert, von OSKAR NACHOD (G. Schlegel) 151
Allusions littéraires, Première Série, par le P. CORENTIN PÉTILLON (G. Schlegel) 235
Stèle Si-hia de Leang-Tcheou, par M. G. DEVÉRIA, avec une notice de M. S. W. BUSHELL (W. Bang) 331
Les Lolos, Histoire, Religion, Moeurs, Langue, Ecriture, par PAUL VIAL (G. Schlegel) 413

Chronique.

Allemagne et Autriche, Amérique, Grande Bretagne et Irlande, Belgique, Chine, Corée, Formose, France, Iles Philippines, Italie, Japon, Laos, Pays-Bas et Colonies Néerlandaises, Russie, Siam, Sibérie, Tong-king . 79, 167, 241, 333, 417

Correspondance.

La prononciation du ꡂ mandchou, par C. de Harlez. 176

Notes and Queries.

1. The term 撒殿 *Sah tian*: 2. Sangchi-slaves 僧祇奴 (G. Schlegel); 3. Le terme bouddhique 闍毗; 4. Une erreur numismatique, par G. Schlegel; 5. L'art dentaire au Japon; 6. Les vignes japonaises en Normandie 87, 269, 364, 433

Bibliographie.

Livres nouveaux. 162, 359, 430

Errata. 272, 448
Index alphabétique 434
European and Chinese Calendar for the year 1899.

Supplément.

Les Études chinoises (1895—1898) par H. Cordier.

LA CORÉE JUSQU'AU IXE SIÈCLE

SES RAPPORTS AVEC LE JAPON ET SON INFLUENCE SUR LES ORIGINES DE LA CIVILISATION JAPONAISE

(Conférence faite au Musée Guimet, le 21 février 1897)

PAR

MAURICE COURANT.

I.

Les documents relatifs à la Corée ancienne sont de trois sortes. Les plus anciens, d'origine chinoise, sont le *Chi ki*, 史記 (commencement du Ier siècle av. J.-C.) et le *Tshien han chou*, 前漢書 (Ier siècle après J.-C.); le *Chan hai king*, 山海經, qui est peut-être plus ancien, ne contient que quelques indications peu précises et sans grande valeur. Bien que le *Chi ki* indique le pays de *Tchhao sien*, 朝鮮, à l'époque de *Oou oang* des *Tcheou*, 周武王 (XIIe siècle av. J.-C.), ce n'est qu'à partir de la conquête de la Corée septentrionale par *Oei Man*, 衛滿, homme du pays de *Yen*, 燕, en 194 avant notre ère, qu'il donne des renseignements détaillés; on peut donc se demander si le nom de *Tchhao sien* correspond à la même région dans les deux cas. Les histoires dynastiques qui suivent le *Tshien han chou*, parlent presque toutes de la Corée.

Les documents japonais sont le *Ko zi ki*, 古事記, achevé

en 712, le *Nihon gi*, 日本記, ou *Nihon siyo ki*, 日本書記, achevé en 720, et les histoires qui leur font suite, *Zoku Nihon gi*, 續日本記 (672–792), *Nihon kou ki*, 日本後記 (792–823) etc.; le *Nihon gi* contient sans doute d'importants fragments du *Kiu zi ki*, 舊事記, achevé en 620 et détruit partiellement dans un incendie en 645. Les deux premiers de ces ouvrages commencent à l'époque des dieux; mais, même dans la période purement humaine, leurs assertions ne peuvent être acceptées qu'après discussion; à la date de 461, une ambassade envoyée de Corée au Japon se trouve rapportée par un ouvrage coréen en même temps que par le *Nihon gi*: c'est le premier accord complet des sources japonaises avec les sources coréennes; à partir de là, les deux séries de renseignements coïncident approximativement [1]).

Les ouvrages historiques coréens sont beaucoup plus tardifs; le plus ancien, le *Sam kouk sĕ keui*, 三國史記, ayant été présenté en 1145 au roi *In tjong*, 仁宗; mais l'auteur cite des documents de beaucoup antérieurs, dont quelques-uns remontaient au-delà du VIIe siècle; ils semblent ne plus exister aujourd'hui, mais ils permettent d'esquisser l'histoire de la Corée, avec des chances suffisantes d'exactitude, à partir de la seconde moitié du IVe siècle de l'ère chrétienne; la concordance des histoires chinoises, l'air de vraisemblance de l'ouvrage, le consentement des auteurs coréens qui n'en ont jamais mis en doute l'authenticité ni l'exactitude, sont encore des présomptions en faveur du *Sam kouk sĕ keui*. D'autre part, différentes inscriptions trouvées depuis quelques années sur le sol des vieux royaumes coréens confirment et complètent les données du *Sam kouk sĕ keui*: le plus ancien de ces monuments, datant de 414, n'a encore été traduit dans aucune

1) Cf. W. G. Aston, Early japanese history (Transactions of the Asiatic Society of Japan, vol. XVI, pp. 39—75). — W. G. Aston, Nihongi, Chronicles of Japan, translated... London, 1896, 2 vol. in 8.

langue européenne; j'ai l'intention d'en faire prochainement l'objet d'un mémoire spécial.

II.

Au commencement de l'ère chrétienne, la péninsule coréenne était divisée en plusieurs états. Le *Ko kou rye*, 高句麗, et le *Păik tjyei*, 百濟, occupaient le versant occidental, celui-ci au sud, s'étendant sur les provinces actuelles de *Tjyen ra*, 全羅, et *Tchyoung tchyeng*, 忠淸, et, à certaines époques, sur la partie méridionale du *Kyeng keui*, 京畿; celui-là comprenant une partie plus ou moins grande du *Kyeng keui*, le *Hoang hăi*, 黃海, le *Hpyeng an*, 平安, l'ouest du *Ham kyeng*, 咸鏡, et du *Kang ouen*, 江原, et de plus un territoire plus ou moins vaste sur la rive droite de l'*Ap rok kang*, 鴨綠江. Ces deux états avaient été fondés au commencement de l'ère chrétienne par des tribus venues du *Pou ye*, 扶餘, pays situé dans la vallée de la rivière Soungari; ces tribus étaient apparentées aux *Yei*, 穢, du nord et du nord-est de la Corée, elles étaient différentes et des *Syouk sin*, 肅愼 du nord-est et des *Syen pi*, 鮮卑, du nord-ouest; la trace de cette diversité d'origine subsistait, semble-t-il, dans l'organisation aristocratique et militaire des deux pays.

Entre ces deux royaumes s'élevait la ville d'*Ak rang*, 樂浪, (*Hpyeng yang*, 平壤) qui était une colonie chinoise depuis l'an 108 av. J.-C. et qui resta soumise aux étrangers jusque vers le commencement du IVe siècle; d'autres établissements du même genre, fondés à la même époque, disparurent sans doute auparavant.

Le sud-est de la péninsule, partie méridionale du *Kang ouen* et province actuelle de *Kyeng syang*, 慶尙, appartenait à une autre race, celle des *Sin*, 辰, divisés en une trentaine de tribus, formant deux confédérations principales, celle des *Sin han*, 辰韓, au nord-est, et celle des *Pyen han*, 卞韓, ou *Pyen sin*, 卞辰, à l'ouest, entre le *Rak tong kang*, 洛東江, le *Păik tjyei* et la mer.

Chez ces derniers, six états plus ou moins étroitement alliés s'organisèrent sous le nom commun de *Ka ya*, 加耶; les plus importants restèrent indépendants jusqu'au milieu du VIe siècle. Chez les *Sin* de l'est, il existait une organisation analogue, due à l'absorption des tribus les plus faibles par les plus fortes. A partir du commencement de l'ère chrétienne, le royaume de *Sin ra*, 新羅, dont la capitale était *Keum syeng*, 金城 (aujourd'hui *Kyeng tjyou*, 慶州) commença à saisir la suprématie et à annexer les états voisins au moyen d'alliances ou de guerres: les noms de plusieurs de ces petits états nous sont connus, ainsi que l'époque de leur soumission [1]). Les chefs héréditaires des tribus qui s'étaient unies les premières pour constituer le *Sin ra*, furent probablement la souche des trois familles royales existant simultanément, et les chefs des autres tri-

---

1) J'indique par *S.k.s.k.* les faits tirés du *Sam kouk sä keui*; par *N.h.g.* ceux qui viennent du *Nihon gi*; par *G.k.t.* ceux qui viennent du *Guwai kau ti kau* (外交志稿, publié par le 外務省 en la 17e année *Mei di*, 1884; résumé des faits compilé d'après les histoires originales japonaises et étrangères; 1 vol. in 8, 822 pp. à l'européenne, et 1 vol. de tables chronologiques. A partir de la fin du *N.h.g.*, étant pressé par le temps, j'ai consulté cet ouvrage qui est d'un maniement plus facile); par *G.* les faits tirés de Geerts, Minerals and Metallurgy of the Japanese (Transactions of the Asiatic Society of Japan, vol. III, part I et II; vol. IV).

S.k.s.k. 77 première guerre mentionnée entre le *Sin ra* et le *Ka ya*.

" 102 soumission des royaumes de *Eum tjeup pel*, 音汁伐, *Sil tjik*, 悉直, et *Ap tok*, 押督.

" 108 soumission des royaumes de *Pi tji*, 比只, *Ta pel*, 多伐, et *Tcho hpal*, 草八.

" 185 le *Sin ra* attaque le royaume de *Syo moun*, 召文.

" 209 le *Sin ra* vainc le royaume de *Hpo syang hpal*, 浦上八.

" 231 le *Sin ra* conquiert le royaume de *Kam moun*, 甘文.

" 236 le royaume de *Kol pel*, 骨伐, se soumet volontairement au *Sin ra*.

" 297 le royaume de *I sye ko*, 伊西古, attaque *Keum syeng*, 金城.

" 512 le royaume de *Ou san*, 于山, se soumet au *Sin ra*.

" 532 le royaume de *Keum koan*, 金官, l'un des plus importants du *Ka ya*, est soumis par le *Sin ra*.

bus donnèrent naissance à une partie de la noblesse, qui plus tard fut considérée tout entière comme issue des rois; dans cette organisation patriarcale et féodale à la fois, il n'est pas question du peuple.

Quoi qu'il en soit, vers le milieu du VIe siècle, tout le territoire des *Sin* avait formé le royaume de *Sin ra*; cet état, profitant habilement du secours de la Chine alors gouvernée par les *Thang*, 唐, conquit en 660 et 668 les royaumes de *Păik tjyei* et de *Ko kou rye*; avant 685, l'autorité des Chinois avait disparu de la Corée, le calme régnait à l'intérieur et à l'extérieur. La péninsule, unie pour la première fois en un royaume, eut alors et jusqu'au dernier tiers du IXe siècle, une période de grande prospérité.

III.

A l'est de la Corée, au delà de la mer, les Japonais, à la même époque, commençaient aussi leur histoire: comme je l'ai dit, on ne peut se fier pour cette période aux chroniques japonaises, de beaucoup postérieures. La plus ancienne mention qui soit faite du Japon, est une simple phrase du *Chan hai king* et la première notice un peu détaillée se trouve dans le *Heou han chou*, 後漢書, qui se rapporte aux années 25—220 de l'ère chrétienne. Malgré l'absence de renseignements contemporains, il est possible de démêler parmi les indications contenues dans les ouvrages postérieurs, historiques et autres, les principaux traits de l'organisation japonaise dans les premiers siècles de l'ère chrétienne: on trouve que la nation était formée d'un nombre considérable de tribus ou «gentes», 氏, *udi*, indépendantes les unes des autres et ayant chacune un patriarche héréditaire; outre les membres directs de la «gens», les tribus les plus importantes comprenaient des «gentes» de caste inférieure, qui étaient à l'égard de la «gens» principale dans une situation de dépendance plus ou moins stricte et qui exerçaient héréditairement les arts manuels et l'agriculture. Les tribus dont les membres directs

étaient les plus nombreux, se subdivisaient en ramifications qui conservaient toujours entre elles des relations étroites, et par là gagnaient en influence, en même temps qu'en nombre. Le patriarche de la plus importante des tribus avait acquis et possédait dès lors trois priviléges: un privilége sacerdotal, puisqu'il représentait toutes les tribus en face des dieux communs, dont le principal était *Ama terasu oho kami*, 天照大神, ancêtre de la tribu dominante et dès lors acceptée comme divinité nationale; un privilége diplomatique et militaire, puisqu'il recevait les envoyés des pays étrangers et prenait le commandement des expéditions à l'extérieur; un privilége judiciaire, puisqu'il décidait dans les querelles entre *udi*, choisissait le patriarche lorsque la ligne directe venait à manquer, supprimait au besoin une tribu pour crime contre l'intérêt de la confédération. C'est de ce triple privilége qu'est sortie peu à peu la prérogative impériale (Cf. Dr. C. A. Florenz, die staatliche und gesellschaftliche Organisation im alten Japan, dans les Mittheilungen der Deutschen Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens in Tokio, vol. V, pp. 164—182. — B. H. Chamberlain, a Translation of the «Ko ji ki», Introduction; formant un supplément au vol. X des Transactions of the Asiatic Society of Japan).

On saisit immédiatement les ressemblances entre la confédération des *udi* japonais et celles du *Ka ya* et du *Sin ra*: de part et d'autre, ces unions de tribus se sont étendues par des alliances, ou par des guerres soit contre des peuples de race différente, soit contre des tribus de même race; les chefs de clan, d'abord indépendants, ont constitué, sous la suprématie toujours grandissante de l'un d'entre eux, une féodalité patriarcale, dont le rôle a été diminuant et qui a fini en un corps de fonctionnaires suivant la conception chinoise. D'ailleurs les points de rapprochement entre les Japonais et les *Sin* sont nombreux: le principe d'exogamie, si strict en Chine, ne se trouve d'abord ni en Corée ni au Japon; les filles de race royale du *Sin ra*

ne pouvaient être mariées à des étrangers et l'on en note plusieurs qui furent données en mariage à des chefs du Japon ou du *Ka ya*: n'y aurait-il pas là la marque d'une origine commune? [1]) La langue des deux peuples offre des analogies frappantes; les plus vieilles légendes japonaises, celles qui se rapportent à l'âge des dieux et à la descente de *Hiko ho no ni nigi no mikoto*, 日子番能邇々藝尊, dans l'île de *Kiyu siyu*, 九州, parlent de la Corée comme d'un pays avec lequel il existe de bons rapports; de même, l'histoire fabuleuse des *Syek*, 昔, l'une des races royales du *Sin ra*, fait venir leur ancêtre du Japon dans un œuf flottant. Les habitations japonaises de ces âges reculés ressemblaient, autant qu'on peut se les figurer d'après les textes, aux huttes des paysans coréens d'aujourd'hui; les vases en terre que l'on trouve dans les anciens tombeaux, sont semblables des deux côtés. Toutes ces ressemblances permettent de conclure, sinon à une identité originelle des deux races, du moins à des rapports très anciens et prolongés dans une période antérieure à celle que l'histoire nous fait connaître.

D'ailleurs, les légendes et l'histoire nous parlent de ces relations: les dieux de la mer, qui sont en ligne féminine les ancêtres de *Zin mu*, 神武天皇, premier empereur humain, habitent des palais pleins de richesses et s'asseyent sur des tapis de soie: ce qui indique des rapports avec le continent, car les vers à soie, à l'époque de l'empereur *Nin toku*, 仁德 (310—399), sont encore décrits comme de curieuses créatures qui prennent d'abord la forme de vers, puis celle de cocons et enfin celle d'oiseaux: on n'en voyait alors que chez un Coréen appelé *Nurinomi*, 奴里能美 (*Ko zi ki*).

---

1) L'interdiction des mariages avec des étrangers n'était sans doute pas absolue; je note les suivants:

S.k.s.k. 312 la fille d'un *Ason* (noble) est donnée en mariage au fils du roi des Japonais, 倭王之子.

» 493 la fille d'un *Ipelson* (noble) épouse le roi de *Päik tjyei*.

» 522 une princesse est mariée au *Ka ya*.

Des faits de commerce et de piraterie entre les deux pays, sont notés souvent dans les histoires. Il n'est pas possible d'admettre complètement la fameuse expédition de l'impératrice *Zin gou*, 神功皇后, qui renferme plus de faits miraculeux que de détails croyables et dont il n'est question ni dans les annales coréennes, ni dans les annales chinoises, alors que ces dernières placent, en effet, vers cette époque chez les Japonais l'existence d'une reine nommée *Pi mi hou*, *Hi mi ko*, 卑彌呼 (*Heou han chou*, années 147—190). Mais il semble bien exact que, dès le commencement de l'ère chrétienne, les expéditions japonaises dans la péninsule furent nombreuses; elles paraissent avoir amené au IVe siècle la reconnaissance de la suzeraineté japonaise par les états du sud, tandis que le *Ko kou rye* repoussait les insulaires à la fin de ce même siècle. Pendant longtemps, la politique du Japon consista, d'une part, à s'appuyer sur les états les plus faibles, *Păik tjyei* et *Ka ya*, à s'y faire une clientèle, à mettre sur le trône des princes coréens élevés au Japon, à avoir même sur le continent quelques établissements fortifiés, bien que les auteurs coréens n'en parlent pas [1]), et d'autre part, à lutter contre le voisin immédiat, le *Sin ra*. Dans la guerre où ce royaume subjugua le *Păik tjyei*, les Japonais soutenaient leur allié habituel: mais la dernière expédition des insulaires est de 731; des ambassades furent échangées jusqu'à la fin

1) Le *Nihon gi* indique les faits suivants qui ne sont pas mentionnés par l'histoire coréenne.

N.h.g. 249 soumission au Japon de sept provinces situées au *Ka ya*: *Pi tjă mok*, 比自㶱; *Ka ra* méridional, 南加羅; *Rok kouk*, 㖨國; *An ra*, 安羅; *Ta ra*, 多羅; *Tchak syoun*, 卓淳; *Ka ra*, 加羅.

„ 512 le Japon cède au *Păik tjyei* les quatre districts suivants du *Ka ya*: *Ta ri* supérieur, 上哆唎; *Ta ri* inférieur, 下哆唎; *Sa hta*, 娑陀; *Mou rou*, 牟婁.

„ 529 le Japon donne au *Păik tjyei* le port de *Ta sa*, 多沙, situé au *Ka ya*.

„ 577 envoi de résidents japonais au *Păik tjyei*, «d'après une ancienne coutume».

du IXe siècle; mais alors, c'étaient les Coréens du *Sin ra* qui allaient piller *Tu sima*, 對馬, et les côtes de *Kiyu siyu*.

Je donne ici les dates de quelques-unes des guerres entre le Japon et la Corée, ainsi que de quelques ambassades.

N.h.g.	33 av. J.-C.	ambassade envoyée au Japon par le royaume d'*Im na*, 任那 (*Amana* = *Ka ya*).
S.k.s.k.	14 ap. J.-C.	descente des Japonais sur les côtes du *Sin ra*.
»	68, 121	» » » » » » » »
»	123	alliance du *Sin ra* et du Japon.
»	158	une ambassade japonaise vient au *Sin ra*.
»	193	famine au Japon; plus de 1000 personnes viennent demander du riz au *Sin ra*.
N.h.g.	200	expédition de l'Impératrice *Zin gou*, 神功.
S.k.s.k.	208	attaque des Japonais contre le *Sin ra*.
»	232	les Japonais attaquent *Keum syeng*, 金城, capitale du *Sin ra*; ils sont chassés.
»	233	nouvelle descente des Japonais; on incendie leurs bateaux.
N.h.g.	246, 247	intervention du Japon entre le *Păik-tjyei* et le *Tchak syoun* (*Ka ya*); ce fait a eu lieu sous le règne de *Syo ko*, 肖古 (346–375 d'après S.k.s.k.).
S.k.s.k.	249	nouvelle descente des Japonais au *Sin ra*.
N.h.g.	255	mort du roi *Syo ko* de *Păik tjyei* (S.k.s.k. 375).
»	277	ambassade du prince *Tjik tji*, 直支, envoyé par le roi de *Păik tjyei*: ce prince n'est autre que *Tyen tji*, 腆支, ou *Tjik tji*; voir plus bas, à la date de 397.
»	285	arrivée du lettré *Wani*, *Oang In*, 王仁, de *Păik tjyei*. Le prince *Tjik tji* retourne pour

succéder à son père (S.k.s.k. 405 avènement de *Tyen tji*).

S.k.s.k. 287 ap. J.-C. descente des Japonais sur les côtes du *Sin ra*; ils emmènent 1000 prisonniers.

» 289, 292, 294 descentes des Japonais.

» 295 le roi *You ryei*, 儒禮, se propose d'aller attaquer le Japon; ses ministres l'en dissuadent.

N.h.g. 295 expédition des Japonais au *Sin ra*; ils emmènent un grand nombre de captifs.

S.k.s.k. 300 alliance conclue entre le *Sin ra* et le Japon.

» 346 les Japonais pillent le *Sin ra*, assiègent la capitale; ils sont repoussés.

» 364, 393 descentes des Japonais au *Sin ra*; ils sont repoussés.

» 397 le prince de *Păik tjyei*, *Tyen tji*, est envoyé en ôtage au Japon (voir année 277): c'est la première mention du Japon dans les annales du *Păik tjyei*; dès lors, les relations des deux états furent fréquentes, surtout au Ve et au VIIe siècles.

» 402 alliance entre le *Sin ra* et le Japon.

» 408 descente des Japonais au *Sin ra*; ils emmènent un grand nombre d'esclaves.

» 409 les Japonais établissent un camp fortifié à *Tăi ma*, 對馬, *Tu sima*.

» 431 les Japonais assiègent *Myeng hoal*, 明活, capitale du *Sin ra*, et sont repoussés.

» 440, 444 descentes des Japonais qui emmènent des prisonniers.

» 459 100 vaisseaux japonais viennent attaquer le *Sin ra*; on les repousse.

N.h.g. 461 ap. J.-C. ambassade du *Păik tjyei* envoyée au Japon et naissance pendant le voyage du prince *Sima*, 嶋, coréen *Să ma*, 斯摩, qui fut le roi *Mou nyeng*, 武寧 (501—523); un ouvrage coréen cité par le N.h.g. rapporte aussi cette ambassade.

S.k.s.k. 462 les Japonais attaquent *Myeng hoal* et sont repoussés.

» 463, 467, 493 le *Sin ra* construit des citadelles et des jonques de guerre.

» 476, 477, 486, 497 attaques des Japonais contre le *Sin ra*.

N.h.g. 564 le *Ko kou rye* est battu par le Japon; première mention d'une rencontre entre les armées des deux états dans l'histoire japonaise; les annales du *Ko kou rye* ne parlent pas du Japon.

» 570 des envoyés du *Ko kou rye* arrivent à la province de *Kosi*, 越.

Je passe sous silence les faits relatifs à l'unification de la Corée sous la suprématie du *Sin ra* pour arriver à la période de l'unité coréenne.

S.k.s.k. 722 le *Sin ra* construit des forteresses sur les côtes du sud-est.

» 731 300 jonques japonaises sont repoussées.

G.k.t. 738 les Japonais refusent l'entrée de la capitale à l'envoyé du *Sin ra*.

S.k.s.k. 742 l'ambassade japonaise manque aux rites et n'est pas reçue.

» 753 une nouvelle ambassade japonaise est éconduite pour le même motif.

G.k.t.	753 ap. J.-C.	l'ambassade japonaise ne peut s'entendre avec le *Sin ra* sur une question de rites et revient en rapportant le décret impérial.
»	758	le Japon déclare la guerre au *Sin ra*.
»	764	descente des troupes du *Sin ra* à *Hakata*, 博多.
»	774	les envoyés du *Sin ra* sont éconduits, le mémorial étant mal rédigé.
»	779	ambassade du *Sin ra* sans incident.
S.k.s.k.	803	traité d'amitié avec le Japon.
»	804	le Japon envoie en présent 300 onces d'or.
»	806, 808	ambassades japonaises au *Sin ra*.
G.k.t.	813	descente des troupes coréennes au *Bi zen*, 備前.
»	834	descente des Coréens au *Tukusi*, 筑紫.
»	835	le *Sin ra* menace *Iki*, 壹岐.
»	842	suite des attaques du *Sin ra*.
S.k.s.k.	864	ambassade du *Sin ra* au Japon.
G.k.t.	866	la population du *Bi zen* conspire d'accord avec le *Sin ra*.
»	869	nouvelle descente des Coréens à *Hakata*.
S.k.s.k.	878, 882	ambassades japonaises au *Sin ra*; la seconde apporte 300 onces d'or et 10 perles.
G.k.t.	885	les envoyés du *Sin ra* apportent une lettre incorrecte et sont renvoyés.
»	894	descente des Coréens à *Tu sima*.

IV.

Pendant le VIIIe et le IXe siècles, s'épanouirent les germes de civilisation apportés de Chine depuis plus de trois siècles; c'est donc à cette époque qu'il faut jeter un coup d'œil sur la Corée

ancienne et c'est ainsi que nous pourrons comprendre comment les Japonais virent en elle un pays riche, une sorte de Colchide, dont la conquête de l'Impératrice *Zin gou* serait l'expédition des Argonautes.

Les Coréens fabriquaient des étoffes de soie et des broderies de toutes sortes, travaillaient les métaux précieux, se servaient de vaiselle d'or et d'argent; ils avaient des voitures ornées de sculptures en bois précieux. En 880, la plupart des maisons de la capitale étaient couvertes en tuiles; les plus grandes, réservées aux nobles, ne pouvaient dépasser 24 pieds de côté; elles étaient ornées de sculptures extérieures. En 880 aussi, la population se chauffait au charbon de bois. L'usage des différentes étoffes, des métaux fut réglé plusieurs fois par des lois somptuaires. Le roi n'avait pas moins de six jardins ou vergers et dix-huit palais; soixante administrations s'occupaient des nattes, brocarts, pelleteries et de toutes les denrées nécessaires à son existence. Les bonzeries très nombreuses renfermaient des statues d'or et de grandes cloches; dès le VIe siècle, on avait fondu de grandes statues de bronze.

Les listes suivantes donneront une idée des produits de la Corée.

Faits relatifs à l'industrie et à la civilisation coréennes.

S.k.s.k. 541 ap. J.-C. le roi de *Păik tjyei* fait venir de Chine le Livre des Odes, le Nirvāṇa sūtra et des peintres.

N.h.g. 545 une statue du Bouddha est fabriquée au *Păik tjyei*.

S.k.s.k. 551 un musicien originaire du *Ka ya*, *Ou reuk*, 于勒, invente un grand nombre d'airs nouveaux.

» 558 invention au *Sin ra* des balistes (?), 砲, et arbalètes, 弩.

S.k.s.k. 574 ap. J.-C. on fond au *Sin ra* six statues de 10 pieds de haut; on emploie pour ce travail 37,500 livres, 斤, de cuivre et pour la dorure près de 102 onces, 兩, ou plus de 6 livres d'or.

Présents échangés entre la Chine, le Japon et la Corée.

N.h.g. 27 ap. J.-C. pierres précieuses, miroir et sabre envoyés du *Sin ra* au Japon.

» 324 le *Ko kou rye* envoie au Japon des boucliers de fer.

S.k.s.k. 418 le *Păik tjyei* envoie au Japon 10 pièces de soie blanche, 白綿.

» 434 le *Păik tjyei* envoie au *Sin ra* des chevaux et un faucon blanc; le *Sin ra* envoie en retour de l'or et des perles.

» 541 le roi de *Păik tjyei* fait venir de Chine le Livre des Odes, le Nirvāṇa sūtra, etc.

N.h.g. 552 le *Păik tjyei* envoie au Japon des livres bouddhiques, une statue en cuivre et or et des objets pour le culte.

» 553 le Japon envoie des chevaux, des arcs et des flèches au *Păik tjyei* et demande en retour des livres sur la divination, le calendrier et la médecine.

S.k.s.k. 565 la cour des *Tchhen*, 陳, envoie au *Sin ra* 1700 volumes bouddhiques.

N.h.g. 577 le *Păik tjyei* envoie au Japon des livres bouddhiques.

» 578 le *Sin ra* envoie au Japon une statue bouddhique.

» 598 le *Sin ra* envoie au Japon une paire de pies.

N.h.g. 599 ap. J.-C. le *Sin ra* envoie au Japon un chameau, deux moutons, un faisan blanc.

» 605 le *Ko kou rye* envoie au Japon 300 onces d'or.

» 616 le *Sin ra* envoie au Japon une statue du Bouddha.

» 618 le *Ko kou rye* envoie au Japon des captifs chinois et un chameau.

S.k.s.k. 621 le *Păik tjyei* envoie à la cour de Chine des chevaux nains, 果下馬.

N.h.g. 622 le *Sin ra* envoie au Japon une statue d'or, une pagode d'or, des reliques et des objets pour le culte.

S.k.s.k. 637 le *Păik tjyei* envoie à la cour de Chine des cuirasses de fer et des haches en fer ciselé.

N.h.g. 647 *Kim Tchyoun tchyou*, 金春秋, envoyé du *Sin ra*, apporte au Japon un paon et un perroquet.

S.k.s.k. 650 le *Sin ra* envoie à l'Empereur de Chine une pièce de brocart sur laquelle est brodée une poésie.

» 653 le *Sin ra* envoie en Chine de la toile d'or, 金總布.

» 664 le roi de *Sin ra* donne à l'ambassadeur chinois une étoffe de soie et d'or, 金帛.

N.h.g. 668 le Japon envoie au *Sin ra* des pièces de soie, de la soie grège et du cuir.

S.k.s.k. 669 le *Sin ra* envoie en Chine deux caisses de pierre à porcelaine, 磁石二箱.

N.h.g. 671 le *Sin ra* envoie au Japon un buffle et un faisan.

» 679 le *Sin ra* envoie au Japon de l'or, de l'ar-

gent, du fer, des trépieds, du brocart, de la toile, des chevaux, chiens, mules et chameaux.

N.h.g. 681 ap. J.-C. le *Sin ra* envoie des présents semblables à ceux de 679.

» 686 le *Sin ra* envoie au Japon un cheval, une mule, deux chiens, des vases d'or et d'argent, du brocart rose, de la gaze, des peaux de tigre, des médicaments.

» 688 présents analogues à ceux de 686; en outre statues bouddhiques, oiseaux, etc.

» 689 le *Sin ra* envoie des statues.

S.k.s.k. 723 le *Sin ra* envoie à la cour des *Thang*, 唐, un cheval nain, du bézoard de bœuf, du *jen cheng*, des faux cheveux, 美髢, des étoffes de soie, 朝霞紬, et 魚牙紬, des clochettes ciselées pour les faucons, des peaux de panthère de mer, 海豹 (sorte de phoque que les Japonais appellent *suwi heu*, 水豹, ou *azarasi*), de l'or, de l'argent.

» 730 le *Sin ra* envoie à la cour des *Thang*, 5 chevaux nains, 1 chien, 2000 onces d'or, 80 onces de faux cheveux, 10 peaux de panthère de mer.

» 734 le *Sin ra* envoie à la cour des *Thang* 2 chevaux nains, 3 chiens, 500 onces d'or, 20 onces d'argent, 60 pièces d'étoffe de chanvre, 20 onces de bézoard de bœuf, 200 livres de *jen cheng*, 100 onces de faux cheveux, 16 peaux de panthère de mer.

» 773 le *Sin ra* envoie aux *Thang* de l'or, de l'argent, du bézoard de bœuf, des étoffes de soie, etc.

S.k.s.k. 804 ap. J.-C. le Japon envoie au *Sin ra* 300 onces d'or.

» 810 le *Sin ra* envoie en Chine des statues bouddhiques d'or et d'argent et des livres bouddhiques.

» 869 le *Sin ra* envoie en Chine 2 chevaux, 100 onces d'or en poudre, (?)麩金, 200 onces d'argent, 15 onces de bézoard de bœuf, 100 livres de *jen cheng*, du brocart de deux sortes, 大花魚牙錦 et 小花魚牙錦, 14 pièces de chaque, 20 pièces d'une autre espèce de brocart, 朝霞錦, 40 pièces d'une étoffe blanche velue, 四十升白氎布, 40 pièces d'étoffe d'ortie blanche, 三十升紵衫段, 50 onces de cheveux, 頭髮, longs de 4 pieds 5 pouces, 300 onces de cheveux longs de 3 pieds 5 pouces, des épingles en or, des ustensiles de fauconnerie, etc.; la liste totale a 298 caractères.

» 882 le Japon envoie au *Sin ra* 300 onces d'or et 10 perles.

Les divers états coréens envoyèrent au Japon des artisans de toutes sortes, y importèrent des produits tenus aujourd'hui pour essentiellement japonais, y introduisirent ou y développèrent les arts où les Japonais ont excellé depuis lors: c'est ainsi que l'antiquité japonaise ne semble pas avoir connu le thé, ni l'orange, ni la laque [1]). J'ai mentionné plus haut ce que le *Ko zi ki* dit de l'élevage des vers à soie. L'immigration des artisans et même des laboureurs fut si nombreuse que des nouveaux venus on forma des castes

1) Cf. B. H. Chamberlain, a Translation of the «Ko ji ki», Introduction.

spéciales et des colonies dans les régions encore sauvages de l'est et du nord.

Envoi d'artisans au Japon et développement de l'industrie japonaise.

N.h.g. 283 ap. J.-C. le *Păik tjyei* envoie une couturière.

» 300 le *Sin ra* envoie des constructeurs de jonques.

» 355 l'art de la fauconnerie est introduit par un prince du *Păik tjyei*.

» 414 un médecin est appelé du *Sin ra* pour soigner l'Empereur.

» 453 le *Sin ra* envoie 80 musiciens.

» 462, 472 importantes plantations de mûriers.

» 493 deux tanneurs venus du *Ko kou rye* sont établis dans la province de *Yamato*, 大和.

» 513 le *Păik tjyei* envoie le lettré *Tan Yang i*, 段楊爾.

» 554 le *Păik tjyei* envoie les lettrés *Mak ko*, 莫古, et *Oang Ryou koui*, 王柳貴, le bonze *Tam hyei*, 曇慧, avec huit autres bonzes et des hommes experts dans la divination, le calendrier, la médecine, la connaissance des simples et la musique.

» 577 le *Păik tjyei* envoie des livres bouddhiques, des bonzes, des sculpteurs, des architectes pour les temples.

» 588 le *Păik tjyei* envoie des architectes pour les temples, des fondeurs, des potiers et des peintres.

» 602 le même royaume envoie des hommes versés

dans le calendrier, l'astrologie, la géoscopie, la magie.

N.h.g. 605 ap. J.-C. on commence au Japon à faire des broderies représentant le Bouddha ainsi que des statues d'or et de cuivre.

» 607 achèvement du temple de *Hahu riu*, 法隆寺, voisin de *Nara*, 奈良; il renferme des peintures contemporaines de la fondation et qui sont dues à *Teu butu si*, 鳥佛師, et à *Tam tjing*, 曇徵; le second était un bonze coréen.

» 612 un homme du *Păik tjyei* vient enseigner l'art des jardins; un autre importe des danses et une musique nouvelles.

» 650 l'Empereur fait construire dans la province d'*Aki*, 安藝, deux jonques sur le modèle de celles du *Păik tjyei*.

» 674 on trouve du minerai d'argent pour la première fois au Japon (à *Tu sima*).

» 680 trois Coréens viennent pour étudier le japonais comme interprètes.

» 683 des danses du *Ko kou rye*, du *Păik tjyei* et du *Sin ra* sont exécutées au Palais.

» 686 l'Empereur a pour médecin ordinaire un homme du *Păik tjyei*.

G. 698 du minerai de cuivre est découvert dans la province d'*Inaba*, 因幡.

» 708 des sapèques de cuivre sont fabriquées en *Musasi*, 武藏.

» 750 minerai d'or trouvé en *Suruga*, 駿河.

G.k.t. 761 le gouvernement japonais fait étudier le coréen par des interprètes.

Immigration au Japon.

N.h.g. 365 ap. J.-C. les habitants de quatre villages du *Sin ra* sont emmenés captifs.

» 467 un homme du *Păik tjyei*, *Koui sin*, 貴信, se réfugie au Japon.

» 540 *Keui tji*, 己知, originaire du *Păik tjyei*, se fixe dans la province de *Yamato*, 大和; premières réglementations, immatriculation des émigrants chinois et coréens.

» 556 deux villages coréens sont fondés dans le *Yamato*, à *Ohomusa*, 大身狹, et à *Womusa*, 小身狹.

» 564 une ambassade du *Sin ra* se fixe au Japon (province de *Setutu*, 攝津).

» 565 des réfugiés du *Ko kou rye*, établis en *Tukusi*, 筑紫, sont transportés au *Yamasiro*, 山城.

» 608 arrivée d'un grand nombre d'émigrants du *Sin ra*.

» 609 arrivée de 75 hommes du *Păik tjyei* conduits par deux bonzes.

» 665 400 émigrants du *Păik tjyei* sont établis en *Ahumi*, 近江.

» 666 2000 émigrants du *Păik tjyei* se fixent dans les provinces de l'est.

» 685 un rang officiel est accordé à 147 Chinois et Coréens; un fief est donné à un bonze du *Păik tjyei*; arrivée d'émigrants du *Ko kou rye*.

» 687 56 émigrants du *Ko kou rye* reçoivent des terres en *Hitati*, 常陸; 14 émigrants du *Sin ra* sont établis dans le *Simotuke*, 下野, et 22 dans le *Musasi*, 武藏.

N.h.g.	689 ap. J.-C.	émigrants du *Sin ra* établis dans le *Simotuke*.
»	690	83 émigrants du *Sin ra* sont établis au *Musasi* et au *Simotuke*.
»	691	l'Empereur envoie des présents aux princes du *Păik tjyei* qui résident au Japon.
G.k.t.	715	émigrants du *Sin ra* établis dans le *Mino*, 美濃.
»	716	émigrants du *Ko kou rye* dans le *Musasi*.
»	746, 760, 768	émigrants du *Sin ra* dans le *Musasi*.
S.s.r.	814	à cette date, le *Sei si roku*, 姓氏錄, liste des grandes familles composée à cette époque, indique dans la noblesse japonaise: 162 familles d'origine chinoise, 104 venant du *Păik tjyei*, 50 du *Ko kou rye*, 9 du *Ka ya* et du *Sin ra*; 47 sont d'origine douteuse, mais non japonaise.
G.k.t.	814, 816, 817, 822	arrivée d'émigrants du *Sin ra*.
»	820	révolte de gens du *Sin ra* au *Suruga*, 駿河.
»	824	des émigrants du *Sin ra* sont établis dans le *Mutu*, 陸奥.
»	874	révolte de gens du *Sin ra* au *Musasi*.

V.

Mais ce n'est pas seulement dans le domaine de la civilisation matérielle que la Corée a fait beaucoup pour le Japon: c'est elle aussi qui lui a transmis la religion bouddhique reçue de la Chine. En Corée comme, au Japon, la nouvelle religion se développa rapidement, grâce au zèle de prosélytisme qu'elle inspirait alors à ses adhérents, grâce aussi à son essence même: le bouddhisme, en effet, donne des préceptes de conduite et répond à ces questions sur le sens de la vie que se pose un jour ou l'autre tout homme arrivé

à un certain degré de développement intellectuel. Rien de semblable ne se trouvait, au contraire, dans les cultes coréens, ni sans doute dans la religion japonaise. De plus, le bouddhisme sut englober et assimiler les croyances déjà existantes, si bien que nous ignorons presque tout de l'ancienne religion coréenne et que nous éprouvons de grandes difficultés pour nous figurer ce qu'était le sintoïsme avant le VIe siècle.

De nombreux missionnaires coréens allèrent prêcher au Japon et y servirent activement la civilisation; ils eurent cause gagnée, lorsqu'en 595, l'un d'eux, *Hyei tjă*, 慧慈, fut nommé précepteur du Prince héritier *Siyau toku*, 聖德太子.

N.h.g.	552 ap. J.-C.	le *Păik tjyei* envoie au Japon des livres bouddhiques, une statue et des objets pour le culte.
»	554	arrivée du bonze *Tam hyei*, 曇慧, et de huit autres; il vient remplacer un autre bonze nommé *To sim*, 道深.
»	577	arrivée de bonzes et de religieuses du *Păik tjyei*.
»	587	*Zen sin*, 善信 et d'autres religieuses japonaises vont étudier au *Păik tjyei*.
»	588	arrivée des bonzes *Hyei song*, 慧聰, *Ryeng keun*, 令斤, *Hyei sik*, 慧寔, *Ryeng tjyo*, 聆照, *Ryeng oui*, 令威, *Hyei tjyoung*, 慧衆, *Hyei syouk*, 慧宿 et *To em*, 道嚴; ils viennent du *Păik tjyei*.
»	590	retour de *Zen sin* et de ses compagnes.
»	593	le prince *Muma yado no Toyotomimi*, 厩戸豊聰耳, est nommé Prince impérial (plus tard connu sous son nom posthume de *Siyau toku tai si*); il fut l'élève du bonze *Hyei tjă* et du lettré *Kak ka*, 覺哿.

N.h.g. 595 ap. J.-C. arrivée de *Hyei tjă* venant du *Ko kou rye* et de *Hyei tchhong*, 慧聰, venant du *Păik tjyei*.

» 602 le bonze *Koan reuk*, 觀勒, vient du *Păik tjyei*; *Seung ryong*, 僧隆, et *Oun tchhong*, 雲聰, viennent du *Ko kou rye*.

» 609 *To heun*, 道欣, et *Hyei mi*, 慧彌, arrivent du *Păik tjyei*.

» 610 le roi de *Ko kou rye* envoie les bonzes *Tam tjing*, 曇徵, et *Pep tyeng*, 法定.

» 615 *Hyei tjă* retourne au *Ko kou rye*.

» 623 *Koan reuk* est nommé chef des bonzes, 僧正.

» 624 le *Ko kou rye* envoie le bonze *Hyei koan*, 慧灌, qui est nommé chef des bonzes.

» 645 plusieurs bonzes, parmi lesquels des Coréens, sont chargés d'instruire le peuple.

» 648 des bonzes japonais sont envoyés en Corée pour étudier.

» 684 23 bonzes et religieuses du *Păik tjyei*, s'établissent dans le *Musasi*.

C'est aux bonzes que l'on doit, entre autre bienfaits, la diffusion de l'écriture. J'ai eu déjà l'occasion [1]) d'exposer les principaux faits relatifs à l'histoire de l'écriture en Corée: au *Ko kou rye*, plus rapproché de la Chine, il existait dès l'origine du royaume, des mémoires tenus par diverses personnes, on les appelait *ryou keui*, 留記; mais ce n'est qu'en l'an 600 qu'on en fit une histoire officielle; c'est dans les dernières années du IVe siècle ou les premières du Ve que des inscriptions furent érigées sur les tombes des

1) Voir Bibliographie coréenne, Introduction, III. — Note sur les différents systèmes d'écriture employés en Corée. (Transactions of the Asiatic Society of Japan, vol. XXIII, pp. 5 et suivantes).

anciens rois; en 372, année de l'introduction du bouddhisme, une école royale ou *Htai hak*, 太學, avait été fondée. Pour le *Păik tjyei*, c'est dans la seconde moitié du IVe siècle (346—375, règne de *Keun syo ko*, 近肖古, ou *Syo ko II*), que l'on commença d'écrire des annales; l'introduction du bouddhisme est rapportée à l'an 384; c'est seulement vers la fin du Ve siècle que les noms des rois commencent à offrir un sens en chinois et à n'être plus des transcriptions. Au *Sin ra*, c'est en 502 que le roi renonça à son titre coréen, se fit appeler *oang*, 王, et fixa les caractères à employer pour le nom du royaume; c'est à partir de la même époque que le *Sam kouk sŭ keui* commence à donner des renseignements détaillés sur les faits et les coutumes; la prédication du bouddhisme, qui remonte peut-être au commencement du Ve siècle, n'est certaine qu'à partir de 528. Je crois que cet ensemble de faits établit la liaison entre la diffusion de l'écriture chinoise et la prédication du bouddhisme; je ne puis, d'autre part, considérer que comme gratuite l'hypothèse de quelques auteurs européens, qui pensent que les Coréens pouvaient avoir une écriture indigène et qu'ils l'auraient abandonnée pour l'écriture chinoise: le seul fait établi est qu'aucun texte chinois, coréen, ni japonais, ne parle de rien de tel. Toutefois, je tiens à bien marquer que, si les bonzes ont favorisé l'étude du Chinois, nécessaire pour la lecture des textes sacrés, je ne crois pas qu'auparavant les caractères chinois fussent tout à fait ignorés; j'admettrais volontiers qu'un petit nombre de personnes, celles qui étaient en rapports avec les Chinois du *Liao tong* ou de *Hpyeng yang*, pouvaient en avoir quelque connaissance. Peut-être faut-il voir la trace d'une situation de ce genre dans la mention faite par les historiens de lettres échangées entre les différents états coréens et le Japon dès le IIe siècle de l'ère chrétienne; à moins que les mots «envoyer une lettre», 移書, ne

soient qu'une formule de style inspirée aux rédacteurs des histoires par les habitudes de l'époque où ils vivaient [1]).

Les choses se sont passées au Japon d'une façon analogue: dès longtemps, les érudits japonais et européens ont reconnu que les caractères dits «caractères des dieux», *kami yo no mozi*, 神代文字, sont une imitation des caractères coréens vulgaires, *en moun*, 諺文, et datent du XVIe ou du XVIIe siècles. Jusqu'au IVe siècle, les Japonais n'avaient donc pas d'écriture et le premier document écrit dont l'existence semble admissible, est une lettre qui fut adressée par le souverain du Japon au roi de *Sin ra* en 345 et qui est antérieure par conséquent de soixante ans à l'arrivée au Japon du célèbre lettré coréen *Oang In*, *Wani*, 王仁 (405). L'art nouveau fut d'abord exercé par des hommes d'origine étrangère, coréenne ou chinoise, qui formèrent une caste spéciale, celle des *fuhito*, 史; puis avec la prédication du bouddhisme, et surtout après son triomphe dans l'éducation de *Siyau toku tai si*, il se répandit dans toute la population. On écrivit d'abord en langue chinoise; mais les caractères idéographiques furent pris bientôt avec une valeur phonétique et des syllabaires réguliers se constituèrent: le *katakana*, 片假名, fit son apparition vers la fin du VIIIe

---

1) S.k.s.k. 125 le roi de *Sin ra* envoie une lettre (移書) au roi de *Päik tjyei* pour lui demander du secours.

„ 155 lettre écrite par le roi de *Päik tjyei* (移書).

„ 165 lettre écrite par le roi de *Sin ra*.

N.h.g. 297 lettre du roi de *Ko kou rye* à l'empereur du Japon.

S.k.s.k. 345 le roi des Japonais écrit au roi de *Sin ra* (倭王移書).

N.h.g. 353 mention de notices géographiques rédigées précédemment.

S.k.s.k. 373 lettre écrite par le roi de *Päik tjyei* au roi de *Sin ra*.

N.h.g. 403 des archivistes formant une caste spéciale (史, *fuhito*) sont nommés dans les provinces du Japon.

S.k.s.k. 413 premier envoi d'un mémorial (表) par le roi de *Ko kou rye* à la cour des *Tsin*, 晉.

N.h.g. 621 le *Sin ra*, pour la première fois, envoie un mémorial au Japon.

„ 646 nomination dans les provinces du Japon de clercs sachant écrire et compter.

siècle et le *hiragana*, 平假名, paraît avoir été employé pour la première fois en 905 [1]). D'ailleurs, les syllabes ont été en usage surtout comme auxiliaires des caractères idéographiques.

En Corée, c'est en 692 que *Syel Tchong*, 薛聰, précédant les Japonais, eut l'idée de se servir phonétiquement de caractères chinois pour exprimer les particules et terminaisons de la langue coréenne; les caractères qu'il choisit pour cet usage, sont encore employés de la même façon dans certaines pièces judiciaires; on les a aussi simplifiés, en tirant des signes analogues aux *katakana*, mais sans arriver au syllabisme régulier; les caractères de *Syel Tchong* sont nommés *ri tok*, 吏讀 (prononciation *ni do*) ou *ri moun*, 吏文 (pron. *ni moun*). Quant aux caractères vulgaires, dits *en moun*, 諺文, ils ont été inventés au XVe siècle par le roi *Syei tjong*, 世宗, et constituent un des alphabets les plus simples qui existent: il est très rare qu'on les mélange avec des signes chinois.

En même temps que les livres de leur religion, les bonzes avaient apporté les livres classiques du confucianisme avec des livres historiques. Les rois de *Sin ra*, comme les mikados, discernèrent vite ce que les idées chinoises avaient de favorable à leur pouvoir: jusque là, il n'existait qu'une confédération de tribus, le chef suprême n'était que le premier des chefs de clan, le premier des nobles; or les livres chinois montraient ce qu'est un État avec un prince et des sujets. C'est *Syau toku tai si*, l'élève des bonzes, qui enseigna ces idées aux Japonais, posa la suprématie absolue du prince, contesta les droits des vieux possesseurs du sol: il formula ces principes dans ses 17 articles de 604, 憲法十七條. Les réformes se firent à partir de la période *Tai kuwa*, 大化 (645—649). L'Empereur organisa ses états en districts, y établit l'impôt, y

1) Cf. Prof. Dr. R. Lange, Einführung in die japanische Schrift; Berlin, 1896. In 8.

régla la justice et exigea des nobles, devenus des fonctionnaires, un serment solennel de fidélité. La révolution du VIIe siècle fut aussi rapide et aussi profonde que celle à laquelle nous avons assisté depuis 1868 [1]). Au *Sin ra*, la transformation se fit lentement, à partir du commencement du VIe siècle: c'est en partie aux nouvelles armées, à l'organisation plus stricte du pouvoir, que ce royaume dut sa victoire sur le Päik tjyei et le Ko kou rye; avant la réunion de la Corée sous sa suprématie, la révolution était achevée et, si la noblesse héréditaire subsistait, elle était réduite dans la dépendance du prince [2]). Pour ces réformes politiques comme pour la diffusion de l'écriture, pour la religion et pour l'industrie, la Corée, située plus près de la Chine, précédait le Japon et lui transmettait la civilisation.

---

1) N.h.g. 604 17 articles de *Siyau toku tai si.*

„ 645 année *Tai kuwa*: réforme de l'administration provinciale; droit d'adresser des pétitions au souverain; recensement et cadastre.

„ 646 diminution du nombre des serfs; nomination de clercs pour les emplois à la capitale et dans les provinces; cadastre; nouvelle distribution des terres; règlement de l'impôt.

„ 648 établissement des rangs officiels des fonctionnaires.

S.k.s.k. 670 le royaume des *Oa*, 倭國, prend officiellement le nom de *Nituhon*, 日本.

2) S.k.s.k. 502 choix officiel des caractères *Sin ra*, 新羅, et du titre de *oang*, 王.

„ 505 nouvelle division des districts, établissement des commandants provinciaux ou gouverneurs, 軍主.

„ 514 fondation des capitales secondaires, 小京.

„ 517 fondation du Ministère de l'Armée, 兵部.

„ 520 promulgation des premières lois du royaume de *Sin ra* (頒示律令).

„ 557 suite de la réorganisation provinciale.

„ 584 règles pour la nomination des fonctionnaires.

„ 654 réforme de la justice.

„ 685 établissement des neuf provinces, 九州.

ANCIENT CHINESE PHONETICS

BY

S. H. SCHAANK.

III.

Continued from Vol. VIII, page 457.

VI. CLASSIFIERS (攝).

In order to find a sound in the Rhyme-Tables, it is easiest to look up the table agreeing in 攝 with the sound inquired for, having then restricted the inquiry to a small quantity of tables. Therefore I translated 攝 by *classifier* (see Vol. VIII, p. 458, note 4). In the old set of R. T. there are 16 classifiers, divided in 內 and 外 classifiers. The following list gives a survey of these classifiers, according to the arrangement of the R. T.:

1	果	內 4		8	山		外 4
16 [1])	假		外 6	9	咸		» 8
2	梗		» 7	10	深	內 8	
3	曾	» 6		11	臻		» 3
4	通	» 1		12	江		» 1
5	止	» 2		13	宕	» 5	
6	蟹		» 2	14	效		» 5
7	遇	» 3		15	流 [2])	» 7	

1) See note 2, p. 486 in Vol. VIII. 2) Also represented by the synonym 効.

In the 切韻攝法 we find the following enumeration of the classifiers

4, 5, 7, 1	i. e.	內	1, 2, 3, 4.
12, 6, 11, 8	»	外	1, 2, 3, 4.
13, 3, 15, 10	»	內	5, 6, 7, 8.
14, 16, 2, 9	»	外	5, 6, 7, 8.

And afterwards thus:

4	i. e.	內	1		
12	»			外	1
5	»	»	2		
7	»	»	3		
6	»			»	2
11	»			»	3
8	»			»	4
14	»			»	5
1	»	»	4		
16	»			»	6
13	»	»	5		
2	»			»	7
3	»	»	6		
15	»	»	7		
10	»	»	8		
9	»			»	8

In the last list the classifiers have a regular arrangement with regard to 內 and 外, which is not the case in the R. T. Probably these names 內 (in) and 外 (out) have their cause in an older systematization; what they really mean does not appear [1]). As, however, they have not been mentioned in the R. T. in their

1) As far as the characters of the classifiers are comprised in the tables, we find the 內 classifiers in the I. and III. div., the 外 classifiers in the II. div.

correct arrangement, I suppose they have only been used with regard to this older systematization in order to make obvious the connection of the R. T. with it. Which systematization may here be meant? The last arrangement of the classifiers has much similarity with the R. T. of K'ang-hi arranged in the old order [1]). We may here, however, go still further. On each page of the R. T. is, as is well-known, a *column of rhymes*; moreover, beside this column, there is often another row of characters. If we look at these characters, it is at once clear, that they are with little alterations the characters serving as finals in the **Kwang-Yun** (廣 韻) [2]). If we now place the Kwang-Yun finals, occurring as rhymes in the R. T., after the classifiers in the last mentioned order, we get the following list, clearly showing by its regularity the connection of the R. T. with the Kwang-Yun:

classifier	4	contains with little alterations the Kwang-Yun-finals	1, (2), 3,
»	12		4,
»	5		6, 8,
»	7		9, (10), 11,
»	6		12, 14, 15, 16,
»	11		17, 18, (20), (21), 23, 24,
»	8		22, 25, 26, 28, 30,
»	14		32, 33, 34,
»	1		35, 36, 37,
»	16		
»	13		38, 39,
»	2		40, 42, (43),
»	3		44, 45,
»	15		46, 47,
»	10		49,
»	9		50, 52, 54, 57 [3]).

1) Compare Volpicelli, o. c. p. 36.

2) Compare Dr. Edkins, Mand. Grammar, p. 69, and Volpicelli, o. c. p. 38, table.

3) The finals in parentheses are found in the column to the left of the Rhyme-column.

This list is undoubtedly very useful for the restoration of the Kwang-Yun-phonetics. We will here only treat of some points. Traditional respect, as well as commodity in use made, in my opinion, choose the ancient Kwang-Yun finals for the Rhyme-characters, altering them only as far as necessary with regard to the more modern language of the R. T. Where to the left of the Rhyme-column a second row of characters is given, this will denote that two finals of the Kwang-Yun had become one. The Kwang-Yun-finals lacking in the above list had disappeared as separate, and were spread over different finals [1]).

As the IV. division has no Rhyme-characters, and many of the Rhyme-characters of the III. division being found in the IV. div. (see Vol. VIII, p. 371), I am inclined to suppose that no words as *kia* etc. occur in the Kwang-Yun, in other words: that the IV. div. has developed out of the III. div.: the IV. div. being therefore the youngest. Consequently the composers of the R. T. could not take Rhyme-characters for the IV. div. out of the Kwang-Yun; but the composing of new Rhyme-characters for the IV. div. is evidently considered unnecessary, the III. and IV. div. having the same rhyme. The 36th initial (*lr*) has no characters in the IV. div. of the R. T.; while neither T, T', D, N, P, M and L have IV. division-characters in the closed 口. If it may be granted that the IV. div. (f. i. *kia*) has developed out of the III. div. (f. i. *kyia*), then it is perhaps not too hazardous to admit (comp. Vol. VIII, p. 478) that f. i. an original *ka* first formed *kya*, this developing into *kyia*), while out of *kyia* *kia* may have grown; in other words, that the chronological order is: *ka*, *kya*, *kyia*, *kia* or I. II. III. IV. division. Might this perhaps be the solution of Kiang-Yung (江永)'s diction:

1) That the Kwang-Yun language differs from that of the R. T. is moreover evident from the fact, that the 入声 in the Kwang-Yun only has *k*, *p*, *t* as finals, whereas the language of the R. T. may in that tone also have ◌ as final (see Vol. VIII, p. 483).

一等大、二等次大
三等細、四等尤細 i. e.

The I. div. is great, the II. div. is great in the 2nd place,
» III. » » small, » IV. » » the smallest,

which Mr. Volpicelli wants to connect with the vowels *o*, *a*, *e* and *i*? [1]) Perhaps — in connection with the Chinese ideas of *great* and *old* (*original*) — the translation is:

"The I. div. is the oldest, then the II. div. came, the III. div. is new, but the IV. div. is the youngest".

The order of the finals of the Kwang-yun is an approach to the order of the Sanskrit alphabet (Edkins, M. G., p. 69); which is the rule influencing the order of the classifiers in the R. T. is an open question to me.

When determinating the **Values of the classifiers**, it must be borne in mind that these with regard to the peculiar Chinese writing-system were as clear to the eyes of the composers of the R. T. as the significance and pronunciation of 100 (*one hundred*) is to us Europeans.

Examining the definitions in question we first read (揭入聲法):

通宕曾深全。江臻山梗咸。入聲唯九攝

i. e. the classifiers 4, 13, 3, 10, 12, 11, 8, 2 and 9 are corresponding to the 入声, or those having a fourth tone. As in the R. T. the other classifiers also have a fourth tone, we think we may admit that this rule refers to the older systematization of the Kwang-Yun, in which only these classifiers have a fourth tone,

1) Comp. o. c. p. 36. I do not see the connection.

words with final vowel having no 入声 in this older dictionary [1]). Hence the meaning of the Chinese definition should be: *the said classifiers end in consonants.* This opinion is corroborated by the present pronunciation in the southern dialects, where the final consonants of the syllables mentioned under these classifiers are:

4, 13, 3, 10, 12, 11, 8, 2, 9,
ng, ng, ng, m, ng, n, n, ng, m.

To this also correspond the definitions [2]): 梗曾二攝與通隨 i. e. *the two classifiers* 2 (梗) *and* 3 (曾) *follow* 4 (通), and 江同宕 i. e. the classifier 12 (江) is = classifier 13 (宕). Moreover 2, 3 and 4 and 12 and 13, as belonging together, have been placed in the same space in the index to the old R. T.

As the values of the classifiers we now admit the found values without anything else, so:

cl. 4, 13, 3, 10, 12, 11, 8, 2, 9 =
ng, ng, ng, m, ng, n, n, ng, m [3]).

Another definition says:

止攝無時、蟹攝推 i. e.

the 5th cl. (止) has no duration, the 6th cl. (蟹) is expelled, is laid out, which in my opinion must mean: the 5th cl. is *silent*, the 6th cl., *connected with it* [4]), is pronounced.

For the given syllable on p. 485 (Vol. VIII) we got the following values:

---

1) Comp. above p. 31, note 1.

2) See 明攝內相同法.

3) Edkins, M. G. p 254: "Mau-si-ho of Shau-hing followed Ku-yen-wu in studying the ancient sounds of the Yih-king, and the tables of the tonic dictionaries. See his 易韻 and 韻學要指. The finals *m* and *p*, now lost from mandarin, he describes clearly as labials, pronounced by shutting the mouth He states that in Canton province they are still pronounced".

4) This in consequence of the opposition.

5th cl.-sounds = *ki* + 5th cl.
6th » = *ka* + 6th »

From the definition we infer that cl. 5 is mute, consequently the first value: *ki* + 5th cl. = *ki* + nihil = *ki*. (Therefore cl. 5 = *nihil after* **i**). Now we think the meaning of the definition is: the cl. 6 = **i**, i. e. the *vowel* belonging to the 5th cl. (Syllable *ka* + *i* = *kai*). A following definition says: **流遇略參** i. e. the 15th (**流**) and 7th (**遇**) classifiers are slightly mixed. In the values on p. 485 (Vol. VIII) the syllable is

with the 7th cl. = *ku* + 7th cl.
» » 15th cl. = *ko* + 15th »

In connection with the definition, I think it admissible, that the value of the 7th cl. = **nihil after u**, and the 15th cl. = **u**. Consequently: syllable cl. 7 = *ku*, syllable cl. 15 = *kou*.

As to the other classifiers, *not mentioned in the definitions*, I think likewise admissible to suppose the value *nihil*, i. e.

1th classifier = **nihil after o** (value Vol. VIII, p. 485 = ko).
16th » = » » **o** (» » » » » = ko).
14th » = » » **a** (» » » » » = ka).

Substituting the values of the classifiers thus found in the formula's on p. 485, we provisionally obtain the following values of the said syllable:

1st cl.-sounds: ko + nihil = ko.
16th » ko + nihil = ko.
2nd » ka + ng = kang.
3rd » ku + ng = kung.
4th » ku + ng = kung.
5th » ki + nihil = ki.
6th » ka + i = kai.

7th	cl.-sounds:	ku	+ nihil	= ku.
8th	»	ka	+ n	= kan.
9th	»	ko	+ m	= kom.
10th	»	ko	+ m	= kom.
11th	»	ki	+ n	= kin.
12th	»	ku	+ ng	= kung.
13th	»	ku	+ ng	= kung.
14th	»	ka	+ nihil	= ka [1]).
15th	»	ko	+ u	= kou.

From this list it is directly evident that the question has not yet been solved, as we are not allowed to admit that *different* classifiers would give the *same* sounds, as it is the case here, the 1st and 2nd cl. both giving the syllable *ko*, the 3rd, 4th, 12th, 13th all *kung*, and the 9th and 10th cl. both *kom*. The difference between these equal syllables has therefore still to be determined. We will now try to do so.

Ko (1st and 16th classifiers).

The cl. 1 and 16 have both been comprised together in the 1st and 2nd R. T., and have evidently become *one*. A trifle however denotes a former difference, i. e. in R. T. 1 in the superscription is put: 假攝外, in R. T. on the contrary: 假攝外六. The meaning I cannot determine, as the value of 外 and 內 is not yet clear to me.

---

1) Dr. Kühnert as well as Mr. Volpicelli here admit a diphthong: with the former our *ka* would sound *kau* (with its variations), with the latter *koo, kao, keo, kio*. This is not to be inferred from the definitions. If it were a dipthong, it would have been strange that in the definitions or arrangements there is not to be found any analogy between cl. 14 and 15 (syllables *kau* and *kou* of Dr. Kühnert). The I. division [a]) of the 14th classifier gives in several Hakka-dialects characters with the sound *o* (*o* as in *Lord*, *o* as in *go*, or as *oa* as in *loan*), while in Canton-dialect they have *o* (as in *so, hoe, crow*).

[a]) The other divisions are of little account for the restoration of the vowels, as *y* and medial *i* easily alter the original vowels.

Moreover we have to advance the following: In the index to the old R. T. we find after the classifiers 1 and 16 put together: 內含結訣 i. e. among these occur 結 and 訣. From the 分十二攝韻首法 it is evident that 結 and 訣 are opposite to each other as analogous sounds, the former in the *open* 口, the second in the closed 口; consequently the just mentioned sentence could be translated: "Among these are *open* and *closed* 口 sounds". As, however, in the 1st R. T. belonging to these classifiers are found *open*, and in the 2nd R. T. *closed* 口 sounds, this translation neither gives an explanation, therefore we have to look out for another.

The sentence 內含結訣 means according to me: the characters under the 1st and 16th classifiers are pronounced with *open* or with *closed* 口. The 1st R. T. according to the superscription contains *open* 口 sounds, which in my opinion have also a more uncommon (older) *closed* 口-pronunciation. The 2nd R. T. then contains *closed* 口 sounds, which have also an older *open* 口 sound. We might therefore have here to do with a development of closed 口 sounds [2]).

---

1) The superscription of the index to the new R. T. is: 內含四声音韻圖. In this index are only mentioned characters in the *even* tone; only whenever in this tone there are no characters, there are given characters having another tone. The translation is therefore not: Table in which are found the rhymes of the sounds in the four tones, but the meaning is: Table which prevails for the rhymes in the four tones.

2) 果 (1st cl.) is found among the I. div. characters of the 2nd R. T., and is therefore a *closed* 口 sound (beside older *open* 口 sound). 假 (16th cl.) ought to be placed in the II. div. of the 1st R. T. (see new R. T. N°. 1; it is 同音 with 檟) and is therefore an *open* 口 sound (beside older *closed* 口 sound). As there are phonetical indications that formerly 外 may have had the meaning of closed 口, and 內 of open 口, the *completer* indication of 假攝外六 (see Vol. VIII, p. 473) in R. T. 2: i. e. a closed 口 table, may also denote that the open 口 sound (formerly closed 口 sound) 假 in former times belonged to the closed 口 sounds (i. e. in the second table). If indeed 內 = 開口, and 外 = 合口, the meaning of these

Kung (3rd, 4th, 12th and 13th classifiers).

After the cognate classifiers 2, 3 and 4 (see p. 34-35) is put in the index on the old R. T. 內 含 祴 傀 i. e. the classifiers 2, 3, 4 may also be pronounced as 祴 傀. Both these characters are found in the old R. T.: 祴 is the first character in R. T. 8, I div., 傀 is the first character in the R. T. 11, I. div., and therefore represent the sounds *ki* and *kai* (see above); so they cannot have anything to do with the *classifier*, as they do not end in *ng*. They differ, however, in *vowel* from the given sounds for cl. 2, 3, 4 (viz. *kang*, *kung*, *kung*); hence we think the given sentence ought to be translated: "the syllables *kang*, *kung*, *kung* can also have the vowels *i* and *a*" [1]).

If now it were meant that the 3rd and 4th classifiers gave syllables which could be pronounced as well *kung*, *kang* or *king*, there would not yet be a difference between them; hence, on account of the pronunciation in different dialects, we think we are authorised to give the following values of the syllables:

2nd cl. common *kang* and uncommon (older) *king*.
3rd » » *kung* » » » *king*.
4th » » *kung* » » » *kang*.

Traces of these pronunciations are indeed found in the present dialects; least clear however this is the case with the 4th cl., showing

---

words during the development of the closed 口 (see Vol. VIII, p. 474) may have been thus:

內 = common, ordinary sounds
外 = uncommon, extraordinary, strange sounds.

1) The two characters are in the new R. T. respectively indicators of the open 口 sounds of the 5th final and the closed 口 sounds of the 8th final. In my opinion, however, they have nothing to do with open and closed 口 sounds. 傀 (closed 口) has only been chosen, because there are no characters with the open 口 of the 8th final.

only few traces of a pronunciation *kang*. Nevertheless we ought to remember that the cl. 4 has only *closed* 口 sounds, by which circumstance the *u*-sound has become prevalent (see p. 37).

With the 13th classifier I have not found any indication, so the value of the syllable remains for this classifier *kung*.

So there remains the 12th classifier (R. T. 20). Already at first sight the peculiar arrangement of this table is obvious (see above Vol. VIII, p. 372, 373). Only in the II. div. there are characters, while those of the 1st, 4th and 8th classes of initials also occur in table 21 (open 口 sounds) and those of the other classes (3, 7, 9) in R. T. 22 (closed 口 sounds). We shall only treat of the guttural class here; this being clear, the others will be clear also. In the table under the characters of this class is put: "open 口 sounds"; this cannot mean that those characters are here "*open* 口 sounds, as they already occur as such in table 21, but that they are *closed* 口 sounds in R. T. 20, while otherwise (in R. T. 21) they are open 口 sounds. This becomes clear by the superscription of the 20th R. T. = 開合呼, i. e. open and closed 口 sounds [1]). The gutturals being given in the first column of the table, 合開呼 would have been clearer, but this construction is incompatible with Chinese syntax.

I think that the sounds in the *first* (i. e. the 20th R. T.) are the *common*, those in the R. T. 21 and 22 the *uncommon* pronunciation of the given characters [2]). My opinion, that the difference between classifiers 12 and 13 can only consist in the 口, is confirmed by the fact, that the *rhymes* in the R. T. belonging to these classifiers (i. e. R. T. 20, 21, 22) are alike (cp. above Vol. VIII, p. 373).

---

1) In the edition of the R. T. of the 7th year of 道光, chiefly followed by me, there is put 開口呼; in the edition of the 20th year of 光緒, it is, as in the text, 開合呼.

2) Compare also Vol. VIII, p. 476.

Kom (9th and 10th classifiers).

R. T. 15 (i. e. the 1st table of classifier 9) does not afford indications; so the value remains *kom*. R. T. 16 (i. e. the 2nd table of the 9th classifier), however, has a peculiarity: at the right top corner, i. e. at the beginning of the table, the character 干 is printed. Now this does *not* mean, that this character belongs to this table and consequently has to be pronounced *kom*; if this had been meant, the space in which this character is placed, would have been filled up, *as anywhere else* [1]) with circlets (◯). I think it cannot mean anything else than that the characters of this 16th table may also be placed in the 13th R. T. of which the character 干 is the first; in other words: the characters of R. T. 16 have a value corresponding to *kan* (R. T. 13) along with the common value *kom* (R. T. 16), i. e. the characters of R. T. 16, all in the III. div., have a *second* value agreeing with the III. div. of R. T. 13.

Therefore I am convinced that the character 尖, placed in the same way in table 16, cannot mean anything else than: the characters occurring in the second half of this R. T. have still a *third* value, agreeing with the value of the IV. div. of R. T. 15, of which 尖 is the first character (see later on R. T. 16).

In the same way as for the characters in table 16 there has been referred by 干 to table 13, with table 17 (cl. 10, value *kom*), the character 根 refers to table 18 (value *kin*). So we get here beside the value *kom* the value *kin*.

Hence it is evident that already in the old R. T. the well-known wearing off of the final *m* (and *p*) to final *n* (and *t*) is stated. Now it is also clear why in the index on the old R. T. classifier 8 has been combined with cl. 9, and cl. 10 with cl. 11;

---

1) See f. i. R. T. 24, IV. div., sub 2nd class of initials.

likewise the definition 山咸深臻兩相關, i. e. cl. 8 (山) has a slight view of cl. 9 (咸), as cl. 10 (深) of cl. 11 (臻), for:

8 cl.-sounds = *kan* 9 cl.-sounds = kom or *kan*

11 » = *kin* 10 » = kom or *kin*.

Now using the above mentioned explanations to correct the values on p. 485, Vol. VIII, we get the following survey of the syllables in the first div., sub 見:

R. T. 1,	1st and 16th cl.:	**ko**	or	**†ko**		(see p. 35)
» 2,	»	**†ko**	»	**ko**		» » 35)
» 3,	2nd cl.:	**kang**	»	**king**		» » 33, 37)
» 4,	» »	**†kang**	»	**†king**		» » 33, 37)
» 5,	3rd »	**kung**	»	**king**		» » 33, 37)
» 6,	» »	**†kung**	»	**†king**		» » 33, 37)
» 7,	4th »	**†kung**	»	**†kang**		» » 33, 37)
» 8,	5th »	**ki**				» » 34)
» 9,	» »	**†ki**				» » 34)
» 10,	6th »	**kai**				» » 34)
» 11,	» »	**†kai**				» » 34)
» 12,	7th »	**†ku**				» » 35)
» 13,	8th »	**kan**				» » 33)
» 14,	» »	**†kan**				» » 33)
» 15,	9th »	**kom**				» » 33, 39)
» 16,	» »	**kom**	»	**kan**		» » 33, 39)
» 17,	10th »	**kom**	»	**kin**		» » 33, 39)
» 18,	11th »	**kin**				» » 33)
» 19,	» »	**†kin**				» » 33)
» 20,	12th »	**†kung**	»	**kung**	(in R. T. 21)	» » 33, 37)
» 21,	13th »	**kung**				» » 33, 37)
» 22,	» »	**†kung**				» » 33, 37)
» 23,	14th »	**ka**				» » 35)
» 24,	15th »	**kou**				» » 35)

The common, usual pronunciation is put in the first place. From the above survey it is evident that the values are different in all tables.

With this all elements of the Chinese sounds in the old R. T. of K'ang-hi have been restored. I hope my endeavour may be proof against criticism, though I dare not flatter myself to have found everywhere the true value in a question, where a sinologue as Dr. Edkins, after tens of years, "only drew an outline expressing the chief features". As one may observe, we have made a grateful use of Dr. Kühnert's attempt to discover the ancient phonetics of the old R. T. Mr. Volpicelli's method we do not consider of great value; letting alone the fact that he has not critically examined the R. T., in other words that he has considered many unlike sounds as being alike, his method would only then be of great value, if he had proved that the dialects used by him were "daughters" of the language represented in the R. T. I think, however, to be authorised to admit that some of these dialects cannot boast of a nearer relationship than that of "sister's childern" to the said language. The base of the old R. T., i. e. the Kwang-yun (early in the XI. century) and the T'ang-yun (VIII. century), may perhaps be traced back to the lost dictionary Ts'ieh-yun (early in the VI. century) [1]), but the settlement of the Chinese in Kwang-tung dates at least from the beginning of our era [2]).

The Kwang-yun dictionary had originally a system of 206 finals, which afterwards (XIII. century) were reduced by Lieu P'ing-shui to a little more than one hundred. His system, with slight variations, has continued in use to the present time. The finals may be still

---

1) Cf. Edkins, M. G., p. 67, 68. In the introduction to Wells Williams' Syllabic Dictionary, p. XXX, it is said that the Kwang-yun dates from the VIIth century.

2) See f. i. my "Kongsi's van Montrado", Batavia 1893, p. 11.

further diminished one half by not counting differences in tone [1]) (cf. Edkins, M. G., p. 68). If we now admit, that the simplification of the Kwang-yun-finals in the XIIIth century was something having nothing to do with *changes in the language*, then indeed the language of the Kwang-yun would not be older than at utmost the beginning of the VIth century. Further it has been pointed out however that the language of the R. T. is different from that codified in the Kwang-yun. The language of the Kwang-yun has f. i. only *k*, *p*, *t* as finals of the 4th tone, while in the R. T. also the final ^{c} is possible in this tone (see above, p. 31, note 1).

Dr. Edkins says (M. G., p. 77, On the parent stem of the Mandarin and other dialects): "As Latin which was once spoken over all western Europe became the mother of several modern languages, so the dialects of modern China may be supposed to have grown out of an older colloquial language spreading over the whole country. Differences of dialects were noticed indeed as early as the Han-dynasty (206 B.C.—A.D. 25), and a work of that time still extant, 方言, records many examples of such variations. But it speaks of words only, saying nothing on sounds. There is no information in the common books on sounds of any local differences in pronunciation, till after the T'ang-dynasty. They must have existed to some extent, but they are probably beyond the reach of inquiry. In the absence of such information, there is room for the hypothesis that in the first centuries of the Christian era, a common dialect was spoken throughout China with trifling local differences".

The age of the language codified in the old R. T. is as yet not exactly to be fixed. On page 377, Vol. VIII, I estimated it between A.D. 1000 and 1300, basing myself upon the following reasons:

---

1) Compare above p. 30.

Dr. Edkins (M. G. p. 76) says on various grounds: "a period extending from about A.D. 1000 to 1500 witnessed the formation of the modern mandarin pronunciation". As in the R. T. there are already to be found traces of the modern pronunciation, as f. i. the development of the final *m* (and *p*) to *n* (and *t*) and the ˀ as a final of the 入声, the language of these R. T. cannot be older than A.D. 1000. The year 1300 was fixed as the other limit in this way: In the dictionary Chung-yuen-yin-yun (中原音韻) by Cheu-teh-ts'ing (周德清), a writer of the Yuen, or Mongolian dynasty, A.D. 1264 to 1368, the mandarin pronunciation is given with great accuracy. The final *m* of the old tables is retained, but there is no trace of the finals *k*, *t*, *p*, in the fourth tone (cf. Edkins, M. G. p. 37, 74). In the R. T., as we have seen, the finals *k*, *t*, *p* still occur. The lack of the fifth tone (下平声) in the R. T. also pleads for our opinion, as this tone dates from A.D. 1300 (cf. M. G. p. 89). Probably the R. T. only date from the last part of the mentioned period or some years afterwards as, according to Dr. Edkins, the change of final *m* to *n* did not occur till the 14th century (M. G. p. 84) [1]).

I hope that this IInd part of my essay may have made the motto: "the earliest history of the Chinese language is perhaps not unattainable" a little more probable. From the above it is apparent that the older Chinese phonetic system was probably much simpler than that of the R. T.

---

1) I had already written the above lines, when I received the "Recent Researches upon the Ancient Chinese Sounds by J. Edkins. D.D." (Chinese Review, vol. XXII, n°. 3). Here I find the confirmation of my proposition about the *recent* origin of the R. T. The author says (p. 565): "When I was in Peking I purchased copies of Kin-dynasty dictionaries. From these... I found that the whole system of the K'anghi tables had been constructed by the Nü-Chi Government, while they ruled North China. They may be said to date from the 12th century. There was new work on the tables in the 14th century, but very little was done afterwards".

Thus may be of later origin:

I. The closed 口 sounds (see Vol. VIII, p. 474).

II. The "mouillé" sounds and the medial *i* (see Vol. VIII, p. 478).

III. (As a result of II): the 3rd class of initials, i. e. *ty* etc. from older *t* etc. (2nd class) and

IV. the 7th class of initials i. e. f. i. *tsy* from older *ts* (6th class).

V. The 6th class of initials, i. e. *f* etc. from older *p* etc. (5th class), (see Vol. VIII, p. 468).

VI. The tones (see Vol. VIII, p. 483, note 3).

Moreover the 8th class has assuredly partly developed out of the 1st class, i. e. *h*, *h'*, ˢ and ᶻ from older *k*, *k'*, *g* and *ng* (compare Edkins, M. G., p. 84).

Phonetically it is possible, that *ts* etc. (6th class) has developed out of *t* etc. (2nd class), (compare v. Meyer, o. c., p. 356).

As to the development of sonants into aspirates and surds, see p. 376, later on R. T. 3 and China Review, vol. XXII, p. 595; and as to changes in the finals ibid. p. 568 and above p. 477 and 484 [1]).

---

1) "The complete merging of *f* in an older *p*, and of *h* in an older *k*, takes us back to an age contemporaneous with the old poetry. A great narrowing of the range of the hissing letters *s*, *z*, *ts*, *sh* etc., is a mark of the same period. At that time, *ch* was probably lost entirely in *t*, and *dj* in *d*. The researches of native scholars, and the existence of dialects like the Amoy and Swatow, without an *f*, and with a contracted *ch* and *s*, tend to this conclusion.

To that earlier era in the history of the Chinese language, belongs the dropping of final letters from a host of words spelled in the *Kwang-Yun* with vowels only. The rhymes of the old poetry require that many words now spoken in the 去声 and other tones, should be read in the 入声, which implies that such words once ended in a consonant" (Wells Williams, Syll. Dict. Introd., p. XXX seq.).

III.

Our work would not be complete if we did not give a survey of the different R. T., especially because in the IInd part of our essay all the explanations of the tables have not yet been exhausted.

For the sake of brevity we only give the value of the syllables of the first initials of every class [1]), while further on these classes of initials have only been indicated by their successive numbers.

Moreover only the usual value of the syllables has been given; the other values are indicated above each table, while as to the value of the tones is referred to Vol. VIII, p. 482.

The spaces left open in the R. T., we leave open also, while the spaces, in which are circlets (◯), but no characters, have been marked "*no characters*". This distinction means in my opinion: the values corresponding to the open spaces are contradictory to the phonetics, while the spaces marked with "*no characters*" mean that for one or more syllables, with the corresponding values, there were no characters [2]).

In the Rhyme-column and to the left of it, the figures refer to the finals of the Kwang-yun (see p. 30); those in parenthesis referring only to the 4th tone-rhymes.

---

1) Of the 8th, i. e. *h*-class, we take the 32nd initial *h*.

2) The existence of only *one* syllable already causes a space to be filled up with circlets (see above p. 39).

Rhyme-Table 1.

Classifier 1: 果 = **nihil.** 內 4. Classifier 16: 假 = **nihil.** 外.
Open or **Closed** 口 sounds (see p. 35 seq.). Vowel = **O.**

Div.		Rhyme	9	8	6 7	4	2 3	1
I		35 (39)	lo	ho	tso	po	to	ko
II		37 (28)	lyo	hyo	tsyo	pyo	tyo	kyo
III	(22, 23)	(30)	lyio	hyio	tsyio	pyio	tyio	kyio
IV				hio	tsio	pio	tio	kio

Rhyme-Table 2.

Classifier 1: 果 = **nihil.** 內 4. Classifier 16: 假 = **nihil.** 外 6.
Closed or **Open** 口 sounds (see p. 35 seq.). Vowel = **O.**

Div.		Rhyme	9	8	6 7	4 5	2 3	1
I		36 (39)	†lo	†ho	†tso	†po	†to	†ko
II		37 (28)	†lyo	†hyo	†tsyo		†tyo	†kyo
III	(22, 23)	(30)	†lyio	†hyio	†tsyio	†pyio †fyio	†tyio	†kyio
IV				†hio	†tsio			†kio

Rhyme-Table 3.

Classifier 2: 梗 = ng. 外 7. **Open** 口 sounds.
Vowel: **A** or **I**, see p. 37. **Ang** or **Ing**.

Div.		Rhyme	9	8	6 7	4 [1])	2 [1]) 3 [1])	1 [1])
I								
II		40	lyang	hyang	tsyang	pyang	tyang	kyang
III	43	42	lyiang	hyiang	tsyiang	pyiang	tyiang	kyiang
IV			liang	hiang	tsiang	piang	tiang	kiang

Rhyme-Table 4.

Classifier 2: 梗 = ng. 外 7. **Closed** 口 sounds.
Vowel: **A** or **I**, see p. 37. **Ang** or **Ing**.

Div.		Rhyme	9	8	6 7	4	2 3	1
I								
II		40	No characters	†hyang	†tsyang			†kyang
III	43	42	No characters	†hyiang	†tsyiang			†kyiang
IV				†hiang	†tsiang			†kiang

1) Above the column of the *aspirated* initials k', t', ty' and p' is put the indicator of surds (compare p. 460). This means in my opinion that the characters of these initials may be pronounced with these *aspirates* (to which the column refers) as well as with the *surds* respectively related to these aspirates, viz. k, t, ty and p.

In the edition of the 20th year of 光緒 these deviations are not found.

Rhyme-Table 5.

Classifier 3: 曾 = **ng**. 內 6. **Open** 口 sounds.
Vowel: **U** or **I**, see p. 37. **Ung** or **Ing**.

Div.		Rhyme	9	8	6 [1]) 7 [1])	4	2 3	1
I		45	lung	hung	tsung	pung	tung	kung
II					tsyung			
III		44	lyiung	hyiung	tsyiung	pyiung	tyiung	kyiung
IV				hiung	tsiung			

Rhyme-Table 6.

Classifier 3: 曾 = **ng**. 內 6. **Closed** 口 sounds.
Vowel: **U** or **I**, see p. 37. **Ung** or **Ing**.

Div.		Rhyme	9	8	6	4	2 [2])	1
I		45	No char-	†hung				†kung
II			acters					
III		44	No char-	†hyiung				†kyiung
IV			acters					

1) Ts' or Ts, Ts'y or Tsy, see R. T. 3.

2) Of the 3rd class of initials only the 9th initial (知) is placed in this R. T. Although there are no characters with this initial, the indication was necessary in order to point out, that the III. division has the value *ky* etc.

Rhyme-Table 7.

Classifier 4: 通 = **ng.** 內 1. **Closed** 口 sounds.
Vowel: **U** or **A**, see p. 37. **Ung** or **Ang**.

Div.		Rhyme	9	8	6 [1]) 7	4 5	2 3	1
I	2	1	†lung	†hung	†tsung	†pung	†tung	†kung
II								
III		3	†lyiung	†hyiung	†tsyiung	†pyiung †fyiung	†tyiung	†kyiung
IV				†hiung	†tsiung			

Rhyme-Table 8.

Classifier 5: 止 = **nihil.** 內 2.
Open 口 sounds. Vowel: **I**.

Div.		Rhyme	9	8	6 7	4 [2])	2 3	1
I		(45)	li	hi	ts'i	pi	ti	ki
II					tsyi			
III	8	16	lyii	hyii	tsyii	pyii	tyii	kyii
	(18)	(17)						
IV				hii	tsii	pii	tii	kii

1) Ts' or Ts, Ts'y or Tsy, see R. T. 3.
2) P' or p, see R. T. 3.
3) See p. 369.

Rhyme-Table 9.

Classifier 5: 止 = nihil. 內 2.

Closed 口 sounds. Vowel: I.

Div.		Rhyme	9	8	6 7	5	2 3	1
I								[1])
II					†tsy i			[2])
III	6 (21)	8 (20)	†lyi i	†hyi i	†tsyi i	†fyi i	†tyi i	†kyi i
IV				†hi i	†tsi i			†ki i

Rhyme-Table 10.

Classifier 6: 蟹 = I. 外 2.

Open 口 sounds. Vowel A.

Div.		Rhyme	9	8	6 7	4	2 3	1
I	16	16 (25)	lai	hai	tsai	pai	tai	kai
II		14 (28)	lyai	hyai	tsyai	pyai	tyai	kyai [3])
III	12	12 (17)	lyiai	hyiai	tsyiai		tyiai	kyiai
IV			liai	hiai	tsiai	piai	tiai	kiai

1) The character 皆 enclosed by a circle in the I. div., I think to denote that the characters of the II. div. of the 10th R. R., of which 皆 is the first character, may also have the value of the I. div. of R. T. 9 viz.:

†li, †hi, †tsi, †pi, †ti, †ki.

2) The character 傀 marked in the same way would then denote that the I div.-characters of R. T. 11 may also have the values of the II. div. of R. T. 9, i. e.

†lyi, †hyi, †tsyi, †pyi, †tyi, †kyi.

3) The II. division can also have the values:

†li, †hi, †tsi, †pi, †ti, †ki,

(see note 1, R. T. 9).

Rhyme-Table 11.

Classifier 6: 蟹 = I. 外 2.

Closed 口 sounds. Vowel: A.

Div.		Rhyme	9	8	6 7	4 5	2 3	1 [1])
I		15	†lai	†hai	†tsai	†pai	†tai	†kai [2])
		(26)						
II		14	†lyai	†hyai	†tsyai	†pyai	†tyai	†kyai
		(28)						
III	12	12	†lyiai	†hyiai	†tsyiai	†pyiai	†tyiai	†kyiai
		(18)				†fyiai		
IV				†hiai	†tsiai	†piai		†kiai

Rhyme-Table 12.

Classifier 7: 遇 = nihil. 內 3.

Closed 口 sounds. Vowel U.

Div.		Rhyme	9	8	6 7	4 5	2 3	1
I		11	†lu	†hu	†tsu	†pu	†tu	†ku
	(2)	(1)						
II					†tsyu		†tyu	
III	10	9	†lyiu	†hyiu	†tsyiu	†pyiu	†tyiu	†kyiu
		(3)				†fyiu		
IV				†hiu	†tsiu			

1) K' or k, see R. T. 3.

2) The I. division can also have the values:

†lyi, †hyi, †tsyi, †pyi, †tyi, †kyi,

(see note 2, R. T. 9).

Rhyme-Table 13.

Classifier 8: 山 = n. 外 4.

Open 口 sounds. Vowel: **A.**

Div.		Rhyme	9	8	6 7	4 [1]	2 3	1
I		25	lan	han	tsan	pan	tan	kan
II		28	lyan	hyan	tsyan	pyan	tyan	kyan
III	22	30	lyian	hyian	tsyian	pyian	tyian	kyian
IV			lian	hian	tsian	pian	tian	kian

Rhyme-Table 14.

Classifier 8: 山 = n. 外 4.

Closed 口 sounds. Vowel: **A.**

Div.		Rhyme	9	8	6 7	4 5	2 3	1
I		26	†lan	†han	†tsan	†pan	†tan	†kan
II		28	†lyan	†hyan	†tsyan		†tyan	†kyan
III	30	22	†lyian	†hyian	†tsyian	†pyian †fyian	†tyian	†kyian
IV				†hian	†tsian			†kian

1) P' or p, see R. T. 3.

Rhyme-Table 15.

Classifier 9: 咸 = m. 外 8.

Open 口 sounds. Vowel: O.

Div.	Rhyme	9	8	6 [1]) 7 [1])	4 [1])	2 3	1
I	50	lom	hom	tsom	pom	tom	kom
II	54	lyom	hyom	tsyom	pyom	tyom	kyom
III	52	lyiom	hyiom	tsyiom	pyiom	tyiom	kyiom
IV		liom	hiom	tsiom		tiom	kiom

Rhyme-Table 16.

Classifier 9: 咸 = m or n. 外 8. **Open 口 sounds.**
Vowel: **O** or **A. Om** or **An** (see p. 39).

Div.	Rhyme	9	8	6 [3]) 7	5 [4])	3	1
I						干 [2])	
II							
III	57	lyiom	hyiom	tsyiom	fyiom	tyiom	kyiom
IV				尖 [3])			

1) P' or p, ts' or ts, ts'y or tsy, see R. T. 3.

2) see p. 39.

3) see p. 39. The sounds *lyiom, hyiom,* **tsyiom,** can also have the values *liom, hiom,* **tsiom** (i. e. the values of the R. T. 15, IV. div.). It is therefore indifferent whether we read *tsyiom* or *tsiom* i. e. *tsy* or *ts.* Hence the *unnecessary* collocating of the 6th class initials in this table is explained, while at the same time my opinion about the meaning of the characters 尖 and 干 (see p. 39) becomes more probable.

4) We find here *f*-class characters in *open* 口 sounds. The final sound *yiom* seems here (not in R. T. 15 and 17) to cause that the *p*-class is displaced by the *f*-class (see Vol. VIII, p. 468). In R. T. 15 and 16 *yiom* has no correlate *yian.*

Dr. Edkins says (Mand. Gram. p. 77): "Among the words with *m* final by Cheu-teh-ts'ing[a]), several are omitted having the initials *p, p', f.* For example 贬, 砭, 凡, 梵, 犯, 氾, 品, all spelt by this author with *n,* are in the older dictionaries

Rhyme-Table 17.

Classifier 10: 深 = **m** or **n**. 內 8. **Open** 口 sounds.
Vowel: **O** or **I**. **Om** or **In** (see p. 40).

Div.		Rhyme	9	8	6 7	4	2 3	1
I				hom	tsom			根[1])
II					tsyom			
III		49	lyiom	hyiom	tsyiom	pyiom	tyiom	kyiom
IV				hiom	tsiom		tiom	

Rhyme-Table 18.

Classifier 11: 臻 = **n**. 外 3.
Open 口 sounds. Vowel: **I**.

Div.		Rhyme	9	8	6 7	4	2[2]) 3	1
I		24	No char-	hin	tsin		tin	kin
II			acters		tsyin			
III	21	17	lyiin	hyiin	tsyiin	pyiin	tyiin	kyiin
IV				hiin	tsiin	piin	tiin	kiin

---

pronounced with *m*. This shews that words in *f* and *p* were the first to throw off the final *m*, as they have also done in the southern Fuh-kien and Canton dialects. A reference to Goddard's Tie-chiu Vocabulary will shew that the Tie-chiu dialect is in this one respect *older than either* [b]), for it retains *m* after *f*, as in 犯 *fan* spelt *hwam*, though not after *p'*, 品 *e.g.* being written *p'in*.

[a]) see above p. 43.

[b]) In Hakka 凡范梵 etc. are also spelt *fan*, and 法 is spelt *fap*.

1) See p. 39.

2) T' or t, t'y or ty, see R. T. 3.

Rhyme-Table 19.

Classifier 11: 臻 = **n.** 外 3.

Closed 口 sounds. Vowel: **I.**

Div.		Rhyme	9	8 [1])	6 7	4 [1]) 5	2 3	1
I		23	†lin	†hin	†tsin	†pin	†tin	†kin
II					†tsyin			
III	20	18	†lyiin	†hyiin	†tsyiin	†pyiin †fyiin	†tyiin	†kyiin
IV				†hiin	†tsiin			†kiin

Rhyme-Table 20.

Classifier 12: 江 = **ng.** 外 1.

Closed and **Open** sounds (see p. 37). Vowel: **U.**

Div.		Rhyme	9	8	7	4	3	1
I								[2])
II		4	lyung	†hyung	tsyung	†pyung	tyung	†kyung
III								
IV								[3])

1) P[c] or p, f[c] or f, h[c] or h, see R. T. 3.

2) The encircled character 光 (i. e. the 1st character of the I. div. of the 22nd R. T. shows that the characters of that div. may also have the value of the I. div. of R. T. 21 (see notes R. T. 9) i. e.:

lung, †hung, tsung, †pung, tung, †kung.

3). The similarly marked character 㬎 denotes that the III. div.-characters of R. T. 22 may also have the value of the IV. div. of R. T. 21 i. e.:

liung, †hiung, tsiung, †piung, tiung, †kiung.

Rhyme-Table 21.

Classifier 13: 宕 = ng. 內 5.

Open 口 sounds. Vowel: **U**.

Div.		Rhyme	9	8 [1])	6 7	4 5 [2])	2 3	1
I		39	lung	hung	tsung	pung fung	tung	kung
II		4		hyung		pyung fyung		kyung
III		38	lyiung	hyiung	tsyiung		tyiung	kyiung
IV					tsiung	piung fiung	tiung	

Rhyme-Table 22.

Classifier 13: 宕 = ng. 內 5.

Closed 口 sounds. Vowel: **U**.

Div.		Rhyme	9	8 [3])	6 [3]) 7	4 [3]) 5 [3])[6])	2 3	1 [3])
I		39	†lung	†hung	†tsung		No char.	†kung [4])
II		4	†lyung		†tsyung		†tyung	
III		38	No char.	†hyiung	†tsyiung	†pyiung †fyiung		†kyiung [5])
IV					No char.			

1) H^{c} or h, see R. T. 3.

2) The mentioning of the 5th class-initials, while in the III. div. (the place for the 5th class, see p. 366) there are no characters, denotes that also here in the I. II. and IV. divisions the *f*-class exists; this *f*-class is caused by the final sounds: *ung*, *yung* and *iung* (compare above Vol. VIII, p. 474, sub 1).

3) K^{c} or k, p^{c} or p, f^{c} or f, ts^{c} or ts, ts^{c}y or tsy, h^{c} or h, see R. T. 3.

4) see note 2, R. T. 20. The I. division of this 22nd R. T. has also the values:
lung, †hung, tsung, ... †kung,
i. e. the values of the I. division of the 21st R. T.

5) The III. division of this table has also the values of the IV. div. of R. T. 21:
†hyiung, tsiung, †piung, ... †kiung,
(see note 3, R. T. 20).

6) From this table it is clearly apparent that in the III. div. the *p*-class exists *along* with the *f*-class.

Rhyme-Table 23.

Classifier 14: 効 = **nihil.** 外 5.

Open 口 sounds. Vowel: **A.**

Div.	Rhyme	9	8	6 7	4	2 3	1
I	34	la	ha	tsa	pa	ta	ka
	(39)						
II	33	lya	hya	tsya	pya	tya	kya
	(4)						
III	32	lyia	hyia	tsyia	pyia	tyia	kyia
	(38)						
IV		lia	hia	tsia	pia	tia	kia

Rhyme-Table 24.

Classifier 15: 流 = **U.** 内 7.

Open 口 sounds. Vowel: **O.**

Div.	Rhyme	9	8	6 7	4 5 [2]	2 [1] 3	1
I	47	lou	hou	tsou	pou	tou	kou
	(39)						
II				tsyou	pyou		
III	46	lyiou	hyiou	tsyiou	pyiou	tyiou	kyiou
	(38)				fyiou		
IV		liou	hiou	tsiou	piou	tiou	kiou

1) T' or t, t'y or ty, see R. T. 3.

2) We find here *f*-class initials in *open* 口 sounds. The final-sound *yiou* seems to cause, that the *p*-class is displaced by the *f*-class.

VARIÉTÉS.

FORMOSAN PROPER NAMES.

In the April-number of the Journal of the Anthropological Society of Tōkyō (Vol. XI, No. 121) we find in an article "Correspondance from Formosa" by Y. Inō, on page 273, a short list of eight clan-names (湯社八社名): *Pori*, *Ra^{n}ga*, *Toŏng*, *Shirō^{n}gan*, *Poag-soan*, *Riman^{n}gan*, *Teranan* and *Takayū*. And a list of 19 names of males and of 10 names of females (來城蕃人名). As we possess only a few scanty lists of such names in the old dutch records, we copy them out here.

Names of Males.

Shiron, *Watanewrăk*, *Yumenkima*, *Marayakao*, *Watantooro*, *Gwades*, *Maukie*, *Watan*, *Rriki*, *Yukamen*, *Rakâirĕ*, *Toaroya*, *Watantaoyū*, *Toshuheta*, *Shirō*, *Takun*, *Mato*, *Vuato* and *Nyaman*(aboy).

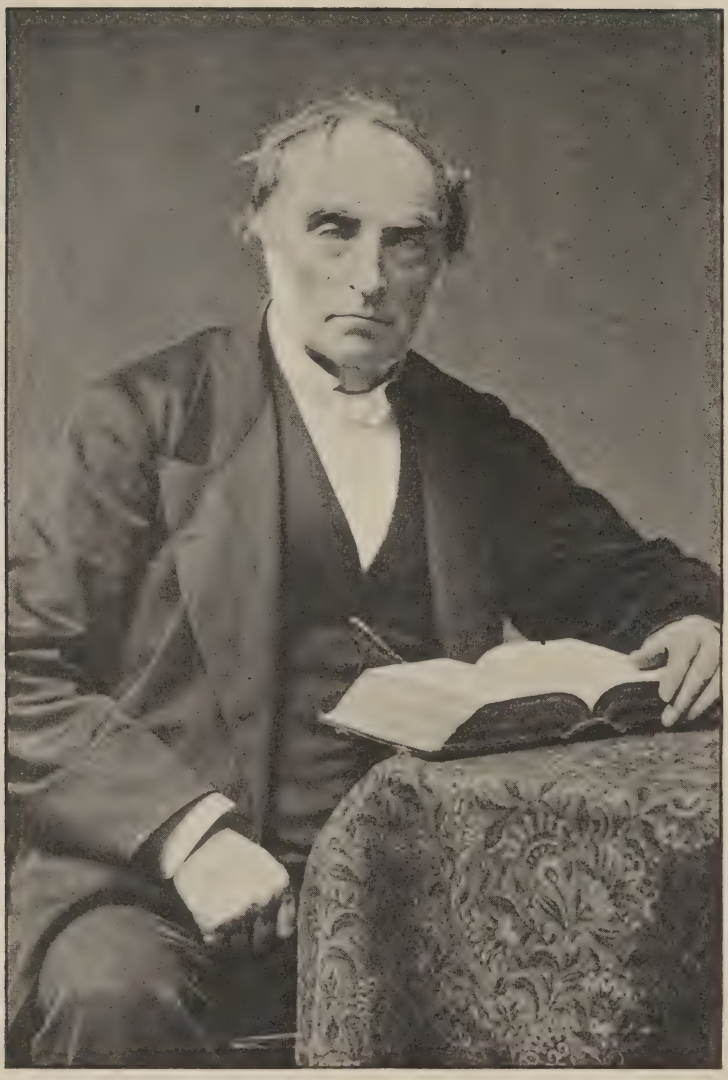
Names of Females.

Chuwas, *Shiron*, *Yiwan*, *Yu^{n}gai*, *Vuryā*, *Kōyo*, *Vesoi*, *Rakke*, *Pāyĕ* and *Sun gairriki*.

Among the different villages or clans are mentioned the *Tangau* (東麓), *Malay* (馬來), *Toa-ko-ham* (大姑崁), *Sā-kā-yun* (三角湧) and *Kameran* (宜蘭).

Four of these are chinese names: *Ma-lai*, *Toā-ko ham* and *Sa^{n}-kak iong*, according to the pronunciation of these characters in the Amoy-dialect.

G. S.



James Legge,

born 20 Dec. 1815, died 29 Nov. 1897.

NÉCROLOGIE.

JAMES LEGGE,

M. A. Oxford, LL. D. Aberdeen.

Foreign Member of the Royal Academy of Sciences in Amsterdam.

In the last number of the T'oung-pao I have already given a short notice to our readers of the sudden death of the Nestor of Sinologues, which, after a short illness, took place on Monday, November 29, of last year at his residence at Keble-Terrace, Oxford, where he occupied the chair of Chinese at the university, in his 83d year.

Dr. Legge was born on the 20th of December 1815 at Huntley, in Aberdeenshire. He was educated at Huntley and at Aberdeen, and graduated at the Aberdeen University in 1835.

He further studied theology at the Highbury Theological College, and, as he once wrote to me, commenced studying Chinese in 1837—1838 in the Reading Room of the British Museum.

In 1839 he went to Malacca, where he took charge of the Anglo-Chinese College which had been established for the training of both Chinese and English youths for missionary work.

He continued there his Chinese studies and translated several Christian dissertations and tracts into Chinese.

Immediately after the conclusion of the treaty on August 29, 1842, Dr. Legge, went to Hongkong, where he resided for thirty years, and it was there that he set himself to the task of translating the Chinese Classics [1]), which will for ever remain a stupendous monument of his indefatigable industry and thorough knowledge of the Chinese language.

When I came to Hongkong in 1858, he was already renowned as a first-rate Sinologue and I failed not to call upon him in order to make the personal acquaintance of such an exceptional man. He was kind enough to have remembered my call, and when I sent him my portrait in November 1893,

1) See his Inaugural lecture, p. 26.

he wrote to me: "The portrait is very precious to me. I have looked long at it, and tried to recall the features of the gentleman who called on me in my house at Hongkong, — more than thirty or thirty five years ago. I am glad to have you by me as I would see you if I were fortunately able to call on you in Leyden".

This call, short as it was, left an indelible impression upon my youthful [1]) mind, and convinced me that the only way to learn Chinese was to do as he had done it — not by the aid of the *pontes asinorum* called grammars, but by the somewhat more arduous but more profitable way of much reading and studying native authors.

I have formerly [2]) already quoted a passage from a letter of professor Legge to me from Dec. 12, 1892, wherein he wrote:

"I am much interested by what you say of your having learned Chinese yourself in the first place, and then taught it successfully for many years without using a grammar. So it was with myself from the time that I began to learn Chinese in 1837 or 1838, and when I came to the Chinese chair here in Oxford, I thought it better to carry on the instruction of my students without using any grammar".

It is well nigh impossible to obtain a thorough knowledge of Chinese, without having spent several years among the people. He who, without ever having been in China, has known Chinese best of all European scholars, was certainly professor Stanislas Julien; but still there was wanting something in his understanding of the language because he could not feel and think as a Chinaman does. A mild hint at this deficiency in Julien Legge gave in his Advertisement to the second Volume of his Chinese Classics, where he said:

"In issuing the Works of Mencius, the author is glad to refer to the translation of them, published by Stanislaus Julien, in Paris, 1824—1829. He is not conscious of much obligation to it, because his own version was made in the first place without having seen it, and the plan of his notes differs materially from that of Julien's commentary. He has hardly ever consulted it, however, without finding reason to admire the nice discrimination and accurate scholarsship of the translator. The wish has often arisen that Monsieur Julien had spent his life in China, and devoted himself exclusively to Chinese studies; — in which case the author would probably not have had occasion for his present toil".

Dr. Legge was too kindhearted to reply to the assaults sometimes made upon his work by incompetent critics. He left his defence to his works themselves. When I wrote to him that I was going to take up the defence of his translation of the "Tribute of Yü" against the attacks and mistranslations of Freiherr von Richthofen, which I incidently published later on in the *T'oung-pao*, Vol. VII, p. 176 *seq*, he answered me in date of April 17, 1896:

1) I was at the time only 18 years old.

2) *T'oung-pao*, Vol. V, p. 165.

"I shall be glad to see your onslaught on the Chinese scholarship of the Baron Richthofen, having been surprised all along at the reputation which his book has obtained for him. He may be great in Geology and other scientific departments, *but I could not understand how his knowledge of Chinese could be but of the smallest* [1]), I am sorry that my old pupil Rosthorn should commit himself about the "monumental character" of his work" [2]).

At the time I wrote my review of Mr. Rosthorn's dissertation, I have not made use of the above letter of Dr. Legge concerning Mr. von Richthofen's knowledge of Chinese, as I knew it would be against the meek christian spirit of the writer; but since Mr. von Richthofen continues to enjoy in Germany a usurped reputation as a Sinologue, I think it necessary to adduce Dr. Legge's weighty opinion in order to enlighten the sinologues as well as the public in general.

Dr. Legge was not stubborn, and I have repeatedly submitted to him my doubts about the correctness of his rendering chinese terms of minor importance, when he willingly submitted and acknowledged his errors [3]). But I consulted him beforehand as it behooves every sinologue, may he be as versed as possible in Chinese, to consult a man who has ardently studied the language for more than fifty years. The more this duty is incumbent upon upstarts in Sinology, but who think in their vaingloriousness that "leurs coups d'essai ont été des coups de maître".

Legge's uncontested great merits were at last acknowledged by his country and in 1875, soon after his return from China, a fund was raised to establish for him a chair of Chinese at Oxford. By the generous aid of the University a sufficient income was raised, enabling him to live, if not luxuriously, at least without cares for his daily bread [4]).

---

1) The italics are mine.

2) Mr. Rosthorn had spoken in his dissertation with the greatest praise of the "monumentale werk" of Freiherr von Richthofen.

3) As f. i. in the Desert-Horses and the White Colt question (*T'oung-pao*, VII, p. 47); the Tersa question (Vol. VI, p. 533); the 摠戎 question in the Nestorian Monument at *Si-ngan fu* (Die chinesische Inschrift von Kara Balgassun, p. 102—103) etc.

4) He enjoyed the interest of the fund of £ 3000 and £ 100 yearly from the University, say £ 220 yearly. Compared with the income the late Stanislas Julien enjoyed (15000 francs, or £ 600), Legge's salary was a mere pittance. The British government never gave him a farthing. The professors at the Dutch universities have an income of 6000 guilders (£ 500), and living in Holland is cheaper than in England.

In January 24, 1894, professor Legge wrote to me:

"After having been twice married, I have been a widower now for nearly 13 years. I have six children alive and fifteen grandchildren. If one's income enlarged itself with every addition of child and grandchild, it would be well. If you have no additional means, but what come from the labour of your brain, and have many more or less dependent on

In October 27, 1876 he delivered his Inaugural Lecture on the Constituting of a Chinese chair in the University of Oxford, in the Sheldonian Theatre [1]), and has since trained several young men for the Chinese studies so dear to him.

I would have wished to communicate more details of his well-spent life than I could glean from his correspondence with me. I once asked him for more particulars and he wrote me in answer (under date of April 1, 1896):

"I am giving this month — our Easter holidays, to writing notes on my life, for my two sons and their sisters. They have often set upon me to do so and I was thoughtless enough to promise that I would do so some time, and I thought I had better make a beginning at least of such notes this month. They grow under my hand however, and it will take more than another month to finish them".

I have till now not heard if these Notes were ever finished; but if they are, I hope that his sons will publish them. Covering such a large span of time, so well spent in studies by its author, they would be a boon and encouragement to all those who love study and strive to enlarge science.

Legge's health had always been a good one, and it was only in the last years of his life that he began to feel bodily ailments. On the first of April 1896 he wrote to me, as I had expressed some regret that he had not given notes to his translation of the Lî-sâo Poem:

"I am not surprised that you should express your regret that I gave no notes to my translation. It was not for want of such notes, or any feeling that they were not necessary to complete both the second paper and the third, that I did not add them. But I reserved them for an edition of all the 楚辭 with a translation and notes, which is proceeding "by small degrees and slow". It is very doubtful if I shall be able to finish it, and get it ready for the press; but I will keep on working at it as long as I have strength and time. I cannot but feel that *non sum qualis eram*; but though I am in my 81st year "my eye is not dim, nor is my natural force much abated". Yet sometimes there occur to me the lines of the Shih 老馬反爲駒、不顧其後, which I have translated "A colt the old horse deems himself, And vainly hastens to the race";

and on March 23, 1897 he wrote to me:

"I was obliged to put myself again in the hands of my son-in-law, my medical adviser in Oxford. If you came into my study now, you would find me laid on two chairs along side my desk and supporting myself with my left hand, while I endeavour to write this letter. If I have seemed to neglect your letter, it has been of constraint, and not willingly. There is no man in Europe, whose opinion I value so highly on the interpretation of a Chinese passage or on a point of Chinese criticism".

---

you, you will have enough to make ends meet to the end. That I have always been able to do".

1) Oxford and London: James Parker and Co. London: Trübner and Co. 1876.

It was the last letter I received from him. Probably his health began to fail, and the once so strong and hale a man had at last to submit to the inexorable fate which nobody can avoid. Legge's death leaves an immense gap among the ranks of Sinologues.

I had occasion to study his translations again and again and always felt forced to appreciate his thorough intelligence of Chinese texts and difficult passages in them. He never skipped superficially such difficulties, as so many sinologues do, finding it easier to give what they call "a free rendering", because they are incapable of translating their texts literally.

Legge's translations of Chinese will remain for ever a muster for all sinologues to come.

His death is irreparable; but we may say of him: "Blessed are the dead, for they rest from their labours, and their works will follow them".

G. Schlegel.

BULLETIN CRITIQUE.

Nihongi, oder Japanische Annalen, übersetzt und erklärt von Dr. Karl Florenz. Dritter Theil, Buch 29 *und* 30, *mit General-Index zu Theil III. Tokyo* 1896—1897. (Cf. *T'oung-pao* IV,101;V,414;VI,515).

—

Diese zwei Hefte bringen uns den Schluss des dritten Theiles dieser Annalen und enthalten die Kronik des Kaisers *Temmu* bis zum Rücktritt der Kaiserin *Ji-tō* am 23. August 697. *Temmu Tenno* (天武天皇), jüngerer Bruder des Kaisers *Tentsi Tenno* (天智天皇), bestieg den Thron im Jahre 672 und starb im Jahre 686. Unter seiner 14jährigen Regierung fanden zu wiederholten Malen Überschwemmungen, Erdbeben (zumal das von 26 November 684, s. S. 61), Hungersnoth und heftige Orkane statt, während in den Jahren 680 und 685 starke Aschenregen fielen.

Das wichtigste Ereigniss seiner Regierung war die erste Entdeckung von Silber auf der Insel *Tsushima* am 17. April 674 (S. 7). Zum Dank wurde den Göttern etwas Silber geopfert, ganz wie später in 748, als das erste Gold in *Mutsu* gefunden ward, in allen Tempeln des Landes Gold geopfert wurde (S. 8, Note 4).

Er errichtete am 5. Februar 675 einen Thurm zur Beobachtung der Sterne, wohl hauptsächlich wegen des Kalenders und astrologischer Vorbedeutungen (S. 9, Note 10), machte neue Bestimmungen über die Bezeichnungen der Mützenränge (S. 63 ff.), gab Vorschriften für die Kleidung der Männer und

Frauen (S. 77), erliess zuweilen die Steuern bei Landesplagen oder festlichen Gelegenheiten, bis er sein thatenreiches (?) Leben am 1. October 686 beschloss.

Seine Wittwe folgte ihm auf den Thron als fünfte Kaiserin. Sie war still, in sich gekehrt und grossmüthig, bescheiden und tugendhaft. Diese Karakterzüge offenbarten sich indem sie die Strafgesetze milderte (S. 16), zu wiederholten Malen Verbrechern Amnestie verlieh (S. 33, 51, 54), und die Abgaben, zumal die des Landbaues, verminderte; ferner gab sie viele Almosen (S. 34), und trat endlich am 23. August 697 zu Gunsten des Prinzen *Karu* ab, der ein Sohn des verstorbenen ersten Kronprinzen *Kusakabe* war, welcher unter dem kanonischen Namen *Mommu Tenno* (文武天皇) von 697—707 regierte.

Im übrigen sind die Annalen gefüllt mit unbedeutenden Ereignissen und Vorfällen, die weder für die Weltgeschichte, noch für die japanische Völkerkunde den geringsten Werth haben. Wir müssen wirklich die Geduld bewundern, mit der Dr. Florenz diesen sogenannten historischen Wust durchgearbeitet hat, und ihn wenigstens durch seine interessanten Fussnoten einigermassen geniessbar gemacht hat.

Zu der Fussnote 4 S. 54 will ich nur bemerken dass das Zeichen 鑀 einfach ein Schreibfehler für 鎖 »eine Kette" ist; denn ein Zeichen 鑀 besteht nicht. 常鎖盜賊 bedeutet zweifellos »stets gefesselte Diebe". In Niederl.-Indiën werden dergleichen Missethäter *Kettinggängers* (Kettengänger) genannt. Chinesisch 帶鎖犯 oder 鉗徒。常嬰金盜賊 ist in chinesischer Phraseologie undenkbar und würde bedeuten »Stets—Kinder—Metall, Diebe—Räuber" — reiner Unsinn.

G. Schlegel.

The religious system of China, by J. J. M. De Groot, Book I, part III, The Grave (second half). Leiden, formerly E. J. Brill, 1897 (comp. *T'oung-pao*, Vol. III, p. 201–207; Vol. V, p. 355).

—

With the present bulky volume

which contains not less than 637 pages 4°, the first Book of professor De Groot's interesting work on the religious system of China is brought to a conclusion.

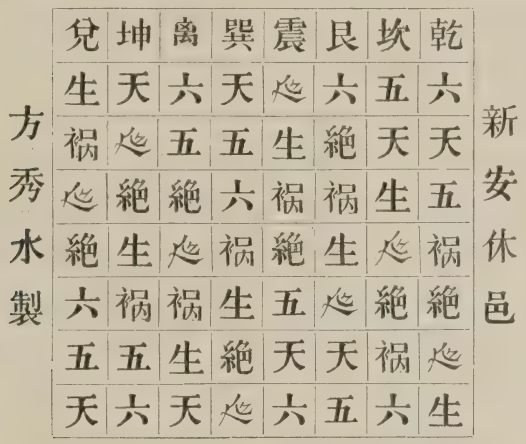
It consists of: Chap. X, On the Custom of burying the dead; on Family graves; on burying the souls of the dead with their bodies. Chap. XI: on the care bestowed by the people and the authorities upon the Dead of others; public charity towards the dead; the proper interment of the dead is business of the Government. Chap. XII: On *Fung-shui*. Chap. XIII: Reburying and Urn-burials. Chap. XIV: Description of Tombs and Mausolea. Chap. XV: On graveyards and free Burial grounds; an additional chapter on some exceptional ways of disposing of the Dead (throwing away the dead, Water burial and Cremation), whilst the Volume is concluded by a list of Corrections and Additions and Indexes of Chinese books consulted, of Authors and principal persons mentioned in the work, an alphabetical Index of Subjects, Divinities and Places and a List of the Plates with which this work is profusely illustrated: this last volume alone containing 32 beautifully executed photogravures of Chinese Mausolea, Tombs and Cemeteries.

On page 868—914 the author has given in extenso (text and translation) the laws enacted in the Penal Code of the present dynasty against the violation of graves, which show in how great awe and deference these graves are held by the Chinese Government. It proves at the same time that there are in China, as elsewhere, scoundrels who do not shrink from violating these consecrated places.

By far the most interesting chapter is the XIIth treating of the famous *Fung-shui* (風水) upon which Dr. Eitel published in 1873 a monography differing in no essential points from the description given by Professor De Groot.

Opposite to page 959 a fine reproduction in colours is given of the *Geomancers Compass* which is extensively explained by the author. He seems however to have been unacquainted with Klaproth's

»Lettre à M. le Baron A. De Humboldt, sur l'invention de la Boussole" (Paris, 1834) wherein a detailed description is given of this same compass which Klaproth calls *La boussole astrologique des Chinois* (pp. 109—116), whilst a fine engraving is given of it on Plate III which, though in black, gives the red characters in De Groot's engraving in hollowed out characters. Klaproth gives also a copy of the back- or underpart of such a compass, which De Groot only mentions on page 959 without a reproduction, and which, for completeness sake, we copy out here, as it differs from the inscription



upon the compasses of Mr. De Groot and myself.

In the upper row are the eight *Kwa*'s, and to both sides the inscription »Made by *Fang Siu-shui* of *Hü-yih* in *Sin-ngan*. Klaproth says that he does not understand what is meant by these 64 characters and that they must have a mystic sense.

Unfortunately Klaproth gives in his engraving two characters which I cannot restore, *viz.* 禍 and 忘. The first might be 禍 and the second 衆 multitude, as 衆生 »all living beings" is a compositum found in the *Pei-wen-yun-fou*, as also the composita 六天, 五天 and 六絶 mentioned in the inscription. We would then get the cabalistic formule (訣):

六 天 五 禍?、絕 衆 生。
五 天 生 衆?、絕 禍? 六。
六 絕 禍? 生、衆? 天 五。
衆 生 禍? 絕、五 天 六。
天 五 六 禍?、生 絕 衆?。
天 衆? 絕 生、禍 五 六。
生 禍? 衆? 絕。六 五 天。

But, like Klaproth, we really despair of drawing some sense from this abracadabra.

I read with satisfaction, on p. 973, that the author quotes two extracts showing that, during the Chow-dynasty, the years, months and hours were counted with the aid of the 12 branches (十二支) and the days with that of the 10 *kan* (十干).

I have demonstrated this fact 22 years ago (in 1875) in my *Uranographie Chinoise*, p. 37—48; and in 1893, in answer upon a question put to me by the late Professor Legge, I wrote to him »that the ten stems (*kan*) were made to denote the days in the decades of the month, each month being most naturally divided by the Chinese down to the present day into three decades" [1]). In prof. Legge's translation of the Lî-sâo poem (Journal Roy. Asiat. Soc., July 1895, pag. 573—574) he acknowledges being indebted for these facts to me; adding as further proofs, that in the Shû-king, pt. II, IV, § 8, *Yü* said: »When I married in T'û-shan (I remained with my wife only) the days *hsin*, *zăn*, *kwei* (and) *chiâ*", which are the last three and the first of the stems. (娶于塗山、辛壬癸甲, Ibid., op. cit., p. 574.)

On p. 975 De Groot says that no mention is made of the inventor of the (geomantic) compass.

The chinese encyclopedia *Kih-tchi King-yuen*, Chap. V, fol. 6 *recto*, quotes the Commentary on the

1) I quoted as a proof the identical passage given by Prof. De Groot, p. 973, note 4 of the *Chow-li*, Chap. XXVII, § 40, as translated by Biot, Vol. II, p. 389.

Monthly prescriptions (月令廣義) describing this compass in these words: 地理羅經立方向、以測星辰天度。以針定子午爲準。其法本於黃帝指南車製。周公更流傳。推倣者寸縷之金必指子午。此造化陰陽之妙. »The geomantic Compass establishes the points of the compass in order to ascertain the position of the constellations and stars and the degrees of Heaven. By aid of a (magnetic) needle *Tsz* and *Wu* (North and South) are adjusted. It was made after the model of the Southpointing car (magnetic compass) of the Yellow Emperor (*Hoang-ti*) and was handed down to posterity by *Chow-kung* (first sovereign of the Chow-dynasty, circa 1100 B.C.). It was ascertained that a little bit of a thread of metal positively indicated North and South; and this is the most wonderful thing in the mutations of the negative and positive poles (*Yin* and *Yang*)". Thus if Chow-kung is not the inventor itself, it must have been known at a very early period. The 潛確類書, a Cyclopedia published in 1632, says that in the inner treasury of the emperors of the T'ang-dynasty was a yellow platter three feet in circumference, upon which were the zodiacal animals corresponding to the (12) hours, with playing dragons turning round in herbs. The sign *Sz* corresponded with the Serpent and the sign *Wu* with the Horse. This platter was called the »Twelve-hours-platter" (唐內庫有一盤、色黃、圍三尺。四周有物象如辰時。草間戲龍轉。巳則爲蛇、午則成馬。號十二時盤). This must have been a regular *Lo-king*, as the form, the yellow colour and the zodiacal and horary signs indicate.

T'ai Tsung, one of the emperors of that dynasty, even appointed a commission of more than ten scholars to revise the existing literature on divination and geomancy (De Groot, op. cit., p. 1006).

De Groot devotes a whole chapter to the professors of Geomancy, who, though often scoffed

at and derided (p. 1013), continue their hold upon the popular superstition and cheat the people out of their money. Even the law is powerless against them (p. 1017, 1028), though it made a shift in taking as a pretext that by following the *Fung-shui*, interment was too long postponed. Government evidently did not dare to punish the Professors of Geomancy themselves for deluding the people, nor even their brokers, called at Amoy *soa^{n} kuí* 山 鬼 »Mountain Sprites" or *soa^{n} ka-tsoáh*[1]) »Mountain Cockroaches".

We are sorry that De Groot did not give us a description **how** this geomantic compass is used by these professors of geomancy, for with all the valuable material compiled in the 98 pages he has devoted to the subject, we are still as far as ever from the practical use of it and must say with Klaproth (op. cit., p. 116): »Voilà tout ce que je peux dire sur un instrument dont je ne connais nullement l'usage".

I for my part do not pass such a supercilious sweeping judgment upon the *Fung-shui* question as Dr. Eitel does in his pamflet on this subject. The laws upon which it reposes are all natural, mostly hygienic laws, only we have not yet studied the Chinese system of natural philosophy deeply enough to understand it. And the Chinese withal pretend that the Europeans know all about *Fung-shui*. Eitel (op. cit. p. 3) rightly remarks: that »when mortality was frightful »among the Hongkong troops »quartered in Murray Barracks, »and the Colonial Surgeon pro- »posed the planting of bamboos »at the back of the buildings, the »Chinese justly remarked, that this »measure was in strict accordance »with Feng-shui; and when it was »found, that disease was actually »checked thereby, they looked upon »it as a proof of the virtues of »Feng-shui. When foreign resi- »dents of Hongkong began to build »villas in Pok-foo-lum (which

1) De Groot, p. 1038, note 2, gives no characters for these words. The Chinese write them with the unauthorized characters 山 由 甲. See my „Nederl.-Chineesch Woordenboek", i. v. *Kakkerlak* (Cockroach).

»Feng-shui declares to be the best »side of the island), when the »Government began to build a »reservoir there, when tanks were »built on the north side of Hong- »kong, and the hill-side studded »with trees, when the cutting of »earth was forbidden in places »where there is much decomposed »rock, the Chinese in all of these »cases supposed foreigners to know »more about Feng-shui than they »would tell, and the Surveyor »General was put down as a »profound adept in Feng-shui. »Why, they say, there is Govern- »ment House, occupying the very »best spot on the northern side »of the island, screened at the back »by high trees and gently-shelving »terraces, skirted right and left by »roads with graceful curves, and »the whole situation combining »everything that Feng-shui would »prescribe, — how is it possible »that foreigners pretend to know »nothing of Feng-shui?" [1])

According to my private opinion, we must begin to divest ourselves of our scientific supercilious judgment, which is scarcely a century old, and study the superstitions to which we ourselves are only too much subject, in order to find out what *Fung-shui* really is. And the origin of such superstitions is even unknown by most of the Europeans.

Why do even scientific educated gentlemen and ladies in Europe shrink from sitting at table with 13 persons fearing that one of them ought to die in short? Not one in the thousand (as experience has taught me) knows that this superstition is connected with the Lord's supper, when Christ sat at table with his 12 apostles, and he, as the 13th guest, had to die shortly afterwards. Why do we still believe in the portents of a screeching owl, the breaking of a mirror or a glass? why will a young lady not pass underneath a slanting ladder, nor cut open a tart or pastry, for fear of having to wait seven years before she'll get a husband? and so in thousands of similar cases. I say with the Chinese proverb: »Better sweep the snow before your own

1) For further arguments we refer to De Groot's book, p. 1054.

door, and do not look at the rime upon your neighbour's roof" [1]). Chinese have not scientifically studied the laws of nature, but their 4000 years of experience has taught them practically which these are, and by this long experience they know which are the most suitable and lucky places for erecting a building or a grave. It behooves us to explain »scientifically" these natural laws, and then Chinese Fung-shui will cease to be a mystery to us.

If Chinese are filthy and do not so much cleanse their houses as we use to do at present [2]), for fear of driving away the *tsaî-k'i* (財氣) or »Aura of wealth" (p. 1054), then is this not rather from the same reason that we say that »Gold is dirt". Yet, withal, we are only too eager to amass as much of this »dirt" as possible, though we stigmatize those who do it as »filthy misers", like the Chinese call them »those who stink of copper cash *ts'aò tâng ê* (臭銅的)". Let us be candid and impartial in our judgment of the Chinese race.

Moreover the abuse made of the *Fung-shui* only dates since the famous diviner Kwoh-poh (A.D. 276—324). The author of the *Wu-tsah tsu*, says that only since the Chow-dynasty (12th to 2nd century B.C.) is spoken of geomancy; but that it was only employed for the erection of cities and towns; as in proved by the words in the Shoo (V, XII, § 4): »the duke of Chow came in the morning to Loh, and thoroughly surveyed the places for the new city", and Shoo V, XIII, § 3: »I first divined concerning the country about the Li water on the north of the Ho. I then divined concerning the east and the west of the *Kien* and the *Ch'en* water. ..... I now send a messenger with a map, and to

1) 各人自掃門前雪。莫管他人瓦上霜。

2) At the time of the black plague, Europeans were much dirtier in their dwellings and upon their bodies than any other oriental race; and even at the present day cleanliness in Europe leaves much to be desired. One has only to look at the squalid dwellings in which our own rabble lives, to be convinced of the fact that we are far from being a cleanly race. In the eyes of every Mahomedan we are as filthy as a Chinaman is in our eyes.

present the divinations"; or as is said in the Shi (III, 1, Ode X, 7). »He examined and divined, did the king, about settling in the capital of Haou"; whilst the searching for a lucky place for interment only began in *Hwa-li* [1]) during the Thsin-dynasty (3rd century B.C.). During the Han-dynasty it was not yet much spoken of, and only when we arrive at Kwoh-Poh's time this art was first displayed [自周以後始有堪輿之說。然皆用之建都邑耳。如書所謂達觀于新邑營。卜澗瀍之東西。詩所謂考卜維王、宅是鎬京者。而葬之求吉地則自秦楊里始。然漢時尙不甚談。至郭璞始以其術顯] [2]).

Chapter XIII treats of the custom of re-burying corpses in other graves and of Urnburial. The latter, as a custom widely spread in antiquity in Europe where incineration was practised, is very curious to study.

These urns are called 骸罐 skeleton-pots, 金甕, 金斗, 甕金, 金塔 and 骨塔 (bone-pagodes) or simply 金; when they are empty, they are called in Amoy *k'ang kim* 空金 and are often so buried in order to prevent others to bury their urns in this place, which is called *baî k'ong kim* (埋空金) [1]).

These urns are always baked of clay (element earth) and none in metal have ever been fabricated. From the term *kin* for the urn itself, it is clear that it ought not to be translated by »urns of metal" as Prof. De Groot does (p. 1059), but that *kin* 金 refers here to the West, the region of death, as he rightly has observed on page 983, note 3: 西方其氣曰陰。陰生金, The aura of the West is called *yin* (darkness) and metal grows in darkness (in the bowels of the mountains).

1) *Hwa-li* is the name of a village south of the R. Weï. Vide *K'ang-hi* i. v. 楊.

2) Vide 五雜組 quoted in the *Kih-chi King-yuen*, Chap. IX, fol. 10 *recto*.

1) See my Dutch-Chinese Dictionary, i. v. *Urne*.

So we have to translate, with reference to old classic mythology, these terms by »Urns of Hades", »Bushels of Hades", »Pots of Hades", »Pagodas of Hades"; or if 金 *kin* is here simply = 黃, by »yellow" [1]) referring to the colour of the jars and the earth.

—

Chapter XIV contains long descriptions of still existing Tombs and Mausolea, none, however, being older than the 14th century. The author begins by giving us the various names given to the grave by the Chinese. There are many more which the author has omitted, as 壽藏 »Store of longevity" mentioned in the commentary on the Books of *Han*; 墓宮 »Grave palace" mentioned in the 物原; 琴 *K'in*, the name the people of Ts'u gave to the grave [2]); 夜室 »The nightly house" engraved upon the tombstone of the king of *Wu*, *Hoh-lü* (B.C. 514—496) [3]); 夜臺 »Night-terrace"; 家窆 »Family-vault"; 永宅 »Eternal Home"; 寂居穴 »Lonely-living Cave"; 復眞堂 »Hall of return to spirituality"; 窀; 窆; 埭; 壟 etc., which may be found in my Dutch-Chinese Dictionary i.v. *Graf*, in my »Uranographie Chinoise" p.p. 240—242 and 349—350, and in the *Kih-chi King-yuen*, Chap. IX, article 墓 or Graves.

As to the difference between a *pei* and a *kieh* (p. 1161), the 後漢書 plainly say that the *peï* was a square tablet, and the *kieh* a round one (方者爲碑。圓者爲碣). Plate XXXVI represents a *Peï* or flat, square tablet, whilst fig. 25 on p. 1141 represents a *Kieh* or pillar-shaped round tablet. The latter never bore an inscription. According to the statutes of the T'ang-dynasty (唐六典) officers of the 5th rank and downwards were entitled to a tablet without an inscription,

---

1) 金又黃色, *kin* also means yellow-coloured. 金芝九莖 nine stalks of yellow Boletus-plants (*K'ang-hi*).

2) 楚人謂冢曰琴。*Vide* 水經注。

3) 闔閭墓中石銘云、吳王之夜室也。*Vide* 述異記。

which was called »Grave Kieh" (五品以下不銘碑、謂之墓碣). According to the statutes of the Ming-dynasty officers of the 5th rank and higher were allowed to have a *Peï*; those of the 6th and downwards a *Kieh*; whilst the common people only used a »Vault-memorial" [1]).

With regard to the 墓表 or »sepulchral marks of distinction" mentioned by the author, p. 1163—64, we may remark that they are also termed 華表 or »Ornamental marks of distinction". According to the 物原, Duke Chow was the first to erect them. In the Book of Rites they are called 桓楹 which the commentary says are »Marking posts" before graves (墓前表柱也). They served also as an indication of posthouses. The *Shwoh-wen* says that the Post-shed is the mark of a posthouse (桓亭郵表也). According to *Sü-hiuen* (徐鉉) there were two of them united by a transverse board as a distinguishing mark of the posthouses (表雙立爲桓。今郵亭立木交於其端、或謂之華表).

As to the descriptions of the Imperial Mausolea we must refer the reader to the book itself, it being impossible to make extracts of them without breaking the thread running through them.

In the additional chapter on p. 1384, the author speaks of the throwing away of corpses, custom of which we only know something by the sharp rebuke Mencius launched at such unfilial men who did so. Confucius tells us that before *Fuh-hi*'s time corpses were wrapped in straw [2]) and buried in desert places,

---

1) 五品以上許用碑。六品以下許用碣。庶人止用壙誌。明會典。

2) 厚衣之以薪. Father Gaubil thus translates these words. De Groot translates 薪 by „firewood" (p. 281 and 1393); but this would make the reader believe that they were incinerated which was not the case. Wells Williams translates it by brambles, wood fit only for the fire. 柴薪 is „firewood", 薪草 is „grass cut for fuel". K'ang-hi says 薪蕘也 *Sin* is *Jau*, which latter word is translated by „thorns, rushes, stubble or twigs, used for fuel"; and further on: 草亦曰薪, Grass is also called *sin*; with the addition: 恐

without any grave being made nor trees planted near them (Uranographie Chinoise, p. 218). They were also buried in hollow trees as it still the custom with the tungusic races north of Manchuria. (Ibid., p. 220), or in the old holes which had served as mortars (敗臼), a name given to an asterism of 4 stars in Grus and which asterism also bears the name of *Koan-ts'ai sing* (棺材星) or Coffin-asterism. (Ibid., p. 226-227).

Dead babies are, however, not precisely thrown away, but deposited in regular receptacles built for the purpose — Baby-towers. But this is in accordance with *Fung-shui* (p. 1387). It is more prevalent in the north than in the south of China; and De Groot rightly rejects as a fable the opinion of some foreign authors that these baby-towers served to aid parents to get rid of their living progeny (p. 1389).

With regard to throwing away corpses in the water of which Mencius speaks, the article in the Code of Laws of the present dynasty, quoted by De Groot on p. 871, sufficiently proves that this is still done actually, though in general Chinese have an abhorrence for such burials. »May you be buried in the belly of the fishes" is a common expression launched at an enemy.

The magistrates in Amoy therefore stipulated that each passager-steamer carrying chinese coolies to Deli should be provided with a good number of air-tight coffins, fit to preserve for the harbour of destination, those who might die at sea (p. 1390).

We are not so provident, and if on board of a European ship a passenger or sailor dies, he is sown in a linen bag, tied up at his feet with a three £ bullet, and then shoved along a sliding plank into the depth; on Dutch vessels with the concise formula: »Een, twee, drie! in Gods

---

其傷我薪草樹木 »for fear it might hurt our brambles, grasses and forest-trees". Under firewood we understand in Europe faggots of wood. We think Gaubil's translation »fagots épais d'herbes" correcter than that of Mr. De Groot. On p. 720 he has correctly translated 薪草 by »brambles and shrubs".

naam" [1]). Really we still can learn something from the Chinese.

On page 1391 the author treats of Cremation which he thinks is only due to the influence of Buddhism, saying that »there is nothing in the ancient literature of China to entitle us to admit that cremation was a common thing in pre-christian times". We must demur to that statement.

We read in the *Chow-li* (translation of Biot, Vol. II, p. 23, note 6): »Dans la haute antiquité, on portait aux enterrements, des hommes de paille. Sous les Tcheou, on les remplaça par des figures d'hommes (*Siang-jin*). Confucius dit: Ceux qui ont fait des esprits en paille étaient réguliers. Ceux qui ont fait des hommes en bois ne l'ont pas été. Les éditeurs infèrent de là que le texte parle ici d'une figure analogue aux figures des esprits faites en paille. Tcheou-kong, disent-ils, n'a pu instituer l'usage vicieux de faire des hommes de bois à être *brûlés* aux funérailles". In my »Uranographie Chinoise", p. 791, I have inferred that these straw or wooden human figures, which were burned at the funeral, as the followers of the defunct, were only a milder substitute for the earlier cremation of the defunct himself, with his living slaves and followers [2]). I have mentioned there also the fact that cremation is to the present day practised in the whole country north of Hang-chow, comprising a portion of the province of Cheh-kiang, north of Su-chow and near Kiang-su province. In Marco Polo's time, cremation was almost universal and practised in Shan-tung, Ho-nan, Kiang-su, Hu-peh and Cheh-kiang. Ibn Batutah, the arabian traveller, nearly contemporary with Marco Polo, says: »The Chinese are infidels, adorators of idols, and they *burn their dead* after the fashion of the Indians" [3]).

1) One, two, three, in the name of God.

2) See Chap. IX of De Groot's Religions of China, pp. 720—736 for this custom.

3) Marco Polo, Edit. Pauthier, pp. 447, 463, 465, 470, 508 and p. 503, note 6. I have quoted these passages in my Uranographie Chinoise, p. 732, and amplified them in my Dutch-Chinese Dictionary i. v. *Stroopop*. Cf. also K'ang-hi's Dict. i. v. 俑.

The above superficial review of De Groot's work can only give a general idea of this bulky volume and we wrote it only in order to call the attention of the ethnographers to the immense amount of minute information they can find in the book itself.

The volume concludes with an Index of Chinese books consulted, one of authors and the principal persons mentioned in the work, and one of Subjects, Divinities and Places. In some respects this latter Index is not so practicably arranged; we should have liked a. o. to see the sacrifices of human beings, which is only mentioned among the host of other sacrifices, repeated under the word *Human beings*, or *Living men*, and so with the other sacrifices. The reader has to run through the whole article *Sacrifices* (which occupies more than a 4° page in the Index) in order to find some particular sacrifice, which makes him lose a good amount of time.

Our former hint of giving a list of plates and illustrations (*T'oung-pao*, Vol. III, p. 207), has only partially been followed up. The author gives a list of the Plates and not of the illustrations printed in the text, some of which are repeated with different subscriptions. So the *Kieh* or pylone on page 454 (fig. 25) as »Stone Tablet on the Grave of Confucius" is given again page 1141 as »Stone Tablet on the Back of a Tortoise". In order to facilitate research, a list of these text-illustrations would have been equally desirable. Books as those of professor De Groot are especially works of reference, and for this purpose the greatest facility ought to be furnished for finding these references in the Indexes.

G. SCHLEGEL.

CHRONIQUE.

ALLEMAGNE ET AUTRICHE.

Nous venons de recevoir le 1er No. d'un nouveau journal oriental: «Orientalische Litteratur-Zeitung» sous la rédaction de M. F. E. Peiser, publié à Berlin chez M. Wolf Peiser. Le journal paraît, d'après le programme, traiter exclusivement de l'orient sémitique.

Le no. de Novembre dernier de la «Oesterreichische Monatschrift für den Orient» contient un fort bon article de M. le Dr. F. Kühnert sur la nature de la langue chinoise (Das Wesen der chinesischen Sprache) dans lequel il illustre entre-autres le parallélisme en style chinois par deux lignes parallèles allemandes construites sur un modèle chinois.

M. le Dr. Inouyé Tetsusirô vient de publier à Paris, à l'Imprimerie orientale de G. Maurin, sa conférence tenue à l'occasion du Congrès des Orientalistes de 1897 à Paris: «Sur le développement des idées philosophiques au Japon avant l'introduction de la civilisation européenne» M. le Dr. August Gramatzky en a publié une traduction allemande sous le titre de «Kurze Uebersicht über die Entwickelung der philosophischen Ideen in Japan» (Berlin, 1897, Reichsdruckerei), augmentée de plusieurs notes et accompagnée de la conférence que l'auteur avait faite à l'occasion du 8e Congrès des Orientalistes à Stockholm «Die Streitfrage der chinesischen Philosophen über die menschliche Natur».

On télégraphie de Peking en date du 25 Décembre que les difficultés entre la Chine et l'Allemagne sont réglées. L'Allemagne refuse de prendre en discussion l'occupation de *Kiao-tcheou*; le gouverneur de Chan-toung est rappelé; aucun monopole de chemins de fer ou de mines sera accordé à l'Allemagne, mais elle aura la préférence, en occasions pareilles; les environs de *Kiao-tcheou* sont réservés à l'Allemagne. La Chine cède sur tous les autres points qui sont: punition des meurtriers et des employés négligents; réédification de la maison de la mission; indemnité de 600,000 tail pour les familles des victimes; forte in-

demnité pour les frais de l'expédition allemande et la maintenance du poste d'occupation.

On rapporte que le commandant chinois de *Kiao-tcheou*, le général *Tchang Kao-yen*, a été condamné à mort par la cour militaire chinoise.

Le 7 Janvier la Chine a cédé pour 50 ans le port de *Kiao-tcheou* aux Prussiens. Ils avaient demandé 90 ans.

M. Von Brandt, ci-devant ambassadeur de l'Allemagne à Peking, a été appelé par l'Empereur, après que l'ambassadeur de Chine avait d'abord rendu une visite officieuse à ce diplomate, qui réside à Wiesbade.

Notre collaborateur, M. le Dr. Fr. Hirth, a fait à Munich, le 6 Déc. dernier, dans la Société coloniale allemande, une conférence sur la Baie et le pays de *Kiao-tcheou* (Die Bucht von *Kiau-tschau* und ihr Hinterland). Son article a été imprimé dans les «Münchener Neuesten Nachrichten».

Kiao-tcheou a dernièrement reçu une célébrité peu enviée par l'occupation prussienne de son port et ses fortifications. (Voir *Russie*).

La *Zeitschrift für Ethnologie* (fasc. V, 1897) contient un article de M. P. Reinecke «Ueber einige Beziehungen der Alterthümer China's zu denen des skythisch-sibirischen Völkerkreises» (sur quelques rapports des antiquités chinoises avec celles des peuples scytho-sibériens) avec 21 gravures. L'auteur à pris pour base l'ouvrage de M. Hirth (Ueber fremde Einflüsse in der chinesischen Kunst) et les trouvailles d'anciens bronzes faites dans les dernières années dans l'Asie boréale, la Russie et le Caucase. Le même fascicule contient une revue des «Études bouddhiques» de M. A. Grünwedel par M. P. Ehrenreich qui exprime la crainte que les monuments bouddhiques à *Boroboudhor* à Java ne tombent en ruines, et qu'il est temps que ces monuments soient reproduits par des hommes du métier. Il paraît que le savant berlinois est tout à fait ignorant des magnifiques publications hollandaises faites par feu Leemans, et des belles photographies faites par Mss. IJzerman, Groneman et la Société photographique à Jokjokarta.

Nous pouvons donc le consoler et apaiser ses lugubres craintes. Le gouvernement néerlandais fait tout pour préserver ces monuments de la ruine. G. S.

AMÉRIQUE.

Le Général *Lew Wallace* disait dernièrement à un banquet des officiers de la milice à Indiana: «Je ne suis ni prophète, ni fils d'un devin, mais j'ose prédire que la première guerre que nous aurons sera avec le Japon. J'ai la conviction certaine qu'en peu d'années le Japon aura besoin de quelqu'un pour le terrasser, et nous sommes en état de le faire».

Bel mais inévitable avenir pour le 20e siècle!

Le gouvernement des États Unis a conclu avec l'Ambassadeur Japonais à Washington une convention assurant qu'en cas d'annexion de Hawaii par les Américains, les Japonais y jouiraient des mêmes droits qu'ils ont en Amérique. Il paraît que l'opposition du Japon est terminée par cette convention.

GRANDE BRETAGNE ET IRLANDE.

Nous apprenons que M. Herbert A. Giles est nommé définitivement professeur de Chinois à l'Université de Cambridge.

BELGIQUE.

L'ingénieur en chef M. Hubert partira sous peu pour la Chine pour la pose des chemins de fer de la Société «Cockerill». Il aura une récompense de 125,000 fr., une solide Assurance sur la vie et la permission de se faire accompagner par un de ses fils.

M. Hubert était le premier à entrer dans Paris lors de la Commune. Il était parti à cet effet de Malines avec une pompe à feu et quelques uns des meilleurs ouvriers de l'Arsenal des chemins-de-fer. En récompense il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

CHINE.

La question de l'Extrême-Orient se complique de jour en jour.

La Russie ayant occupé Port Arthur, et la Prusse le port de Kiao-tcheou, les Anglais ont demandé à occuper Talienwan à 40 milles de Port Arthur. Selon le *Times* du 21 Janvier l'ambassadeur russe à Peking a menacé le *Tsoung-li Yamen* de représailles si cette demande serait accordée. Voilà la Chine entre deux feux.

L'Angleterre a requis les vapeurs «Empress of China», «Empress of India» et «Empress of Japan» de la ligne du chemin de fer Canada-Pacifique, pour servir de croisières en cas d'urgence, et d'après un télégramme de «Dalziel» l'amiral français aurait hissé le pavillon de la République sur l'île de *Haï-nan*.

Le Japon ne reste pas en arrière et renforce sa flotte d'une manière extraordinaire. La flotte consistera de 65 vaisseaux de 233,000 tonnes et de 126 torpilleurs. Actuellement on construit trois vaissaux de ligne de 14,800 tonnes, un de 10,000 tonnes, quatre croisières cuirassées de 9600 tonnes, deux croisières cuirassées de 5000, une de 4300, quatre destructeurs de torpilleurs de 30 tonnes, huit torpilleurs de 3000 tonnes, deux aviso-torpilleurs, un aviso et deux vaissaux hôpital de 2600 tonnes pour le service de la Croix Rouge. La plupart de ces bâtiments est construite en Angleterre, mais les chantiers de l'Amérique, de l'Allemagne et du Japon ont également reçu des commandes.

On mande de Peking en date du 7 Janvier que le gouvernement chinois a refusé l'emprunt russe. Selon le *Times* du 17 Janvier, l'ambassadeur anglais à Peking aurait communiqué au *Tsoung-li Yamen* que l'Angleterre serait inclinée à accorder à la Chine un emprunt de douze-millions livres sterling à 4 %, sous condition que la Chine ouvrirait trois nouveaux ports, qu'aucune partie du bassin du Yang-tsze-kiang ne serait cédée à une autre puissance, et que l'Angleterre obtiendrait la permission de prolonger le chemin de fer de la Birmanie par le Yun-nan. Cette dernière demande a été accordée par le gouvernement Chinois.

Selon un télégramme de St. Pétersbourg du 8 Février, la Chine a également refusé l'emprunt avec l'Angleterre.

L'occupation de *Kiao-tcheou* par les Prussiens sous prétexte de dédommagement du meurtre commis sur quelques missionnaires allemands est naturellement un simulacre, et *Li Houng-tchang* avait donc parfaitement raison d'en être froissé; car, disait-il à un correspondant du «New-York Herald», «il y a dans tous les pays des malfaiteurs que ni les traités, ni les lois, ni la religion peuvent supprimer. Les missionnaires du Chan-toung se sont rendus dans un endroit, sachant parfaitement que même les indigènes n'y étaient pas à l'abri des brigands.

«Si pareil fait avait eu lieu en Europe, on se contenterait de punir les coupables, mais on ne rendrait point responsable le gouvernement d'un attentat qu'il ne saurait empêcher».

Nous trouvons que le vieux diplomate a parfaitement raison, mais actuellement, à la grande honte de l'Europe, la force brutale prime partout le droit.

Que penserait la Prusse, si pour un Chinois massacré à Berlin, le gouvernement Chinois envoyait de suite une forte flotte pour s'emparer de *Kiel*?

Vraiment! c'est mesurer avec deux poids et deux mesures.

On a l'intention de créer à Peking une université avec dix facultés: astronomie et sciences mathématiques, géographie, philosophie et religion, politique, littérature et langues étrangères, sciences militaires et nautiques, agriculture, technologie, commerce et médecine.

Le gouvernement chinois a payé l'indemnité demandée par la France pour un Français fait prisonnier, il y a 2½ années par des brigands au Tongking.

CORÉE.

Le commissaire des frontières dans le gouvernement de l'Oussouri méridional, M. Mahjuni, a été nommé Chargé d'affaires et Consul-Général en Corée.

On mande de Peking du 30 décembre dernier que le remplacement de M.

Brown comme surintendant de la douane a surpris le gouvernement britannique. Quatre navires de guerre anglais sont mouillés devant Tchémoulpo.

Selon une nouvelle plus récente, Messieurs Brown et Alexejeff continueraient à travailler ensemble.

Selon la convention conclue le 5 Octobre de l'année passée, entre le ministre des affaires étrangères et l'ambassadeur russe à Séoul, la Corée a consenti à nommer M. Alexejeff comme conseiller financiel, et le charger de la perception des impôts, le paiement des dépenses et la composition du budget avec les autres ministres.

JAPON.

Le 60ième fascicule des «Mittheilungen der Deutschen Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens» (Juillet 1897) contient un article du Rév. A. Lloyd, *Buddhistische Gnadenmittel*; une description de l'ascension du Mount Morrison à Formose par le Dr. S. Honda; un article du Dr. O. Loew sur la préparation de la sauce Soya japonaise; un sur la nouvelle littérature au Japon par le Dr. M. Christlieb; un sur le pseudo hermaphroditisme chez les poules par M. Janson, et le récit d'une excursion du Dr. L. Riess à Idsu no Oshima.

Le 28 Décembre dernier le ministre président japonais, ainsi que le ministre de la Marine ont demandé leur décharge. Probablement le comte *Ito* prendra la direction du cabinet.

Le 26 Décembre le gouvernement japonais a dissous la Chambre des Députés.

Nous communiquons, sous toutes réserves, que l'Empereur du Japon aurait émis un décret que, n'étant pas content de la petite taille de ses sujets, comparée à celle des autres peuples, il aurait ordonné que ses sujets mangeraient dorénavant autant de viande que possible, afin de devenir plus gros et plus longs.

PAYS-BAS ET COLONIES NÉERLANDAISES.

Shiro Akabané, l'ambassadeur japonais à la cour des Pays-Bas, vient d'être nommé grand officier de l'ordre d'Orange Nassau par la Reine Régente.

S. M. l'Empereur de la Chine a décerné à M. le professeur G. Schlegel l'ordre du Double Dragon.

Le 16 Janvier dernier M. le professeur B. F. Matthes a célébré son quatre-vingtième anniversaire.

M. le Docteur A. A. Fokker, professeur de la langue malaise à l'école com-

merciale d'Amsterdam, a été nommé privat-docent dans la langue et la littérature malaise à l'université communale d'Amsterdam.

Mr. L. Serrurier, l'ex-directeur du Musée d'Ethnographie à Leide, actuellement à Batavia, a demandé au gouvernement néerlandais de lui adjoindre un lettré japonais afin de l'aider dans la publication du dictionnaire Japonais-Néerlandais-Anglais de feu M. le professeur Hoffmann. Cette demande est un aveu tacite de l'incapacité de M. Serrurier de mener cet ouvrage à bonne fin.

M. le baron G. W. W. C. van Hoëvell est nommé résident de la division occidentale de Bornéo, en remplacement du résident décédé S. W. Tromp.

On nous mande que M. S. A. N. Patijn, avoué à la Haye, est nommé attaché à la légation du Siam à Paris. Cette nomination serait la conséquence de la visite du roi de Siam à nos colonies et aux Pays-Bas, qui a décidé le roi d'avoir un Hollandais attaché à cette légation.

Un terrible tremblement de terre a ravagé le 6 Janvier dernier la belle île d'Amboina dans les Moluques. Tous les bâtiments, tant officiels que particuliers, ainsi que les fortifications ont croulé. Les habitants se sont enfuis, ce qui n'a pas empêché que plusieurs européens ont été blessés, 60 indigènes tués et 200 sévèrement blessés.

Parmi les européens qui ont péri pendant la catastrophe, on regrette la perte de Mesdames Harmsen et Engelsman, ainsi que celle d'un enfant de M. G. F. De Bruyn Kops, depuis Sept. 1890 secrétaire de la résidence d'Amboina. Cinq militaires européens et cinq soldats indigènes ont été tués, tandis que 35 militaires au dessous du rang d'officier ont été blessés pendant la catastrophe.

Par rapport à ce tremblement de terre nous rappelons que ce n'est pas la première fois qu'Amboina a souffert de ces terribles accidents.

Le 12 Mai 1644 un tremblement de terre fit écrouler en partie le fort Victoria; tremblements qui se sont répétés en 1671—1673 et en 1674. Pendant cette dernière catastrophe 2322 personnes périrent, parmi lesquelles étaient 31 européens. L'hôtel de ville et l'hôpital furent détruits. Le 28 Mars 1830 un autre tremblement de terre, qui dura 20 secondes, ravagea encore l'île. Celui du 1 Novembre 1835 était plus fort encore. Une des casernes du fort Victoria s'écroula et ensevelit 58 hommes qui périrent, tandis que 36 hommes furent blessés. La perte matérielle atteignit le chiffre d'un million de francs. Le 21 Janvier 1837, le 16 Décembre 1842, et en 1843 et 1845 on éprouva encore des tremblements terribles. Le 28 Mai 1849 la berge du fleuve près Oulat rompit; le 8 Octobre 1850 la population fut encore une fois terrifiée par un violent tremblement. Le 5 Novembre 1850 ce tremblement se renouvela accompagné d'un tremblement sous-marin qui fit monter la mer dans la baie à deux mètres.

Les secousses du 13 Avril 1853 et du 7 Sept. 1864 étaient moins violentes.

L'île d'Amboina, au plutôt *Hitou*, la plus septentrionale des deux péninsules dont Amboina consiste, forme, avec les îles Ouliasses situées à l'est, la continuation de la chaîne de volcans qui s'étend en un hémicycle de Banda par Manouk et Seroua à Damar et Roma (les îles Zuid-wester). Cet hémicycle est entouré par un cercle d'îles plus grandes, peu ou presque pas volcaniques.

Le fort Victoria, situé près de la plage, fut bâti en 1605 par Frederik Houtman, après qu'il eut conquis Amboina sur les Portugais. L'île entière compte 30,000 âmes partagées sur 47 négories et 11 kampongs. La ville d'Amboina avait en 1892 une population de 8063 personnes, dont 788 Européens, 696 Chinois, 361 Arabes et orientaux étrangers et 6218 indigènes.

Heureusement ni *Banda* ni l'île de Saparoua du groupe des Ouliasses, à l'est d'Amboina, ont souffert de cette catastrophe. La dernière île produit elle seule autant de girofles qu'Amboina qui est presque deux fois plus grande.

Le 28 Janvier un nouveau tremblement de terre et de mer a derechef ravagé l'île d'Amboina.

Notre collaborateur, M. S. J. Meyer, vient d'être nommé Assistant Résident de Wonogiri, dans la Résidence de Sourakarta à Java.

ILES PHILIPPINES.

Selon les télégrammes reçus le 15 Déc. dernier par la *Gaceta* à Madrid, le chef des insurgés Aguinaldo aurait donné ordre à toutes ses bandes de se soumettre. La soumission doit avoir eu lieu le 25 Décembre. Aguinaldo et ses principaux adhérents ont été expédiés le 27 Décembre à Hongkong sous la conduite du Lieutenant Colonel *Rivera*, qui aura soin de leur sûreté personelle.

RUSSIE.

Par rapport à l'occupation de *Kiao-tcheou* par les Prussiens, les *Novosti* écrivent: L'occupation de Kiao-tcheou signifie la prise d'un point important, non seulement par rapport à la Chine, mais aussi à la Corée et le Japon. Si cette occupation devient permanente, la Russie doit prendre des mesures pour assurer ses intérêts vitaux. Ni la Russie, ni le Japon ne désirent que l'Allemagne se niche dans leur proximité immédiate et pénètre dans leur sphère influentielle. La Russie a besoin d'un port libre de glace au Pacifique. La Chine n'accordera jamais librement un pareil port à la Russie. Mais en cas que l'Allemagne n'évacue point la baie de *Kiao-tcheou*, la Russie aura le droit d'exiger comme représailles, une partie du territoire chinois.

A peine les Prussiens ont-ils envoyé une escadre à *Kiao-tcheou*, où ils se sont emparés des fortifications et s'y sont militairement et maritimement in-

stallés, que les Russes ont expédié une escadre, sous les ordres de l'amiral Rennoff, à Port Arthur, où elle hivernera avec la pleine permission du gouvernement chinois. Nous verrons bientôt l'Ours et l'Aigle aux prises d'une part, et l'Aigle américain et le Chrysanthème japonais, aux prises d'autre part.

(Voir *Amérique.*)

Le gouvernement russe a fait part officiellement de l'occupation temporaire de Port Arthur. Immédiatement une grande escadre japonaise est partie de Nagasaki. (Yokohama, 21 Déc.)

Le colonel russe Voronoff, conseiller militaire du gouvernement chinois, vient d'entrer en fonction. A ce qu'on prétend, il aurait communiqué aux instructeurs allemands que leurs contrats ne seraient pas renouvelés.

NOTES AND QUERIES.

1. The term 撒殿 *Sah tian.*

In the history of *Sĕmbodja* (Palembang in Sumatra), in the books of the Sung-dynasty, is found the following entry:

元豐五年三佛齊遣使皮薇、副使胡仙、判官地華加羅來入見。以金蓮華貯眞珠龍腦撒殿, which Mr. Groeneveldt, in his "Notes on the Malay Archipelago and Malacca", p. 66, translates as follows:

"In 1082 three envoys from this country (Sĕmbodja) came to "have an audience from the emperor (of China) and brought "golden lotus-flowers containing pearls, camphor baros and *sa-tien*"; remarking in note 1, p. 67, that he had been unable to find out the meaning of these words.

The same narrative, only more circumstantial, is to be found in the *Shih-lin Yen-yü* [1]) where we read:

元豐間三佛齊注輦國入貢。請以所貢金蓮花、眞珠、龍腦、依其國中法親撒於御座。謂之撒殿。詔特許之。御延和殿引見使跪、撒於殿柱外。前未有也, which I translate:

"During the years *Yuen-fung* (1078—1085) the states of Sĕm-

---

1) 石林燕語.

"bodja and *Chu-lim* [1]) brought their tribute. They asked that they "might scatter the presents they had brought, consisting in golden "lotus-flowers, pearls and camphor baros, in person before the im- "perial throne, according to the custom in their own country, "which they called "to strew the hall" (*sah tian*). This was allowed "them by special grant. They were then introduced into the im- "perial *Yen-ho*-hall [2]) and made to kneel down, when they strew "them outside of the pillars of the hall. Such a thing was never "witnessed before".

The latter statement is not exact, for during the period *Hi-ning* (1068—1077) the before mentioned state of *Chulim* had sent an embassy to bring tribute, praying that they might "strew the hall" according to the custom of their own country, which was allowed them. The ambassadors then offered kneeling a golden platter filled with pearls between the balusters of the hall; they then poured the pearls into a golden lotus-flower and scattered them before the imperial throne, which (ceremony) they called "to strew the hall" (*sah tian*); for this was the rite of the utmost respect in their country. When the audience was terminated, the officials swept these scatterings and got more than ten ounces of pearls, which were distributed among the attendants of the palace on duty upon that day.

This narrative is to be found in the *Mung k'i pih tan* by 沈括 *Ch'in kwoh*, wo wrote about the middle of the 11th century [3]).

---

1) This is the Canton pronunciation. In Amoy-colloquial these characters would be read *Tulian*, which is a common native place-name; but which we have not found in Sumatra.

2) I have not been able to find this hall in the Peï-wen-yun-fu, which only mentions a 延英殿 and a 雍和殿 during the T'ang-dynasty.

3) 按夢溪筆談、熙寧中注輦國使人入貢。乞依本國俗撒殿。詔從之。使人以金盤貯珠、

The ceremony in question is called in Malay *ambûr-ambûr* (or *hambûr-hambûr*).

The exact position of *Chulim* is not yet ascertained. According to the aforesaid *Shih-lin Yen-yü*, it was situated south of *Kwang-chow* (Canton) which latter place could be reached by ship after about 4000 chinese miles sailing. *Sĕmbodja* belonged to the race of the southern barbarians, in the neighborhood of *Champa* [1]).

According to the history of *Chulim*, this country was five chinese miles distant from the sea to the east, and 1500 miles distant from India to the west. Southward is was 2500 miles distant from *Lolan* [2]) and northward 3000 miles distant from *Tun-tien* [3]). The country produced Pearls, Elephantteeth, Corals, Crystal (*Sphâṭika* or rock-crystal), Areca-nuts, Nutmeg, Cotton-cloth etc. [4]). *Chulim* was a dependant state of *Sĕmbodja*; so that when the emperor wished to receive the ambassador of *Pukam*, in A.D. 1106, with the same ceremonial observed towards the ambassadors of *Chulim*, the former

---

跪捧於殿檻之中間。以金蓮花酌珠、向御座撒之。謂之撒殿。乃其國至敬之禮也。朝退、有司掃撒、得珠十餘兩。分賜是日侍殿閤門使副內臣。

1) 注輦在廣州南、水行約四千里至廣州。三佛齊南蠻種、與占城國爲鄰。

2) This is probably *Raram* or *Rarem*, name of a river and a village in the Lampong-districts, south of *Tulang Bawang*. After its confluence with the R. Sungkei it takes the name of Wai-kiri, and at Pagar Dewa that of Tulang Bawang.

3) Probably in Yun-nan.

4) 按注輦傳注輦國東距海五里。西至天竺千五里。南至羅蘭二千五百里。北至頓田三千里。。。。。地產眞珠、象牙、珊瑚、頗黎、檳榔、豆蔻、吉貝布。 The nutmeg is the wild nutmeg, which also grows on Pulau Condore.

protested, saying in his memorial that *Pukam* was a great state and that the king (emperor of China) should not look down upon it as upon a small dependant state; so that he wished to be treated with the same ceremonial with which the ambassadors of *Tadjik* (West-Sumatra Arabs) and *Kiao-chi* (Cochin-China) were received [1]).

According to the *San-tsai tu-hwui*, *Pukam* was at five days journey from *Ta-li* in Yun-nan, which town lies in Lat. 25° 44′ 24″ and Long. 98° 01′ 50″ [2]), and was situated between Siam and Cambodja [3]). Porter Smith's identification of *Pukam* with *Amarapura* and Hirth's *Pagham* in Burmah [4]) seem therefore wrong.

G. Schlegel.

---

2. Sangchi-slaves 僧祇奴.

We read in the New History of the T'ang-dynasty, Book 222, part 2, in the description of 訶陵 *Kaling*, that the people of that country presented in the year A.D. 813, four Sangchi-slaves, parrots of different colours, pinka-birds etc.

元和八年訶陵獻僧祇奴四、五色鸚鵡、頻伽鳥等.

Groeneveldt, in his "Notes on the Malay Archipelago and Malacca", p. 14, note 5, says that he does not know what may be

---

1) 注輦役屬三佛齊國。。。。今蒲甘乃大國。王不可下視附庸小國。欲如大食交趾諸國禮凡制。 *Pien-i-tien*, Chap. CIV, Article 蒲甘。

2) 按三才圖會蒲甘國自大理五程至其國。

3) 按明一統志眞臘國東際海、西接蒲甘。

4) Vocabulary of Chinese proper names, p. 41. *T'oung-pao*, Vol. V, Die Länder des Islam, p. 31.

the origin of this term, which occurs often, and seems to denote negroes.

By a mere accident I discovered in perusing the history of Siam in the books of the Sui-dynasty, that it is said in the History of the *Red Soil* (Siam), that the king of Siam dwelt in the city of *Sang-chi*, which had triple gates, each distant from each other about a hundred paces, and every gate being painted with the images of flying Angels, Genii, Bodhisatvas, etc.

按赤土本傳赤土國王居僧祇城。有門三重、相去各百許步。每門圖畫飛仙、仙人、菩薩之像。*Pien-i-tien*, Chap. CI, Article Siam.

I think that these characters represent the sanscrit word *Saṃdhi*, meaning Union, Junction, Alliance, Peace, etc. (Benfey, Skr. Dict., p. 1004*a*); for they were pronounced at that time *Sang-ti*, as till to day in the Amoy dialect. The more so because the king who reigned at that time (A.D. 607) had the family name of *Gâutama*, the sacerdotal name of the Šâkya-family [1]).

I further suppose that we must take here 奴 in the sense of "female slave", so that the expression would mean "female Siamese slaves"; the name of the capital *Sang-chi* being taken, as usual, for the whole country.

The *vingka*-bird is probably the *Kalavinǵka* (迦陵頻伽 or 歌羅頻伽) translated by 好音鳥, a bird of a fine voice (Eitel, op. cit. p. 48).

If this etymology is correct, the idea that *Kaling* could be Java ought to be rejected, for it is not likely that the Javanese would bring Siamese slave-girls as a tribute.

---

1) 其王姓瞿曇氏. His name was 利富多塞 which may be something like *Râivatasa*. Comp. Eitel, Sanskrit-Chinese Dict., p. 101.

I hope to prove in a subsequent paper that *Kaling* must have been situated somewhere upon the coast of the Malay Peninsula when it would be more likely that a prince of that country would have offered goodlooking Siamese slave-girls to the Emperor of China.

G. S.

SAM PO TONG
三寶洞
LA GROTTE DE SAM PO

PAR

I. W. YOUNG.

Dans ses «Notes on the Malay Archipelago and Malacca», ouvrage bien connu de tous ceux qui s'intéressent aux anciennes relations des Chinois avec les pays étrangers, Mr. W. P. Groeneveldt a inséré l'histoire des voyages d'exploration de *Tcheng Ho* (鄭和) pendant le règne de l'empereur *Young Loh* (永樂, 1403—1424) de la dynastie des *Ming* (明朝).

Selon les annales de cette dynastie, *Tchéng Ho* aurait aussi visité l'île de Java.

Dans une note au pied de la page 41 Mr. Groeneveldt ajoute que *Tcheng Ho* est aussi connu parmi les habitants de la Province de *Fouh Kiën* (福建) sous le nom de *Sam Po* (三保), et dans une autre note à la page 45 il nous informe que le nom de *Sam Po* est encore bien connu parmi les Chinois de Java, originaires pour la plupart de la Province de *Fouh Kiën*, qui, en lui donnant abusivement le nom de famille de son compagnon de voyage *Ong King-hong* (王景弘), l'appellent *Ong Sam Po*, et parmi lesquels il est devenu une personne légendaire.

A Semarang (Java) *Sam Po* est non seulement une personne légendaire parmi les Chinois, mais on y a organisé tout un culte religieux en l'honneur de l'illustre défunt.

Dans le grand temple de Bouddha (大覺寺) dans le quartier chinois, sa statue est placée dans une niche particulière, et les dévots y viennent faire leurs offrandes et supplier sa protection en faveur de leur commerce, de leur santé etc.

Mais le centre de l'adoration est une grotte, située aux environs de Semarang, dans un endroit appelé Simongan.

Dans cette grotte se trouve une autre statue de *Sam Po*, et les dévots sont d'avis que les prières adressées à son esprit dans ce lieu bien éloigné et désert sont encore plus efficaces que celles faites dans le temple du quartier chinois.

Devant la grotte le propriétaire de Simongan a construit un pavillon pour les cérémonies préparatoires et où l'on peut se reposer sur des bancs de granit.

Le photo N°. 1 offre au lecteur une vue très correcte du pavillon, et à côté on peut distinguer aisément le rocher dans lequel se trouve la grotte. L'entrée de la grotte s'y montre aussi bien distinctement.

A l'anniversaire fictif ou réel de *Sam Po* on porte la statue du Temple de Bouddha du quartier chinois en procession à Simongan. La procession expose tous les attributs d'un mandarin en Chine, qui sort en pompe. Entre autres on y conduit un cheval de selle. Il est d'usage qu'occasionnellement un des adorateurs de *Sam Po* offre l'animal, chose qu'on considère comme une preuve de grande vénération. Des hommes vêtus en palefreniers conduisent le cheval par de longues brides et sont suivis par des domestiques portant de l'herbe et du foin.

Ordinairement on regarde comme un acte de dévotion en l'honneur de *Sam Po* de prendre durant la procession une des brides du cheval ou d'apporter de l'herbe ou du foin; et quelquefois on aperçoit non seulement des hommes reconnaissants, mais aussi des femmes chinoises, qui, par cet acte de piété, veulent montrer à *Sam Po* leur gratitude pour quelque bénédiction qu'elles lui attribuent.

La procession arrivée à Simongan, les dévots y suivent les rites usuels d'adoration, et ensuite on retourne au quartier chinois.

Cette procession du 29me jour du 6me mois chinois forme la partie essentielle du culte de *Sam Po* à Semarang.

Ce culte n'est connu ni en Chine ni dans aucun autre endroit de Java. Il est originaire de Semarang et ne s'est pas propagé ailleurs.

Voici pourquoi j'en fais mention.

Il prouve le penchant des Chinois d'adorer des personnes de grand mérite et de haute distinction.

La pierre commémorative (photo N°. 3) indique clairement ce que les Chinois de Semarang attribuent à *Sam Po*, et j'invite le lecteur à lire la traduction ci-jointe.

Mais quoique le culte de *Sam Po* soit devenu à présent prédominant, je crois qu'autrefois on a adoré un autre personnage; adoration qui doit être regardée comme l'origine du culte de *Sam Po*.

Le photo N°. 2 représente un tombeau à côté de la grotte, qui, selon la tradition parmi les Javanais et les Chinois, serait le sépulcre d'un des pilotes de *Sam Po*, mort probablement pendant sa visite à Java et enterré à Simongan. Ce tombeau est appelé le

tombeau du djouroumoudi (mot malais pour pilote) par les Javanais, et celui du *Tai Kong* (舵 杠) par les Chinois. Ceux-ci racontent qu'autrefois le quartier chinois se trouvait près de Simongan et prétendent qu'il est donc admissible que l'enterrement d'un pilote de l'expédition de *Sam Po* ait eu lieu ici. Il est bien à regretter que l'histoire ne donne pas de renseignements à ce sujet. Mais jusqu'à présent le tombeau du pilote est encore un centre d'adoration des Javanais, qui probablement ont imité les voyageurs chinois d'autrefois, ceux-ci ayant sans doute suivi les rites des tombeaux pour leur compatriote mort, chaque fois qu'ils visitaient les côtes de Semarang. On m'assure que des femmes javanaises viennent souvent joncher le tombeau de fleurs et y brûler de l'encens (doupa). Il y en a aussi qui y passent la nuit en dévotion avec leurs enfants. Les femmes des Chinois d'origine javanaise les imitent dans ce culte, et en acte de dévotion déposent sur le tombeau des ornements sépulcraux javanais, comme on peut le voir photo N°. 2.

Ces ornements portent des inscriptions en chinois et en malais, transcrites en caractères romains, indiquant les noms des donatrices. On trouve aussi sur le tombeau un encensoir et des candélabres chinois. Voilà pourquoi le tombeau a un aspect semi-chinois et semi-javanais.

Je crois que l'adoration du pilote est antérieure à celle de *Sam Po*, et que les Chinois ont été d'avis qu'il n'était pas juste d'adorer l'inférieur sans rendre hommage au supérieur. Ceci, ainsi que la renommée de *Sam Po*, peuvent être les causes du culte du voyageur.

Je répète qu'il est bien dommage qu'on ne trouve aucune indication historique, et que tout le monde ne raconte que la tradition des temps passés.

Cependant le mélange des cultes javanais et chinois est bien remarquable et prouve la tolérance des deux peuples. Il est évident qu'on cherche le salut sans s'inquiéter de sa source.

Le photo N°. 3 représente une pierre commémorative. Elle a été érigée par le propriétaire de Simongan, le millionnaire chinois *Ouï Tsi-sin*. Le lecteur trouvera plus bas la traduction de l'inscription chinoise et en même temps des détails concernant le culte de *Sam Po*, l'histoire de Simongan et la volonté du propriétaire.

A quelque distance de la grotte *Ouï Tsi-sin* a fait bâtir un petit pavillon qui, d'après l'inscription qui s'y trouve sur une pierre, est réservé aux femmes et aux enfants. On trouvera plus bas aussi la traduction de cette inscription.

Semarang, Avril 1897. I. W. Young.

時望安爲
王公三保大人歸眞之地、山明水秀、樹木葱蘢、麓有石門、天然成洞、三保
聖神、著靈於此、俗稱爲三保洞者、以神得名也、我唐人旅居獜
地者、咸叨庇佑、而航海經商、尤資保護、功在民庶、口悉爲碑、是以每
逢朔望、善男信女、詣洞參神、用申悃愫、肩摩踵接、車轢馬嘶、誠盛
蹟也、是山向爲宋仔故業、歲索路金五百、我公館徵諸舖戶、以供斯
欵、雖爲數無多、而慢神害理、歷代相沿、寧有既耶、信目擊情殷、杞
憂徒切、乃己卯夏月、拍賣嘹哮、賴神默助、竟遂初心、於是除路貲、
修廢圮、新洞亭、浚溝澮、庶士女得盡虔誠、馨香永薦、藉以翼蔭、閭境
康安、熾昌勿替者也、竊恐後人不體此意、爰述所由、勒諸堅石、俾後
之承吾業者、遵守勿違、且以明吾之所以得是地、革陋規者、皆出
聖神默助致然也、是爲識、

大清光緒五年歲次己卯
和囉壹千八百七十九年

望山主人黃志信敬勒

Traduction de l'inscription chinoise sur la pierre commémorative (photo N°. 3).

Simongan est l'endroit où le Prince illustre, le Seigneur *Sam Po* a rejoint les mânes de ces ancêtres.

Ici les collines sont distinctement visibles; ici les eaux coulent gracieusement; ici la végétation est abondante.

Au pied de la colline se trouve un antre dans la roche formant une grotte naturelle.

L'esprit saint de *Sam Po* vit à cet endroit.

Le nom de «Grotte de *Sam Po*» est dérivé de son esprit.

Nous autres Chinois, qui sommes émigrés de notre patrie et qui nous sommes établis à Java, ont tous éprouvé sa protection.

Ceux qui ont traversé la mer pour leur commerce ont encore mis plus de confiance en son secours.

Ses mérites sont reconnus partout par le peuple; ils se sont propagés comme s'ils étaient gravés dans une pierre commémorative.

Voilà pourquoi le 1er et le 15ième jour du mois les hommes vertueux et les femmes dévotes se rendent à la grotte pour faire leurs offrandes à l'esprit. On montre les sentiments les plus sincères. La foule s'y coudoie et s'y bouscule; les voitures y roulent et les chevaux hennissent. Vraiment c'est un spectacle bien animé.

Autrefois ces terres étaient la propriété d'un Arménien qui exigeait 500 florins par an pour droit de passage.

Le Conseil chinois levait une contribution de toutes les boutiques et les particuliers. Quoique ce ne fut pas beaucoup, cependant c'était une insulte à l'Esprit et contraire à la raison. L'usage avait cependant passé de génération en génération; comment s'en défaire?

Quant à moi, *Sin*, mes yeux en étaient offusqués et mon cœur attristé, mais je regrettais mon impuissance comme le royaume de *Ki* (dont les habitants craignirent que les cieux ne vinsent leur tomber sur la tête et ne les écrasassent).

Cependant dans l'été de l'année 1879 les terres furent mises à l'enchère, et me fiant au secours occulte de l'Esprit, je pus exécuter ma première intention (d'acheter les terres).

Je n'exigeai plus la contribution pour passer par le chemin; je fis réparer les ponts caducs, renouveler le pavillon de la grotte, et creuser des conduits d'eau, de sorte que les hommes et les femmes puissent accomplir leurs dévotions.

Les parfums des offrandes et de l'encens y sont continuellement offerts (à l'Esprit); ce qui nous procure sa protection sous ses ailes et paix et félicité à toute la contrée. Sa gloire peut durer à perpétuité.

Craignant secrètement que la postérité ne se conforme pas à mes désirs, j'en ai relaté l'histoire que j'ai fait graver dans cette dure pierre, afin que mes héritiers ultérieurs respectent ma volonté et ne s'y opposent pas, et aussi pour mettre en évidence comment je suis parvenu à devenir le propriétaire de ces terres et à abolir ce vil droit, par le secours occulte de l'Esprit.

Qu'on en prenne note. —

Respectueusement gravé l'an *Ki-mao*, la 5ième année de l'époque *Kouang-sü* de la dynastie des *Ts'ing*, l'an 1879 selon le calendrier hollandais.

Le propriétaire de Simongan
Ouï Tsi-sin.

斯亭之建。專爲婦孺參
神憩息。無分貧富。一體均同。司祝者務以禮接。不宜
歧待。亦不得飾詞捐緣。致滋物議。至於遠嫌自重。
尤深望　諸君子體諒建亭之拙意。是爲誌。

望山主人黃志信謹泐

大清光緒五年歲次己卯
穀旦

和囒壹仟八百七十九年

Traduction de l'inscription chinoise sur la pierre dans le pavillon des femmes.

Ce pavillon a été bâti exclusivement pour servir de lieu de repos aux femmes et aux enfants, qui viennent faire leurs offrandes à l'esprit de *Sam Po*.

Sans exception les riches et les pauvres, en se reposant ici, sont égaux.

Le sacristain est obligé de traiter tout le monde avec politesse et de ne pas faire de distinction.

Il lui est défendu aussi d'exiger des contributions sous des prétextes spécieux de sorte qu'il provoque des cancans; de cette façon il écartera les suspicions et se respectera soi-même.

En outre j'espère profondément que toutes les honnêtes gens prendront en considération bienveillante mes faibles intentions en bâtissant ce pavillon.

Qu'on en prenne note.

Gravé un jour heureux de l'an *Ki-mao*, la 5me année de l'éponyme de *Kouang-sü* de la dynastie de *Ts'ing*, 1879 selon le calendrier hollandais.

Le propriétaire de Simongan
Ouï Tsi-sin.

1.

2.

Library
of the
University of Illinois

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

DE LA SITUATION DU JAPON ET DE LA CORÉE

MANUSCRIT INÉDIT DU PÈRE A. GAUBIL S. J.

PUBLIÉ AVEC DES NOTES

PAR

HENRI CORDIER *).

Dans le Vol. IV, N°. 1, du *T'oung-pao*, nous avons déjà donné un Mémoire du Père Gaubil, sur la *Situation de Ho-lin en Tartarie* qui était la onzième pièce du second des trois volumes des Manuscrits de ce missionnaire, conservés à l'École Sainte-Geneviève. Nous puisons à la même source, ce nouveau document inédit qui suit le précédent (N°. 12) et comprend 3 feuillets in-folio. H. C.

Reçu le 25e Sept. 1729.

Dans l'histoire de l'empereur Houpilay [1]), on a vu que ce prince entreprit d'attaquer le Japon, et que son armée fut deffaitte aux Isles de *Ping hou* [2]).

L'an 1612, le R. P. Charles Spinola [3]), illustre par son martyre, observa à Nangazaki le commencement d'une éclipse de Lune

*) Je donne d'après le *Houang Ts'ing tche-kong t'ou*, 皇清職貢圖, 16e année K'ien-long 乾隆十六年六月初一日 (1751), le Japonais 日本國夷人 et la Japonaise 日本國夷婦.

à 9 h. 30′ [a]) du soir [4]). Le commencement de la même éclipse fut observé [5]) à Macao par le R. P. Jules Alenj [6]) fameux missionnaire, à 8 h. 30′ du soir. Cette observation est rapportée par Riccioli [7]) dans son *Almageste* [8]) et dans sa géographie et astronomie réformée [9]). Donc Nangazaki est plus oriental que Macao d'une heure, ou de 15°.

Un grand nombre d'observations astronomiques faittes à Canton, à Macao, à *Peking* [10]), à Paris et ailleurs, fait voir que Macao est plus occidental que *Peking* de 3° 28′ environ, ainsi Nangazaki est plus oriental que *Peking* de 11° 32′. On sait que Nangazaki est par le 32° 50′ de latitude boréale [10*]), ainsi on a la situation de cette ville par rapport à *Peking*, et par rapport aux autres lieux dont la distance à *Peking* est connue [11]).

La situation de l'isle de Tsom-ming [b]) [12]), et de l'embouchure du fleuve *Kiang* est connue par les observations des RR. PP. de Fontaney [13]), Noel [14]) et autres, et par la carte faitte par les Jésuites [15]), ainsi *Nangazaki* a une position connue par rapport à *Tsom-ming*, à l'embouchure du *Kiang*, et autres cotes de Chine connues de même par des observations, et par la carte.

J'ay ici une carte du Japon dressée par le R. P. Briet [16]) sur les mémoires des missionnaires. Cette carte paroit avoir été faitte avec exactitude. Dans cette carte on voit que le détroit de Songar [c]) [17]) est 13° 40′ plus Est que *Nangazaki*, et un peu au dessous de 40° de latitude. Ce détroit court Est et Ouest. Le R. P. Diego Carvaiglo, Jésuite portugais [18]), passa autre fois ce détroit pour aller à Jesso.

---

a) Observ. du 8 Novembre.

b) Voyez la carte de la Chine.

c) Il sépare le Japon de Jesso.

Par ce que dit [a]) cet illustre martyr on voit 1°. que le Japon est séparé de Jesso par un détroit appellé Saugar. 2°. que Jesso n'est séparé du Japon que de 5 ou 6 lieues espagnoles. 3°. que la ville de *Matsmey* [19]), ou *Matsumay* est vis à vis *Tsougarou*, et que par conséquent Matsmey n'est qu'à 6 ou 7 lieues du Japon. Ce Père est témoin oculaire, il fut lui même à *Matsmey*, et il dit nettement que cette ville est sur le détroit, et qu'il y vient des navires marchants des côtes orientales et occidentales de Jesso passant tous par le détroit.

Dans les Recueils de Mr. Thévenot, on voit la navigation des Hollandois l'an 1643 depuis le détroit de Sangar jusques vers le 49° de latitude le long de la côte orientale de Jesso. Ce que dit le Père Carvaiglo ne fait pas assez connoittre la côte occidentale. Les Russiens présentèrent l'an passé une carte aux Grands Tartares. Dans cette carte on voyoit Jesso jointe à la Grande Tartarie par le Nord. Les Russiens asseurèrent que Jesso leur appartenoit. Je ne dis rien ici de cette carte pleine de fautes, on peut la voir dans un Atlas imprimé à Nuremberg, l'an 1722. Si je ne me trompe, l'auteur est M. Homan dont j'ai vu plusieurs cartes en France [20]).

Par ce qu'ont dit les Jésuites qui ont été au pays de Jesso, on ne peut guères doutter que ce grand pays ne fasse un même continent avec la grande Tartarie. Les Géographies chinoises connues ici depuis plus de 1100 ans le disent formellement. Par les livres chinois on ne voit pas en quel endroit de Tartarie, Jesso lui est contigu, on ne voit pas non plus l'étendue et la situation

---

a) Lettre du R. P. Diego Carvaiglo insérée dans le livre portugais *Imagem da virtude em o novitiado de Coimbra*. Ce livre est tres curieux et édifiant; il a été imprimé à Evora l'an 1719.

des grands Pays que ces mêmes livres chinois représentent au Nord-Est, et à l'Est contigus au pays de Jesso qu'ils nomment *Ma-han*, *Chin-han*, et quelquefois *Y-so*, *Che-so*, etc.

Les RR. PP. Régis [21]), Jartoux [22]), Fredeli [23]), jésuites firent en 1709 la carte de la Tartarie orientale. Il auroit été à souhaitter qu'ils eussent pu cotoyer eux mêmes le pays depuis la rivière Emouli jusqu'à l'embouchure du *Helong Kiang* [24]). C'est ce qu'ils ne purent faire; ce n'est que sur le rapport d'autrui qu'ils ont placé sur la carte cette côte aussi bien que l'isle qui est vis à vis l'embouchure du *Helong Kiang*. Ces PP. furent le long de la rivière Ousouri [25]), Tondon fut le terme du voyage. Des Chinois et Tartares exercés aux mesures et aux Rhumbs de vent furent aux côtes de la mer, à l'embouchure du *Helong Kiang*, passèrent la mer et interrogèrent les gens du pays aux environs de l'embouchure du *Helong Kiang*, et ceux de l'isle où ils furent. C'est sur l'examen de ce que dirent ces mesureurs tartares qu'on a mis les positions de la côte depuis la rivière Emouli jusqu'à l'embouchure du *Helong Kiang*, des pays depuis Tondon jusqu'à cette embouchure, et la position de l'isle.

Selon le voyage des Hollandais en 1643 [26]), le terme du voyage fut vers le 49° de latitude, et 5° à l'est du détroit de Sangar, c'est-à-dire à 30° au moins Est de *Peking*. Les Hollandais furent donc bien près de l'isle marquée dans la Carte des Jésuites, et je serois assez porté à croire que cette isle est une partie de Jesso. Les mesureurs tartares ne firent pas le tour de l'isle, ils n'ont pas su en dire le nom, et ils pourraient bien avoir pris pour isle ce qui ne l'est pas, ils ne virent ni son terme boréal ni son terme austral. Le P. Carvaglo dit qu'à l'occident Jesso est très près d'une grande Terre, et il ajoute que les gens de Jesso peuvent voir même

les gens et les chevaux de cette grande terre. Ce que dit le P. Carvaglo n'est que sur le rapport des gens de Matsmey et ne s'accorde guères avec la carte des Jésuites; il pourroit se faire aussi que les mesureurs tartares n'eussent pas fait un rapport juste de leurs distances, ou qu'ils ne eussent pas vu exactement toutes les côtes.

Les géographies chinoises disent que l'isle appellée *Toujma* [27]) Est du royaume du Japon, qu'elle est à 500 Lis au Sud-Est de la Corée, et que c'est la 1ère isle du Japon qu'on trouve allant de la Corée au Japon. Les Chinois parlent ici du bord austral et oriental de Corée, c'est ou *Tong-tsay* ou *Ki Tchang* [a]). Ce que les Chinois appellent *Toujma* est l'isle que le P. Briet appelle dans sa carte *Yuquinoxima* Latitude 34°; et plus occidentale que Nangazaki de 42' de degré.

L'auteur du livre appellé *Tou-chou-pien* [28]) étoit un des plus savants hommes de son temps, il vivoit sous *Van-Li* [29]), Empereur de la dynastie passée. Cet auteur [b]) rapporte la distance de 500 Lis de *Touy-ma* à la Corée et ces Lis sont de ceux dont 350 font un degré de Latitude, du moins il est fort probable que c'est de ceux là; car j'ai remarqué que cet auteur employoit souvent cette mesure eu usage du temps des *Yuen* et des *Tang*. Il pourroit se faire aussi que ces 500 Lis fussent de ceux dont 250 faisoient un degré de Latitude, car du temps de la dynastie passée on employoit souvent cette mesure. Il est certain que ces 500 lis se rapportent à l'une de ces deux mesures. Quoiqu'il en soit, on voit à peu près jusqu'où va le terme austral et oriental de la Corée. On voit que sans danger de grande erreur on peut supposer ce point vers le

a) Voyez la carte de Corée.

b) Géographie du Japon.

35° de Latitude, et 1° 30′ plus ouest que Nangazaki, c'est-à-dire 10° 2′ à l'est de *Peking*. Voilà une grande correction à faire à la Carte de Corée.

Les points de la Corée dans les endroits ou les Rivières *Yalou* [30]) et *Toumen* [31]) se déchargent dans la mer, sont des points déterminés par les PP. Jartoux, Régis et Fredeli qui ont été dans ces lieux-là, ont observé auprès la latitude et par la méthode des Triangles ont estimé la longitude par rapport à Peking.

La latitude de la capitale de la Corée [32]) fut observée [a]) par les astronomes de Cobilay [33]) Empereur des Yuen. Ils avaient un gnomon de 8 pieds, et ils déterminèrent la latitude de 37° 27′. En 1709, des mathématiciens chinois envoyés par l'empereur *Cam-hi* [35]) observèrent cette latitude de 37° 39′. Ces Chinois mesurèrent le chemin depuis l'extrèmité Boréale de la Corée jusqu'à la Capitale et eurent les mémoires de la Géographie de Corée des mandarins du pays; c'est sur ces mémoires qu'on fit la carte de Corée dont je vous envoye une copie.

Si la Corée avoit l'étendue d'est à ouest qu'on lui donne dans cette carte, il est clair que les bords de la mer qui sont à l'occident de la capitale concourraient avec les points du *Chan-tong* qui sont vers cette latitude [b]). En 1711, les PP. Régis et Cardoso [36]), jésuites, firent avec soin la carte du *Chan-tong*. Le P. Régis fut lui même au bout de la pointe qui est à la latitude de 37° 24′ et à 6° 44′ à l'est de *Peking*; il ne put apercevoir aucun lieu de Corée, ni des isles qui sont vers l'embouchure de la rivière *Han*, on

---

a) Dans le *Traité sur l'astronomie chinoise*, j'ai rapporté cette observation. [34])

b) Elle iroit même bien près de l'embouchure du *Hoang-ho*.

c) Voyez la carte de Corée.

lui dit que dans un jour on pouvait se rendre en Corée. De l'embouchure du *Hoang-ho* on n'a pu aussi voir la Corée. Puisque la position de Nangazaki donne le point oriental de la Corée au nord-ouest de Toujma à 10° 2′ Est de *Peking*, la capitale de la Corée a été mal estimée à 10° 35′ ou 40′ Est de *Peking* et il paroit qu'elle est mieux déterminée à 9° Est de *Peking*, comme faisoient les astronomes de la dynastie passée. En Corée on met l'embouchure du *Han* 1° 30′ plus ouest que la capitale; posé la distance des isles *Yen-tse* et *Tsin-pou* à la rivière *Han*, on pourra supposer l'isle *Yen-tse* à un degré environ à l'est de la pointe du Chantong où le Père Régis fut; sur cette correction, on peut voir aisément celle qu'on peut faire dans le point austral et occidental de la carte de Corée.

L'isle ou isles que le P. Briet et autres appellent *Goto*, sont appellées *Ou-tao* c'est-à-dire 5 isles, dans la géographie chinoise. On y dit que *Ou-tao* sont les isles les plus occidentales du Japon vers la Chine. — On les représente comme au Sud déclinant vers l'ouest de *Touyma*, on ajoute qu'à 12 ou 15 lieues [a]) vers l'est de *Ou-tao* est l'isle de *Ping-hou*.

Cette isle de *Ping-hou* est celle où l'armée chinoise et tartare fut jettée par la tempête du temps de *Cobilay*, elle y fut taillée en pièces par les Japonais. La géographie chinoise appelle aussi *Fey-lan*, ou *Fi-lan*, l'isle *Ping-hou* et il est hors de doutte que c'est l'isle de Firando, dont la ville capitale est à 7 ou 8 lieues à l'est de la plus boréale des isles de Goto.

---

a) On exprime en lis cette distance.

REMARQUES.

1. Dans la navigation de l'an 1643, rapportée dans Mr. Thévenot, on voit que le détroit de Sangar est marqué à peu près à la même latitude qu'elle est marquée dans la carte du P. Briet. Ainsi le détroit n'ayant que 5 ou 6 lieues du Nord au Sud, et Matsmey étant sur le détroit [a]) selon le témoignage du P. Carvaiglo, témoin occulaire, il faut placer *Matsmey* plusieurs minutes au dessus de 40°. Ce père ajoute que *Matsmey* est vis à vis de *Tougarou*. C'est le nom du pays qui aboutit dans le Japon au détroit de Sangar.

2. Par la géographie chinoise on ne sauroit au juste déterminer à quel des deux lieux de Corée, ou *Tong-tsay* ou *Ki-tchang* se rapporte, la distance de 500 lis à *Touy-ma*, ainsi je ne saurois déterminer au juste à un demi-degré près la situation de *Ki-tchang* par rapport à Nangazaki.

3. Ceux qui sont au fait sur les observations du commencement des éclipses de lune, savent qu'on ne sauroit entièrement compter sur la différence en longitude qui résulte de ces observations; cette incertitude devient plus grande lorsqu'un des 2 observateurs est exercé à distinguer l'ombre de la pénombre et la pénombre plus forte de la pénombre moins forte. Du temps du R. P. Charles Spinola on n'étoit pas si exercé qu'aujourd'hui à bien observer, et on peut supposer que lui et le R. P. Aleni prirent pour le vrai moment du commencement de l'éclipse, ou le vrai

---

a) Le P. Carvaglo dit que *Matsmey* est un port — *hum porto na primeira ponta do Reyno de Yesso.*

moment que l'ombre commença à obscurcir la lune, ou un même degré de pénombre.

4. Le P. Aleni observa la fin de l'éclipse de lune à 11 h. 45′. Le P. Spinola n'observa pas cette fin, du moins on ne trouve pas cette fin observée. Cette fin fut observée par le P. Scheyner [37]), Jésuite, à Ingolstadt, ville de Bavière, à 5 h. du soir [a]). Selon cette observation Ingolstadt seroit plus occidental que Macao de 6 h. 45′. Si on ajoute 13′ 56″ dont *Peking* est plus oriental que *Macao*, on aura 6 h. 58′ 56″ dont *Peking* est plus oriental que Ingolstadt. Cette détermination à peu de chose près est conforme à celle qui résulte des meilleures observations des satellites de Jupiter faittes à *Peking* et à Ingolstadt ces années passées. En réduisant l'observation de Macao à *Nangazaki*, on aura la différence des méridiens entre *Nangazaki* et Ingolstadt.

5. Linscot [38]) met 120 lieues de distance de *Nangazaki* aux côtes orientales de la Chine dont la situation est aujourd'hui connue. Par cette distance de 120 lieues M. De Lisle [39]) [b]) prétend mieux établir la longitude de *Nangazaki* que par l'observation de l'éclipse de lune dont j'ai parlé. La différence qui résulte pourroit bien venir de l'erreur de l'estime autant que de l'erreur de l'observation, cette différence n'étant pas surtout fort grande. Je n'ai pas ici Linscot, et je voudrois savoir de quelles côtes de la Chine il parle. Est-ce de l'embouchure du *Kiang*, de l'isle de Tsom-ming, de Nim-po et je voudrois savoir encore sur quel routier il rapporte cette distance.

---

a) Ricciol. *Geogr. ref.*

b) *Mémoires de l'Acad.*, 1720.

6. Je n'ai encore pu trouver aucun mémoire d'ou l'on puisse conclure une distance bien exacte des côtes de Corée à celles des Provinces de Chan-tong et du Kiang-nan. En attendant quelque chose de meilleur, je crois qu'on doit s'en tenir à la carte qu'on voit ici de Corée, mais corrigée par la longitude de *Nangazaki* établie sur l'éclipse de lune de 1612. Les mémoires des missionnaires donnent dans la carte du P. Briet la situation des isles de Gotto, de Firando, et de Touy ma par rapport à *Nangazaki.* La géographie chinoise ne sauroit errer de beaucoup sur la situation de Touy ma par rapport à la Corée. Cette situation a été ici confirmée par des Coréans interrogés sur ce point. On peut compter sur les positions des embouchures des rivières *Ya-lou* et *Tou-men*; de la pointe du *Chan-tong* dont j'ai parlé on n'a pu voir la Corée. Sur tous ces principes, on peut se faire une idée asses juste de la situation de la Corée.

NOTES

PAR

HENRI CORDIER.

1) K'oubilaï, cinquième Grand Khan et premier empereur effectif de la dynastie des 元 *Youen* en Chine sous les *nien-hao* de 中統 *Tchoung T'oung* (1260) et de *Tchi Youen* 至元 (1264) et le *miao hao* de Chi Tsou 世祖.

2) «L'an 1281 l'entreprise sur le *Japon* eut encore un plus mauvais succès que celle de *Soutou* sur *Gannan*. Le Général *Argan* étant mort, *Atahay* commandoit la flotte. A peine étoit-elle à la vûe de *Pinghou* (nom d'une Isle) qu'une violente tempête dissipa la flote». (Gaubil, *Histoire de Gentchiscan*, Paris, M.DCC.XXXIX, pp. 194—195).

Nous lisons en note: «Je ne sçai où est cette Isle, elle doit être bien près du Japon. Car c'est là que les débris de l'armée de l'Empire s'étant rassemblés, les Japonois firent 70000 esclaves et massacrèrent 30000 hommes. M. Paul, pag. 126 et autres, parlent au long de cette expédition. La date marquée dans mon livre de M. Paul est fausse».

Ping Hou est Firando (Hirado, 平戶), île du Sa-kaï-do, dépendant de Kiou-siou. — Cf. Titsingh.

3) Charles Spinola, né à Gènes en 1564, aborda à Nagasaki en 1602; brûlé vif, 10 Septembre 1622; béatifié, 7 Juillet 1867.

4) Observation d'une Eclipse de Lune à Nangasaqui en 1612. (*Mém. de l'Académie Roy. des Sciences*, T. VII, p. 706).

5) Résultat de l'observation sur l'Éclipse de Lune du 8 Novembre 1612 faite à Macao. (*Mém. de l'Acad. des Sciences*, T. VII, p. 706).

6) Giulio Aleni 艾儒畧 *Ngai Jou-lio*, S. J., né à Brescia en 1582; arrivé en Chine; † à Fou-tcheou en août 1649.

7) Jean Baptiste Riccioli, S. J., né à Ferrare le 17 avril 1598; † à Bologne, 25 juin 1671.

8) *Almagestvm...* Bononiae, 1651, in-folio.

9) *Geographiae et Hydrographiae reformatae libri duodecim.....* Bononiae, 1661, in-folio.

10) Peking (*Observatoire impérial*) latitude 39° 54′ 23″ N.; long. 114° 7′ 58″ E.; Hong-kong (*Tour de la Cathédrale*) lat. 22° 16′ 53″ N.; long. 111° 49′ 16″ E. (*Connaissance des Temps*); Canton (feu D.—F.) lat. 23° 6′ 35″ N.; long. 110° 56′ 20″ E. — Macao étant à l'O. de Hongkong, le P. Gaubil s'est donné beaucoup de mal pour enfoncer une porte ouverte.

10*) Nagasaki (douane) 32° 44′ 35″ lat. N. — 127° 31′ 55″ long. E.

11) En réalité la différence entre Peking et Nagasaki n'est pas de 11° 32′, mais de 13° 23′ 57″.

12) «L'île de *Tsong-ming* 崇明 ou plus exactement *Dzong-ming*, appelée aussi autrefois *Kiang-che* 江舌, remonte au commencement du 8e siècle (705)». Cf. p. 2, *L'île de Tsong-ming....* par le P. Henri Havret.... Chang-hai, 1892, in-8.

13) Jean de Fontaney, S. J., né en Bretagne, dans le diocèse de Léon, le 17 février 1643; arrivé en Chine 23 juillet 1687; † à la Flèche, 16 janvier 1710.

14) François Noel, né à Hestrud (Nord) le 18 Août 1651; arrivé en Chine en 1687; † à Lille 17 sept. 1729.

15) Les PP. de Mailla, Hinderer et Régis.

16) Philippe Briet, S. J., né à Abbeville le 6 mars 1601; † à Paris, 9 déc. 1668.

17) Tsugaru Seto.

18) Diego Carvalho, S. J., né à Coimbre en 1578; martyrisé le 22 février 1624; béatifie 7 juillet 1867.

19) Matsumaya 松前 ou Fukuyama 福山 Oshima (Hokkaido) est bien sur le bord de la mer.

20) Johann Baptist Homann. — Atlas Novus Terrarum Imperia, Regna et Status exactis tabulis geographicè demonstrans, in-fol.

21) Jean-Baptiste Régis, S. J., né à Istres près d'Aix (Bouches-du-Rhône) 2 janvier 1664; † à Peking, 24 nov. 1738.

22) Pierre Jartoux, S. J., né à Embrun, 2 août 1669; † à Peking, 30 nov. 1720.

23) Ehrenbert Xavier Fridelli, S. J., né à Lintz 11 mars 1673; † à Peking, 4 juin 1743.

24) He-loung Kiang 黑龍江, le fleuve Amour.

25) Ousouri 烏蘇里.

26) Voyage de Maarten Gerritsz. Vries sur le vaisseau *Castricum*.

27) Tsu shima 津島 dans le détroit de Corée.

28) *T'ou chou pien* 讀書編.

29) Période *Wan Li* 萬歷 (1573–1620).

30) Le *Ya-lou kiang* 鴨緑江, coréen *Ap rok*, sépare la province coréenne de *Hpyeng-an to* 平安道 des provinces mandchouriennes.

31) Le *Tou-men kiang* 且滿江, sépare les possessions russes de la province coréenne de *Ham-kyeng to* 咸鏡道.

32) La capitale de la Corée *Seoul* ou *Han-yang* 漢陽 près de la rivière *Han* 漢 dans la province de *Kyeng-keui to* 京畿道.

33) Cobilay = K'oubilaï, voir *suprâ*. — Dynastie des *Youen* 元紀.

34) *Histoire de l'Astronomie chinoise*, voir col. 686–687 de la *Bib. Sinica*.

35) K'ang Hi 康熙.

36) François-Jean Cardoso, S. J., né en 1676; arrivé en Chine en 1710; † à Peking 14 août 1723.

37) Christophe Scheiner, S. J., né à Wald, près Mindelheim, 25 juillet 1575; † à Neiss (Silésie) 18 juillet 1650.

38) Jan Huygen van Linschoten.

39) Guillaume De Lisle, né à Paris 28 février 1675; † 25 janvier 1726; Membre de l'Académie des Sciences (1702).

MÉLANGES.

Zu den köktürkischen Inschriften

VON

W. BANG.

Auf den folgenden Seiten gebe ich im Anschluss an die jüngst erschienene »Neue Folge" von Radloff's *Alttürkischen Inschriften der Mongolei* einige weitere Beiträge zur Erklärung dieser Inschriften. Man wird daraus ersehn, dass ich Radloff's Arbeit auf das Sorgfältigste geprüft und mir einen guten Theil ihrer Resultate angeeignet habe. Radloff's jetzige Behandlung der ungemein schwierigen Inschrift I S bedeutet einen ganz gewaltigen Fortschritt gegen seine frühere Auffassung derselben, wie sie auf pp. 446—447 des älteren Werkes vorliegt. Dass ich diese neueste Übersetzung nicht en bloc angenommen habe, wird Niemanden wundern, der sich von der Vieldeutigkeit, etymologischen Unklarheit und den sonstigen Schwierigkeiten, die uns auf Schritt und Tritt bei der Erklärung dieser Inschrift hemmen, selbst überzeugt hat. Der Steppenwind wird noch manchen Tag über diese kaum entdeckten Steine hinstreichen, ehe wir mit gutem Gewissen behaupten können, vollständig in ihr Verständniss eingedrungen zu sein.

Bereits an anderer Stelle habe ich gesagt, dass, wenn auch der linguistische Wert dieser Texte schon jetzt ganz ausser Frage steht, er doch nur erst dann ganz gewürdigt werden könne, wenn wir sie bis in die kleinsten Détails werden verstanden haben. Da dieser Zeitpunkt bis jetzt nicht gekommen ist, so muss ich gewisse Theile des syntactischen Abrisses, den RADLOFF auf pp. 98 ff. veröffentlicht hat, für verfrüht halten, so dankbar andere Theile auch sein mögen; denn es ist doch selbstverständlich, dass, wenn eine Interpretation RADLOFF's beanstandet werden muss, auch die aus seiner Auffassung abstrahierte syntactische Regel zu verwerfen ist.

Auch an anderen Punkten, wo über die materielle Erklärung keine Meinungsverschiedenheit herrscht, kann ich RADLOFF nicht immer zustimmen. So z.B. wenn RADLOFF auf S. 99 sagt: »»Es können sogar mehrere solcher Ortsbestimmungen vor ein Substantivum treten, z.B. *jašyl ügüz Šanduń jazy* »grün-Fluss-Schandung-Ebene = die Ebene Schandung des grünen Flusses". Solche Zusammenstellungen sind fast wie zusammengesetzte Wörter zu betrachten, deren erster Theil in ganz verschiedenen Beziehungen zum letzten stehen kann, z.B. *äl tutsyk jär* »Stammgemeinschaft-Regierens-Land, d. h. das Land, wo die Stammgemeinschaft regiert wurde"; *Čača-Säńün säkiz tümän birlä söńüštüm* »ich kämpfte mit dem Tschatscha-Sängün-achtzig-Tausend, d. h. ich kämpfte mit den achtzig Tausend, die unter der Anführung des Tschatscha-Sängün standen"; *Tabgač Uńtutuk bäš tümän sü kälti* »es kam Chinesen-Ungtutuk-fünf-zehntausend-Heer, d. h. es kam ein chinesisches Heer von fünfzigtausend Mann unter der Führung des Ungtutuk". Solche appositionel angereihte Zusammenstellung von Begriffen kennt keine der heutigen Türksprachen" ".

Von appositioneller Anreihung kann höchstens in *Šanduń jazy* und sicher nur in dem von RADLOFF zwei Zeilen weiter citirten *akańym kagan* etc. die Rede sein. Sonst ist das Verhältniss nicht

ein appositionelles sondern ein genitivisches, so dass also der Satz *Tabgač Uṅtutuk bäš tümän sü kälti* wörtlich bedeutet: »es kam ein Heer von 50,000 Mann des Uṅtutuk der Chinesen", oder allenfalls »des chinesischen Uṅtutuk"; *äl tutsak jär* = »das Land des Regierens der Äle", wo uns jedoch nichts hindert, *äl* als den von *tut* geforderten Accusatif aufzufassen.

Radloff fährt dann fort: »Dass solche nur räumlich zusammengestellte Worthäufungen als ein Ganzes aufgefasst werden, beweist uns der Umstand, dass, wenn an dieselben ein Affix tritt, dieses nur an das letzte Wort gehängt wird, z.B. *Tabgač kaganka, Ärtiš ügüzüg, Jašyl ügüz Šanduṅ jazyka . . . . . akaṅym kaganka. . . . . .*"

Diese Bemerkung kann höchstens bei dem letzten Beispiel Sinn haben, denn dass man für *Tabgač kaganka* nie und nirgends *Tabgač-ka kagan-ka* sagen kann, leuchtet ein, denn dieses würde nur »zu den Chinesen, zu dem Khan", nicht aber »zum Khan der Chinesen" oder »zum chinesischen Khan" bedeuten können; und wollte man an *Ärtiš* das Accusatif-Suffix fügen, so würde es so aussehn, als ob *Ärtiš* und *ügüz* zwei ganz verschiedene Dinge wären. Folgt auf einen Eigennamen ein Begriff, wie »Stadt, Fluss, Khan" als Apposition, so nimmt doch auch heute noch nur letzterer das Suffix an: *Kaškar šähärīdä* (= *šähär-ī-dä*) »nach der Stadt Kaschgar", *Xitai čärigīdin* »des Chinesen Heeres, vom Chinesen Heer", *Šän-Puṅ Xänniṅ* »des Kaisers Schän Pung" (*Kaškar* steht hier im Genitiv; cf. *ī*).

Der einzige Unterschied, der m. E. (cf. auch Radloff, p. 101) zwischen dem Köktürkischen und den neueren Dialecten besteht, ist der, dass ersteres sich zum Ausdruck des Genitiv-Verhältnisses mit der Stellung rectum regens begnügen kann (aber nicht immer begnügt), während letztere dasselbe bezeichnen, ja doppelt bezeichnen: *Pärīlärniṅ padišāǰniṅ Hüllükar däp bir kizī* = Peri-der Herren-des Hüllükar genannte eine Tochter-seine = die Tochter

des Herrn der Peri, genannt Hüllükar. Es liegt also nach meiner Ansicht kein essentieller Unterschied zwischen kökt. *kagan at*, *kaganyn bädizči* und *Türk budun at-y* vor. Ich musste dies meiner Auffassung von *ot sub* wegen bemerken [1]).

I E 2—3 *äkin ara idi oksyz Kök Türk etc.*

T.-P, VII, p. 331 ff. habe ich diese Stelle besprochen und vorgeschlagen, durch »die (früher) herren- und hordenlosen Kök Türk" zu übersetzen.

Radloff, der *uksyz* liest, übersetzt jetzt »... lebten nun die keine herrschenden adligen Geschlechter habenden blauen Türken eine lange Zeit (in Frieden)". Im Glossar s. v. *idi* giebt er dann

---

1) Den Satz von der „phaenomenalen" Constanz der türkischen Sprachen, der sich bei der Entzifferung der köktürkischen Denkmäler so glänzend bestätigt hat, unterschreibe ich als einer der ersten; auch habe ich nichts dagegen, wenn Radloff die Sprache dieser Denkmäler in sein System der türkischen Idiome einreiht: ich beanspruche aber auch meinerseits das Recht, sei es gewisse Formen und Constructionen, sei es gewisse Wurzeln — so weit dies heute schon thunlich ist — vom Standpunkt der allgemeinen altaischen Grammatik beleuchten zu dürfen. Und diese lehrt uns, dass ein Mandschu *hecen niyalma* „Mensch der Hauptstadt", trotz des Mangels einer äusseren Bezeichnung, vollkommen mit *hecen-i niyalma* identisch ist.

In anderen Fällen muss ich auf die einsichtsvolle Billigkeit meiner Mitforscher rechnen, denn bis heute steht die altaische Grammatik noch nicht auf der Höhe der indogermanischen: wenn ich daher zu kökt. *bök* (cf. unten zu *bökli*) gewisse Formen des Mandschu oder Mongolischen vergleiche, so bitte ich, sich daran erinnern zu wollen, dass auch Böhtlingk zu jak. *bögö* einerseits mong. *beki*, mand. *beki* und anderseits mong. *büke* verglichen hat, ja, dass man auch mand. *bokirshōn* „erstarrt, steif" oder *bokšokon* „schön, stattlich" heranziehen könnte. Mit anderen Worten: wir wissen bis heute noch nicht mit aller Bestimmtheit, wie mand. *beki* und *buku* sich zu dem kökt. *bök* Laut für Laut verhalten.

Wenn ich ferner z.B. die Formen *aramakčy*, *arap* und *araturyp* auf ein kökt. *ara* zurückführe und mit dieser Wurzel gewisse jakutische und mongolische Bildungen vergleiche, so halte ich dies für ebenso berechtigt, als die Angabe: „*armakčy*? der Zauberer", wobei wir statt *m* ein *b* erwarten müssten etc. Wer sagt uns denn, dass dieses *ara* mit dem allgemein türkischen *ara* „zwischen, intervalle, interruption" nicht identisch und dass von ihm nicht das von Thomsen angezogene osm. *aramak* „chercher, rechercher" gebildet ist? Vergl. meine Bemerkungen über *san* etc. „scheiden, trennen, untersuchen etc." im T'oung Pao, II, pp. 219 ff.

an: »das Herren-Geschlecht, der Adel"; er fasst also wohl *idi* als Genitif, abhängig von *uk*.

Da uns auf Schritt und Tritt in den Inschriften die Tarkan, Bäge, Schad begegnen und ausserdem in Z. 3 gleich von den Bägen und Bujuruk des in Frage stehenden Khans gesprochen wird, so ist Radloff's Interpretation von *idi uksyz* unhaltbar. Barthold's Ausführungen über die Demokratie der Khane oder wenigstens Bilgä Khans [1]) sind zwar sehr schön, sie entsprechen aber keineswegs der Wirklichkeit — eben aus den oben angeführten Gründen. All die Chargen, die links und rechts vom Throne stehn, sind entweder Verwandte des Khans oder Adelige.

Ich bleibe demnach bei meiner Auffassung: »die (bisher, bis jetzt, früher) herren- und hordenlosen Türk", d. h. »die Türk, die vor der Zeit meines Vorfahrs ohne Khan lebten und nicht organisirt waren".

---

1) In der Chinesischen Geschichte heisst der Bruder des Kül Tägin 墨棘連 *Mik-kik-lien* (Schlegel, *Stèle funéraire*, p. 39). Wenn wir damit die chin. Wiedergabe des kökt. *tägin* = *tik-k'in* und *kutlug* = *kut-tut-luk* vergleichen, so kann *mik-kik* für *mik, mäk, mäg* (*mig*) stehn. Der Character 連 *lien* erscheint in Grube's *Jučen-chines. Glossar* n°. 733 in *wúh-hüh-pùh-liěn* „bekannt machen"; zum Radical vergleiche ich mong. *ukhamui* „concevoir, comprendre", *ukhagholkhu* „faire comprendre, instruire, enseigner, expliquer [vergl. *ukhagholkhu dzarlik* „manifeste (de l'empereur)" u.s.w.]; das Suffix *pùh-liěn*, das noch in N°s 473, 384, 766 vorliegt, entspricht offenbar dem mandschu *-bure, -burengge* des Factitif und ist wohl als *-buren* anzusetzen. Somit entspräche die chines. Transcription *Mik-kik-lien* etwa einem *mägrän*; sollte dies nicht aus *märgän*, einem bekannten türk.-mongol. Eigennamen, entstanden sein? Das mong. *mergen* bezeichnet besonders einen guten Bogenschützen; sonst hat es die Bedeutungen: „habile, **sage, savant** etc." — entspricht also dem kökt. *bilgä*! Vergl. mand. *mergen* „weise, klug, einsichtig".

Obwohl Radloff in dem die Umstellung von Consonanten behandelnden § 451 seiner *Phonetik* die Umstellung von *rg* || *gr* nicht ausdrücklich behandelt, glaube ich doch annehmen zu dürfen, dass im letzten Grunde dieses *mägrän* für *märgän* steht; vergl. den Völkernamen *märgäd* (plur. von *märgän*) bei Sanang Setsen (Schmidt, p. 381), der sonst als *Mekrins, Mekrit Merkit* erscheint (Howorth, *Hist. of the Mongols*, I, pp. 694, 699, 711 etc.); ferner den Namen des Berges *Bukratu Buzluk* bei Raschid eddin (Salemann bei Radloff, *Transcr. Kudat. Bil.* p. xxv, Schmidt, *Forschungen* p. 281) und Abulgazy (Salemann, *l. c.* p. xxxviii), dagegen *Burkhan, Burkhatu* bei Sanang Setsen und im tibet. Text der Inschrift von Tsaghan Baišiń (bei Huth, p. 21, Z. 85).

Dasselbe gilt von I S 4 *jäg idi jok ärmiš*, wo Radloff jetzt durch »gab es keinen mächtigen Adel" übersetzen will, während doch I S 1 eine ganz erkleckliche Anzahl adliger Herrn aufführt. Damit fällt aber auch Radloff's Interpretation des folgenden *äl tutsyk* (°*sak*) *jär Ütükän jyš ärmiš*. Und wäre der Khan ein so überzeugter Democrat gewesen, wie ihn Barthold uns schildert, so wäre das epitheton *jäg* »gut", das Radloff zwar durch »mächtig" übersetzt, gar wenig am Platz gewesen.

I E 7 *Tabgač budunka bäglik ury oglyn kul boldy.*

Die Übersetzung und Erklärung, die Radloff jetzt von *oglyn* = »mit ihren .... Söhnen" giebt, kann sehr wohl neben der meinigen bestehn; Radloffs Bemerkung gegen meine Auffassung von *oglyn* (pp. 67—68) ist jedoch nicht stichhaltig, denn der Complex OGLN konnte und kann in der That für *oglan* stehn; eine volle Schreibung OGLUN hat neben BÄČIN = *bäčin* nichts auffallendes. Dass im Duplicat die aktivische Wendung »sie machten ihre Söhne etc. zu Sclaven" vorliegt, scheint mir eher für meine Auffassung zu sprechen. Vielleicht hat gerade der Umstand, dass *oglyn* »der Sohn" mit *ogl-yn* »mit dem Sohn" verwechselt werden konnte, den Verfasser von II E veranlasst, die Änderung vor zu nehmen; auch setzt *oglyt* geradezu *oglyn* voraus.

Ich gestehe gern zu, dass die Bildungen wie *tarkan — tarkat* in einem türkischen Idiom ziemlich auffallend sind; in den uralischen Sprachen, sowie im Mongolischen etc., finden sie sich überall. Die Frage ist, ob wir sie nicht auch anderweitig nachweisen können. Wenn z.B. das jakutische *uolan* im Plural *uolattar* lautet, so kann diese Form auf *uolan — uolat + lar* zurückgehn, denn *n + lar* würde doch eher als *nnar* erscheinen [1]); cf. den Comitativ, bei

1) So im Mongolischen, wo das bei Böhtlingk, § 388, erwähnte Suffix *nar* auf *n — nar*, *n + lar* zurückgeht.

Böhtlingk, p. 260. Böhtlingk selbst (cf. Radl., *Phon.* p. 236) giebt allerdings eine ganz andere Erklärung (cf. pp. 174, 189, 255) [1]). Sollte das bei Böhtlingk, p. 255, erwähnte *kyrgyttar*, Plural von *kyz*, nicht für *kyz* + *gyn*, *gyt* + *lar* stehn und in *gyn* das kökt. *gün* in *iniji-gün*, *kälüün* = *kälin* + *gün* stecken? Das bei Böhtlingk, p. 199, § 225, erwähnte *kütüöt* neben *kütüö* möchte ich ebenfalls für einen erstarrten Plural halten.

I E 8: *ilgärü kün togušykda Bökli-Kagan* etc.

Zu meiner Auffassung dieser Stelle, der sich Radloff anschliesst, stimmt I E 4: *önrä kün togušykda Bökli-čöl*, das ich jetzt ganz wie Radloff verstehe: es gab also nicht nur ein Bökli-Gebirge, sondern auch eine Bökli-Steppe. Damit wird die Identificirung wohl erleichtert; im Mongol. entsprechen: *büke* »force, fort, robuste", *bükelik* »fort, dur", *bükü* »fort, robuste, tout", *büküli* »tout, entier", im Mandschu *buku* »stark, kräftig" (cf. Nachtrag unten p. 143).

I E 11: *täŋri töpäsindä tutyp.*

Gegen Radloff's neuste Auffassung dieser Stelle »daher fasste der Himmel meinen Vater etc. beim Scheitel (Schopfe)" lässt sich nur einwenden, dass das vom Khan gebrauchte Bild sonderbar und die Stellung des Subjects *täŋri* vor *töpä-**sindä*** auffallend wäre (cf. N. F. p. 129).

1) Während *ärkin* den Plural *ärkinnär* bildet, finden wir von *tojon* den Plural *tojottor*; vergl. *kÿn — kÿnnar*, *kyčan — kyčannar*, *kölösün — kölösünnär*, *ünäkän — ünäkännär*, *umsan — umsannar*; *ojun — ojuttar*, *tüökün — tüöküttar*; *kögön* „Enterich" bildet *kögönnör* und *kögöttör*, *balagan* „Jurte" *balagannar* und *balagattar*. Ich bin also geneigt, den in diesen Formen vorliegenden Wechsel von *nn* und *tt* auf organische Gründe zurückzuführen, während derselbe Wechsel in *töttör* neben *tönnör* (= *tön* + *tör*, vergl. seldž. *dön*, cuman. *tun — di* = *töndi*) nur durch eine verschiedene Richtung der Assimilation verursacht ist. Im Mongolischen wird die *t*-Form fast ausschliesslich bei lebenden Wesen gebraucht; das stimmt zu den oben dargelegten jakut. Formen und zum Köktürkischen; allerdings findet sich, wie oben *balagattar*, im Mong. auch *oron — orot* „Länder", u. drgl., und *äbäsün — äbäsüt* „Pflanzen" etc.

I E 13 *jäti jüz är bolyp, älsirmiš kagansyrmyš budunyg* etc.

Radloff übersetzt jetzt »das sich selbstständig als Stammgenossenschaft und Chane gerirende Volk" ist aber selbst gezwungen dies dahin zu erläutern: »[das ihre (*sic*) Stammgemeinschaft aufgelöst habende und seine Chane vernichtet habende Volk]". Dadurch giebt er der Stelle die Erklärung, die ich T.-P, VII, p. 338 ff. gefordert habe.

Radloff's Auffassung bleibt trotzdem unmöglich, denn sein *älsirä, kagansyra* kann nur heissen »sich als Äl, Khan geriren" — diese Bedeutung würde aber nicht zum Context passen, denn wir erfahren, dass die Türk, weit davon entfernt, sich selbständig als Stammgenossenschaft und Khane aufzuspielen, sich in chinesische Botmässigkeit begaben und ihre *törü* auflösten. Wie Radloff seine neuste Übersetzung mit I E 6 *älin yčgynu ydmyš* in Einklang bringt, entgeht mir. Behalten wir dagegen Thomsens Erklärung von *älsir* aus *äl* + *siz* bei, so ist Alles in der schönsten Ordnung [1]).

I E 27 *anča kazganyp bärki budunyg ot sub kylmadym.*

T.-P, VII, p. 355 habe ich dies übersetzt: »und als wir in der Art Erwerbungen gemacht, habe ich die mir ergebenen Völker nicht bedrückt".

Thomsen (note 35) übersetzt wörtlich: »je n'en ai pas fait le feu et l'eau" und fügt hinzu: »je n'ai pas provoqué le mécontentement, je ne les ai pas rendus mécontents, hostiles, soit mutuellement, soit à mon égard?"

---

1) An und für sich hätte ich gegen Radloff's Auffassung von *urugsyrt* in I E 10 nichts einzuwenden, denn *asra* (*azra*) wird in der That so gebraucht, wie Radloff will: *Proben*, II, p. 700 »Ich bin selbst ein grosser Fürst gewesen, drei Jahre mich bekämpfend, hat mich der Alyp Kan besiegt, meine Kraft konnte er nicht vernichten, hierher hat er mich gebracht, hat mich gestempelt und ernährt mich jetzt". Ich würde aber auf jeden Fall *uru — syn* oder *urug — yn* d. h. das Substantif mit dem Accusat.-Suff. der 3ten Person erwarten; auf die Schwierigkeit *azra — asra* hat schon Thomsen hingewiesen.

Radloff übersetzte zuerst »bedrückt" (p. 17), dann »ausgesogen" (p. 442) und jetzt (N. F. p. 137): »bei diesen Eroberungen habe ich die einzelnen Völker nicht in Gegensatz (wörtl. Feuer und Wasser) gebracht".

Radloffs und Thomsens Übersetzungen beruhen auf der Annahme, dass *ot sub* coordoniert sind und von *kylma* abhängen: ich habe (die Völker) nicht zu Feuer und Wasser gemacht. Gegen diese Ansicht lässt sich von Seiten der Grammatik kein Einspruch erheben, denn *ot* könnte sehr wohl Accusatif sein und *kyl* wird in der That so construiert: II E. 7. *oglyn kul kylty*, II S. 7. *alp ärin ölürip balbal kylu bärtim.* Ich lasse denn auch *sub* von *kyl* wie in diesen Beispielen abhängen, coordoniere jedoch *ot* nicht zu diesem *sub*, sondern halte es für (unbezeichneten) Genitif.

Zu dieser Annahme werde ich durch den Context unserer Stelle gezwungen. Der Khan sagt uns: »ich habe Tag und Nacht mit Kül Tägin und den beiden Schad an der Errichtung des türkischen Reichs gearbeitet und habe keine Mühen gescheut, die Äle, die sich bei dem Tode meines Onkels zerstreut hatten, wieder zu vereinigen". Was soll nun hier Radloff's »ich habe sie nicht in Gegensatz gebracht" bedeuten? Dass ein Fürst, der mit schwerer Mühe ein Volk geeinigt hat, die verschiedenen Theile desselben nicht in Gegensatz bringen wird, ist so selbstverständlich, dass die Erwähnung eines solchen Verhaltens von vornherein ausgeschlossen erscheint.

Ich übersetze also: ich machte das Volk nicht zum Wasser des Feuers, zum Wasser meines Feuers etc. und füge zur näheren Erklärung hinzu, dass *ot* zum Ausdruck glühender, brennender Seelenzustände, wie Kummer, Schmerz, Wut, Zorn u.s.w. gebraucht wird [1]);

1) Im Osman. ist اوت fast ganz durch اتش verdrängt worden, welches im Pers. schon die übertragenen Bedeutungen von اوت [Vullers: آتش „ira"] hatte: „ardeur, vivacité, passion"; cf. auch آتشلنديرمك „mettre en colère", اتش mit *olmak* „s'irriter fort" und andere Ableitungen. In der von mir geforderten Bedeutung liegt *ot* vor: z.B. in

sub ist dann das natürliche Dämpfungs- oder Linderungs-Mittel [1]): ich habe das ..... Volk nicht zum Linderungsmittel meines Zorn's gemacht, habe es meinen Schmerz, Zorn über sein schmähliches Verhalten gegen meinen Vorgänger nicht fühlen lassen.

Im *Kud. Bil.* kommt bei Vambéry p. 106 (cf. Radloff, *Transcr.* p. 68, Z. 6) ein Vers vor: *okib oklika berdi otsub erik*; hier sind *erik* und *sub* coordinierte Accusative: er gab ihm Stärke und ausserdem Wasser des Feuers, Wasser auf das Feuer seines Schmerzes über den Tod seines Vaters (= Trost; cf. auch Thomsen, note 35) [2]).

I S. 8. *ačsar tosak ömäzsän*
bir todsar ačsak ömäzsän

Süds. p. 15 habe ich dies übersetzt: »Wenn hungrig, rühmst Du nicht das Sattsein, wenn einmal satt, rühmst Du nicht das Hungrigsein" und vorgeschlagen darin eine sprichwörtliche Redensart zur Bezeichnung der Zufriedenheit, Anspruchslosigkeit etc. zu sehn; *ö-mäz-sän* habe ich zweifelnd mit uig., čag. *ögmek* verglichen und auf p. 11 gesagt: »Meine Zweifel betreffen hauptsächlich die Form, da nicht abzusehn, warum uigur. *ög* im Köktürkischen *ö* sein sollte. Oder ist hier ..... *ö-g* zu trennen und hat sich die kurze Form im Köktürkischen, die erweiterte dagegen im Uigurischen etc. erhalten?"

Radloff (N. F. p. 152) schliesst sich meiner Ansicht im Grossen und Ganzen an und übersetzt: »(und ein Sprichwort sagt:) hungrig seiend verstehst Du das Sattsein nicht, einmal satt seiend,

---

Proben, III, p. 502, n°. 326; p. 520, n°. 418, n°. 2; p. 138, Vers 98 ff. Im Glossar zu seinen *Čag. Spr.* giebt Vambéry für *ot* geradezu „Zorn" an; cf. auch im Text, pp. 100, 101, 102, 106, 138; hier „Liebesschmerz", wie z.B. in *Proben*, VI, pp. 207, 208, 209.

1) cf. den wundervollen Gegensatz von *ot* und *sub* im *Kudatku Bilik*, Vambéry, p. 117, n°. 38, Radloff, *l c.* p. 92, Z. 13.

2) In II E 36 liegt eine sehr ähnliche Stelle vor; die finnische Ausgabe giebt vor *kylmadym* noch einige unverständliche Zeichen, die Thomsen und Radloff weglassen; sollte dort *ot sub* gestanden haben?

verstehst Du das Hungrigsein nicht". Damit soll dann die »Unbeständigkeit" der Türken gekennzeichnet werden. Zur Erklärung von *ömäzsän* dient dann N. F. p. 88, wo RADLOFF einfach einen Stamm *ö* annimmt, aus welchem *ög* in *ögsiz* etc. gebildet sein soll. Es ist dies eine in hohem Grade doppelschneidige Waffe; denn wenn der beste Kenner türkischer Dialecte sich gestattet, zu uig. *ög* ein kökt. *ö* anzusetzen, und zwar lediglich auf Grund von *ömäzsän* und *öjür* in I S 5, so kann er mir das Recht nicht versagen, ihm zu folgen und zu uig., čag. *ögmek* »loben, preisen" ein kökt. *ö* mit derselben Bedeutung zu construiren.

Bis hierher würden also beide Erklärungen als gleichwertig neben einander stehn; die Frage ist jetzt, ob RADLOFF's Übersetzung aus inneren Gründen den Vorzug vor der meinigen verdient. Ich glaube nicht; denn trotz des besten Willens ist es mir unmöglich, mit RADLOFF's Übersetzung einen klaren Gedanken zu verbinden. Ich sollte doch denken, dass ein Hungriger sehr wohl das Sattsein versteht oder es zu würdigen weiss (RADLOFF, N. F. p. 119); ein Satter aber, vorausgesetzt dass er einmal wirklichen Hunger verspürt hat, wird auch ihn »verstehn" und mit nicht gerade angenehmen Gedanken an ihn zurückdenken. Wie nun vollends dieses »Nichtverstehn des Hungers u.s.w." die »Unbeständigkeit" des Türk-Volkes bezeichnen soll, entgeht mir gänzlich.

Bei meiner Auffassung sagt der Khan: Ihr, meine Türk, ertragt den Hunger ohne Murren [1]) und wenn ihr satt seid, dann denkt ihr: »nun, desto besser", und stellt keine unnützen Betrachtungen über die mancherlei Vorteile eines nicht zu vollen Magens an.

---

1) Das gerade Gegentheil finde ich im *Kud. Bil.* bei VAMBÉRY, p. 130:

kara karni totsa, tili baš sirer
basa totmasa, bek öze berk sürer

was VAMBÉRY übersetzte: Wenn der Gemeine sich sättigt, legt seine Zunge sich, wenn er aber sich nicht sättigt, zieht er stark auf den Fürsten los (cf. RADLOFF's *Transcription des Kud. Bil.* p. 145, Z. 15 und Note).

[كسل أشدين! cf. ZDMG, 44, p. 216, 75]. Und das ist ein Zeichen, dass ihr mit Allem zufrieden seid [1]).

Uwarowskij sagt von den Jakuten (bei Böhtlingk, *Text*, p. 64): Des Jakuten muthiges Ertragen der Noth sucht seines Gleichen: beschwerliche Arbeit zu verrichten und dabei zwei bis drei Tage nicht zu essen, *will bei ihm nichts sagen*; wenn er während drei Monaten nur vom Genuss von Wasser und Fichtenrinde lebt, *so ist er der Meinung, dass es so sein müsse* etc.

Dieses geduldige Ertragen des Hungers und sonstiger Beschwerden hat die Türken von jeher ausgezeichnet und zum grossen Theil ihre hervorragenden militärischen Erfolge ermöglicht. Sehr glücklich hat Radloff den vor dem ersten *ačsar* stehenden Complex *tokrkksn* als *tok aryk-ok-sän* gelesen. Wir dürfen dies wohl durch »(Türk Volk) Du bist bald voll bald mager" übersetzen und auf das Äussere der nomadisierenden Türk im Sommer resp. Winter beziehen. Die Annahme, dass *ačsar tosak ömäzsän* eine sprichwörtliche Redewendung enthalte, wird damit unnötig.

I S 3 *ol* etc.

Radloff liest die ganze Stelle: *ol maty ajyg jok Türk kagan Ütükän jyš olursar ältä buń jok ilgärü Šanduń jazyka tägi sülädim* etc. Er übersetzt jetzt: »Ich bin von der Stammgemeinschaft (*äl-tä*), die der Türken Khan, der jene treffliche Schlauheit nicht besitzt (*ajyg jok*), im Ütükän beherrscht (*Üt. jyš olursar*), sehr weit (*buń jok* = grenzenlos) nach Vorn (Osten) bis zur Ebene Schandung gezogen etc."

Ich habe schon Süds. p. 5 Anm. 1 gesagt, dass es sehr unwahrscheinlich ist, dass *ol* sich auf *maty ajyg* bezieht. Radloff giebt

1) *Proben*, VI, p. 4, n°. 45: *aš kalmaginča ašniń kaderīnī bilmäs*, »bis man gehungert, kennt man den Werth der Speise nicht!" Die Türk kannten ihn nur zu gut, denn es heisst *ačsar* etc. und in I E 26: *ičra ašsyz .... budunda özü olurtym.*

jetzt im Glossar s. v. *maty* eine Etymologie dieses von ihm durch »trefflich" übersetzten Wortes: aus dem ganzen Tenor von I S geht aber hervor, dass *ajyg* in den Augen des Khans etwas Schlechtes ist [1]) (Radloff selbst übersetzt ja *kydmaz ärmiš* durch »ihr schlechter Einfluss erstreckte sich nicht"), *maty* kann sich also entweder nicht auf *ajyg* beziehen oder aber es hat nicht die Bedeutung »trefflich". Ein ähnlicher logischer Fehler liegt in Radloff's Übersetzung von *buń jok ilgärü Šanduń jazyka tägi süläḍim* vor, denn erst soll *buń jok* »ohne Grenzen, grenzenlos, sehr weit" bedeuten, und dann wird doch gleich der Grenzpunkt, bis zu dem der Khan vorgedrungen, angegeben. Statt *olur* würde ich für »herrschen" etwa *tut* erwarten.

Ich bin im Ganzen zu einer anderen Auffassung dieser schwierigen Stelle gekommen, hauptsächlich auf Grund einer ständigen Vergleichung mit dem sonstigen Inhalt von I, als dessen kurze Recapitulation I S gelten kann. Zunächst hat *olur*, *olurt* mit *kagan* vereinigt die Bedeutung von »Khan werden", »zum Khan machen". Ich übersetze also auch an dieser Stelle so, und beziehe die Thätigkeit auf den redenden Khan (cf. *süläḍim*): étant devenu khan, j'ai fait des expéditions etc. [2]).

Da nun *ajyg* im weiteren Verlauf unserer Inschrift als im Besitz der Chinesen befindlich dargestellt wird, so halte ich jetzt *Türk* für das unmittelbar zu *ajyg jok* gehörende Substantif (und nicht etwa den Khan, wie Radloff will); demnach muss *Türk* von *kagan* abhängiger Genitif sein: als ich Khan über die Türk gewor-

1) Der Gegensatz zu *ajyg* (*ajyg kiši*) liegt in I S 8: *näń .... jok Ütükän jyš.*

2) Mit der Form auf *-sar, -sär* schliesst stets der Vordersatz; was würde Radloff sagen, wenn ich „à peine bâtie, la maison s'écroula" durch „nachdem er kaum das Haus gebaut hatte, fiel er zusammen" übersetzen wollte? Vergl. ganz besonders I S 11: *näńnäń sabym ärsär* und nicht etwa *näńnäń ärsär sabymyn ..... urtym!* Radloff's Ausführungen über die Entstehung von *-sar* (p. 96) kann ich mich nicht anschliessen.

den, die nicht *ajyg* hatten. *Amaty* übersetze ich dann, da ich es wie *ajyg* für ein Substantif halte, wie in I E 9 *ällig budun ärtim! älim amaty kany?* wo RADLOFF's neuste Übersetzung fast ausgeschlossen ist; denn wir müssten *maty älim kany* erwarten. Ich übersetze also auch hier durch »Unabhängigkeit"; cf. SÜDS. p. 5. [1])

Wie damals, einige Zeit vor dem Auftreten von Kül Tägin's Vater, das Volk sich in chinesische Gewalt gegeben (*Tabgač kaganka älin .... bärmiš* in I E 8) und damit seine *amaty* aufgegeben hatte, so war auch vor der Thronbesteigung des Bilgä Khan's ein Theil des Volkes weggezogen (I E 28 *jär saju barmyš budun ölü jitü jadagyn jalaŋyn jana kälti*) und hatte damit seine Selbständigkeit zu Nichte gemacht.

Der Gebrauch von *ajyg* mit *jok* (cf. SÜDS. p. 6) als Epitheton der Türk erklärt sich am einfachsten aus I E 26: *näŋ jylsyg* (?) *budunka olurmadym, ičrä ašsyz, tašra tonsyz, jabyz, jablak budunda özä olurtym!*

Ich übersetze also den Vordersatz durch »Über diese Türk, welche keinen Reichtum und keine Unabhängigkeit besassen, im Ütükän Bergwalde Khan geworden" [2]).

Den Nachsatz leitet dann *ältä* ein, das ich durch I E 28 *budunyg ägidäjin täjin, jyrgaru ..... sülädim* erkläre und demnach durch »für die Äle" übersetze (cf. I E 27: *Türk budun üčün*); *buŋ jok* = »unzählige Male, oft".

---

1) Der Annahme, dass *amaty* überall Substantif ist, steht nichts im Wege; die Stellung in I S 11: *Türk amaty budun bägläг* ist nach I E 9 *Türk kara kamyg budun* zu beurteilen: hier sowohl, als in II S 14 *bunča amaty bäglär*, müssten wir allerdings wohl annehmen, dass *amaty* adjectivisch gebraucht ist (Bäge der Unabhängigkeit = unabhängige, freie Bäge); cf. auch RADLOFF, N. F. p. 128. — Das teleut.-sagaische *mat* ist auf jeden Fall selbst etymologisch unklar; das Wahrscheinlichste ist noch, dass es zu Mand. *baturu*, mong. *baghatur* etc. gehört, und somit unter § 206 von RADLOFF's *Phonetik* fällt; dann würde es im Kökt. *baty* gelautet haben. Es ist dies um so wahrscheinlicher als sich zu dem von RADLOFF angezogenen *mat* + *la* auch im Mandschu und Mongolischen die Ableitungen auf *-lambi, -lamui* stellen (cf. auch mong. *batulamui*).

2) Zum Gebrauch von *jyš* statt des genaueren *jyš-da* cf. I S 8: *Ütükän jyš olursar.*

Was das in I S 4 folgende *Ütükän jyšda jäg idi jok ärmiš* etc. betrifft, so habe ich keine Veranlassung von meiner Süds. p. 7 mitgeteilten Ansicht abzuweichen [1]). Die Zeit, in der der Ütükän Wald »ohne Herrn war" (*idi jok ärmiš*), ist selbstredend diejenige, in der Bilgä Khan nach dem Tode seines Onkels mit aller Kraft an der Einigung des Reiches arbeitete, ohne doch allseitig als Khan anerkannt zu werden. Die Worte *idi jok* werden speciell durch II E 20 *äčim kagan uča bardy* und I E 25, II E 21 *Türk budun aty küsi jok bolmazun täjin özimin ol tänri kagan olurtdy ärinč* illustriert.

Thomsen übersetzt *tüzältim* durch »j'entrai en relations", Radloff neuerdings durch »habe ich mit dem Chinesen-Volke einen Vertrag geschlossen". Die Übersetzung Thomsens sagt zu wenig, diejenige Radloff's vielleicht zu viel.

Aus den chinesischen Quellen wissen wir, dass in den letzten Jahren von Bilgä Khan's Onkel die Beziehungen zu China sehr schlecht waren; kurz nach der Thronbesteigung Bilgä Khan's tritt eine Änderung ein: sie muss dauernd gewesen sein, denn in der chinesischen Inschrift sagt der Kaiser »nous étions liés avec vous comme un père avec son fils" (Schlegel, *Stèle funéraire*, p. 52).

Auf diese uns auch sonst bestätigte Änderung in den türkisch-chinesischen Beziehungen habe ich *tüzältim* bezogen und daher durch »ich brachte unser Verhältniss zu den Chinesen in Ordnung" übersetzt.

Indem ich wegen Radloff's neuster Übersetzung von *idi jok etc.*

---

1) In *jäg idi jok ärmiš* kann *jäg* Subject und *idi jok ärmiš* Praedicat sein; doch kann man die Stelle grammatisch besser nach I E 39 *bizíń sü aty turuk azuk-y jok ärti* erklären, wo das *y* in *azuky* beweist, dass *aty* als im Genitif stehend zu betrachten ist; *azuk* und *turuk* möchte ich nicht zu einem Begriff verbinden, wie Radloff dies jetzt thut. Zu *turuk* cf. das jak. *turuk*; zu *azuk* (أزوق) hat schon Böhtlingk das jak. *ysyk* „Wegekost" gestellt. Ich kann das Wort ebensowenig deuten, wie Böhtlingk (§ 309); vergl. das isolirt stehende Mandschu *esike* „genug, satt" (أزيقي)? Kökt. *a* = jak. *y* auch in *al* = *yl* „nehmen"; sonst jak. *y* = kökt. *y*: *yrākh* — *yrak*, *ytyk* „verehrt, heilig" — *yduk*.

auf meine obigen Ausführungen (cf. p. 122) verweise, frage ich mich, was sein Satz »Im Ütükän-Bergwalde . . . . , wo die Stammgemeinschaft (selbst) herrscht" an dieser Stelle bedeuten soll: so wie Radloff den Satz auffasst, reisst er eine auf das schönste zusammenhängende Stelle vollständig auseinander.

Im weiteren Verlauf von I S 5 lässt Radloff den Parallelismus, der ganz unzweifelhaft in dieser Stelle vorliegt, ausser Acht; in der That sind

1. *jagutir ärmiš*
2. *öjür ärmiš*
3. *jorytmaz ärmiš*
4. *kydmaz ärmiš*

parallel und beziehen sich *nur* auf die Chinesen.

Radloff wechselt aber bei n°. 2 die Construction und übersetzt *ajyg bilig anda öjür ärmiš* durch »haben (diese Völker [sc. in unserem Falle die Türken]) dort schlaues Wissen kennen gelernt". Ich kann selbstverständlich nicht zwei verschiedene kökt. *ö* annehmen (cf. oben p. 128) und bleibe umsomehr bei der oben vorgeschlagenen Erklärung, als *öjür ärmiš* sich, wie gesagt, nur auf die Chinesen beziehen kann; bei diesen ist es aber ausgeschlossen, dass sie das Wissen »kennen gelernt" hätten, da sie es selbst besassen. In seiner Erklärung von *ajyg* und *bilig* (im Glossar s. v. *ajyg*) verwickelt sich Radloff in die grössten Widersprüche: erst soll *bilig* die »Weisheit des Nomaden, des Naturmenschen", bedeuten, *ajyg* dagegen »die geistige Gewandheit der civilisirten Chinesen, die darauf gerichtet ist, die uncivilisirten Nachbaren zu hintergehn und zu übervortheilen". Trotzdem soll dann *ajyg bilig* »das schlaue Wissen, die für die Türken schädliche Civilisation der Chinesen" bedeuten. Die Richtigkeit von Radloff's Erklärungen vorausgesetzt, wäre *ajyg bilig* denn doch eine geradezu himmelschreiende contradictio in adjecto.

Beziehen wir *öjür ärmiš* dagegen auf die Chinesen, so ist alles in der besten Ordnung: »die Chinesen rühmten (den Türken) ihren (der Chinesen) Wohlstand und ihr Wissen" oder allenfalls »ihre Kenntnis des Wohlstands".

Das letzte Glied liest RADLOFF: *bir kiši jaŋylsar ugyšy buduny bišükiŋä tägi kydmaz ärmiš*, was er durch »(denn) ihr schlechter Einfluss erstreckte sich nicht bis auf die Erprobten der Vasallen und des Volkes, bei denen ein Mann abgefallen war" übersetzt. Vorausgesetzt, dass der Khan eine solche Idee hätte äusseren wollen, so hätte er zum mindesten *bir jaŋylsar kiši* sagen müssen. Auf jeden Fall wäre der Gedanke an und für sich höchst sonderbar; RADLOFF's Anmerkung »Vielleicht eine Anspielung auf eine bestimmte Persönlichkeit" macht ihn nicht gerade klarer. Die ganze Auffassung scheitert aber an *jaŋylsar*, das einen Vordersatz abschliesst, also von *ugyš* etc. zu trennen ist.

Durch *kytymyz* in I N 8 veranlasst, habe ich *kydmaz* in SÜDS. p. 11 als »in feindlicher Absicht loslassen" deuten wollen. Eine andere Auffassung von *kyd* ist aber auch sehr wohl möglich, nämlich das einfache »loslassen", wie es im Seldžukischen, Osmanli etc. vorliegt. Ob man mit THOMSEN-RADLOFF *bišük* durch »erprobt" oder mit mir *bäšük* »Wiege, Heimat" übersetzen will, ist für die Interpretation der Stelle nicht von grossem Belang: »die Chinesen liessen bis zu der Wiege seines Volkes und Geschlechtes los". Die Worte *bir kiši jaŋylsar* beziehe ich jetzt auf die vom Türk-Khan abgefallenen Leute, die sich in China niedergelassen hatten (*jaguru kondukda kisrä*): »wenn einmal ein Mann abgefallen war (d. h. den Ütükän verlassen und sich nach China begeben hatte), so liessen ihn die Chinesen nicht ohne Weiteres nach Hause zurückkehren". In der That hat ja der Khan, um das in alle Windrichtungen zerstreute Volk zu einigen, die Chinesen erst bekriegen müssen

(I E 28: *budunyg ägidäjin täjin . . . bärgärü Tabgač tapa . . . süladim*; II E 25—26: *Tabgač tapa süladim; Čača Säñün säkiz tümän birlä süñüšdim*).

Dasselbe gilt von *jorytmaz ärmiš*, das ich jetzt durch »laufen lassen, zurückkehren lassen" übersetzen möchte [1]).

Die ganze Stelle *yrak-kydmaz ärmiš* würde ich jetzt folgendermassen paraphrasiren: Die Chinesen haben Euch Türken immer durch Versprechungen und Geschenke nach China gelockt. Wenn ihr dann nach China, in ihre Nähe, gezogen wart, so haben sie Euch ihren Reichtum und ihr Wissen (ihre Civilisation) gerühmt und Euch im Übrigen die Rückkehr in den Ütükän versagt. [2])

Es geht dann weiter: Wenn Ihr Türken uneinig wart (*ülsäk* = Theile), waren auch gleich die reichen Leute (die Chinesen, *ajyg kiši*) bei der Hand, um Euch noch mehr aufzuhetzen. Sie sagten Euch dann: »Wenn Ihr so weit von uns weg wohnt, giebt's selbstverständlich kleine Geschenke; wenn Ihr aber zu uns übersiedeln wollt, werdet Ihr auch grosse Geschenke bekommen" — so hetzten sie Euch auf, indem sie auf Euere Gewinnsucht rechneten und wirklich war ein guter Theil von Euch thöricht genug, ihnen Glauben zu schenken. Die Strafe aber ist nicht ausgeblieben: *öküš kiši öltiq!*

Es ist jetzt die Frage, was soll dieses wiederholte *öküš kiši öltiq* bedeuten? Will der Khan einfach sagen: »Nachdem Ihr nach China gezogen wart, haben die Chinesen ihre glänzenden Versprechungen nicht gehalten und so seid Ihr denn, mit den Lebensverhältnissen etc. wenig vertraut, jämmerlich in der Fremde umgekommen" oder

1) Radloff's Auffassung von *jorytmaz*, die in Z. 7. *bilig bilmäz kiši . . . . . baryp* etc. eine Stütze finden würde, ist mir deshalb unwahrscheinlich, weil vorher gesagt ist *jaguru kondukda kisrä*; oder sollen wir hinter *öjür ärmiš* eine grössere Pause annehmen?

2) cf. z.B. de Mailla, *Hist.*, VI, p. 173: Mé-tchou ko-han le promit aux conditions qu'on lui rendrait tous ceux de sa nation qu'on *retenait en Chine*.

bezieht sich das »Sterben" auf den Tod in der Schlacht? Wir müssten in diesem Falle annehmen, dass die Türk, von reichem Solde angelockt, sich in chinesische Dienste begaben [1]) (cf. etwa I E 7—8: *Tabgač kaganka körmiš* etc.) und teils starben, teils bis zur Erschöpfung herunter kamen (I S 9: *alkyndyg aryltyg*).

Zu meiner Auffassung von *tügäl tün* (in II N 5 *t-ü-n*, also plene geschrieben) bemerkt Dr. Barthold: »Bang's *tügäl tün* für »Norden" scheint uns schon deshalb unmöglich zu sein, weil das Gebirge bekanntlich nördlich, die Ebene südlich von der Residenz des Khans gelegen war" (N. F. Anhang p. 27, Anm. 2). Die Tragweite dieser Bemerkung entgeht mir; oder sollte Dr. Barthold mir eine Verwechslung von Nord und Süd zugetraut haben? Unter *jazy* verstehe ich selbstverständlich die Ebene, die sich nord-, nord-östlich vom Baikal erstreckt (cf. Karte zu den »*Russisch-asiat. Grenzlanden*" von Oberst Wenjukow, deutsch von Krahmer). Im letzten Grunde mag diese *jazy* mit dem Lande (der) »*Jär Bajyrku*", dem nördlichsten Punkte, den Bilgä Khan erreichte, identisch sein; cf. zur Etymologie: Thomsens note 41 und mong. *bayiri* »superficie, lieu, endroit, champ, planche".

Nach meiner Auffassung soll mit diesen Worten nur im Allgemeinen gesagt werden: »Wenn Du in alle Richtungen (*jär saju*) Dich zerstreuen wolltest, wenn Du uneinig warst etc."

Unter *jazy* etwa China verstehn zu wollen, muss ich für verkehrt halten; denn wenn die Türk die Absicht geäussert hätten, nach China zu ziehen (*jazy konajyn täsär*), so würden die Chinesen nicht mehr nötig gehabt haben, sie dazu aufzuhetzen (*bušgurur ärmiš*).

---

1) In der Mandschu-mongol. Recension der Inschrift in der Moschee zu Peking spricht der Kaiser von den *Hōi-he aiman* und im Allgemeinen von den *hoise aiman* und sagt von ihnen: *embici cen-de cooha baire jalin bihe, embici ishunde hōdašara jalin bihe dabala* (Z. 4) = »sei's dass wir von ihnen Soldaten erbaten, sei's dass wir zusammen Handel trieben". Von den Türk ist dabei nicht ausdrücklich die Rede; auch fällt das Ganze in eine spätere Zeit; de Mailla, *l. c.* p. 211.

Die Erklärung, die THOMSEN zweifelnd von *tügäl tün* (*tügültin*) giebt, kann ich ebensowenig annehmen als die neuste Auffassung RADLOFF's (p. 95); auf jeden Fall würde ich *tügültin* auch von *täsär* abhängen lassen: wenn Du sagtest »weil im Süden kein dunkler Wald ist, so will ich mich (dort) in der Ebene niederlassen". Eine Gerundial-Endung *tyn* etc. existiert jedoch nicht. Es heisst also, eine andere Erklärung finden.

Ist es möglich, in *-tün* das uigur. Ablat.-Suffix *-tin*, *-din* zu sehn? Vergl. mandschu *-re* + *de* »als, wenn, weil, da", *almatyn* (cf. unten) und RADLOFF's Ausführungen über Teleut. *künnän* und *kündä* (N. F. p. 64), BÖHTLINGK, §§ 394–395. Die Form *almatyn* verlangt, vorausgesetzt dass die Auflösung *al-ma-tyn* richtig ist, ein positives *altyn*, in welchem, nach *almatyn* zu urteilen, *t* nicht durch den Einfluss des *l* veranlasst sein kann. Nach den mandschu Formen *bici*, *araci* (= *ara* + *ci*; *ci* = Ablat. Suffix) ist eine solche Bildung principiell möglich [1]). Wir würden etwa die beiden Reihen:

kökt. *tyn*, *tün*	kökt. *da*, *dä*
teleut. *künnän*	teleut. *kündä*
jak. *ttan*, *tan* etc.	jak. *na*, *nä* etc.

erhalten. Eine Entscheidung wage ich bei der einschneidenden Be-

1) Aus dem Tarantschi wären die so sehr häufigen Formen auf *-gän-din*, *gön-din* mit *kīn* (vergl. auch *andin kīn*) heranzuziehen; aus dem Köktürkischen der Gebrauch von *-duk* + *da*. — Die Schreibung *kandyn* in I E 23 (mit der Ligatur *nd*) für *kan* + *tyn* kann neben *kändü* in I E 23, aber *käntü* in I N 4 nicht auffallen; ausserdem ist der Complex *nt* im ganzen Kreise der türkischen Sprachen äusserst selten. Durch *sakynmaty* in I E 10 und II E 9 wird bewiesen, dass *tyn* = *ty* + *n* ist. Sollte das einfache *ty* nicht gerade in *kän-tü* vorliegen? Als Pronominalbildung ist *käntü*, als *ein* Wort aufgefasst, ganz unverständlich [vergl. zu *kän* das bis jetzt ganz isolirte jak. *kini* Pron. pers. 3ter Pers.? zu den Vocalen: kökt. *män* = jak. *min*, kökt. *käm* = jak. *kim*]. Allerdings ist man sich heute dieses Ursprungs von *kändi* nicht mehr bewusst, und bildet *kändüdän*, *kändisindän*.

deutung der Antwort für die türkische Sprachgeschichte nicht zu treffen, umsomehr als diese Erklärung von *tün* auch unsere bisherige Auffassung des köktürkischen Vocalsystems beeinflussen würde.

Radloff's Ausführungen (p. 119) über die in diesem Theile der Inschriften so häufigen Formen auf *dačy* etc. können sehr missverstanden werden. Für unser Gefühl liegt z.B. in *Türk budun ..... jablak boltačy ärti* der Zeitbegriff keineswegs in *ärti*, sondern in *tačy*. Nach meiner Ansicht hat daher Thomsen sehr recht gethan, die Formen auf *tačy* als Futura aufzufassen.

Dasselbe gilt m. E. von der einzig belegten Form *aramakčy*; aus dem Tarantschi kann ich jetzt noch die folgenden Beispiele anführen: *jegī bolmakči boldī* (*Proben*, VI, p. 9) »man beschloss den Krieg zu beginnen", wörtl.: »sie waren im Begriff feindlich zu werden"; *kälmäkči bolŭp* (*l. c.* p. 45) »(indem er) zu kommen (versprach)"; *öltürmäkči boldī* (*l. c.* p. 97) »als sie ihn töten wollten", wörtl.: »sie waren im Begriff (ihn) zu töten"; vergl. auch Zenker-Kasembeg, § 113. Demnach wäre *aramakčy-syn üčün* = »wegen ihres sich-trennen-wollens" d. h. da sie sich trennen wollten, im Begriff waren sich zu zerstreuen.

Nach p. 96 hält Radloff die Formen auf *tačy* für nomina actionis; obwohl mir die Entstehung dieser Formen nicht klarer ist, als Radloff, möchte ich sie doch jetzt eher für nomina actoris ansehn (gegen Süds. p. 13 unten). Denn ausser im Uigurischen findet sich, wie schon Thomsen bemerkte, ein solches Nomen auch im Cumanischen; cf. Kuun, *Cod. Cum.*, p. civ und besonders p. 190 *kutkardarči* neben *kutkardači* auf p. 159. Ist die Form *-darči* lediglich Schreibfehler?

I S 8—9 *andagyŋyn üčün ägidmiš kaganyŋyn sabyn almatyn* etc. übersetzt Radloff jetzt: »Wegen dieser deiner Eigenschaften [Unbeständigkeit] (cf. oben p. 129) bist du auf die Worte *deines er-*

hobenen Chans nicht hörend ..... gezogen". Die cursiv gedruckten Worte erläutert er: »d. h. (sich oder dich?) erhoben habenden Chanes". Ich kann *andagyńyn üčün* nur mit *ägidmiš* verbinden; dann kann eine Unklarheit in keiner Weise entstehn: deines Khans, der dich wegen Deiner Eigenschaften erhoben hatte. Es ist dies die Auffassung, die sich natürlich aus der Stellung der Glieder ergiebt; sie beweist ihrerseits die Unhaltbarkeit von Radloff's Interpretation der Worte *andagyńyn üčün*.

Radloff's Erklärung von *almatyn* (p. 95) kann ich nicht annehmen; ein mit stimmlosem Dental beginnendes Suffix hat neben *ädgü-ti* nichts auffallendes.

In I S 11 will Radloff jetzt an Stelle von *bäglär ägü jańyldačysiz* vielmehr *bäglär-gärü* etc. lesen. Auf dem Stein steht deutlich *gü*; mit Einschub eines *r* müssten wir also einen Fehler annehmen, der um so unwahrscheinlicher ist, als *gärü* sich keineswegs mit dem Begriff *jańyl* vereinbaren lässt. Will man demnach meine Erklärung von *ägü* nicht annehmen, so wird man sich nach einer anderen umthun müssen.

II E 31—32. Der Text dieser schwierigen Stelle, die Radloff leider auch jetzt noch sehr willkürlich behandelt, lautet: *Magy-kurgan kyšladukda jut boldy; jazyńa Oguz tapa sülädim: ilki sü tašykmyš ärti, äkin sü äbdä ärti. Üč Oguz süsi basa kälti; »jadag jabyz boldy" täp algaly kälti: syńar süsi äbig barkyg julgaly bardy, syńar süsi sünüšgäli kälti.*

Thomsen (note 97) fasst die ganze Stelle offenbar vollständig verkehrt auf, denn er wundert sich darüber, dass hier von dem Tode des Kül Tägin nicht die Rede ist. Dies scheint auch Radloff veranlasst zu haben, gegen das ganze Ensemble unseres Textes, hier einen Stamm *Üč Oguz* zu construiren. Wir entgehn allen diesen

Schwierigkeiten, wenn wir *ilki sü tašykmyš ärti* auf die mit Bilgä Khan ausgezogene Armee beziehen, *äkin sü äbdä ärti* dagegen auf diejenige, die mit Kül Tägin zurückgezogen war, um die Ordu zu schützen (I N 8—9 *Kül Tägin bäg bašlaju kytymyz* [1]), *Oguz jagy ordug basdy; Kül Tägin . . . . . ordug bärmädi!*). Der Khan und sein Bruder hatten also zusammen in Magy-kurgan überwintert und zogen auf die Nachricht, dass drei oguzische Heerhaufen die kriegerische Thätigkeit wieder aufgenommen hatten, in verschiedenen Richtungen davon; der oguzische Haufen, der die *äbig barkyg* der Türk angriff, ist selbstverständlich derjenige, von dem es in I N heisst: *ordug basdy*; in dem Kampfe, der sich hier entspann, blieb Kül Tägin. Das zweite Heer der Oguzen griff den Khan selbst an; es ist dies der in II E 32—33 geschilderte Kampf, bei dem also die Erwähnung von Kül Tägin's Tod ganz unmöglich war.

Man könnte geneigt sein, anzunehmen, dass die dritte Armee überhaupt nicht allein in Aktion trat, sondern sich einer der oben näher bezeichneten Armeen angeschlossen habe. Bei der ausdrücklichen Angabe *üč Oguz sü* ist es jedoch selbstverständlich, dass die

---

1) *Kytymyz* ist also keineswegs „nous nous avançâmes"; *Kül Tägin* halte ich für einen Accusatif, abhängig von *bašlaju kytymyz* „wir liessen los = entsandten". Mit Radloff's „an der Spitze der Bege" kann ich mich nicht befreunden; ich fasse den ganzen Satz als „den Kül Tägin als Führer an der Spitze entsandten wir". Die durch *bašlaju* ausgedrückte Thätigkeit steht im engsten Zusammenhang mit *kyt*: „indem wir an die Spitze stellten". An den Stellen, wo *bašlaju* mit *balbal* erscheint, sowie in I N 11, ist es zum Adverbium „an der Spitze, als erster" geworden. Wie ist es in II E 33 zu übersetzen? Sollte in dem von Thomsen *iniligü* transcribierten Complex nicht ein Gerundium von *iniligmäk* zu sehen sein? cf. meine Auffassung von *jaraklygdy* von *jaraklygmak*, *kagansyrmak*; *iniligmäk* würde bedeuten „einen jüngeren Bruder haben": Wenn ich nicht, einen jüngeren Bruder habend, ihn oft an die Spitze stellend (oder: und oft an der Spitze stehend) erobert, erworben hätte, so würdest Du, Türk Volk etc. . . ." Es wäre dies ganz im Sinne des Khans (cf. I E 30 ff. und sonst). In II E 41 ist dann *äki üč kišiligü täzip bardy* zu übersetzen: „nur zwei oder drei Mann habend floh er". Ich zweifle nicht, dass dies die richtige Erklärung ist; wir müssen uns mit der Thatsache, dass im Köktürkischen von Formen auf *-lyg* und *-syz* reine Verba gebildet wurden, abfinden. Im Mongol. bildet man von den Formen auf *lik* Verba vermittelst des Suffixes *la, le: büdügüliglekü, dzarliglakhu.*

in II E 33—34 geschilderten Kämpfe gegen diese dritte Armee statt hatten; dieselben fallen höchst wahrscheinlich noch in das Todesjahr Kül Tägin's.

Die bisher *ygly* etc. gelesenen Suffixe umschreibt Radloff (p. 126) jetzt *galy*; ich kann ihm nur zustimmen. Thomsen's Bemerkung gegen *galy* etc. (p. 34, not. 1) ist nicht stichhaltig, denn die Formen haben in der That die Bedeutung eines Supinums (»um zu . . .«), die ihnen Radloff l. c. giebt (*algaly kälti* = »um *sich* uns zu unterwerfen" ist ein lapsus; in der Übersetzung steht das Richtige). Vergl. *Proben*, VI, p. 50: *Körgälī xaxlar tola tšikiptů* »viel Volk zog hinaus um zu sehn"; *ibid.*, p. 68: *bu körüngälī bargan lamilar bäš jüz kiši ikän* »diese Lama, welche gekommen waren um sich vorzustellen, waren 500"; es erscheint mit Umlaut als *gelī*, cf. p. 97: *nan algelī* »um Brot zu holen", p. 45: *surigelī* »um zu fragen".

Dem kökt. *jut* entspricht im mongolischen *dzut* »la famine, disette publique (maladie contagieuse qui tombe sur les troupeaux et le bétail)"; davon *dzutakhu* »n'avoir plus rien à manger, souffrir de la faim" [1]).

I S E. Der Erklärung, die Radloff jetzt (pp. 100, 86) von *da* in *oglanyńyzda tajgunyńyzda* (cf. Süds. p. 17, Anm. 2) giebt [2]), schliesse ich mich vollkommen an; syntactisch wird die Stelle dadurch ganz klar. An Radloff's Erklärung von *äkig-dä* kann ich aber heute weniger als je glauben, denn sie würde das vorausgehende *-da—-da* verdoppeln und verdreifachen; ich bleibe also bei meiner l. c. gegebenen Erklärung von *jägdi* (cf. II E 36: *jägdi kazgandym*).

1) cf. Bergmann, Nomad. Streifereien, franz. Übers. p. 236.

2) Vergl. schon im älteren Werk p. 211; zu *-da* cf. Böhtlingk, *Wörterbuch*, p. 114, p. 39 s. v. *isin*.

In I N 13 lese ich mit THOMSEN *čykan-y*; da *bädiz jaratyγyma bitig taš ätgüči* vorausgeht, so kann das Wort nur einen »Steinmetzen" bezeichnen; cf. die Inschrift von Tšaghan Baišiń, bei HUTH, p. 35, Z. 23: *tšilaghutši* (auch ein Chinese); in der Umschrift *čykan* steckt wohl 斫 oder 斤 [1]); ob diese Wörter im Chinesischen verbunden werden, weiss ich nicht. Es unterliegt auf jeden Fall keinem Zweifel, dass Tschan Sängün auch unsere Inschrift eingemeisselt hat, nachdem sie ihm vom Prinzen Jollyg vorgezeichnet worden war.

Nachtrag.

Unter *bökli kagan* ist offenbar der im Norden von Peking gelegene mächtige Gebirgszug zu verstehn, der auf den Karten als »grosser Chingan, Khing-ngan oder *Yak alyn*" bezeichnet wird; *alyn* = Gebirge; zu *yak* vergl. mong. *yak* = »fort", mand. *yak sembi* »stark, heftig sein", das zu mong. *yeke* = kökt. *bökli* gehört. In *bökli čöl* sehe ich die *ta-mo* (cf. *Journ. asiat.*, Déc. 1864, p. 458) = *ta-ša-mo* = Gobi. Ob das Gebirge im Chines. einfach *ta šan* heissen kann, sagt uns hoffentlich ein Sinologe.

1) *Cykan* ist Chinesisch 石工 *šik-kang*, ein Steinmetze. G. S.

Conversion des dates cycliques (années et jours) en dates juliennes

PAR

le Père HENRI HAVRET, Soc. J.

Nous extrayons de notre *Manuel de Chronologie*, actuellement sous presse, les tableaux suivants qui faciliteront aux lecteurs des historiens chinois, la traduction des dates cycliques, annuelles ou diurnes, en dates de style européen.

Rappelons tout d'abord que le Cycle fondamental de la Chronologie chinoise, le seul dont nous parlerons ici, est le Cycle sexagésimal, dit *Kia-tse* 甲子, du premier terme binaire ou Signe de la Série. Il se compose de 60 Signes comprenant chacun deux caractères, dont le premier est l'un des dix *T'ien-kan* 天干 Troncs célestes: *Kia* 甲, *I* 乙, *Ping* 丙, *Ting* 丁, *Meou* (al. *Ou*) 戊, *Ki* 己, *Keng* 庚, *Sin* 辛, *Jen* 壬 et *Koei* 癸, répétés six fois; et le second, l'un des 12 *Ti-tche* 地支 Rameaux terrestres: *Tse* 子, *Tch'eou* 丑, *Yn* 寅, *Mao* 卯, *Tch'en* 辰, *Se* 巳, *Ou* 午, *Wei* 未, *Chen* 申, *Yeou* 酉, *Siu* 戌 et *Hai* 亥, répétés cinq fois. Voici l'ordre de succession et la composition des ces 60 Signes.

I. Tableau des Signes cycliques.

1	甲	子	11	甲	戌	21	甲	申	31	甲	午	41	甲	辰	51	甲	寅
2	乙	丑	12	乙	亥	22	乙	酉	32	乙	未	42	乙	巳	52	乙	卯
3	丙	寅	13	丙	子	23	丙	戌	33	丙	申	43	丙	午	53	丙	辰
4	丁	卯	14	丁	丑	24	丁	亥	34	丁	酉	44	丁	未	54	丁	巳
5	戊	辰	15	戊	寅	25	戊	子	35	戊	戌	45	戊	申	55	戊	午
6	己	巳	16	己	卯	26	己	丑	36	己	亥	46	己	酉	56	己	未
7	庚	午	17	庚	辰	27	庚	寅	37	庚	子	47	庚	戌	57	庚	申
8	辛	未	18	辛	巳	28	辛	卯	38	辛	丑	48	辛	亥	58	辛	酉
9	壬	申	19	壬	午	29	壬	辰	39	壬	寅	49	壬	子	59	壬	戌
10	癸	酉	20	癸	未	30	癸	巳	40	癸	卯	50	癸	丑	60	癸	亥

Ce Cycle est appliqué par les Chinois aux Années, aux Mois, aux Jours, et aux Temps (時) ou Heures. Les désignations cycliques des 12 Lunes de l'année (la Lune intercalaire n'a point de désignation spéciale) et des 12 Temps du jour, se représentant en Séries identiques tous les 5 ans et tous les 5 jours, n'offrent aucune difficulté. Il suffit, pour les traduire, de se rappeler: 1° pour les Lunes, que les années dont le Signe cyclique comporte les caractères 甲 ou 己, verront leur 1ère Lune désignée par le 3e Signe 丙寅; 2° pour les Temps, que les jours dont le Signe cyclique comporte les caractères 甲 ou 己, verront leur 1er Temps désigné par le 1er Signe 甲子.

Appliqué à la désignation des Années et surtout à celle des Jours, le Cycle sexagénaire requiert des tableaux pour faciliter le calcul de conversion des dates chinoises en dates européennes.

Les chronologistes officiels de la Chine font remonter à la 1ère année du règne de *Hoang-ti* 黃帝, c'est-à-dire à l'an 2697 av. J.-C., le point de départ du premier Cycle sexagénaire. Dans cette hypothèse, 45 Cycles se seraient écoulés avant l'ère chrétienne, et

31 autres de l'an 4 à l'an 1863 après J.-C. L'année 1864 marquait donc, avec le Signe 甲子, le commencement du 77e Cycle. Notre second tableau, supposant d'ailleurs la connaissance du Cycle duquel appartient une année désignée d'un Signe chinois, permet d'identifier ce dernier avec l'année européenne correspondante.

Pour la traduction des Jours cycliques, le travail de traduction semblerait au premier abord assez compliqué. Le Père Gaubil l'a beaucoup simplifié en faisant remarquer qu'une période de 80 ans ramène pour le 1er Janvier Julien, et dès lors pour tous les jours, la même série des Signes cycliques. Ainsi, le 1er Janvier 1800 et le 1er Janvier 1880 seront marqués tous deux du 32e Signe 乙未. Ce principe posé, pour traduire vite et sûrement une date diurne cyclique en style européen, deux tableaux sont nécessaires et suffisants: le premier, indiquant le Signe correspondant au 1er Janvier de chaque année; le second, donnant le Jour Julien correspondant à un Jour cyclique quelconque, en fonction du Signe du 1er Janvier.

Le P. Gaubil s'était contenté d'exposer le principe de la série octogénaire; mais ses livres sont rares, et plusieurs sinologues l'ignorent encore: il était bon de le rappeler. De plus, nous espérons qu'à l'avenir les tableaux proposés ci-dessous feront entrer le principe connu, dans la voie d'une application plus fréquente. N'est-il point désirable, par exemple, que les traducteurs des Annalistes chinois, au lieu de nous parler toujours par Lunes et par *Kia-tse*, énoncent franchement leurs dates en style européen, tout aussi exact, et seul compréhensible pour le lecteur? C'est ce qu'a fait Gaubil dans son histoire de la dynastie *T'ang* 唐; c'est ce qu'il serait grand temps de faire à sa suite, pour toutes les autres périodes, avant comme après l'ère chrétienne.

II. Tableau des années cyclo-juliennes.

Avant J.-C.

Unités	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0
	壬	癸	甲	乙	丙	丁	戊	己	庚	辛

Centaines (après J.-C.):

0	1	2
3	4	5
6	7	8
9	10	11
12	13	14
15	16	17
18	19	20

Dizaines (après J.-C.)															Dizaines (avant J.-C.)		
0, 6	2, 8	4	申	酉	戌	亥	子	丑	寅	卯	辰	巳	午	未	9, 3	7, 1	5
1, 7	3, 9	5	午	未	申	酉	戌	亥	子	丑	寅	卯	辰	巳	8, 2	6, 0	4
2, 8	4	0, 6	辰	巳	午	未	申	酉	戌	亥	子	丑	寅	卯	7, 1	5	9, 3
3, 9	5	1, 7	寅	卯	辰	巳	午	未	申	酉	戌	亥	子	丑	6, 0	4	8, 2
4	0, 6	2, 8	子	丑	寅	卯	辰	巳	午	未	申	酉	戌	亥	5	9, 3	7, 1
5	1, 7	3, 9	戌	亥	子	丑	寅	卯	辰	巳	午	未	申	酉	4	8, 2	6, 0

Centaines (avant J.-C.):

23	22	21
20	19	18
17	16	15
14	13	12
11	10	9
8	7	6
5	4	3
2	1	0

Après J.-C.

Unités	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
	庚	辛	壬	癸	甲	乙	丙	丁	戊	己

Usage de ce tableau.

1ère Opération. Chercher, par ex., le Signe cyclique de l'année 1897. — A la partie gauche du tablean (ap. J.-C.), trouver 18 à la 1ère colonne séculaire; descendre jusqu'à 9 dans le groupe décennal; puis parcourir la ligne horizontale correspondante des Rameaux, jusqu'à rencontre de l'unité 7: *Ting-yeou* 丁酉 est le Signe demandé.

2e Opération. Deux exemples, choisis avant et après J.-C., donneront une explication suffisante de l'opération inverse.

a) Chercher l'année européenne de la naissance de Confucius, qui eut lieu, d'après le *Che-ki* 史記, au temps de *Ling-wang* 靈王 des *Tcheou* 周, en l'année cyclique *Keng-siu* 庚戌. — On trouvera, dans les tableaux synchroniques de la 3e Partie, que *Ling-wang* commença à régner l'an 571 avant J.-C. Reportons-nous, dans la partie centrale du tableau ci-dessus au Signe *Keng-siu*, qui nous donne l'unité 1. Lisons, à droite de *Siu*, les chiffres des dizaines, et arrêtons-nous à 5, qui se trouve au-dessus du chiffre séculaire 5. Nous trouvons ainsi 551, nombre inférieur le plus proche de 571, et qui est l'année demandée.

b) Chercher l'année correspondant au Signe *Kia-tse* 甲子, sous le règne de *Kia-k'ing* 嘉慶. — *Kia-k'ing*, comme nous le verrons, commença à régner en 1796. Après avoir cherché au centre le Signe *Kia-tse*, auquel répond l'unité 4, lisons à gauche de *Tse* la décade et le siècle convenables. Nous trouvons 1804, qui était la 9e année de ce règne.

III. Tableau des Signes cycliques du 1er Janvier julien.

Centaines.																				
0	1	2	3																	
4	5	6	7			午	亥	辰	戌	卯	申	丑	未	子	巳	戌	辰	酉	寅	未	丑
8	9	10	11			15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0
12	13	14	15																		
16	17	18	19																		
Unités.																				
00 / 80	60	40	20	辛	丁	壬	丁	壬	戊	癸	戊	癸	巳	甲	巳	甲	庚	乙	庚	乙	辛
16 / 96	76	56	36	乙	辛	丙	辛	丙	壬	丁	壬	丁	癸	戊	癸	戊	甲	己	甲	己	乙
32	12 / 92	72	52	己	乙	庚	乙	庚	丙	辛	丙	辛	丁	壬	丁	壬	戊	癸	戊	癸	己
48	28	08 / 88	68	癸	己	甲	己	甲	庚	乙	庚	乙	辛	丙	辛	丙	壬	丁	壬	丁	癸
64	44	24	04 / 84	丁	癸	戊	癸	戊	甲	己	甲	己	乙	庚	乙	庚	丙	辛	丙	辛	丁

Unités additionnelles.	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Après J.-C.	未	丑	午	亥	辰	戌	卯	申	丑	未	子	巳	戌	辰	酉	寅

Avant J.-C.
Unités additionnelles.

84 / 04	24	44	64	辛	丁	壬	丁	壬	戊	癸	戊	癸	巳	甲	巳	甲	庚	乙	庚	乙	辛
68	88 / 08	28	48	乙	辛	丙	辛	丙	壬	丁	壬	丁	癸	戊	癸	戊	甲	己	甲	己	乙
52	72	92 / 12	32	己	乙	庚	乙	庚	丙	辛	丙	辛	丁	壬	丁	壬	戊	癸	戊	癸	己
36	56	76	96 / 16	癸	己	甲	己	甲	庚	乙	庚	乙	辛	丙	辛	丙	壬	丁	壬	丁	癸
20	40	60	80 / 00	丁	癸	戊	癸	戊	甲	己	甲	己	乙	庚	乙	庚	丙	辛	丙	辛	丁

Unités.

23	22	21	20
19	18	17	16
15	14	13	12
11	10	9	8
7	6	5	4
3	2	1	0

Centaines.

Usage de ce tableau.

Chercher, par ex., le Signe cyclique du 1er Janvier julien 1897. — Par une double approximation: 1° à la gauche du tableau (Ap. J.-C.), prendre 18 à la 3e colonne du groupe séculaire; 2° descendre jusqu'à 88, dans celui des unités; puis parcourir la ligne horizontale correspondante des Troncs, jusqu'à rencontre de l'unité additionnelle 9, différence entre 97 et 88: *Sin-wei* 辛未 est le Signe demandé. Si l'on voulait le Signe du 1er Janvier grégorien, il y aurait à ajouter 12; ce serait le Signe *Ki-wei* 己未.

On trouverait de la même façon, que le 1er Janvier julien de l'an 25 après J.-C. fut marqué du 20e Signe cyclique *Koei-wei* 癸未.

IV. Tableau des jours de l'année en fonction du Signe du 1er Janvier julien.

Report	8*b*	14	19	24	29*b*	35	40	45	50*b*	56	1	6	11*b*	17	22	27	32*b*	38
des	32*b*	38	43	48	53*b*	59	4	9	14*b*	20	25	30	35*b*	41	46	51	56*b*	2
Signes	56*b*	2	7	12	17*b*	23	28	33	38*b*	44	49	54	59*b*	5	10	15	20*b*	26
du	20*b*	26	31	36	41*b*	47	52	57	2*b*	8	13	18	23*b*	29	34	39	44*b*	50
1er Janv.	44*b*	50	55	60	5*b*	11	16	21	26*b*	32	37	42	47*b*	53	58	3	8*b*	14

Différences cycliques	Lunes	1ère	2e	3e	4e	5e	6e	7e	8e	9e	10e	11e	12e	1ère
	Mois	J.	F.	M.	A.	M.	J.	J.	A.	S.	O.	N.	D.	J. F.
0		1	2	1	30		29		28		27			
5		6	7	6		5		3		2		1		
10		11	12	11		10		8		7		6		
15		16	17	16		15		13		12		11		
20		21	22	21		20		18		17		16		
25		26	27	26		25		23		22		21		
30		31		1	31		30		28		27		26	
35			5	6	5		4		3		2		31	
40			10	11	10		9		8		7			5
45			15	16	15		14		13		12			10
50			20	21	20		19		18		17			15
55			25	26	25		24		23		22			20

Notes sur ce tableau.

1° Si l'année est bissextile (*b*), les dates trouvées à partir de Mars, doivent être anticipées d'un jour: ainsi, 1er Mars au lieu de 2 Mars, et ainsi de suite.

2° La correspondance des Lunes et des mois indiquée au tableau est adoptée à l'année civile actuelle, système des *Hia* 夏. Pour l'accommoder à une autre méthode, celle des *Tcheou* 周, par ex., il y aurait, *en théorie* du moins, à faire rétrograder la 1ère Lune de deux mois.

Usage du 4e tableau.

Chercher, par ex., le jour grégorien correspondant au Signe *Ting-hai* 亥丁 de la 9e Lune 1897. — Le Signe du 1er Janvier de cette année, nous l'avons vu, est *Ki-wei* 己未. A la table des Reports ci-dessus, on voit que *Ki-wei* est le 56e Signe, et *Ting-hai* le 24e. Différence cyclique (24 + 60 — 56) = 28. Le 23 Septembre répondant dans le Tableau à la différence 25, la différence 28 doit avoir pour date correspondante le 26 Septembre.

De même pour l'année 25 après J.-C., commençant au 20e Signe, le jour *Ki-wei* 己未 (56e Signe) de la 6e Lune, ayant 36 pour différence cyclique, sera le 5 Août julien. Ainsi, cette phrase des Annales, concernant l'avènement de *Koang-ou-ti*, fondateur des *Han* orientaux: 六月、己未、蕭王卽皇帝位, signifiera que *Siao-wang* monta sur le trône impérial le 5 Août (de l'an 25 ap. J.-C.).

La recherche de toute autre date avant l'ère chrétienne n'offrirait pas plus de difficulté. Offrons, pour conclure, un exemple de cette époque, tiré des Commentaires de *Kou Liang* 穀梁傳; c'est une nouvelle indication de la naissance de Confucius: 孔子生於魯襄公二十一年、十月、庚子, Confucius naquit la 21e année de *Siang-kong*, marquis de Lou, à la 10e Lune, au jour marqué du 37e Signe *Keng-tse*. — On voit dans la 3e Partie de

notre *Manuel* que cette année, correspondant à la 20e année du règne de l'empereur *Ling-wang* des *Tcheou*, est l'an 552 avant J.-C., marqué du 46e Signe cyclique *Ki-yeou* 己酉. D'autre part, on trouve, dans notre calendrier spécial du *Tch'oen-ts'ieou* 春秋, que la 10e Lune de cette année commença par le 17e Signe *Keng-tch'en* 庚辰, ce qui place la naissance de Confucius au 21e jour de ladite Lune. Ceci posé, cherchons dans notre second tableau le Signe du 1er Janvier 552 (544 + 8) av. J.-C.; c'est le 56e, *Ki-wei* 己未. La différence cyclique (37 + 60 − 56) = 41. Au 4e tableau, la différence 40 donne le 8 Octobre, vers cette époque de l'année. Le jour cherché sera donc le lendemain, 9 Octobre 552. Qu'on ne s'étonne pas du reste de ce résultat, qui semble peu en harmonie avec la méthode *théorique* des *Tcheou*; le Calendrier du *Tch'oen-ts'ieou* en indique la cause: l'année 552 eut, il est vrai, le Solstice d'hiver au 1er jour de la 2e Lune; mais, elle fut allongée, avant la 9e Lune, d'un mois intercalaire.

BULLETIN CRITIQUE.

Die Beziehungen der Niederländischen Ostindischen Kompagnie zu Japan im siebzehnten Jahrhundert, von Oskar Nachod. *Leipzig, Robert Friese*, 1897.

Very shortly before the publication of Mr. Groeneveldt's work "De Nederlanders in China" which I have reviewed in this Journal (*T'oung-pao*, Vol. VIII, p. 518 *seq.*), the author sent us a copy of the above mentioned important work.

It is a good sign that foreigners are going to make a study of these relations of the Dutch with Japan, thereby dissipating the slanderous imputation launched against them, that it was by their fault that Japan did not open its country for other european nations, whilst, on the contrary, the Dutch always have done their best to convince the japanese government to do so. Already in 1867 Mr. J. A. van der Chijs published a work refuting these slanders under the title "Neerlands streven tot openstelling van Japan voor den Wereldhandel" [1]), which work seems to have escaped the attention of Mr. Nachod, as he does not mention it in his list of works consulted.

In order to obtain new documents and facts for his work, Mr. Nachod came to Holland where every facility was afforded to him by the Director of the State-Archives at the Hague, for which he expresses his thanks on p. V of his preface.

The documents relating to

1) Efforts of the Netherlands to open Japan for the world-trade, Amsterdam 1867.

Japan in these Archives are very rich, and since 1862 it is also in possession of the Archives of the Dutch factory in Japan, formerly preserved in Desima, documents of which the most important are the nearly complete Greatbooks and Journals of nearly the whole 17th and 18th century. This collection is especially precious as nearly all the books of the Company do not exist any longer.

The author has made also much use of the as yet unpublished Manuscript of Mr. PIETER VAN DAM, Registrar general of the N. I. Company, compiled by him, upon order of the Directors, during the years 1693 to 1701. It contains in 8 quarto volumes a circumstantial history of the E. I. Company. The author got for his labour a gratification of 8000 guilders, but the precious manuscript was locked up in the councilroom of the Directors whereout it never was to be removed.

A very complete Index added to this Manuscript facilitated the author's researches.

The Chapter devoted to Japan contains nearly literally all the "General Letters" written by the Indian Government to the Directors in Amsterdam wherein, of course, nothing is concealed as they were destined to be never published.

A great part of the documents consulted by the Author have been translated by him into German and joined to his work in an Appendix which contains not less than CCX pages; documents very important for those who have not the means to go and consult the originals in the State Archives at the Hague.

We find among them (Appendix 62) an accurate and corrected list of the Chiefs of the dutch Factory in Japan. All the dates in the hitherto published lists are wrong, because the historians have overlooked the fact that their administration covered two calendar-years, as they were changed in autumn and not in January.

In the first chapter the author gives us a sketch of the historical evolution of Japan since the oldest times till A.D. 1600, principally after the translations of the *Kojiki*

and *Nihongi*. These works, translated by Chamberlain, Aston and Florenz, are totally untrustworthy.

The first was only compiled in A.D. 1644 and the second end of the 16th century, though the Japanese pretend that the *Kojiki* and the *Nihongi* were already written in A.D. 712. Most of the facts related in these works are mere copies from the chinese Annals which, alone, give trustworthy reports upon old Japan. We will only adduce the fact that according to the Japanese annals only seven Mikados are said to have reigned during the first four centuries of our era, whilst during the same period there were 17 to 18 changes of the throne in Corea, and 38 in China.

It is only in the 7th century of our era that we get something like history in the Japanese Annals, though these are mostly filled up with nonsensical details screwed up to a high pitch in order to glorify themselves or rather their Mikados.

The first European who speaks of Japan is the venetian traveller Marco Polo, though he never went there himself. He mentions the fabulous riches of this country, as also the abortive Mongol expedition under *Abakan* or *Abachan*, which Mr. Nachod rightly observes (p.23) ought to be written *Alahan*. His name is written by the Chinese 阿剌旱 *Ats'zehan* and by the Japanese *Asikan*; but this is because they have both confounded the character 剌 *lah* with the character 剌 *ts'ze*; the old sound of 旱 was *kan* and is always used by the Chinese when wanting to transcribe the title *Khan* or *Chan*. Marco Polo's Abacan is a clerical error for Alacan.

The first Europeans who came to Japan were three Portuguese sailors who had run away from Siam: Fernando Mendez Pinto, Diego Zeimoto and Christoval Borallo.

The first published afterwards a somewhat romantic history of his adventures.

Space forbids us to touch upon the first and successful essays of christianizing Japan and the reasons which led to their later expulsion.

But we must notice cursorily what Mr. Nachod tells us of the efforts Japan made in 1586 to persuade the King of Corea *Li-yen* to undertake with the Japanese the conquest of China. As Corea refused these proposals, Taikosama declared war to it, and as a monument of his victory he erected an Ear-mausoleum containing the cut off ears of 15000 Coreans.

Between 1564—1571 the Philippines, which had been under the nominal suzerainty of China, were conquered by the Portuguese, and already in 1592 *Hidejoshi* wrote a letter to the spanish Government of these islands, intimating to him that he would wage war upon China as soon as his hands were free. "If you acknowledge me now, in accordance with you duty, in all humility as your sovereign, you will have nothing to fear from Japanese arms; but when you refuse to do so, I will send an expedition to the Philippines and will destroy it entirely" (Nachod, p. 58). The intimidated spanish Governor immediately sent an embassy to Japan to offer his most humble hommage to the Mikado in order to escape the threatening danger.

In 1593 and 1595 a treaty of peace between Japan and the Philippines was confirmed by the King of Spain (p. 60).

The death of *Taikosama* in Sept. 16, 1598 luckily interrupted the bellicose ideas of Japan, as his death was followed by intestine revolutions which only ended by the victory won in 1600 by *Iyeyasu*.

In the second chapter the Author describes the origin of the dutch East-India Company which is sufficiently known by the work of Mr. VAN DER CHIJS "De stichting der Vereenigde O.-I. Compagnie"; and the adventures of the English sailor *Adams* who has himself described them after his final release from japanese service; for he appears to have been in high favour with *Iyeyasu* who did not like to part with him.

In Sept. 20, 1609 the first dutch factory was built in *Hirado* and JACQUES SPECX was established as first chief-factor.

In the 4th Chapter the author gives us a sketch of the State of Japan at the time of the first relations of the Dutch with this country and of the character and enterprises of *Ideyoshi*, one of the most enlightened sovereigns Japan has ever possessed.

Their trade was much impeded by the rivality of the Portuguese and Spaniards, and still more when the English E. I. Company began to trade directly with Japan. *John Saris*, commander of the ship *Clove*, obtained very favourable conditions by the aid of his countryman *Adams*, among others the privilege of exterritoriality, one of the articles running: "and all "offences committed by them, shall "be at the said merchant's (the "chief-factor) discretion to punish; "and our (i. e. Japanese) laws to "take no hold, either of their "persons or goods" (p. 159).

Nowadays we have been deprived of this privilege by the Japanese, and have consented to stand on trial before a japanese court. A most deplorable error in the eyes of all who know what *asiatic* judges are.

Specx left Japan in Oct. 10, 1621, and with this fact the author concludes the first part of this chapter.

The second part (p. 181 *seq.*) treats of the events under Leonardt Camps and Cornelis van Neijenrode (1621—1632). After ten years of existence the English Company in Japan was extinct, as they made a loss, according to Rein and Rundall, of £ 40000 in that period. Camps died of fever Nov. 21, 1623 and was succeeded by Neijenrode.

The Dutch came very soon in conflict with the Japanese at Formosa, where the former had established themselves after they had been driven from the Pescadores by the Chinese. Origin of the quarrel was that the Dutch wanted to levy 10% of all japanese ships trading with Formosa, which the Japanese refused as the Dutch had no more rights upon Formosa than they themselves.

The Dutch and Japanese at Formosa soon came to blows, in which the latter remained victorious and forced Nuijts to pay an

indemnification for 200 picul of silk, plus 15 picul confiscated formerly by Sonck ad 141 tail the picul.

Besides he had to pay for loss on bottomry 20% upon 200 picul silk, when at last Nuijts was released and permitted to return to the fortress (p. 206—207).

In the mean time the dutch hostages sent to Japan were kept so close prisoners that the Governor-General Coen only heard of it by some portuguese prisoners in Macao. The indian government recalled Nuyts and charged him personally with the indemnity sum paid to the Japanese.

The counsellor of the Indian council *Willem Jansz.* was next sent to Japan in order to arrange affairs, where he arrived Sept. 4, 1629 and was immediately placed under the same ignominous arrest as the other Dutchmen (Letter of the said commander to Batavia from Febr. 17, 1630 in the State Archives in the Hague).

In the mean time *Fesodonno* had succeeded to persuade the Japanese government, only to concede to the Dutch the free trade with Japan and Formosa, in case of surrender of the fortress at Taiwan, hoping to become himself some time governor of Formosa or even Daimyo (p. 210).

After long and painful negociations, the Dutch at last obtained permission by a decree of May 6, 1630, to repair their ships and continue their commercial transactions as heretofore (p. 213).

Though under very onerous conditions they made in 22 months a gain of 800,000 guilders.

This was the consequence of Fesodonno's death which had taken place June 24, 1630, and who had turned stark mad 2 or 3 months before, so that the Japanese were obliged to put him in irons (p. 213).

In a note Mr. Nachod shows that the statement concerning these facts given by Dr. Riess in his History of the island Formosa, in the "Mitteilungen der Deutschen Geselschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens", Tokyo 1897, fascicule LIX, pp. 423—424, is incorrect.

The japanese government was

however only satisfied when the dutch company had sacrificed Nuyts, the sole object of their hatred, to the vindictiveness of the Japanese. He was sent as a prisoner to Japan in July 1632 with the ship Warmont, where he arrived in September and was apprised of the death of his son, who had been sent as a hostage from Formosa, in Dec. 29, 1630, and where he was only kept in light seclusion in one of the houses of a Japanese private person.

Neijenrode, whom Jansz. calls an "impotent and desolate lord, whose books were in the utmost confusion", died luckily for himself on Jan. 31, 1633 in Hirado, and was succeeded by the upper-merchant Pieter van Santen (p. 221), who, however, was replaced already in the same year by Nicolaes Couckebacker, who already in Oct. 3, 1633, went to pay the customary Court-visit (p. 223).

Dutch trade now went on briskly.

In 1635 they had made a clear profit of 1,039,217,10,13 guilders, more than 100 % of the import value (p. 226).

But they remained continually under the oppression of vexatious and onerous restrictments, fostered especially by the Portuguese. The Dutch therefore made themselves master of the private correspondance of the Portuguese which they sent up to the japanese government which, when it was apprised by a letter of the governor of Macao to the Viceroy of Goa, of a great festival held in honour of the portuguese Jesuit *Vieira* who had been executed in Japan the 6th June 1634, got so incensed that the Portuguese were shut up in Desima.

Mr. Nachod gives us a long account of the slanderous reports current in all older and newer works on Japan, as if the Dutch had made a false letter in which the Portuguese would have incited a revolution, and victoriously refutes these slanders by authentic documents (pp. 234—242).

Increase of severity against catholic priests was the consequence of the deification in Macao of Vieira who had been

banished from Japan, but came back disguised as a chinese sailor, and was punished by being burned at the stake (p. 243).

At the same time the penalty of death was enacted against every Japanese who left the country, or, having been abroad, returned to his fatherland (See Appendix, p. CXXXIV—CXXXVI) [1]).

Couckebacker went end of 1635 to Batavia and left the upper-merchant Caron in charge, who paid the customary court-visit in Febr. 24, 1636, and was very graciously received: according to the author, because he offered, besides the usual presents, an enormous copper candelabre with 30 branches, weighing 796 pounds, wherewith the Shogun was so much pleased that he destined it to be suspended over the grave of his father in the beautiful mausoleum of the familyTokugawa in Nikko near Yeddo, where it still hangs.

So pleased was the Shogun, that he sent a present of 200 ingots of silver (about 250 pound sterling) to Caron, and released at last Pieter Nuyts from his captivity (p. 249).

He went back to Batavia, but was there punished by being deprived of all his honours, dignities and salaries, and sent back to Holland as a simple particular (p. 252).

A new plan of the japanese government now threatened the Dutch with a new danger. The exclusion of the Portuguese from Japan did not seem sufficient to the Japanese, as their priests found a willing support in the Philippines,

1) This decree has never been officially repealed, so that when, in 1860, some shipwreeked Japanese, picked up by a spanish ship, were brought to Amoy, we had to write first a letter to the Japanese authorities craving pardon for these men, as otherwise we would not send them back. We got very soon a favourable reply, intimating that this barbarous law being now obsolete, the japanese sailors could return in all safety. They did so, and later on wrote me a letter that they had not been molested. As a curious instance I may mention that the captain of the crew had managed to save his chinese inkbox and pencils, and understood Chinese so much that we could keep up a conversation in Chinese together. They were delighted at having found a European knowing Chinese, as they did not know anything else but Japanese which nobody at Amoy understood.

from where they could easily pass to Japan.

The Shogun thus wished to make war upon the Spaniards and to drive them out of the Philippines, desiring that the Dutch would help him in this undertaking with their ships for transporting the japanese army, on penalty of having to leave the land.

In order to escape this dilemma, the Dutch at Hirado offered two or three of their ships, requesting to be allowed to keep the others for their trade. But van Diemen said that if this offer was accepted, it would be necessary to add four to five good men-of-war that the Dutch night not be disgraced by the Spaniards, and get into disfavour with the Japanese (p. 258).

Luckily the Dutch escaped this danger by a revolution broken out in Shimabara as a consequence of the persecution of the Japanese christians (p. 259—267).

In 1639, Caron was named as successor of Couckebacker (p. 268). The author gives us some interesting particulars about this man, who had worked himself up from a common sailor to this high position, and who had married in Japan a native christian woman (p. 269).

He made in June 1639 the customary court-visit to the Shogun, by whom he was friendly received; and after having answered affirmatively upon a question of the Shogun if the Dutch would be capable of purveying Japan with the necessary wares when the Portuguese were driven out of Japan, the Shogun issued in August 22 of the same year the famous decree whereby the Portuguese were for ever forbidden to come to Japan under penalty of destruction of their ships and death of their crews (p. 273).

This was a sad blow for the Portuguese, but not underserved, as they had continually sent their priests to Japan who did more evil than good. Macao was nearly ruined by it; and so it proposed to send a special envoy to Japan to intreat the revocation of their exclusion, under official promise that

they would never again send priests to Japan.

In fact they presented a decree signed by the civil authorities, the clergy and the government of Manila by which the transportation of priest to Japan was punished by a fine of 4000 tael, and in case of inability to pay, by death (p. 277). We thus see that they sacrificed the interests of religion to those of lucre.

But it was of no avail. The 61 Portuguese of the embassy were immediately decapitated, whilst the 13 blacks who were on board were sent back to Macao in a Chinese Junk to report the execution. The portuguese ship was towed with all its contents, worth about 14,000 tael, from the harbour and burned in open sea (pp. 278—279).

But the hatred of the Japanese against Christianity was not satisfied by this act, and the Dutch, though they had only traded and never tried to christianize the Japanese, received peremptory orders to destroy all their buildings upon which stood a christian date (p. 281).

Curon, who saw the impossibily to resist such an order, ordered 200 men of the ships to come ashore, and assisted by the same number of Japanese, the wares were transferred from these buildings, whilst the roof of the new stone factory was removed (p. 283).

The only thing which preserved the Dutch from the fate of the Portuguese were the patent letters given to the former by Iyeyasu and Hidetada and which the Shogun dared not to repeal on account of his respect for his sacred ancestors (p. 287).

But the Japanese now tried to provoke the Dutch to go away from themselves by all sorts of vexatory measures. Among those the decree that the Dutch governor had to be changed every year, which forced Caron to leave Japan in Feb. 15, 1641 (p. 290). He was succeeded by Maximilian Lemaire.

The 6th Chapter treats exhaustively of the relations of the Dutch with Japan during their sojourn in Desima,where they were ordered to reside in the future.

There they suffered a regular imprisonment, had, besides, to pay a yearly rent of 5500 tail for the right of dwelling there, and were subjected to the most painful conditions, even so that they were not allowed to bury their dead, but were obliged to throw them into the sea (p. 298).

But we must close our review, which is already by far too long, and refer our readers to the book itself, which is a lasting historical monument of the author's industry and researches, which we hope he will apply some other time to other subjects relative to the colonisation of asiatic countries by the Dutch.

There is one great thing to be learned from the intercourse of european nations with these countries, and especially with regard to Japan and China, that is that they have spoiled everywhere the broth by their inconsiderate zeal of propagating their own religious tenets.

Friendly received at first, because trade was as much desired and wanted by China and Japan as by the Europeans, it is their fatal proselytism which has ruined all prospects and will continue to ruin them. We cannot serve God and Mammon at the same time. If the Christians had followed the example of the Buddhist missionaries, who did not trade at the same time and look out for lucre, Christianity would have had as much chances of success as had Buddhism. But the Christians not only wanted to make themselves masters of the Consciences of these people, but also, and by preference, of their Riches.

We must leave our christian missionaries to their own peril and martyrdom, just as the Indian princes left their Buddhist missionaries.

Any interference, and especially an armed one, can only be prejudicial to the propagation of a religious doctrine.

We blame the Mahomedans for having propagated their religion by the sword, and we do the same, with this difference that we shoot shells, loaded with christian doctrines, with guns and cannons into China. No good can ever come of such measures. G. S.

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES NOUVEAUX.

De la lecture japonaise des textes contenant uniquement ou principalement des caractères idéographiques (Journal Asiatique, Sept.—Oct. 1897) est le titre d'un petit mémoire composé par M. Maurice Courant pour faciliter aux Sinologues non-japonisans la lecture de textes japonais écrits en caractères idéographiques.

Häufigkeitswörterbuch der deutschen Sprache, festgestellt durch einen Arbeitsausschuss der deutschen Stenographiesysteme, herausgegeben von F. W. Kaeding (Steglitz bei Berlin 1898. Selbstverlag des Herausgebers).

Gelegentlich der Veröffentlichung dieser umfangreichen Arbeit schreibt uns Herr Dr. Gramatzki in Berlin folgende Zeilen:

Stenographica und Orientalia.

Leider habe ich auf dem letzten Orientalisten-Congress in Paris aus äusseren Gründen davon Abstand nehmen müssen, zwei Vorträge zu halten, von denen der eine die Wichtigkeit des *Sō-sho* (草書) für das Studium der Japanischen Schrift-Sprache, der andere die Bedeutung umfangreicher sogenannten Häufigkeits-Untersuchungen des Wortschatzes einer Cultursprache beleuchten sollte. Den ersten Punkt werde ich nun vielleicht im nächsten Jahre in Rom berühren.

Den zweiten jedoch, den ich nur in engeren Kreisen bisher zur Sprache gebracht und der bei Gelehrten nicht so bekannt ist, wie er es zu sein verdient, möchte ich in der Stunde, wo das betr. grosse deutsche Werk vollendet ist — wenn auch nur ganz kurz — erwähnen.

Bei Gelegenheit des Internationalen Stenographen Congresses zu Berlin im Jahre 1891 wurde nämlich beschlossen, die Häufigkeit der Laute, Silben und Wörter von etwa zwanzig Millionen Silben d. h. etwa 11 Million Wörter aus den verschiedensten Wissensgebieten festzustellen.

Die Ergebnisse sind nach siebenjähriger angestrengtester und sorgfältigster Arbeit jetzt unter dem Titel »Häufigkeits-Wörterbuch der deutschen Sprache von F. W. Kaeding" (Berlin, Hofbuchhandlung von Mittler und Sohn) veröffentlicht, und bieten nicht nur für die Stenographik (die wissenschaftliche Erforschung und Ausbildung der stenographischen Theorien zum Zwecke des System-Baues) sondern auch für die Linguistik eine ausserordentliche wertvolle Fundgrube.

Für uns ist nun besonders interessant, dass Käding eigentlich nur in China — wo ähnliche Untersuchungen zu typographischen Zwecken angestellt worden sind — Vorgänger gehabt zu haben scheint. Was ich darüber im Laufe meiner Studien in Erfahrung gebracht, habe ich in Kädings Werk auf Seite X zusammengestellt. Im Anschluss hieran, und das ist für unsere junge Wissenschaften (die Sinologie und ihr immer kräftiger sich entfaltendes Baby die Japanologie) das wesentlichste und interessanteste an der Sache, möchte ich nun die *Bedeutung derartigen Untersuchungen für das Chinesische und Japanische* betonen. Vielleicht wird dies dazu anregen, in eine Erörterung darüber einzutreten ob es sich nicht empfehlen dürfte ähnliche Untersuchungen (natürlich im bescheidenen Umfange) auf sinologischen und japanologischen Gebiet anzustellen. Was für Zeit und Mühe könnte auf diese Weise den

Studierenden und Gelehrten erspart bleiben und für die Ausbildung unseres interessanten, aber auch so mühseligen und zeitraubenden Wissenschaft gewonnen werden! Jeder, der sich für den Gedanken interessiert, sollte es nicht versäumen, einen Einblick in das Käding'sche Werk zu thun, und gelegentlich im *T'oung-pao*, das hoffentlich nach wie vor unsere massgebende Fachzeitschrift bleiben wird, seine Ansicht auszusprechen.

M. E. Deshayes, Conservateur adjoint du Musée Guimet, a publié une petite brochure très intéressante sur l'Art décoratif en Chine d'après les Collections des Empereurs. *Hoeï-tsong* (XIIe s.) et *Khiën-long* (XVIIIe s.), accompagnée de reproductions des dessins originaux: précis d'une conférence faite par lui le 13 Février dernier. Cet opuscule fait suite au Sommaire de sa conférence sur les *Bronzes* chinois et les Collections d'*Antiquités* chinoises des mêmes empereurs faite le 17 Janvier 1897. Nous regrettons que ces deux ouvrages n'aient pas été publiés par la voie de l'impression typographique, au lieu de par la voie de l'autotypie. Ils auraient fait meilleure mine, plus digne des curieux et intéressants résultats des études de l'auteur.

Mgr. C. de Harlez de Louvain, vient de publier dans la *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, Vol. XI, le texte mandchou (en transcription latine) et sa traduction française d'un traité de Métaphysique bouddhiste intitulé *Vadjracchedikā* ou le Fendoir du Diamant.

Ce traité a également été traduit en Chinois sous le titre de 金剛般若經, «le Sūtra du Pradjñā capable de fendre les diamants»; c'est un sommaire du Pradjñāpāramitā, traité tenu en haute estime en Chine et dont les bonzes doivent faire leur lecture habituelle. Mgr. de Harlez a fait sa publication d'après un

manuscrit unique tombé en sa possession il y a quelques années.

Pour les études mandchoues, délaissées actuellement par la plupart des sinologues, cette publication est d'une haute valeur; car d'après les signes du temps, le Mandchou n'aura sous peu qu'une valeur historique, cette langue tendant à s'éteindre entièrement, comme le *Jutchen* et autres langues tatares. Déjà aujourd'hui le Mandchou n'est plus parlé à la cour de Peking où il a été presqu'entièrement supplanté par le Chinois.

Le second (et dernier) fascicule de l'important «Chinese bibliographical Dictionary» par M. Herbert A. Giles, professeur à l'Université de Cambridge, vient de paraître. Nous en parlerons plus longuement dans un numéro prochain de notre «Bulletin critique». En attendant nous ne pouvons que féliciter l'auteur et les sinologues de la terminaison de son utile compilation.

M. le professeur Rud. Dvořák et M. Jar. Vrchlický à Prague viennent de publier la 1e Livraison d'une traduction tchèque en vers du *Chi-king*, ou Livre des Odes (Prague, J. Otto, 1898).

M. le Professeur W. Radloff a publié dans le Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg (Janvier 1898. T. VIII, no. 1) une notice préliminaire sur une inscription en ancien turk nouvellement découverte en Sibérie près de la station *Nalaicha*, située à quelques verstes de la Tola, par Madame Elisabeth Klemenz. Elle en a fait de suite des estampages très bien réussis dont M. Radloff loue l'accuratesse et la précision. L'inscription se trouvait sur des piliers faisant partie du mausolée de Tojukuk, né en 646 et souvent mentionné dans les Annales chinoises, décédé entre les années 721 et 727.

M. Radloff remarque à juste titre que ce nouveau document a non seulement un grand intérêt historique, mais contient également des matériaux inappréciables pour l'étude de la langue des Turks de la Mongolie.

Nous espérons voir paraître bientôt la publication et traduction entière de cette précieuse inscription.

CHRONIQUE.

ALLEMAGNE ET AUTRICHE.

Le savant philologue, M. le Dr. J. G. Buehler, professeur de sanscrit à l'université de Vienne, vient de se noyer, le 8 Avril, dans une partie de canot sur le lac de Constance, sans qu'on ait retrouvé jusqu'ici son cadavre.

Le professeur Buehler, qui était originaire du Hanovre, était âgé de soixante ans, il avait passé de nombreuses années aux Indes, et professé de 1863 à 1880 au collège Elphinstone à Bombay: il avait publié de nombreux ouvrages sur la langue sanscrite et sur les textes sacrés des Hindous.

CHINE.

Londres, 22 février (*par dépêche*). — Le Foreign Office fait savoir que le ministre anglais à Pékin a obtenu de la Chine les concessions suivantes:

1° Les cours d'eau navigables de l'intérieur de la Chine seront ouverts dans le courant du mois de juin prochain aux vapeurs britanniques et autres, de telle sorte que partout où des traités permettent actuellement l'emploi d'embarcations indigènes, les étrangers auront également le droit de se servir de steamers ou de chaloupes à vapeur appartenant soit à des Chinois soit à des étrangers.

2° La Chine s'engage formellement vis-à-vis de la Grande-Bretagne à ne donner à bail, ni à hypothéquer, ni à vendre à quelque puissance que ce soit, des territoires de la vallée et de la région du Yang-Tse.

3° La Chine s'engage à confier toujours à un Anglais les fonctions d'inspecteur général des douanes, tant que le commerce anglais avec les ports de la Chine continuera à dépasser celui d'une autre puissance quelconque.

4° Un port sera ouvert avant deux ans dans la province de Hou-Nan.

Le *Times* annonce en ces termes la conclusion de l'emprunt chinois:

Le contrat définitif de l'emprunt de 16 millions de livres (400 millions de francs) à 4½ % a été signé hier à Pékin entre la Banque de Hongkong et

Shanghaï, la Banque allemande est-asiatique et le gouvernement du Céleste-Empire. Il est amortissable en quarante-cinq ans et le prix fixé par le contrat est de 83. Comme garanties, la Chine donne une part des revenus des douanes non encore engagés et une part du likin.

Les revenus du Tché-Kiang et des provinces de la vallée du Yang-Tsé seront placés sous le contrôle immédiat de l'administration des douanes impériales.

Le 17 Mars une expédition médicale américaine a été attaquée à *Tchoung-k'ing* (重慶府 dans la province de *Sse-tchoan*) et un des boys chinois massacré. Le meurtrier allait être exécuté, quand la milice chinoise est accourue et voulait empêcher l'exécution. Les consuls européens ont exigé du Taotai de disperser ces soldats et de faire immédiatement exécuter le meurtrier. De plus ils ont exigé une indemnité de 500 taels pour l'attaque faite contre la mission.

Les indigènes de l'île de *Hai-nan* sont en pleine révolte. Jusqu'à aujourd'hui ils ont pillé et brûlé une trentaine de villages ainsi qu'une douzaine de postes militaires, et massacré plus de cent paysans. Les insurgés ont leur quartier principal à *Yen-tcheou*, 140 K.M. au S.O. de *K'ioung-tcheou* (瓊州府), la capitale de l'île. Trois mille soldats chinois licenciés se sont joints aux rebelles. Les troupes envoyées contre eux ont été battues, de sorte qu'on a dû envoyer des renforts de Canton.

La Prusse se mêle maintenant des affaires intérieures en Chine.

En Juin 1895 le Taotai de Yen-tcheou avait été rappelé sur les instances de l'Ambassadeur allemand, pour insulte faite à l'évêque Anzer.

Son successeur fut encore rappelé à cause du meurtre des missionnaires allemands dans son district.

Le gouvernement chinois ayant de nouveau nommé le Taotai, rappelé en 1895, le Baron von Heyking a demandé la cassation immédiate de cette nomination. Le *Times* ajoute que l'Allemagne y verra peut-être un nouveau prétexte pour arracher derechef des territoires à la Chine.

La Russie a demandé la cession de tous les droits souverains sur Port Arthur et Talien Wan pour la même durée et les mêmes conditions accordées à l'Allemagne pour l'occupation de Kiao-tcheou, ainsi que la concession pour un chemin de fer de Petuna à Moukden et Port Arthur.

Le Gouvernement Chinois (date 20 Mars) a accepté cette demande: Port Arthur et Talienwan sont donnés en bail à la Russie pour 25 ans. Cependant la Chine se réserve les droits souverains sur ces deux ports.

Le *Times* du 26 Mars a publié un télégramme de Hongkong du 20 Mars mandant que le vaisseau de guerre anglais *Barfleur* est parti pour Nagasaki.

La veille des ordres avaient été donnés que la station maritime à Hongkong devait être immédiatement mise sur pied de guerre. Le personel, qui a été augmenté, travaille nuit et jour à la mobilisation fixé pour le mardi. Des croiseurs français ont fait vapeur pour le nord, sans toucher à Hongkong.

M. Bons d'Anty, consul à *Ssé-mao*, a été nommé consul à *Canton*, en remplacement de M. Camille Imbault-Huart, décédé.

M. de Bezaure a été nommé Consul-Général à Shanghaï en remplacement de M. Dubail. (Journal officiel du 3 Février).

Les consessions faites par la Chine à la France sont les suivantes:

1. Cession de la baie de *Koang-tcheou* (廣州灣). Cette baie, qui est destinée à devenir un dépôt de charbon et une station navale, est située dans la péninsule de Loui-Tcheou. Elle se trouve sur la mer de Chiae au nord et sur la côte est de cette péninsule. C'est nne belle rade facile à défendre et qui commande le détroit de Haïnan.

Déjà depuis plusieurs mois le gouvernement français avait jeté son dévolu sur ce point. Des ordres avaient été donnés à l'escadre d'Extrême-Orient de le surveiller tout particulièrement. C'est pourquoi le commandant en chef de l'escadre y avait envoyé en station l'aviso *La Surprise*. Lez approvisionnements y sont faciles à cause du voisinage de la ville de *Louï-Tcheou* 雷州府, Lat. 20° 51′ 36″, Long. 107° 57′.

L'acquisition de cette baie constitue certainement l'avantage le plus important concédé par le gouvernement chinois.

2. La cession de la voie ferrée reliant le Tonkin à Yunnan Fou. Ce chemin de fer est, en effet, destiné à assurer le développement si désirable et si envié de la colonie du Tonkin dans la région limitrophe chinoise, qui contient d'immenses gisements de charbon.

Le gouvernement chinois vient d'ouvrir au commerce étranger trois nouveaux ports chinois:

1. *Fou-ning fou* (福寧府), dans la province de Fou-kien, en longitude de 117° 48′ 30″ et latitude 26° 54′, situé à l'extrémité d'une rade profonde qui est séparée de la pleine mer par une barrière de montagnes et que les cartes anglaises désignent improprement sous le nom de Santa-creek; il y a 130 kilomètres de Fou-Ning à Fou-Tchéou et autant de Fou-Ning à Ouen-Tchéou, autre port à traité.

Le second port dont le Tsong-li-Yamen vient de décréter l'ouverture est une station du Yang-Tsé, *Yo-tcheou fou* (岳州府) en long. 110° 34′ 25″ est et lat. 29° 24′ 00″, située entre Han-Keou et I-Tchéou, sur la rive orientale du canal servant de débouché à l'un des plus grands lacs de la Chine, le lac de Toung-Ting, qui mesure environ 80 kilomètres en longueur sur 40 en largeur

et qui reste presque complètement à sec lorsque le Yang-Tsé est bas; mais dans cette saison même, trois affluents de ce fleuve, qui se déversent dans le lac et fertilisent toute la province du Ho-Nan, demeurent navigables; le pays qu'ils traversent produit en abondance du thé, du charbon, du fer, du cuivre et du plomb.

Vient enfin un port du golfe de Liao-Toung, dont les dépêches orthographient le nom de façons si diverses qu'il est impossible de l'identifier avec certitude et dont, selon toutes probabilités, l'importance sera de beaucoup diminuée pour le commerce étranger, par le fait de la construction d'un chemin de fer russe transmandchou.

On mande de Peking au *Times* — et l'on confirme par dépêche de Shanghaï aux agences — que le gouvernement chinois a volontairement proclamé Wou-Soung (près de Shanghaï) port à traité. Il a, de plus, communiqué à l'Angleterre son désir de reviser les tarifs à la fin de l'année courante, conformément à l'article 27 du traité de Tien-Tsin. La proclamation de l'ouverture d'un nouveau port aurait pour but de décider l'Angleterre à autoriser cette revision.

CORÉE.

Selon un télégramme du 19 Mars de Yokohama, la Russie a consenti à rappeler les instructeurs militaires ainsi que l'agent financier Alexejief de la Corée.

Le cabinet coréen a mis le ministre des affaires étrangères en état d'accusation pour avoir cédé Deer Island à la Russie.

Un vapeur russe de la flotte volontaire est arrivé le 15 Mars de Port Arthur à Tchemoulpo (Corée) et a débarqué 57 mariniers, avec une grande provision de munitions, qui se sont rendus à Séoul.

FRANCE.

M. Gabriel Devéria, professeur à l'École des Langues orientales vivantes, a été nommé le 10 Décembre 1897 Membre de l'Institut de France.

Académie des inscriptions et belles-lettres.

(Séance du 17 Septembre 1897.)

Le tombeau de Gengis Khan. — M. C.-E. Bonin, vice-résident en Indo-Chine, chargé de mission dans la haute Asie, fait une communication sur le tombeau de Gengis Khan, qu'il a visité au cours d'une précédente exploration en Mongolie.

Après avoir remercié l'Académie qui vient de lui accorder une subvention de vingt mille francs pour son nouveau voyage, M. Bonin fait la description du monument historique qu'il a, le premier, visité en détail.

Le tombeau du conquérant de l'Asie est caché au milieu du désert, sous

deux tentes de feutre, et gardé par les Mongols de l'Ordos, qui sont les descendants de ses anciens soldats.

Un grand nombre de légendes entourent le monument mystérieux. La plus intéressante, rapportée par M. Bonin, est celle de la lance de Gengis Khan, plantée au milieu du désert et qui ne se rouille jamais, car l'ombre invisible du conquérant est debout à côté et la tient encore.

Société de Géographie de Paris.

(Séance du 21 Janvier.)

M. de Bondy, vice-consul de France à Formose, annonce: 1° que, pour la première fois depuis l'occupation de Formose par les Japonais, la petite île de Kisan, située sur la côte nord-est, a été visitée par eux. C'est un îlot rocheux, qui mesure environ deux lieues de circonférence et qui est habité par des indigènes de race chinoise. Le sol paraît renfermer des filons métalliques, même de l'or, et abonde en sources minérales. Dans le sud, les navires d'un tonnage moyen pourraient trouver un abri momentané; 2° qu'un groupe d'ingénieurs japonais a visité récemment les îles Bonin, dont la population a doublé depuis une dizaine d'années, grâce à l'immigration.

Il s'était établi là, paraît-il, depuis un certain nombre d'années, toute une colonie d'étrangers, déclassés pour la plupart, des *outlaws*, ayant fui la civilisation dont ils étaient les ennemis ou les victimes, et vivant là en gens indépendants, au milieu d'un pays fertile, sous un beau ciel, exempts d'impôts et loin de toute autorité officielle gênante. C'étaient des Français (on dit même que nos compatriotes y étaient en majorité), des Anglais, des Italiens, des Espagnols, des Scandinaves et des Américains. La mission japonaise dit qu'elle a trouvé parmi eux des gens dont l'allure et les manières dénotaient une éducation distinguée et qui paraissaient avoir été reconnus chefs par leurs compagnons.

Des missionnaires européens des deux sexes ont fondé dans cet archipel quatre écoles qui reçoivent un grand nombre d'enfants. Une compagnie de navires japonais relâche six fois par an aux îles Bonin; bientôt le service sera mensuel. Mais sans doute cet avantage ne sera guère apprécié par les *outlaws* dont nous parlions tout à l'heure. Si cette *terra nullius* devient une terre civilisée, adieu les avantages qu'elle présentait pour les déclassés de toute nationalité!

Dans sa réunion du Vendredi 15 Avril, la Société de Géographie a procédé au renouvellement de son bureau pour l'année 1898—1899.

Ont été nommés: président, M. A. Milne-Edwards, membre de l'Institut; vice-présidents, M. Albert de Lapparent, membre de l'Institut; M. Henri Cordier, professeur à l'École des langues orientales.

Scrutateurs, M. Fernand Grenard, M. Camille Guy, chef du service géographique aux colonies; secrétaire, M. Henri Bretonnet, lieutenant de vaisseau.

Le 27 Avril la Société a tenu, dans son hôtel du boulevard Saint-Germain, une séance extraordinaire en l'honneur du quatrième centenaire de Vasco de Gama, sous la présidence de M. Milne-Edwards, assisté des membres du bureau et de M. le baron Hulot.

Sur l'estrade avaient pris place: MM. de Souza Rosa, ministre de Portugal à Paris, les représentants des ministres de la marine, des colonies et de l'instruction publique, ainsi qu'un grand nombre de membres de la colonie portugaise de Paris et de notabilités littéraires et scientifiques.

Après une courte allocution du président, la parole a été donnée à M. Henri Cordier qui a retracé, en un tableau fort intéressant et très documenté, l'état politique de l'Europe et de l'Asie avant et après le voyage de Vasco de Gama.

Après ce tableau fréquemment applaudi, M. Emile Vedel, lieutenant de vaisseau, raconte le voyage de Vasco de Gama. La séance a été terminée par la description de l'Inde à l'époque du grand navigateur, faite par le marquis de la Mazelière.

Le monument de Francis Garnier.

Depuis trois jours, une palissade de bois, vite recouverte d'affiches multicolores, enclot une grande partie du refuge central qui s'étend, avenue de l'Observatoire, entre la station du chemin de fer de Sceaux et la statue du maréchal Ney. A l'intérieur de la palissade, des ouvriers établissent les fondements d'un monument nouveau, qui embellira, avec la statue de Ney et l'admirable fontaine, toute voisine, de Carpeaux, ce coin de Paris. Le nouveau monument est élevé à la gloire de M. Francis Garnier et aussi à celle de la géographie.

On connait l'œuvre de Francis Garnier; avec le capitaine Doudart de Lagrée, il remonta, le premier, le fleuve du Mékong jusqu'en Chine, traversa la province du Yun-Nan, visita sa capitale, atteignit le Yang-tsé-Kiang et, laissant derrière lui de Lagrée, mort à la peine, revint par ce dernier fleuve et par Shanghaï. Au cours de cette exploration mémorable, il se rendit compte de la valeur du Song-Koï, le fleuve du Tonkin, et songea dès lors à assurer à la France cette voie de pénétration vers la Chine du Sud-Ouest. C'est pourquoi, quelque temps après, il attaquait avec 168 Français et Chinois la forteresse d'Hanoï et la prenait d'assaut. Le 21 décembre 1873, attiré dans une embuscade sous les murs d'Hanoï, il tombait frappé à mort.

Son buste se dressera sur un fût de colonne, copié sur les modèles les plus purs du style cambodgien. Autour de cette colonne seront groupées trois statues monumentales: l'*Indo-Chine* s'approchant de la *Seine*, les mains pleines de présents: peau de tigre, dents d'éléphants, et, sur le devant du monument, la *Géographie* qui tendra, à Francis Garnier, qui l'enrichit par ses travaux, le laurier de la gloire.

Ce monument est l'œuvre du sculpteur Denys Puech. Il sera inauguré, pense-t-on, le 14 juillet prochain.

M. Barbier de Meynard, professeur de langue turque à l'École spéciale des langues orientales vivantes, est nommé, pour une période de cinq ans, administrateur de cet établissement, en remplacement de M. Schefer, décédé.

JAPON.

M. Olry de Labry, capitaine au 11e dragons, a été désigné pour occuper le poste d'attaché militaire à la légation de la République française au Japon, en remplacement de M. de Pimodan, relevé de ses fonctions.

Les journaux anglais reçoivent la dépêche suivante de Nagasaki:

Le traité franco-japonais abolissant les droits d'extraterritorialité a été ratifié hier à Tokio. La France, par ce traité, renonce à ses tribunaux consulaires au Japon, et les citoyens français seront soumis aux lois japonaises à partir du 1er janvier 1900.

On sait qu'une convention de même nature avait déjà été passée entre la Grande-Bretagne et le Japon.

Les élections ont eu lieu sans incident le 15 Mars. On croit que le gouvernement aura une majorité.

C'est le 17 janvier qu'après trois semaines de négociations le marquis Ito a enfin constitué le nouveau ministère, composé d'hommes qui partagent absolument ses idées, et par conséquent tout à fait homogène, sous cette réserve que le comte Inouyé (finances) et le général Katsura (guerre) sont d'avis de réduire les projets d'extension militaire.

Voici la liste des membres de cette administration:

Président du conseil, marquis Ito; Affaires étrangères, baron Nishi; Finances, comte Inouyé; Intérieur, vicomte Yoshikama; Instruction publique, marquis Saionji; Guerre, général Katsura; Marine, marquis Saïjo; Commerce, baron Ito; Voies et communications, baron Suyematsu; Justice, M. Sone Arasuke.

LAOS.

M. Bryzinski, enseigne de vaisseau, ex-second de l'*Alouette*, vient d'être chargé d'une mission générale d'exploration sur le haut Mékong. M. Bryzinski partira de Muong-Sin sur le *La Grandière*. Il remontera le Mékong aussi haut que possible, sans toutefois débarquer sur la rive chinoise. Cette exploration durera trente mois.

PAYS-BAS ET COLONIES NÉERLANDAISES.

Par arrêté du Gouverneur Général des Indes orientales Néerlandaises du 12 Mars 1898 ont été nommés officiers pour les affaires chinoises les élèves-interprètes M. A. G. DE BRUIN à *Muntok* (île Banka) et M. P. A. VAN DE STADT à *Rembang* (Java).

Le prince *Ario Mataram* de la cour de Solo est parti le 28 Mars pour Batavia afin d'offrir ses hommages au Gouverneur-Général. Il doit être parti le 30 Mars pour l'Europe sur le vapeur «Salak».

A l'occasion du sacre de la jeune Reine des Pays-Bas le prince paraîtra en costume Javanais (*basahan*), costume officiel usité pendant la fête *Garebeg*, tandis qu'à l'occasion de l'offre du portrait du Sousouhounan à Sa Majesté, il portera le costume Javanais *pradjouritan*, pareil à celui porté par S. A. le Sousouhounan sur son portrait.

En présentant ce portrait le prince tiendra un discours en Malais.

Radhen Mas Ario Kousoumodinoto et Radhen Mas Pandji Pouspomodjo paraîtront également en costume Javanais et observeront les mêmes cérémonies en usage à la cour de Solo, c'est-à-dire qu'ils s'asseyeront accroupis et faisant leurs *sembahs* (salutations) obligés.

ILES PHILIPPINES.

Il paraît que l'insurrection dans les îles Philippines a de nouveau éclaté. Les provinces Tarlac, Pangatinal et Zambales sont en pleine révolte et l'on craint que d'autres suivent cet exemple. On raconte aussi que le général Aquinaldo et autres sont revenus de Hongkong à Luçon. Dans les derniers jours 3000 hommes ont été envoyés dans les provinces en révolte. Il ne reste qu'une petite garnison à Manila.

Les rebelles ont investi le 7 Mars la station à Bolinao. Dans le combat 43 hommes de la garnison furent tués. Le vapeur espagnol envoyé aux secours dut se retirer devant le feu des rebelles. Enfin la station fut délivrée par le général Monet avec 1000 soldats, après cinq combats acharnés dans lesquels les rebelles subirent de grandes pertes.

RUSSIE.

Le navire de guerre russe *Vladimir-Monomach* est arrivé le 2 Mars à Aden, en route pour la Chine, en même temps que le croiseur *Pétersbourg* quittait Odessa, à destination de Vladivostok, avec 1000 hommes de troupes et des provisions de vivres et de munition.

Les cuirassés *Navarin* et *Sissoi-Veliki*, de même nationalité, ont touché

Singapour où les avaient précédés les navires allemands *Deutschland* et *Gefion*.

On mande d'Odessa que le croiseur Cherson est parti le 13 Mars pour l'extrême Orient avec plus de 2000 soldats, des canons, des munitions et des approvisionnements. On est tellement pressé que les croiseurs de la flotte volontaire ne suffisent point, et qu'on a loué des vapeurs français, dont le premier est parti le 28 Mars avec 2000 hommes.

SIAM.

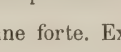
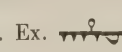
M. Caillat, chancelier de résidence en Annam et au Tonkin, mis à la disposition du ministre des affaires étrangères, est nommé vice-résident de 2e classe, pour compter du jour où il prendra possession du vice-consulat de Ban-Dua-Makeng (Siam).

CORRESPONDANCE.

La prononciation du ᡭ mandchou.

J'affirmais, il y a deux ans dans cette Revue, que la prononciation de la voyelle ᡭ était *ō* et non *ū* (*oû*). Je maintiens cette opinion et je crois devoir apporter en sa faveur les 3 preuves suivantes qui me paraissent irréfutables.

1° *La forme;* ᡭ est composé de ᡩ *o* plus un trait et non de ᡩᡳ *u*.

2° La nature des consonnes précédentes. En mandchou les voyelles se divisent en fortes *a o*; faibles *e*, *u* et moyenne *i*. En outre les gutturales ont une forme différente selon qu'elles précèdent les fortes ou les autres. Or devant ᡭ il y a toujours une consonne forte. Ex.  *ahôn*,  *jakôci*.

3° La nature des voyelles des autres syllabes d'un même mot qui doivent être de qualité identique. Ex. *gōsulambi* et *guculembi*; *cukôs'ambi* et *cukus'embi*. Si ᡭ était *ū*, on aurait *cukūs'embi* et *gūsulembi*.

Cela est décisif sans aucun doute. C. DE HARLEZ.

GEOGRAPHICAL NOTES.

I.

THE NICOBAR AND ANDAMAN ISLANDS

BY

G. SCHLEGEL.

Under the above title we intend to publish separate monographies on Chinese geographical questions, which may serve as materials for a complete treatise of ancient Chinese Geography.

Râkcha-islands 羅刹山 *Nicobar-islands.*

The Nicobars, also called Sombrero-islands, from the hat-like form of one of these islands, are situated west of Sumatra in 8° 0′ N. and 93° 0′ E.

They are generally known by the Chinese under the name of *Râkchas* or Demons who devour men, from the belief that their inhabitants were anthropophagi. In A.D. 607 the Emperor of China *Yang-ti* had sent an envoy to Siam, who also reached the country of the Râkchas [1]).

According to *Tu-yen*'s *T'ung-tien* [2]), the Nicobars lie east of Poli [3]).

---

1) 煬帝大業三年遣使赤土國、至于羅刹。 *Pien-i-tien*, Chap. CI.

2) Wylie, Notes on Chinese literature, p. 55.

3) E. coast of Sumatra. For *east* read *west*. Cf. Groeneveldt's remark in his "Notes on the Malay Archipelago", p. 84.

Its inhabitants are very ugly, having red hair, black bodies, teeth like beasts and claws like hawks. Sometimes they traded with *Lin-yih* (Champa), but then at night; in day-time they covered their faces. In A.D. 607 the emperor Yang-ti sent *Chang-tsün* a. o. to Siam, when he also went to the Nicobars [4]).

According to the "General Topography of Canton" [5]), the land of the Râkchas [6]) lies east (read *west*) of Poli. Its people are very ugly, having red hair, black bodies, beastlike teeth and hawklike nails. When they sometimes trade with the people of *Lin-yih*, they come at night and cover their faces. Their country produces carbuncles which are like crystals. When one holds this pearls at midday over some tinder, the fire immediately springs from it [7]).

The same custom of obtaining fire is told of the inhabitants of Poli [8]).

Every transparent stone, if ground down at the sides and thicker in the middle, forms a natural lens whereby the rays of the sun may be concentrated to a burning point sufficiently hot to light tinder; even a flake of ice cut into the form of a lens may

---

4) 按杜氏通典羅刹國在婆利之東。其人極陋。朱髮、黑身、獸牙、鷹爪。時與林邑作市。輒以夜。晝日則掩其面。隋煬帝大業三年遣使常駿等使赤土國、至羅刹。

5) Wylie, Notes, p. 36.

6) According to Mannert's Geographie der Griechen und Römer, Vol. V, p. 259, the *Agathu Daemonos* (The islands of the good Demons) of Ptolemy are the Nicobars. In fact the natives are very good devils. The greek Dæmonos is of course only a translation of the sanscrit name *Râkchas* (Demon).

7) 按廣東通志婆利東有羅刹國。其人極陋。朱髮、黑身、獸牙、鷹爪。時與林邑人作市、以夜而來、自掩其面。其國出火珠、狀如水晶。日午時以珠承影取艾依之、卽火出。

8) Cf. Groeneveldt's "Notes on the Malay Archipelago", p. 83.

serve as a burning-glass [9]). The old Chinese made use of such lenses, as I have shown in my "Uranographie chinoise", p. 142, and in my great Dutch and Chinese Dictionary, *s. v.* BRANDGLAS.

This is all the Chinese authors tell us about these islands. But I wish to call the attention to another name which is incidentally mentioned by the Chinese in their description of *Lambri* (南浡利國): that of 帽山 or "Hat-island", which has been identified by Groeneveldt (Notes, pp. 99—100) with the islands *Bras* or *Nasi*, lying quite close upon the coast of Achin.

The passage translated by Groeneveldt is taken from the *Ying-yai Shêng-lan* (瀛涯勝覽) by *Ma-koan* (馬觀) and runs thus:

國之西北、海內、有一太平預峻山。半日可到。名帽山。之西大海、正是西洋也。名那沒嘌洋。西來過洋船隻俱雙此山爲准。

Groeneveldt translates this:

"At the north-west of this country, in the sea, at a distance "of half a day, is a flat mountain [10]), called the Hat-island; the "sea at the west of it is the great ocean and is called the Ocean "of Lambri. Ships coming from the west all take this island as a "landmark".

In the corrected version of this book, given in the *Pien-i-tien*, this passage runs thus:

西北大海中有平頂巨山。半日可至。曰帽山。海乃西洋也。曰那沒黎。舶皆以此山爲指南。

---

9) 削冰令圓起、以向日、以艾承其影、則有火。*Vide* 博物志。

10) Groeneveldt's translation of the characters 太平預峻山 by "a flat mountain" is not correct. They mean "the lofty (峻) mountain (山) of Peaceful Foreboding" (太平預), on account of its being the safe landmark for the seamen.

To the northwest (of Lambri), in the ocean, is a flat-topped big mountain, which can be reached in half a day, and is called Hat-island. The sea (there) is the Indian ocean, called *Naburi*. All the ships take this mountain as their compass.

In the outlandish history of the Ming-dynasty (明外史) we have another version, *viz.*:

西北海中有山甚高大、曰帽山。其西復大海名那沒黎洋。西來洋船俱望此山爲準, "At the north-west, in the sea, is a very high and big mountain; the great sea west of it is called the Naburi-ocean [11]). Seaships coming from the west all look out for this mountain to direct their course".

All these descriptions agree in saying that this island had a high, lofty and big mountain, with a flat top. Now this is not the case with the islands *Pula Bras* and *Pulo Nasi*, which are so low that the Dutch have been obliged to build a light-house upon the former one, that the seamen may not be shipwrecked upon them, when wishing to make either for Achin or the strait of Malacca. Now for ships coming from the West (Araby, the Persian gulf and India) the first land hailed are the *Nicobar-islands* or *Sombrero-islands*, as they are also called, on account of the high mountain in the middle group, whose top resembles an umbrella or one of those large, flat spanish hats called "sombrero". The channel between the great and little Nicobars is called to the present day in our Maps "Channel of Sombreiro".

As the Chinese name *Mo-shan* means exactly the same as *Pulo Sombrero* (Hat-island), I am inclined to believe that these two islands are identical and to be referred to the hat-shaped middle island of the Nicobars.

11) I dare not transcribe these characters as *Lambri*, as Groeneveldt does, because they are quite different from 南渤利 pronounced *Lam-put-li* = *Lambri*; whilst this ocean is called 那沒黎 or 那沒嘿 *Na-but-li* or *Nabutlai* = *Naburi* or *Naburai*.

Among the products of this island, the Chinese mention a species of coral, called in Singapore *Akar batu* or Stone-root, and in Java *Akar bahr* i. e. Sea-root. It is the *Plexaura antipathes*, a coral containing a horny, *black* stem which makes it very flexible and capable of resisting the heaviest surge. Of this root belly-girdles are twisted in Singapore against pains in the loins. In Java glangs or bracelets are made of it tipped with a golden snake head and tail, which are very graceful and considered as amulets.

It is curious that neither the Dictionaries of Von de Wall and Pijnappel, nor even the new "Encyclopaedie van Nederlandsch Indie", mention this *akar bahr*, which every child in India knows and a bracelet of which I sent years ago from Batavia to my sister as a curiosity.

The Chinese description of it is very accurate: "For about 20 feet off the side of Hat-island, grow in shallow water sea-trees which are gathered by the people, and sold as a very precious article, it being a coral. The highest of such trees is three feet high; its stem is as thick as a thumb, of a deep ink-black colour and glossy as jadestone. The branches at the extremity are very flourishing [12]) and lovely, and of the greatest part of the top of the stem cap-buttons and other articles can be cut [13]).

An objection could be made that the Nicobars are too far off,

---

12) The text has 婆娑 *p'o-so*, which means "to gambol", instead of 蓼莎 *p'o-so*, "flourishing and thriving".

13) 按瀛涯勝覽帽山邊二丈上下、淺水內生海樹。彼人撈取爲寶物賣。卽珊瑚也。其樹大者高三尺。根頭有一大拇指大。根如墨之沉黑。如玉石之溫潤。梢上椏枝婆娑可愛。根頭大處可碾爲帽珠器物。

as it is said the Hat-island was only half a days sailing distant from Lambri. But as we will presently see that the Andaman-islands could be reached from Hat-island in one or two days, sailing in a north-easterly direction, the distance from Lambri (Achin) to the Nicobars could be easily effected in half a day, as Lambri or Hat-island could be reached in three days and nights sailing from Sumudra [14]).

Besides, when sailing from Pulo Bras to the Andaman-islands, the course would be Northwestern and not North-eastern.

The Green Islands [15]) 翠藍山 *The Andaman-islands*

or

The country of the Naked 裸形國 *The Adamites.*

In the beginning of his Chapter on Ceylon, *Ma-koan* says: "When setting sail south [16]) from Hat-island, and sailing with a fair wind in a north-easterly direction, one sees in one or two days the Green Islands, which are situated in the sea. There are 3 or 4 of them, but only one of them is very high and big, and the natives call it Mount *Sundaman*. The people of this country live in nests and dwell in caves. Men and women go stark naked, wearing not even an inch of thread, looking like animals and beasts. The ground does not produce any rice, so that the people nourish

---

14) 自蘇門荅剌國舟行三晝夜可至。In the 瀛涯勝覽集 this follows at the end of the description of Hat-island, and has therefore to be referred to that place.

15) 翠藍, in Amoy *ts'uì-lâm*, is defined by Douglas "bright light-blue"; but as both characters also mean green, I have preferred to translate them so.

16) According to the 瀛涯勝覽集: 自帽山東南 South-east from Hat-island.

themselves with wild Taro, Jackfruits[17]), Banians, Cocoa-nuts and such-like fruits; or they catch fish and shrimps in the sea which they eat.

There is a tradition saying that if they wear one inch of cloth on their bodies, they will get rotten ulcers. When, in former times, *Šakya Buddha* went over the sea, he went ashore at that place, where he undressed and entered into the water for a bath. The inhabitants then stole his clothes and concealed them, when they were cursed by Šakya, so that it came to this pass. To the present day the people cannot put on clothes. People say that the Egg-showing village [18]) is this country [19]).

17) A corruption of the sanskrit *Djaka*: the *Panasa*, Artocarpus integrifolia. Sometimes transcribed 波那娑, 半榰娑 and 般榰娑 (Eitel, Sanskrit-Chinese Dictionary, p. 88).

18) According to the 瀛涯勝覽集、赤卵塢, The red-egg village. Cf. *Pien-i-tien*, Chap. 99, 4.

Both terms can also be translated by "the Village which shows its testicles", or "the Village of the naked testicles", as 卵 means as well *egg* as *testicle*. My colleague, Prof. Kern, suggests that it may be a translation of the two first syllables of *Anda(man)*, because *aṇḍa* means in Sanscrit as well *egg* as *testicles*; but he says that Andaman has nothing to do with Sanscrit. Otherwise *aṇḍaja mâna* could mean "Oviparous Barbarians". (Cf. Benfey, Skt. Dict. p. 10*b* and 699*b*), when we might report this name to that of the "Country of the Egg-people" said in the *Shan-hai King* to live in the wild regions of the South, and to bring forth eggs, *viz.* to be oviparous, according to the commentary 按山海經、大荒南經、大荒之中有卵民之國。其民皆生卵[注]卽卵生也。The *Pien-i-tien*, Chap. 107, reproduces an engraving representing a male and female of this country.

19) 自帽山南放洋、好風向東北行一二日、見翠藍山。在海中。其山三四座。惟一山最高大。番名梭篤蠻山。彼處之人巢居穴處。男女赤體、皆無寸絲。如獸畜之形。土不出米。惟食山芋、波羅蜜、芭蕉、椰子之類。或海中捕魚鰕而食。人傳云。若有寸布在身、卽生爛瘡。昔釋迦佛過海、於此處登岸。脫衣入水澡浴。彼人盜藏其衣。被釋迦呪、訖以此。至今人不能穿衣。俗言出卵塢卽此地也。

In the *Sing-ch'a Shêng-lan*, published in 1436 by *Fei-sin* (費信), the following account is given of the Andaman-isles:

"These islands are situated to the North-west of Ambergris island (*Pulo Wai*, cf. Groeneveldt, "Notes", p. 100) at a distance of five days and nights (sailing). There are seven greater or lesser straits (channels) by which ships can pass. The tradition goes that when Šakya Buddha passed these islands and bathed in its waters, his *kashâya* (robe) was stolen, when Buddha swore that if hereafter any one dressed in clothes, his skin and flesh would rot. Hence men and women now all cut off their hair and do not dress. They only use leaves of trees sown together wherewith they cover their fore- and back-side.

"Neither have they rice or corn, but only descend into the sea and catch fish and shrimps in their nets; they also plant Banians and Cocoa-trees for their food. Ships gone there, had never anchored under these islands. Only on the 22 day of the tenth month of the year *Yin-tsze* of the period *Siuan-têh* (November 1432), on account of adverse wind and current, (a ship) anchored at this island for three days and nights, when the islanders, mounted on a canoe made of a single tree, came to sell cocoa-nuts. Men and women in this canoe were precisely so as is said above (*viz.* stark naked)" [20].

---

20) 翠藍嶼。其山在龍涎之西北、五晝夜程。大小七門。門中皆可過船。傳聞釋迦佛、昔經此山、浴於水。被竊其袈裟。佛誓云。後有穿衣者必爛其皮肉。由此男女今皆削髮無衣。止用樹葉紉結而遮前後。米穀亦無。惟下海網魚鰕、及種芭蕉椰子爲食。然船去未嘗得泊山下。宣德壬子十月二十二日、因風水不偶、至此山泊繫三日夜。山中之人駕獨木舟來貿椰實。舟中男婦果如前言。

In the description of Ceylan in the outlandish history of the Ming-dynasty, it is said that in the S.E. (read S.W.) sea, are three or four islands, whose collective name is the "green islands". There are seven larger and smaller channels, through which the ships may pass. The middle island is the highest, and its native name is *Sodaman* [21]). Its population lives in nests and dwells in caves. They are naked and have cropped hair. There is a tradition that formerly Šakya Buddha passed these islands, and bathed in its waters, when somebody stole his kâshâya. Buddha then swore that any of them who would put on clothes, would see his skin and flesh rot. Since that moment, if they only hung one inch of cloth upon their bodies, poisonous ulcers suddenly broke out. Therefore men and women are all naked, and only sew together leaves of trees to cover their fore- and back-side. This is the reason it is also called "The country of the Naked". The soil does not bring forth any cereals, and they only eat fish and shrimps and wild taro [22]), jackfruit [23]), banians [24]) and suchlike. When one sails from there seven days to the west, one sees the Parrot-bill mountain [25]), and after two or three days one reaches the Buddha-temple mountain [26]), which brings us to the territory of Ceylan [27]).

---

21) or *Sundaman*. It is curious to compare this name with the *Insulae sindae* of Ptolemy, about whose position european geographers differ, some placing them in the strait of Malacca near Banka (Sunda-islands), others among the Nicobars, because Ptolemy places them at 8° N. But I am inclined to believe that his *Sinda* is only the transcription of the native name *Sunda(man)*. Cf. Mannert, "Geographie der Griechen und Römer", Vol. V, p. 259.

22) Colocasia esculenta or indica (Bretschneider, Botanicon sinicum, III, p. 414, N°. 261).

23) Artocarpus integrifolia. See above Note 17.

24) Musa paradisiaca.

25) Pedrotallagalla (Piduru Tagala), 8,295 feet high.

26) Adam's peak, 7,352 feet high.

27) 東南海中有山三四座。總名曰翠藍嶼。大小七門。門皆可通舟。中一山尤高大、番名梭篤蠻。其人皆巢居穴處。赤身髡髮。相

According to an old tradition Sakya (originally) coming from the Andaman-islands, which lie 5 days and nights sailing from Ambergris-island (Northcoast of Sumatra, perhaps Pulo Wai), landed at this mountain where he left the impression of his foot. At the foot of this mountain is a temple in which the true body of the Nirvaṇa of Šakya is preserved lying upon his side along with *Šâriputtra* (one of the principal disciples of Šakya)[28]).

傳釋迦佛昔經此山、浴于水。或竊其袈裟。佛誓云。後有穿衣者必爛其皮肉。自是寸布掛身、輒發毒瘡。故男女皆裸體。但紉木葉蔽其前後。故又名裸形國。地不生穀。惟啖魚蝦及山芋、波羅蜜、芭蕉實之屬。自此山西行七日見鸚哥嘴山。又二三日抵佛堂山。卽入錫蘭境。*Pien-i-tien*, Chap. 99, II from the 明外史, Anno 1459.

28) 按廣東通志。。。。相傳釋迦從翠藍嶼來。嶼在龍涎西北、五晝夜程。登此山、猶存足跡。山下有寺。中貯釋迦湟槃眞身。側臥、及舍利子。*Pien-i-tien*, Chap. 99, II.

In the History of the Ming we have the variant: 佛牙舍利俱存于寺, the Tooth of Buddha and Šarîras (bones and other relics) are all preserved in this temple.

The *Adjâibs* (Merveilles de l'Inde by Devic and Van der Lith, p. 134, LXXXV) place this temple in Great Andamân and report that this temple was made of gold and say that it contains the grave of Salomon, son of David. But this is impossible, as these islanders were like wild beasts, man-eaters and living like birds on trees. Page 69 of the same work, we read the story of a sailor who came to the Andamân-islands where he remained some time to recomfort himself, to take rest and to make a provision of fresh water, fruits and banians. I saw nobody there, he continues, but some fishermen in canoes which came from between the trees.

The *Adjâibs* design by Great Andamân the island of Ceylan where, at the foot of the Adam's peak, was a Vihâra containing the mortal remains of Buddha, who, by Arab authors, is called Adam; whilst the Adjâibs make of him Soléiman = Salomon.

The Andamâns mentioned on p. 67 of the Merveilles are the real Andamâns, and Great Andamân is Ceylan. If ever such a golden temple with the remains of Buddha had existed in the Andamâns, the English would since long have found its vestiges. But the natives were much too barbarous to build temples, as they do not even build huts for themselves.

For us, who believe only in Buddha as a personification of the sun, this legend is very simple.

For the inhabitants of India the Andaman-islands lie in the East, the place where the sun rises out of the sea (the bath of Buddha). Sometime afterwards the sun rises naked, i. e. stripped of the morning-clouds (stealing of Buddha's clothes) above the horizon and, gradually approaching Ceylan, the sun hovers a moment over the highest peak of the island (where the Hindus of the coast of Coromandel could see him pass) and left there the impression of his foot — some natural cavity like the Rosstrappe in the Harz and other places in Europe. Having passed this mountain, the sun comes over the "Adam's bridge" to India.

For those who still believe that Buddha was a human being, it will be difficult, nay impossible, to explain this legend, as the so-called historical Buddha was born in Kapilavastu, never went out of India, and surely was never in the Andaman-islands.

In the main the chinese description of the Andamans agrees with those given by Marco Polo and even by modern authors, and it is unnecessary to refute Mr. Phillips' opinion that the Green islands were the Nicobars (Doolittle's Handbook, Vol. II, p. 555).

Phillips having erroneously read 梭馬蠻, in Amoy *So-be-ban* instead of 梭篤蠻 *So* (or *Sun*)*-tok-ban*, has identified it with the name *Sambelong* on European maps. But *sambelong* is a clerical error for the Malay *sĕmbilan* (nine) = *Pulo sĕmbilan*, the Nine Islands — in Chinese 九洲.

The Chinese *Sundaman* has a very curious resemblance with the name *Andaman* which these islands bear in our maps. But what does the name mean? T. Cadell (Geographical Magazine, Vol. V, 1889, p. 57) says that the Malays call these islands *Pulo Handúmán*, which, by a slight change of pronunciation, would turn into *Anda-*

man which he thinks to be = *Hanúmán*, the Monkey God of the Hindus. This etymology seems to me quite false, *Hanúmán* not being capable of changing into *Handumán*.

Marco Polo (Chap. 167, Ed. Pauthier, p. 580) calls these island *Angamanain*, which Yule believes to be a dual form of *Angaman* for *Andaman* (The Book of Ser Marco Polo, London 1875, II, 292); but this etymology is also to be rejected because the old chinese transcription gives *So-*(or *Sun*)*damán*. Besides, the principal group of the Andamans does not consist of 2 islands, but of 3, separated by two channels, as a glance at a good map will show.

The *Pien-i-tien* (Chap. 107, I, fol. 30) gives a description of Andaman, here called 晏陀蠻國 *An-to-man kwoh*, quoted from the *San-tsai Tu-hwui*, running thus: "The country of Andaman can "be reached from Lambri with a fair wind. This land has a "circumference of 7000 chinese miles. The body of its population "is black as lacquer, and they are called Mountain-barbarians. "They catch human beings, so that the skippers dare not approach "its shores. They have no iron in their country, and make only "weapons of sharpened shells. In their country is a sacred foot-"print, and they have made a gilded couch whereupon a dead man "lies, who has not decayed through all ages. There is always a "huge snake which guards it, whose hairs are two feet long, so "that people dare not approach. There is also a well, whose water "overflows twice a year, discharging its water into the sea. The "sand and rocks over which it runs all turn to gold" [29]).

---

[29]) 按三才圖會、晏陀蠻國自蘭無里國順風而去。其國周圍七千里。人身如黑漆。號山蠻。能食生人。船人不敢近岸。地無鐵。惟磨蚌殼爲刃。其國有一聖跡。用渾金作牀。承一死人。經代不朽。常有巨蛇衛護。其蛇毛

In the engraving added to this description, this so-called Andaman-man wears a petticoat, has a mantle over his shoulders hanging down to his heels, and wears rings round his upper arms and wrists; whilst we have seen, and also know, that the Andaman-islanders go stark naked.

This whole notice is copied from Arab sources [30]) and we have the same confusion as among these latter between Great Andamân, or South-Ceylan, and little Andaman, our Andaman-islands.

The sacred footprint (Adam's foot) and the gilded couch containing the mortal remains of Buddha, as also the well overflowing twice a year, all point to Adam's-peak and the vihâra at its foot in South-Ceylan.

In the History of the Ming-dynasty we read in the Description of Ceylan that "in a rock on a mountain near the shores of the "sea, is a footprint of about three feet length, of which the old "men say that when Buddha came from the Green Islands (Anda-"mans) he put his foot in this place and that his footprint has "remained there. In this footprint is a flake of shallow water "which never dries up. People dip their hands in it and wash "their eyes and faces therewith, calling this the purification of the "water of Buddha. At the foot of the mountain is a vihâra where "the true body of Šakya rests on its side upon a couch, whilst "near him lie the tooth of Buddha and other relics" [31]).

長二尺。人不敢近。有一井、一年兩次溢、流入海。過沙石經浸盡成金。

30) Merveilles de l'Inde, p. 134, Chap. LXXXV, p. 256, 260.

31) 海邊山石上有一足跡、長三尺許。故老云佛從翠藍嶼來踐此。故足跡尚存。中有淺水、四時不乾。人皆手蘸、拭目洗面。曰佛水清淨。山下僧寺有釋迦眞身側臥牀上。旁有佛牙及舍利 (明外史 A.D. 1459). *Pien-i-tien*, Chap. 99, III *v°*.

The *Ying-yai Shéng-lan* equally speaks of this rock with a big footprint more than two feet deep and eight feet long, of which tradition says that it is the foot-print of the Patriarch Adam, our *Poan-ku* [32]), and repeats the legend of the never tarishing *well* in this footprint [33]).

The chinese author quoted above, gives to the Andaman island a circumference of 7000 chinese miles, about 2500 english miles, much too large for the Andaman islands and even for Ceylan, whose circuit is estimated now to be less than 700 english miles, though it is said that it was formerly much larger [34]).

I will return in a later paper upon this question when treating of Ceylan.

---

32) 石有巨跡、深二尺餘、長八尺。傳云祖阿珊生人足跡。卽盤古也。*Ibid.*, l. c. IV r°.

33) 其跡有泉不涸。*Ibid.*, l. c.

34) Pauthier, Le Livre de Marc Pol, p. 583, note 2; Yule, Marco Polo, II, p. 254, Note 1.

GEOGRAPHICAL NOTES.

II.

狼牙修 or 狼牙須
LANG-GA-SIU OR LANG-GA-SU
and
SIH-LAN SHAN 錫蘭山 CEYLAN.

We have here again to do with a most deplorable confusion of the Chinese geographers; a confusion which has also beguiled European writers, on account of the resemblance of *Lang-ga-siu* with *Langkâ* (楞迦 or 駱迦), properly *Ling-ka*, the name of a mountain in the south-east corner of Ceylan, whose dark and precipitous cliffs were only haunted by ghosts, and where in olden times Buddha pronounced the *Lañgkâ sûtra* [1]).

Now, in the first place, the characters in both names are quite different; whilst the first name is composed of three characters *Lang-ga-siu*, and *Lañkâ* has only two.

---

1) 西域記云。僧伽羅國東南隅有駱迦山. 巖谷幽峻、神鬼游舍。昔佛於此說駱迦經。舊曰楞伽經。訛也。 *Fan-yih Ming-i*, Chap. VII, fol. 18 *recto*. The full title of this sûtra is *Saddharma Langkâvatâra sûtra*. Cf. Eitel, Skt.-Chin. Dict., p. 61B.

Porter Smith (Vocabulary of Chinese proper names, p. 28) identified it with the island or islands of *Linga* near the Malay peninsula, and Groeneveldt (Notes on the Malay Archipelago and Malacca, p. 10) even went so far as to place it in the western part of the island of Java, though the mention that *Lang-ga-siu* produces camphor-oil and elephants ought to have warned him that this identification is impossible, as neither of these two products are to be found in Java.

The first mention of *Lang-ga-su* is found in the Books of the Liang-dynasty, in the year A.D. 515, when this country sent an envoy to offer natural products [2]).

We read in the history of this country in the same Books that *Lang-ga-siu* is situated in the southern seas; that it is 30 days pacing from East to West, and 20 days pacing from North to South, being 24,000 Chinese *li* distant from Canton; that its climate and products of the soil are about the same as in *Fu-nan* (eastern part of Siam) and that everywhere is found Lignum aloes [3]), Baros-perfume (Camphor) and suchlike. Men and women have naked arms and loose-hanging hairs, only wearing a cotton *Kĕmban* [4]). The king and the nobles moreover cover their shoulders with a sleazy cloth, and wear a girdle of golden cord, whilst they put golden rings into their ears.

The girls dress in cotton aud wind fine pebble-strings around their body..... When the king goes out, he rides upon an elephant.....

The people of this country say that their state was founded

---

2) 按梁書武帝本紀、天監十四年、九月、狼牙修國遣使獻方物。*Pien-i-tien*, Chap. XCIX, I.

3) Aquilaria agallocha 棧, better 蘅香 = 沈香.

4) See the Note at the end of this article.

more than 400 years ago (A.D. 100), but that it got weaker under its successors; and as there was among the relations of the king one who was an excellent man, the people turned towards him. When the king heard of this, he put him into prison, but his chains snapped spontaneously. On this the king thought him to be a supernatural being and dared not hurt him anymore, but only drove him from his territory, whence he took refuge to India, and was married there to the eldest daughter (of its king). When on a sudden the king of Lang-ga died, the great officers called back the prince and made him king. He died more than 20 years later, and was succeeded by his son *Bhagadâtô* [5]). In A.D. 515 he sent an envoy named *Aditya* [5]) with a letter [6]) to the emperor of China [7]).

These embassies were repeated in A.D. 523 and in 531 and then seem to have been dropped.

---

5) Cf. 婆伽(婆) *Bhaga(vat)* "fortunate" and *dâtô* "a king". *Bhagadâtô* thus means *Rex felix*. Cf. 尸羅阿迭多 Šîla Âditya. Eitel, Skt.-Chin. Dict. p. 127.

6) I leave out this letter, evidently composed by some chinese official, and refer our readers to Mr. Groeneveldt's translation of it, op. cit. p. 11.

7) 按狼牙修傳狼牙修國在南海中。其界東西三十日行。南北二十日行。去廣州二萬四千里。土氣物產與扶南略同。偏多棧沈婆律香等。其俗男女皆袒而被髮。以吉貝爲干幔。其王及貴臣乃加雲霞布覆肿。以金繩爲絡帶。金環貫耳。女子則被布。以瓔珞繞身。。。。王出乘象。。。。國人說立國以來、四百餘年。後嗣衰弱。王族有賢者歸之。王聞知、乃加囚執。其鐐無故自斷。王以爲神、因不敢害。乃斥逐出境。遂奔天竺、妻以長女。俄而狼牙王死。大臣迎還爲王。二十餘年死。子婆伽達多立。天監十四年遣使阿撒多奉表。

It is, however, often mentioned in other accounts which will enable us to fix its geographical situation pretty accurately.

The first mention we have again found of it is in the Books of the Sui-dynasty, where we read:

"When emperor *Yang* had mounted the throne, he longed to open communications with the most distant regions.

"In A.D. 607, *Ch'ang-tsün*, Assistant secretary of the military fields [8]), and *Wang Kiun-ching*, Assistant secretary of the Water-and-Wood department [9]), with some others, asked to be sent as envoys to Siam.

"H. M., highly elated, gave to *Tsün* and his companions each four pieces of silk and a suit of clothes of the fashion; besides they received 5000 pieces of presents to be offered to the King of Siam.

"In the 10th month of the same year *Tsün* and his companions embarked in *Nan-hai kiun* (Canton).

"During 20 days sailing they always had favorable winds and reached *Tsiao-shih* island [10]); then veering to the south-east, they anchored at *Langkaparvata* [11]) which lies opposite west of *Lin-yih* (Champa) and upon which stands a temple.

"Steering again southward they reached the Lion's Rock [12]), and from this point a string of islands succeeded each other. After 2 or 3 days further sail, they saw in the west the mountains of the state of *Lang-ga-siu*, and then they reached the southern part of

8) Under the Chow-dynasty there was a department for these fields called 屯部, now called 屯田司。 Vide *K'ang-hi*, i. v.

9) Cf. Biot, le Tcheou-li, I, p. 26, note 4.

10) 焦石山 is Reef-island: in modern Chinese 礁石, half-tide rocks. It are the Paracels of our maps, now called 七洲, the 7 islands. See my Dutch-Chinese Dict. s. v. KLIP.

11) This may be Pulo Cecir maris or some other of this group.

12) Royal Bishops shoal? For the transcription of *Parvata* cf. Eitel, Skt.-Chin. Dict. p. 91.

the island *Ki-lung* [13]) and arrived at the frontiers of the Red-Soil (Siam)" [14]).

Now it is evident that neither Java, nor even Lingga, could be seen from Point Cambodja, which the ships doubled to sail up to Siam.

Nor is it by any means possible to see Ceylan from such a distance, as the author of the Topography of Canton suggests in his description of Ceylan [15]).

We next find it mentioned in Book 222 II, fol. 2 *verso*, in the History of the T'ang-dynasty (date 650—655) in the description of *Pan-pan*, whose geographical position is thus defined:

---

13) Perhaps *Koh Dud* or another island in the Hasting Archipelago, or an island near Cape Liant, opposite Chantebon.

14) 按赤土本傳、煬帝卽位、慕能通絶域者。大業三年屯田主事常駿、虞部主事王君政等請使赤土。帝大悅、賜駿等帛各四匹、時服一襲、而遣賫物五千段、以賜赤土王。其年十月駿等自南海郡乘舟。晝夜二旬每値便風。至焦石山。而過東南、泊陵迦鉢拔多洲。西與林邑相對。上有神祠焉。又南行至師子石。自是島嶼連接。又行二三日、西望見狼牙須國之山。於是南達鷄籠島、至於赤土之界。This notice is textually repeated in the Topography of Canton 廣東通志.

15) 錫蘭山國古狼牙修也。中有高山。。。。隋常駿至林邑、極西望見焉. "The island of Ceylan is the old *Lang-ga-siu*. In its centre is a high mountain..... When *Ch'ang-tsün* of the Sui-dynasty went to *Lin-yih* (Siam), he saw it in the extreme west" (*Pien-i-tien*, Chap. 99, II).

Of this high mountain the author says: "In Sanscrit a high mountain is called *Sihlan*; hence its name" 番語謂高山爲錫蘭。因名. On this cf. Yule's Marco Polo, II, 255, who adopts v. d. Tuuk's suggestion of the Javanese *sela*, "a precious stone"; but it seems better to think of the Sanskrit *šila*, "a stone or rock", or *šaila*, "a mountain", which agree with the Chinese interpretation.

"*Pan-pan* lies in a gulf of the southern sea. To the North it borders upon *Van-vûong* [16]). Separated by a small sea, it is contiguous to *Lang-ga-siu*, and can be reached by sea in 40 days from *Kiao-chow* (*Tong-king*).

"*Pan-pan*, it is further said, has *Kora*, also called *Kora bĕsar*, to the south-east [17]).

"The sea south-east of *Kora* is called *Khu-lau-mih* [18]) and can be reached in one month. To the south it borders upon *Po-li* [19]) which can be reached in 10 days; to the east it borders upon *Putsut* [20]) which can be reached in 5 days. To the N.W. it borders upon *Bun-tan* [21]) which can be reached in 6 days" [22]).

The same route was still followed in the 18th century, as may be seen from the sailing direction given in the 海國聞見錄[23]), Vol. I, p. 25 *recto*.

"In the passage by sea from Amoy to Siam, one sights, after having passed the Paracels-sea, Gwalo island (Pulo Cecir maris?), and sees to the south Tortoise-island and Duck-island (P. Catwick

16) *Van-vûong* 環王 is identified with *Lin-yih*, west of Champa.

17) Placed by Groeneveldt too much north upon the western coast of the Malay Peninsula, for there it would be at the S.W. of *Pan-pan*, and not at the S.E.

18) This must be the channel between the Peninsula and the long island of *Singapore*.

19) Upon the east-coast of Sumatra. The actual *Pulo Puli* in Assahan, as I will show in another paper.

20) Bussur (?).

21) Bandon.

22) 盤盤在南海曲。北距環王。限少海、與狼牙條接。自交州海行四十日乃至.....東南有哥羅。一曰箇羅。亦曰哥羅富沙羅.....東南有拘蒌蜜海。行一月至。南距婆利、行十日至。東距不述、行五日至。西北距文單、行六日至。

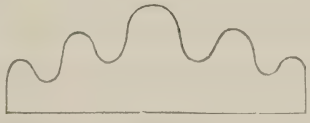
23) Terminated in 1730, published in 1744. Cf. Wylie, Notes, p. 48.

and P. Sapatu?), and then sights Pulo Condore. Veering to the west, one sees the great and the small *Chin*-islands (the Brothers or Ubi islands?). Now turning to the N.W., one takes as a mark "Pencil-rack Mountain" [24]), and steering to the north one reaches Bamboo-island [25]) in the estuary of Siam, which takes 188 watches; sailing up the harbour takes 40 watches more, together 228 watches sea-voyage. To the east it (Siam) is connected with *Tung-pu-sai* (Cambodja) to which the sea-voyage only takes 113 watches.

"Now, how is it that they are so far distant from each other? It is because the whole sea south of Cambodja belongs entirely to *Lan-ni* (*Ramni*? the name given by the Arabs to Sumatra, cf. Merveilles de l'Inde, pp. 245 and 269) for which reason it is called "The End of Lan-ni". Lower on it joins the great and the small Transverse Islands (?); and because one has to make the tour around its outside, it is so much farther" [26]).

---

24) This is evidently the same mountain called *Lang-ga-siu* in the itinerary of the Sui-dynasty, and can only be the peaks of the mountain-ridge on the island of *Tantalem*, or *Talung-lem*. The Chinese who, in their transcription of a foreign name, always try to give also a signification to it, have given to the indented ridge of this mountain the name of *Lang-ga*, "wolf-teeth" and later that of *Pit-ka*, "pencil-rack". A Chinese pencil-rack has this form:



25) *Koh nuk*, or some other island at the mouth of the Bangkok-river.

26) 厦門至暹羅水程過七州洋、見外羅山。向南見玳瑁洲、鴨洲、見崑崙。偏西見大眞嶼、小眞嶼。轉西北取筆架山。向北至暹羅港口竹嶼、一百八十八更。入港又四十更。共水程二百二十八更。而東聯東埔寨。僅水程一百十三更。何以相去甚遠。蓋東埔寨南面之海、一片盡屬爛泥。故名爛泥尾。下接大橫山、小橫山。是以紆廻外繞、而途遠也。

The above last passage means that it took so much longer to go to Siam than to Cambodja, because when having sailed along the whole eastern coast of the latter country, one had to return and sail up again the western coast in order to reach Siam.

The chinese name *Lang-ga-siu* or *Lang-ga-su* answers to a form *Langas* or *Rangas*, for the Chinese having no words ending in *s*, are obliged to represent it by a character pronounced *sze*, *si*, *siu*, *su* or *so*, as e. g. 班那氏 *pan-na-si* for the Malay *panas* (hot); 基八氏 *ki-pat-si* for Malay *kipas* (fan); 呢是島 *Ni-si tao* for the island *Nias*; 摩那斯 *mo-na-sze* for the Sanscrit *mânas*; 鑊沙 *u-sha* for *Ûsh* (name of an old kingdom N. of the *Šita*); 波栗湮縛 *po-lih-sih-pak* for the sanscrit *Pârš-va*; 室羅筏悉底 *sih-lo-fah-sih-ti* for sanscrit *Šrâvas-tî*; 咀羅斯 *To-lo-sze* for *Talas* or *Taras*, an ancient city in Turkestan; 赭時 *Chai-shi* for the town *Tchâsh* in Turkestan, etc.

We can thus confidently place *Lang-ga-siu* either upon the island of *Tantalem* itself, or upon the mainland behind it where now lies *Talung* or *Maddalung*.

The name *Ranghas* is a. o. that of a village on Banka, and of a mountain and village on Java. If we pronounce the character 狼 *Long*, according to the Amoy Dialect, we have in the Archipelago the island *Rongga*, a district *Rongga* in Java, *Rongos* in Kediri; a *Longas* near Lombok. For the form *Lang-ga* we find a village of that name on Sumatra (Padang) and a village *Langa* in Borneo, a river *Langa* in West Borneo, etc. The names are thoroughly Malay.

Note.

干縵 *Kan-ban* in Amoy-dialect. This word has puzzled all Sinologues. Takakusu (Record of Buddhist religion, p. 12, note 1) fancies it is to be Skt. *Kambala*. Other writers think it refers to

the sarong or petticoat worn on the lower part of the body by the Malays. All this is only guessing. *Kan-ban* evidently represents the Malay word *Kĕmban* (Kamban), according to the Malay Dictionary of Von de Wall (Vol. II, p. 541), a cloth worn by women across the breasts (doek, dat de vrouwen over den boezem dragen). The verb *Kakĕmban*, derived from it, means wrapped up in a loose cloth (in een los kleed gewikkeld). The chinese pilgrim *I-tsing* says that it is the habit of the inhabitants of the islands in the southern seas to have their legs bare, and to wear the *Kan-ban* (Takakusu, loc. cit.). Now a sarong covers the legs entirely, and thus the *Kanban* cannot be a sarong.

The sarong is called by the Chinese 桶裙, tubular petticoat; 水幔, probably a transcription of the Malay word *sīmun*, flowered chintz from Madras, used for the siamese *tjāwats*, which are drawn through the legs (Von de Wall, op. cit., II, 322); 帨, properly a napkin. (See my Nederl.-Chineesch Woordenboek, s. v. *Sarong*, and the description of Champa in the 瀛涯勝覽: 上衣不過膝。下亦縈綵帨, their uppergarment does not go below the knees, and below it they wind a multicoloured sarong).

The word 都縵 *tu-ban*, mentioned a. o. in the description of *Poli* (upon the E. coast of Sumatra): 其國人披吉貝如帊及爲都縵 probably represents the well-known name turban (Arabic *tûlbent*, Persian *dulbend* and *Serban* [for *tĕrban*?], which latter word is now by preference used in the Archipelago instead of the native name *dastâr*).

My translation differs from that given by Groeneveldt (Notes, p. 80). I translate: "the people of this country wear cotton (karpâsa) as kerchiefs and also make turbans (of it). The character 帊 means "a bundle of clothes" or a double or triple roll of silk (帛二幅曰帊。帛三幅曰帊。帊衣幞也. (K'ang-hi); but according to the *Kwang-yun*, 帊 is the same as 幞. The *Shwoh-wen*

says: 幞帕也. The *Tsih-yun* says: 幞帕也。The 二儀實錄 says: In olden times people wrapped their heads with a piece of black silk of three feet length, which was called Headkerchief... In the time of *Wu-ti* of the Chow-dynasty they wore a kerchief of three feet as in olden times. See the long quotations in *K'ang-hi*'s Dictionary s. v. 幞。

MÉLANGES.

Introduction au Catalogue spécial des ouvrages bouddhiques du Fonds chinois de la Bibliothèque nationale

PAR

LÉON FEER.

§ 1. La collection de Londres et le catalogue de Samuel Beal.

En 1875, la Bibliothèque de l'India office, à Londres, recevait un exemplaire complet du Tripiṭaka bouddhique chinois; et, sans retard, en vertu d'un «Ordre du Secrétaire d'État en conseil», daté du 14 Décembre de la dite année 1875, M. Beal était invité (requested) à en faire un compte rendu sommaire (compendious report) dans le délai de six mois.

Le 16 Juin 1876, Samuel Beal soumettait à l'approbation du secrétaire, M. Rost, un «catalogue et un compte rendu succinct des livres compris dans le Tripiṭaka chinois bouddhique récemment envoyé du Japon». Le travail de Beal fut imprimé immédiatement: il porte la date de 1876 et occupe 117 pages in-4.

Toute cette Collection était répartie en 103 sections; c'est-à-dire qu'il y avait 103 étuis ou couvertures renfermant chacune un nombre

plus ou moins grand de fascicules. Après un moment d'hésitation sur la méthode à suivre, Beal se décida à prendre les 103 étuis l'un après l'autre, et à noter ce qui se trouvait dans chacun d'eux. Il en est qui renfermaient un ouvrage complet, d'autres des parties des grandes collections, d'autres encore un nombre souvent considérable de textes courts ou de moyenne grandeur.

Le «Catalogue» de Beal n'est pas un catalogue ordinaire; il ne donne pas d'autres numéros que ceux des 103 étuis (en chiffres romains) et des principales divisions de quelques unes d'entre eux (en chiffres arabes). Les ouvrages dont les titres sont donnés ne sont que par exception accompagnés d'un numéro; ceux qui forment des séries (numérotées ou non) sont distingués par des lettres de l'alphabet. Du reste, ce catalogue a et devait avoir des lacunes; le temps manquait pour faire un travail complet. Il y a un grand nombre de recueils de petits textes que Beal indique en bloc; il donne néanmoins le titre d'une grande quantité d'ouvrages, ajoutant parfois d'utiles et instructives notices.

Il n'y a pas de caractères chinois dans ce Catalogue; tous les mots chinois sont donnés en transcription. Malheureusement l'auteur n'a pas un système rigoureux et conséquent; il ne rend pas toujours le même son de la même manière; par exemple, il exprime le *tch* tantôt par *tch* à la française, tantôt par *ch* à l'anglaise. Si les variations dans l'orthographe correspondaient à des différences dans les caractères chinois, ce pourrait être un procédé utile; mais souvent c'est le même caractère qui est rendu de ces diverses manières. Je n'en fais pas un reproche à S. Beal, non plus que des fautes d'impression assez nombreuses qui se trouvent dans son catalogue, parce que je sais combien il est difficile d'éviter ces imperfections; mais je ne puis m'empêcher de les signaler.

Je crois que le Tripiṭaka de Londres n'est plus, depuis longtemps déjà, sous la forme qu'il avait lors de son entrée dans la

Bibliothèque de l'India office et de la confection du Catalogue de Beal. Il doit avoir été relié; si mes souvenirs ne me trompent, Rost m'a montré en 1879, ou du moins en 1884, des rangées de livres qu'il m'a dit être le Tripiṭaka chinois; mais je n'ai ouvert ni même touché aucun de ces volumes. Le catalogue de Beal doit être moins commode dans cette nouvelle condition que dans l'ancienne, à moins qu'on n'ait indiqué sur chaque volume le numéro de l'étui dans lequel le contenu de ce volume était renfermé.

§ 2. Le Catalogue de Bunyiu Nanjio (Oxford).

Depuis la publication du travail de Beal, un autre catalogue a paru en Angleterre; c'est le «Catalogue de la traduction chinoise du Tripiṭaka bouddhique, le canon sacré du Bouddhisme en Chine et au Japon, compilé par ordre du secrétaire d'État pour l'Inde, par Bunyiu Nanjio», et publié à Oxford en 1883. Ce catalogue n'est pas celui d'une Bibliothèque; c'est le dépouillement d'un ouvrage de Bibliographie, d'un Index des livres bouddhiques qui fait partie de la Collection même dont il s'agit. Beal avait songé un instant à prendre pour guide cet ouvrage qu'il met en tête de son catalogue comme étant contenu dans l'étui N°. I (tandisqu'il vient le dernier dans le catalogue de Bunyiu Nanjio); mais il y avait renoncé et s'était borné à en indiquer, dans sa préface, les principales divisions.

Bunyiu Nanjio a donné un numéro à chacun des ouvrages dont l'Index qui lui servait de guide lui fournissait les titres; il en compte ainsi 1662, le 1662e étant précisément celui sur lequel il travaillait. Chacun de ces ouvrages fait l'objet d'une notice plus ou moins étendue, mais très instructive, où l'auteur a réuni toutes sortes de renseignements. Le volume se termine par trois appendices et deux Index: 1° l'index des titres sanskrits «autorisés»; 2° l'index des noms des auteurs et traducteurs. — L'Index le plus important

manque: c'est la table alphabétique des titres des 1662 ouvrages qui composent le catalogue.

§ 3. La collection de Paris.

Londres avait son Tripiṭaka. Paris se piqua d'honneur et voulut avoir le sien; il l'eut. Malheureusement, cette collection n'est ni aussi complète, ni surtout aussi homogène, que celle de Londres; elle est évidemment formée d'Éléments divers.

Je ne puis pas en parler d'après la forme sous laquelle elle est arrivée à Paris et entrée à la Bibliothèque en 1879. Je n'ai eu à m'en occuper que lorsqu'elle était déjà reliée, mais qu'il s'agissait de classer et de numéroter les volumes. Il y en avait 655, qui forment les numéros 3668—4322 du nouveau Fonds chinois. Seulement, il restait un assez grand nombre de fascicules qui avaient été laissés de côté comme doubles ou incomplets: mise au rebut d'autant plus difficile à expliquer qu'il se trouvait parmi les 655 volumes reliés plusieurs doubles et plusieurs incomplets; d'ailleurs les fascicules négligés complètent plus ou moins un certain nombre d'incomplets faisant partie des 655 volumes.

Ces fascicules laissés en rebut ont été reliés à leur tour, mais après que le catalogue des 655 volumes a été achevé, c'est-à-dire quelque dix ans plus tard. Ils forment 86 volumes allant du N°. 4602 au N°. 4608 du nouveau Fonds chinois. La collection tout entière se compose donc de 741 volumes.

Nombre d'ouvrages faisant partie de cette collection ne sont mentionnés ni dans le catalogue de Beal ni dans celui de Bunyiu Nanjio; par contre, beaucoup d'ouvrages notés dans ces catalogues manquent dans la collection. Bref, la collection de Paris ne peut pas, autant qu'il nous est permis d'en juger, passer pour l'équivalent de la collection de Londres. Elle est peut-être aussi vaste, mais elle est moins homogène; elle ne coïncide avec elle que partiellement.

§ 4. Classement des volumes.

Le classement définitif, que j'avais à faire, des 655 volumes présentait d'autant plus de difficultés que l'arrangement pour la reliure supposait un classement préliminaire, plus ou moins soigné, mais nécessairement très hâtif, fait en dehors de moi. Je ne pouvais pas recourir au catalogue de Bunyiu Nanjio publié quatre ans plus tard; je n'avais d'autre guide que le catalogue de Beal, dont l'utilité était diminuée par deux circonstances importantes: l'exclusion des caractères chinois, la nature sommaire et incomplète d'un travail improvisé.

Les divergences notables qui existent, malgré un accord partiel ou relatif, entre le classement de Beal et celui de Bunyiu Nanjio prouvent surabondamment qu'il n'était guère possible de conformer le classement des volumes de la Bibliothèque nationale à celui de Beal. On pouvait le faire jusqu'à un certain point pour les grands ouvrages; on ne le pouvait, pour les petits, qu'à la condition d'un travail préparatoire qui eût pris beaucoup de temps. Or les volumes dont il s'agit devaient être numérotés sans retard. Il fallait donc faire le classement vaille que vaille. Du reste, je me suis réglé d'une manière générale sur le catalogue de Beal, en ce sens que j'ai mis d'abord ensemble les livres de la Prajñâ-pâramitâ, — puis les Sûtras, les grands en tête, les petits à la suite, — puis le Vinaya; — enfin les livres non canoniques. Il y a cependant un point sur lequel je me suis sciemment écarté de Beal; la place à donner aux commentaires. Beal les relègue à la fin, parce que ces sortes d'ouvrages se trouvaient dans les derniers étuis; il n'a fait, en définitive, que suivre le classement indigène. Je ne l'ignorais pas; j'ai cru néanmoins devoir me séparer de lui et mettre, autant que possible, chaque commentaire à la suite de son texte. Mais je suis loin d'avoir observé rigoureusement la règle que je m'étais

tracée: aussi bien cela n'était pas possible. Je n'ai pas non plus réussi à mettre toujours à côté les uns des autres les ouvrages traitant d'un même sujet, les traductions diverses d'un même texte: des obstacles matériels s'y opposaient dans plus d'un cas. Du reste, des ouvrages qui, d'après mon système, auraient dû se trouver côte à côte, sont souvent séparés dans Beal et Bunyiu Nanjio. Le classement tel que je le concevais était donc irréalisable: malgré cela, je regrette de n'avoir pu donner une place plus satisfaisante à un certain nombre des volumes. Il y a des ouvrages qui se trouvent scindés en deux sous des numéros très éloignés l'un de l'autre; mais la plupart de ces anomalies criantes tiennent à des causes qui ne dépendaient pas de moi, soit à la façon dont les fascicules ont été groupés en volumes, soit à l'existence de ce rebut dont je n'ai pu m'occuper qu'après avoir fait le catalogue des 665 volumes numérotés et enregistrés depuis longtemps.

§ 5. Diversité des Éléments de la Collection.

Tous ces volumes ont extérieurement le même aspect, les mêmes dimensions; mais si l'on regarde à l'intérieur, on remarque des différences notables.

1° Les marges sont très différentes; étroites dans la majorité des volumes, elle sont plus larges, quelquefois très larges, surtout celles du haut, dans un certain nombre d'autres. La surface imprimée est donc beaucoup plus grande dans les premiers que dans les seconds, et l'identité extérieure des dimensions vient uniquement de ce que les premiers ont été plus rognés que les autres; en effet la Bibliothèque possédait déjà quelques ouvrages de la même édition que les volumes à marge étroite et ces exemplaires sont de dimensions beaucoup plus grandes parce qu'ils n'ont pas été rognés.

2° Les caractères présentent aussi des différences importantes. Grands et épais dans la plupart des volumes, ils sont grêles dans

beaucoup d'autres: par «grêles» j'entends des caractères d'un trait plus mince et aussi moins bien formés, mais distincts des caractères très fins propres aux commentaires intercalés dans le texte, et que j'appelle «linéaires». D'autres enfin sont en caractères cursifs; certains volumes en caractères non cursifs ont des préfaces en caractères d'un cursif plus ou moins prononcé.

Nous avons donc trois catégories de volumes: les volumes à caractères forts et grands; — les volumes à caractères grêles, moins nombreux, — les volumes à caractères cursifs, moins nombreux encore. Mais dans ces catégories, il y a encore de distinctions à faire: certains volumes de la première ont des caractères d'une force et d'une grandeur exceptionnelle, ceux de la deuxième en ont de plus ou moins grêles; il y a aussi des degrés dans le cursif. Il est de plus à noter que les volumes à grandes marges appartiennent aux deux catégories inférieures; tous les volumes à grands caractères ont les marges étroites.

Il semble impossible d'admettre que ces diverses catégories proviennent d'une source unique; les fascicules qui les composent doivent avoir été empruntés à plusieurs collections diverses, deux tout au moins. Cette considération, qui m'a frappé dès l'abord, aurait pu être un motif pour mettre ensemble les volumes présentant les mêmes signes extérieurs, et former deux ou trois sections distinctes établies sur cette base. Néanmoins, j'ai cru mieux faire de ne classer les ouvrages que d'après leurs titres et la nature des sujets traités.

§ 6. Illustrations.

Un grand nombre de volumes (ou pour mieux dire d'ouvrages) ont en tête un feuillet représant d'un côté le Bouddha trônant entre deux personnages debout, l'un jeune, l'autre vieux. Ils ont tous les deux les mains jointes, tandisque le Bouddha tient levé

l'avant-bras droit. De l'autre côté de la feuille se lit un quatrain renfermé dans un cadre oblong dressé sur un piédestal, (presque un trône de Bouddha), surmonté d'un dragon et flanqué de deux autres.

Le quatrain se lit ainsi:

Hoang-thou kong-kou	La religion royale est bien
皇圖鞏固	liée et ferme;
Ti-tao hia-tchang	La voie céleste resplendit au
帝道遐昌	loin;
Fo-jih tseng-hoey	Le soleil de Bouddha brille
佛日增沸	toujours davantage;
Fa-loun tchang-tchwen	La roue de la Loi tournera
法輪常轉	à jamais.

Ce feuillet initial que j'appelle «Frontispice ordinaire» ne se trouve guère que dans les volumes à grands caractères: il se rencontre cependant quelquefois, comme par exception, dans les autres. Néanmoins il manque dans plusieurs volumes où l'on se serait attendu à le voir; peut-être cette lacune est-elle due à un simple accident.

Dans quelques volumes, ce «frontispice ordinaire» cet remplacé par un «frontispice» différent; l'un d'eux, répété plusieurs fois, représente le Bouddha trônant dans l'air au milieu d'un grand nombre de petits personnages dans l'attitude de l'adoration, placés à côté, au dessus, au dessous de lui, et dont plusieurs ont leur nom écrit dans un cartouche auprès de leur image.

Dans les volumes appartenant à la dernière partie de la collection, compris dans la section des livres non-canoniques, et renfermant les écrits de personnages éminents des âges postérieurs, le «frontispice» est remplacé par le portrait de l'auteur.

§ 7. Notations supérieures du pli des feuillets.

Les feuillets de chaque volume (ou fascicule) portent tous, à très peu d'exceptions près, le titre de l'ouvrage ou des ouvrages sur la partie du feuillet qui se plie et marque la division du recto et du verso; ce titre est placé généralement au milieu, le numéro du feuillet étant placé au-dessous. Mais, dans ce cas, il y a, au haut de ce feuillet et en bas, sur cette même partie, d'autres notations dont il importe de tenir compte.

La notation supérieure, celle qui est au haut du feuillet, indique la classe de livres à laquelle appartient chaque ouvrage. Cette notation varie peu et présente toujours à peu près les mêmes signes, savoir:

經 *king* (*sc.* sûtra)	livre canonique.
論 *loun* (*sc.* çâstra)	livre non canonique; commentaire.
律 *lou* (*sc.* vinaya)	Discipline.
雜集 *Tsa-tsi* (*sc.* Samyukta saṅtchaya Piṭaka)	Recueil de mélanges, Compilation.
支那撰述 *Tchi-no-tchwen-chou*	Ouvrage appartenant à des branches diverses.

Il est peu de volumes ou plutôt de fascicules qui soient dépourvus d'une de ces notations. Quand elle manque, la place qu'elle devrait occuper est généralement indiquée par un carré blanc, à moins que le titre de l'ouvrage n'y soit mis. Elle est de règle dans tous les ouvrages faisant partie de la première série décrite plus haut, c'est-à-dire dans toute la portion importante et principale de la collection.

§ 8. Notations inférieures du pli de feuilles.

La notation inférieure, celle qui est au bas de la partie pliée de chaque feuillet est un caractère chinois suivi des chiffres 1—10, représentant autant de sections du tout désigné par le caractère chinois. En examinant la suite de ces caractères à partir du plus important ouvrage de la collection par son étendue, — la Prajñâ-pâramitâ — on s'aperçoit que ces caractères se succèdent dans l'ordre du *Livre des Mille mots*, et que, par conséquent ils indiquent la classement des fascicules. Il n'y avait donc, pour se conformer aux indications fournies par la collection elle-même, qu'à mettre les fascicules à la suite les uns des autres selon l'ordre des caractères du *Livre des Mille mots* reproduits au bas des feuilles des fascicules, — puis à les grouper ensuite en volumes. C'est ce qui n'a pas été fait.

Au lieu de procéder à ce classement primordial, on a rassemblé les fascicules pour la reliure sans souci de l'ordre indiqué par les fascicules eux-mêmes; si bien que, après le travail de la reliure, il n'était plus possible de classer les volumes en suivant cet ordre rigoureusement. J'avoue cependant que, si j'avais eu à temps connaissance de la nature de ces notations, j'aurais pu faire un classement beaucoup plus rapproché du classement indigène que celui que j'ai adopté. Mais ce n'est que tardivement que j'ai songé à rechercher la signification des signes mis au bas des feuillets, et je n'avais pas encore essayé de la trouver quand j'ai été averti par M. Ed. Specht que les dits signes n'étaient autres que les caractères du *Livre des Mille mots.*

Dans tous les cas, ce classement indigène n'aurait pu être appliqué qu'à une partie de la collection. La notation inférieure manque dans un bon nombre de fascicules; la place qu'elle devrait occuper est généralement indiquée par un carré blanc ou noir. Il

y a là une sorte de suppression volontaire que je ne comprends pas. Quelquefois il n'y a rien, ni notation, ni carré blanc, ni carré noir; ce qui paraît signifier que le fascicule ne fait partie d'aucune collection. Mais l'existence du carré blanc ou noir semble indiquer le contraire; pourquoi refuse-t-on à ces fascicules le numéro dont la place est marquée par un carré blanc ou noir?

Certains volumes ont pour notations inférieures de simples numéros ou des caractères quelquefois argentés, qui appartiennent à un autre système de numérotage que celui du *Livre des Mille mots*, mais que je ne puis définir.

Ces divergences sont une nouvelle preuve du fait déjà révélé par plusieurs autres indices que cette «Collection du Tripiṭaka» manque absolument d'homogénité. Elle provient évidemment de deux collections différentes au moins, peut-être de plusieurs.

§ 9. Les autres livres Bouddhiques du nouveau fonds Chinois.

Outre la collection spéciale qui vient d'être décrite, il y a à la Bibliothèque nationale 228 numéros épars dans le Nouveau Fonds chinois, parmi lesquels se trouvent quelques manuscrits d'origine européenne et des livres qui ne sont pas exclusivement, ou même ne sont nullement chinois, bien qu'imprimés en Chine, mais qui se rapportent plus ou moins complètement au Bouddhisme. Ces ouvrages font, dans le catalogue de Stanislas Julien, l'objet d'un chapitre spécial.

Il en a été fait un catalogue spécial sur le même plan que celui du Tripiṭaka.

Ces volumes ne forment pas un ensemble et il y a entre eux une grande diversité. Les uns sont en forme de paravent, les autres sont des livres ordinaires, parmi lesquels il y en a de petits et de minces, de grands et d'épais. Les volumes de grandes dimensions

appartiennent généralement à la même édition que les volumes à grands caractères de la collection du Tripiṭaka. Aussi les uns sont ils des doubles de quelques ouvrages de cette collection, d'autres des ouvrages manquant à la dite collection et comblant, par conséquent, une lacune.

§ 10. Economie de ce Catalogue.

Les notices afférentes aux divers volumes comportent les éléments suivants:

1° Le titre de chaque ouvrage distinct est donné en caractères chinois avec transcription au-dessous en lettres imitant les caractères d'imprimerie. — Quand un même ouvrage occupe plusieurs volumes, le titre n'est donné qu'en transcription après le premier, mais il est répété intégralement pour chaque volume.

2° Pour les ouvrages mentionnés dans le catalogue de Bunyiu Nanjio, le titre sanskrit donné par le catalogue est reproduit en bleu à côté et à la suite du titre chinois. Si le catalogue de Bunyiu Nanjio ne donne qu'une traduction anglaise du titre chinois, cette traduction est reproduite de la même manière, mais en français. Quelques brèves indications fournies par le dit catalogue sont généralement ajoutées aussi en encre bleue. — Dans certains cas, les titres ou autres indications émanant de Beal ont été mises à la suite, en rouge.

3° La numéro du catalogue de Bunyiu Nanjio, précédé de l'abréviation *Ox.* (Oxford) a été mis en encre bleue dans la marge de droite sur la même ligne que le titre des ouvrages cités dans ce catalogue qui se trouvent à la Bibliothèque. Pour ceux qui sont également cités dans le catalogue de Beal le renvoi a été indiqué au-dessous, dans la même marge, à l'encre rouge, par le numéro de l'étui et la page du catalogue. — Au-dessous encore, on a indiqué, à l'encre noire, le renvoi au Kandjour, d'après l'analyse de

Csoma, pour les ouvrages qui correspondent à des traités de ce recueil. (Les identifications proposées de ce chef par Bunyiu Nanjio méritent peu de confiance).

4° Les notations supérieures du pli des feuilles (celles qui indiquent la nature de l'ouvrage) sont reproduites, en noir, dans la marge de gauche, en caractères chinois, sur la même ligne que le numéro du volume, et, s'il y a, dans le volume, des ouvrages de nature différente, sur la même ligne que chacun des titres.

5° Les notations inférieures (celles qui indiquent l'ordre des fascicules) sont mises, en rouge, à la suite du numéro de chaque volume, en caractères chinois, accompagnés d'une traduction en chiffres romains, pour le caractère principal indiquant le numéro du volume, et en chiffres arabes, pour les caractères secondaires désignant les sections de ce numéro. — Pour les volumes ou fascicules ayant une notation autre que celle qui correspond au *Livre des Mille mots*, on a mis «notation spéciale»; pour ceux qui n'en ont aucune, on a mis, selon les cas, la mention: blanc, — noir, — néant, — entre parenthèse, à l'encre rouge.

6° Quand un volume renferme plusieurs ouvrages (le cas est fréquent), tous les ouvrages qui s'y trouvent sont numérotés en chiffres romains.

7° Pour les volumes ayant un Frontispice, la mention «Frontispice ordinaire» ou «Frontispice spécial» ou «Frontispice portrait», est mise à l'encre rouge au-dessous du numéro du volume. Quelques mots sont ordinairement ajoutés à l'encre rouge pour l'explication du «Frontispice» non «ordinaire».

8° La notice accompagnant chaque volume fait connaître l'étendue et les principales divisions de chaque ouvrage, ajoutant quelquefois d'autres renseignements supplémentaires. Les particularités relatives aux caractères extérieurs des volumes ou des fascicules, telles que largeur des marges, plus ou moins grêles ou d'une

grandeur exeptionnelle, sont toujours notées. Comme la majorité des fascicules se distingue par la grandeur des caractères et la petitesse des marges, il n'est pas fait mention de cette particularité, qui est considérée comme la règle.

9° Les titres de tous les ouvrages ont été reproduits intégralement; il n'y a d'exception que pour ceux qui commencent par les mots *Fo-chwe* (佛說) «dit par le Bouddha». Ces mots n'ont pas été supprimés, ils ont été seulement rejetés à la suite du titre entre parenthèse, sous la forme (F. Ch.).

10° La partie du catalogue relative aux ouvrages dispersés dans le Nouveau Fonds chinois, et non compris dans la collection entrée à la Bibliothèque en 1879, est faite sur le même plan que le reste. On y a seulement ajouté la date de l'entrée. Comme ces ouvrages sont mentionnés dans le catalogue de Julien, on s'est borné à donner des renseignements que ce catalogue ne donne pas, de sorte qu'il n'est pas annulé et peut toujours être consulté avec fruit.

Note.

Le lecteur a compris, d'après les explications données dans le § 10, que le Catalogue dont il s'agit est manuscrit.

Le chinois parlé au VIe siècle A.C.,

d'après l'*I-li*,

PAR

C. DE HARLEZ.

On s'est demandé bien des fois à quelle époque la langue chinoise s'est bifurquée et divisée en langage écrit et parlé dont les differences sont suffisamment expliquées par celle des sons et des caractères.

Je n'ai pas la prétention de résoudre cette question; je me propose simplement de présenter certains renseignements qui pourront servir à en retracer un jour l'historique.

Ces faits je les puise dans un livre dont la rédaction remonte certainement au delà du Ve ou du VIe siècle avant notre ère, comme le démontre l'état social de la Chine qu'il peint ou suppose.

Je veux parler du Cérémonial connu sous le nom d'*I-li* ou «Rites convenanciels» dont la date est généralement fixée vers le VIIe siècle A.C. Dans ce livre nous trouvons un grand nombre de formules destinées à être, non point lues, mais dites aux circonstances indiquées, et qui, conséquemment, devaient être comprises. Leur langue, si elle n'était pas celle de la conversation, devait s'en approcher de très près, surtout dans les cérémonies d'un caractère familier, intime, telles que «La prise du bonnet viril, le mariage et les visites entre simples Shis (士)». C'est donc à ces parties spéciales, les premières du Rituel, que nous devons em-

prunter les phrases qui nous serviront d'éléments pour apprécier le langage parlé de cette époque.

Cela dit, allons droit au but, sans perdre ni faire perdre plus de temps.

Cérémonie de l'imposition du bonnet viril.

Rappelons brièvement que le Chinois à l'âge de 20 ans prend le bonnet de l'homme fait et reçoit un nom d'adulte (字) *tsze*; ce qui le range dans la catégorie des hommes accomplis et le rend *susceptible* de tous ses droits.

A cette cérémonie figurent le Tchou (主人) «président» [1]), des invités (賓), dont l'un figure comme «hôte principal» et participe aux actes liturgiques, un devin (ou plusieurs) qui tire l'horoscope du jour et une sorte de prêtre invocateur 祝 (*Tcho*) qui récite certaines formules d'un caractère plus ou moins religieux.

On y apporte du vin doux et des viandes que le récipiendaire offre au ciel et à ses ancêtres, tout en buvant cette partie de la liqueur présentée en offrande.

Voici les plus importantes des paroles prononcées à cette occasion: Lorsque le Tchou va inviter l'hôte principal, il lui dit:

I. Paroles du prêtre invocateur.

1) A la première imposition du bonnet:

令月吉日、[2]始加元服。棄爾幼志、順爾成德。壽考惟祺、介爾景福。

(En un) mois propice, (en un) jour faste, la 1ère fois on (vous) met le vêtement de tête. Abandonnez vos pensées de jeunesse, formez vous à vos vertus propres, complètes. (Recevez) longue vie!

---

1) C'est le père du jeune homme on bien, si celui-ci est orphelin, un frère ainé ou un parent d'un degré supérieur, oncle, etc. 父兄 dit le texte.

2) 問日吉凶以易。

uniquement bonheur! [1]) grandissante soit votre brillante prospérité.

2) A la seconde fois:

吉月令辰、乃申[2]爾服。敬爾威儀。淑慎爾德。眉壽萬年。永受胡福。

Le mois étant propice, la constellation favorable, ainsi on réitère [2]) votre vêture. Respectez votre dignité, vos convenances; tenez pure et sincère votre vertu; (ayez) longue vie, dix mille ans! Recevez constamment une bonne fortune prolongée, inépuisable [3]).

3) A la 3e fois:

以歲之正、以月之令、咸[4]加爾服。兄弟具在、以成嶽德。黃耇無疆、受天之慶。

Vu le caractère propice de l'année, vu la nature favorable de la lune, on (vous) impose votre vêtement complet, tous vos vêtements [4]). Vos frères réunis sont ici pour parfaire votre vertu; jusqu'à une vieillesse extrême, sans limite, recevez les faveurs du Ciel.

4) 某有子、某將加布于其首。願吾子之教之也。

(Moi) N. [5]) ayant un fils N. [5]), devant lui mettre le bonnet [6]) sur la tête, désire que mon Sieur l'instruise [7]).

---

1) 令吉皆善也。— 元首也。

Com.: ayant le bonheur d'une longue vie 有壽考之祥; grandisse votre grande prospérité 大女之大福. — 元=首 selon Tcheng. 介=大.

2) 申 = 重 d'après Tcheng.

3) 胡 = 遠 et 無窮.

4) = 皆. 女之三服 le Com. énumère les 3 bonnets.

5) Noms du Tchou et du jeune homme. Voir les commentaires. Nous suivons ici le texte de l'édition des Tang.

6) Litt. de l'étoffe.

7) Litt. désire le instruire lui de mon Sieur. 吾子 qualification usitée entre parents, dit Tcheng Hiuen dont nous suivons ici complètement le commentaire pour éviter des discussions déplacées.

Ce à quoi l'hôte répond:

5) 某不敏。恐不能共事、以病吾子。敢辭。

«(Moi) N. ne suis pas éclairé, capable; je crains que, ne pouvant accomplir cette affaire, je déshonore mon Sieur. J'ose refuser».

Le Tchou réplique aussitôt:

6) 某猶願吾子之終教之也。

N. désire cependant que mon Sieur instruise le (jeune homme) complètement.

Et l'invité se rend en disant:

7) 吾子重有命、某敢不從。

Mon Sieur ordonnant itérativement, N. oserait-il ne point obéir? [1])

En présentant le vin, on dit:

8) 甘醴惟厚。嘉薦令芳。拜受祭之、以定爾祥。承天之休、壽考不忘。

«(Voici) du vin doux, vraiment généreux, des offrandes de mets [2]) excellentes, un parfum exquis. (Vous) inclinant, prenez, sacrifiez-les, afin d'affermir votre prospérité. Recevez les bénédictions du Ciel, ne soyez point oublié dans votre vieillesse!» [3]).

En donnant le nom d'adulte, *tze*:

9) 禮儀既備、令月吉日、昭告爾字、爰字孔嘉。髦士攸宜、宜之于假、永受保之。

«Les rites et convenances sont achevés, (en ce) jour propice, ce mois favorable, avec éclat on annonce votre nom d'adulte.

---

1) 許之辭; termes de consentement. Il faut donc la forme interrogative. — Litt. *iterum habendo jussum.*

2) Des tranches de viande salée et des daubes.

3) D'après Tcheng, il s'agit d'une renommée persistante. 長有令名.

En [1]) ce nom est un bonheur étendu; (il est) tel qu'il convient à un lettré éminent [2]). Rendez-le vous convenable quant à sa grandeur [3]); prenez et conservez le constamment.

II. Formules du mariage.

Elles sont trop nombreuses pour les reproduire toutes; il suffira des deux ou trois principales.

1. Quand l'envoyé vient demander le nom de famille de la jeune fille; il le fait en ces termes:

10) 某既受命、將加諸卜、敢請女爲誰氏。

«N., en ayant reçu la charge, et devant ajouter (à ceci) les horoscopes, ose demander de quelle famille est la jeune fille».

2. En présentant le vin, on dit:

«Votre seigneurerie (*Tze*) accomplit sa mission; c'est pourquoi il est venu en la demeure de (moi) N. — N., observant les rites des ancêtres, désire offrir le vin à (vos) suivants [4]). —

Rép. N. ayant reçu d'accomplir cette mission, oserait il refuser?»

11) 子爲事故至於某之室。某有先人之禮。請醴從者。— R. 某既得將事矣[5]) 敢辭。

3. En envoyant son fils chercher sa fiancée, le père du jeune homme lui dit:

«Pars! vas au devant de ton aide; perpétue les choses de nos ancêtres (leur culte); exhortez-la à se conduire de manière qu'elle fasse honneur à l'héritage des dames d'autrefois (de nos aïeules). Ainsi [6]) (agissant) alors vous aurez une fortune constante.

---

1) 爰 = 於也. — 昭 = 明. — 孔 = 甚.

2) 髦 = 俊.

3) 于假 = 爲大.

4) Termes de modestie; il n'ose dire «à vous».

5) 矣. Termes d'acceptation 聞命矣, J'écoute l'ordre.

6) Vous alors aurez etc.

12) 往迎爾相、承我宗事、勖帥以敬先姚之嗣。若則有常.

Après de courtes exhortations du père et de la mère de la mariée, une épouse secondaire de ce père, faisant fonction de gouvernante, attache le sachet à la ceinture de la jeune fille et lui dit:

13) 敬恭聽宗爾父母之言無愆。視諸衿鞶。

«Respectueusement obéissez et révérez les paroles de vos père et mère sans transgresser; portez vos regards sur le sachet attaché (à votre ceinture)».

N. Ce sachet fait en soie, contient les ustensiles des travaux de mains, ciseaux, aiguilles etc. La femme mariée doit toujours s'occuper de ces travaux; c'est là ce que veulent dire les derniers mots.

Quand le fiancé vient demander de faire visite au père de sa fiancée, ce dernier lui répond:

(Moi) N. ayant obtenu [1]) de produire la cause d'un mariage légal (d'une autre famille).

(Mais) le Fils de N. n'a pas encore acquis la purification par le sacrifice. C'est pourquoi je n'ose pas encore faire visite. Maintenant mon Sieur se déshonore (en venant faire visite); (ou bien: me couvre de honte en venant le premier). Je prie mon Sieur de retourner à son hôtel, N. ira promptement le voir».

Le fiancé réplique:

«Si (moi) N. *n'a pas d'autre* faute, cela ne suffit pas pour déshonorer (ma) requête. Je prie d'accorder finalement la visite».

A quoi le père répond pour en finir:

«N. désirait conclure l'affaire du mariage, n'ose point refuser obstinément. Oserait-il ne point accéder?» [2]).

---

1) Ou forme du passé. — V. note plus loin.

2) D'autres textes donnent ceci comme la réponse du fiancé, et le père reprend plus bas; c'est alors le fiancé qui parle le dernier.

14) 某以得爲外昏姻之故[1]某之子未得濯溉于祭祀。是以未敢見。今吾子辱請吾子之就宮。某將走見。

Réponse: 某以非他故、不足以辱命。請終賜見。

Réplique: Elle reproduit 2 phrases déjà citées.

Les premières paroles du prétendant avaient été:

Mon Sieur veut que N. (mon père) fasse ces préliminaires de mariage. Celui-ci a envoyé N. (moi) faire la demande de recevoir ses ordres.

吾子命某[2]以茲初昏。使某將請承命。

III. Les visites.

A. Visites entre Shis.

Tout visiteur doit apporter en don un faisan mort en été, des viandes séchées en hiver, si la visite se fait entre Shis 士, ou magistrats inférieurs.

Le visiteur arrivé en présence du visité, se déclare indigne de faire cette visite. L'autre se proclame indigne de la recevoir. Il se fait ainsi un échange de politesses, en phrases très courtes qui ne pourraient servir à notre but. Quelque temps après cette visite, le premier visité va la rendre à celui qui la lui a faite et lui dit:

«Naguère, mon Sieur s'est déshonoré; il m'a engagé à le visiter. Je demande en retour de faire un présent aux exécuteurs de vos ordres» [3]).

Le nouveau visité: «(Moi) N. j'ai eu l'heur de (vous) visiter; j'ose refuser».

---

1) Litt. l'affaire des deux familles (mari et femme) étrangères. 得 terme du passé.

2) 某 = 父名. 將 = 行. 使某行昏禮來迎.

3) «Vos serviteurs». Expression de modestie comme précédemment.

Le visiteur: «(Moi) N. je n'oserais point solliciter une visite, mais je demande en retour etc.»

Le visité répète sa réponse en ajoutant 固 «fermement» (refuser).

Le visiteur «N. n'ose pas ainsi écouter; avec insistance il demande etc.»

Le visité accepte par la formule connue.

15) 曩者吾子辱使某見。請還摯于將命者。
R. 某也既得見矣、敢辭。
V. 某也非敢求見。請還……

B. Un Shi visitant un Ta-fou.

Après la visite, le Ta-fou envoie son intendant porter un présent à son visiteur, en lui disant:

«N. a envoyé N. porter un présent en retour; N. commande N. — N. n'oserait pas faire des cérémonies feintes, il ose donc solliciter».

Le Shi refuse 2 fois. A la 2e fois il dit:

N. est le Domestique infime du Maître; il n'est pas capable d'accomplir les rites; il ose fermement refuser».

16) 某也使某還摯。某也命某。某非敢爲儀也。敢以請。
某也夫子之賤私。不足以踐禮。敢固辭。

Citons enfin ce court passage du *Tir cantonnal* (L. V.).

Le chef archer dit au directeur de la musique:

17) 請以樂、樂于賓。賓許。

«On a demandé de faire de la musique au chef-invité; le chef invité agrée».

Conclusions.

Tout sinologue, qui aura lu attentivement les phrases que nous venons de reproduire, restera, je pense bien, convaincu de la vérité des deux thèses que je vais poser comme conclusion de cette étude.

1° La langue de ces formules parlées est la même que celle du texte narratif ou expositif; ce sont les mêmes mots employés dans le même sens. Mais ces phrases parlées diffèrent considérablement de l'écrit en ce qu'elles sont d'un style explicite et complêt qui exprime toutes les idées au lieu de n'en poser que les jalons comme le fait le texte narratif; on y sent la préoccupation d'être bien compris [1]). Les prépositions y abondent; 既 exprime le passé, et 將 le futur; les sujets de verbe y sont. On peut donc croire qu'on se trouve en présence de monuments de la langue parlée ou qui s'en rapprochent de très près.

2° La langage de nos formules n'a rien des caractères particuliers de l'idiôme parlé, ni même de la langue mandarine des temps modernes; ni leurs particules finales ou conjonctives, ni leurs multiplicatifs, ni les doublets destinés à préciser le sens d'un terme équivoque, etc. En fait de particules finales on n'y rencontre que 也 et 矣; la première d'une affirmation plus forte et objective; l'autre plus faible et subjective.

Quant aux doublets, ils n'y sont point totalement ignorés.

On y a vu entr'autres 敬恭 (p. 220) [2]) et 濯瀝 [3]), doublets qui n'ont point pour but de préciser un sens, mais de renforcer l'idée.

Je crois donc pouvoir conclure que le chinois du VIe siècle

---

1) Nous avons pu traduire littéralement en n'ajoutant que quelques mots. Dans le texte, au contraire, l'expression est d'une brièveté excessive ; ainsi : 贊席 seuls signifient les serviteurs apportent et posent une natte.

2) Voir 13, *initio*.

3) Voir 14, mots 15 et 16, p. 220.

avant notre ère ne formait pas encore deux sortes de langages différents l'un parlé, l'autre écrit et que le parler se distinguait principalement par un mode d'expression plus complète, plus explicite, de nature à éviter les équivoques et les amphibologies.

Notes.

Puisque je suis occupé de l'*I-li*, qu'il me soit permis de dire quelques mots d'observations qui ont été faites sur ma traduction de ce livre, il y a longtemps déjà, mais dont je viens seulement d'avoir connaissance:

1° j'ai joint au texte des fragments de commentaires pour combler ses lacunes, mais j'ai toujours eu soin de les mettre entre parenthèses afin qu'on pût les reconnaitre à première vue. Je n'ai pas cru nécessaire de le dire précisément, ni de signaler les quelques superfluités, retranchées du *Tchuen*.

2° les expressions 俊者 et 受重 ont été comprises par moi exactement comme par M. De Groot. Le 1er est l'*héritier continuateur* (voir p. 265, l. 16), l'héritier choisi parmi les descendants ou les collatéraux, compté dès lors parmi les descendants, et chargé de perpétuer la lignée, l'autorité paternelle, le culte ancestral (p. 247 *passim* et note 3). M. De Groot: *The successor*, *Continuator*. 重 est également pour moi la chose importante essentielle, le culte ancestral (p. 247, l. 5). — M. De Groot: *the important charge*, *the ancestral worship*.

3° Pour le reste, à part quelques fautes d'impression ou d'inadvertance rendues évidentes par le contexte, par ex.: *toit* p. *lit* (p. 246, cp. l. 9), *héritier* p., *l'héritier* (p. 251, l. 4), *maternel* p. *paternel* (Cp. p. 259, l. 10 et 28; 261, l. 5), *d'une fille* p. *ou une fille* (p. 257 dern. l. Cp. 258, l. 4), etc., les différentes traductions des diverses ne sont guère

nombreuses. En plusieurs cas la phrase est amphibologique et peut se traduire de plus d'une manière, ainsi que le démontrent les divergences entre commentaires.

En un certain nombre je crois devoir maintenir mon interprétation. Mais ce n'est pas le lieu d'en discuter. Je dois encore ajouter qu'à bon nombre de mots j'ai dû donner un sens qu'on ne trouve pas dans nos dictionnaires, mais qu'ils avaient à cette époque éloignée; ce que prouvent et les commentaires et les exigences des contextes. J'en ai été plus d'une fois étonné et porté à l'hésitation.

VARIÉTÉS.

Le Feuilleton du «Soleil» du 16 Avril contient l'article suivant satirique mais véridique, que nous reproduisons pour le conserver dans nos archives.

L'EUROPE ET LA CHINE.

Les peuples d'Europe ne sauraient demeurer en paix; ayant renoncé à s'entr'égorger, ils soulagent leurs haines mutuelles par des défis platoniques, mêlés de politesses diplomatiques; mais ils se jettent d'un commun élan sur l'Afrique, pour la «civiliser», et sur la vieille Asie, pour la dépecer. Peut-être s'apercevront-ils un jour qu'il eût mieux valu laisser le monstre dans sa torpeur.

Ils sont en train de se partager quelques lambeaux de la Chine. Ils comprennent et pratiquent le principe de l'intégrité de l'Empire chinois comme le principe de l'intégrité de l'Empire ottoman. A la manière d'Ugolin qui mangeait ses enfants pour leur conserver un père, les puissances d'Occident dévorent le Fils du Ciel pour lui assurer des protecteurs.

Les Russes, tout en protestant avec chaleur de leur désintéressement, ont occupé déjà Port-Arthur et Talien-Wan, au nord du Pétchili; ces deux ports, toujours libres de glaces, bientôt transformés en forteresses et en arsenaux, reliés par des voies ferrées à la grande place de Vladivostok, puis au Transsibérien, et par suite à tout le réseau russe, assurent la domination de la Russie sur la mer Jaune et sur Pékin. La Mandchourie et sa capitale Moukden, ville sainte, restent chinoises de la même façon que l'Herzégovine et la Bosnie restent turques.

Les Anglais, aussitôt, se sont fait céder Weï-Haï-Weï, en face de Port-Arthur. Les Allemands avaient déjà pris Kiao-Tchéou, plus au sud, et les Japonais, Formose. Les Allemands et les Russes ont encore obtenu des concessions de mines, et l'Angleterre, la concession d'un emprunt de quatre cents millions, qui vaut bien une mine. Le directeur des douanes chinoises, dont l'importance est considérable, sera un Anglais, et le directeur des postes, dont l'importance est nulle, sera un Français. Plusieurs ports nouveaux et tous les cours d'eau de l'Empire recevront désormais les bâtiments européens. Bref, la Chine, autrefois si fermée, s'ouvre brusquement à l'activité européenne.

Le profit, d'abord, doit être grand: sinon pour nous, du moins pour nos amis et pour nos rivaux. La France, satisfaite de régner au Tonkin sur un assez grand nombre de pirates, n'a sollicité, de ce côté, que la faculté d'occuper la baie de Kouang-Tchéou.

Quoique le traité de paix de 1885 eût garanti à l'industrie française un droit de préférence dans tous les grands marchés de travaux que passerait le gouvernement chinois, nos compatriotes n'en ont jamais bénéficié. Une seule entreprise française, actuellement, fonctionne en Chine, pour la construction d'un arsenal maritime et l'installation de hauts-fourneaux. Dans un pays où la langue anglaise est seule en usage avec la langue indigène, où *tous* les agents britanniques parlent chinois, pas un agent français ne sait le chinois, et la plupart ne savent pas l'anglais. Il est impossible de tirer d'eux un concours ou même un renseignement utile. L'industrie anglaise, l'industrie allemande, l'industrie belge aussi,

qui a déjà des commandes, recueilleront le fruit de la situation nouvelle. Les grosses fournitures de rails, de machines, de bateaux, d'armes, de munitions, de matériel d'armées ou d'usines enrichiront les importateurs.

Mais cette période lucrative ne durera guère. Les Chinois, dont nous nous moquons comme nous nous moquons de tout le monde, sont un peuple très bien doué pour le travail. Les voyageurs ont cru que toute la race était pourrie par les vices des civilisations trop mûres, et l'Occident l'a cru sur la foi des voyageurs. On ne connaissait alors que la populace des grands ports accessibles au commerce international, populace également corrompue et dégénérée dans les villes pareilles du monde entier. Depuis, on a commencé d'explorer l'intérieur du pays et d'en observer les mœurs.

On a trouvé des populations innombrables, paisibles, sobres, économes, laborieuses, industrieuses au plus haut degré. Une religion simple et noble, fondée sur le culte de la famille et des ancêtres, une morale pure, ont conservé la race intacte en dépit des siècles ; elle a vécu dans l'immobilité, sans s'user, sans vieillir. L'ignorance du monde extérieur, l'aveuglement patriotique, la haine et le mépris de tout ce qui pouvait venir des «barbares», avaient fait obstacle jusqu'ici à la pénétration du progrès scientifique. Il va se glisser par les voies maintenant frayées, avec les ballots de marchandises. Et les facultés d'assimilation si développées chez nos «frères jaunes» les élèveront bientôt au même niveau que nous. Tous les Européens qui ont employé des Japonais, des Chinois, des Annamites, à des travaux quelconques, et spécialement à des travaux mécaniques, ont été surpris de leur intelligence et de leur adresse. Dans les usines ou sur les bateaux, mis en présence de machines compliquées, ils en saisissent tout de suite le fonctionnement. Leur esprit devine et leurs mains exécutent avec une agilité merveilleuse la manœuvre des engins les plus délicats.

Ces gens-là ne seront pas longtemps les clients de l'Europe ; ils lui achèteront ses produits industriels juste autant qu'il faudra pour apprendre à les fabriquer eux-mêmes ; quand ils auront fait leur apprentissage dans les arsenaux, les hauts-fourneaux, les exploitations minières et les usines que vont établir chez eux des Allemands, des Anglais, des Belges, des Américains, ils en établiront eux-mêmes ; après avoir servi sur les navires et les chemins de fer envoyés d'Europe, ils en construiront. Ils travaillent vite et bien ; leurs besoins sont insignifiants ; ils vivent de quelques poignées de riz ; ils se contentent de salaires infimes. Leur industrie se suffira promptement à elle-même ; elle chassera de la Chine ses «fournisseurs» occidentaux, qui ne lui auront fourni que des leçons et des modèles ; après les avoir expulsés elle prendra l'offensive et menacera jusque chez eux les imprudents qui l'auront suscitée.

Ce qui arrive déjà dans l'Inde anglaise et au Japon, permet de prévoir ce que nous réserve la Chine. Dans l'Inde, les Anglais ont introduit l'industrie du coton ; en 1865, ils y avaient créé 13 filatures. En 1885, les filatures étaient déjà au nombre de 58, avec 13,000 métiers, 1,500,000 broches ; elles se procuraient sur place la matière première à bas prix ; mais elles payaient leur outillage trois fois plus cher, et leur charbon douze fois plus cher que les filateurs anglais ; la lutte restait égale entre Manchester et Bombay : l'industrie métropolitaine ne perdait qu'une partie de son débouché. Maintenant, on a trouvé dans l'Inde d'immenses gisements de houille ; on y fabrique les machines aussi bien et pas plus cher qu'en Europe ; on utilise les chutes d'eau pour la production de la force électrique. Dans plus de 200 filatures, 4 à 5 millions de broches sont en action.

La matière première est à vil prix ; les ouvriers indigènes donnent 300 heures de travail pour des salaires de 28 fr., de 16 fr., de 12 fr. *par mois*. Dans ces conditions, l'importation des «filés» anglais a été arrêtée ; puis l'exportation des «filés» hindous a commencé ; l'exportation des tissus la suit. Non seulement les ouvriers, mais les ingénieurs anglais, mais les capitaux anglais sont éliminés par les ouvriers, les ingénieurs, les capitaux indigènes. L'Inde travaille pour elle, avec ses seuls moyens, sans les Anglais, bientôt contre les Anglais. Les vaincus marchent à de terribles revanches sur le terrain de l'industrie. Le filateur hindou reportera sur les bords de la Tamise la famine et les atroces misères

que le soldat anglais avait apportées aux rives du Gange.

Au Japon, le gouvernement a mis autant de zèle et d'intelligence à lancer le mouvement industriel qu'à créer une armée. Comme la pensée encore un peu «barbare» des Européens n'est frappée que des manifestations militaires, on a remarqué chez nous les succès guerriers des Japonais; on a constaté qu'ils avaient conduit une campagne, sur terre et sur mer, avec une vigueur, une décision, une sûreté bien inconnues des armées européennes; ils ont réduit l'énorme puissance chinoise en quatre fois moins de temps qu'il n'en a fallu à la France pour soumettre une tribu malgache. Or, leurs progrès industriels sont encore plus menaçants.

Le gouvernement a monté lui-même des usines, qu'il a cédées à des particuliers. Sur ces premiers modèles, une infinité de manufactures ont été fondées. Les filés et les tissus de coton, d'abord, ensuite tous les objets de grande consommation sont fabriqués à des prix qui excluent radicalement la concurrence européenne. Tel syndicat de 35 filatures emploie près de 25,000 ouvriers, hommes, femmes, enfants, qui fournissent douze à quatorze heures de labeur quotidien, regardent le riz comme un aliment de luxe, se nourrissent d'avoine et d'orge, font des repas à 0.07 centimes, gagnent des salaires de 0.60, de 0.35, de 0.14 centimes... La production se développe avec une rapidité inouïe; malgré l'accroissement de la consommation indigène, l'importation européenne est à peu près arrêtée; le Japon devient exportateur; il va disputer aux Européens les marchés du monde.

Il renferme quarante millions d'habitants, et la Chine en renferme quatre cents millions. Quand la Chine aura subi la même évolution économique, ses produits déborderont sur toute la terre; ils submergeront d'abord l'Europe, où le poids extravagant des impôts écrase l'industrie, où la cherté de la vie, les habitudes et même les besoins réels de confortable grèvent la production jusqu'à l'étouffer. Il n'y aura de défense possible que par l'union douanière des peuples européens, des Etats-Unis d'Europe, contre la marchandise jaune. Contre les Chinois, l'Europe à son tour tâchera d'élever une muraille de Chine.

Qu'auront à faire les Chinois, sinon à la renverser par les mêmes moyens que nous avons employés à leur égard? Ils useront à leur tour de la force. Ils ont le nombre, le courage, le mépris de la mort; ils auront alors les mêmes armes que nous, et le sentiment d'une irrésistible puissance. La pureté de leur morale, leur foi séculaire dans les vertus du travail et dans la beauté de la justice leur avait fait dédaigner le métier militaire. Ils ne composent leurs armées que des sauvages tirés du désert, et des mauvais garnements de l'Empire. Au contact de la «civilisation supérieure» des Européens, ils apprendront que l'injustice est légitime, quand on l'inflige à d'autres au lieu de la subir, et que les violences meurtrières font la véritable gloire d'un grand peuple. Ils ne s'en priveront pas.

A coups de canon, ils rentreront en relations commerciales avec les barbares d'Occident. Ils proclameront le principe de l'intégrité de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France; mais ils exigeront qu'on leur donne à bail, pour une période indéfinie, Southampton, Bordeaux, le Havre, Anvers, Hambourg, avec la libre navigation des fleuves, et la pleine franchise aux produits «célestes». Et le commandant de leurs forces expéditionnaires, le Tsiang-Kiun à boule de rubis, à boucles de jade, à dragon rouge, écrira dans son rapport au Tsung-li-Yamen:

«Ces peuples ont grand besoin d'être régénérés par la civilisation chinoise. Ils végètent tristement, dans l'ignorance du monde extérieur, dans la terreur de l'inconnu, dans la haine du progrès. Leurs vices vieillots et leur apathie trahissent l'usure de la race. Mais leur infatuation puérile est encore plus grande que leur incapacité de vivre. Presque tous les hommes y sont mandarins; au lieu de se distinguer par des boutons, ils se distinguent par des galons. Chacun d'eux croit que son pays est le centre et le foyer vital de l'univers, et qu'il est lui-même l'âme de son pays.

«Ils ignorent presque tout, et font des plaisanteries saugrenues de tout ce qu'ils ne savent pas. Ils regardent le travail utile comme un déshonneur; ils ne respectent au monde que la richesse mal acquise. Ils consument les jours en discussions injurieuses sur des questions dépourvues de sens. Ils redoutent la justice

et ne peuvent souffrir la liberté. La tâche sera longue, pour les relever jusqu'à la dignité de l'âme chinoise, pour leur inculquer les vertus de notre grande nation... Nos braves Chinois, qui sont toujours les premiers soldats du monde, auraient bien voulu piller et brûler quelques Palais d'Été, pour commencer de civiliser ces peuplades abâtardies; mais déjà les Européens s'étaient eux-mêmes chargés de la besogne. Nous les obligerons désormais à vivre en paix». *Amen.*

URBAIN GOHIER.

LES ENNEMIS DE LA CIVILISATION.

Les Japonais constituent décidément un peuple curieux et actif: ils explorent, depuis plusieurs mois, toutes les îles que l'Océan gardait jusqu'ici des curiosités étrangères, et, pour occuper les loisirs que maintenant leur fait la Chine vaincue, ils débarquent par petites troupes sur les rochers déserts, les examinent et se les adjugent, expédient des missions scientifiques et militaires dans les plus minuscules îlots, étendant ainsi leur influence déjà considérable et découvrant parfois de pittoresques régions, pour nous inconnues.

Tout récemment, de très intéressantes lettres écrites de Tokio au ministre des affaires étrangères nous ont apporté le récit d'explorations japonaises assez imprévues. La Société de géographie a reçu communication de ces lettres, et, sans nul doute, ce qu'elles nous apprennent tentera la curiosité de quelque audacieux compatriote.

Il s'agit d'abord des îles Bonin, puis de l'île de Kisan, explorées à la fin de 1897 par les Japonais; M. de Bondy, vice-consul de France à Formose, donne à son ministre les curieux détails que nous allons résumer sur ces pays inconnus et heureux de leur incivilisation.

Les îles Bonin sont désignées sur les cartes japonaises sous le nom d'*Ogasawarajima*, et leur petit groupe est placé par 27° de latitude nord et 140° de longitude est. Elles relèvent, en réalité, de l'administration japonaise, mais celle-ci s'était désintéressée pleinement, jusqu'à l'année dernière, de tout ce qui s'y passait, et les îles Bonin, peuplées de sauvages de race malaise et encore à l'état primitif, sans lois, sans gouvernement, restaient absolument mystérieuses et n'étaient visitées par personne. Cependant, quelques Japonais et quelques Chinois commencèrent à s'y installer, les uns pour fuir leur pays d'origine et se soustraire aux suites de certains méfaits, les autres par désir de chercher fortune en essayant du commerce dans une contrée neuve.

Tout d'abord, le gouvernement japonais voulut permettre à ses quelques sujets exilés aux îles Bonin de correspondre avec la métropole. Il traita donc avec la Compagnie maritime Nippon-Yusen-Baisha pour qu'un de ses paquebots fît escale dans l'île une fois tous les deux mois, moyennant 6,000 yens de subvention, puis personne ne songea plus bientôt à cette contrée sauvage.

Quelle fut donc la surprise des ingénieurs et marins japonais qui, sur l'ordre de leur gouvernement, visitèrent les îlots en octobre dernier! La population avait doublé en dix ans par l'immigration des êtres les plus bizarres, venus là des pays les plus divers et les plus lointains, vivant sans aucune loi, aucune contrainte, indépendants et à l'état d'absolue liberté, chacun campant avec les siens sur le coin de terre qu'il avait choisi et ne relevant de personne. Les indigènes de race malaise, habitant les cavernes, ont gardé leurs mœurs sauvages et ne se préoccupent en rien des nouveaux occupants; ils les fréquentent quelquefois, se mêlent à eux, mais ne songent pas plus à la possibilité de devenir leurs maîtres qu'à celle de les asservir.

Les étrangers, qui ont, en dix ans, doublé la population de l'île, appartiennent aux races les plus diverses: d'abord les Asiatiques immigrés, Japonais, Chinois, Tagals et Coréens, qui se livrent au commerce et aux travaux des champs,

cultivent la canne à sucre, élèvent le bétail, pêchent et chassent avec profit. Ensuite, un groupe assez nombreux d'occidentaux de toutes nationalités, venus aux îles Bonin pour se soustraire à la civilisation de leur pays et vivant dans cette contrée fertile et au climat merveilleux, libres de taxes, d'impôts, sans nulle autorité qui les dirige, déclassés qui se fixèrent après une existence errante et aventureuse. Leurs rapports entre eux sont excellents; ils se querellent rarement et s'allient même assez souvent avec les indigènes du pays. Le trait d'union est d'ailleurs formé par deux missionnaires européens qui vivent eux-mêmes dans l'oubli complet du reste du monde.

Ces insulaires se trouvaient donc parfaitement heureux, inconnus de tous, loin de toutes les civilisations et dégagés de tous principes; c'était trop beau et pareil état ne pouvait durer. Les ingénieurs nippons viennent de rédiger à ce sujet des rapports catégoriques qui laissent prévoir que l'administration japonaise ne tolérera pas longtemps pareil mépris des bienfaits de sa civilisation et soumettra les Bonins indépendants à ses lois et à ses mœurs.

C'est donc en vain, constate le correspondant du ministre des affaires étrangères, que ces exilés volontaires firent un silence absolu sur leur existence. Ils voulaient vivre cachés pour vivre heureux, ne correspondaient avec personne, tenant même en suspicion quelques-uns d'entre eux qui souhaitaient établir des communications avec Hawaï et l'Amérique pour des travaux miniers auxquels l'île eût fourni le champ le plus merveilleux. Il y avait là des Français en majorité, des Anglais, des Italiens, des Espagnols, des Scandinaves et des Américains, victimes des sociétés modernes et exploitant en «outlaw» ces terres libres. Leur rêve d'indépendance est déjà brisé et les civilisations ennemies vont sans nul doute conquérir leur dernier refuge. D'ailleurs, paraît-il, les Français jouissent dans l'île d'une considération spéciale; on les apprécie pour leur éducation et leur correction, sans doute relatives; on les recherche pour leur verve et leur esprit. Si bien que M. de Bondy conclut ainsi sa curieuse lettre au ministre:

«Peut-être que, dans la liste de ces «évadés» de la civilisation, on retrouverait plus d'un nom oublié après une période de célébrité éphémère».

Reverrons-nous bientôt ces compatriotes exilés? Cette découverte nous ménage peut-être quelque heureuse surprise.

Dans une seconde lettre, M. de Bondy raconte comment les Japonais ont visité la petite île de Kisan, en novembre dernier, pour la première fois depuis qu'ils occupent Formose: c'est un îlot qui n'a guère plus de deux lieues de circonférence et qu'habitent 500 malheureux indigènes pauvres et sauvages. Le climat est chaud, mais le terrain est d'une extrême richesse en filons métalliques; déjà on y devine des mines d'or superbes. A Kisan, comme au Bonin, la civilisation va, sans nul doute, apporter bientôt ses conquêtes.

C'est ainsi que les Japonais sont en train de conquérir l'Extrême-Orient.

F. RAOUL-AUBRY.

坐化

LA TRANSFORMATION ASSISE.

Tout bon bouddhiste aspire à la sainteté et au nirvana et une des façons de parvenir à ces fins consiste à s'absorber dans Bouddha. Car, alors, par la continence absolue des passions et des désirs, il se fait autour de la bête un nuage, lequel nuage est formé par la sortie de tous les pores de la peau d'un fluide spécial né des sécrétions qui engendrent les passions et les désirs. Et quand ce nuage est devenu suffisamment épais et dense, il prend feu et par là

s'opère une combustion totale du corps: une crémation à la fois sainte et peu coûteuse.

Il n'est pas donné à tout bouddhiste — même bon — d'exhaler un nuage suffisant et c'est pourquoi il donne à l'occasion un coup de pouce à la nature.

C'est ce que fit, il y a quelques années, à peine, Abîme-et-Profondeur.

Abîme-et-Profondeur était un bonze bouddhiste de Wen-Tchéou, en Chine, et M. J.-J. Matignon nous conte son histoire dans le numéro de janvier des *Archives d'anthropologie criminelle*. Elle n'est pas banale.

Abîme-et-Profondeur, donc, annonça un beau jour à ses confrères et correligionnaires qu'il était décidé à réaliser la «transformation assise». C'est-à-dire qu'il s'asseyerait sur un bûcher, qu'il y mettrait le feu de ses propres mains, et qu'assis au milieu des flammes il se transformerait en quelques poignées de cendres: moyennant quoi son âme entrerait dans la sainteté et le nirvana.

Cette nouvelle produisit une vive émotion. Abîme-et-Profondeur était un bonze connu. C'était un frère mendiant qui allait par le monde quêtant des aumônes pour la reconstruction d'un monastère, plein de zèle, vivant de sacrifices, d'austérité et de privations, — choses qui ne portent point à l'obésité — ne sacrifiant rien à sa personne ou à l'extérieur, de telle sorte qu'il était maigre et hâve à faire prendre en pitié la vermine dont il était couvert et qui semblait faire pénitence sur lui; enfin, sale effroyablement. Tous les trois pas, il s'agenouillait et frappait la terre du front. Mais sa recette était maigre, et ce fut pour stimuler la charité de ses concitoyens qu'il se résolut à la transformation assise.

Ladite charité se manifesta par des aumônes nombreuses. Elle se montra aussi par des dons de bûches et de résine plus nombreux qu'il n'en eût fallu pour rôtir un cent de bonzes ou de bonzesses. Et l'imagination populaire se monta à un tel enthousiasme que d'aucuns, pour rehausser l'éclat de la cérémonie, donnèrent même des fusées, afin que l'âme d'Abîme-et-Profondeur prît congé dans les splendeurs d'une gerbe pyrotechnique. Mais le comité d'organisation refusa les fusées qu'il jugea déplacées; la seule concession qu'il accorda fut de promettre qu'on mettrait quelques paquets de poudre à canon sous les aisselles du sujet — et en d'autres endroits — de façon à donner au spectacle une animation de bon goût.

Tout allait bien, et le peuple se rejouissait grandement, quand on apprit tout à coup que, grâce à l'intervention de missionnaires étrangers (des jaloux, disait Abîme-et-Profondeur), la transformation assise était interdite. Ce fut un grand désappointement... Mais Abîme-et-Profondeur avait promis de mourir, et il tiendrait parole. C'est pourquoi il s'installa au milieu du bûcher et s'y laissa périr d'inanition, par où il mourut en sainteté.

Mais, quand on s'aperçut de la chose, il y avait déjà quelques jours qu'il était trépassé, de sorte que l'odeur de sainteté se trouvait masquée par une autre plus forte, d'autant plus qu'Abîme-et-Profondeur avait poussé la saleté à des limites inusitées.

Plus heureux furent Intelligence-Lucide et Magie-Resplendissante, deux autres bonzes. En 1888 ils purent, sans encombre, pratiquer la transformation assise. Intelligence-Lucide et Magie-Resplendissante se firent griller le 28 janvier, à onze heures du matin. Les fidèles étaient accourus en grand nombre, avec force offrandes. Et pour que chacun pût jouir du spectacle, on décida de séparer les bûchers, de manière que ceux qui ne pourraient voir l'un eussent le spectacle de l'autre. Vous concevez qu'il eût été difficile de trouver un emplacement unique où un aussi nombreux public eût pu bien voir.

Pendant les dernières heures qui précédèrent le sacrifice, dit M. Matignon, les candidats à l'auto-crémation furent obsédés par les dévots et les curieux qui venaient leur demander protection, temps favorable pour la récolte, fécondité, que sais-je encore. On les considérait déjà comme des dieux, et pendant quelques heures ils furent très populaires. Au reste ils promettaient tout ce qu'on voulait, moyennant l'offrande au monastère, de sorte que la joie était générale. On eut le bon goût de ne point proposer de pyrotechnie.

L'heure du sacrifice était arrivée. Intelligence-Lucide — l'initiateur du projet — sortit de sa chambre, traversa la foule agenouillée, chantant un hymne bouddhique en frappant la mesure sur

un crâne postiche, en bois. Il gagna son bûcher, s'y installa — le bûcher avait la forme d'un pavillon — prit l'allumette enflammée que lui tendait un fidèle, et mit le feu. A travers la porte et les fenêtres aménagées, on put voir Intelligence-Lucide continuer son chant, jusqu'au moment où la fumée et les flammes l'entourèrent et le dérobèrent à la vue. Une heure après Magie-Resplendissante montait à son tour, sur son bûcher, et s'acquittait de son rôle à la satisfaction générale. Les cendres et les os des deux bonzes furent pieusement recueillis: ils servent de reliques au monastère de Wen-Tchéou.

Les bonzesses imitent à l'occasion les bonzes. Mais cela est rare: elles préfèrent la mort par précipitation. Entendez par là qu'elles aiment mieux se jeter à la mer ou dans un précipice. L'une d'elles, pourtant, Abîme-et-Méditation (leurs noms de religion sont toujours empreints d'un caractère d'une grande simplicité et modestie), a pourtant réalisé la transformation assise. Elle est tenue en grande estime, cela va de soi.

Il arrive parfois que les transformations assises ne sont pas sérieuses: le bonze s'échappe par un passage souterrain. A ce propos, une curieuse anecdote mérite d'être citée.

C'était au septième siècle. Le général Li Paou-ching, arrivé à Lou-Tchéou, au cours de ses opérations militaires, s'aperçut que sa caisse était vide. Un bonze, auquel il s'adressa et qui était réputé pour sa sainteté et sa piété, lui déclara qu'il serait facile de reconstituer le fonds nécessaire. Et le bonze exposa son plan: «Je vais annoncer une transformation assise; vous, faites faire le bûcher. Mais, ménagez-moi un passage par où je puisse m'échapper dès que la fumée me cachera». Entendu, fit le général. L'annonce de la transformation eut un grand succès.

Le public accourut; les offrandes abondaient. Mais le jour venu, une fois le bonze installé dans son pavillon, qui flambait déjà, le général fit fermer l'issue, de sorte que le malheureux fut rôti. Le général n'entendait pas qu'on trompât le public, et le dupeur fut dupé. Remarquez que, si le stratagème eût réussi, le bonze, dès sa réapparition parmi les vivants, eût été pris pour une réincarnation; on l'eût adoré comme Bouddha, et par là le général, qui «tenait» moralement le pseudo-Bouddha, eût pu faire une excellente affaire. Ce n'eût pas été la première du genre, d'ailleurs, et à eux deux, se soutenant mutuellement, ils pouvaient aspirer aux plus hautes destinées. Le général a manqué de flair.

LA CULTURE DU COTON EN ASIE.

Le *Moniteur scientifique du docteur Quesneville* publie une note fort intéressante et instructive sur la culture du coton dans l'Asie centrale: cette note résume un important travail paru dans le *Journal of Society of arts.*

Il en résulte que, actuellement, on cultive le coton dans les khanats de Khiva et Bokhara, dans les provinces de Samarcande, Fergana, Syr-Darjinsk et Amou-Daria (Turkestan). Cette culture, aussi bien que celle des céréales et des fourrages, ne se rencontre que dans des terrains arrosés artificiellement, sauf toutefois dans le district de Fergana, où quelques hectares de froment bénéficient des eaux de pluie au pied des montagnes.

Dans le Turkestan, la surface ensemencée représente 2 millions de *déciatines* (1 déciatine = 1 hectare 14). Comme la culture du coton croît d'année en année dans les districts du Turkestan, la culture des céréales décroît proportionnellement. C'est en particulier le cas du district de Syr-Daria, près de la ville de Tachkent.

Les semailles ont lieu généralement vers le milieu d'avril. En juin, la plante fleurit et, en septembre, la gousse commence à mûrir. La récolte se prolonge jusqu'à ce que la croissance de la fibre soit arrêtée par les premières gelées, qui ont lieu à la fin de novembre. Elle dure

donc environ trois mois Les gelées matinales, qui commencent en général dans les premiers jours d'octobre, ont une grande influence sur la qualité de la fibre et des graines. Les fibres qui mûrissent avant l'arrivée des gelées sont considérées comme les meilleures. D'ailleurs, un grand nombre de gousses ne mûrissent pas du tout et ne peuvent être d'aucune utilité.

Les gousses du cotonnier d'Amérique perdent leur teinte verte avant d'arriver à maturité. Elles se fendent et laissent voir le coton fortement pressé qui entoure les graines. Peu de temps après, elles se dessèchent et leur teinte passe du vert clair au brun.

Le coton, qui est alors tout à fait mûr, gonfle considérablement et peut être recueilli sans difficultés dans des sacs ou des paniers. Avec les plantes indigènes, il n'en est plus de même. En effet, la gousse ne s'entr'ouve pas, mais brunit simplement et se dessèche. On recueille donc à la fois la fibre de coton et son enveloppe.

Le seul travail que l'on fasse subir au coton ainsi obtenu, avant qu'il soit expédié sur les marchés de la Russie d'Europe consiste à le séparer de la gousse et des graines et à le mettre en balles comprimées. Une partie de ce travail s'effectue à la main.

Le chemin de fer transcaspien ne se prolongeant pas encore jusqu'à ces régions, le transport du coton s'effectue encore à dos de chameaux et dans des charrettes à deux roues. Les chameliers campent dans les steppes qui s'étendent de Tachkent à Orenbourg. Toutes les marchandises provenant des districts de Tachkent sont expédiées soit sur Orenbourg, soit sur Samarcande. Dans les districts de Fergana, le transport s'effectue par charrettes. Un chameau peut porter de 14 à 15 pouds de coton (1 poud = 14 kil. 58). Une charrette peut porter de 35 à 40 pouds.

On estime que, dans l'avenir, le Turkestan pourra produire environ 4 millions de pouds de coton. Dans le khanat de Bokhara, le coton, les céréales et les fourrages croissent dans des terrains arrosés par le Zaravshan; mais cette rivière ne peut être canalisée et l'irrigation artificielle est impossible. Quant à la rivière Amou-Daria, son débit est tel qu'on pourrait l'utiliser à l'irrigation de plusieurs millions de déciatines. On a déjà mis à l'étude un système de canaux d'irrigation qui permettrait au seul khanat de Bokhara de produire 3 millions de pouds de coton. La culture pourrait être développée d'une façon analogue dans le khanat de Khiva et dans les territoires transcaspien et transcaucasien; de sorte que la totalité du coton actuellement manufacturé à Moscou et à Lodz, et que l'on estime à 9 millions de pouds, pourrait être importé uniquement de l'Asie centrale, de la Transcaucasie et des régions transcaspiennes. Les importations d'Égypte et d'Amérique deviendraient ainsi nulles.

M.-C. GRADY.

NÉCROLOGIE.

C. IMBAULT-HUART.

Nous avons déjà noté brièvement dans notre numéro de Décembre dernier la mort soudaine de notre collaborateur M. Camille Imbault-Huart, consul de France à Canton (Chine), décédé à son poste dans les premiers jours de Décembre de l'année passée, âgé à peine de quarante ans.

En dehors de ses travaux officiels parus dans le *Bulletin consulaire français*, a publié de nombreux ouvrages relatifs aux langues, à la littérature et à 'histoire de l'Extrême-Orient, notamment un important ouvrage illustré sur l'île de Formose, des Documents sur l'histoire et la géographie de l'Asie centrale, un cours gradué de langue mandarine parlée en quatre volumes, adopté comme texte d'explication à l'École des langues orientales vivantes, des *Poésies modernes*, traduites du Chinois, etc. Il avait fait beaucoup pour maintenir le prestige de la France dans l'Extrême-Orient. Ancien élève diplômé de l'École des langues orientales vivantes, il avait été successivement interprète du consulat général à Shanghaï, premier interprète de la légation à Peking lors de la mission de M. Constans, vice-consul à Han-Kéou, et consul à Canton.

Le défunt était chevalier de la Légion d'honneur.

CHARLES SCHEFER.

Nous venons de faire une grande perte dans la mort de M. Charles Schefer, membre de l'Institut, Administrateur Directeur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, né le 16 novembre 1820, décédé le 3 mars 1898.

Nous lui devons surtout la réorganisation de l'École des langues orientales vivantes qui ne comptait que 9 chaires quand Schefer en prit la direction en 1867, tandis qu'on en compte actuellement 15.

Notre co-directeur, M. H. Cordier, donnera ailleurs une biographie détaillée de cet érudit et aimable savant dont la mort sera regrettée par tous ceux qui s'occupent de l'étude des langues asiatiques. G. S.

BULLETIN CRITIQUE.

Allusions littéraires, Première Série, par le P. Corentin Pétillon, S. J., Second fascicule; classifiques 102 à 213. *Changhai, Imprimerie de la Mission catholique, Orphelinat de T'ou-sè-wé*, 1898. (Cf. *T'oung-pao*, Vol. VIII, 1897, p. 223).

—

Ce second fascicule forme le N°. 13 des «Variétés Sinologiques» et je n'ai rien à ajouter à l'éloge que j'ai donné du premier fascicule. Ce manuel sera d'une grande utilité pour les jeunes sinologues, quoiqu'il n'épuise pas encore la millième partie des allusions littéraires qu'on rencontre dans les livres chinois. Mais d'après l'indication «Première Série» sur le titre nous croyons que le P. Pétillon ne s'arrêtera pas en si bon chemin, et qu'il continuera à nous donner l'explication d'encore quelques milliers de ces allusions.

En parcourant ce volume, j'ai noté par ci par là quelques phrases qui exigent un petit amendement. Ainsi, p. 378 je crois qu'en traduisant le proverbe 虎豹豈受犬羊欺 par «Comment le tigre et le léopard pourraient-ils être atteints par les insultes des chiens et des *chèvres*?», on rend mieux le sens que par la traduction «Le tigre et le léopard sauraient-ils être l'objet des insultes du chien et de la *brebis*». Les chiens jappent, sans oser mordre, contre —— et les chèvres donnent des ruades inoffensives à ceux qui leur gênent, absolument comme la meute humaine jappe contre les hommes supérieurs. Mais l'homme supérieur est au-dessus de ces glapissements

et poursuit son chemin sans broncher et s'en soucier.

Or une *brebis*, être inoffensif, ne saurait même pas essayer de nuire à un autre animal et n'oserait pas l'attaquer.

—

La définition de l'origine du nom de 豸 ou plutôt 獬 (la licorne), «que la corne de cet animal doit toujours rappeler au Censeur qu'en vertu de sa charge il est obligé de tenir tête au débordement des mœurs» n'est pas exacte.

Au N.E., dit le 廣博物志, dans les déserts, se trouve un animal ressemblant à une chèvre, ayant une seule corne, le poil noirâtre, et quatre pieds comme ceux d'un ours. Son naturel est très juste; quand il voit des gens se battre, il enfonce avec sa corne celui qui a tort; quand il entend des gens se quereller, il mord celui qui a tort. On le nomme *Kiai-tchi* (獬豸) ou bien *Jin fah cheou* (任法獸) l'«Animal qui exécute la loi»; pour cette raison on le trouve toujours représenté sur le mur nord-est des prisons. *Kao-yao*, ministre de *Choun*, 2285 avant notre ère, en administrant la justice, lâchait une licorne sur ceux dont il supposait le crime; car elle poussait les criminels et ne poussait point les innocents. (Voir mon Uranographie Chinoise, p. 587—588.). Il ne s'agit donc point des Censeurs, mais des Juges appelés à décider entre les coupables et les innocents.

—

Je regrette que l'auteur n'ait pas pris connaissance de mon article «Some moot points in the Giles-Lockhart controversy», publié dans le 8ième Volume du T'oung-pao, pp. 412 e. s. Il aurait pu éviter alors de répéter la traduction inexacte de 步障 comme «barrière enveloppée de soie» (p. 437). Les 步障 sont des rideaux ou tentures, suspendus entre des perches sur les deux bords d'une route que l'Empereur ou autres hauts personnages, qui ne veulent pas s'exposer à la vue du vulgaire, doivent passer. Nos souverains bordent une route pareille d'une double haie de soldats. Les anciens Chinois et Japonais se contentaient d'une haie de rideaux.

La même remarque s'applique à l'anecdote des disciples de *Tch'eng-I* rapportée p. 458.

J'ai prouvé, p. 416 de mon article, que la phrase 立雪程門 ne voulait pas dire «Pendant la neige dehors, rester debout dans la classe de *Tch'eng-I*», mais «piétiner dans la neige devant la porte de *Tch'eng-I*».

Quant à l'extraction d'une couleuvre (蛇) d'une plaie suppurante dans le genou d'une jeune fille par le célèbre médecin chinois *Hoa-t'o* (p. 380), il n'est pas «fair» du P. Pétillon de rendre ce médecin ridicule; car le caractère 蛇 ne signifie pas seulement «couleuvre» ou «serpent», mais aussi «ver» ou «mite», et c'est un fait bien connu que des vers se forment dans le pus d'une plaie. Le ver que *Hoa-t'o* extrayait du genou de la jeune fille en question était probablement un ver filiforme ou ver de Guinée qu'on nomme en Français *Dragonneau* et que les anciens Grecs nommaient déjà «petit serpent» (δρακόντιον de δράκων). Ce ver se trouve généralement sous la peau des *jambes* et occasionne des enflures et des douleurs violentes [1]).

Que dirions nous si un Chinois se moquait de nos médecins quand ils extraient un *Dragonneau* (小龍) du genou d'un patient? on lui répondrait tout simplement qu'il est un ignorant qui ne sait pas la langue française, dans laquelle «Dragonneau» n'est pas un petit dragon ou serpent, mais un ver filiforme. Du reste le texte chinois ne dit pas que *Hoa-t'o* extrayait une couleuvre, mais qu'une créature «comme un serpent», longue de trois pieds, sortait de la plaie [2]). Or les dragonneaux ont quelque fois jusqu'à dix pieds de longueur [1]).

Le ver en question était probablement l'espèce de ver que le philosophe Chinois *Tchoang-tze* (莊子齊物論) appelle 帶 dans la phrase 蝍且甘帶,

---

1) Voir le Manuel de Zoologie de feu mon père, écrit pour l'Académie militaire royale à Breda, Vol. II, p. 477.

2) 有若蛇者從瘡中出長三尺. Voir le 重訂廣事類賦, Chap. XV (Médecins), fol. 3 *recto*.

que les commentaires expliquent par 小蛇 «petit serpent» et que Legge traduit (p. 191) par *Centipedes enjoy small snakes.* Le texte de *Tchoang-tze* doit être corrigé en 蜈蚣咁蠕 «les centipèdes dévorent les dragonneaux»; car le caractère 帶 ou 蠕 prouve qu'il est question ici d'un insecte (虫) en forme d'un lacet (帶). Les anciens Chinois supposaient que l'Arc-en-ciel était formé d'une quantité de ces 蠕 *ti* ou «vers filiformes».

Hoa-t'o qui vivait au 2e siècle de notre ère, à une époque où nos médecins pataugaient encore dans la plus crasse ignorance, était certainement un médecin très habile et savant qui ne guérissait pas seulement les maladies par l'acupuncture, mais osait faire des opérations chirurgicales léthales. A cet effet il donnait d'abord à ses patients une potion narcotique composée de vin dans lequel il avait fait bouillir du chanvre, par laquelle il les rendait insensibles à la douleur [1]); puis il leur ouvrait le ventre et en retirait les matières morbides. Si les intestins ou l'estomac étaient affectés, il les ouvrait encore et les nettoyait pour y enlever les souillures maladives; ensuite il recousait la blessure et mettait dessus un baume merveilleux (神膏) [1]) qui guérissait la blessure en quatre ou cinq jours, dont rien ne paraissait plus après un mois. C'est encore lui qui, le premier, ait osé faire l'opération de la cataracte avec un succès inouï.

Il nous sied mal, à nous autres Européens, dont la science date pour ainsi dire d'hier, de dénigrer la science des Chinois, qui, si ils ne l'ont pas étudiée par induction, mais seulement par la pratique, les a conduit plus loin qu'elle n'a conduit nos médecins d'il y a un siècle.

1) C'était un véritable *haschisch*, dont les feuilles de chauvre forment la base.

Et dire que ce n'est qu'en 1847 que Simpson, d'Edimbourg, a appliqué le chloroforme. Avant cette époque nos chirurgiens taillaient en chair vive sans savoir narcotiser leurs pauvres patients; tandis que bien plus avant les Arabes emploiaient à cet effet le *Yabrou* ou la mandragore pulvérisée dans du vin (Voir le Supplément de mon Dict. Néerl.-Chinois, s. v. ALRUIN).

1) Le baume du Pérou est encore aujourd'hui nommé par le vulgaire «Baume admirable» ou «Merveille du Pérou».

On se rappelle la diatribe violente de Molière contre les médecins ignorants de son époque qui avaient le «Jus seignandi, purgandi et occidendi impune per totam terram».

Soyons justes et candides dans notre jugement des Chinois. Les dénigrer constamment ne les conduira guère à nous aimer et à nous respecter.

—

Nous notons encore pour finir quelques locutions équivalentes en Chinois et dans nos langues européennes.

Le 漏卮 «vase percé», dans la locution: «Celui-là ressemble à un vase percé, qui épuise facilement ses richesses», est l'exact équivalent de notre expression «Panier percé». Le mot de *Hoaï-nan tsze* 江河不能實漏卮 «on ne peut pas remplir un vase percé avec un fleuve» rappelle le mythe du Tonneau des Danaïdes.

—

La locution 眼中拔釘 «Arracher un clou de l'œil» (p.431), se trouve aussi sous les formes 拔去眼中釘 «arrachez-moi ce clou de mes yeux!» et 他爲眼中釘 «il m'est un clou dans l'œil». Notre équivalent dans cette locution est une *épine*. Comp. Nombres, XXXIII, 56:

«Mais si vous ne chassez pas devant vous les habitants du pays, il arrivera que ceux que vous aurez laissés de reste d'entr'eux, seront *comme des épines à vos yeux*», et Josué, XXIII, 13:

«Sachez certainement que l'Éternel votre Dieu ne continuera plus à déposséder ces nations devant vous: mais elles vous seront... *comme des épines à vos yeux*».

Si nos traducteurs de la Bible avaient mieux su le Chinois, ils n'auraient pas traduit littéralement dans ces deux passages:

爲爾目中之刺, qu'aucun Chinois ne saisit, mais 眼中之釘, qui en est l'exact équivalent, et que chaque Chinois aurait de suite compris.

La Bible emploie une métaphore usitée chez les Hébreux et nous avons parfaitement le droit de la remplacer par une usitée chez les Chinois, sans détriment à la valeur du livre sacré.

Une expression 目中刺

n'existe pas dans la littérature chinoise — du moins je ne l'ai jamais rencontrée et elle ne se trouve point dans le *Peï-wen-yun-fou*. Aussi je trouve que j'ai placé les expressions composées avec 眼中釘 sous le mot **Doorn** (Épine) dans mon grand Dictionnaire Néerlandais-Chinois.

—

La parabole du Martin-pêcheur[1]) et de l'Huître (p. 508) trouve son équivalent dans le proverbe hollandais: «Twee honden vechten om een been; de derde loopt er ras mee heen» (Quand deux chiens se disputent un os, un troisième vient qui l'emporte). Je ne sais pas s'il y a un équivalent de ce proverbe en Français; mais La Fontaine l'a illustré dans sa fable «L'Huître et les Plaideurs».

—

Ce n'est que quand nous nous serons rendus entièrement maîtres de la littérature chinoise et de ses nombreuses allusions que nous pourrons espérer arriver à comprendre ce vieux peuple, et apprendre à l'estimer à sa juste valeur.

Des livres comme celui du P. Pétillon pourront nous aider un peu pour arriver à ce pium votum. G. S.

1) Le 鷸 n'est pas un Martin-pêcheur, mais le *Haematopus ostralĕgus*, nommé en Français «L'huîtrier». Cf. mon Dict. Néerl.-Chinois, s. v. *Scholekster*.

CHRONIQUE.

ALLEMAGNE ET AUTRICHE.

Berlin, 19 mai. — M. de Bülow, secrétaire d'Etat à l'office des affaires étrangères de l'Empire allemand, et Li Haï-Hwan, ministre de Chine, ont échangé aujourd'hui, à l'office des affaires étrangères, les ratifications du traité conclu le 6 mars de cette année à Peking entre l'Allemagne et la Chine, concernant la baie de Kiao-Tchéou.

L'université de Vienne a fait une nouvelle perte par le décès de M. Friedrich Müller, professeur de Sanscrit et de linguistique comparée, le 24 Mai dernier, à l'âge de 64 ans. Il était en même temps un ethnographe très distingué. Depuis 1869 il était membre de l'Académie des Sciences de Vienne.

GRANDE BRETAGNE ET IRLANDE.

Le *Journal des Débats* du 25 avril publie la notice suivante sur les Affaires de la Chine.

Londres, le 23 avril.

Le gouvernement a publié un Livre Bleu sur les affaires de Chine.

Il ressort de ce document que lord Salisbury fit savoir le 7 mars, au ministre d'Angleterre à Pékin, qu'il y avait lieu d'agir pour contrebalancer les demandes de la Russie sur Port-Arthur et Talien-Wan, et que le meilleur plan pour cela serait peut-être la cession par le Japon de Weï-Haï-Weï à la Grande-Bretagne. Dans sa réponse, le ministre à Pékin dit que le motif donné par la Russie à sa demande était la protection de la Mandchourie contre les agressions des autres puissances. Il ajoutait que le gouvernement chinois demandait instamment à lord Salisbury de lui venir en aide, en affirmant à la Russie que l'Angleterre n'avait aucun dessein sur la Mandchourie. Cette assurance fut donnée.

Le représentant de l'Angleterre à Saint-Pétersbourg informa lord Salisbury que le comte Mouraviev était fermement résolu à prendre deux ports à bail,

en raison de l'incertitude qu'on avait sur la marche des événements en Extrême Orient. Le comte Mouraviev permit d'abord le plein accès des deux ports au commerce étranger; mais, plus tard, il l'interdit à Port-Arthur.

Le 24 mars, le ministre anglais à Pékin télégraphiait que la Chine se voyait contrainte, par les menaces d'hostilité de la Russie, de céder aux demandes de cette puissance. Le lendemain, lord Salisbury répondait que, les intérêts des puissances dans le Petchili étant compromis, il devenait nécessaire d'obtenir à bail Weï-Haï-Weï après le départ des Japonais.

Le lendemain du départ de la flotte anglaise de Hong-Kong, lord Salisbury informait spontanément le gouvernement allemand qu'il n'avait nullement l'intention d'intervenir dans les affaires d'Allemagne dans le Chan-Toung.

A ce sujet le correspondant du *Journal des Débats* à Londres écrit:

La publication du Livre Bleu sur les affaires de Chine a produit une très fâcheuse impression sur l'opinion publique. Sans exception, les journaux anglais se montrent fort irrités de l'attitude de la Russie et déplorent amèrement ce qu'ils appellent la faiblesse et la naïveté de lord Salisbury.

«Nous avons été battus diplomatiquement, dit le *Standard*, en ce qui concerne l'acquisition de Port-Arthur et de Talien-Wan et la fermeture de ce premier port au commerce étranger».

Mais il se console à l'idée que les projets de la Russie ont été déjoués quant à son désir de dominer Pékin.

Aucun journal anglais, cependant, ne veut se souvenir que, si, après l'arrivée de la flotte russe à Port-Arthur pour y hiverner, l'Angleterre n'avait pas demandé que Talien-Wan fût déclaré port à traité, comme une des conditions de l'emprunt, la Russie n'aurait pas été obligée de s'opposer aux demandes de l'Angleterre et que celle-ci, en demandant Talien-Wan, provoquait directement la Russie. C'est ce qui ressort assez clairement des faits et de l'entrevue qu'eut l'ambassadeur de Russie avec lord Salisbury le 19 janvier dernier.

L'opposition qu'a rencontrée lord Salisbury parmi les membres mêmes du parti conservateur jingoe va se trouver fortifiée par la lecture du Livre Bleu et le ministère sera très prochainement attaqué très vigoureusement et par certains conservateurs et par l'opposition, bien que, probablement, l'attaque des libéraux doive être moins amère et moins violente que celle des conservateurs chauvins. D'un autre côté, la difficulté de la situation actuelle, la crainte des complications auxquelles peut donner lieu le conflit hispano-américain sont autant de points en faveur du gouvernement, car il n'est personne qui, dans les circonstances présentes, désire amener une crise. D'ailleurs, le ministère a encore une forte majorité et se trouve tout à fait en mesure de sortir triomphant d'une grande bataille parlementaire. Toutefois, sa victoire sera due plutôt à l'esprit de discipline et à la nécessité de ne pas affaiblir le gouvernement anglais en ce moment qu'au prestige du Cabinet. Incontestablement, le minis-

tère a perdu beaucoup dans l'opinion publique, et il est heureux pour le parti conservateur que les libéraux n'aient ni chef ni politique.

Au point de vue extérieur, la publication du Livre Bleu aura certainement pour effet d'augmenter l'hostilité latente qui existe toujours ici contre la Russie et de faire d'elle plus que jamais, aux yeux des Anglais, la rivale la plus redoutable et la plus redoutée de l'Angleterre en Extrême Orient. On peut affirmer que, dès ce moment, le sentiment populaire antirusse a retrouvé une intensité qu'il n'avait pas eue depuis une vingtaine d'années.

Le gouvernement, poussé par la presse (laquelle forme l'opinion), va donc être forcé, pour faire oublier son échec (auquel il s'est particulièrement exposé, du reste) de se montrer plus exigeant dans ses relations avec les autres pays. La victoire de l'Atbara a, un moment, causé en Angleterre une vive et légitime satisfaction; mais l'effet en est déjà effacé. Il faudra autre chose pour satisfaire l'opinion publique et pour lui démontrer que le gouvernement est fort et ferme, qu'il ne cède pas toujours aux autres pays, et il est fort probable que c'est en Afrique que le gouvernement anglais fera preuve de cette fermeté qu'on lui reproche de ne pas avoir montrée en Asie.

CHINE.

Le gouvernement chinois s'est prévalu de la faculté que lui laissait le traité de Simonoseki de payer, en une seule fois, tous les arriérés de l'indemnité de guerre due au Japon, dans un délai de trois ans après le 8 mai 1895, au lieu d'échelonner les versements sur des échéances annuelles jusqu'à la fin de la septième année.

En conséquence de sa détermination (qu'a rendue possible l'émission de l'emprunt anglo-allemand), ce qui restait dû de l'indemnité a été payé hier à Londres, dans les locaux de la Banque d'Angleterre par le représentant du ministre de Chine et son secrétaire anglais de légation, sir Halliday Macartney, aux délégués du ministre du Japon. Un chèque de 11,008,885 livres 16 shillings 9 pence (environ 275,222,146 francs) a été remis à ces derniers, et c'est, dit-on, le chèque le plus fort qui ait été jamais souscrit par la Banque d'Angleterre. Vu son importance, le gouverneur, le vice-gouverneur et le caissier principal de cette institution ont assisté au payement; la somme totale, qui a été versée entre les mains du gouvernement japonais est plus considérable encore que le chiffre indiqué sur le chèque, car elle représente le solde de l'indemnité de guerre et aussi des frais d'occupation de Weï-Haï-Weï pendant une année; elle s'élève exactement à 325 millions de francs. La différence avec le montant du chèque a été réglée en compte.

Ainsi se trouve abolis tous les droits de revendication pécuniaire reconnus au Japon par le traité de Simonoseki, et la Chine peut dès maintenant, en vertu de cet instrument, exiger l'évacuation de Weï-Haï-Weï; elle y gagnera,

il est vrai, peu de chose puisque c'est l'Angleterre qui va s'installer dans le port évacué par les Japonais.

La part dont est chargée l'Allemagne pour le payement du reste de l'indemnité de guerre chinoise et la fraction du nouvel emprunt chinois qui lui est dévolue ont été payées à Londres par la Banque germano-asiatique, soit une somme de 5 millions de livres. Elle a payé ici à la Banque impériale un million de livres pour le compte du gouvernement japonais.

Une note communiquée à la presse anglaise annonce que le dernier acompte de l'indemnité de guerre chinoise sera versé le 8 Mai par l'intermédiaire des ministres de Chine à Berlin et à Londres entre les mains des représentants diplomatiques du Japon dans ces deux villes.

Aussitôt que le gouvernement du Japon aura reçu information du versement, le Japon donnera l'ordre de commencer l'évacuation de Weï-Haï-Weï, qui sera remis aux Chinois. On sait que des négociations ont déjà eu lieu pour la transmission de Weï-Haï-Weï à l'Angleterre par la Chine.

Lyon, 5 mai (*par dépêche*). — Les *Missions catholiques* publient la dépêche suivante de Hong-Kong: «M. Mathieu Berthollet a été massacré avec plusieurs chrétiens, le 21 avril. Ce missionnaire était né à Charbonnier, canton de Saint-Germain-Lembron (Puy-de-Dôme), le 12 juin 1865. Incorporé au diocèse de Lyon, il entra tonsuré au séminaire des Missions étrangères de Paris, le 11 juin 1885, et fut ordonné prêtre le 7 juillet 1889. Destiné au Kouang-Si, il partit le 27 novembre 1889. M. Berthollet était un excellent missionnaire, plein de zèle et d'ardeur. Il est tombé sous le coup des assassins, un an et vingt jours après son confrère, M. Mazel, massacré le 1er avril 1897.

Le Kouang-Si, dont le nom est certainement très familier à nos lecteurs, est compris entre le Kouang-Toung à l'est et le Yun-Nan à l'ouest, et forme, avec ces deux autres provinces, la bordure chinoise du Tongking. C'est dans le Kouang-Si, à Long-Tchéou, que débouchera le prolongement du chemin de fer de Phu-lang-Thuong à Lang-Son. Nan-Ning-fou, Pé-Sé, objectifs de cette voie de pénétration, sont également des villes du Kouang-Si. Cette province forme réunie au Kouang-Toung, la vice-royauté des deux Kouangs.

Elle a été longtemps, avant l'entente du regretté M. Rousseau avec le maréchal Sou, le réservoir inépuisable des pirates de tous pavillons qui fondaient comme des vols de sauterelles sur le Tongking, et l'asile où ils fuyaient notre vengeance.

Le Kouang-Si n'a pas la population qu'il pourrait nourrir: 8 à 10 millions d'hommes seulement.

Ecclésiastiquement parlant, le R. P. Mathon est procureur de cette province et son évêque est Mgr Chouzy, vicaire apostolique. C'est le second évêque de la province.

Les missionnaires ne sont établis que depuis une trentaine d'années. La mission a été détachée de Canton et érigée en vicariat apostolique en 1875. Les chrétiens y sont encore très peu nombreux. On les évalue à 1,500 environ et le nombre des catéchumènes à quelques milliers.

Le gouvernement français a demandé comme compensation du meurtre de ce missionnaire la somme de 100,000 fr. et obtenu la construction d'une chapelle commémorative au lieu du meurtre, le droit de prolonger le chemin de fer projeté de Loung-Tchéou à Nan-ning fou, de cette dernière ville jusqu'à Pak-Hoï sur la côte du Kouang-Toung, et la condamnation des coupables.

Voici, suivant les dernières dépêches de Peking, comment ont été résolus les différents problèmes d'étiquette qui se posaient au sujet des entrevues que doivent avoir l'empereur Kouang-Su et son hôte, le prince Henri de Prusse, frère de Guillaume II:

Li Houng-tchang et Wang Wen-tchao, son successeur dans la vice-royauté du Petchili, recevront le prince à Takou, tandis que les princes Wang et Tchang Ying Wang viendront à la rencontre de leur illustre hôte jusqu'à la station la plus proche de Peking, afin de lui souhaiter la bienvenue au nom de leur seigneur et maître. Le prince Henri a choisi l'ambassade allemande comme lieu de sa résidence; quant à sa suite, elle occupera une maison spéciale, entièrement remise à neuf et meublée avec tout le confort européen.

L'empereur Kouang-Su recevra le frère et représentant de Guillaume II en son palais d'été. Il le recevra debout — ce n'a pas été la décision la moins difficile à prendre, — puis il lui rendra sa visite. Enfin l'empereur et le prince prendront place à la même table, pour un repas au cours duquel ils se traiteront d'égal à égal.

On estime que ces concessions sont de la plus haute importance et renversent les dernières barrières des préjugés impériaux.

Il paraît certain aussi que l'impératrice douairière et ex-régente recevra le prince allemand.

Aussitôt l'évacuation de Weï-Haï-Weï par les Japonais et son transfert sous l'autorité britannique, d'importantes forces y seront envoyées des Indes, où les hommes de l'infanterie légère des Highlands et ceux du régiment du Yorkshire ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir pour la Chine.

L'escadre anglaise a quitté Tché-fou pour se rendre à Weï-Haï-Weï.

Des désordres ont eu lieu à *Cha-chi* (沙市城), le nouveau port ouvert aux étrangers, situé sur le *Yang-tsze*, entre *Han-keou* (漢口) et *King-tcheou* (荆州府), le 11 Mai dernier.

Heureusement aucun Européen n'a été victime de cette émeute.

La jonque sur laquelle est établie l'agence consulaire de Grande Bretagne et où se trouvait M. Clennell, a été épargnée; mais le consulat japonais, les bâtiments de la douane et les bureaux d'une compagnie de navigation anglo-chinoise dont Li Houng-tchang passe pour être le principal directeur, ont été incendiés. La canonnière anglaise *Elk* a reçu l'ordre de se porter le plus vite possible sur les lieux.

On suppose que les désordres qui viennent de se produire sont le résultat de la décision récemment prise au sujet du *likin* par le gouvernement impérial: celui-ci consentit, en effet, pour garantir une partie de l'emprunt anglo-allemand, à placer entre les mains du commissaire général des douanes, sir Robert Hart, le contrôle de la gabelle du sel et des droits sur le thé, dans la province du Hou-Pé, dont Cha-chi fait partie: le vice-roi Tchang Tchi-toung (張之洞) avait même adressé sur cette question un mémoire à l'empereur Kouang-su et menacé de sa démission le Tsoung-li Ya-men, qui ne crut pas devoir tenir compte de ses avis.

On mande de T'ien-Tsin que le consul de Russie en cette ville a informé ses collègues qu'aucun étranger ne pourrait débarquer à Port-Arthur ni à Ta-lien-Wan sans passeport visé par lui. Cette décision cause d'autant plus de mécontentement que le Tsoung-li Ya-men avait publié des instructions pour que les deux ports en question fussent assimilés aux ports à traité.

En vertu d'un ordre du ministère de la guerre japonais, c'est dans un délai de quatre semaines, comptées à partir du 7 mai, que les forces mikadonales évacueront Weï-Haï-Weï, où les transports nécessaires ont déjà été envoyés.

Peking, 10 mai (*par dépêche*). — Par suite de la déclaration de neutralité de la Chine, le Tsoung-li Ya-men a demandé au gouvernement américain de retirer de Shanghaï le *Honocacq*, navire chargé de réserves et de munitions.

Le *Temps* du 19 avril publie la notice suivante sur la péninsule de Loui-tchéou (雷州府).

Cette péninsule, toute voisine de notre Tonkin, est pour notre politique d'un intérêt incontestable; les révélations de ces jours derniers le montrent bien.

De plus, elle est un des points de l'empire chinois les moins connus; et c'est pourquoi la publication, dans le dernier numéro des *Annales de géographie*, d'une étude fort documentée sur Loui-Tchéou est, survenant précisément à cette heure, une bonne fortune pour le public français.

L'auteur de cette étude est M. Claudius Madrolle, un de nos plus jeunes et plus sympathiques explorateurs. M. Madrolle possède, sur toutes les questions qui touchent à la Chine du Sud, une compétence particulière: après avoir visité le Soudan (1892—93) et Madagascar (1894), il se tourna vers nos possessions extrême-orientales; en 1895 et 1896, il traversa, du sud au nord, le Tonkin, les provinces chinoises du Yun-Nan et du Se-Tchouen, revint à la côte par le grand fleuve chinois, le Yang-tsé-Kiang, puis explora longuement l'île de Haï-Nan.

Cette île a pour la France une importance qu'on ne soupçonnait guère, il y a encore quelques mois. Placée à l'entrée même du golfe du Tonkin, entre la côte de l'Annam et la presqu'île (Loui-Tcheou) que jette vers cette côte le Kouang-Toung méridional, elle commande l'accès du delta du fleuve Rouge. Aussi longtemps que Haï-Nan sera étrangère, notre Indo-Chine aura «ses îles anglo-normandes». Permettre qu'une grande nation européenne l'occupe serait commettre une faute grave, une faute aussi grave que celle que nous avons commise par deux fois en ce siècle, lorsque, par manque de vigilance, de décision et d'audace, nous avons laissé échapper, d'abord la Nouvelle-Zélande, puis la Birmanie. La valeur stratégique et politique de cette île, grande quatre fois comme la Corse, exige que cette île ne cesse d'être chinoise que pour devenir française. Ces considérations valent également pour la péninsule de Loui-Tchéou. Qui détiendra celle-ci, sera maître du détroit entre la côte et Haï-Nan, c'est-à-dire maître des eaux tonkinoises. Et c'est pourquoi il faut remercier M. Claudius Madrolle d'avoir ajouté à notre connaissance sur ces pays.

Nous ne parlerons ici que de la péninsule de Loui-Tchéou.

Ce que nous savions sur elle était fort peu de chose. En dehors des itinéraires fréquentés, en dehors des grandes lignes de navigation, cette péninsule n'a été visitée par aucun explorateur; le missionnaire français qui réside dans la ville principale, Louei-Tsiou-Séa [1]), est encore le seul «barbare d'Occident» qui ait franchi les murs de cette ville. Quelques légendes et documents venus des Chinois, quelques anecdotes provenant de porteurs de chaises à Haï-Nan et originaires pour la plupart de la péninsule, d'excellentes notices du P. Zimmermann, missionnaire français du Kouang-Toung, sont les seules sources où ait pu puiser M. Madrolle.

Comme Haï-Nan, comme le Yun-Nan, le Loui-Tchéou n'a pas été de tout temps pays chinois: c'est un pays *colonisé* par les Chinois. Ceux-ci n'arrivèrent guère dans la péninsule que vers 109 avant Jésus-Christ. «L'émigration chinoise, très lente au début, se concentra dans les plaines fertiles, propres à la culture du riz, puis rejeta le surplus de sa population sur Haï-Nan». Les com-

1) 雷州城 d'après la prononciation du dialecte d'Emoui, dont quelques indigènes ont colonisé ce pays. G. S.

munications, en effet, entre l'île et la presqu'île allaient être, dès cette époque, incessantes; et c'est ce qui explique que l'une et l'autre avaient été placées sous un commandement unique. Le Loui-Tchéou est une préfecture de première classe, qui dépend du *Tao-Taï* de Haï-Nan. Ce dernier fonctionnaire (lieutenant-gouverneur) relève lui-même du gouverneur du Kouang-Toung. Pour l'administration intérieure, la péninsule est divisée en trois sous-préfectures: Soui-khi (遂溪) à 3 kilomètres de la frontière nord, Louei-Tchéou, au centre, Sü-wan (徐聞) vers le détroit de Haï-Nan.

Les indigènes, dont la race a été fondée par le mélange continu d'autochtones, de soldats, de pirates, de commerçants, d'émigrants venus des quatre coins de l'empire, sont «d'une taille plutôt petite, gens assez doux, peu commerçants, mais habiles cultivateurs». Ceux du N. parlent un dialecte qui rappelle la langue de Canton fortement défigurée; ceux du S. parlent le Hok-lo, qui est un dérivé adouci de la langue dite de Haï-Nan. Aux indigènes se sont ajoutés, à une date récente, les colonies étrangères des Hak-ka, venus probablement du bassin du Yang-tsé-Kiang, et des Cantonnais; les Cantonnais sont commerçants; les Hak-ka agriculteurs.

Le sol de la péninsule comprend trois parties, qu'on peut aisément distinguer.

La lisière N. confine aux premières hauteurs qui servent de ligne de partage entre les eaux qui se dirigent vers le golfe du Tonkin et celles qui gagnent, à l'E., la mer de Chine méridionale. Le centre est occupé par la dépression de la grande plaine de Louei-tchéou; c'est la partie la plus riche de la péninsule. Elle est occupée par des rizières, et elle est bien peuplée. Le climat y est sain. Cette région, d'après M. Madrolle, comprendrait le bassin de la rivière qui passe près de Louei-tchéou, et s'étendrait jusqu'aux deux mers sur une trentaine de kilomètres du nord au sud. Plus au sud, c'est une région de plateaux dont les sommets les plus élevés ont 155 et 217 mètres. La salubrité y serait moins rare et la population plus clairsemée. On y pourrait tenter l'élevage des bestiaux.

Les bords de la mer, enfin, sont occupés, comme à Haï-Nan, par des dunes de sable, où l'on ne rencontre de loin en loin que de misérables cases de pêcheurs.

M. Madrolle avait écrit son étude avant que les vues de notre diplomatie sur Loui-tchéou fussent révélées. Aussi ne parle-t-il point de la valeur stratégique et politique de ces côtes. Il suffira ici de dire que la position de Kouang-tchéou, sur la côte est, nous donnerait, avec les clefs du détroit de Haï-Han, la vue libre sur le littoral de la Chine méridionale, où se trouve Canton, et aussi Hong-Kong.

Le *Temps* du 30 Mars publie le communiqué suivant sur les Affaires d'extrême-orient.

La Russie vient de remporter un beau succès diplomatique. M. Pavlof, le chargé d'affaires du tsar à Peking, a signé le 27 Mars la convention qui accorde à son pays tout ce qu'il avait cru devoir demander à titre de garantie ou de compensation. Si la Chine avait espéré gagner — ou perdre — du temps en transférant brusquement la négociation à Saint-Pétersbourg, elle avait compté sans son hôte. Poliment, avec une courtoisie parfaite, mais aussi avec une fermeté qui ne s'est jamais démentie, le gouvernement impérial russe s'est empressé d'écarter tout prétexte à temporisation et il a doucement ramené le Fils du Ciel sur le terrain qui avait été de prime abord marqué et défini.

Au Tsoung-li Ya-men, on possède, par bonheur, un sens pratique assez sûr. Rien n'est plus loin du tempérament de ces mandarins de premier ordre que d'aller se briser la tête contre une muraille. Le plus que l'on y fasse, c'est d'éprouver, comme le prince Koung, une indisposition diplomatique. Dès que les premiers pourparlers eurent fait sentir à ce grand corps combien la résolution de la Russie était irrévocable, des mesures furent prises pour faciliter une détente et une entente. Le choix des deux plénipotentiaires chargés de s'aboucher avec M. Pavlof, et dont le plus connu en Occident était Li Houng-tchang, était à soi seul un gage de conciliation.

En effet, l'accord n'a pas tardé à se faire sur la base même des exigences, apparemment tout à fait raisonnables, qu'avait manifestées la Russie. Port-Arthur et Ta-lien-Wan passent, pour vingt-six ans, aux mains du tsar, sous la réserve des droits de souveraineté du Fils du Ciel. Le chemin de fer transsibérien aura, sur la ligne principale de Mandchourie, un embranchement partant de Bedouné et aboutissant par Kirin et Moukden à ces deux ports.

Telles sont les dispositions essentielles d'un traité qui a la double justification de réaliser des éventualités depuis longtemps prévues et admises par les hommes compétents et impartiaux et de rétablir au profit de la Russie l'équilibre récemment altéré par les succès de la politique allemande à Kiao-Tchéou. Sur le premier point, il faudrait beaucoup de mauvaise foi ou d'ignorance pour contester que la Mandchourie fût envisagée depuis bien des années comme appartenant à la sphère normale d'influence de la Russie. Un grand empire ne saurait renoncer à obtenir sur le littoral d'un continent dont la moitié lui obéit un débouché qui ne soit pas obstrué par les glaces pendant plus de six mois de chaque année. Cette vérité a été reconnue, proclamée, non seulement par les organes russes, mais par un homme d'État anglais parlant au nom du gouvernement de la reine à la Chambre des communes.

En réalité, d'ailleurs, on se trouvait déjà depuis longtemps en présence d'un fait accompli. La Russie avait déjà pris possession moralement de la Mandchourie, où ses ingénieurs construisaient une voie ferrée, où les sotnias de ses cosaques chevauchaient en armes, où sa monnaie circulait. Elle ne fait qu'obtenir l'achèvement pacifique d'une opération depuis longtemps commencée et

dont elle avait promulgué l'objet final avec une suffisante clarté lorsqu'au terme de la guerre sino-japonaise elle s'était opposée, au nom de ses prétentions ultérieures, à la cession ou à l'occupation de Port-Arthur. Il y a plus encore.

S'il est vrai que la loi en quelque sorte fatale de l'histoire de Russie soit, pour cet immense empire, de chercher des débouchés libres sur les mers ouvertes du globe, — s'il est vrai que le testament de Pierre le Grand, en formulant cette espèce d'attraction irrésistible de Constantinople et du Bosphore pour les tsars et leurs sujets, n'ait fait qu'indiquer un cas particulier d'un besoin plus universel, on voudra bien reconnaître que l'empire russe, en Asie, doit choisir entre deux routes, l'une, qui par l'Afghanistan le mènerait à l'océan Indien et au revers de l'Himalaya, l'autre, qui par la Mandchourie, le conduit à l'océan Pacifique. En choisissant cette dernière direction, la Russie apporte du coup un apaisement notable à la question naguère si brûlante de l'Asie centrale et des frontières de l'Hindoustan. Il est bien évident que, même avec les forces dont dispose un aussi gigantesque pays, la prise de possession et l'exploitation de la Mandchourie absorberont pour un temps ses efforts.

L'Angleterre ferait donc bien de tenir compte de cette circonstance. Ce n'est point pour elle une chose indifférente de se voir donner une garantie de plus de la sécurité de son empire des Indes. Cette considération devrait exercer une influence salutaire sur l'opinion publique du Royaume-Uni. Il y a là un avantage positif qui n'est point à dédaigner.

Et de plus, on aurait, en vérité, quelque peine à comprendre, dans ces conditions, une attitude d'hostilité qui équivaudrait à l'affirmation explicite d'une sorte de monopole britannique sur les *bons morceaux* de ce globe. Les sujets de la reine Victoria devraient se dire — et la réflexion n'a rien que de flatteur pour eux — que l'immensité même de leur empire, sur lequel le soleil ne se couche jamais, loin de leur conférer on ne sait quel droit de s'opposer sur tous les points à l'extension des modestes domaines des autres puissances, constitue une sorte d'invite permanente aux convoitises de celles-ci en même temps qu'un rappel de l'Angleterre à une modération en tout cas fort relative.

Après tout, il faut qu'une certaine égalité prévale entre les nations de ce monde et il est tout à fait inadmissible qu'une petite île perdue dans les brumes de la mer du Nord ait un droit antérieur et supérieur et exclusif à l'empire des mers et des continents de ce globe. D'ailleurs, l'Angleterre a formulé sa politique extérieure en termes fort sages. M. Balfour promet une nouvelle déclaration pour le 5 avril. Elle veut la liberté et la sûreté du commerce en Chine. Elle l'aura. Nul ne songe à fermer une seule porte ouverte dans cet empire.

Le cabinet de Saint-James aura le courage de résister aux excitations d'un chauvinisme morbide. Il le fera d'autant plus qu'il n'a guère d'alliés sur qui

compter en cette occurence. Seul, le Japon semblait pouvoir jouer ce rôle. Or, il semble bien que la diplomatie russe ait adroitement acquis sa neutralité plus ou moins bienveillante en lui accordant le retrait temporaire de la Corée de l'influence des agents du tsar. Séoul paraît servir de fiche de consolation dans la grande partie dont Port-Arthur était l'enjeu.

Un télégramme de Peking au *Times* annonce qu'une concession a été accordée par le gouvernement de la province de Chan-Si à un syndicat anglo-italien pour l'exploitation des vastes gisements de charbon et de fer de cette province.

D'après une dépêche de Peking au *Globe*, le syndicat anglo-italien dont le *Times* nous apprenait, hier, les premiers succès, aurait obtenu dans la province de Chan-Si, outre des concessions de charbon et de fer, des concessions de chemins de fer et de canaux, de sorte que le développement de cette région si fertile et si importante du Céleste-Empire passerait entre les mains de l'Angleterre et de l'Italie.

La direction des douanes impériales s'occupe d'organiser la perception des likins dans les provinces de la vallée du Yang-Tsé. Sir Robert Hart vient de dresser le règlement pour la perception des droits de douanes intérieurs du likin. Il a déjà nommé plusieurs fonctionnaires. Il va en nommer 25 nouveaux qui seront choisis dans différentes nationalités, proportionnellement au commerce de chaque nationalité.

Les journaux du Tongking, arrivés le 1r Mai par la malle anglaise, apportent, entre autres, d'intéressantes nouvelles de la région du Si-Kiang (West river ou rivière de l'Ouest).

Une délégation de commerçants chinois de Canton s'est présentée, il y a quelques jours, au «yamen» du gouverneur général du Kouang-Toung pour se plaindre de l'augmentation très rapide des prix du riz. Il y a quelques jours, dirent-ils, on avait 32 caties de riz ordinaire pour une piastre; maintenant, on n'en a plus pour le même prix que 26 de la même qualité.

Une première fois, la délégation n'obtint pas satisfaction. Le lendemain, elle revint, accompagnée d'une foule considérable de gens qui, décidés à passer la nuit devant le «yamen», si c'était nécessaire, s'étaient munis de lanternes avec le ferme propos de ne quitter la place que lorsqu'on aurait fait droit à leur demande.

Deux propositions furent soumises au gouverneur général:

1° Interdire l'exportation du riz produit dans la province; 2° admettre en franchise le riz provenant de l'étranger.

Le gouverneur général y acquiesça. Mais ces deux mesures, mises à exécution, n'ont pas donné les résultats attendus. Le prix du riz augmente toujours, et,

à moins qu'on ne trouve à nourrir le peuple avec une autre denrée, une révolte est imminente dans toute la région. Deux magasins à riz de Canton ont été pillés, et un autre à Ho-Nam a subi le même sort.

La vraie cause de cette situation embarrassée, au dire du *China Mail*, c'est le souci constant de l'autorité mandarinale de pressurer le peuple au lieu d'améliorer sa condition déjà si malheureuse.

Les journaux anglais de Hong-Kong et Shanghaï n'en sont pas à signaler dans la Chine méridionale des symptômes faits pour éveiller les préoccupations de ses voisins.

Une dépêche de Peking au *Daily Mail* du 17 Avril annonce que quatre vaisseaux de guerre russes sont maintenant à Talien-Wan. Le drapeau russe flotte au-dessus d'un petit port. 150 cosaques et 800 fantassins sont déjà arrivés.

Le vice-amiral Seymour et trois autres officiers anglais sont arrivés à Peking venant de Tche-fou. Ils ont mis pour parcourir la distance qui sépare ces deux villes vingt-trois heures seulement.

On mande de Peking, 26 avril :

Le gouvernement japonais a obtenu du gouvernement chinois que la province de Fou-kien, située en face de l'île de Formose, ne sera jamais cédée à une puissance étrangère.

Le bruit court à Shanghaï que la cour de Peking aurait l'intention de transporter prochainement sa résidence à Nanking, ou à Si-ngan fou, ou dans quelque autre ville où elle se croirait à l'abri d'un coup de main.

Peking, 21 mai (*par dépêche*). — Les Chinois ont occupé Weï-Haï-Weï lundi, immédiatement après le départ des Japonais. Les Anglais ont opéré leur débarquement mardi.

Les drapeaux anglais et chinois flotteront ensemble jusqu'à ce que les arrangements pour la transmission de l'arsenal, des forts et des autres constructions aient été terminés. Le drapeau chinois sera alors retiré. Trois vaisseaux de guerre anglais sont à Weï-Haï-Weï.

Le Prince Henri de Prusse à Peking.

Peking, 16 mai. — Le prince Henri de Prusse et sa suite ont visité hier le palais d'Été montés sur des poneys. Ils s'étaient mis en route de très bonne heure avec une petite escorte d'infanterie de marine également à cheval, le reste de l'infanterie de marine est allé à pied au palais. Le prince et sa suite, arrivés au palais, ont changé de vêtements et ont pris un déjeuner froid.

Le prince, accompagné du ministre d'Allemagne et d'un interprète, est allé faire visite à l'impératrice douairière qui lui a posé un nombre considérable de questions sans paraître embarrassée le moins du monde.

L'empereur a ensuite reçu le prince et toute sa suite dans la grande salle d'audience. L'empereur semblait très inquiet et ses mains tremblaient. Il a échangé une poignée de mains avec le prince, qui lui a offert en cadeau de magnifiques vases en porcelaine de Berlin. Après un court échange de compliments, l'empereur est allé jusqu'à l'entrée de la salle où se trouvait rangé le détachement d'infanterie de marine; il a eu un léger sursaut en entendant le roulement des tambours.

Le prince et sa suite ont quitté l'empereur pour prendre place à bord de chaloupes électriques et à vapeur sur le Lac. Ils ont visité les points intéressants; le prince Tchhing, vice-président des archives, guidait le prince Henri et sa suite. Il leur a fait admirer de splendides bronzes et d'autres objets d'art magnifiques. Le cortège est ensuite retourné à la salle d'audience où l'empereur, rendant au prince Henri sa visite, lui fit apporter comme cadeaux de très beaux vases de jade cloisonnés et deux éventails peints par l'impératrice douairière elle-même.

Le prince Henri a été conduit par l'empereur dans une salle voisine n'ayant avec lui que son interprète; il a eu une longue conversation avec Sa Majesté. Quand le prince et l'empereur revinrent dans la salle d'audience, l'empereur paraissait satisfait.

Le prince et sa suite sont retournés, après la cérémonie, à Peking à dos de poney. Le prince a assisté dans la soirée au dîner de gala donné en son honneur par la légation anglaise.

Londres, 21 mai.

On mande de Hong-Kong au *Times*:

Le tao-taï d'Emouï a établi une nouvelle taxe équivalant au douzième des revenus annuels. Les commerçants ferment leurs boutiques. Une émeute est à craindre si cette mesure n'est pas rapportée.

De bruit court que le gouverneur-général de *Hou-kouang*, *Tchang Tchi-toung* (張之洞, cf. Giles, *Chin. biogr. dict.* N°. 35) a été appelé à Peking et sera probablement nommé membre du Grand Conseil et du Tsoung-li Yamen. On considère cela comme une preuve que le temps des réformes va commencer. *Tchang* était autrefois un des plus violents adversaires des Européens, mais il a été converti par la guerre malheureuse avec le Japon. Né en 1835, il a 63 ans; c'est un homme doué d'une ferme volonté et qui a la réputation d'être strictement honnête. Comme membre du Grand Conseil il sera admis chaque jour à la présence de S. M. l'Empereur. M. Giles dit qu'il est considéré par les étrangers en Chine comme un patriote honnête et droit.

Prince *Koung* (恭親王), l'ancien président du *Tsoung-li Yamen*, vient

de mourir à Peking dans la nuit du 29 au 30 Mai en l'âge de 67 ans, étant né en 1832 [1]). Il était le sixième fils de l'empereur Tao-Kouang et frère de l'empereur *Hien-fung* qui lui conféra en 1850 le titre de «Prince *Koung*». En 1858 il fit partie de la commission nommée pour juger le fameux *Ki-ying* qui avait conclu le traité de Nanking avec les Anglais, et l'année suivante il fut nommé membre du 理藩院 ou Département des affaires coloniales.

Lors de la prise de Peking par les Anglais et Français en 1860 il fut nommé plénipotentiaire pour conclure la paix avec les barbares victorieux.

L'empereur Hien-foung s'étant enfui à Jehol, le prince *Koung* restait pour faire face aux alliés, furieux de la capture de feu Sir Harry Parkes et ses compagnons.

Cette guerre eut pour suite l'établissement d'un nouveau département en 1861 nommé Tsoung-li Ya-men ou Département des affaires étrangères, sous la présidence du Prince *Koung*.

Après la mort de son frère, l'empereur, une intrigue de Palais fut suscitée par deux princes qui se saisirent de la régence avec le ministre *Sou-choun* (肅順). Mais elle fut promptement supprimée par Koung qui fit exécuter Sou-choun, tandis qu'on permit aux deux princes de se suicider.

En récompense de ses services il fut nommé Président du Bureau de la famille impériale et reçut le titre de 議政.

Cela lui causait beaucoup d'ennemis qui, par leurs intrigues, le firent casser de ses emplois (2 Avril 1865) pour cause de «présomption».

Cinq semaines après il fut réintégré dans tous ses emplois, fors celui de Président du Conseil.

En 1874 il fut encore dégradé à cause de «langage peu convenant» mais réintégré le lendemain par un décret spécial des deux impératrices. En 1878 il fut encore temporairement dégradé, et en 1884 encore chassé de son emploi et forcé de se défaire de sa principauté héréditaire, en conséquence de la chute de Bac-ninh. Il vivait retiré depuis jusqu'en 1894 quand il fut rappelé au pouvois comme présidant du Tsoung-li Ya-men afin d'arranger avec *Li Houng-tchang* les affaires de la Corée et de prendre des mesures contre les Japonais.

Sur la requête spéciale de l'Impératrice douairière il fut placé dans le grand conseil.

C'est lui qui, à l'audience de départ de Sir Rutherfort Alcock en 1869, prononça ces mots remarquables et prophétiques: «Si vous pouviez emmener avec vous votre opium et vos missionnaires, vous n'auriez jamais des difficultés avec la Chine».

En effet, toutes les guerres que les Européens ont eues avec la Chine étaient

---

1) Voir la Table généalogique de la famille impériale régnante dans le *T'oung-pao*, Vol. VI, p. 340, N°. VI.

causées par l'introduction forcée de l'opium et des missionnaires chrétiens dont les Chinois ne veulent point et ne voudront jamais.

Si les Chrétiens européens se font aujourd'hui bouddhistes, il n'y a aucun espoir que les Bouddhistes chinois se fassent chrétiens.

Le prince Koung s'était marié avec une fille de *Kouï-liang*, un des commissaires envoyé à Tien-tsin pour négocier en 1880 la paix avec Lord Elgin.

A l'occasion de la mort du prince, l'empereur a prescrit à la cour un deuil de quinze jours.

La date des funérailles n'est pas encore fixée; on ne croit pas qu'elles aient lieu avant trois mois.

Les journaux de Londres annoncent le départ imminent pour la Chine du colonel J.-F. Lewis, actuellement employé au War office. Il va se rendre à Weï-Haï-Weï avec deux capitaines du génie, deux sous-officiers et une douzaine de topographes. Il a pour mission de fortifier le port chinois que vient d'acquérir, par voie de cession à bail, la Grande-Bretagne.

FRANCE.

Le prix Stanislas Julien, augmenté d'un reliquat de 500 francs sur un autre prix, ce qui a porté le premier à deux mille francs, a été partagé entre M. le Professeur J. J. M. de Groot à Leide pour son «Religious system of the Chinese» et M. le Professeur Herbert A. Giles à Cambridge pour son «Chinese biographical Dictionary».

Société de Géographie de Paris.

(Séance du 6 Mai 1898.)

La séance était présidée par M. le Myre de Vilers, assisté du baron Hulot, secrétaire général.

Correspondance. — M. Bonin écrit de Hanoï (2 mars) qu'il se dispose à quitter dans quelques jours le Tonkin pour gagner Shanghaï, point de départ de la traversée de la Chine qu'il compte accomplir. Il se félicite du concours empressé que les autorités lui ont prêté pour l'organisation de sa mission. Son escorte se compose de quinze soldats annamites armés et équipés par le protectorat, et dont plusieurs ont déjà accompagné l'explorateur dans ses précédents voyages.

Dans une lettre datée de Strung-Streng, le 9 mars dernier, M. P. Amelot complète les renseignements qu'il a donnés sur la mission hydrographique du Mékong.

M. Amelot ajoute que, entre Kratié et Khône, l'extraction des roches dangereuses qui gênent la navigation du fleuve est déjà commencée et qu'une équipe d'ouvriers, sous la direction du capitaine Denis, des Messageries fluviales de Cochinchine, procède aux travaux nécessaires. Si, fait-il observer en terminant, ces dépenses ne suffisent pas à faire du Mékong une voie navigable, il faudra se résoudre à la construction d'une voie ferrée.

Missions au Laos et dans l'Annam. — La séance s'est terminée par une intéressante conférence dans laquelle M. J.-M. Bel, ingénieur civil des mines, a raconté le voyage qu'il vient d'accomplir, avec Mme Bel, au Laos et dans l'Annam.

Après avoir décrit longuement les divers pays parcourus, le voyageur tire les conclusions suivantes de son voyage:

1° Dans cette vaste région montagneuse comprise entre le littoral de la mer de Chine et le méridien d'Attopeu, il y a des ressources minérales, notamment de l'or, et aussi d'autres métaux; il y a en outre un sol permettant d'y créer les cultures tropicales les plus variées; enfin du développement de cette double richesse minérale et agricole, résultera, dans un certain avenir, un commerce important.

2° Au point de vue économique, ces contrées possèdent une population intelligente et relativement assez nombreuse, pouvant être assimilée à nos pratiques industrielles et fournir une main-d'œuvre d'un prix infime; par contre, des voies de communication véritablement industrielles, des voies ferrées, restent à créer, ce dont se préoccupe avec à-propos le gouvernement général de la colonie.

En conclusion, ces régions, parcourues par la mission Bel, paraissent offrir un vaste champ d'activité à nos jeunes gens, ingénieurs, agriculteurs et commerçants; leurs ressources naturelles de divers ordres, si l'on améliore, dans un sens moderne, leurs voies de communication, permettent d'espérer, d'une façon déjà motivée, qu'elles contribueront, pour une importante part, à la richesse et à la grandeur de notre empire extrême-oriental.

Un voyage dans le nord de l'Indo-Chine. — Chargé de mission par le ministère de l'instruction publique pour des études géographiques, économiques, ethnographiques et d'histoire naturelle, le comte de Barthélemy raconte, avec un véritable talent de conférencier qui lui vaut à diverses reprises les applaudissements de l'auditoire, les grandes phases du récent voyage qu'il a accompli dans les provinces du nord de l'Indo-Chine en compagnie de MM. Jean de Neufville et Paul Cabot, préparateur d'histoire naturelle.

Son but était de visiter, dans ces régions, d'une façon toute spéciale la route de Vinh à Luang-Prabang, presque inconnue, et sur laquelle n'existent guère que les études du capitaine Cupet et de M. Massie.

Après avoir étudié, sous ces divers aspects, la route portée sur son itinéraire, et relaté avec humour les diverses péripéties de son voyage, l'orateur a terminé sa causerie par quelques considérations touchant l'avenir et la prospérité de ces régions.

«Le marché de Luang-Prabang, dit-il, qui se résume à 1,600 tonnes de mouvement commercial, est alimenté par Bangkok, mais notre colonie se ravitaille difficilement par la rivière Noire. Le service des bateaux Colombers et

Trentinian se fait régulièrement sur le bief de Vien-Tiane et les travaux de la route de Hué à Savounakhek sont en voie d'exécution.

«Il y aurait peut-être, pour ces communications, lieu de jeter les yeux sur le Siam et relier Ban-Moue-Bahan, Aubou, Melou-Prey, Siem-Réap et Pnom-Penh, ce serait la mise en valeur assurée du Laos jusqu'à Vien-Tiane. Les colons viendraient, M. de Barthélemy n'en doute pas, car, ajoute-t-il, au temps où le sort des armes faisait la grandeur des peuples, les Français ont été les premiers guerriers; à une période plus tardive, on leur a demandé d'être législateurs, ils ont porté leur Code dans toute l'Europe.

Aujourd'hui, on leur demande l'initiative individuelle, des aptitudes commerciales.

Pourquoi n'arriverions-nous pas parmi les premiers et ne nous ferions-nous pas jour dans cette troisième mêlée?

ITALIE.

Rome, le 26 avril.

M. Visconti-Venosta répondant à une question de M. Charles di Rudini a dit que, dans l'état actuel des relations et du commerce d'Italie en Chine, une action politique analogue à celle des autres puissances davantage intéressées n'aurait pas été suffisamment justifiée; il faut se faire précéder d'abord par les intérêts, et c'est le développement de ceux-ci et le temps qui déterminent ensuite la politique.

M. Visconti-Venosta ajoute que le gouvernement s'est adressé aux représentants de grandes industries italiennes et les a engagés à envoyer dans l'Extrême Orient des missions commerciales chargées de parcourir et d'étudier les marchés; il s'agit, en effet, de vastes marchés où il y a place pour toutes les activités et où l'industrie italienne pourra ainsi trouver sa part de bénéfices.

JAPON.

Des dépêches du 11 Mai de Yokohama mandent la perte de plus de 200 bâtiments et de 1500 matelots pendant une tempête à Savate sur la côte N.E. du Japon.

Le correspondant du *Daily Mail* à Nagasaki mande à ce journal que le rappel des soldats russes de la Corée suffit pour le moment aux aspirations du Japon. Jusqu'à ce que l'indemnité chinoise ait été payée et que l'évacuation de Weï-Haï-Weï soit devenue obligatoire, il est impossible de dire quelle politique sera adoptée par le gouvernement de Tokio. Toutefois, la situation financière est un obstacle sérieux à l'adoption d'une politique belliqueuse.

De son côté, le correspondant du *Daily Chronicle* à Hong-Kong (qui, entre parenthèses, adjure le gouvernement britannique de s'opposer aux exigences de la France en Chine) constate que la Russie, en se retirant de Corée pour prendre pratiquement possession de la Mandchourie, donne satisfaction aux désirs du Japon et isole ainsi complètement l'Angleterre.

Yokohama, 19 avril. L'organe officiel annonce que les efforts du Japon et de la Russie, commencés en janvier dernier dans le but de négocier une nouvelle convention relativement à la Corée, sont sur le point d'être couronnés de succès.

La flotte japonaise prendra part à de grandes manœuvres dans la seconde quinzaine de mai.

On annonce que de nouvelles modifications sont imminentes dans le cabinet coréen.

Yokohama, 28 avril. Une convention au sujet de la Corée a été conclue entre la Russie et le Japon. La Russie s'engage à ne pas entraver le commerce et l'industrie du Japon dans l'intérieur de la Corée. Chaque État s'engage à ne pas envoyer de ses sujets en Corée sans avoir obtenu le consentement de l'autre.

Yokohama, 27 avril. La démission du baron Ito, ministre du commerce, a été acceptée. Il est remplacé par le comte Kaneko.

Le *Journal des Débats* du 26 Avril publie la lettre suivante très intéressante sur la dégénérescence physique des Japonais:

Au moment où l'armée, renforcée dans de sérieuses proportions, commence à demander chaque année à la nation d'importants contingents de nouveaux soldats, on s'aperçoit que le nombre des jeunes Japonais physiquement incapables de servir augmente de jour en jour. Il est incontestable, par exemple, que la taille des jeunes gens, qui ont atteint l'âge de la conscription, diminue constamment depuis une dizaine d'années. Les autorités militaires vont même jusqu'à prétendre qu'à l'heure actuelle, sur 10 conscrits, il y en a 8 ou 9 qui présentent des tares physiques plus ou moins graves. Dans un district voisin de Tokio, lors des dernières opérations de révision, on n'a pu reconnaître, comme aptes au service, que 20 % seulement des jeunes gens examinés.

Il y a là une question de dégénérescence physique de la race qui commence à faire réfléchir sérieusement. Le gouvernement vient de prendre déjà une première mesure pour essayer de remédier à ce fâcheux état de choses. Une ordonnance impériale récente institue un corps de médecins inspecteurs des écoles, chargés de suivre de près l'état sanitaire des enfants et de préparer une organisation générale d'exercices physiques.

Si l'on en croit le docteur Mishima, conseiller médical du ministère de l'instruction publique, l'état physique des enfants japonais n'est, en effet, rien moins que rassurant, spécialement pour ceux des hautes classes. Jusqu'ici, le Japon avait toujours été considéré comme le «paradis des enfants», et cela non seulement du fait de son excellent climat, mais aussi à cause de la grande place que tient la nourriture végétale dans l'alimentation des femmes japonaises. Ce régime, prétend-on, est infiniment supérieur à celui des viandes et donne un lait bien meilleur et bien plus abondant. Le docteur Mishima estime que cette réputation est quelque peu surfaite. Ayant examiné tout récemment 150 élèves d'une école fréquentée spécialement par les enfants des familles de la bonne société, il ne fut pas peu surpris de constater que 5 seulement avaient une santé parfaite et une constitution robuste. 46 avaient une santé médiocre, et les 99 autres étaient malades. Sur ces 99 enfants à la constitution maladive, 87 étaient lymphatiques, les autres avaient des maladies de peau. Le docteur Mishima affirme, d'ailleurs, que la plupart de ces affections sont absolument héréditaires dans les hautes classes, et cette constatation n'a rien d'étonnant, si on songe combien les Japonais de la bonne société négligent tout ce qui est exercice physique. Aussi leur infériorité constitutionnelle, en comparaison des basses classes, est-elle extrêmement marquée.

Le docteur Mishima appelle donc vivement l'attention de ses compatriotes sur ce grave état de choses et il leur montre que négliger l'éducation physique des enfants, ce n'est pas seulement compromettre gravement leur santé future, mais aussi mettre en danger le sort même du pays.

A ce point de vue, l'ordonnance impériale vient tout à fait à souhait, à condition cependant qu'elle soit mise en vigueur énergiquement et sur la plus vaste échelle, ce que l'avenir seul apprendra.

A dater du 1 Mars le gouvernement japonais a mis en circulation deux nouvelles espèces de cartes de correspondance pour la correspondance internationale. Elles coutent 4 *sen* et 8 *sen* (rép. payée).

Le comte Von Leyden a été nommé par S. M. l'empereur d'Allemagne comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à la cour japonaise.

Le ministre de l'instruction publique, le Marquis K. Saiousi, ancien ambassadeur à la cour de Berlin, a demandé sa retraite pour cause de grave maladie.

Depuis le mois d'Avril de cette année un nouveau journal japonais a été fondé à Berlin par le voyageux sibérien bien connu Kisak Tamai sous le titre de:

Die erste Monatsschrift eines Japaners in Europa.

在歐日本人月刊文雜誌ノ始稿

OST-ASIEN.

東亞

Les deux premiers numéros contiennent des articles fort intéressants au point de vue japonais sur la politique et les transactions commerciales entre le Japon et l'Occident.

Nous souhaitons à notre collègue bon succès avec son entreprise.

On nous permettra une petite remarque, que 東亞 n'est pas une heureuse abréviation pour 東亞細亞 Ost-Asien (Asie orientale). Elle est aussi incongrue comme si l'on abbréviait 日本 *Jih-pun* (Nippon) en 日 *Jih* tout court; car *Jih-pun* est la transcription chinoise du mot japonais *Nippon*, comme 亞細亞 *A-si-a* est celle du mot grec *Asïa*.

De même 歐 *Ao* est une mauvaise abréviation du mot grec 歐邏巴 *Europa*.

Il aurait mieux valu de désigner l'Europe par le terme chinois 西洋 *Si-yang*, «Les pays occidentaux d'outremer», et l'Asie orientale par les caractères 東洋, «Les pays orientaux d'outremer».

Ces deux caractères auraient alors fait pendant aux deux caractères 日本 pour le Japon, ce qui aurait été plus idiomatique et plus élégant quant au style.

Le prix du Journal est de dix mark pour l'Allemagne et de 5 dollars pour le Japon par an. Un numéro conte 1 mark ou 50 *sen*.

Le Parlement s'est ouvert le 20 Mai. Le mikado a donné lecture d'un rescrit ayant trait à la prochaine mise en vigueur des nouveaux traités et invitant ses sujets à aider à leur mise à exécution.

Il a annoncé des projets de loi pour augmenter les impôts et remanier la loi électorale.

On mande de Yokohama (15 Mai) que la presse japonaise discute avec beaucoup de vivacité l'affaire de Cha-chi (c'est-à-dire de ce petit port chinois où se sont produit des désordres au cours desquels le consulat du Japon a été détruit). La plupart des journaux marquent que le Japon ne désire pas l'acquisition de nouveaux territoires, mais qu'il doit demander une indemnité, la punition des coupables, la nomination de conseillers civils et militaires japonais à Peking, et la création d'une banque sino-japonaise.

Londres, 17 mai. — Un télégramme de Saint-Pétersbourg au *Daily Telegraph* annonce que le Japon a protesté contre la saisie des Philippines par les Américains.

Le Mikado a déjà demandé l'appui du cabinet russe.

La *Patrie* du 19 Mai dit:

Tandis que les journaux anglais, commentant le discours de M. Chamberlain, acclament l'idée d'une alliance anglo-américaine «comme le plus grandiose projet conçu depuis l'aube de l'ère chrétienne», on annonce que le gouvernement japonais s'est vivement ému des bruits qui prêtent aux États-Unis l'intention d'occuper et de conserver les îles Philippines. On assure, ce matin, que le gouvernement du Mikado s'est mis en rapport avec le gouvernement russe, qui serait disposé à appuyer toute opposition diplomatique ou armée du Japon à la conquête des Philippines par les Américains.

La France et l'Autriche seraient prêtes à coopérer à cette entente anti-américaine, dont le Japon, toutefois, prendrait officiellement l'initiative et la conduite comme principal intéressé au maintien de l'équilibre des forces dans l'Extrême-Orient.

Le *New-York Sun* riposte à ces menaces en déclarant que les États-Unis vont se saisir des Philippines et ne s'en dessaisiront jamais.

Le *Nouveau Temps*, de son côté, dit qu'en présence de la prévision d'un accaparement des Philippines par les États-Unis pour les céder à l'Angleterre, les puissances européennes continentales ayant des intérêts en Extrême-Orient ne peuvent pas juger opportun de pousser la neutralité jusqu'à laisser les États-Unis écraser complètement l'Espagne.

PAYS-BAS ET COLONIES NÉERLANDAISES.

M. E. F. Thijssen a été nommé Officier des affaires chinoises à *Pontianak* (côt. oc. de Borneo).

Les mutations suivantes des officiers pour les affaires chinoises ont eu lieu:

M. B. J. A. van Wettum de Pontianak à Macassar.

M. H. J. F. Borel de Macassar à Sourabaija.

M. H. N. Stuart de Sourabaija à Batavia.

M. B. Hoetink a été envoyé en mission spéciale en Chine.

Quant aux autres officiers ils sont restés à leurs anciens postes:

M. J. W. Young à Samarang (Java).

M. A. M. Moll à Medan (côt. or. de Sumatra).

M. J. L. J. F. Ezerman à Tandjong Pinang (Rhio).

M. A. G. de Bruin à Muntok (Banka).

M. P. A. van de Stadt à Rembang (Java).

M. A. A. de Jongh à Batavia avec le titre d'Inspecteur de la régie de l'opium; depuis le 10 Avril chef de cette régie *ad interim*.

M. Vil. Thomsen, professeur à l'University de Copenhague, le savant déchiffreur des inscriptions en ancien turk oriental trouvées dans la vallée de l'Orkhon, vient d'être nommé Membre étranger de l'Académie royale des Sciences à Amsterdam.

Comme membre correspondent a été nommé entre autres le Capitaine d'infanterie P. J. F. Louw, à Batavia, pour son beau travail sur la Guerre de Java de 1825 à 1830.

M. le professeur d'Arabe M. J. de Goeje vient d'être nommé Membre honoraire de l'American Oriental Society.

RUSSIE.

La Russie a actuellement 3000 hommes en garnison à Port Arthur, mais se propose de porter ce chiffre à 20,000 avant la fin de l'année.

En outre, on campera 50,000 hommes le long du chemin-de-fer mandchourien, afin de le garder. On a choisi les meilleurs hommes pour ce dernier service.

Saint-Pétersbourg, 11 mai.

Le *Messager officiel* publie le communiqué suivant:

Depuis la fin de la guerre sino-japonaise, le gouvernement impérial n'a cessé de mettre tous ses soins à assurer l'intégrité complète et l'indépendance de l'État coréen. Au début, lorsqu'il s'est agi de poser les bases solides de l'organisation financière et militaire du jeune État, il était naturel que celui-ci ne pût se passer d'un soutien étranger. C'est pourquoi, en 1896, le souverain de Corée avait adressé à l'empereur la demande instante d'envoyer à Séoul des instructeurs et un conseiller financier russes.

Grâce à l'assistance que la Russie lui a témoignée en temps utile, la Corée est entrée maintenant dans une voie où elle peut se suffire à elle-même sous le rapport administratif.

Cette circonstance a donné à la Russie et au Japon la possibilité de procéder à un échange d'idées amical pour déterminer d'une manière claire et précise les relations réciproques des deux États en présence de la situation nouvellement créée dans la péninsule coréenne.

Les pourparlers en question ont abouti à la conclusion de l'arrangement ci-dessous, destiné à compléter le protocole de Moscou, et qui a été signé d'ordre de l'empereur par notre ministre à Tokio.

Par stipulation essentielle de cet arrangement, les deux gouvernements confirment définitivement la reconnaissance par eux de la souveraineté et de l'entière indépendance de l'empire coréen, et prennent en même temps l'engagement mutuel de s'abstenir de toute ingérence dans les affaires intérieures de ce pays.

Dans le cas où la Corée aurait besoin de l'assistance d'un des États contractants, la Russie et le Japon s'engagent à ne prendre aucune mesure, concernant la Corée, sans accord préalable entre eux.

Protocole.

Le conseiller d'État et chambellan, baron de Rosen, envoyé extraordinaire et le ministre des affaires étrangères de l'empereur du Japon, afin de donner suite à l'article 4 du protocole signé à Moscou le 28 mai—9 juin 1896, entre le prince Lobanof et le marquis Yamagata, dûment autorisés à cet effet, ont convenu les articles suivants:

Article 1er. Les gouvernements impériaux de Russie et du Japon reconnaissent définitivement la souveraineté et l'entière indépendance de la Corée, et s'engagent mutuellement à s'abstenir de toute ingérence directe dans les affaires intérieures de ce pays.

Art. 2. Désirant écarter toute cause possible de malentendu dans l'avenir, les gouvernements impériaux de la Russie et du Japon s'engagent mutuellement, dans le cas où la Corée aurait recours au conseil et à l'assistance soit de la Russie, soit du Japon, à ne prendre aucune mesure pour la nomination d'instructeurs militaires et de conseillers financiers, sans arriver préalablement à un accord mutuel à ce sujet.

Art. 3. Vu le large développement pris par les entreprises commerciales et industrielles du Japon en Corée, ainsi que le nombre considérable des sujets japonais résidant dans ce pays, le gouvernement russe n'entravera point le développement des relations commerciales et industrielles entre le Japon et la Corée.

Fait à Tokio, en double, le 13—25 avril 1898.

ROSEN-NISHI.

L'acte diplomatique ci-dessus témoigne que les deux Etats ont reconnu tout naturellement la nécessité d'assurer réciproquement la tranquillité dans la péninsule voisine, en sauvegardant l'indépendance politique et l'ordre intérieur du jeune empire coréen.

A la suite de la conclusion de cet arrangement amical, la Russie se trouve à même de diriger tous ses soins et tous ses efforts vers l'accomplissement de la tâche historique et essentiellement pacifique qui lui incombe sur les bords du grand Océan.

Le *Journal de Saint-Pétersbourg* du 14 Mai dit:

Le maintien de l'indépendance de l'Etat coréen, voisin de la Russie en Extrême-Orient, a été l'objet de la constante sollicitude du gouvernement impérial, depuis la fin de la guerre sino-japonaise. A ce titre, nous ne saurions méconnaître l'importance de l'engagement pris sous ce rapport par le Japon, dans l'esprit d'entente amicale qui a présidé aux relations si heureusement établies entre les gouvernements russe et japonais.

En accordant son assistance à la Corée pour l'organisation de son régime militaire et financier, la Russie n'avait eu en vue que d'assurer à ce jeune Etat les moyens d'arriver rapidement à se suffire lui-même. Du moment où la Corée

a cru qu'elle était en mesure de pourvoir à ses besoins sous ce rapport, la Russie, fidèle au principe qui dirige sa politique, a pu voir avec satisfaction l'empire coréen se passer d'un concours étranger, fait qui exclurait l'ingérence de tout autre Etat dans les affaires de ce pays.

Le Japon, que les évènements de la guerre sino-japonaise avaient amené à exercer une action très marquée sur les destinées de la Corée, vient, à son tour, déclarer, aux termes de l'accord qu'il a conclu avec la Russie et qui est la conséquence de ses engagements antérieux, qu'il s'abstiendra de toute ingérence dans l'empire coréen. Il s'est engagé, en outre, a ne prendre aucune mesure éventuelle quant à un conseil ou à l'assistance qui serait réclamée par le gouvernement coréen, sous une forme quelconque, sans s'être mis préalablement d'accord sur ce sujet avec la Russie.

Pour ce qui est des relations économiques qui se sont développées ces derniers temps entre le Japon et la Corée, la Russie est loin de vouloir y mettre obstacle. Sa politique en Extrême-Orient s'inspire, au contraire, du désir de voir s'accroître le bien-être et la prospérité des contrées voisines de ses frontières. N'étant animée d'aucun sentiment de rivalité à l'égard des autres nations, elle n'a en vue dans ces régions éloignées, comme partout ailleurs du reste, que les intérêts de la paix en développant les relations entre les peuples.

Par la construction du chemin de fer transsibérien, ainsi que de l'embranchement destiné à relier Talien-Wan à la Russie, celle-ci indique le but auquel doivent tendre tous ses efforts sur le terrain économique en Extrême-Orient. Elle va pouvoir se consacrer désormais à l'accomplissement de sa tache, en travaillant pour son propre intérêt sans doute, mais en même temps aussi pour le bien général.

Saint-Pétersbourg, 21 mai.

Hier, Chou King-cheng, ambassadeur extraordinaire de l'empereur de Chine, a été reçu en audience de congé par l'empereur et l'impératrice Alexandra au palais de Tsarskoïé-Selo.

Yang-Yu, ministre de Chine, a été également reçu par les souverains.

Le correspondant du *Daily Mail* à Odessa apprend que l'année prochaine la Russie a l'intention de renforcer sa flotte en Extrême-Orient. Les cuirassés construits en Amérique et les torpilleurs construits en Angleterre sont destinés à l'escadre du Pacifique.

SIAM.

Les journaux d'Indo-Chine nous apportent la confirmation de l'expulsion, le 19 mars dernier, du directeur du journal *Siam Free Press*, publié à Bangkok, et même un texte, qu'ils donnent comme celui du décret pris à ce sujet par

le roi de Siam. En résumé, M. John Lillee y est accusé d'avoir, à plusieurs reprises, envoyé en Europe des nouvelles fausses, destinées à être insérées dans les journaux étrangers, et à créer au royaume de Siam la plus fâcheuse réputation.

L'agence Havas a reçu des renseignements au sujet de certains de ces télégrammes. Ils étaient adressés au *New-York Herald* par M. Lillee, correspondant spécial de ce journal, à propos d'une action exercée par le gouvernement siamois dans la province de Battambang, où cependant le Siam s'était engagé envers la France à ne pas envoyer de troupes.

Le 7 mars 1898, M. Lillee télégraphiait au *Herald* à Paris:

Une bataille sérieuse a eu lieu, dans la zone neutre de la province de Battambang, entre les troupes siamoises et les Cambodgiens qui refusent de payer les impôts; mille hommes opèrent; les rebelles ont été défaits dans plusieurs engagements; il y a eu de grandes pertes des deux côtés.

LILLEE.

Cinq heures après la remise de ce télégramme, la lettre suivante fut reçue par le directeur de la *Siam Free Press*:

Nous vous informons que le télégramme remis par vous nous paraît être un faux rapport et, suivant la convention internationale télégraphique (article 7), nous refusons de le transmettre.

M. Lillee protesta et envoya un second câblogramme ainsi conçu:

Herald, Paris.

Télégraphe siamois refuse câblogramme incidents franco-siamois, alléguant faux.

Celui-ci fut retourné de nouveau avec cette réponse:

Votre second télégramme est refusé en vertu du même article de la convention internationale.

Ajoutons, pour ne rien enlever de leur valeur à ces textes, que la *Siam Free Presse* passait à Bangkok pour l'organe officieux de la France et avait publié, dans son numéro du 28 mars, un leading article violent et, un peu plus loin, le récit d'horreurs commises par Phya Kattathorn, gouverneur siamois de la province de Battambang, le 6 mars, pendant une expédition contre des montagnards cambodgiens qui ne voulaient pas payer le tribut de cardamome réclamé par le roi de Siam. Ce récit n'était que le développement du télégramme dont le texte est cité plus haut.

Quoi qu'il en soit, le 19 mars, M. Lillee fut arrêté chez lui par l'inspecteur général de police Jardine et l'inspecteur en chef Hearn. Nous empruntons au *London and China Telegraph* ces détails et la substance de ce qui suit. M. Lillee demanda et obtint d'être conduit devant le ministre d'Angleterre, qui le reçut, ainsi que son avocat, debout devant sa table de travail:

— Je viens pour en appeler à vous, monsieur Greville, dit M. Lillee. Je suis sujet anglais et j'ai été arrêté par un fonctionnaire siamois dans ma propre maison. Je vous demande votre protection.

— Cette protection, répondit M. Greville, je la refuse, et en agissant ainsi j'agis suivant mes instructions.

M. Lillee protesta contre l'illégalité de l'action du ministre d'Angleterre et déclara qu'il chercherait assistance ailleurs.

Le ministre attendit quelques secondes et, à la fin, le sujet anglais renié salua l'homme qui avait été autrefois son représentant et quitta la chambre sans ajouter un mot.

M. Lillee fut ensuite conduit au bateau, et accompagné par l'inspecteur Hearn qui ne devait le quitter qu'à Koh-si-Chang, d'où il n'était plus possible au banni de revenir à Bangkok.

Le *London and China Telegraph* ajoute, d'après la *Free Press*: «Il est difficile de méconnaître la force du coup que la conduite du ministère anglais des affaires étrangères a infligé au prestige britannique ici», c'est-à-dire à Bangkok.

L'agence Havas dit que M. John Redmond, chef du parti parnelliste, est chargé de présenter une question à la Chambre des communes sur cette affaire.

TONG-KING.

Le paquebot *Melbourne*, courrier de Chine, est arrivé le 9 Mai à Marseille. M. Inouyé, ministre du Japon à Berlin, était à bord. Deux passagers sont morts pendant la traversée: un artiste dramatique, M. Meffre, et un enfant de quatre mois.

Les journaux du Tongking apportés par ce paquebot apportent les nouvelles suivantes:

La famine règne toujours en Annam et continue d'exercer des ravages surtout dans les provinces de Thua-Thien (Hué), Quang-Tri et Quang-Bind (Dong-Hoï). Il est malheureusement à prévoir que ses désastreux effets se feront sentir longtemps encore.

A Hué, le chef des congrégations chinoises fait, concurremment avec le protectorat et le gouvernement annamite, des distributions gratuites de riz. Malheureusement cette charité a eu deux résultats inattendus: tout d'abord d'attirer dans la capitale des affamés venus de toute la province, ce qui en a fait une véritable cour des miracles; ensuite ces pauvres hères se sont jetés sur le riz ainsi distribué, et on s'est vite aperçu, par le nombre des cadavres, qu'ils ne pouvaient plus supporter aucune nourriture.

Un peu partout des travaux sont entrepris pour donner au moins un peu de riz aux coolies valides qui peuvent encore travailler.

Un fait typique prouve combien l'Annamite est fataliste: c'est le calme de tous ces affamés. Même dans les marchés on ne signale aucun pillage. Des maisons chinoises avaient de certaines quantités de riz: aucune n'a été mise à sac.

En résumé, la famine actuelle est telle que jamais on n'en avait vu de semblable en Annam.

Le consul de France à Loung-Tchéou 龍州 (Kouang-Si) a adressé aux commerçants l'avis que les autorités de cette ville ont projeté de mettre en adjudication les travaux d'installation du port fluvial sur le Song-Ki-Kong et ceux d'une distribution d'eau dans l'ancienne et la nouvelle ville. Les maisons françaises pourront seules concourir.

Loung-Tchéou est destiné à devenir une des stations de la ligne ferrée tonkinoise, dont la France a obtenu récemment le prolongement en Chine. Le Song-Ki-Kong, qui arrose cette ville, vient du Tong-king, où, sous ce nom, il longe la frontière à peu près exactement du 105e au 104e méridien, et passe à Lang-Son. Il fait un coude brusque à Phu-Tranh-Dinh, court perpendiculairement à la frontière, et entre en Chine à Bi-Nhi. Il prend alors le nom de Nam-Co 南河 (rivière du sud) ou Tsao-Kiang 左江 (rivière de gauche) qu'il garde jusqu'à sa réunion avec le You-Kiang 右江 (rivière de droite) devant Nan-Ning-fou (南寧府) où tous deux forment le Si-Kiang.

Ajoutons qu'entre Bi-Nhi et Loung-Tchéou vient finir le Song-Bang-Giang, la rivière de Cao-Bang.

La récente ouverture du Si-Kiang à la navigation étrangère rend particulièrement intéressant pour la France ce projet de création d'un port fluvial à Loung-Tchéou, dont la position topographique fait une étape nécessaire du trafic qu'elle s'efforce d'attirer du Kouang-Si au Tong-king.

Les journaux du Tong-king racontent ce qui suit:

Le résident de la province de Hung-Yen vient de faire une capture importante en procédant à l'arrestation, dans la ville de Nam-Dinh même, du fils du trop fameux Tan-Thuyet. On sait que depuis notre venue au Tong-king ce personnage, ancien ministre à Hué, est le personnage le plus influent qui sème la révolte au Tong-king.

Il réside en Chine, mais il a conservé dans le vieux parti des mandarins de nombreuses intelligences; son fils habitait Nam-Dinh, et c'est en allant dans la province de Hung-Yen exiger le paiement d'impôts qu'il s'est fait découvrir. Ses partisans s'étaient adressés à un village qui, réduit à rien, refusa tout versement.

Quelques jours après, le maire de ce village était assassiné.

Les habitants informèrent le résident de Hung-Yen de ce qui s'était passé et

des émissaires offraient d'indiquer la maison où se cachait le fils de Tan-Thuyet. Le résident de Nam-Dinh fut prévenu, et le fils du ministre a été arrêté et conduit à Hung-Yen sous bonne escorte.

Voilà une capture importante. La présence dans Nam-Dinh d'un rebelle de cette importance ne démontre-t-elle pas la continuelle complicité des mandarins indigènes?

NOTES AND QUERIES.

3. LE TERME BOUDDHIQUE 闍毗.

J'avais espéré que le P. Pétillon (Allusions littéraires, p. 446) nous aurait donné l'explication du terme bouddhique 闍毗 ou 茶毗 pour la crémation d'un bonze bouddhiste; mais comme il ne l'a pas fait, je la donnerai ici d'après une note que j'ai rédigée à ce sujet depuis plusieurs années.

En Chine et au Japon on emploie généralement pour désigner la crémation du cadavre d'un bonze l'expression 闍維 *ché wei*. Ce terme se trouve aussi sous la forme 茶毗 *tcha-pi*, et l'on trouve dans le dictionnaire *Tching-tsze-t'oung* (正字通), cité dans celui de *K'ang-hi*, le passage suivant où ils sont employés:

梵言闍維卽茶毗。僧死而焚之也。天竺第九祖入滅、衆以香油栴檀闍維眞體。闍維讀若蛇皮。蘇軾夜閱傳燈錄、燈花燒一僧字題詩曰。曹溪夜岑寂、燈下讀傳燈。不覺燈花落、茶毗一箇僧。

«En langue brahmanique *Ché-wei* = *Tcha-pi* désigne la crémation d'un bonze mort. Quand le 9ième patriarche de l'Inde [*Bouddhamitra* 伏馱密多] mourut [487? avant notre ère], le peuple brûla (*ché-wei*) son véritable corps avec de l'huile parfumée et du bois de santal.

«Les caractères 闍維 doivent être prononcés comme *ché-pi* [1]).

1) En dialecte d'Emoui *Sia-pi*.

Le quatrain fait par *Sou-chih* [1]) sur un caractère 僧 (bonze) brûlé par une étincelle de sa lampe en feuilletant le *Tchouen-ting louh*, (l'Histoire de la Lampe transmise) dit:

«Solitairement assis pendant la nuit à *Ts'ao-k'i*,
«J'étudiais près de ma lampe le *Tchouen-ting*;
«Sans m'en apercevoir une étincelle tomba de ma lampe,
«Et consuma (tcha-pi)..... un bonze».

Ts'ao-k'i était un endroit dans les montagnes sur les frontières de Kouang-toung et Kouang-si où le sixième patriarche *Lü Hoeï-ning* (盧慧能) vivait, et où il fut enterré après sa mort [2]).

Selon le dictionnaire de Hepburn, les caractères 荼毘 sont prononcés en Japonais *Dabi*; mais cela ne nous mène pas plus loin. Probablement les Japonais ont confondu les caractères 荼 *tou* et 茶 *tcha* [3]), *tou* étant employé pour transcrire la syllabe *ḍa* en *Pâṇḍava* (St. Julien, Méthode N°. 2116). Ces deux caractères sont confondus, le *Si-yu ki* employant également le caractère *tou* au lieu du caractère *tcha* [3]) pour transcrire la syllabe *ḍha* dans *Âchâḍha* (Julien, op. cit. no. 2115).

La prononciation japonaise est fausse puisque le caractère 荼 doit être homophone de 闍 ou 蛇 *che* [4]). Or, comme le caractère 闍 est aussi employé pour transcrire le son *dja* (Julien, N°. 96) et les caractères 維 et 毗 le sont pour *pi* (Julien, N°. 2199 et 1368), nous aurons pour la forme ancienne *Djapi*.

Le dictionnaire Bouddhique *Fan-yih Ming-i* (Chap. XIII, fol. 22 *recto*, article 名句文法) dit de ce mot:

---

1) Mayers, Chinese Reader's Manual, N°. 628. *Sou-chih* vivait dans le deuxième siècle avant notre ère, sous *Han Wou Ti*.

2) Ibid., N°. 428.

3) L'ancien son de 茶 était *da*; comparez la prononciation d'Emoui *té*. Cette confusion est très commune: dans le dict. Japonais de Hepburn on lit s. v. *Dobi* 荼蘼 *tch'a-wi* au lieu de 荼蘼 *tou-wi* et s. v. *Dabi* 荼毘 *tou-pi* au lieu de 荼毘 *tch'a-pi*.

4) En dialecte d'Emoui *sia*.

闍維、或耶旬、正名茶毗。此云焚燒。西域記云。涅槃那、舊闍維訛也。通慧音義云。親問梵僧、未聞闍維之名。

«*Ché-wei*, quelquefois *Ye-sun*, est nommé correctement *Tcha-pi* et veut dire «brûler au feu». Le *Si-yü ki* dit que (le terme) *nichṭapana* est une corruption du vieux (terme) *Ché-wei*. L'auteur du *T'oung-hoeï yin-i* dit (cependant qu'il a) en personne interrogé les brahmanes, mais qu'ils n'avaient jamais entendu le terme *Ché-wei*». Cette étymologie est, du reste, fausse: *nichṭapana* est composé de *nis* + *tapana* (comp. *nichṭapta*, «singed», Benfey, Sanskrit Dict., p. 353*a*). Le mot malais *tāpa* (du Skt. *tapa*) signifie «s'exposer à la chaleur pour faire pénitence» (Pijnappel, Dict. Malais, I, 72).

Selon St. Julien (Méthode N°. 2236) *ye* (耶) est employé généralement pour la syllabe *ya*, mais aussi par erreur (?) pour *dja* dans *râdja* [1]). Selon Julien (N°. 1667) le caractère 旬 *sun* est employé par erreur pour le caractère 繕 *chen* dans le mot *Yôdjana* où *chen* et *sun* rendent la syllabe *djan*. Cela donnerait pour 耶旬 la forme *Djâdjan* ou *Yâdjan*. En Skt. *yâdjana* signifie «conduire un sacrifice, sacrifier» et *âtmayâdjin* «faire sacrifice de soi même» [2]). J'ai cependant un doute sur ce caractère 旬 *sun*. L'ancienne forme de ce caractère était 旬, et je suppose que l'on a mal lu ce caractère au lieu du caractère 匋 *pih* qui lui ressemble. Cela nous donnerait pour 耶旬 (耶匋) la prononciation *Djapih* en harmonie avec 闍維 *djapi* et 茶毗 *djapi*.

J'ai longuement discuté l'étymologie de ces termes avec mon collègue en Sanskrit, M. H. Kern, et il penche pour l'opinion que le terme en question devait être une abréviation du mot pâli *djapita*, qui signifie, en effet, «brûlé». G. S.

---

1) En dialecte d'Emoui 耶 est prononcé *ya*. Le nom de l'île de Java (*Djava*) est transcrit 耶婆。

2) Benfey, op. cit. p. 740*b*.

4. UNE ERREUR NUMISMATIQUE.

Dans son bel ouvrage «Recherches sur les monnaies des indigènes de l'archipel Indien et de la Péninsule malaie» M. H. C. Millies reproduit, pl. XXIV, une monnaie de *Sanggora*, sur la péninsule malaie, qu'il décrit p. 15. Or feu le professeur Hoffmann, ayant mal lu la légende chinoise sur cette pièce comme 寶才城通 *Tsai-tch'ing thung-pao*, «monnaie courante de la ville de *Tsai*», M. Millies se serait trouvé bien embarassé d'identifier cette monnaie sans le secours du revers où se trouvait la légende malaise *Negri Sanggora* et la légende siamoise *Sōng khlá*. Mais dans la gravure on reconnaît encore très bien, au dessus de 才, le signe 宀. Il faut donc lire 宋 *Soung* au lieu de 才 *Tsai*. Car 宋脚 *Soung-kioh*, en dialecte d'Emoui *Song-kha*, est la transcription chinoise de *Sōng-khlá* ou *Sanggora*. G. S.

Errata.

Vol. VIII, p. 471, l. 15: *for* 32 *read* 33.

Vol. IX, p. 35, l. 13: *for* 2nd *read* 16th.

» » » 35, » 21: » R.T. » R.T. 2.

» » » 44, » 7: » 6th and Vth *read* 5th and 4th.

» » » 47 add: 2) T' or T, Ty' or Ty.

» » » 49 (R.T. 8): *for* ts'i *read* tsi [3]).

» » » 49 (sub III): » 16 » 6.

» » » 53 (R.T. 16): *dele* 于 [3] sub 3 and place it sub 1.

» » » 53 note 4, last line: *for* 16 *read* 17.

» » » 54 note 4*b*: *for* fan *read* fam.

» » » 55 » 3: » 悜 » 悱.

» » » 56 » 2: » sub 1 *read* sub III.

GEOGRAPHICAL NOTES.

III.

HO-LING 訶陵 KALING

BY

G. SCHLEGEL.

This country has been generally identified by the Chinese, followed in this by european writers, with either Java itself or at least a part of it. This supposition rests upon a misunderstanding, the Chinese having confounded Java proper [1]) and Java minor (Sumatra).

The first mention of *Kaling* is to be found in the old Books of the T'ang-dynasty, Book 197, without precise date (between A.D. 618—906), where we read that the state of *Kaling* was

1) The Chin. Cyclopedia 三才圖會 gives an engraving of a man from Java proper, with the notice 大闍婆國又名莆家龍, Great Java is also called *Pēkalong(an)*. When 闍婆 is used alone, it always means Sumatra or Java minor. This name, representing the flower called in Sanscrit *Djapā* or *Djavā* (*Hibiscus rosa sinensis*), has been adopted also by other countries, as e. g. by the Burmans.

It has been incorrectly translated by "Millet" (*Panicum palmaefolium*), for this is called in Malay *Randa djawa*, "Widow of Java", exactly as Tamarind is called *Asam djawa*, "Sour of Java" and the flower *Quamoclit vulgaris* is called *Bunga djawa*, "Flower of Java". Likewise the Arabs called benzoin *Lubén djawí*, "Incense of Java" or *Bakhur djawí*, "Perfume of Java", where *djawí* means Sumatra (Java minor); *djawí* being the arab adjective of *Djawa*, which has passed also in the Malay language as *e. g. Bahasa djawi*, the Malay (Javanese) language. Cf. Pijnappel, Malay Dict., Vol. I, p. 99.

situated upon an island [2]) in the southern seas, lying east of *Po-li*, west of *To-po-ting*, having *Cambodja* to the north and to the south the open sea [3]).

For the moment I will leave aside the short ethnographical notice upon this country in order to fix firstly its geographical situation.

In Book 222 II of the amplified New History of the T'ang-dynasty, it is said that *Kaling* sent an envoy to present tribute in the years *Chêng-koan* (A.D. 627—649), but of which no mention is made in the History of the reign of *T'ai-tsung* [4]). But in the particular history of *Kaling* we read that *Kaling*, also called *Tu-po* [5]) or *Shay-po* [6]), was situated in the southern seas, lying east of *Po-li*, west of *To-po-ting*, south upon the sea, and having *Cambodja* to the North.

The towns are built of palisadoes, and even the biggest houses are covered with palm-leaves. They have couches of ivory and mats of fibres of bamboo. The country produces tortoise-shell, gold and silver, rhinoceroses and elephants [7]). The country is very rich.

---

2) A 洲 or 州 is always a larger island or even a continent. Islands are called by the Chinese 嶼, 山 or 島.

3) 訶陵國在南方海中、洲上居。東與婆利、西與墮婆登、北與眞臘接。南臨大海。

4) 太宗貞觀年訶陵國遣使入貢。按唐書太宗本紀不載。 *Pien-i-tien*, 97 I, fol. 1 *verso*.

5) 杜婆. This may, or may not be, a clerical error for 社 *Shay*.

6) *Shay-po* = *Djavá* (Sumatra).

7) Groeneveldt's rendering "rhinoceros-horns and ivory" (Notes, p. 13) is unwarranted. When the Chinese want to say this they speak of 犀角 and 象牙, as *f. i.* in the *Ying-yai Shêng-lan tsih*, description of Champa: 犀角象牙甚多 "there is abundance of rhinoceros-horns and ivory", and 厥貢犀角象牙 "their tribute consists of rhinoceros-horns and ivory" (紀錄彙編, Chap. LXIII, fol. 3 *r°* and *v°*).

There is a cavern from which salt spouts up spontaneously. They make wine of willow-blossoms and cocoa-nuts, which soon intoxicates those who drink of it, but which turns sour over night [8]). They have letters and some knowledge of astronomy. In eating they do not use spoons or chopsticks.

There are poisonous girls in this country, and when one has intercourse with them, he gets painful ulcers; and when a man dies of them, his corpse does not putrify. The king lives in the city of *Shay-po*, but his ancestor *Ki-yen* had removed to the east from the city of *Polukiasze* (Amoy: *Polokasu*). The twenty-eight small states near to it all acknowledge his supremacy. He has 32 great officers, but the President *Kamhing* [9]) is the highest of them.

On the mountains is a tract of land called *Lang-pi-ya* [10]) which the king frequently mounts to have a view at the sea.

When, at the summersolstice, a gnomon of 8 feet height is erected, its shadow (at noon) is projected 2 feet, 4 inches south of it.

In the period *Chêng-koan* they sent an envoy to present tribute

---

8) This last passage has been skipped by Groeneveldt. In the old history of the T'ang-dynasty it is correctly said that wine is made of the flowers of the cocoa-nut-tree (以椰樹花爲酒). The blossom of the tree, called *Mayang* in Malay, is cut off as soon as it peeps out of the sheath, and then the juice trickles from the stem, which is not cut off, but only bruised.

This juice, called *saguweer*, *nira* or *tuwakh kĕlapa*, is a refreshing, but intoxicating beverage (Aardr. en Stat. Wdb. v. Ned.-Indië, Vol. II, p. 246 and my Nederl. Chineesch Wdb. s. v. *Palmwijn*).

9) In Amoy-colloquial *Ka^{n}-hia^{n}*, perhaps the Malay *Kaya* in *Orang Kuya*, "chieftain" or *Kijāhi*, "venerable". 大座 = 上座 or 首座, the "principal seat". Cf. 長史座, 中台座, 高座, "a high seat or position", 上妙座, "the upperbest seat", etc. We read in the history of *Tan-dan* that the king had eight great ministers, called the eight presidents 單單王有八大臣、號八座 (Books of the T'ang-dynasty).

10) *Lampeï* or *Lompeï* (?); occur both in Malay place-names.

together with *To-ho-lo* and *To-po-ting* [11]). The *San-tsai-tu-hwui* simply says that *Kaling* was situated south of Cambodja [12]).

Now such geographical indications would be simply ridiculous for Java, which lies some ten degrees south of Cambodja; as less as the most ignorant european geographer would say that Italy lies south of Denmark.

The History of the T'ang moreover says that *Kaling* lay east of *Po-li*. Now Groeneveldt (Notes, p. 84) has himself placed this country upon the northern coast of Sumatra [13]), and east of this coast lies the Malay Peninsula and not Java, so that his statement on p. 12 that "*Kaling* lies on the eastern side of *Sumatra*" is a too great geographical licence, and can only be explained by his desire to find *Kaling* in Java, which latter country, however, lies south-east of the most southern point of Sumatra.

We further read that *Kaling* produced Elephants. Now Java

---

11) 按訶陵本傳訶陵亦曰杜婆、曰闍婆。在南海中。東距婆利。西墮婆登。南瀕海。北眞臘。木爲城。雖大屋亦覆以栟櫚。象牙爲牀若 (clerical error for 簀?) 席。出琫琫、黃白金、犀象。國最富。有穴自湧鹽。以柳花椰子爲酒。飲之輒醉。宿昔壞。有文字、知星曆。食無匕筯。有毒女、與接輒苦瘡。人死、尸不腐。王居闍婆城。其祖吉延東遷于婆露伽斯城。旁小國二十八莫不臣服。其官有三十二大夫。而大座敢兄爲最貴。山上有郎卑野州。王常登以望海。夏至立八尺表、景在表南二尺四寸。貞觀中與墮和羅、墮婆登皆遣使者入貢。

12) 按三才圖會訶陵國在眞臘國南。

13) I have since identified it with a village called *Pulau Puli* on the E. coast of Sumatra, in the principality of Asahan (3° N., 99° 50′ E.) of which I will treat more fully when coming to Sumatra.

never had any elephants except in antidiluvian times before the strait of Sunda was formed, which excludes the idea that *Kaling* can be Java.

Further it is said that *Kaling* produced gold and silver. Now no gold is to be found in Java, but only in Sumatra, Borneo, Celebes, Timor and some other isolated places [14]).

But the strongest objection against *Kaling* being Java is the gnomon observation, which, as Dr. Takakusu [15]) has rightly calculated, points to a place north of the equator and not south.

According to *I-tsing*, the Chinese pilgrim, *Kaling* was situated between China and *Srî-Malayu* [16]); but, as Professor Kern rightly observes, Java is *not* situated between China and Sumatra, and he is of opinion that we have to look out for *Kaling* in the neighborhood of Malacca [17]). We will presently show that his surmise is correct.

We have seen that the ancestor of the king of Kaling *Ki-yen* removed to the east from his city of *Polukiasze* (in Amoy dialect *Polokasu*), which name Groeneveldt (op. cit. p. 13, note 2) has been obliged to leave unidentified. Of course it could never be identified as long as we looked for it in Java proper, for there is, in the whole Sunda Archipelago, only one place of that name, preserved in the name *Bulukassu*, a small village upon the east coast of Sumatra, in the kingdom of *Lubu-Djambi* in the province of *Kapas* [18]).

---

14) Cf. Aardrijkskundig en Statistisch Woordenboek van Ned Indië, s.v. *Goud*; Yule, Marco Polo, II, 217, who, moreover, doubts that Polo's description of "the great island called Java" applies to Java proper, as the chapter is a digression from the course of his voyage towards India. Of course Marco Polo speaks of Sumatra, the real land of gold: *Suwarna dwipa*.

15) A Record of Buddhist Religion, p. XLVII.

16) Chavannes "Les Religieux éminents qui allaient chercher la loi dans les pays d'occident", p. 42.

17) Tijds. voor Ned. Indië, May 1897, p. 379.

18) Aardrijksk. en Stat. Wdb. van N. I., Vol. I, p. 177.

In a former number [19]) I have already shown that *Kaling* could not be Java, because the king of *Kaling* offered *Sang-chi*, i. e. Siamese, slave-girls to the Emperor of China.

I must again repeat that the pronunciation *chi* of the character 祇 is of later date. During the *T'ang*-dynasty (8th and 9th century) this character was pronounced *ti* as to the present day in Amoy.

Besides the arabian or persian *j* (written *z*, but pronounced like the french *j*) is of later date for an original hard *g*. My colleague, professor De Goeje, tells me that the change of *g* into *z* (*j*) is probably due to persian influence, which latter language possesses the french *j*-sound. Consequently the chinese 傖祇 *Sang-ti* never could have represented an arab word *zendj* or *zandj* (black, negro).

Black was formerly called *zanggi*, which pronounciation is still preserved by the Malays (Von de Wall, Malay Dict., Vol. II, 203). In Persian, an Ethiopian or Egyptian, a Zingani, was called *Zengi* as to the present day in Malay (Pijnappel, Malay Dict., II, 14).

Zanguebar and *Zanzibar* both represent the same word: "Land, Country (*bar*) of the *Zeng* or *Zendj* (Blacks)"; only the latter is a later form which is represented in Chinese by the characters 層斯 *Ts'ang-sz* or *Tsing-su*. Marco Polo still calls it *Zanquibar*; the arabian geographer *Bakouï*, who lived more than a century later, calls it the country of the *Zendj* (Belâd al Zindj. Pauthier, Marco Polo, p. 684).

We read in the Annals of the T'ang-dynasty that the state of *Sribodji* (in Sumatra) presented, during the period *K'ai-yüan* (713—741), two dwarfs and two *Sang-ti* slave-girls, as also singing- and dancing-masters [20]). Here we have 秖 instead of 祇, both characters being anciently pronounced *ti*. Such dancers,

---

19) *T'oung-pao*, Vol. IX, p. 90.

20) 開元間室利佛逝獻侏儒傖秖女各二、及歌舞官。 *Pien-i-tien*, Chap. CII.

coming from the highlands of Kèlantan, Patani, Kèdah and Tèrangganu (Trĕngganu) on the Malay Peninsula, are known in the archipelago by the name of *Májung*. Pijnappel (Malay Dict., II, 129) says that they are probably of Siamese origin. According to *La Loubère* adulterous females in Siam were either put to death or sold as slaves [21]).

In the period *Hien-t'ung* (A.D. 860—873) the king again offered female musicians [22]).

In the New History of the T'ang-dynasty (Book 222 下, fol. 5 *verso*) mention is made of a large island south of *Kaling*, called *To-ma-chang* (*Tamâtyang*) whose situation is thus described:

"There is, besides, *Tamâtyang*, which borders upon the east on *Po-fêng* [23]), upon the west on *To-lung* (*Talung*), upon the south on *Ts'ien-chi-fuh* [24]), also called *Poan-chi-poah* [25]), upon the north on *Kaling*".

---

21) Hedendaagsche Historie, etc. van Th. Salmon, vertaald door Dr. M. van Goch, Deel II, p. 417.

22) 懿宗咸通年訶陵遣使獻女樂。

23) In Amoy-dialect *Po-hong*, which I consider to be a transcription of *Pahang* upon the east coast of the Malay Peninsula.

24) Evidently a misprint for 半支弗 *Pan-chi-put* = *Pancha-pur*.

25) 半支跋 which must mean, according to the Chinese commentary, 五山 Five Islands. *Poan-chi* is of course the Sanscrit *pancha* (five). 跋 is used a. o. for *bar*; but I do not know a single equivalent meaning mountain or island for it in Sanscrit. As to its geographical situation it is very clear. In the Description of Malacca in the *Ying-yai Shêng-lan*, it is distinctly stated that Malacca was formerly called "The five islands", on account of the five islands in the sea upon its coast 因海有五嶼之名耳. In the corrected revision, the *Ying-yai Shêng-lan Tsih*, it is better expressed by 滿剌加舊名五嶼。以海有此山也。 Cf. Groeneveldt's "Notes", p. 123. These five island can only be *P. Rupat*, *P. Bancalis*, *P. Padang*, *P. Pandjore* and *P. Rantau*, lying opposite Malacca. The word *Pur* or *Pura*, which in Sanscrit only seems to mean *town* or *city*, is often used in the Archipelago for island, as in *Langka Pura*, name of an island between the rivers of Palembang and Djambi, according to tradition the first place which became dry after the deluge; in *Singa Pura*, the present island of Singapore, etc.

This country is one month's pacing from east to west, and 25 days pacing from north to south. The king's name is *Ku-li* and it is pretended that, having got a large egg, he split it, when a beautiful girl came out of it which he married. The people have no family-names, and in marrying don't distinguish between those of the same surname [26]). The king is always seated facing the east, and he has an army of 20,000 men, armed with bows, swords, cuirasses and spears. They have no horses. Of fruits they have *Panasas* [27]), *Tsih-hu-chay* (old pron. *daguchia*, perhaps *Artocarpus lacucha*?), *Mangoes* [28]) and *Pomegranates* [29]).

In *Tu*'s *T'ung-tien* (Wylie, Notes, p. 55) the account is a little longer. He says:

Tamatyang is situated upon an island in the sea. To the east it touches upon *Pahang*, to the west upon *Talung*, to the south upon *Panchapur*, or the five islands, and to the north upon *Kaling*. The country is one month's pacing from E. to W. and 25 days from N. to E. The ancestor of its kings was a Nâgâ, named *Ku-li* [30]). This *Ku-li* once got a big birds-egg, which he split and obtained a girl of extraordinary beauty, which he married. The

26) As is well known, Chinese are not allowed to marry with a girl having the same surname. Not having surnames is considered by them to be a sign of great barbarism.

27) 婆那娑 *po-na-so* or 波那娑 *po-na-so*, Skt. *Panasa*, the "Artocarpus integrifolia", also called *Djaka*, which the Anglo-indians have corrupted to Jack-fruit. Applied by the Malays to the *Nangka* or *Tjempedak*. See Marsden's Sumatra, p. 94.

28) Properly written 菴摩羅 *Âmra*, the Spondias mangifera.

29) 又有多摩萇。東距婆鳳、西多隆、南千支弗。北訶陵。地東西一月行。南北二十五日行。其王名骨利。詭云得大卵、剖之獲女子。美色、以爲妻。俗無姓。婚姻不別同姓。王坐常東向。勝兵二萬。有弓刀甲矟。無馬。果有婆那娑。宅護遮。菴摩。石榴。

30) Probably *Kulika*, which really was the name of a king of the Nâgas (Cf. Benfey, Skt.-Engl. Dict., p. 198*a*).

king *Šila-kīyung* (or *kuyung*[31])-*išvara* is his descendant. In the period *Hien-k'ing* of the great T'ang-dynasty (A.D. 656 – 660) he sent an envoy to bring tribute. The people have no family names. The place where the king dwells is fortified with palisadoes; his house is made of wood, and he sits upon his lion's-throne (*Simhaâsana*) facing the East. Their dress and implements are the same as those of *Lin-yih* (Champa). He can bring more than 20,000 men in the field. They have no horses, only bows, swords, cuirasses and spears. In marrying they do not distinguish between those of the same surname. The dishes from which they eat are made of copper, iron, gold and silver. They like to eat ghee, milk, cream, sugar and rock-honey. Their domestic animals are sheep and buffaloes. Of wild animals they have antelopes and deer. They do not go in mourning for their dead, but burn their corpses in the fire. Their music resembles somewhat that of India. They have Jack-fruits, Tsih-hu-chay's, Mangoes, Pomegranates and such-like fruits, and much sugarcane [32]).

31) Malay names of a seashell containing pearls. (Pijnappel, Dict. II, 95 and 97).

32) 按杜氏通典多摩萇國居於海島。東與婆鳳、西與多隆、南與半支跋(唐書作千支弗)。華言五山也。北與訶陵等國接。其國界東西可一月行。南北可二十五日行。其王之先龍子也。名骨利。骨利得大鳥卵、剖之得一女子。容色殊妙。卽以爲妻。其王尸羅勿傭伊說卽其後也。大唐顯慶中遣使貢獻。其俗無姓。王居以柵爲城、以板爲屋。坐獅子座東向。衣物與林邑同。勝兵二萬餘人。無馬。有弓刀甲矟。婚姻無同姓之別。其食器有銅鐵金銀。所食尙酥、乳、酪、沙糖、石蜜。其家畜有羖羊、水牛。野獸有麈鹿等。死亡無喪服之制。以火焚其尸。其音樂略同天竺。有波那娑、宅護遮、茝磨、石榴等果。多甘蔗。

We have seen above that *Kaling* lay east of *Poli* and west of *To-po-ting*. As the situation of Poli in Asahan is well established, *Topoting* cannot be the island Bali, east of Java, as Groeneveldt (Notes, p. 58) assumed. Consequently we must look out for *Topoting* upon the east coast of the Malay Peninsula. It is named in one breath with another country named *Toholo*, as having brought tribute in the period Chêng-koan (A.D. 527—649).

We read in the New History of the T'ang-dynasty, Book 222 下, fol. 4 *verso*, that *Toholo*, also called *Tokholo*, bordered south upon *Pan-pan* (*Phûn-pin*) north upon *Kia-lo-shay-fuh* [33]), to the west upon the sea and to the east upon Cambodja. It could be reached from Canton in five months. There were fine rhinoceroses in this country which were called "Toholo rhinoceroses".

This country had two dependencies, called *Tamling* and *Tavan*; the first was situated upon an island in the sea, whilst the second, also called *Natavan*, was situated in the sea southwest of *Van-vûong* [34]) (Champa) next to *Toholo*. It could be reached in 90 days from *Kiao-chow* (Tongking). The family-name of its king is *Kcha* (trya) *sri*, his name *Bhâno* and his title *Bhâma* [35]).

They have no silkworms or mulberrytrees, but they grow rice, wheat, flax and pulse. Of animals they have white elephants, goats

---

33) In Amoy-dialect *Kalasiaput* = *Kalashapur*. Prof. Kern tells me that, according to an Indian source, there was a port or market called *Kalašapura* somewhere in transgangetic India or the Archipelago.

34) The country of *Van-vûong* is properly the same as that known by the name of *Lin-yih*; it is also called *Tjempura* or *Tjempa* (Malay *Tjempa*, the *Champa* of our maps). It lies south of *Kiao-chow* (Tongking) and is 3000 miles distant in the sea. To the west it borders upon the *Bu-un* mountains (where the *Moi Bôvun* still live) in Cambodja, to the south upon *P'un-lang-tho* (*P'an-rang* of our Maps) 環王本林邑也。一曰占不勞、亦曰占婆。直交州南。海行三千里。西距眞臘霧温山。南抵奔浪陀州。

35) Perhaps *Kchatriya Sri Bhânubhâma*, "glorious as the sun", as Prof. Kern suggests.

and pigs. People like to live on high lofts which they call a *Kan-lan* [36]). They dress in white cotton and coloured gauze.

When the family is in mourning, they stop at home without eating. When the deceased has been burned, they shave their hairs, bathe in a pond and eat afterwards. During the years 627—649 they sent together ambassadors and came again to court where they presented Baros camphor-oil and white parrots having upon their heads ten red feathers as long as their wings. They then prayed for horses and bronze bells which the emperor gave them [37]).

The position of *Toholo* is further indicated by that of Burmah (驃國 or 朱波 [38]) or 突羅朱閣婆 [39]) or 徒里拙 [40]))

---

36) 謂爲干欄. This must be a misprint for 欄杆 *lân-kan* a gallery before a house bordered on the front by a wooden railing or balustrade. Under the form *Langkan* it has passed as a loanword among the Malays of the Archipelago and is used extensively in Malacca and Singapore. Cf. *T'oung-pao*, I, p. 398; Pijnappel, Malay Dict., II, 117 and Von de Wall's Malay Dict., III, 68.

37) 墮和羅、亦曰獨和羅、南距盤盤。北迦邏舍弗。西屬海。東眞臘。自廣州行五月乃至。國多美犀。世謂墮和羅犀。

有二屬國、曰曇陵陀洹。曇陵在海洲中。陀洹、一曰耨陀洹、在環王西南、海中。與墮和羅接。自交州行九十日乃至。王姓察失利、名婆那、字婆末。無蠶桑、有稻麥麻豆。畜有白象、牛羊猪。俗喜樓居、謂爲干欄。以白氎朝霞布爲衣。親喪在室不食。燔屍已、則剔髮、浴於池。然後食。貞觀時並遣使者。再入朝。又獻婆律膏、白鸚武。首有十紅毛、齊於翅。因丐馬銅鐘。帝與之。 Cf. *Pien-i-tien*, Chap. CII.

38) *Tjupah* is the name of a fruit resembling the *Langsat* (Lansium domesticum), but smaller and nearly round (Von de Wall, Malay Dict., II, 45).

39) *Durdja* (?) *djavâ* or *djapá*; according to Benfey, Skt. Dict. p. 327, the China rose. Cf. 閣提花 *Djâtika*, name of an odoriferous plant (Eitel, Skt.-Chin. Dict., p. 37*a*). The Djapâ is mentioned in the Record of Seasons by *K'ien-chun* as cultivated in the imperial gardens

which borders by land upon *Cambodja* in the east, in the west upon the eastern part of India, in the southwest upon *Toholo*, in the south upon the sea, and in the north upon *Yun-nan* [41]).

Consequently *Toholo* or *Tokholo* [42]) was probably situated in the actual province of *Champhon* between *Phûn-pin* and *Puchpuri*, or between the 9th and the 14th degree north.

As for *Topoting*, we read in the New History of the T'ang-dynasty (Book 222 下, fol. 4 *verso*) that it was situated south of *Van-vûong* (Champa) and could be reached in two months. It had *Kaling* to the east, *Milêch'ia* to the west and the sea to the north. Its customs were the same as those of *Kaling*.

Their rice ripened once a month, and they possessed letters which they wrote upon palmleaves. They placed gold in the mouth of a dead man, put bracelets around his body, and burned him upon a pile of firewood, anointed with camphor-oil, ambergris and all sorts of other parfumes [43]). In the old history of the T'ang-

---

together with Mallika, Jessamine, Cinnamom, Canna indica, Djapâ or Djavâ, Tjampaka (Michaelia champaka) and such-like southern flowers 禁中置茉莉、素馨、玉桂、紅蕉、閣婆、薝蔔等南花 (Cf. *Peï-wen-yun-fu*, Chap. XX下, fol. 85 *recto*). 紅蕉 is the same as 美人蕉 which is the name in Peking of the *Canna indica*. (Cf. Bretschneider, Botanicon sinicum III, N°. 56, p. 117, note.)

40) Durdju?

41) 東陸眞臘。西接東天竺。西南墮和羅。南屬海。北南詔。 *Pien-i-tien*, Chap. CII.

42) This word represents a form *Tagala* or *Tagara*. Cf. 都貨羅 *Tu-ho-lo* for *Tokharestan*; but the name has disappeared from our modern maps. Prof. Kern tells me that there was in Central India a town *Tagara*, and thinks it probable that some Indian colonists gave this name to the place in question, as there are many hindustani names of towns in Siam.

43) 墮婆登在環王南。行二月乃至。東訶陵、西迷黎車、北屬海。俗與訶陵同。種稻月一熟。有文字、以貝多葉寫之。死者實金于口。以釧貫其體。加婆律膏龍腦衆香、積薪燔之。 Cf. Old History of the T'ang-dynasty, Chap. 197, fol. 3 *recto*; *Pien-i-tien*, Chap. CII; Groeneveldt's "Notes", p. 58.

dynasty we find, besides, a statement that they offered in A.D. 647 cotton-cloth, elephant-tusks and white sandal [44]). This totally excludes the identification of *Topoting* with the island of Bali, as neither cotton nor elephants are there to be found.

The *San-tsai-tu-hwui*, which gives an engraving representing two men of this country, one having palm-leaves in his hands, the other holding a chinese pencil, whilst a chinese inkstone stands on the ground, omits the first character *To* and adds that *Poting* lies east of *Lin-yih* (Champa), borders on the west upon *Mili* and in the south upon *Kaling* [45]). The latter statement disagrees with that in the History of the T'ang-dynasty which says that it lay east of *Kaling*. We have seen above (2d page) that *Kaling* lay west of *Tapoting*, so that this statement must be the more correct one.

Topoting ought therefore to have been situated upon the east coast of the Malay Peninsula, perhaps in the modern *Tringano*.

The character 墮 is used in the chinese transcription of Sanscrit for *dhva* (St. Julien, Méthode, N°. 2025*a*) and would correspond to a Malay form *dûa* (dûwa) = "two". *Po-ting* would correspond to a Malay form *Bâtang* or *Batin*; but this does not help us much [46]).

Now resuming all the above geographical statements, we do not hesitate to place *Kaling* upon the mainland of the Malay

---

44) 貞觀二十一年其王遣使獻古貝、象牙、白檀。

45) 按三才圖會婆登國在林邑東。西接迷離國。南接訶陵。*Pien-i-tien*, Chap. CII.

46) There is an island *Batang* in the Natuna-archipelago, south of great Natuna, and *Batin* is the name of a river and a mountain in Sumatra; but no such name as *Dûa Batang* or *Batin* is to be found in the geographical dictionaries. These names only prove the possibility of the Chinese name.

Peninsula, either in *Malacca* itself, or east of it upon the old strait which separates the peninsula from the island of *Singapore*, which latter island would be in that case that of *Tamatyang* [47]), said to lie south of *Kaling*.

Singapore is, as well known, a later foundation by colonists from Palembang, which itself was a Javanese colony founded in A.D. 1376. It became the site of a flourishing kingdom, and was, as De Barros tells us, the most important centre of population in those regions, "whither used to gather all the navigators of the Eastern Seas, from both East and West; to this great city of Singapura all flocked as to a general market" (Dec. II. 6, 1) [48]).

Malacca, at least under this name, was only founded, according to Valentijn, in A.D. 1252 by a certain *Sri Iskandar Shah*, who had reigned 3 years in Singapura before founding Malacca.

De Barros and Alboquerque ascribe its foundation to a Javanese fugitive from Palembang called *Paramisura*. Alboquerque however calls him Iskandar Shah (*Xaquem darxa*), the son of *Paramisura*.

This *Paramisura* is mentioned in the Chinese annals under the transcription 拜里迷述剌 *Pai-li-bê-sut-lat*; he sent his first embassy in 1405, then again in 1407 and 1408, and in 1411 he came himself with his wife, his son and his ministers, altogether 540 persons, to the Chinese court [49]).

As for the name *Kaling*, this can be nothing aught *Kalinga*, which was the old name of the modern *Pûri* or *Jaganâth*. But the name was applied to all Tamil-speaking Indians, so that the name *Kaling* or *Kling* came to be applied to all the Hindoo colonists who

---

47) The name of *Sîmhapura* must have been given to it by Hindoo colonists as it was the name of an ancient province in Cashmere, visited by Hiuen-tsang. It is probably the modern Simla, in Lat. 31° 6′ N. and Long. 77° 9′ E.

48) Cf. Yule, Marco Polo, II, p. 224—225.

49) Groeneveldt's "Notes", p. 129; Yule, op. et loc. cit.

came to the Archipelago. In the far east they are still known as *Clingalese* or *Orang Kling*.

In the neighborhood of the Malayan peninsula where we have placed *Kaling*, we still have three islands bearing the name of *Kling*: one north of the island *Rodong*, in 0° 27′ 30″ N., a *Kling bĕsar*, or "Great Kling" in 0° 8′ 20″ N. and a *Kling ketjil*, or "Minor Kling" in 0° 8′ N.

When we now bear in mind that the New History of the T'ang-dynasty (Book 222 下, fol. 5 *recto*) distinctly says that the "Five Islands" in the Strait of Malacca were originally tributary states (or colonies) of southern India [50]), there is no doubt that all these islands, as also Kaling on the main, were founded by Kalinga or Kling colonies, who gave the name of their own country to the new settlements, exactly as COEN gave the name of *Batavia* to old *Jacatra* and as the Americans have since done when baptising new towns in America: London, Paris, York, Amsterdam, etc.

As for the country named *Miliche* 迷黎車, *bê-lê-ch'ia* [51]) according to the old pronunciation preserved in the Amoy-dialect, we suppose it is the transcription of the Sanscrit word *mlêchchha*, transcribed in the chinese-sanscrit dictionary *Fan-yih Ming-i* 蔑戾車 *Biĕt-lê-ch'ia*, which term means 邊地 or "bordering countries", and was applied to all non-buddhistic countries considered as barbarian. From such a general term it is impossible to draw any definitive conclusion. We suppose the wild negrito tribes of the Malay peninsula are designed by it.

---

50) 千支(弗)在西南海中。本南天竺屬國。亦曰半支跋。若唐言五山也。

51) Cf. 黎車 *lé-ch'ia* = *Lichhava*, Eitel, Skt.-Chin. Dict., p. 61b.

GEOGRAPHICAL NOTES.

IV.

MALIUR AND MALAYU

BY

G. SCHLEGEL.

Marco Polo, after having passed the islands of *Sandur* and *Condur*, arrives to the island of *Pontain*, identified by both Pauthier and Yule with the island of *Bintang*, south of the point of Malacca. Hence sailing 90 miles (60 + 30) further, he came to a kingdom called *Maliur* which had a king and a language of its own. The city, he says, is fine and noble, and there is a great trade carried on there. Ninety miles sailing further on to the S.E. he reached Java minor or Sumatra.

Consequently Pauthier (p. 565) places *Maliur* upon the west coast of the Malay Peninsula, where afterwards Malacca was founded by *Sri Iskander Shah*.

Colonel Yule, on the contrary, hesitates between Palembang and Singapore, remarking that the commentary of Alboquerque says that Palembang was called by the Javanese Malayo and that de Barros makes Tana-malayo next to Palembang i. e. south of it.

Now we must first premise that *Maliur* and *Tanah Malayu* are two quite distinct countries, as we will try to prove by Chinese authorities.

We read in the Books of the *Yüan* or Mongol dynasty that, in the first year of the period *Yüan-chéng* of the reign of emperor *Ch'êng-tsung* (A.D. 1295), the king of Siam sent a letter written in golden characters, praying that the court might send an envoy to his country.

But before this letter arrived, an envoy had already been sent, which the bringer of the said letter ignored. H. M. presented the bringer with a badge of plain gold to wear at his girdle, giving quickly orders to recall the mandate, and to accompany the envoy. As the Siamese, who for a long time had lived in feud and war with *Maliur*, but the latter country having now returned to allegiance, the Emperor enjoined the Siamese that they should no longer molest *Maliur* in accordance with their promise.

In both places the name *Maliur* is literally transcribed by *Ma* (麻) *li* (里) *u* (子) and *r* (兒), so that there remains not the least doubt, but the chinese and Marco Polo's *Maliur* are the same country, and that the name has nothing to do with that of *Malayu*.

Now as there had been for a long time constant bickerings and slaughter between both countries, it is evident that they must have been close neighbors, and that *Maliur* ought thus to have

---

1) 按暹國本傳暹國當成宗元貞元年進金字表。欲朝廷使至其國。比其表至、已先遣使。蓋彼未之知也。賜來使素金符佩之。使急追詔。使同往。以暹人與麻里予兒舊相讎殺。至是皆歸順。有旨諭暹人勿傷麻里予兒。以踐爾言。 *Pien-i-tien*, Chap. 101.

been situated upon the Malay peninsula; Palembang lying too far off to admit of its being in constant warfare with Siam. *Maliur* may therefore have been situated on the coast opposite Singapore, perhaps a little more to the S.W. where now lies Malacca. We are the more inclined to place Maliur in Malacca, because the king of *Siam* continually invaded it, as e. g. in 1419 and 1431. Both times the Emperor ordered the king of Siam to live in peace with his neighbors. (Cf. Groeneveldt's "Notes", pp. 130—131).

Tanah Malayu, as we have seen above, has been searched for everywhere, no conclusive evidence or proof having been advanced by the authors which mention its name. In Sumatra alone we will find a mountain and a river called *Malayu*; three villages *Malayu* in the Padang highlands; one in Padang upon the river Palangai Ketjil; one at the Bungus-bay, and a tribe *Malayu* in Bencoolen, said to descend from Menangkebau and Djambi.

The buddhist pilgrim *I-tsing*, who visited Sumatra thrice, says that *Malayu*, which he transcribes 末羅遊 *Mat* (for *Mal*)-*la-iu*, was situated half way between Bhodja (Palembang) and *Ka-ch'a* 羯茶 *Kědah* (upon the Malay Peninsula); the voyage from Palembang to the country of Malayu taking 15 days sailing, and from thence another 15 days to Kědah (Takakusu, pp. XLI and XLVI).

This would give for the country of Malayu the present state of *Asahan* upon the east coast of Sumatra, inhabited by Malays mixed with Battaks, and which exports pepper, pulse, wax, **Horses**, red dyewood and slaves, mostly Battaks [2]). There is to the present day in Asahan a village called *Pulau Puli* (in 3° N. and 99° 50′ E.) which I suppose represents the 婆利 *Po-li* mentioned by Chinese authors as one of the states of Sumatra, and whose geographical situation is thus defined in the Books of the T'ang-dynasty:

2) Encyclopedie van Nederl. Indië, Vol. I, p. 47, Article *Asahan*.

婆利者直環王東南。自交州汎海、歷赤土丹丹諸國乃至。地大洲、多馬。亦號馬禮。袤長數千里, "*Poli* lies S.E. of *Van-vûong* [3]). When one sets sail from *Kiao-chow* (Capital of Tong-king in 21° 20′ N. 103° 30′ E.) and passes along *Siam*, *Tan-dan* and other countries, one reaches it. This country is a large tract of land, where are many *horses*. It is also called *Ma-li*. It is several thousand miles in extent, etc."

Groeneveldt's translation differs very much from mine. He seems to have punctuated his text in this way: 地大、洲多。馬亦號馬。禮袤長數千里 for he translates: "The country is large and its settlements are numerous [4]). A horse (in Chinese *ma*) is also called *ma* by them. Its circumference is many thousand li". Now, in the first place, it would be very queer if the Malays of *Poli* would have called a horse (in Malay *kuda*) *ma*, like the Chinese. In the second place the character 禮 *li* is skipped by Groeneveldt. A compositum 禮袤 or 禮袤長 does not exist in Chinese literature. The *Peï-wen-yun-fu* only gives 延袤, 廣袤, 周袤, 地袤, 文袤, 高袤, 鄭袤 and 尤袤. Groeneveldt's rendering would require 廣袤數千里 "in breadth and length it is several thousand li"; or, as in the corresponding passage in the old Books of the T'ang-dynasty: 其地延袤數

---

3) The country of *Van-vûong* is properly the same as that known by the name of *Lin-yih*; it is also called *Tjempura* or *Tjempa* (Malay *Tjempa*; the *Champa* of our maps). It borders to the South upon *Kiao-chow* (Tongking) and is 3000 miles distant in the sea. To the West it borders upon the *Bu-un* mountains (*Bó-vun* on our maps) in Cambodja and to the South upon *P'un-lang-tho* (*P'an-rang*? on our maps) 環王本林邑也。一曰占不勞、亦曰占婆。直交州南。海行三千里。西距眞臘霧温山。南抵奔浪陀州。*Pien-i-tien*, Chap. 96, I, fol. 10 *verso*.

4) This would be expressed in Chinese by 地廣人稠 as in Ma-koan's description of Ceylan.

千里, "this country extends itself for several thousand li" [5]). If we translate 袤長數千里 by "its circumference is many thousand *li*", we will be forced to connect 禮 with 馬 and to translate: "A horse is also called by them *Mali*", which brings us still farther from the mark.

But I suppose that a character sounding *iu* has been dropped after the character 禮 *li*, and propose to read *f. i.* 馬禮游, *Ma-li-iu*, corresponding to *I-tsing*'s 末羅游, *Mal-la-iu*, or, according to the Canton pronunciation, *Ma-lai-yau*, which latter word is at present transcribed by the Chinese 無來由, in Amoy dialect *Bo-lai-iu*, which means "Men without origin", as nobody knows whence the Malays primitively came.

If our surmise is correct, the much disputed situation of *Tanah Malayu* would be settled, and we may place it in Asahan.

---

5) The whole passage runs: 婆利國在林邑東南海中洲上。其地延袤數千里, "the state of Poli lies in the sea South-east of *Lin-yih* upon an island; this country extends itself for several thousand li".

GEOGRAPHICAL NOTES.

V.

TING-KI-GI 丁機宜 TING-GII

BY

G. SCHLEGEL.

This country has been identified by Groeneveldt (Notes, p. 77) with *Indragiri* in Sumatra, though the transcription does not afford the least resemblance to that name, and the internal evidence is not in favour of this identification.

It is only mentioned in the Books of the Ming-dynasty (Book 325) without any nearer date, so that we have to choose one between A.D. 1368 and 1643.

The *Pien-i-tien*, Chap. CVI, makes this country immediately follow that of the Moluccos (美洛居) and describes it in the following way:

"During the Ming-dynasty there was a state *Ting-ki-gi* upon "the confines of Java and Johore" [1]).

It is evident that with Java is here meant Java minor or Su-

1) 明時爪哇柔佛接壤有丁機宜國。

matra, as Java proper is not contiguous to Johore upon the Malay Peninsula. We have here again a new evidence that the Chinese called Sumatra Java (*Djao-oa*) exactly as the Arabs did.

The *Pien-i-tien* then quotes the passage from the Books of the Ming-dynasty relative to *Ting-ki-gi* in these terms:

"According to the outlandish history of the Ming-dynasty, *Ting-ki-gi* is a tributary state of Java (Sumatra) [2]).

"Its territory is very narrow and scarcely counts a thousand families. As Johore was crafty and martial, and *Ting-ki-gi* was situated upon its borders [3]), it had continually to suffer from it. Afterwards it sought a matrimonial alliance (with Johore) by means of heavy presents [4]), and so gained a little peace.

"In this country the townwalls are built of wood, and at the side of their chieftain's residence stands a clock- and drum-tower [5]). When he goes about, he rides upon an elephant.

"The 10th month is the beginning of their year.

"Their natural character is very much inclined to cleanliness and whatever their chieftain eats, is all cut and cooked by himself. The

---

2) Groeneveldt's rendering: "is a country under the control of Java" is not exact. In Chinese 屬國 means "tributary state", a state subject to a greater state.

3) 接壤 or 隣壤 "adjacent boundaries" (Wells Williams, Dict.). "Neighbouring boundaries" (Medhurst). This is confirmed by the history of Johore in the Books of the Ming-dynasty where we read that during the period *Wan-lih* (1573—1619) the chieftain of this country was very warlike, so that his neighbours *Ting-ki-gi* and *Pahang* repentedly suffered from it 萬曆中其酋好搆兵。彭國丁機宜、彭亨屢被其患, *Pien-i-tien*, Chap. 86. Cf. Groeneveldt's "Notes", p. 135, where *Ting-ki-gi* is identified with Indragiri, which cannot be said to be a neighbouring country, as the whole strait of Malacca and the whole breadth of the Malay Peninsula lay between it and Johore. See the Note at the end of this paper.

4) This are not necessarily "presents of silk"; pearls and gems, gold and copper were regarded as three kinds of *pi* (Wells Williams).

5) 鐘鼓樓. The same is said of the capital of Malacca in the *Ying-yai Shêng-lan* Cf. Groeneveldt's "Notes", p. 125.

customs of the people are like those of Java (Sumatra), but their natural productions are entirely identical with those of Johore.

"Wine is strictly prohibited, and there is a customary duty upon it, so that decent people never drink it, and only the common men, not registered among the population, drink it, and their mates even scold and ridicule them all.

"In marrying the youth goes to the house of his bride and has to maintain her family, so that they prefer getting girls to boys.

"In funerals they make use of cremation.

"The Chinese who went to trade there found them fair in their dealings; but since the country was subjugated by Johore, there were less (merchants) going to it" [6]).

The quotation from the 東西洋考 (A.D. 1618), translated by Groeneveldt, does not afford the slightest geographical indication. It runs: "The natives of *Ting-ki-gi* only trade with us at our ships, to which they come for the purpose. They are nearly the same as those of Johore, but their customs are better and their goods cheaper. Since this country has been invaded by Johore, it has no rest and the foreign traders are also in continual danger, for which reason mariners mostly turn their backs upon it".

---

6) 按明外史丁機宜爪哇屬國也。幅員甚狹。僅千餘家。柔佛點而雄。丁機宜與接壤。時被其患。後以厚幣求婚、稍獲寧處。其國以木爲城。酋所居、旁列鐘鼓樓。出入乘象。以十月爲歲首。性好潔。酋所食啖皆躬自割烹。民俗類爪哇。物產悉如柔佛。酒禁甚嚴。有常稅。然大家皆不飲。惟細民無藉者飲之。其曹偶咸非笑。婚者男往女家。持其門戶。故生女勝男。喪用火葬。華人往商交易甚平。自爲柔佛所破、往者亦鮮。

Thus far the evidence is in favour of a situation upon the Malay Peninsula, bordering upon Johore, where we still find on the map a *Kota tinggi* which words mean in Malay "the High (*tinggi*) City (*kota*)". *Ting-ki-gi* can scarcely represent another word but the malay one *tinggi* "high". In a Chinese-Malay vocabulary printed at Batavia, the adjective "high" is translated 高, in Malay *Tinggi* and in transcription 丁宜 *ting-gi*, exactly as in the name of the Malay state in question. *Ting* 丁 is also used for *Tring* in the name of another malay state upon the Peninsula, *viz.* *Těringano* or *Tringano* 丁噶哦 *Ting-kat-no*. *Indragiri* would have been transcribed 因陁羅山 *In-tala shân*, or 因陁羅耆釐 *In-tala ki-li* "Mountain of Indra" [7]).

The mention of elephants and cremation of the dead undoubtedly points to the Malay Peninsula and to a buddhistic population, with whom cremation, especially of the priests, is customary.

But later Chinese geographers place this *Ting-ki-gi* in the Moluccos.

The well-known Chinese Geography 海國聞見錄, published in 1744 by *Ch'én Lun-kiung* (陳倫炯) [8]), in describing the sea-route to Luçon (Vol. I, fol. 16 *recto*), says: "South-east of it (Luçon) are the two countries *Manloko* (Moluccos) and *Ting-ki-gi*, situated in the S.S.E. rhomb-line..... Going by water from Luçon, one reaches the Moluccos in 174 watches and *Ting-ki-gi* in 210 watches" [9]).

---

7) Cf. Eitel, Sanskrit-Chinese Dictionary, p. 46, and p. 58: *Kukkuta pada giri* 屈屈吒波陀山 *Kutkutta pada shân*. St. Julien, Méthode, N°. 537 and 864.

8) Cf. Wylie, Notes on Chinese literature, p. 48.

9) 其東南又有萬老高、丁機宜二國、居放巳方。。。水程呂宋至萬老高一百七十四更。至丁機宜二百一十更。

The author then describes the east-coast of Borneo round the north- and west-coast to the south-coast where he reaches *Banjermasin*, and then continues:

"From Banjermasin Macassar is reached by water in 27 watches, and rounding it further eastwards one reaches *Ting-ki-gi*, to the N.E. of which lie the Moluccos" [10]).

According to this itinerary, *Ting-ki-gi* would correspond to the *Xulla* or *Sula* isles, to the N.E. of which, in fact, *Gilolo* is situated.

It is thus evident that we have to admit two *Ting-ki-gi*, one in the Banda-sea and one upon the Malay Peninsula.

If we read 丁 *ting* as *tring*, the confusion could be easily explained. There is a village called *Tring* upon the N.E. coast of the island *Batang* or *Battam*, south of Singapore and Johore, and a village *Labuha-Tring* at the bay of that same name on the west-coast of the island of *Lombok*; but I would not insist upon this reading, as Lombok lies too far west, whilst *Tinggi* is a very common place-name in the Indian archipelago. There are six *Tinggi*'s in Sumatra alone; a small island between the islands Banka and Lepar is called *Tinggi*, and there is an island *Tinggi*, east of Johore; the *ki* in *Ting-ki-gi* must be a redundancy. In Mandarin the characters would be pronounced *Ting-ki-i* which can easily represent *Ting-gii*.

Note.

There is not the least doubt but 彭亨 *Pang-hang* is *Pahang*, for the 海國聞見錄, Chap. I, fol. 25 *verso*, names the following states on the Malay Peninsula in succession:

---

10) 馬神至芒佳虱水程二十七更。復繞而之東、卽係丁機宜。東北係萬老高。

"South from Siam are *Chaya*, *Lakon* (= *Ligor*) and *Sungora* which are all tributary states of Siam. *Patani* *), *Kĕlantan*, *Tringano* and *Pahang* all follow each other in succession along the (central) mountainridge".

由暹羅而南、斜仔、六坤、宋脚、皆爲暹羅屬國。大呀、吉連丹、丁噶咉、彭亨諸國沿山相續。

The *Orang panggang* still live north of Pahang, west of Tringano. They were driven there by Malays coming from *Kĕdah*, for formerly they lived north of Johore. Cf. Grünwedel, "Die wilden Stämme von Malaka", in Veröffentlichungen aus dem Kön. Museum f. Völkerk. in Berlin, Vol. II, 3—4 fascicule, 1892, p. 97—98 and Map on p. 95, N°. 2. Of course the chinese characters do not represent the new name Pahang, but the old name *Panggang*. The new name is transcribed 婆鳳, in Amoy dialect *Po-hong* = *Pahang*. Cf. N°. III of my Notes, (*Kaling*), foot-note 23.

*) In Siamese *Muang* (state or city of) *Tani*; which explains why the Chinese call it only *Tani*. Cf. Millies, "Monnaies indigènes", p. 150, note 3.

DIE ABTEILUNG DER SPIELE IM „SPIEGEL DER MANDSCHU-SPRACHE"

VON

KARL HIMLY.

Fortsetzung von Band VIII, S. 180.

V.

6) *Ǵurǵun*, chin. *śuang-lu* [283]) (Puff).

Moobe gusin ǵuwe sibiya śurufi, faidame sindafi setse maktame tuχeneχe tongki i songkoi dolome guribume efirengge be ǵurǵun sembi, »Wenn man 32 aus Holz gedrechselte Stäbchen der Reihe nach aufstellt, mit Würfeln wirft und spielt, indem (die Stäbchen) den gefallenen Augen gemäss stehen bleiben, oder versetzt werden, so heisst das *ǵurǵun*".

Der chinesische Name *śuang-lu* »zweifache Sechs" bezieht sich auf die je sechs *liang* [284]) oder Brücken, welche sich auf den beiden Seiten des Brettes befinden. Auch der Mandschu-Name *ǵurǵun* scheint in der ersten Sylbe *ǵur* dem chinesischen *śuang* »zweifach"

283) 雙陸 (japan. Aussprache *sungu-roku*). S. ausser HYDE's historia nerdiludii und meinen Aufsätzen in der Zeitschrift der D. M. Gesellschaft, B. 33 und 41 STEWART CULIN's „Chinese games with dice". Philadelphia 1889.

284) 梁. S. *Yüan-kien-lei-hang* 330, S. 17*a* nach dem *Hung-Tsan-sü*. Die Herleitung aus dem Wurfe 2 × 6 lässt sich nur auf den Gebrauch von zwei Würfeln beziehn.

zu entsprechen [285]). Eine Abbildung mit runden Steinen findet sich im *San-sai-tsu-ye*, woneben man anderwärts spitze, oder kegelartige Stäbe, oder Figuren abgebildet findet, die *sibiya* [286]) der Mandschu und *ma* [287]) »Rosse" der Chinesen. Dass in obigem Mandschu-Satze 32 Stäbe erwähnt sind, beruht vielleicht auf einer Verwechselung mit dem *siang-k'i* (s. o.), da die chinesischen Quellen sonst 2×15 erwähnen. Nur Hyde's »Historia nerdiludii" hat S. 65 in der Abbildung des oben erwähnten *tsun-k'i* [288]), 2×16 kleine Kegel auf einem in 8 Teile geteilten Brette, wozu jedoch S. 66 bemerkt ist, dass auch runde Scheiben im Gebrauche seien. Ferner gehören zum Spiele zwei Würfel [289]). Das Spiel ist unserm Puffspiele (Trictrac, Toccategli, Backgammon) ganz ähnlich, und die weissen und schwarzen Steine bewegen sich in einander entgegengesetzter Richtung. Zwei Steine auf einem Streifen (*lu* [290])) hindern am Schlagen, indem sie eine Brücke (*liang* [291])) bilden. Sieger bleibt derjenige, dessen Steine zuerst auf der entgegengesetzten Seite hinausgelangen.

Diese Art Spiele gehören, wie das Schachspiel, zu den weltbürgerlichen, deren Spuren dennoch nach bestimmten Richtungen weisen. Das chinesisch-japanische Spiel gestattet, wie das persische *Nerd*, im Gegensatze zu unserm Puffspiele eine vorherige Aufstellung. Die Herkunft des Spieles aus dem Westen wird in chinesi-

---

285) vgl. *ǰuru* zweifach und tungusisch *dzur* 2 (= *ǰuwe* im Mandschu); *dzú* Haus (*žun, žudžun*) ist im Tungusischen wegen der zweiten Sylbe zu vergleichen (?).

286) *sibiya*, Täfelchen zum Loosen, Schreibtafel. Die zum Spielen gebrauchten Stäbe, oder Brettchen aus Bambus, sind jetzt länglich, viereckig und platt.

287) 馬.

288) 樽棋. Auf gewissen Porzellangefässen finden sich rote und schwarze Kegel neben Würfeln und der solche Spiele liebenden Kaiserinn *Wu-Hou* abgebildet.

289) Würfel 色子 *sö-tzĕ, sai-tzĕ*. Das Mandschu-Wort ist *sesuki*. Im obigen Mandschu-Satze ist *setse*, eine blosse Umschrift des chinesischen Ausdruckes, gebraucht.

290) 路 *lu*, Weg.

291) 梁 *liang*, Brücke.

schen und japanischen Quellen anerkannt. Nach dem *Hung-Tsun-Sü* aus der Sung-Zeit stammt es aus dem westlichen Indien. Es heisst dort: »Was mit dem neusten Namen *śuang-lu* heisst, hiess früher *ya-hi* (»vornehmes Spiel") und erhielt, wenn man die Überlieferungen befragt, vier Namen, nämlich *wu-śo* (*wuk-śok* »Speergreifen"?), *ćhang-hang* (»lange Reihe"), *po-lo-sai-hi* und *śuang-lu*. Es nahm seinen Anfang im westlichen Indien *Si-tu* für *Si-yin-tu*), verbreitete sich bis zu den *Thsao-wei* (Herrscherhaus im Norden Chinas zur Zeit der »drei Reiche" 220—265) und blühte unter den *Liang* (502—557), *Thśön* (557—589), *Wei* (386—557), *Thsi* (479—502), *Swei* (589—618) und *Thang* (618—908) bis zu der Zeit, wo unser (Kaiser) *Thai-Tsung* im *Kwei-wön-ho* (Name seines Lesezimmers) das *Śöng-śĭ-ki* heraus gab" [292]). Das *Śöng-pu* [293]) sagt: »*Po-lu-thsai* »ist ein Name. *Thśön-Ssĕ-wang* von *Wei* erfand das *śuáng-lu*-Spiel »(*kü*, Brett?) und bestimmte zwei Würfel dazu. Gegen Ende der »*Thang* gab es das Blätterspiel (*ye-tzĕ-hi*), von dem man nicht

---

292) S. *Yüan-kien-lei-hang*, Buch 330, S. 18*a*. Ich weiss nicht, ob das *Hung-Tsun-Sü* die Vorrede (*sü*) zu dem im WYLIE's „Notes on Chinese Literature", S. 117, erwähnten 泉志 *thsüan-ći*, einem Münzenwerke, bedeutet. *Hung-Tsun* lebte 1120—1174, das Werk erschien 1149, *Thai-Tsung* herrschte 976—998. Das „unser" kann sich also nur auf das Herrscherhaus der *Sung* im Allgemeinen beziehn. Der Name *Śöng-śi-ki* („Aufzählung berühmter Dichtungen") bezieht sich auf die 987 herausgegebene Sammlung *Wön-yüan-ying-hua* (文苑英華). — 宋洪遵序雙陸最近古號雅戲、以傳記考之獲四名、曰握槊、曰長行、曰波羅塞戲、曰雙陸。始於西竺、流於曹魏、盛於梁陳魏齊隋唐之間。至我太宗播之聲詩紀於奎文閣中。— Vom *sai* (塞), einer älteren Art Brettspiel, handelt das *Yüan-kien-lei-hang* a. a. o. S. 22*b*—23*b*. *Po-lo-sai* (*po-lo-sak* nach Kantoner Aussprache) scheint das indische *prāsaka* zu sein, worauf mich Herr Prof. G. SCHLEGEL aufmerksam machte. Dieses bedeutet „Würfel". 波羅塞 *Po-lo-sai* erinnert auch an 博塞 *po-sai*, eine Art *sai*, welches mit Würfeln gespielt wurde. Skt. *pāçaka* „Würfel". Vgl. weiter unter *po-lu-tsai*.

293) WYLIE a. a. O. (S. 200) erwähnt nur ein *Śöng-thiao-pu*, ein Werk über die Betonungen (聲調譜, an analytical work on the tones) aus dem 17. Jahrhundert.

»weiss, wer es erfunden hat. Später wurden die Würfel bis auf »sechs vermehrt. Für *thou* (mit dem Begriffzeichen für Knochen) »sollte man *thou* (mit dem Begriffzeichen für Hand) schreiben; »denn *thou* bedeutet »werfen" (*ti*)" [294]). In *po-lu-thsai* [295]) ist unschwer das obige *po-lo-sai* wiederzuerkennen, wenn auch jedes Zeichen für sich eine Bedeutung hat und das Ganze einen gewissen chinesischen Anstrich hat, da *po* das alte Glückspiel im Allgemeinen bedeutet und auch die Abteilung der Spiele im *Yüan-kien-lei-hang* so benannt ist, zu der die fragliche Stelle gehört. *Lu-thsai* sind die sechs Glücksfälle, Würfe oder Augenzahlen des Würfels. *Ch'ön-Ssĕ-wang* ist der Name des Dichters *Thsao-ti* (192—232, s. Mayers a. a. O. 759), des dritten Sohnes des *Thsao-Thsao* und Bruders des *Thsao-P'ei*, der als *Wei-Wön-Ti* von 220—227 zur Zeit der »drei Reiche" herrschte. Er wurde zum Fürsten von *Ch'ön* (*Ch'ön-wang*) ernannt und erhielt nach seinem Tode den Ehrennamen *Ssĕ-wön*, aus welchen beiden Namen das obige *Ch'ön-Ssĕ-wang* zusammengezogen ist [296]). Auf ihn ist auch die Bemerkung der oben angeführten Stelle des *Hung-Tsun-Sü* zu beziehen, wonach das Spiel aus Indien zu den *Thsao-Wei* kam. Das »Blätterspiel" wird weiter unten, wo vom Kartenspiel die Rede ist, noch erwähnt werden. Von *thou* werfen (vgl. oben 7 *thou hu*) ist *thou-tzĕ* Würfel abzuleiten [297]). — Zur Zeit der *Thang* soll die Kaiserinn *Wu-hou* (684—704) eine Abart des *śuang-lu* erfunden haben. Im *Yüan-kien-lei-hang* folgt auf die eben erwähnte Stelle des *Śöng-pu* eine solche aus dem

294) 聲譜博陸采名也、魏陳思王製雙陸局置骰子二、至唐末有葉子之戲、未知誰製、遂加骰子至六、骰合作投、蓋投擲之義也。 S. *Yüan-kien-lei-hang* 330, S. 17*a*.

295) 博陸采.

296) 陳思王 *Ch'ön-ssĕ-wang*, 陳王 *Thśön-wang*, 思文 *Ssĕ-wön*.

297) 投 *thou*, werfen, 投子 *thou-tzĕ*, Würfel (auch, wie oben, 骰子 geschrieben).

Ki-tsuan-yüan-hai, in der es heisst: »*Wu-hou* richtete selbst das »Spiel (*kü*) der »neun Siege" (*kiu śöng*) ein, welches wie das »*śuang-lu* gestaltet war. An ihrer Spitze fügte sie die zwei Würfe »(*thsai*) »tausend" und »zehntausend" (*thsien wan*) hinzu. Der Steine »(*tzĕ* »Söhne") waren 30. Sie liess je zwei Beamte des Gelehrten- »und des Krieger-Standes mit einander dieses Spiel üben" [298]). Aus demselben Werke steht weiter vorn S. 11*a* im *Yüan-kien-lei-hang* eine Stelle, nach der der Name *Polosai* auf das *Nirvâna-Sutra* (chin. *Niĕ-p'an-king*) zurückgeführt wird. Sie lautet: »Das *śuang-lu* kam aus Indien (*Thien-Ću*, *Thien-Tu*); das *Niĕ-p'an-king* nennt es *Po-lo-sai*-Spiel" [299]). Nach dem Bücherverzeichniss des *Swei-śu* wurde das Werk schon unter dem *Han*-Kaiser *Ling* (168—189) übersetzt, konnte also dem oben genannten *Thśön-wang* schon bekannt sein [300]). Auch nach Hinterindien mag das Spiel, wie nachmals das Schachspiel, schon früh gedrungen sein. Das *Śan-Thang-Ssĕ-K'ao*, ein Sammelwerk, welches 1595 zu Stande kam (s. Wylie a. a. O. S. 150) sagt nämlich: »*Śuang-lu* ist der Name eines Würfelbrettspieles (*po-kü-hi* von *po* Glückspiel, *kü* Brettspiel). Im Lande *San-fu-thsi* (Palembang) heisst es *śö-p'o*, in *Tschampa* (*Ćan-ćhöng*) *ći-li*, in *Ćön-la* (Kambodscha?) *so*" [301]). Überall hier könnte es sich um

---

298) 記纂淵海。武后自置九勝局形如雙陸。其頭加千萬二彩。其子三十。令文武官分朋爲此戲。

299) 記纂淵海.雙陸出天竺。涅槃經名爲波羅塞戲。

300) 泥洹經 *Ni-huan-king* in 2 Büchern (*küan*). Die von Wylie a. a. O. S. 164 erwähnte Ausgabe 大般涅槃經 *Ta-pan-niĕ-pän-king* hatte 40 Bücher.

301) 山堂肆考。雙陸博局戲名。三佛齊國曰闍婆、占城曰賀犁、真臘曰莎。 S. *Yüan-kien-lei-hang* 330, S. 11 *a—b*. *Śö-p'o* könnte den vorderindischen Lauten *ǰawa*, *ǰva* entsprechen und an den hindustanischen Namen *ǰua* für Spiele erinnern. Für *śö* ist dem Lautzeichen gemäss *čö* zu lesen.

vorderindischen Einfluss handeln; doch sind die Wörterbücher, die wir für die einschlagenden Sprachen besitzen, teils noch — namentlich für solche Zwecke — unzulänglich, teils kann man der chinesischen Umschrift keine grosse Genauigkeit zutrauen. Da *Tschampa* sich zur Zeit seiner Blüte sehr weit nach Norden erstreckte, ist hier auch eine Verwechselung mit dem Annamischen möglich. Wegen *śö-p'o* (*ćö-p'o*) siehe oben [302]); *čï-li*, nach Kantoner Aussprache *ćat-lai*, erinnert in seinem ersten Teile *ćat* an die in *Annam* sogenannten und mit demselben Lautzeichen bezeichneten Wurfknöchel (vgl. *hòn-chat*, Wurfknöchel, *dánh-chat*, mit Wurfknöcheln spielen) [303]). *So* ist vielleicht verkürzt (vgl. sanskrit *akśa*, Auge, Würfel, oder *çâri*, Figur eines Brettspiels und mit ersterem oben erwähntes *wu-śo*, *wuk-śok* für *akśaka*?). Von der Verbreitung ähnlicher Spiele in Japan redet schon das *Swei-śu*, wo es im 81. küan unter *Wo-kuo* (Japan), S. 11*a*, von den Einwohnern heisst: »Sie lieben die Spiele *k'i* (d. h. *wei-k'i*), *po*, *wu-śo* und *ćhu-p'u*" [304]). Unter diesen Namen ist *wu-śo* schon oben als dem Puff verwandtes Spiel vorgekommen, *po* und *ćhu-p'u* haben bald eine weitere, bald eine engere Bedeutung und gehören nur insofern hierher, als beide, je nach der Auffassung des Verfassers der Spielabteilung der Sachenbücher oder Sammelwerke, eine Anzahl von Spielen umfassen, zu der auch das *śuang-lu* gehört. So wird dieses im *Yüan-kien-lei-hang* unter *po*, im *Wan-pao-thsüan-śu* unter *ćhu-p'u* aufgeführt [305]). Dem

302) Wie mir Herr Prof. SCHLEGEL mitteilt, ist *ćāpa* ein malaiisches Spiel.

303) 圪蹟 *hòn chăt* (*hòn* ist Kügelchen), 打蹟 *dánh chăt*.

304) 倭國。好碁博握槊樗蒲。Auch von den Türken (*Tu-küe*) sagt das *Swen-śu*, „die Knaben liebten das *ćhu-p'u*, die Mädchen das Fussballspiel (*tha-kü*)" 男子好樗蒲、女子好踏鞠.

305) 萬寶全書 *Wan-pao-thsüan-śu*, ein kleines 1739 erschienenes Sachen-

indischen Ursprunge wird ein solcher (wohl für eine andere Art des Spieles) im Lande *Hu* gegenüber gestellt. *Hu* [306]) bedeutet gewöhnlich Innerasien, wird aber gelegentlich auch auf Indien bezogen, wie ja der Überlandverkehr mit diesem durch jenes ging. Hier ist es nun nicht unwahrscheinlich, dass das in China und Japan übliche *śuang-lu* aus Persien stammte und seinen Weg durch Innerasien nahm, zumal da das persische Brett mit dem chinesisch-japanischen übereinstimmt [307]), während das *ćaupar* und das *ćausar* in Indien auf einem Brette gespielt werden, welches die Gestalt eines Kreuzes hat (s. Hyde a. a. O.) [308]). In einer dem *Lei-yao* entlehnten Stelle des *San-sai-tsu-ye* heisst es: »Dass das *śuang-lu* »aus Indien stammt und im Nirvâna-sutra *po-lo-seh*-Spiel genannt »wird, ist richtig; schöner aber ist das im *Hu*-Lande entstandene. »Das *Nippon-ki* sagt: *Ji̊-tô-tennô* (690 – 697) habe das *śuang-lu* ver- »boten, woraus zu ersehn ist, dass der Ursprung des *śuang-lu* in »unserm Reiche dem des *wei-k'i* vorherging. Man weiss jedoch nicht, »wer es überliefert hat" [309]). Vor dieser Stelle steht eine solche aus dem *Wu-tsa-thsu*, die also lautet: »Das *śuang-lu* ist ursprünglich »ein Spiel (des Landes) *Hu*. Man sagt, ein König in *Hu* habe »einen Bruder gehabt, der wegen eines Vergehns habe hingerichtet

---

wörterbuch, welches nebst anderen auch Abbildungen von Spielen enthält. S. 9 ff. handelt es unter der Überschrift 樗蒲門 vom *śuang-lu* und dem 硃窩 *ću-wo* („rothes Nest"), einer Art Würfelspiel. Im *San-sai-tsu-ye* ist *ćhu-p'u* für Spielkarten gebraucht. Vgl. das indische Puffspiel *ćaupar* (?).

306) 胡.

307) s. Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, Band 33, S. 679 ff.

308) Auch ich habe mich durch den Augenschein überzeugt, dass dieses noch der Fall ist. Statt eines Brettes gebraucht man auch Tücher.

309) 按類要云、雙六乃出天竺涅槃經、名波羅塞戲者是也、然則始於胡國者佳也。日本紀云、持統天皇令禁雙六、則可知、本朝雙六始先於圍碁也。然未知誰人傳來也。。。。

Das *Nippon-ki* oder *Yamato-bumi* wurde 720 verfasst.

»werden sollen. Dieser Bruder habe im Gefängnisse dieses Spiel »benutzt, um höheren Ortes seine Meinung mitzuteilen, dass der »Alleinstehende von den Menschen angegriffen werde [310]), womit »man einen König zum Besten habe. Die Steine (*tzĕ*, »Söhne") »bewegen sich nach den Würfeln. Wenn man die zweifache sechs »bekommt, so kann man nicht umhin zu siegen. Daher nennt man »es *śuang-lu*. Zuerst in die Burg (*kung*) zurückkehren (*kuei*) be»deutet den Sieg. Es kommt auch vor, dass es von Einem abhängt, »einen Stein zu schlagen und in die Burg des Andern zu setzen. »Wenn man ihm hindert am Zurückkehren, so heisst das »er hat »keine Brücke"; gelingt dieses nicht, so hat er im Gegenteil verloren. »Sieg, oder Niederlage beruht ganz auf den Würfeln und darin »dass man geschickt von vorrücken und stehn bleiben das Bessere »übt. Es giebt folgende verschiedene Arten: das *śuang-lu* des »Nordens, das von Kanton, und das der *Nan-Man* und *Tung-I*. »Man weiss aber nicht, worauf sich (die Behauptung) gründet, »dass die Sache ihren Anfang mit der Erfindung durch *Ćhön-Sšĕ*»*wang* genommen habe" [311]). Wo die »Burg" (*kung*) sich befinden

---

310) Die einzeln stehenden Steine im Puffspiel können vom Gegner geschlagen, oder vom Brette entfernt werden.

311) 五雜組云。雙六本是胡戲也、云胡王有弟一人、得罪將殺之。其弟於獄中爲此戲以上其意。言孤則爲人所擊、以諷王也。子隨骰行。若得雙六、則無不勝也。故名雙六。以先歸宮爲勝。亦有任人打子布蒲他宮。使之無所歸者、謂之無梁。不成、則反負矣。其勝負全在骰子、而行止之間貴善用之。其製有北雙陸、廣州雙陸、南蠻東夷之異。而事始以爲陳思王製不知何據也 (lies 據也)。 — Die *Nan-Man* oder »südlichen Wilden" sind vielleicht die Portugiesen, wie S. 10*b* beim Kartenspiele. Die *Tung-I* oder »östlichen Fremden" könnten sich auf Korea und Japan beziehn.

soll, ist nicht ganz deutlich. Nach dem *Wan-pao-thsüan-śu* sitzt der Spieler, der die weissen Steine hat, auf der Westseite und setzt die Steine von rechts nach links, während es mit dem Gegner umgekehrt ist. Die Südseite, wo das Spiel anfängt und (gegenüber) aufhört, heisst *wai-hua* (»äussere Blume", vielleicht nach einer Verzierung des Brettes so genannt?), die Nordseite *nei-kia* (»inneres Haus"), da auf dieser Seite kein Ausweg ist. In der Mitte befindet sich, wie beim chinesischen Schachspiele, ein »mittlerer Fluss" (*ćung-ho*) [312]). Die Tore (*mön*) [313]) in der Mitte scheinen nur den Übergang von der Süd- nach der Nordseite zu bedeuten. Auf der ersten Brücke der Süd-Seite stehn sich 5 schwarze auf der Ost-Seite, und 5 weisse Kegel auf der West-Seite gegenüber. Diese und die folgenden Aufstellungen sind auch die des persischen *Nerd* [314]). Auf der fünften Brücke stehn sich je 3 gegenüber, aber so dass auf die 5 schwarzen der ersten Brücke hier 3 weisse auf der Ost-Seite folgen und umgekehrt. Auf der Nordseite folgen auf der siebenten Brücke 5 weisse und 5 schwarze, erstere auf der Ost-, letztere auf der West-Seite. Auf der zwölften Brücke stehen sich die übrigen je 2 Kegel gegenüber, die schwarzen auf der Ost-, die weissen auf der West-Seite. Die Brücken der Süd-Seite heissen die »vorderen" (*ćhien-liang*) [315]), die der Nord-Seite die »hinteren Brücken" (*hou liang*) [316]) oder *nei yung liang* [317]), die »inneren blühenden Brücken". *Liang* könnte auch »Balken" und *yung-liang* die »Balken

312) 中河, auch 河界 *ho-kiai* „Fluss-Gränze" genannt.

313) 門. Im *San-thsai-thu-huei* heisst es auf dem ersten Grundrisse des Spielbrettes 逢門不作家 *fŏng mön pu tio kia* = „trifft man das Tor, so wird kein Haus gemacht.

314) S. Ztschr. d. D. M. G. Band 33, S. 680.

315) 前梁. 316) 後梁.

317) 內榮梁. Die Brücken werden eigentlich von innen nach dem Rande zu gezählt, sodass die erste *ćhien liu liang* (前六梁) „die sechste vordere Brücke" heisst.

eines Giebels" bedeuten, was besser zu den »Toren" stimmen würde, während freilich »Brücke" mehr zu dem Flusse passt. Schon zur Zeit der *Thang* hatten sich neue Bretspiele der Art entwickelt. Eine im *Yüan-kien-lei-hang* 331, S. 106 angeführte Stelle des *Thang kuo ši pu* lautet: »Unter den jetzigen *Po*-spielen ist das *ćhang-hing* [318]) (»die lange Reise"?) am meisten im Schwunge. Zu den »Spielgeräten gehören ein Bret und Steine, von letzteren je 15 »schwarze und gelbe. Der zum Werfen gebrauchten Würfel sind »zwei. Die Spielweise ist aus dem *Wu-so* [319]) entstanden und zum »*śuang-lu* abgeändert. Der späteren Menschen wandelbarer Sinn hat »das *ćhang-hing* hervorgebracht. Der Stärkere (*k'iang*) [320]) hiess der »Kämpfer (*ćöng*) [321]); siegen hiess *liao-ling* [322]) (»das Übrige erraffen"). »Durch einen bildlichen Ausdruck wurden die verschieden bemalten »(Häuser, oder Brücken?) »Sackhäuser" (*nang-kia*) [323]) genannt, »und derjenige, welcher das elfte Sackhaus einnahm, »der Oberste »der Bettler" (*k'i-thou*)" [324]). Dieses erinnert schon an die jetzigen bunt bemalten Reisespiele in Japan, da *nang* [325]) einen Reisesack und vielleicht auch einen Bettelsack bezeichnen könnte [326]). Nach

318) 長行. 319) 握槊. 320) 彊.
321) 爭. 322) 撩零. 323) 囊家.

324) 唐國史補 (*Thang-kuo-ši-pu* „Ergänzung der Geschichte der Thang", mit anderen Werken der *Thang*- und der *Sung*-Zeit in dem Sammelwerke 唐宋叢書 *Thang-Sung-thsung-śu* unter den *Ming* neu herausgegeben nach Wylie, Notes, S. 212): 今之博戲長行最盛、其具有局有子、子黑黃各十五、擲采之骰有二、其法生於握槊、變於雙陸。後人新意長行出焉、彊名爭、勝謂之撩零、假借分畫謂之囊家、囊家什一而取謂之乞頭。

325) 囊 *nang*. 家 *kia* „Haus" ist sinnverwandt mit obigem *liang* „Brücke".

326) 道中雙六 *dō-ćiu-sungo-roku* s. Culin a. a. O. S. 17. Die Felder stellen z.B. die Halteplätze des *Tokaidō*, des *Hokkaidō* u.s.w. dar. Wie bei uns sind aber auch

dem *San-thang-ssĕ-k'ao*, einem Sammelwerk vom Ende der *Ming*-Zeit, welches jedoch erst 1691 herausgegeben wurde, kommt der Ausdruck *nang-kia* auch bei einem der *Ćhu-p'u* genannten Spiele vor. Die im *Yüan-kien-lei-hang* 330, S. 24*b* angeführte Stelle lautet: »In unserem Zeitalter heissen Rädelsführer beim *Ćhu-p'u* »Häuser der Herzöge und Grafen" (*kung-tzĕ-kia*), *nang-kia* oder *lu-šĭ* (»Aufzeichner der Ereignisse")" [327]). — Zu den älteren Würfelbretspielen ist auch das *Ta-ma* [328]) — oder »Rosse-Schlage-Spiel" — zu rechnen, welches im *Yüan-kien-lei-hang* teils unter den *po*-, teils unter den *Ćhu-p'u*-Spielen erwähnt wird und sich im *San-thsai-thu-hui* ziemlich ausführlich beschrieben findet. In letzterem ist ein *siang-k'i*-Bret abgebildet (*Źön-šĭ* 1, S. 33—34), an dessen vier Ecken sich eben so viele Tore befinden [329]). Auch in der Mitte zwischen den genannten Toren befindet sich je ein anderes, und hierzu kommen nach oben zwei andere an den beiden Eingängen des »Flusses" und ihnen gegenüber zwei weitere Tore. Ein elftes Tor ist das unten in der Mitte befindliche *Han-ku-kuan* [330]). Diese 11 Tore

---

andere Stoffe zu derartigen Würfelbretspielen bearbeitet. Ein älteres in China noch übliches Spiel der Art ist das 陞官圖 *šöng kuan thu* („Bild der Beamtenbeförderung"), welches schon Hyde in seiner oben erwähnten „Historia nerdiludii" beschrieben hat. Statt des Brettes dient auch wohl ein grosser Bogen Papier, oder Pappe mit 64 ungleichen Feldern in 3 Reihen; die Ungleichheit der Felder wird durch die verschiedene Anzahl der Rangstufen einer Behörde bedingt. Man wirft mit 4 Würfeln und setzt eine der jedem Spieler zustehenden Karten (牌 *p'ai*), Bambusstäbe oder Marken (籌 *ćhou*), indem man unten am Rande bei 出身 *ćhu šön* „die Laufbahn betreten" (eigentlich „mit seinem Leibe hervortreten") beginnt. Man spielt um einen Einsatz. Die Namen der Würfe s. u. beim Würfelspiele und Culin a. a. O. S. 18 ff.

327) 山堂肆考。世之糾率撐蒲者謂之公子家、謂之囊家、亦謂之錄事。 *Kia* ist hier wohl in der bekannten übertragenen Bedeutung von Menschen und vielleicht im spöttischen Sinne zu nehmen.

328) 打馬. 329) 人事一卷 三十三 — 三十四.

330) 函谷關. An diesem Passe soll *Lao-tzĕ* auf seiner sagenhafte Reise nach dem Westen das *Tao-Tö-king* verfasst haben.

sind offenbar die »11 Nester" (*wo*), von denen S. 36*b* die Rede ist. Die Namen sind teilweise wirkliche Ortsnamen, wie *Han-ku-kuan* (nordwestlich von *Ho-Nan-fu*), und *Yü-mön-kuan* [331]) (westlich vom *Kia-yü-kuan* [332]) in *Kan-Su*), teils Verbindungen solcher mit *kien* [333]), welcher Ausdruck hier die Weidegründe der kaiserlichen Rosse bezeichnet, wie *Lung-Si-kien* [334]) (in *Kan-Su*), *K'ien-Yang-kien* [335]) (in *Śen-Si*), teils andere Benennungen, die mehr, oder weniger bezeichnend für Rossezucht, oder die Verwendung von Rossen sind, wie *Śa-Yüan-kien* [336]) (»Sand-Weide"), *Ta-Ssĕ-kien* [337]) (»Grosser Weidegrund der Viergespanne"), mit *yüan* [338]) »Hof, Weide": *Fei-lung-yüan* [339]) (»Weide des fliegenden Drachen"), *K'i-Ki-yüan* [340]) (»Weide des Schecken-Renners"), mit *i* [341]) (»Eilbotenamt"): *Chĭ-An-i* [342]) (»Eilbote des roten Ufers"), mit *ssĕ* [343]) »Amt, Gerichtshof, Tempel": *Thai-Pu-ssĕ* [344]) (»Name des Hofmarstalls"), mit *kü* [345]) (»Werkstelle" u. dgl.): *Śang-Śöng-kü* [346]) (»Wagen-Zeughaus"). Zwischen dem *Fei-Lung-yüan* und dem *Śang-Śöng-kü* befin-

---

331) 玉門關. 332) 嘉峪關. 333) 監.

334) 隴西監. Das heutige Kreisamt *Lung-Si-hien* ist mit dem Bezirksamt *Kung-chang-fu*, unter dem es steht, in einer Stadt vereinigt (34° 56′ 24″ N.B. 104° 43′ 30″ O.L. v. Gr. nach Lobscheid, Topography of China). Zur Zeit der *Thsin* und *Han* lag *Lung-Si-kün* an der Stelle des nachmaligen *Lin-tao-fu* südlich von *Lan-chou-fu*.

335) 汧陽監. *K'ien-Yang-hien* liegt 34° 35′ N.B. 107° 11′ O.L. nach Lobscheid a. a. O.

336) 沙苑監. 苑 *yüan* hat etwa dieselbe Bedeutung wie *kien*.

337) 大駟監.

338) 院 *yüan* wechselt mit dem *yüan* in 336).

339) 飛龍院. Vgl. den 飛龍廐 *Fei-lung-kiu* (*kiu*, Stall) des *Ming-Huang*. s. *I-ĕi-lu* 49, 50 und 51.

340) 騏驥院. 341) 驛. 342) 赤岸驛.

343) 寺. 344) 太僕寺. 345) 局.

346) 尚乘局.

den sich 3 *kia* [347]) oder »Zangen" nach S. 37*b* (5 *kia* nach der Zeichnung S. 34*a*), ferner vor dem *Śang-Śöng-kŭ* ein *thsien* oder »Stadt-Graben" [348]). Die Bezeichnungen *kia* oder *hia* und *thsien* sind in Kreise eingefasst, wie die der *ma* (»Rosse"), der zum Setzen gebrauchten Steine, welche, meist je 8 zwischen 2 Toren, an den Rändern des Brettes stehn. Dass dieses wirklich Abbildungen der Steine sein sollen, geht aus den Bemerkungen über die letzteren mit grosser Wahrscheinlichkeit hervor, welche sich S. 36*a* befinden. Dort heisst es nämlich: »Alle »Rosse", von denen Jeder 20 ge»braucht, sind aus Nashorn oder Elfenbein geschnitzt, oder aus »Kupfer gegossen; wie eine Art grosser Geldstücke sind sie mit »dem Zeichen *ma* (»Ross") versehn und zwar jeder durch einen »andern Namen eines Rosses unterschieden [wie z.B. *Hua-Liu*, »*Śan-Tzĕ* oder dgl.]. Man nimmt auch wohl nur Geldstücke dazu, von »denen jedes eine verschiedene Aufschrift hat, woneben man letztere »auf verschiedene Weise bunt färbt" [349]). *Hua-Liu* und *Śan-Tzĕ* waren zwei der *pa-tsün* oder »8 edlen Rosse" des *Ćou-Mu-wang* [350]),

---

347) 狹 *kia* „Zange" wechselt mit 陜 *hia*, Klamm, Engpass, in welchem Sinne es hier wahrscheinlich zu verstehn ist.

348) 塹.

349) 凡馬母 (l. 每?) 二十匹用犀象刻成、或鑄銅爲之、如大錢樣。刻其文爲馬文、各以馬名別之[如驊騮山子之類]、或只用錢、各以錢文爲別、仍雜彩染其文。

350) 周穆王 (1001—947 v. Chr.). *Mu-wang* soll mit seinen „8 edlen Rossen" (八駿 *pa tsün*) nach dem fernen Westen gefahren sein. Folgende Namen derselben werden genannt: 1. 驊騮 *Hua-Liu* „der Rothbraune", 2. 綠耳 *Lü ör* „Grünohr", 3. 赤驥 *Chi-Ki* „der rothe edle Renner", 4. 白蠙 *Pai yi* „der weisse Fleckenlose", 5. 渠黃 *Kü Huang* „der grosse Falbe", 6. 踰輪 *Yü-lin* „das hinüberlaufende Rad", 7. 盜驪 *Tao-li* „der raubende Renner", 8. 山子 *šan-tze* „der Sohn der Berge". S. *I-ći-lu* nach *Lie-tzĕ* (vgl. Faber, Licius S. 60; Legge, Chin. Classics III, I proleg. Bamb. books S. 150).

von denen aber nur *Hua-Liu* und *Chĭ-K'i* auf der Abbildung des Brettes stehn. In dem Münzenwerke *K'in-ting-thsien-lu* sind zwei der oben erwähnten Münzen abgebildet; die eine hat die Aufschrift *Kü-Huang*, welches der Name eines der *pa tsün* ist, die andre das Bild eines Rosses mit dem Namen *Fei-Huang* (»fliegender Falbe"), welcher nach dem genannten Werke zu denen der *liu hien* [351]) gehört, den Rossen des wegen seiner Rossezucht berühmten *Po-Lŏ* [352]). Ein *Fei-Huang* befindet sich auch unter den am Rande des Brettes dargestellten Steinen, neben fünf anderen, in deren Namen gleichfalls *huang* [353]) als zweites Glied der Zusammensetzung vorkommt. Ferner sind einige in den Namen gebrauchte Ausdrücke im *Śĭ-king* zu finden, z.B. *Lai-P'in* [354]) »die Riesen-Stute" (vgl. I, IV, VI, 3; Legge, S. 83), *K'i-Liu* [355]) »der Rotbraune" (I, XI, III, 2), *Sse-Thie* [356]) »das eisenfarbene Viergespann" (I, XI, II). Einzeln dort vorkommende Ausdrücke sind *ćui* »Schecke" in *Thie-ćui* [357]) (IV, II, I, 2) »Eisenschecke", *kü* »Füllen" in *Kü-Yin* [358]) »Füllen-Rappe", *kia* in *Föng-Kia* [359]) »Abwerfer". Sprichwörtlich sind die Namen *K'i-Ki* [360]) »Schecken-Renner" und *Nu-Thai* [361]) »Kracke". *Nu* ist

---

351) 飛黃 *Fei Huang*, 六閑 *Liu hien*, „die 6 Geübten".

352) 伯樂. 353) 黃 „gelb, Falbe".

354) 騋牝. *Lai* ist ein Pferd von mehr als 7 chinesischen Fuss Höhe. Hier sind im Gegensatz zum *Śĭ-king lai* und *p'in* zusammen als Name eines Pferdes zu verstehn. Die Pferde im östlichen Asien sind klein.

355) 騏騏 für 騏騮. *Ki* ist scheckig im Allgemeinen (vgl. 棋 Bretspiel und die Felder der Spielbretter, obgleich diese in China nicht verschiedenfarbig sind). *Liu* ist ein rothbraunes Pferd mit schwarzer Mähne und schwarzem Schwanze.

356) 駟鉄. 357) 鉄騅.

358) 駒除 für 駒陰. 359) 泛駕.

360) 騏驥. Letzteres Zeichen steht für 驥. Dieses *ki* wird als 千里馬 „Tausend-Li-Ross" gedeutet, wie das des *Sun-Yang* oder *Po-Lŏ* (s. o.).

361) 駑駘. *Nu* enthält als Lautzeichen das Zeichen 奴 *nu* „leibeigen", was für die Bedeutung kennzeichnend zu sein scheint.

ein abgetriebener Gaul, wie ihn die unteren Hofdiener bekamen, *thai* ein solcher, der das Gebiss nicht mehr verträgt. Auch von *Tsao-Fu*, dem berühmten Wagenführer des *Mu-Wang*, heisst es, er habe mit einem *Nu-Thai* nicht fahren können, und *Yang-Huo* wird *K'ung-Fu-Tzĕ*'s *Nu-Thai* genannt [362]). *Ki* ist ein Ross, welches 1000 *li* laufen konnte. Im *Čan-kuo-tsö* [363]), dem »Buche von den streitenden Reichen", einem Werke der *Han*-Zeit, heisst es: »Wenn der *K'i-Ki* ermattet, holt ihn eine Kracke (*nu-wa*) ein" [364]). »Einen *K'i-Ki* mit einem *Nu-Thai* zusammenspannen" [365]) ist eine andere sprichwörtliche Redensart. *Fei-Tien* [366]) »der fliegende Blitz", *Fu-Yün* [367]) »die schwimmende Wolke", sowie andere Blitz, Nebel, Wind u.s.w. bezeichnende Namen kommen vor. Im Ganzen aber sind wohl nur solche vorzugsweise kennzeichnend für das Spiel, die sich auf *Mu-Wang* und seine Reise nach dem Westen beziehn lassen. Die »Rosse" wurden offenbar nur an die Ränder des Brettes gesetzt. — Die folgenden Seiten enthalten das *ssĕ-yang-thu* [368]) oder die »Darstellung der Würfelarten" (d. h. der verschiedenen Würfe, welche mit 3 Würfeln geworfen werden können). Diese 56 Würfe oder *thsai* [369]) haben alle bestimmte Namen. Voranstehn die 11 *śang-ssĕ* [370]) oder »Würfe mit Belonung" (*śang* »schenken, belonen"). Es sind zunächst die Würfe mit 3 gleichen Zahlen 1. 1. 1., 2. 2. 2., 3. 3. 3., 4. 4. 4., 5. 5. 5. und 6. 6. 6. An der Spitze stehn die 3 ro-

---

362) 造父善御、不能御駑駘。陽貨者仲尼之駑駘也。

363) 戰國策.

364) 騏驥之衰也、駑馬先之。

365) 以騏驥與駑駘並駕。

366) 飛電.

367) 浮雲.

368) 色樣圖.

369) 采.

370) 賞色, auch 賞采 *śang thsai.*

ten Vieren, genannt *thang-yin* [371]) (»Stempel des Gerichtes"?). Bezeichnend sind die Namen der 3 Dreien *yen-hing 'r* [372]) »Gänseflug" und der 3 Fünfen *thao-hua-ćhung-wu* [373]) »die mehrfache Fünf der Pfirsichblüte". Diese dreifachen Würfe heissen *hun-hua* [374]) »ganze Blume". Die übrigen sind 6. 5. 6., 4. 5. 6., 2. 3. 6., 1. 4. 5. und 1. 3. 6. — Dann folgen die beiden Würfe 1. 2. 3 und 1. 2. 1., welche *fa ssĕ* [375]) »Würfe mit Busse" heissen. Die übrigen Würfe sind *tsa ssĕ* [376]) »verschiedene Würfe". Von S. 35*b* an folgen die Spielgesetze. Zwei bis fünf Spieler nemen Teil und setzen einen gleichen Einsatz in die Kasse (*p'ön* [377]) »Napf"). Der erste Wurf heisst *pön thsai* [378]) (»ursprünglicher Wurf"). Dieses muss aber einer der *fa-thsai* sein. Über das Tor des *Fei-Lung-Yüan* hinaus führen nur die »schwarzen" Würfe (*hüan*) [379]), d. h. diejenigen, bei denen 1 und 4, die ersten Würfelaugen, nicht vorkommen. Sie heissen *ćön pön thsai* [380]) »richtige p. t.", die andren *p'ang pön thsai* [381]) »Neben p. t.". Seite 36 ist von dem Setzen der Rosse die Rede (*hia ma li*) [382]). Die Würfe hatten aber nicht allein das Setzen der Steine oder »Rosse" (*ma* oder *p'i*) [383]) zur Folge, sondern es wurden auch Marken (*thie*) [384]) von der Anzahl dieser Rosse gegeben.

---

371) 堂印.

372) 雁行兒. Die Endung *ör*, *'r* (eigentlich „Sohn", dann Verkleinerungen, oder Hauptwörter bildend) scheint der neuern Pekinger Mundart anzugehören.

373) 桃花重五. 374) 渾花.

375) 罰色, oder 罰采 *fa thsai*.

376) 雜色. 377) 盆. 378) 本采.

379) 玄. Die 4 ist bei allen chinesischen Würfeln rot gefärbt, ebenso die 1, wenn sie nicht ein grösseres ungefärbtes Auge ist.

380) 真本采. 381) 傍本采.

382) 下馬例. 下 *hia* „niedersetzen", wie in 下棋 *hia kĭ*, „Schach spielen", wo es die Bedeutung „spielen" angenommen hat. 例 *li* „Gesetz".

383) 匹 *p'i* wird hier, wie gewöhnlich, als Zahlausdruck bei *ma* gebraucht.

384) 帖 *thie*, eigentlich Zettel von Papier, oder Pappe. Aus ihnen scheinen später die Spielkarten hervorgegangen zu sein, welche noch jetzt als Marken dienen.

Beim Wurfe 4, 4, 4 (*thang yin* oder *ssĕ hun hua*) [385]) wurden 8 Rosse gesetzt und 8 Marken gegeben; wenn der erste Wurf (*pön thsai*) vorher 12 Augen betragen hatte, durften 2 »Rosse" ausserdem gesetzt werden [386]). Bei 6, 6, 6 (*pi yu* oder *liu hun hua*) [387]) wurden 6 Rosse gesetzt und 6 Marken gewonnen, bei 5, 5, 5 (*thao hua čhung wu* oder *wu hun hua*) [388]) 5 Rosse und 5 Marken. Hierzu kamen weitere 2 Rosse, wenn der *pön thsai* vorher 15 Augen betragen hatte. Wurde 3, 3, 3 (*yen hing 'r* s. o.) geworfen, so wurden 4 Rosse gesetzt und 4 Marken gewonnen, und, wenn der erste Wurf 9 Augen betragen hatte, so wurden weitere 2 Rosse gesetzt. Dieser andere neun Augen zählende Wurf konnte 1, 3, 5 (*thso kiu* [389]) »gekniffene Neun"), 1, 2, 6 (*kuai kiu* [390]) »gedrehte Neun"), 2, 3, 4 (*mei kiu* [391]) »Neun der jüngern Schwester"), 2, 5, 2 (*k'ia kiu* [392]) »Neun auf beiden Seiten gefasst"), oder 4, 1, 4 (*ting kiu* [393]) »genagelte Neun") sein. Wurde 2, 2, 2 (*pai p(an) ör*) [394]) »Taktbretter, Castagnetten" oder *ör hun hua* [395]) geworfen, so wurden 4 Rosse gesetzt und 4 Marken gewonnen. War dabei der erste Wurf einer von 6 Augen gewesen, die zu den *pön thsai* gehörten, so setzte man weitere 2 Rosse. Ein solcher Wurf war 1, 4, 1

---

385) *thang-yin* s. o. 四渾花 *ssĕ hun hia* 4, 4, 4. Wegen *hun-hua* s. o.

386) 12 Augen kommen noch vor in den Würfen 3, 4, 5; 5, 2, 5; 3, 3, 6; 2, 4, 6 und 1, 5, 6. Er steht also unter *thang-yin* in kleinerer Schrift 四渾花下八匹、賞八帖、如千二(d. 十二)本采更下二匹。

387) 碧油 »grünes Öl", 六渾花.

388) *thao hua čhung wu* s. o. 五渾花. 15 Augen hat der Wurf 6, 3, 6. Zwar hat auch 馬軍 (Reiterei 4, 5, 6) 15 Augen, kann aber als *šang thsai* kein *pön thsai* sein.

389) 撮九.
390) 拐九.
391) 妹九.
392) 夾九.
393) 丁九.
394) 拍板兒.
395) 二渾花.

(*huo tung 'r* [396]) »Feuerrohr"). Beim Wurfe 1, 1, 1 *man p'ön sing* [397]) (»Sterne des vollen Napfes") oder *yao hun hua* [398]) wurden 4 Rosse gesetzt und 4 Marken gewonnen. Wenn einer der *ćön pön thsai* geworfen wurde, so setzte man 3 Rosse und erhielt 3 Marken. Wurde ein *p'ang pön thsai* geworfen, so wurden 2 Rosse gesetzt und 2 Marken gewonnen. Wenn der Hintermann seines Vorgängers Wurf, der ein *pön thsai* war, wiederholte, so hiess dieses *ćhöng źön ćön ćuang* [399]) »Jemandes rechten Anprall aufnehmen", man setzte 3 Rosse und gewann 3 Marken. Warf man zu dem eigenen *śang-ssĕ* als *p'ang-pön-thsai* 6, 5, 6 (*hei śĭ thsi*) [400]) »die schwarzen siebzehn"), 4, 5, 6 (*ma-kün* [401]) »Reiterei"), 2, 3, 6 (*hüe hüan* [402]) »Stiefelleisten"), 1, 4, 5 (*yin śĭ* [403]) »die silberne Zehn"), so setzte man 2 Rosse und erhielt 2 Marken. Der Wurf 1, 3, 6 (*thso śĭ* [404]) »gekniffene Zehn"), der auch zu den *śang-ssĕ* gehört, die nicht *hun hua* sind, scheint hier vergessen zu sein. Traf der Wurf eines Andern mit dem eigenen *ćön pön thsai* zusammen, so wurden 3 Rosse gesetzt und 3 Marken gewonnen. Warf der Andere den *p'ang ćuang* des eigenen *p'ang ćön thsai* (d. h. wohl, wenn er den früheren Wurf, oder die gleiche Augenzahl wiederholte), so wurden 2 Rosse gesetzt und 2 Marken gegeben (— für 二 wohl wegen mangelnder Druckerschwärze?). Wurde zum ersten Male ein *fa thsai*

---

396) 火筒兒 „Röhre zum Anblasen des Feuers"; auch hier, wie in 394) *pör* für *pan ör* Pekinger Mundart, nach dem 兒 *ör* zu urteilen s. o. Hier scheinen die beiden 1 mit der 4 in der Mitte ein Werkzeug anzudeuten, welches in der Mitte dick, an den Enden dünn ist, womit etwa die Abbildung in *San sai tsu ye* 31, S. 26*a* zu vergleichen.

397) 滿盆星.

398) 么渾花. 么 *yao*, Name der 1 bei allen Würfeln.

399) 承人眞撞. — 相撞 *siang ćuang* ist „zusammentreffen", „zusammenpsallen".

400) 黑十七. 401) 馬軍. 402) 靴檔.

403) 銀十. 404) 撮十.

geworfen, so wurden 2 Rosse gesetzt und 2 Marken gegeben. Weshalb die betreffenden beiden Würfe 1, 2, 3 (*siao fu-thu* [405]) »kleine Pagode") und 1, 2, 1 (*siao niang-tzĕ* [406]) »kleine Frau") eigentlich *fa thsai* heissen, erhellt erst aus dem später Folgenden. Bei den übrigen zerstreuten Würfen (*san thsai*) [407]) wird ein Ross gesetzt. — Es folgen »die Gesetze der Züge" (*hing ma li* [408]). Wenn ein Ross, ohne zu schlagen, in eines der 11 »Nester" gelangt (*źu wo*) [409]), wird ein Wurf »geschenkt" (*śang i ći*) [410]) und die folgenden Rosse dürfen nicht gezogen werden; d. h. wohl, sie müssen warten, bis gemäss diesem gewonnene Würfe gezogen worden ist. Sobald Jemand 10 Rosse beisammen hat, darf er als Erster durch das *Han-Ku-kuan* gehn. Hinter diesem »Neste" darf eine geringere Anzahl Rosse nicht eine grössere überholen. Die Sprache wird hier nach der gewohnten Ausdruckweise des chinesischen Gelehrten bilderreicher und dunkler. Schon von Anfang an war versäumt worden, den Ausgangsort anzugeben. Es könnte scheinen, dass der Wettlauf beim *Phai-P'u-ssĕ* beginnen sollte, um links herum durch das *Ta-I-kien* und das *K'i-Ki-yüan* nach dem *Fei-Lung-yüan*, dann den Mittelfluss entlang zum *Śang-Śöng-kü*, über den Fluss zum *Thšĭ-An-i*, dann zum *Lung-Si-kien* und weiter rechts um das Brett durch das *Yü-Mŏn-kuan*, das *K'ien-Yang-kien* und das *Śa-Yüan-kien*, dann erst durch das *Han-ku-kuan* wieder zum Ausgang zurückführen sollte, obgleich hier *Yü-Mŏn-kuan* und *Lung-Si-kien* der Landkarte nach die Rollen vertauscht haben müssten. Die Reihenfolge, in welcher hier die »Nester" aufgeführt werden, ist, — wenn man die Überschriften der verschiedenen Abteilungen unberücksichtigt lässt, — folgende: 1.) *Han-Ku-kuan* (»Mittelweg" *Ćung-tao*), 2.) *Fei-Lung-yüan* (*K'ia, hia*), 3.) *Han-Ku-kuan*, 4.) *Śang-Śöng-ku*. Am »Mittelwege" (*ćung*

405) 小浮圖. 406) 小娘子. 407) 散采.
408) 行馬例. 409) 入窩. 410) 賞一擲.

tao)[411]), welcher hier wohl den »Mittelfluss" bezeichnen soll, wurde der halbe Betrag des in Kasse befindlichen Geldes gewonnen[412]). — Sobald alle 20 Rosse das *Fei-Lung-yüan* erreicht hatten, führte zunächst keiner der *san-thsai* genannten Würfe weiter. Diese »zerstreuten" Würfe scheinen sich zu ergeben, wenn man die darauf namhaft gemachten von den 56 möglichen Würfen abzieht. Eigens genannt als das Weitergehn zulassend sind nämlich folgende: 1.) »ein eigener *ćön-pön-thsai*, 2.) die *thang-yin*, *pi-yu*, *yen-hing 'r*, *p'ai-pör* und *man-p'ön-sing* genannten *śang-thsai*, 3.) der eigene (wiederholte?) *ćön-pön-thsai*, den ein Anderer wirft, 4.) ein zum ersten Male geworfener *fa-thsai*. Es folgen die »Gesetze des Schlagens der Rosse" (*ta ma li*[413]), wenn hier *tao* irrtümlich für *li* stehen sollte, obwohl im zweiten Absatze wirklich vom »Umschütten des halben Napfes" *tao pan p'ön* die Rede ist). Sobald eine grössere Anzahl Rosse auf eine kleinere trifft, so werden so viele Rosse geschlagen, als angetroffen werden; wenn die Anzahl gleich ist, wird ebenfalls geschlagen. Die geschlagenen können ihren Lauf dann aufs Neue beginnen. Handelt es sich dabei um alle 20 Rosse des Schlagenden, so erhält er die Hälfte des in Kasse befindlichen Betrages[414]). Es steht dann im Belieben des Verlierenden, von Neuem anzufangen. S. 37*b* folgt das *tao hing li*[415]) »Spielgesetz des

---

411) 中道.

412) 倒半盆 *tao pan p'ön*, „den halben Napf ausschütten" heisst es hier wohl nur in Beziehung auf denjenigen, welcher zuerst dieses Ziel erreicht.

413) 打馬倒 für 打馬例?

414) 凡打去人全垛馬倒半盆、被打人出局。如願再下者、亦許。 Zur Erläuterung des Ausdruckes 垛馬 *to ma* sagt eine Anmerkung 謂二十匹作一垛者 = „von 20 Rossen sagt man, dass sie ein *to* ausmachen". *To* ist sonst ein Ausdruck für Scheiben beim Bogenschiessen, Zinne einer Mauer. Ohne das Begriffzeichen 土 ist *to* Zahlausdruck für Blumen u.s.w. = „Büschel", „Strauss".

415) 倒行例.

fallenden Ganges" (oder »umgekehrten Ganges"). Wenn Haufen von Rossen nach dem Schlagen in ein »Nest" geraten, dürfen sie in umgekehrter Richtung gehn [416]). Dieses scheint nach den folgenden Worten zu geschehn, um den Feind am Vorrücken zu hindern. Die nun folgenden *Źu-hia-li* [417]) oder »Gesetze des Eintritts in die Talengen" geben neue Unterschiede wegen der Wirkung der Würfe an. Hier füren nur die Engpass-Würfe (*hia-thsai*) [418]) durch die *hia*. Diese sind Pâsche, bei denen die einfachen Augen allein zählen, z.B. von 6, 6, 1 die 1, von 1, 6, 1 die 6, oder im Falle eines dreifachen Pâsches z.B. 6, 6, 6 nur die Augen *eines* Würfels, z.B. im angeführten Falle die 6. — Die *lö-thsien-li* [419]) oder »Gesetze des in den Graben Fallens" sind den auf die »Nester" bezüglichen gewissermassen entgegengesetzt, da dort nicht geschlagen werden darf. Wenn noch weitere Rosse »in den Graben fallen" (*lo thsien*), so heisst das *thung ćhu huan nan* [420]) »gemeinsames Ungemach", und nur die Würfe *hun-hua-śang-thsai* [421]), *ćön-pön-thsai* [422]), *p'ang pön thsai* [423]), sowie die wiederholten *ćön pön thsai* und *p'ang-pön thsai* [424]), die erstmaligen *fa thsai* [425]), und die wiederholten *ćön ćuang* und *p'ang ćuang* [426]) konnten zum »Hinausfliegen" (*fei ćhu*) [427]) verhelfen. Der Abdruck der Königlichen Bibliothek weist hier eine Lücke auf, die wahrscheinlich dahin zu

---

416) 凡遇打馬過疊馬遇入窩許倒行.

417) 入夾例.

418) 夾采.

419) 落塹例.

420) 同處患難.

421) 渾花賞采 s. o.

422) 眞本采.

423) 傍本采.

424) 別人擲自家眞本采傍本采. Das 別人 steht dem vorhergehenden 自 „selber" gegenüber.

425) 上次擲罰采.

426) 下次擲眞傍撞.

427) 飛出.

ergänzen ist, dass zuerst die zuerst »in den Graben gefallenen" Rosse »hinausfliegen" [428]). Sobald alle hinaus sind, wird die Kasse geleert (*tao p'ön*, s. o.), und für jedes hinausfliegende Ross bekommt man eine Marke. — Es folgen die »Bestimmungen über das Leeren der Kasse" (*tao p'ön li*) [429]). Die halbe Kasse wird geleert zu Gunsten Desjenigen, dessen 10 Rosse zuerst das *Han-Ku-kuan* erreichen, worauf die Spieler das Ausgezahlte ergänzen [430]). Wenn ein Spieler alle Rosse eines Gegners schlägt, so erhält er ebenfalls den halben Einsatz. Erreichen alle Rosse eines Spielers zuerst das *Śang-Śöng-kü*, was *si man* [431]) (»feine Füllung") heisst, so erhält er den zweifachen Einsatz [432]), der von den (übrigen) Spielern ersetzt wird. Handelt es sich nicht um das erste Mal (*thsu man* »grobe Füllung"), so wird nur der vorhandene Kassenbestand ausgezahlt [433]). Den gleichen Lohn erhält man (wie schon gesagt) für das Hinausfliegen aller Rosse aus dem Graben [434]). In der Anmerkung unter *źu hia li* könnte ein bloss gedrucktes Zeichen *liu* »sechs" sein, wonach *hia liu si man i* [435]) bedeuten könnte: »das sechste *hia* ist *si-man*". Es folgen die »Bestimmungen wegen der Belohnung durch Marken" (*śang thiĕ*) [436]). Man beräth vorher, wie viel Geldstücke einer Marke entsprechen sollen. Mehr als drei sollen wegen der öfteren Wiederholung nicht gut beizutragen [437]) sein. Die Zahl dor Marken ent-

---

428) 依元初○○○數飛出. Zu ergänzen ist vielleicht 落塹馬.

429) 倒盆例. 430) 在局人再添.

431) 細滿. 432) 倒倍盆.

433) 遇尙乘局爲粗滿倒一盆.

434) 落塹馬飛盡同粗滿倒一盆.

435) 夾六細滿矣. Die verschiedenen Angaben von 3 und 5 *hia* (s. o.) könnten auf den je 2 Seiten eines 夾 beruhn. Oder ist *hia thsai* 1, 6, 1 u.s.w. gemeint?

436) 賞帖例. 437) 供.

spricht jedesmal der Zahl der zu setzenden Rosse. Für Übertretung der Gesetze wird ein Beitrag geleistet (*fan śi ćön kung*) [438]). Für jedes geschlagene Ross wird eine Marke gewonnen, und der Besitzer desselben hat dafür aufzukommen [439]). Für jedes aus dem Graben fliegende Ross erhält man eine Marke, und alle anderen Mitspieler kommen dafür auf [440]). — Den Schluss machen die *śang-ći-li* [441]) oder »Bestimmungen wegen der Belohnung durch einen Wurf". Für jeden Wurf eines *hun hua śang thsai*, *ćön* oder *p'ang pön thsai*, wodurch ein Ross geschlagen, oder durch Häufung (*thie*), oder Fliegen gewonnen wird erhält man einen Wurf als Belohnung [442]). Wenn ein anderer [443]) den eigenen *ćön*, oder *p'ang pön thsai*, oder einen erstmaligen *fa-thsai* wirft, erhält er einen Wurf als Belohnung [444]).

7) *Sesuku* Würfel, chin. *sŏ-tzĕ* [445]).

Giranggi be simχun χefeli-i gese duin durbeġen ninggun dere obume arafi, ninggun dere-de emu-ći ninggun-de isibume tongki fetefi moro fengseku-de maktame efirengge-be sesuku sembi. »Wenn man »einen Knochen wie Fingerballen so bearbeitet, dass sechs vier-

---

438) 犯事人供.

439) 被打人供. *Kung* „er trägt bei".

440) 在局人皆供.

441) 賞擲例.

442) 凡自擲諸渾花、諸賞采眞房本采、打得馬、曇得馬、飛得馬、皆賞一擲. Es kommt hier darauf an, ob das 打得馬... einzeln, oder mit dem Vorigen im Zusammenhang zu verstehn ist. Wäre ersteres der Fall, so hätte unter 下馬例 wohl schon darauf hingedeutet sein können, dass ausser dem Setzen so und so vieler Rosse noch ein Wurf gewonnen würde.

443) 別人. D. h. wohl Einer, der nicht mit dem ersten Wurfe *hun-hua* u.s.w. geworfen hat, sondern einen *ćön pön thsai*, oder einen *fa thsai*, der nicht gleich zum Setzen berechtigte.

444) 別人擲自家眞房本采上次擲罰采、皆賞一擲.

445) 骰子.

»eckige Seiten daraus werden, von eins bis sechs Würfelaugen »darauf aushöhlt und in eine Schale, oder einen kleinen Napf »wirft, so nennt man dieses Spiel *sesuku*".

Sesuku ist nicht sowohl das Spiel (*sesuku maktara efin*?), als das dazu dienende Geräth, wie schon die Endung *ku* andeutet. Wenn man festhält, dass die dunkleren Laute das Schwerere, die hellen das Leichtere andeuten, so könnte man in *sesuku* ein Gegenstück zu *sasukū* (*sasukó*) »Domino-Stein" sehn wollen, da dieser fest auf dem Tische liegt, während der Würfel in die Höhe gehoben wird (vgl. *wesimbi* »steigen" und *wasimbi* »fallen" u.s.w.). Es ist jedoch möglich, dass das chinesische Wort *sö-tzĕ* (in der Mandschu-Umschrift unter 6) *setse*) von Einfluss bei der Bildung des Mandschu-Wortes gewesen ist, zumal da hier nicht, wie bei *sasukū* (*sasakū*) ein entsprechendes Zeitwort (wie *sasambi*) zu Gebote steht. Das chinesische Zeichen ist eigentlich *thou-tzĕ* zu lesen (s. o.), woneben auch *ku-tzĕ* vorkommt, und zwar entspricht ersteres dem Lautzeichen und der Bedeutung von *thou* »werfen", letzteres dem Begriffzeichen *ku* »Knochen". In Peking sagt man jetzt *śai-tzĕ*, weiter im Süden *sö-tzĕ* (in Kanton *śik-tzĕ*); es sind dieses verschiedene Aussprachen des Zeichens für *sö* »Farbe"[446]), welches sonst auch für »Würfel" gebraucht wird. Die Aussprache *ku* ist erst aus der Sung-Zeit zu belegen. Obgleich das Lautzeichen von *thou* »werfen" in anderen Zeichen auch *śö* gelesen wird[447]), so könnte man auch an das *sai*[448]) im obigen *po-lo-sai* denken, welches auch *sö* gelesen wird. Die Anlaute *s*, *ś* und *ts* wechseln öfter mit einander, und so kommt auch das *thsai*[449]) der Lesart *po-lu-thsai* im genannten Werke *Śöng-pu* in Frage. Wenn es sich auch wahrscheinlich um ein indisches Wort handelt (vgl. *săka* »Würfel" in Siam), so mischt sich doch die volkstümliche

446) 色. 447) z.B. 設 *śö*, gründen.
448) 塞. 449) 采 wechselt mit 彩.

Wortableitung hinein, die allerlei Anklänge an sonst bekannte Dinge darin findet. *Sai* ist ein Brettspiel (s. o.), *thsai* bedeutet Glücksfälle und Würfe beim Würfelspiel (s. o.), aber auch »bunt", »farbig", *wu thsai* (die fünf Farben) ist gleich *wu sö*, was von Einfluss auf die nachmalige Wahl des letzteren Zeichens gewesen sein könnte. Unter den im *Yüan-kien-lei-hang* in der mit *po* bezeichneten Abteilung angeführten Stellen ist jedoch eine, in der *sai* (*sö*) gleichbedeutend mit *thsai* die Zahl der Würfelaugen, oder wenigstens verschiedene Würfe zu bedeuten scheint. Die Stelle ist dem *Po-king* oder »Lehrbuche des *po*" des *Pao-Hung* entnommen und lautet: »Beim *po*-Spiele wirft Jeder sechs *ću* (»Essstäbe") und »zieht sechs Steine (oder Figuren *k'i*), weshalb man »sechs *po*" sagt. »Man gebraucht 12 Steine (*k'i*): sechs weisse, sechs schwarze; die »zum Werfen gebrauchten Würfel heissen *k'iung-k'iung*. Es giebt 5 »Würfe (*thsai*). Ist ein Strich (*hua*) eingegraben (*k'o*), so heisst es »»*sai*", sind zwei Striche eingegraben, so heisst es »weiss" (*pai*, *po*), »sind drei Striche eingegraben, so heisst es »schwarz" (*hö*, *hei*), »eine Seite ist nicht eingeritzt. Im (beim?) fünften *sai* heisst es »»5 *sai*" "[450]). Der Schluss ist etwas dunkel. Jedenfalls ist es auffallend, dass es nur sechs Würfe dieser *k'iung-k'iung* genannten Würfel giebt (*k'iung* ist ein Name für den rothen Nierenstein, Nephrit, oder *yü*)[451]). Man könnte auf eine vierseitige Pyramide[452])

---

450) 鮑宏博經。博局之戲各投六箸、行六棊、故云六博。用十二棊、六棊白六棊黑、所擲骰謂之瓊瓊。有五采。刻爲一畫者謂之塞、刻爲兩畫者謂之白、刻爲三畫者謂之黑。一邊不刻、在五塞之間。謂之五塞。

451) 瓊 *k'iung*, 玉 *yü*.

452) Unter den ägyptischen Würfeln kommen solche mit zwei vierseitigen Pyramiden auf gemeinsamer Grundebene, also Achtflächner (Oktaëder) vor, aus denen man sich die gleich zu erwänenden Vierzehnflächner durch Abeckung der Ecken entstanden denken kann. Ein achtflächiger Würfel ist im Louvre (Pierrot, dict. d'archéologie ég., S. 183).

schliessen; doch habe ich chinesische Würfel der Art nicht gefunden. In Indien giebt es neben Kaurimuscheln und sechsseitigen Würfeln auch die bei HYDE (Hist. nerdiludii, S. 68) abgebildeten länglichen Würfel, bei denen nur die vier langen Seiten mit 1, 3, 4 und 6 Augen bezeichnet sind. Die in China gewöhnlich gebrauchten Würfel haben sechs viereckige Seitenflächen, wie bei uns. Die *Eins* ist roth, oder ungefärbt, die *Vier* immer roth. Ausserdem giebt es Würfel mit vierzehn Flächen (vgl. die des Kobaltkieses) und den Würfelaugen 1—6 auf den viereckigen Flächen, wärend die acht Sechsecke Ausdrücke, wie *siao* »lachen", *ćhang* »singen", *thsai* »raten" [453]) u.s.w. tragen, die den Spieler zu der betreffenden Handlung verpflichten. Ferner giebt es in China Drehwürfel in Gestalt einer Walze, die mittels eines hindurchgesteckten Stäbchens in drehende Bewegung versetzt werden können. Die sechs viereckigen Seitenflächen sind auf einer Seite etwas verjüngt, so dass die Walze oben ein grösseres, unten ein kleineres Sechseck bildet. Auf den Seitenflächen stehn die Redensarten: *ćhang k'ü* »ein Lied singen", *siao hua* »Witz", *hua k'üan* »Fingerspiel" (s. o. unter 9) u.s.w. [454]) zu demselben Zwecke, wie bei dem vierzehnflächigen Würfel. — Die rote Färbung der Vier wird auf den Kaiser *Ming-Huang* und seine Beifrau *Yang-Kuei-Fei* [455]) zurückgeführt nach folgender im *San-sai-tsu-ye* unter *śuang-lu* nach dem *Sü-śï-śï* wiedergegebenen Erzählung: »*Ćhön-Ssĕ-wang Thsao-Ćï* von *Wei* (s. o.) erfand das

---

453) 笑 *siao*, lachen, 唱 *ćhang*, singen, 猜 *thsai*, raten, 揩 (揩 *kia* „kratzen" mit Lautzeichen *hai*?), 飛 *fei*, fliegen, 自 *tzĕ*, selber, 合 *hŏ*, zusammen, 对 *tui*, vergleichen.

454) 唱曲, 笑話, 揩拳 die Faust kratzen (*wo k'üan* für *hua k'üan*?), 左右 *tso yu*, links und rechts, 合席 *ho si*, der ganze Tisch, 主人 *ću žön*, der Wirt.

455) 明皇 *Ming-Huang*. In CULIN's Chinese games with dice (Philadelphia 1889) ist irrtümlich „an emperor of the Ming dynasty" darausgemacht. 楊貴妃 *Yang-Kwei-fei* war ursprünglich Schwiegertochter des Kaisers, wurde 738 von diesem zur Beifrau und 715 zur *kwei-fei* gemacht (s. MAYERS a. a. O. 887, *Ming-Huang* unter 504).

»*śuang-lu* und bestimmte zwei Würfel dazu. Am Ende der Thang »gab es das Blätterspiel (s. u.). Man weiss nicht, wer sie später »bis zu sechs vermehrte. Heutzutage spielt man es nach der Weise »des *Li-Ho* von *Ho-ćou* aus der Zeit der *Thang*. Der Anfang war, »dass *Ming-Huang* beim Würfelspiel mit *Yang-Kuei-Fei* es als gute »Vorbedeutung nahm (?) und, da nur eine zweifache Vier die Nie»derlage in einen Sieg verwandlen konnte, dieselbe zugleich warf und »ausrief, indem er nach langem Drehn die beiden Vieren zu Stande »brachte, worauf er hoch erfreut dem *Kao-Li-Śi* befahl, die Vier »roth zu färben, wodurch die rothe Verzierung der Vier entstand" [456]). *Ming-Huang* ist der volkstümliche Name des Kaisers *Hüan-Tsung* der *Thang* (713—756); seine Beifrau *Yang-kwei-fei* wurde 756 bei einem Aufstande hingerichtet. *Kao-Li-Śi* war der Vornehmste unter den Verschnittenen des kaiserlichen Hofes. Sein Bild pflegt auf Porzellangefäsen abgebildet zu stehn, die auch mit Würfeln und Spielgeräten in Gestalt von roten und schwarzen Kegeln [457]) verziert sind. Daneben sind die Kaiserinn *Wu-Hou* [458] († 708) und ihr Minister und Feldherr *Ti-Liang-Kung* [459]) († 700) abgebildet. Der von ihr abgesetzte Kaiser *Ćung-Tsung* [460]) (684 und 705—710) wurde wärend der Zeit ihrer Herrschaft *Lu-Ling-wang* [461]) genannt. Von diesem (*Lò-Ling-wong* nach Kantoner Aussprache) wird nach

---

456) 續事始云魏陳思王曹植制雙六置投子二。唐末有棊(l. 葉)子戲，不知誰人遂加至六、今案唐李賀州郤雙六。始因明皇與楊貴妃采(l 采)戰將兆、唯重四可轉敗爲勝、上擲而連呼叱之。宛轉良久而成重四。上大悅命高力士賜四緋以飾四朱也。

457) Auch im chinesischen *San-thsai-thu-huei* sind diese Kegel auf den Puffbrettern zu sehn.

458) 武后.　　459) 狄梁公.

460) 中宗.　　461) 盧陵王.

Culin's »Chinese games with dice" S. 5 f. eine ähnliche Geschichte erzählt, wie die obige von *Ming-Huang*, und ein Kantoner Ausdruck für Würfel *hot-lò* (»*Lo* rufen")[462] wird darauf zurückgeführt (s. Culin a. a. O. S. 6)[463]. Indessen könnte hier eine Verwechselung zu Grunde liegen, da nach dem *Thang-kuo-šï-pu*[464] der Sieg im Puffspiel *liao ling*[465] (*lao ling*) genannt wird, welches an sich eine ganz zutreffende Bedeutung hat, nämlich »das Übrige aufraffen". In Kanton lautet dieses mit *lao* wechselnde *liao* teils *liu*, teils *lo*. Der oben genannte *Li-Ho* kommt auch im *Hien-t'ung-lu*[466], einem Werke der Thang-Zeit, und bei *Ou-Yang-Siu* vor, wie später bei Gelegenheit des Kartenspieles zu erwähnen sein wird. — Von den jetzt noch üblichen reinen Würfelspielen werden bei Culin a. a. O. folgende aufgezählt: *ssĕ-wu-liu*[467] (nach Kantoner Aussprache *sz'-'ng-luk*) »vier-fünf-sechs" mit 3 Würfeln, *kan-mien-yang*[468] (in Kantoner Aussprache *kon-min-yeung*) »Verfolgung der Schafe" mit 6 Würfeln, *čï-thien-kiu*[469] (Kantoner Aussprache *čák-t'in-kau*) »die Himmel-Neun werfen", nach den beiden höchsten Würfen *thien* (zwei Sechsen) und *kiu* (4—5, oder 3—6)

---

462) 喝盧.

463) Culin sagt S. 6: „but I am inclined to regard the account as merely fanciful, and think it is probable that the color of the „fours" was derived, with the dice themselves, from India". In der Anmerkung sagt Culin: „I am informed that modern Indian dice are frequently marked with black and red spots". Die dann nach Hopkins erwähnte Stelle des mahābhārata lautet nach Herrn Prof. Dr. E. Kuhn's gütiger Mitteilung: *„vaidūryān kāñcanān dāntān. . . . . kṛṣṇākṣāl lohitākṣāṁśca nirvartsyāmi manoramān,* „die aus Beryll, Gold, Elfenbein gefertigten, mit schwarzen und roten Augen versehenen herzerfreuenden [Würfel] werde ich herausrollen" [aus dem Würfelbecher]. *Kṛṣṇākṣa* ist „schwarzäugig", *lohitākṣa* „rotäugig"; zu ergänzen ist ein Wort für Würfel (z.B. *pāsaka* = hindust. *pāsā*).

464) 唐國史補. 465) 撩零.

466) 感通錄; *hien-thung* ist der Zeitraum 860—874, s. Schlegel, Chin. Bräuche und Spiele, S. 20.

467) 四五六. 468) 趕棉羊.

469) 擲天九, vgl. 擲九仔 *chak kau tsai*, throw nines, gamble (Eitel, Chin. dict. in the Canton dial.).

so genannt und mit 2 Würfeln gespielt, ferner *pa ća* [470]) (*pát čá*) »acht Hände voll" mit 8 Würfeln und einem mit den 6 Augenzahlen bezeichneten Brett für die Einsätze. Letzteres wird auch in einem andern Spiele mit einem Drehwürfel gebraucht der in Kanton *čhé-mé* [471]) heisst.

---

470) 八 楂.

471) 車 哱, oder 車 歪 („der Wagen ist schief").

MÉLANGES.

De l'an 238 à l'an 87 av. J.-C.

PAR

le Père HENRI HAVRET, Soc. J.

Les lecteurs du *T'oung-pao* se souviennent des deux articles remarquables que M. Éd. Chavannes publia en 1896, sur la *Chronologie chinoise de l'an* 238 *à l'an* 87 *av. J.-C.*

Dans le premier de ces mémoires (pp. 1 à 38), l'auteur établissait une liste des 56 embolismes de 8 *Tchang*, ou périodes de 19 ans, destinée à faciliter pour cette époque la conversion des dates chinoises en dates européennes.

Dans le second mémoire (pp. 509 à 525), ou *Note rectificative*, il corrigeait huit de ces dates: les années 235, 216, 197, 178, 159, 140, 121 et 102 remplaçaient comme embolismiques les années 236, 217, 198, 179, 160, 141, 122 et 103.

En Octobre 1897, la même Revue inséra mon article sur la *Chronologie des Han*. J'y démontrais la nécessité de substituer pour l'intercalation l'année 199 à 200 (p. 382), et l'année 180 à 181 (p. 386); et j'admettais, provisoirement du moins, que cette rectification pouvait être étendue soit à la période antérieure, celle des

Ts'in (p. 409). soit à la période suivante, jusqu'à la réforme *T'ai-tch'ou* (pp. 383, 409).

Je faisais du reste d'expresses réserves sur la valeur de ces déductions, dont l'appui principal était l'avis conforme d'un auteur chinois moderne (pp. 396, 397), *Ou Yong-koang*, lequel, depuis, nous a livré ses sources, à savoir le *Tch'ang-li* 長歷 de *Lieou Hi-seou* 劉羲叟 (1015–1058). Nous avions pu corriger, par le *Che-ki* même (Tableaux de *Tchou Chao-suen*) plusieurs indications fautives de *Ou Yong-koang*, en substituant les années 96, 77, 58 et 39 à 97, 78, 59 et 40 (p. 406); et nous ajoutions: «Nous ne prétendons pas que les désignations de cet auteur soient toutes impeccables; si nous avons pu, dans cette brève étude, en réformer plusieurs, d'autres après nous trouveront peut-être aussi matière à correction» (p. 410).

Dans un récent article paru dans le *Journal asiatique* (Nov.-Déc. 1897, *Nouvelle note sur la Chronologie chinoise de l'an* 238 *à l'an* 87 *av. J.-C.*), M. Éd. Chavannes à bienveillamment accueilli nos observations pour les années 199 et 180 (p. 543); il a de même accepté notre proposition de réforme analogue pour les années antérieures, remplaçant en conséquence 238 par 237, et 219 par 218 (p. 544).

Et ajoutons à son honneur qu'il a été assez heureux pour redresser *Ou Yong-koang* et le *Tch'ang-li* sur un nouveau point: d'une façon certaine pour l'année 124, probable pour les années 143 et 162 [1]). Le caractère embolismique des dites années est établi, par 4 textes du *Che-ki* pour la première, par un texte pour chacune des deux autres (p. 542): ces textes sont pris dans les chapitres (de Tableaux, XIX à XXII) qui paraissaient avoir échappé

1) Un auteur moderne, *Hoang Ping-heou* 黃炳垕, tient aussi pour l'embolisme de 162.

jusqu'ici à M. Chavannes, et que nous avons signalés et utilisés dans notre étude.

En résumé, cette utile discussion fixe d'une façon qui nous semble presque [1]) définitive les éléments du Calendrier pour l'époque spécialement étudiée par M. Éd. Chavannes. Il comporte, suivant ce dernier auteur, les données suivantes, dans lesquelles les chiffres italiques indiquent les embolismes rétablis depuis le premier projet:

		237	*235*	232	229	227
224	221	*218*	*216*	213	210	208
205	202	*199*	*197*	194	191	189
186	183	*180*	*178*	175	172	170
167	164	162	*159*	156	153	151
148	145	143	*140*	137	134	132
129	126	124	*121*	118	115	113
110	107	105	*102*	99	96	94
91	88					

1) L'embolisme 105, 104 reste encore indécis.

BULLETIN CRITIQUE.

Stèle Si-hia de Leang-Tcheou par M. G. Devéria, *avec une notice de M.* S. W. Bushell; *Extrait du Journal asiatique*, 24 *pp. et* 2 *tab.*; *Paris, Imprimerie Nationale*, 1898.

—

Die vorliegende Veröffentlichung, ein Auszug aus einer demnächst in den Memoiren des Instituts erscheinenden grösseren Arbeit, nimmt unser Interesse in ganz besonderem Masse in Anspruch, weil sie den endgiltigen Beweis erbringt, dass erstens die »unbekannte" Sprache von Kiu-yong-koan ohne Zweifel Si-hia ist (cf. Prinz Rol. Bonaparte, *Documents de l'Époque mongole*, p. 1, wo die Frage noch als unentschieden gelten musste), und dass zweitens dieses Si-hia eine monosyllabische, also dem Tibetischen verwandte Sprache ist.

Damit schwindet für uns Altaisten die letzte Hoffnung, in der unbekannten Sprache von Kiu-yong-koan eine dem Jučen verwandte Sprache erstehen zu sehn. Doch wird uns die schliessliche Entzifferung des Si-hia, die ja nicht mehr lange auf sich wird warten lassen, noch insofern interessiren, als die beiderseitigen Schriftsysteme auf ähnliche — höchst sonderbare — Weise aus den chinesischen Zeichen umgebildet worden sind. Der Schlüssel fehlt heute für das Jučen, wie für das Si-hia.

Ich glaube denjenigen, die diesem Problem näher treten wollen, einen Gefallen zu thun, indem ich ihnen die Entstehung der Jučen-Schrift nach dem Mandschu Werk *Aisin gurun-i bithe* (Moellendorff, Essay, n°. 143) mit-

teile: [1]) Debt. 1, fol. 42 verso bis 43 recto: *Aisin gurun-de daci bithe akō: gurun ulhiyen-i etenggi ojoro jakade. hanciki gurun acafi amasi julesi takōrara-de. gemu Tailiyoo gurun-i bithe-be baitalambihe: Taitsu han. ini Si-In gebungge amban-de ini gurun-i bithe-be deribume ara: an kemun ilibu seme afabuha: Si-In nikan bithe-be al hōdame Tailiyoo gurun-i bithe-be dahame. ini gurun-i gisun-de acabume. Niui-dži bithe-be deribume arafi. Taitsu han-de benjihe manggi: han ambula urgunjeme geren-de selgiyefi. Si-In-de emu morin: emu jergi etuku šangnaha:* [2]) »Das *Aisin Gurun* hatte ursprünglich keine Schrift. Als das Reich allmählich mächtiger geworden war, bediente es sich im diplomatischen Verkehr mit den Nachbarstaaten der Schrift der *Tai Liao* [3]). Der Kaiser *Taitsu* beauftragte daher einen seiner Mandarine, Namens *Si-In*, eine Schrift seines Reiches (seiner Dynastie) zu bilden und ihre Anwendung festzustellen. *Si-In* nahm das chinesische Schriftsystem zum Vorbilde, schloss sich an das der *Tai Liao* [4]) an, passte es der Sprache seines Reiches an und bildete so die Schrift der *Jučen*. Als er dieselbe dem Kaiser überreicht hatte, freute sich dieser sehr und gab sie dem Volke bekannt; dem *Si-In* schenkte er ein Pferd und das Kleid einer (höheren) Rangstufe".

Man hätte lieber etwas über das bei der Composition der Characterе angewandte Prinzip erfahren — wenn überhaupt ein leitendes Prinzip vorhanden war, was nach Devéria's Darlegung auf p. 20 zu bezweifeln ist.

W. Bang.

---

1) Berliner Exemplar, für dessen Benutzung ich den Directionen der Königl. Bibliothek in Berlin und der Grossherzogl. Hofbibliothek in Darmstadt verpflichtet bin.

2) vergl. de Harlez, *Histoire de l'Empire de Kin*, p. 35.

3) Da im Mandschu noch *gemu* „alle etc." steht, so bedeutet dieser Satz wohl, dass sich die *Jučen* im diplomatischen Verkehr anfangs sowohl der Schrift als auch der Sprache der *Tai-Liao* bedienten. Dasselbe wird in den Proclamationen der Fall gewesen sein, die *Taitsu* vor 1118 erliess; denn hätte das *Jučen* bequem mit *Tai-Liao*-Zeichen geschrieben werden können, so wäre die ganze Arbeit *Si-In*'s überflüssig gewesen.

4) Die Schrift der *Tai Liao* ist bekanntlich selbst aus der chinesischen abgeleitet; cf. z B. d'Ohsson, I, p. 115.

CHRONIQUE.

ALLEMAGNE ET AUTRICHE.

Selon le *Temps* du 1er Août, on vient de fonder à Berlin un journal chinois, en langue chinoise, destiné non seulement à répandre en Chine les idées allemandes, mais à servir de réclame au commerce de l'Allemagne. Le titre de ce journal est *Go-Goa-Chien-When* (? Peut-être 歐華見聞).

BELGIQUE.

Une dépêche de Bruxelles au *Morning Leader* dit que le bruit court toujours que le roi Léopold a l'intention de demander à la Chine une cession de territoire, comme garantie de la protection des intérêts belges en Chine.

On voit un lien dans cette politique avec les intentions bien connues du roi, de créer une marine militaire belge.

CHINE.

Disgrâce de Li Houng-tchang.

Pour la troisième fois ce célèbre homme-d'état chinois a été disgracié. La première fois en 1870 après les massacres de T'ien-tsin, et la seconde fois après la conclusion de la paix avec le Japon. Aujourd'hui c'est sous la pression de la Grande Bretagne qu'il a été de nouveau destitué de ses fonctions.

La démission forcée de *Li Houng-tchang* a mis en avant deux hommes qui, peut-être, pourraient avoir une influence prépondérante sur les affaires de la Chine.

Le premier est le gouverneur-général de Hou-koang *Tchang Tchi-toung* (張之洞), né en 1835 à 南皮 *Nan-p'i* dans la province de *Tchi-li*.

Il obtint le 3e degré à l'examen suprême en 1863 et fut nommé en 1865 juge provincial au *Kouang-toung*. En 1868 il fut promu au rang de Trésorier provincial au *Kiang-sou* et obtint en 1880 le titre honorifique d'Instructeur secondaire du prince impérial. L'année suivante il entra au Grand Secrétariat et en 1882 il fut nommé gouverneur du *Chan-si*. En 1884 il fut envoyé

comme Gouverneur-général dans les deux provinces *Kouang-toung* et *Kouang-si* d'où il fut transféré en 1889 à *Hou-kouang*. En 1894 il fut nommé gouverneur-général des deux provinces *Kiang*, mais reprit l'année suivante son poste à *Hou-kouang*. Il jouit en Chine d'une réputation d'être un honnête homme et un savant classique, appartenant à la vieille école.

Le second est *Tchang Yin-huan* (張蔭桓) né en 1836 à *T'oung-tching* (桐城) dans la province de *Kiang-nan*, et nommé Tao-tai à *Wou-hou* en 1881. Il servit du mois de Juin jusqu'au mois de Septembre 1884 dans le *Tsoung-li Yamen*, mais était derechef nommé Tao-tai en Tchi-li. De 1885—1887 il fonctionna comme Ministre plénipotentiaire de la Chine aux États unis, en Espagne et au Perou et retourna en 1890 au *Tsoung-li Yamen* dont il fut nommé Vice-président en 1894. En 1897 il fut envoyé en mission en Angleterre pour complimenter la reine Victoria à l'occasion de son jubilée. Il profita de cette occasion pour visiter quelques autres capitales de la Chine ainsi que leurs grands établissements, entre autres ceux de Gruson et de Krupp.

Il occupa une place proéminente lors de l'occupation de *Kiao-tcheou* par les Prussiens.

Tchang Yin-huan est peut-être actuellement l'homme d'état le plus capable et le plus versé dans les affaires étrangères de la Chine; jusqu'ici il a su se tenir neutre dans le conflit des partis, mais on ne peut savoir s'il aura le caractère assez fort pour faire dominer son influence sur celle du parti conservateur. L'échec qu'il a subi au Japon et le traitement peu poli qu'il y a essuyé ne le rendront probablement pas favorable aux desseins japonais, qui, si l'on croit les journaux japonais, tendraient à japoniser la Chine au lieu de l'européaniser.

Depuis un coup d'état de haute portée a eu lieu en Chine. L'impératrice régente a repris le pouvoir exécutif. Elle assistera dans la suite à toutes les séances des ministres et les audiences, et aucun édit ne pourra être mis en exécution sans son consentement.

Ce coup d'état signifie la réaction du parti conservateur contre les réformes introduites par l'Empereur, réformes suggérées par le grand réformateur de Canton *Kang Yu-mei*, qui, depuis, a reçu l'ordre de quitter Peking.

Dans le préambule de ces édits réformateurs l'Empereur donne à ses sujets une longue explication sur sa ligne de conduite. Il déclare que la civilisation occidentale est, sur beaucoup de points, supérieure et qu'il est déterminé à adopter ce qu'elle a de bon et à rejeter ce qu'elle a de mauvais. Il demande à son peuple son concours pour contrebalancer les faiblesses impériales et pour l'aider à rendre la Chine forte et prospère.

Cet édit a été suivi, le lendemain, d'un autre accordant à tous les Chinois le droit de pétition qui, jusqu'alors, n'appartenait qu'à une classe privilégiée.

Un autre édit ordonne à l'administration, dans tout l'empire, de dresser chaque mois et de publier les comptes des recettes et des dépenses.

Enfin l'empereur a ordonné que ses édits soient affichés dans tous les endroits publics du territoire, afin que la population se rende compte des efforts faits pour son bien.

L'ambassadeur chinois à Washington a cependant déclaré que l'abdication du trône de l'Empereur en faveur de l'Impératrice douairière ne modifiera en aucun lieu la politique du progrès et des réformes. L'Empereur s'est réservé son droit de «veto» et peut déclarer nulles toutes les lois qui ne seraient pas conformes à ses vues. Selon les dernières nouvelles de Shanghai, *Kang Yu-wei* se serait refugié à Wousoung et transporté à bord d'une canonnière anglaise.

On télégraphie de *Wei-Hai-Wei* que le navire de guerre anglais «Centurion» est soudainement parti avec des ordres scellés — on suppose à *Takou*. Le «Centurion» sera accompagné depuis Tchifou par les navires de guerre «Victorious», «Narcissus», «Harmione», «Fame», «Hart» et «Alacrity». La situation est considérée comme très critique.

Le correspondant du *Daily Mail* à Peking, annonce que la situation s'est subitement aggravée; les relations avec le Tsoung-li Yamen sont tendues au point qu'une rupture est imminente.

Sir Claude Macdonald, ambassadeur d'Angleterre, a informé le gouvernement chinois que le moindre refus des propositions anglaises sera considéré par son gouvernement comme un *casus belli*.

Pour donner plus de poids à ses dires, l'ambassadeur a fait concentrer la flotte anglaise à Weï-Haï-Weï et à Hong-Kong.

Tous les vaisseaux de guerre anglais de moins de cinq milles tonnes ont pénétré dans le Yang-Tsé.

Cette démonstration navale est dirigée seulement contre la Chine. Une note semi-officieuse dit que les relations entre l'Anhleterre et la Russie sont cordiales.

Lord Salisbury a abandonné la politique «des portes ouvertes» lui substituant celle des sphères d'influence.

Lord Salisbury insiste auprès de la Chine pour qu'elle fasse les démarches nécessaires auprès des puissances intéressées, afin qu'elles reconnaissent la sphère d'influence anglaise.

La Russie gardera ses concessions en Mandchourie, mais reconnaîtra la prépondérance de l'Angleterre dans la vallée du Yang-Tsé.

Le oorrespondant ajoute que les négociations ne se poursuivent pas exclusivement à Péking; et que les communications sont constantes entre Saint-Pétersbourg et la capitale de la Chine.

Deux provinces du sud, le Kouang-Si et le Kouang-Toung, sont en révolte ouverte et les nouvelles que nous en recevons sont des plus alarmantes. Ces

deux provinces, les dernières soumises au joug tatare, sont toujours restées antidynastiques; c'est là que prit naissance la fameuse révolution des Taï-Pings qui bouleversa la Chine et faillit renverser la dynastie des Mandchous.

Ce mouvement révolutionnaire n'est pas spontané; il est dû à une propagande active faite depuis de longues années par la Société la Triade. Son grand chef est le fameux docteur *Sun Yat-Sen*, actuellement en Angleterre.

Cette importante Société a des ramifications dans toutes les provinces, portant, pour les besoins de la cause, des noms différents, mais ayant toutes le même but qui était celui des Taï-Pings: le renversement de la dynastie. Les griefs contre cette dernière s'accumulent de jour en jour, et sa pusillanimité devant l'étranger envahisseur sera son coup de grâce. Si les qualités guerrières des chefs qui mènent ce mouvement sont encore inconnues, en revanche, on chercherait vainement du côté du gouvernement un homme capable de tenir tête à une révolte sérieuse. Si cette dernière continue à marcher comme elle le fait actuellement, elle sera maîtresse, dans quelques mois, de 10 provinces sur les 18 que compte l'Empire.

Une dépêche du sud dit:

«La révolte dans le Kouang-Si est sérieuse. La société *Triade* en fait partie. L'intention des insurgés est de se diriger vers l'ouest et de prendre Nan-ning, puis de se diriger vers le nord et de s'emparer de Kouei-lin, capitale du Kouang-Si. Le commerce est ruiné, plusieurs villes des districts les plus prospères du Kouang-Si ont été pillées et saccagées. Les troupes gouvernementales venues de Kao-tcheou dans le Kouang-Toung se dirigent vers l'ouest pour tenir tête aux insurgés, la panique continue à Wou-tcheou».

Cette insurrection prend de très graves proportions; heureusement que les troupes qui occupent le sud se composent surtout de Manchous sur la fidélité et le courage desquels Peking peut compter.

Hong-Kong, 14 juillet (*par dépêche*). — La révolte des Pavillons-Noirs prend des proportions inquiétantes. La défaite des troupes impériales par les Pavillons-Noirs est confirmée. On a retiré un millier de cadavres de la rivière pour les ensevelir à Wou-tcheou.

Il est probable que les pertes sont plus grandes qu'on ne l'avait d'abord annoncé.

Des nouvelles de Canton disent que le chef le plus important de la rébellion est Sun Yat-Sen, dont on se rappelle l'arrestation sensationnelle à Londres par l'ambassade chinoise.

On dit que les rebelles auraient décidé de ne pas avancer plus loin que Chu-tching (舒城?), au-dessus de Sam-Sény (?), par crainte de complications étrangères, au cas où Canton serait attaqué. Ce bruit est accueilli avec incrédulité à Canton où les rebelles rencontrent de grandes sympathies.

Le chef de l'insurrection dans le Kouang-Si a proclamé une nouvelle dynastie; il l'appelle la dynastie du «Grand Progrès». Il déclare, dans sa proclamation, qu'il a pris les armes parce que la dynastie actuelle, la «Grande Pure», est faible, parce que les mandarins sont des oppresseurs et que les étrangers se partagent le territoire chinois.

On dit que les troupes chinoises ont repris Yun-Gun (? Young-ngan 永安). Elles auraient tué un millier de rebelles et leur chef aurait été arrêté.

Le vice-roi de Canton, dans un mémoire adressé au Tsoung-li Yamen, annonce que, sous dix jours, l'insurrection aura été complètement réprimée.

Canton, 13 juillet. — A la suite de la défaite des troupes impériales près de Wou-tcheou, deux canonnières ont été expédiées dans cette ville avec un millier de soldats d'élite. Le préfet de Wou-tcheou déclare que les troupes impériales ont eu 1,500 tués et il ajoute que, s'il ne reçoit pas de renforts avant vendredi, il devra capituler.

Les chefs des rebelles traitent la population avec douceur; ils distribuent une partie du butin aux paysans et aux petits boutiquiers. Ils proclament l'intention de renverser la dynastie mandchoue et promettent de fortes récompenses aux villes ou villages qui leur fourniront des recrues. Les rebelles se sont arrêtés à 30 milles à l'est de Wou-tcheou. Ils exercent leurs recrues dans l'intention de faire une marche générale contre Wou-tcheou, aujourd'hui ou demain jeudi.

Londres, 12 juillet.

On télégraphie de Hong-Kong au *Times*:

Les désordres continuent sur la rivière de l'Ouest.

Un magistrat de Paklan, qui avait offert une récompense pour la capture d'un chef rebelle, a lui même été capturé par ce chef qui l'a fait brûler vif ainsi que sa famille.

On dit que plus de 400 rebelles ont été massacrés.

On signale plusieurs actes de piraterie sur le fleuve.

Hong-Kong, 11 juillet.

Les nouvelles de Canton annoncent que les rebelles sont maintenant maîtres de neuf villes. Ils ont battu les troupes impériales à l'ouest de Wou-tcheou. Des affiches ont été placardées à Wou-tcheou, disant que la guerre a été déclarée aux fonctionnaires, et enjoignant aux habitants de quitter la ville avant l'attaque des rebelles.

Les autorités de Canton ont acheté 8,000 fusils et négocient actuellement l'achat de mitrailleuses.

Hong-Kong, 30 août (*par dépêche*, source anglaise). — La rébellion du Kouang-Si, qui, jusqu'ici, couvait sous la cendre, semble maintenant prendre de

nouveau un caractère grave. On annonce de Canton que les rebelles, en grand nombre à 50 milles au nord-ouest de la ville, se proposeraient d'attaquer Canton.

Tang, vice-roi des deux Kouang, ayant protesté contre la cession de Kouang-tcheou à la France, le Tsoung-li Yamen insista, et le vice-roi Tang envoya sa démission par télégramme à Péking, et remit ses fonctions au gouverneur de Kouang-Toung.

Le vice-roi de Canton n'ayant pas envoyé de troupes pour réprimer la rébellion du Haïnan et protéger les missionnaires américains, le consul des Etats-Unis a envoyé hier une dépêche énergique au suppléant du vice-roi.

Il est difficile d'obtenir des nouvelles authentiques: mais l'opinion générale est que la rébellion se propage de nouveau sous les auspices des sociétés combinées du Lys blanc et de la Triade.

Londres, 25 août. — Les dépêches de Hong-Kong arrivées dans la matinée signalent une grande insurrection à Nodoa (?) dans l'intérieur de l'île de Haïnan.

Les missionnaires américains et les chrétiens indigènes ont pu se réfugier en lieu sûr.

Le 14 août, les rebelles se sont battus contre les soldats chinois qui se sont réfugiés dans la propriété presbytérienne américaine et ont pu repousser l'attaque.

Nodoa est située à 90 milles de Hoï-How (海口, en langue mandarine *Hai-k'eou*). C'est une des plus riches vallées de l'île.

Si cette révolte n'est pas rapidement réprimée, les insurgés seront promptement renforcés par les réfugiés de Kouang-Si, où les autorités ont eu à lutter contre une récente rébellion.

On sait que l'île de Haïnan se trouve dans les eaux des possessions françaises du Tong-king, et par conséquent dans la sphère d'influence française.

Le drapeau français y flotte déjà.

Si les réguliers chinois ne parviennent pas à rétablir l'ordre, on devra intervenir énergiquement. En effet, il devient de plus en plus urgent de voir l'influence française s'affirmer dans le sud de la Chine où les troubles sont à l'état permanent, et de planter définitivement et solidement le drapeau français sur l'île de Haïnan tout entière.

On mande de Hong-Kong au *Times* que la répression de l'insurrection dans la Chine méridionale continue: 200 rebelles, qui avaient occupé Taï-Wong-Kong, ont été battus par le général Ma, qui en a tué une centaine et a fait 40 prisonniers. Les mandarins des districts de Bak-Lau et de Yun-Gun envoient tous les jours 10 à 20 rebelles au magistrat chargé de la répression.

Le *Standard* constate que dans les cercles officiels, à Saint-Pétersbourg, on

veut s'entendre avec l'Angleterre et que le ton de la presse russe est meilleur depuis quelque temps.

Le *Standard* rappelle à la Russie la coalition toujours possible de l'Angleterre, des Etats-Unis et du Japon et continue en disant:

Nous croyons qu'un arrangement avec la Russie est probable, mais il est essentiel qu'il soit juste et équitable. Nous ne voulons ni sphère d'influence, ni partage, ni démembrement de la Chine; mais, si ce partage devient inévitable, nous voulons une part au moins égale à celles qui seront obtenues par les autres puissances.

Si l'on s'en tient aux sphères d'influence, nous voulons que la nôtre, c'est-à-dire la vallée du Yang-tsé-Kiang, soit aussi inviolable que celle qui sera assignée aux autres puissances.

La Russie peut opposer son veto à une concession de chemin de fer anglais dans la Chine méridionale, tandis que l'Allemagne obtient des droits de préférence dans le Chan-Toung. S'attend-on à ce que nous permettions à un chemin de fer russo-sino-belge de couper en deux notre sphère d'influence?

Ce sont là des erreurs qui peuvent être rectifiées par des négociations directes, si les Russes veulent entendre la voix de la justice, sinon par d'autres moyens. Quels qu'ils soient, la nation anglaise les approuvera.

Peking, 17 août.

Dans une visite au Tsoung-li Yamen, le baron de Heyking, ministre d'Allemagne, a indiqué la nécessité de régler aussi rapidement que possible la question du chemin de fer de T'ien-Tsin à Tchin-Kiang, récemment accordée au docteur Young-Wing.

Le ministre a déclaré que si le chemin de fer n'était pas accordé à un concessionnaire allemand, il devra passer à l'ouest de la péninsule de Chan-Toung, sphère d'influence allemande.

Il est vraisemblable que le baron de Heyking a l'intention de favoriser l'accord de la concession à un syndicat anglo-allemand, ce qui résoudrait les difficultés présentes et effacerait les jalousies.

Le dernier recensement chinois indique que la population de la région de Weï-Haï-Weï est de 350,000 habitants.

Un périodique de création récente — le *Chih-sin-Pao* ou le *Rédacteur de la Nouvelle Connaissanee* — vient de publier un article curieux intitulé «le Découpage du melon», dans lequel la question du partage de la Chine est discutée «au point de vue indigène progressiste», avec le plus philosophique détachement. Cet article est accompagné d'une carte sur laquelle sont figurées et désignées en caractères chinois les parts de chaque puissance européenne et celles des autres candidats — car il y en a d'autres — à l'héritage d'Alexandre, ou plus exactement de Kouang-su.

Il attribue à la Russie la Corée, les provinces de Chen-Si et de Chan-si; à l'Angleterre, le Kiang-Sou, le Kiang-Si, le Tché-Kiang et (semble-t-il) le Hou-Pé; à l'Allemagne, le Chan-Toung et le Ho-Nan; à la France, le Hou-Nan, l'Annam (*sic*) et (semble-t-il) le Kouang-Si et le Kouang-Toung avec l'île de Haï-Nan.

Toutes ces puissances, conjointement, occuperont le Petchili. Quant au Japon, il gardera Formose et y ajoutera le nord et le sud de la province de Fo-Kien.

Enfin le Kan-Sou sera usurpé (sans doute par des mahométans) et le Sze-Tchouen, le Koueï-Tchéou, voire le Yun-Nan, passeront sous la domination «des rois» (ce qui, suivant les journaux anglais, auxquels nous empruntons ces détails, doit signifier: «des chefs rebelles»).

Une dépêche de Peking confirme qu'un édit impérial ordonnerait d'établir dans cette ville des universités sur le modèle des universités étrangères. Les hauts fonctionnaires devraient se réunir immédiatement pour étudier la question.

Si nous en croyons une dépêche de Shanghaï à l'agence Dalziel, un édit impérial vient d'être rendu en vertu duquel, désormais, dans tous les examens des «lettrés», les interrogations porteront sur la matière inscrite aux programmes des universités européennes, et non point exclusivement sur les sujets traités dans les ouvrages des écrivains classiques de la Chine.

La *Gazette de Cologne* vient de consacrer un assez long article à mettre en garde ses lecteurs contre la nouvelle que l'empereur de Chine serait sollicité de déplacer la capitale de l'empire de Peking dans la ville de Si-Ngan fou, où fut fondée, au troisième siècle avant notre ère, la dynastie des Tsin.

Sir Nicolas O'Connor, dit la *Gazette*, s'est efforcé, en 1894 et 1895, d'amener la cour à quitter Peking.

L'Angleterre, même depuis, n'a pas cessé d'agir dans le même sens. Elle avait espéré que, si le gouvernement chinois se retirait dans la vallée du Yang-Tsé, le Japon s'emparerait de la Chine septentrionale et créerait, de la sorte, un Etat-tampon entre l'empire russe et les intérêts anglais dans la vallée du Yang-Tsé. Aujourd'hui les Anglais acceptent le fait accompli dans la Chine septentrionale; mais ils pensent que le transfert éventuel de la capitale sur le Yang-Tsé, ou dans le voisinage immédiat de ce fleuve, pourrait contribuer à la réalisation du rêve anglais: à savoir la suprématie de la Grande-Bretagne sur la partie centrale de l'empire du Milieu.

Dans les milieux chinois, dans les milieux jeunes-chinois surtout, l'idée du transfert de la capitale a été agitée même déjà avant le traité de Simonoseki, avec l'intention de soustraire de la sorte le gouvernement aux menaces et aux influences extérieures.

Et il n'est pas impossible que même certains parmi les chefs du vieux parti

conservateur, et Tchang Tchi-toung (張之洞) lui-même, soient convertis à cette idée, du reste assez difficilement réalisable. A part les difficultés extérieures et intérieures que tel transfert ferait naître indubitablement, le gouvernement manque d'argent pour faire face aux frais qu'exigerait un déplacement de rouages aussi considérable que ceux de la cour et du gouvernement chinois. En effet, la cour de Peking se compose de 7 à 8,000 personnes attachées à la famille impériale et de presque autant de fonctionnaires attachés à l'administration centrale.

Les difficultés auxquelles la *Gazette de Cologne* fait une allusion discrète dans l'avant-dernière phrase sont certainement suffisantes pour justifier la réserve avec laquelle elle a accueilli la nouvelle du déplacement de la capitale chinoise.

L'empereur actuel, qui n'a dû son élévation qu'à des intrigues de cour couronnées par l'expédient d'une adoption défendue par les rites, est considéré comme un usurpateur par les Chinois. Détesté déjà par eux comme chef des conquérants mandchous, il est menacé de toutes parts par les intrigues et les complots des sociétés secrètes qui pullulent dans son empire.

Par conséquent, à Peking, entouré de population tatares, il est plus en sûreté, nonobstant la présence des Russes à Port-Arthur, que dans n'importe laquelle des villes de la vallée du Yang-tsé Kiang. Le protectorat anglais, non seulement ne l'y protégerait pas contre ses sujets, mais encore ajouterait à son impopularité le grief, si puissant auprès des peuples jaunes, d'être aux mains de l'étranger l'instrument de leur réduction en servitude.

Le *Times*, d'après une dépêche de Peking, dit que M. Detring, commissaire des douanes allemand, agissant au nom d'un syndicat allemand, a demandé au Tsoung-li Yamen la concession de l'exploitation des mines de charbon situées dans certaines régions déterminées de la province du Pé-Tchi-Li.

Le syndicat s'engage à consacrer un capital de 250,000 livres sterling au développement de la concession; il entreprendra, en outre, la construction de quais et de rampes d'accès à Tchin-wang Tao (秦王島).

Le *Times* dit également que, si l'emprunt à la Banque de Hong-Kong et Shanghaï était repoussé par suite des exigences de la Russie, ce refus prouverait que la Chine septentrionale est devenue de fait une sphère d'intérêts russes.

Le journal de Londres répète que la politique de la porte ouverte est celle qui, en Chine, s'accorde le mieux avec les traditions et les intérêts britanniques et que, si les puissances n'en veulent pas, le parti le plus sage que l'Angleterre puisse prendre serait de consacrer toute son énergie au maintien de cette politique dans la région de la Chine, où les intérêts anglais sont les plus considérables.

Le courrier d'Extrême-Orient donne des informations sur les troubles qui ont été occasionnés à Shang-haï par la reprise des terrains de la pagode de Ning-Pô et qui ont amené un débarquement armé de marins français en station sur le Wham-Poo (黃浦):

Une grave émeute avait déjà eu lieu, il y a une dizaine d'années, lorsqu'il s'est agi de faire passer deux rues à travers ces terrains; on crut devoir attendre. Au commencement de cette année, le conseil ayant besoin d'emplacements pour certaines constructions indispensables, résolut de prendre, cette fois, bel et bien possession du terrain.

Le Taotaï de Shanghaï, sommé d'avoir à le restituer, tergiversa à la mode chinoise et fit traîner les choses en longueur. M. de Bezaure, le consul général de France, prit donc sur lui de s'emparer militairement de la place. A cet effet, une compagnie de débarquement de l'*Eclaireur*, avec une pièce d'artillerie de campagne, se rendit à l'enclos de la pagode, et, à six heures du matin, le premier coup de pioche était donné par les coolies du service de la concession.

Un quart d'heure après, M. le commandant Texier, de l'*Eclaireur*, franchissait le premier la brèche, suivi du consul de France, M. Claudel, et de M. de Malherbe, secrétaire de la municipalité.

Tout ce premier acte s'accomplit sans difficultés. Une foule assez compacte se trouvait là.

Peu à peu, elle s'avance et pénètre dans l'enclos. Des Européens, venus en curieux, sont attaqués par quelques énergumènes.

En présence de ces agressions, les marins de l'*Eclaireur* doivent charger à la baïonnette: ils tuent deux Chinois et en blessent quelques autres. On croit devoir réunir au plus vite la compagnie française des volontaires; mais, pendant ce temps, les Chinois se portent sur les maisons de deux Européens, bâties sur le Yang-King-Pang (洋涇浜) Sitôt arrivés, les volontaires chargent les émeutiers et réussissent à éloigner la foule.

Le lendemain, des émeutiers s'avancèrent vers le poste de l'Est; ils brandissaient des piques et proféraient des insultes contre les Français. Le chef du poste ordonna à ses agents de faire feu contre les agresseurs. Quatre ou cinq Chinois tombèrent.

A ce moment le commandant Texier arrivait et mettait en batterie sa pièce de canon en face de Tongka-Dou (董家渡). Un premier coup tiré à blanc ne fit pas d'effet sur la foule. Le commandant, sur le refus de la foule de se disperser, tira une volée à mitraille. Il en résulta une panique et une retraite précipitée. On emporta de nombreux blessés, et trois hommes restèrent sur la place.

Pendant ce temps, sur le quai de la Brêche, la foule devenait turbulente, des Chinois insultaient la sentinelle. Le lieutenant des volontaires fait alors une sortie et intime l'ordre à la foule de se disperser. Son injonction est accueillie par des moqueries. Il commande alors deux salves à blanc; ces salves,

loin d'effrayer les émeutiers, semblent au contraire leur persuader qu'ils sont invulnérables. Les volontaires sont, en un instant, assaillis de coups de briques et de pierres. Une troisième salve, à balle cette fois, est alors commandée et quatre hommes tombent foudroyés. Le terrain est dégagé.

La simultanéité des attaques prouve qu'on se trouvait en présence d'un plan combiné.

Le Tchi-hien (知縣) eut une entrevue avec M. de Bezaure; il promit au consul général de faire le nécessaire pour arrêter les désordres. Le consul lui répondit qu'à défaut de son aide, les Français sauraient s'en passer et feraient seuls ce que les circonstances rendraient nécessaire.

L'arrivée de 150 hommes par le *Marco-Polo* et l'attitude ferme du consul général ont donné, depuis, beaucoup à réfléchir à ce mandarin. Il doit lancer une proclamation pour inviter la population chinoise à cesser toute manifestation.

Un télégramme de Peking à la presse anglaise annonce que le marquis Ito est arrivé le 15 Sept. à T'ien-Tsin, en route pour Peking. Les Chinois estiment qu'il pourrait bien conclure une alliance offensive et défensive entre la Chine et le Japon.

On dit qu'il est envoyé pour faire une enquête officieuse sur la possibilité pour la Chine de recouvrer le terrain perdu et de devenir une alliée utile. Les cercles chinois se montrent, depuis peu, bien disposés pour le Japon.

Un édit impérial étend le fonctionnement de l'administration des postes à tout l'empire et supprime le système actuel des messagers du gouvernement.

D'autres édits introduisent des réformes qui diminuent les dépenses.

Les conseillers de l'empereur sont évidemment disposés à opérer un changement radical de politique et à abolir beaucoup d'abus; mais on estime, dans les cercles chinois, et parmi les résidents européens les plus anciens, que ces indications sont trop profondes et de nature à irriter les clans officiels; toutefois, ces efforts sont bien accueillis par les Chinois éclairés.

On mande de Peking au *Times* que le Tsoung-li Yamen a consenti à concéder à un syndicat anglais le droit de construire un petit chemin de fer entre Kau-Loung et Canton.

Le Tsoung-li Yamen a également reconnu au syndicat de Peking le droit d'étendre le chemin de fer projeté pour les mines entre les limites de la province de Honan jusqu'à Si-Ngan (西安), sur le fleuve Han, où ce fleuve est navigable.

Les journaux londonniens publient des dépêches de Washington annonçant qu'un contrat définitif a été signé le 17 Sept. entre le représentant du gouverne-

ment chinois et un syndicat américain pour la concession d'un chemin de fer de Canton à Han-Keou.

Des dépêches de Shanghaï annoncent que les missionnaires français et américains de Ho-tcheou sont sains et saufs. On croit que le chef rebelle Su a été l'instigateur des troubles.

Dans notre «Chronique» du No. de Mai, p. 170, nous avions dû renoncer à donner le nom du 3e port ouvert sur le golfe de Liao-toung, à cause de la façon dont il avait été estropié dans les journaux européens.

Par l'amabilité de notre ami le Consul-général des Pays-Bas à Peking, M. F. KNOBEL, nous sommes en mesure de donner l'exacte forme. C'est l'île de *Tch'in-wang* (秦王島)[1]) située à 80 milles nord de l'embouchure du *Pei-ho* (北河) et environ 25 milles sud de *Chan-hai Koan* (山海關) dans le district de Fou-ning (撫寧縣), dans la province de *Tchih-li*.

Peï-Tai-ho (北戴河), également mentionné par les journaux, est le nom d'une gare du chemin de fer de *T'ien-tsin* à *Chan-hai Koan* à une distance de 152 milles anglaises de *T'ien-tsin*.

Notre ami nous écrit qu'il n'y a pas de communication directe par chemin de fer de Peking à *Peï-tai-ho*. «Il faut se rendre d'abord de Peking à *T'ien-tsin* (4 heures de chemin de fer) où il faut passer la nuit, puis on peut se rendre le lendemain en 8 heures de chemin de fer à *Peï-tai-ho*, si, au moins, les ponts ne sont pas brisés et les routes inondées comme dernièrement (en Juin).

«Depuis 8 jours la «station balnéaire» *Peï-tai-ho* ne pouvait être atteinte et j'ignore quand la communication de *T'ien-tsin* à *Chan-hai Koan* pourra être reprise».

Vu la difficulté, et quelquefois même l'impossibilité, de reconnaître les noms chinois dans les transcriptions arbitraires des journaux européens, nous sommes d'avis que tous les grands journaux en Chine et en Europe devraient se procurer une fonte de types chinois et donner tous les noms chinois en caractères chinois.

Aujourd'hui, que les affaires de la Chine ont obtenu un intérêt aussi actuel et prépondérant, nous croyons que les grands journaux sont moralement forcés à se procurer des types chinois, aussi bien qu'ils possèdent des types arabes, perses ou russes, et de ne plus mystifier leurs lecteurs avec des noms chinois impossibles à reconnaître dans leur transcription européenne, parfaitement insuffisante.

Peking, 27 septembre (*par dépêche*). — Aujourd'hui un édit a été promul-

---

1) En Chinois *Tchin-wang tao*, que quelques journaux ont écrit *Chin-Wan-Tas, Ching-Wan-Tao* etc.

gué, annulant effectivement toutes les mesures de réformes dernières de l'Empereur.

Selon un télégramme de Shanghai, 10,000 soldats russes sont concentrés à Port-Arthur, prêts à secourir l'Impératrice en cas de besoin.

La flotte anglaise au Petchili serait destinée à intercepter les transports de troupes russes.

La «Novoje Vremja» de St. Pétersbourg déclare que la France, la Russe et l'Allemagne ont expédié des escadres pour surveiller l'escadre anglais à Takou, qui a pris une attitude menaçante.

1 Octobre. Un édit impérial a paru, dans lequel l'Impératrice exprime ses regrets que la maladie de l'Empereur s'est aggravée.

Tous les gouverneurs de province sont invités à envoyer les meilleurs médecins à Peking.

Il y en a qui croient que cet édit n'est qu'un moyen pour préparer le peuple à la mort de l'Empereur, mais le correspondant du *Times* à Peking remarque à juste titre que le décès de S. M. n'aura aucun effet sur la situation, la succession du trône étant déjà réglée.

Le *Times* apprend de Peking que les membres principaux du Parti de Réforme ont été exécutés le 28 Septembre.

CORÉE.

Berlin, 29 juillet (*par dépêche*). — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que le gouvernement coréen a notifié aux représentants des puissances à traité, accrédités à Séoul, que, conformément à une décision du conseil d'Etat coréen, sanctionnée par le roi, les ports de Song-jin, dans le Ham-kyeng do (咸鏡道) septentrional, de Kun-san, dans le Tjyen-al do (全羅道) septentrional, de Ma-sanpho, dans le Kyengsyang do (慶尙道) méridional seraient ouverts au commerce étranger comme ports à traité, aux conditions en vigueur pour les anciens ports de cette catégorie, et que la ville de Hpyeng-yang, dans le Hpyeng-yang do (平陽道) méridional, sera aussi ouverte aux étrangers comme marché.

Le gouvernement coréen s'est réservé de faire connaître ultérieurement la date de l'ouverture.

Une dépêche de Séoul à Yokohama annonce que dans la soirée du 11 septembre, après un diner, l'empereur de Corée et le prince impérial sont tombés subitement malades. On croit qu'ils ont été victimes d'une tentative d'empoisonnement. Leur état s'est amélioré. Onze fonctionnaires de la cour ont été arrêtés.

Yokohama, 11 juillet. — Un nouveau complot contre le gouvernement vient d'être découvert à Séoul (Corée). Plusieurs hauts fonctionnaires ont été arrêtés. Un certain nombre d'autres, dont l'ancien ministre de la guerre, sont en fuite.

D'après un télégramme de Yokohama du 18 sept., à une agence anglaise, l'empereur et son fils auraient vraiment été victimes d'une tentative d'empoisonnement. Le principal coupable serait un officier de la cour, nommé Ko; il aurait fait des aveux. Il prétend avoir agi à l'instigation d'un interprète de la légation russe, naguère en faveur à la cour, et récemment banni par ordre de l'empereur.

Deux complices désignés par lui, et appartenant au service intérieur du palais, ont été arrêtés.

La santé de l'empereur de Corée s'est rétablie, mais le prince impérial est encore souffrant. Une dame de la cour est également souffrante. On croit que le poison a été donné par une autre dame de la cour, mais on ignore si cette tentative criminelle est due à la jalousie ou à un motif politique.

On annonce de Séoul que le ministre russe a protesté contre l'enrôlement des étrangers dans la garde royale; il considère cet enrôlement comme contraire à la promesse qui avait été faite par le conseiller financier quand les instructeurs russes furent rappelés.

Le cabinet coréen a décidé de faire droit à cette protestation.

Un télégramme de Séoul annonce qu'un accord est intervenu entre le gouvernement coréen et le chargé d'affaires de France relativement à la nomination d'un conseiller français pour les affaires postales.

Un télégramme de Peking au *Times* annonce que M. Pavlov a été nommé ministre de Russie en Corée.

Yokohama, 16 août (*par dépêche*). — On assure qu'une concession japonaise, pour la construction d'un chemin de fer de Séoul à Fusan, est virtuellement arrangée. L'Autriche aurait à notifier son consentement au tarif qui sera mis en vigueur en 1899.

Yokohama, 19 août (*par dépêche*). — Le consul d'Allemagne ayant adressé en faveur d'une maison allemande une demande au gouvernement coréen pour la concession d'un chemin de fer de Séoul à Gensan, le gouvernement coréen lui a répondu qu'il se proposait d'établir un bureau des chemins de fer et de créer des voies ferrées, et qu'en conséquence, à l'avenir, aucune concession ne sera accordée.

FORMOSE.

Les indigènes ont dernièrement mis le feu aux bureaux du gouvernement. A l'approche des troupes japonaises, ils s'enfuirent, poursuivis par les Japonais qui ont brûlé leurs villages et en ont tué plusieurs.

FRANCE.

Académie des inscriptions et belles-lettres.

(Séance du Vendredi 1er Juillet 1898.)

Documents archéologiques. — M. Edouard Blanc, chargé de mission dans l'Inde, communique divers «documents archéologiques relatifs à l'expansion de la civilisation gréco-bactrienne au delà du Pamir et à son contact avec la civilisation chinoise de l'antiquité».

Selon cet auteur, la grande dépression du Lob-Nor, cette ancienne mer intérieure où coulent le fleuve Tarim et ses affluents, a été le champ où les Occidentaux de l'antiquité ont pris contact, non plus avec les représentants de la branche ouralienne de la race jaune, les Huns, qui, eux, sont venus à maintes reprises submerger l'Asie antérieure et même l'Europe, mais avec l'autre branche la plus civilisée et la plus étrangère à l'Occident, la branche chinoise proprement dite.

Une cérémonie bouddhiste au Musée Guimet. — Un lama bouddhiste du Thibet, le premier qui vient en Europe, a célébré le 27 Juin au musée Guimet un office selon les rites de la secte Gélugpa fondée au quatorzième siècle. Dans la bibliothèque ronde qui a déjà, il y a quelques années, servi de temple à des bonzes chinois, était disposé avec beaucoup de somptuosité un autel couvert de soieries jaunes avec cinq gradins portant un édifice doré symbolisant l'univers, sept tasses d'eau, sept brûle-parfums, sept vases de fleurs, sept coupes d'offrandes de tapisserie.

Sur un trône, le lama Agouan Dordji, conseiller et précepteur du grand dalaï-lama de Lhassa, a récité en une lente mélopée les fastes du bouddhisme, puis, s'interrompant par des battements de cymbales et des élévations de mains, il a invoqué la protection de tous les bouddhas et des saints victorieux.

Avec lui, l'assistance nombreuse a répété les formules d'adoration et couvert l'autel de fleurs. Un Mongol bouriate de Transbaïkalie, M. Buddha Rabdanof, traduisait les paroles du prêtre en russe, un autre interprête les traduisait en français.

De Paris à Vladivostok. — Le port russe de Vladivostok est situé sur l'océan Pacifique. C'est l'extrémité du chemin de fer transsibérien dont on achève en ce moment la construction.

D'ici à une dizaine de mois, probablement, il sera possible de prendre son billet directement de Paris à Vladivostok, en passant par Berlin, c'est-à-dire pour un parcours de 14,000 kilomètres.

La ligne traverse l'Europe et l'Asie, par Bruxelles, Cologne, Berlin, Varsovie, Moscou, Omsk, Tomsk et Irkoutsk, franchit la frontière chinoise et par la Mandchourie arrive à Vladivostok.

Le nouveau chemin de fer, qui emprunte sur les deux tiers du parcours le territoire de la Russie et de la Sibérie, relie l'océan Atlantique et l'océan Pacifique, et sera bientôt la plus importante voie de communication pour le commerce asiatique.

Il ouvre au commerce européen la Sibérie et rapproche singulièrement l'Europe de la Chine.

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, l'occupation effective par la France de la baie de Kouang-tcheou, dans la presqu'île chinoise de Louitcheou.

M. Cl. Madrolle donne, dans un des derniers numéros des *Annales de géographie*, la fin de l'étude, que nous avons analysée ici même, sur cette presqu'île dont une partie est, désormais, française. M. Madrolle a étudié, de plus, dans les numéros récents des *Questions diplomatiques et coloniales*, l'importance géographique, militaire et économique de la baie de Kouang-tcheou; ces études sont illustrées par une carte générale du golfe de Tong-king et par une carte spéciale de la baie. Nous continuons d'analyser ces travaux sur une région jusqu'ici quasi inconnue, et que la politique vient de mettre en pleine «actualité».

Administrativement, le Loui-Tcheou (ou Louei-Tsiou) a 152 kilomètres d'étendue du sud au nord, sur 55 dans sa plus petite largeur et 100 dans sa plus grande. Sa superficie est de 13,000 kilomètres carrés; sa population est peu dense: 290,000 habitants, soit 23 par kilomètre carré (France, 72,8 par kilomètre carré). Ses limites sont, au nord le département de Ko-Tchao (高州府), à l'ouest le golfe du Tong-king où sont situées, à quelques milles en mer, les îles de Oueï-Tcheou-Tong et de Chia-Gon (?), au sud le canal de Haï-Nan, à l'est la mer de la Chine méridionale. A l'est, l'île de Nao-Tsao (硇州營?) et la terre de Jacquelin sont à proximité, fermant au midi la baie de Kouang-tcheou.

La péninsule n'a pas de port ouvert aux échanges internationaux. Son commerce se fait par les ports voisins de Hoi-Haou (海口, île de Haï-Nan), de Canton, de Pak-Hoï (白海?), et de La-Pa (喇吧), près Macao. C'est dans ces ports, jusqu'à présent, que les marchandises des bâtiments étrangers sont dédouanées et débarquées afin de payer la taxe *ad valorem* imposée à tout produit venant du dehors; les jonques chinoises les transportent de là dans l'intérieur du pays ou dans les ports fermés. L'importation porte surtout

sur les cotonnades et l'opium, l'exportation sur les porcs, le sucre et le riz. En 1895, 2,050,000 francs de marchandises ont été débarquées à Louei-Tsiou et seulement 200,000 francs dans la vallée de Soui-Kaï (遂溪), partie nord de la péninsule. Louei-Tsioi, située dans l'intérieur des terres, sur un petit cours d'eau navigable pour les bateaux chinois, est donc, en même temps que la capitale de la presqu'île, la principale cité commerçante de la région; les Cantonais, les gens de Ko-Tchao et ceux du Fo-Kien sont les premiers négociants de la place. La population est d'environ 22,000 habitants.

L'ouverture de la baie française de Kouang-Tchéou détournera vers ce point le commerce de la presqu'île de Louei-Tsiou et des régions qui la bordent au nord.

Cette baie est la seule de toute la presqu'île qui possède une réelle valeur maritime. Les brouillards, les récifs, les courants et les vents nombreux dans le canal de Haï-Nan éloignent les bâtiments des autres parties de la côte. La baie de Kouang-Tchéou, au contraire, offre un excellent mouillage. Elle est vaste comme l'étang de Berre ou la rade de Brest. Elle est profonde: l'entrée Sud a des profondeurs de 7 m. 3 et de 6 m. 4, l'entrée Est de 18 mètres, l'intérieur de la baie de 22 et de 24 mètres. Elle est bien abritée des vents et des moussons du nord-est et du sud-ouest. Elle est, enfin, facile à garder. Ses entrées sud et est sont étroites et, entre les deux, l'île Nao-Tsao s'élève à une hauteur de 83 mètres. Dans la partie septentrionale de la baie, au-dessus de Ou-tchouan-Hien (吳川縣), se jette une rivière importante, qui facilitera la pénétration dans le Kouang-Toung.

La région cédée à la France comprend toute l'étendue de la baie et des passes, les îles qui la ferment: Mat-Shan, Sala-Hopeng (?), Nao-Tsao, le littoral de la baie, y compris la ville de Ou-Tchouen-Hien. Cette concession aura à peu près la forme d'un triangle dont les sommets principaux seront le pic qui se dresse à 140 mètres au nord de la rade, la partie méridionale de Nao-Tsao, et le point où des lignes partant de ces deux sommets sur Louei-Tchéou fou atteindront la côte orientale de la péninsule.

JAPON.

M. Fordama Hoyorshi, commissaire général du Japon à l'Exposition de 1900, s'est embarqué fin d'Août pour la France. Il va à Paris surveiller l'installation de la section japonaise, qui promet d'être tout à fait intéressante.

Le point de savoir si les étrangers peuvent être propriétaires de parts dans les entreprises japonaises a fait jusqu'ici l'objet de controverses très vives. Les dernières modifications apportées au code civil, et qui ont été récemment votées, tranchent tout à fait la question. L'article 2 du code civil, en effet, dispose que les étrangers peuvent jouir dorénavant du droit de prendre des parts

dans les entreprises japonaises, par exemple, dans les banques, les chemins de fer, etc.

Le *Nippon*, journal conservateur, mène une active campagne depuis quelque temps contre la démoralisation de plus en plus grande du peuple japonais. Il prétend qu'à ce point de vue il y a un changement radical depuis la Restauration de 1869. A mesure, selon lui, que la nation fait des progrès dans l'ordre des choses matérielles, elle se dégrade d'autant au point de vue moral. «Ce facheux état de choses, dit le *Nippon*, est particulièrement appréciable parmi la jeunesse des écoles primaires et secondaires. L'enseignement a trop sacrifié l'étude de la morale à celle de la science. Les déplorables effets de la nouvelle éducation se font déjà sentir et ne pourront que hâter la venue des luttes de classes et des divisions intestines dont souffrent les autres nations».

Yokohama, 9 juillet. — Il est probable que le gouvernement japonais décrétera, le 17 juillet prochain, la mise en vigueur de ses nouveaux traités avec les puissances étrangères pour le 17 juillet 1899, et celle du nouveau code des lois pour le mois de juin 1899.

Yokohama, 2 août (*par dépêche*). — Le comte Okuma, premier ministre, abandonnera probablement le portefeuille des affaires étrangères en faveur de M. Hoshi-Toru, ministre du Japon à Washington, qui est actuellement en route pour le Japon.

Yokohama, 11 septembre (*par service spécial*). — Le typhon de mercredi a causé de grandes inondations, de grands dégâts et plusieurs centaines de victimes dans les provinces centrales.

Un décret impérial annonce que le nouveau tarif entrera en vigueur le 1er janvier prochain.

Le marquis Ito avait hier l'intention de partir de Chemulpo pour Che-Fou.

New-York, 13 septembre (*par service spécial*). — La légation japonaise a été officiellement informée que le nouveau tarif statutaire et les tarifs conventionnels anglais, français, allemands et austro-hongrois entreront en vigueur le 1er janvier 1899.

Berlin, 14 septembre (*par dépêche*). — Le *Moniteur de l'Empire* annonce que le gouvernement japonais, par un décret du 10 septembre, a ordonné que le nouveau tarif général, ainsi que les tarifs conventionnels du Japon avec l'Empire allemand, la Grande-Bretagne, la France et l'Autriche-Hongrie, entreront en vigueur le 1er janvier 1899.

L'affaire de l'émeute de Sha-Shi, au cours de laquelle le consulat japonais fut détruit, a été réglée à l'amiable. Le Japon obtient une petite indemnité et la moitié des frais du quai à construire dans la concession japonaise.

Le gouvernement chinois a fait savoir au gouvernement japonais qu'il ne pouvait pas lui accorder, dans les ports ouverts, les concessions qui sont accordées aux puissances étrangères dans les ports à traités.

Le Japon a admis cette explication et continue d'observer une attitude conciliante. Il consent également à ajourner sa demande d'une concession à Fu-Chan.

Le gouvernement japonais a fait une magnifique réception au grand-duc Cyrille, cousin du tsar, qui est venu passer trois jours à Tokio.

Le grand duc est arrivé à Yokohama, le 9 juillet, à bord du *Russia*, un des plus puissants croiseurs de la flotte russe. Il s'est immédiatement dirigé vers la capitale, où le palais de Shiba avait été aménagé spécialement pour le recevoir.

Déjà, il y a quelques semaines, les gouvernements de Saint-Pétersbourg et de Tokio s'étaient mis d'accord pour régler amiablement leurs rapports réciproques vis-à-vis de la Corée; l'événement actuel montre que la bonne harmonie règne tout à fait entre les deux cabinets.

La municipalité de Tokio et les journalistes ont tenu à s'associer à la manifestation en l'honneur du grand-duc, à qui de superbes cadeaux ont été offerts.

Le gouvernement japonais a répondu à la circulaire du comte Mouravief qu'il se ferait représenter à la conférence internationale pour le désarmement.

Nous apprenons avec plaisir que notre collaborateur, M. le docteur AUGUST GRAMATZKY, vient d'être nommé professeur d'Allemand au Gymnase *Koto-Gacko* (小學) à *Yamaguchi*.

Les nouveaux tarifs japonais.

M. Maruéjouls, ministre du commerce, vient de décider que le paquebot des Messageries Maritimes qui partira le 7 août de Marseille à destination de l'Extrême-Orient ne fera pas escale à Shang-Haï à l'aller. Il pourra ainsi atteindre Yokohama le 17 septembre au soir et éviter les nouveaux tarifs douaniers qui vont être appliqués en exécution du traité franco-japonais et qui seront mis en vigueur au Japon à partir du 18 septembre.

Cette mesure n'aura d'ailleurs aucune influence sur la date d'arrivée des correspondances à destination de la Chine, qui seront débarquées à Hong-Kong et acheminées de là sur Shang-Haï.

La Presse au Japon.

Le Japon deviendra sous peu l'un des pays où l'on publie le plus de journaux. Le nombre des feuilles et revues s'élève environ à 800; à Tokio seulement, on compte 20 journaux politiques et 118 revues périodiques; le tirage des premiers dépasse 4 millions d'exemplaires par mois; le tirage des secondes, un demi-million. Mais la concurrence est si âpre qu'à peine deux ou trois journaux sont publiés à plus de 10,000 exemplaires par jour.

Les deux plus anciens et les plus influents encore aujourd'hui sont le *Nishi nishi Shimbun* ou *Nouvelles du jour*, et le *Jigi Shimpo* ou *Temps*. Le premier est l'organe officieux et subventionné du gouvernement; le second est radical; d'autres journaux sont libéraux; le plus considérable est le *Choya Shimbun* ou *Nouvelles publiques*; d'autres sont conservateurs, comme le *Nippon*, l'organe des réactionnaires intransigeants. D'autres encore s'intitulent indépendants, absolument indépendants tout comme en Europe.

Il y a des revues littéraires, des revues historiques, des revues philosophiques, des revues scientifiques. Une part très importante de ces publications est constituée par les revues religieuses. On le comprendra aisément si l'on songe que le Japon contient 72,000 temples bouddhiques, sans compter 40,000 petites chapelles, si bien que, d'après des statisticiens nippons, on y trouve un temple sur 110 maisons et un prêtre sur 375 personnes.

Les revues religieuses sont puissantes et riches, et ont un public nombreux et fidèle, mais tout spécial; car elles sont presque uniquement consacrées à des controverses théologiques qui dégénèrent vite en querelles entre les diverses sectes.

Enfin, on trouve en ce lointain pays des *Revues pour les dames* et des journaux de mode, qui apprennent aux mousmés à s'affubler pédamment des costumes européens...

Voilà les services que l'Europe a rendue au Japon. (Le *Jour* du 27 Mai.)

PAYS-BAS ET COLONIES NÉERLANDAISES.

A l'occasion du couronnement de la Reine Wilhelmina, les décorations suivantes ont été décernées aux orientalistes néerlandais suivants:

A M. le professeur H. Kern, Président du département littéraire de l'Académie des Sciences à Amsterdam, et professeur de Sanscrit à l'Université de Leide, ainsi qu'au Docteur C. Snouck Hurgronje, Conseiller pour les langues orientales et le droit musulman aux Indes orientales Néerlandaises, la croix de Commandeur de l'ordre du Lion Néerlandais.

A M. le docteur J. J. M. de Groot, professeur d'Ethnographie à l'université de Leide; à M. P. A. van der Lith, professeur de droit musulman à l'université de Leide et membre de la commission de l'état pour les modifications à

faire dans la législation des Indes orientales Néerlandaises par rapport au droit privé; à notre collaborateur M. A. G. VORDERMAN, inspecteur du service médical civil à Java et Madoura; à M. W. VISSERING, secrétaire du conseil d'inspection du service des chemins de fer à la Haye (mieux connu comme l'auteur de l'ouvrage «Chinese currency, coin and paper money»), et à M. le docteur W. PLEYTE, directeur du Musee d'antiquités à Leide, la croix de chevalier dans le même ordre.

A M. le docteur C. P. TIELE, professeur à l'université et Président de la commission pour les affaires de la Confrérie rémonstrante à Leide, la croix de Commandeur de l'ordre Oranje-Nassau.

M. A. L. VAN HASSELT, ancien Résident aux Indes orientales Néerlandaises, a été nommé professeur de l'ethnographie des Indes orientales Néerlandaises au Séminaire oriental à Delft, comme successeur de M. le professeur G. K. NIEMAN, qui a pris sa retraite à cause de son grand âge.

PHILIPPINES.

Le 1 Octobre dernier a eu lieu à Malolos la célébration de la déclaration de l'Indépendance des îles Philippines, où un millier d'indigènes nu-pieds ont été inspectés par le Dictateur et son état major, en costume de cérémonie.

Après la revue, un banquet a eu lieu, où un toast fut porté aux Etats Unis de l'Amérique. Ensuite Aguinaldo lut l'acte de la Déclaration de l'indépendance des Philippines.

RUSSIE.

En présence des éventualités qui peuvent surgir en Extrême-Orient, l'amirauté russe a décidé de faire de Port-Arthur un nouveau Cronstadt.

Trois nouvelles forteresses vont être construites, qui rendront cette place inexpugnable.

Elles contiendront trente et un gros canons de douze pouces et plus de cent canons de diverses grandeurs.

Talien-Wan sera également pourvu de défenses formidables.

Un nouveau chemin de fer Russe en Orient.

Non contente d'avoir déjà assuré ses communications avec la Chine et les Indes par ses chemins de fer d'Orenbourg à Irkoutsk et par extension dans quelque temps jusqu'à Vladivostock et de Bakou à Samarkand et Tachkent, voici que la Russie vient d'obtenir pour le neveu d'un ambassadeur russe, la concession d'une ligne reliant la Méditerranée à la mer des Indes par le golfe

persique. La ligne partira du port de Tripoli (Syrie) et aboutira à Korveyt (Perse).

La Russie pourra donc, dans quelques années, se passer du canal de Suez pour envoyer ses troupes et ses marchandises en Chine. (*Patrie*, 15 Août.)

La Russe et l'Angleterre en Chine.

Le *Daily Mail* affirme que l'accord est complet entre l'Angleterre et la Russie à propos des affaires de Chine.

L'Angleterre reconnait l'influence russe en Mandchourie. De son côté, la Russie s'engage à ne pas s'opposer aux revendications de l'Angleterre.

La Russie ne fera pas d'opposition à ce que la banque de Hong-Kong et Shanghaï fasse l'avance des fonds pour la construction du chemin de fer de Niou-tchouang.

La clause d'arbitrage dans la concession des chemins de fer de Peking à Hong-Ko est supprimée; l'Angleterre ne fera aucune objection à la construction de la ligne par un syndicat russo-franco-belge.

La Russie s'engage à reconnaître la sphère de l'influence anglaise dans le bassin du Yang-Tse. (*Éclair*, 7 Septembre.)

SIAM.

Bangkok, 19 août (*par dépêche*). — Le 14 août, dix policiers qui poursuivaient un Chinois, ont pénétré dans une dépendance de la légation de France, où ce Chinois s'était réfugié.

M. Defrance, le ministre résident de la France, fit mettre en prison cinq des agents et adressa aussitôt ses protestations au gouvernement siamois.

Le ministre des affaires étrangères fit immédiatement parvenir au ministre français une lettre officielle exprimant les regrets du gouvernement, pendant que le gouverneur de Bangkok venait en personne lui apporter les siens. Enfin, le commandant en chef de la police s'est rendu en uniforme, accompagné des agents coupables, à la légation et a présenté ses excuses au ministre devant tout le personnel.

SIBÉRIE.

Selon le *Ostasiatische Lloyd* du 1 Août, on créera sous peu à Vladivostok un «Séminaire oriental», ouvert à tous ceux qui ont fréquenté une école quelconque d'un rang secondaire en Russie. Le but de ce séminaire est d'y instruire les étudiants dans les langues et dialectes chinois, coréens et mongols jusqu'à ce qu'ils soient capables d'entrer au service de l'état, ou de se faire utile dans le commerce. Tous les étudiants seront logés dans un grand bâtiment.

TONG-KING.

L'*Avenir du Tonkin*, arrivé le 8 Août à Marseille, rapporte que, le 30 juin dernier au matin, pendant qu'une équipe de cinq artilleurs voiturait des obus sur un petit Decauville, dans le fort annamite de Haïphong, situé rive droite du Cua-Cam, à un kilomètre et demi du centre de la ville et un kilomètre de la douane, un des projectiles tomba du wagonnet, la fusée la première, d'aplomb sur un des rails, et éclata.

Un des soldats eut la tête complètement arrachée; un autre eut un bras et une jambe emportés si loin, qu'ils ne furent retrouvés que dans la soirée. Deux autres furent blessés moins grièvement. Seul celui qui poussait des deux mains ou de l'épaule le wagonnet fut protégé par sa position même, et ne reçut aucune atteinte.

Un Annamite qui travaillait dans une rizière voisine eut la figure brûlée par l'explosion.

Les deux malheureuses victimes, dont les obsèques ont eu lieu le lendemain au milieu d'un concours considérable de population, s'appelaient Barthe et Messager. Barthe (Antoine) était né, en 1878, à Aries. Messager (Louis-Marie), était né la même année, à Pluvigner (Morbihan).

L'un et l'autre étaient engagés depuis dix mois.

Le même journal signals que le prix de l'alcool de riz ou *choum-choum*, qui valait 8 ou 10 cents (le cent est le centième de la piastre, quelle que soit la valeur de celle-ci au change), vaut 25 et 36 cents dans l'intérieur depuis l'établissement du monopole de l'alcool.

Les indigènes, rarement ivrognes, n'emploient le *choum-choum* que pour les libations des fêtes religieuses. Pour obvier à la trop grande cherté de ce produit, sur le conseil de leurs mandarins, ils l'ont remplacé par du thé. De sorte que la culture du riz gluant d'où l'on distille le *choum-choum* diminue, d'autant plus qu'il n'est plus possible de transporter ou d'aller vendre au marché ce grain, sans risque d'être soupçonné de se livrer à la contrebande, de voir son riz saisi par les agents des fermes et d'être emprisonné.

Les journaux demandent la démolition de la vieille citadelle annamite de Son-Tay, pour permettre à la fois d'assainir cette ville en comblant les fossés pestilentiels du fort et de lui donner l'extension dont elle a besoin.

Le riche village de Do-Luang, dans la province annamite du Nghe-An, à huit jours du fort de Vinh, a été détruit par un incendie.

La route de Vinh à Benthuy sera prochainement complètement refaite. 4000 coolies travaillent aux remblais qui l'élargiront à douze mètres. Des ponts de maçonnerie ont remplacé les dangereuses passerelles dont les indigènes eux-mêmes ne se servaient qu'à la dernière extrémité.

Le *Polynésien*, courrier d'Extrême-Orient, est arrivé le 8 septembre à Marseille. Il résulte des informations qu'il apporte que M. Doumer, gouverneur général, a assisté, le 20 août, à la crémation de la reine-mère du Cambodge.

Le gouverneur doit monter à Hanoï dans les premiers jours de septembre pour présider le conseil supérieur de l'Indo-Chine.

Un convoi d'opium venant de Phu-lang-Thuong, escorté par dix gardes, a été attaqué par une bande de Thos. Ceux-ci ont été mis en fuite par une vigoureuse résistance de l'escorte.

Une compagnie de tirailleurs tonkinois a été désarmée à la suite d'une mutinerie.

Le résident de Tourane vient de faire tracer une route contournant le fond de la baie. Le nombre des colons augmente de jour en jour; les plantations de thé, de café sont en pleine prospérité; les cultures indigènes de riz, de mûrier, de cannes à sucre donnent aussi des résultats satisfaisants.

M. Boulloche, résident supérieur en Annam, a été appelé à Saïgon par le gouverneur général pour prendre des mesures contre la peste dont certains cas ont été signalés à Nha-Trang. La peste bovine, par contre, est en décroissance à Bac-Giang.

La construction de deux forts à Hong-Hay, destinés à la défense de l'entrée de la baie d'Along, vient d'être décidée.

Depuis l'an dernier, dans le secteur de Soc-Giang, des semis ont été faits avec des graines de café qui ont donné de bons résultats. Les essais de jute vont commencer.

L'affaire de la rébellion de Ky Dong est terminée devant le tribunal mixte de Yen-Thé. Ky Dong et neuf des complices sont condamnés à la déportation perpétuelle.

Voici des renseignements complémentaires sur la rébellion dont se sont rendus coupables, à Bac-Ninh, des tirailleurs tonkinois:

Le mercredi 27 juillet, vers midi, quelques tirailleurs tonkinois s'amusaient à lutiner des marchandes annamites au marché de Bac-Ninh; celles-ci ayant témoigné de l'humeur, les agresseurs bousculèrent marchandes et paniers, chassant celles-ci, renversant ceux-là, répandant les marchandises sur la voie publique.

Les congaïes portèrent plainte à la gendarmerie, qui opéra diverses arrestations.

Le lendemain, 28 juillet, les mêmes faits se renouvelèrent. Deux agents indigènes, employés comme aides par la gendarmerie, furent violemment frappés par les tirailleurs. Quatre tirailleurs furent, dit-on, punis disciplinairement par leur commandant de deux jours de prison. Les autres tirailleurs résolurent de venger leurs camarades; au nombre d'une cinquantaine, ils se sont jetés sur les deux agents indigènes de planton au marché.

Deux gendarmes européens arrivèrent au secours de leurs agents et voulurent disperser les agresseurs; mais, au moment où le gendarme Charpentier mettait la main sur deux tirailleurs, il se vit entouré par toute la bande qui se rua sur lui. M. Charpentier fut assez grièvement blessé aux bras et à la tête.

Le second gendarme, M. Labarbarie, reçut un coup de bambou effilé qui, heureusement, porta sur la plaque du ceinturon. Se voyant sur le point d'être écharpé, le gendarme tira dans le tas et d'une balle fracassa la cuisse d'un tirailleur.

Pendant ce temps, le sergent attaché au service de la place, immédiatement prévenu, faisait fermer les portes de la citadelle et, avec l'aide du poste, cueillait tous les tirailleurs qui se présentaient. Vingt-cinq ont été arrêtés de cette façon. Les autres ont dû, peu après, subir le même sort.

Les journaux du Tong-king, apportés le 5 juillet par le paquebot *Laos*, donnent de bonnes nouvelles des marchés de Thaï-Nguyen et de Cho-Moï, sur les confins du Yen-Thé, dont la pacification date presque d'hier. Ils sont très fréquentés, et les acheteurs abondent tant pour les produits du pays que pour les marchandises importées. L'amélioration est surtout sensible à Cho-Moï, sur le cours supérieur du Song-Cau, en pleine montagne.

La situation agricole des contrées autour de ces deux villes est très bonne. Les grandes pluies qui sont survenues brusquement ont fait généralement grand bien et ont sauvé les récoltes de maïs, dans la province de Van-Uc, les rizières, dans la région de Haï-Duong, et favorisé la croissance des patates et du ricin dans la province de Bac-Ninh.

Une commission, composée d'agents du service des travaux publics, étudie actuellement l'hydrographie et fait le nivellement de la province de Son-Tay, en vue de fixer divers tracés de canaux et de voies ferrées. Malheureusement des pluies diluviennes y ont compromis les récoltes.

M. Doumer, gouverneur général de l'Indo-Chine, a pris un arrêté déclarant les entreposeurs généraux des salines de l'Annam et du Tong-king, concessionnaires du monopole du sel récemment créé par lui, déchus de tous leurs droits, et ordonnant la saisie de leur cautionnement, matériel, magasins et approvisionnements.

Toute la zone frontière tonkinoise riveraine des provinces chinoises du Kouang-Toung et du Kouang-Si est contaminée et isolée administrativement, à cause des épizooties qui y sévissent. La plus grave frappe les porcs. Ceux qu'elle atteint présentent de graves lésions dans les poumons, le foie et le gros intestin. Le fléau a pénétré chez nous par les territoires de Coc-Ly et de Binh-Lieu. De grands efforts sont faits pour l'enrayer.

Quant à la peste bovine, elle s'est manifestée au Kouang-tcheou; on a dû y abattre des troupeaux entiers et cette procédure, qu'on ne pouvait éviter d'employer, compromet l'alimentation des Européens. Aussi on réclame la créa-

tion de troupeaux de réserve sur des emplacements appropriés, isolés, en quelque sorte, et, par suite, à l'abri de la contagion des épizooties importées de Chine.

L'agence Havas ajoute à ces renseignements que la peste bubonique vient de nouveau de faire son apparition au Kouang-Si. Elle sévit maintenant avec violence dans la zone presque immédiatement contigue à nos territoires.

La presse tonkinoise appelle l'attention du gouvernement sur ce fléau qui menace de nous envahir et demande que les mesures rigoureuses, déjà prises l'année dernière, et grâce auxquelles le territoire français a pu être préservé, soient rétablies immédiatement et maintenues pendant toute la saison chaude.

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES NOUVEAUX.

Dans la «Beilage zur Allgemeinen Zeitung» de Munich, du 27 et 28 Septembre, M. Ferdinand, Freiherr von Richthofen est vertement tancé par M. le professeur Friedrich Hirth, de Munich, à propos de son dernier ouvrage «Shantung und seine Eingangspforte Kiautchou» (Berlin, Dietrich Reimer, 1898).

Il y prouve à l'évidence même que l'auteur ne connaît pas même les premiers éléments de la langue chinoise: qu'il y confond e. a. le caractère 驕 *kiao*, «hautain» avec le caractère 膠 *kiao*, «colle», le caractère 介 *këai*, aussi transcrit *kié*, avec ce même caractère 膠 *kiao*, nom du port de *Kiao-tcheou* (膠州), accaparé par les Allemands.

Il confond 瀚海 *Hanhai*, la partie occidentale étroite du désert Gobi, avec 旱海 *han hai*, qui n'existe pas, et qu'il traduit arbitrairement par «trockenes Meer» (mer desséchée). Il traduit le passage suivant des voyages du général *Tchang-k'ien* (張騫, 2e siècle avant notre ère) 還並南山欲從羌中歸, «en retournant, il longea (la chaîne de montagnes) *Nan-chan*, voulant retourner par le pays des *Kiang* (les Tounguses)», selon la mauvaise traduction de Brosset, par: «Auf dem Rückweg kam Tshang-kien nach dem Gebirge *Ping-nan*, und wollte von da durch das Land der Kiang gehen» (à son retour Tchang-k'ien vint aux montagnes *Ping-nan* etc.). Or il n'existe pas de montagnes de ce

nom. Puis, confondant le caractère 並 *ping* (longer) avec le caractère 平 *p'ing* (uni, plat, plaine), il dit que le nom *Ping-nan chan* indique des montagnes situées au sud d'une plaine (*sic!!!*).

Voilà seulement quelques erreurs sinologiques commises par le fameux géologue et géographe prises au hasard dans le long article de M. Hirth. Mais le baron von Richthofen ne sait pas même l'Anglais, et traduit e. a. le «fine grass-cloth» de Legge (un tissu fait des fibres du *Dolichos trilobus*) [1]), connu en Allemagne sous le nom de «Chinesisches Nesseltuch» et en Hollandais sous celui de «Graslinnen», par «feines Grassgewebe», qu'il confond avec les *Strawbraids* (pailles tressées) qui forment un article d'exportation considérable à Newyork pour la fabrication de chapeaux de paille. Il confond *with* (et, ainsi que) avec *white* (blanc), et traduit le *with silk* (ainsi que de la soie) de Legge par «weisse Seide» (soie blanche), etc.

Vraîment il est temps que M. von Richthofen mette au terme à son bousillage sinologique et qu'il s'occupe dorénavant exclusivement de ses études géologiques et géographiques dans lesquelles il est passé maître: *Ne sutor ultra crepidam.*

Les comptes rendus de l'Académie des Sciences bavaroise (fasc. III) antiennent un intéressant article de M. Hirth sur l'Ethnographie de *Tchao Jou Koah* (趙汝适) avec le texte chinois, contenant la description du *Kiao-tchi* (Tong-king), de *Tchen-tch'ing* (Cochinchine), de *Pin-t'oung-loung* (Pandarang), de *Tchin-lah* (Cambodge) et *Teng-liou-meï* pas identifié. Il est à regretter que les caractères chinois dans l'appendice soient omis. On ne peut guères les reconnaître dans une transcription européenne.

---

1) On le fabrique aussi de la Sida tiliaefolia, la Bochmeria nivea ou tenacissima. Le nom employé dans le *Chouking* est 絺 *hi.* Dans les Indes Néerl. on l'appelle *Rameh.* Cf. Hobson-Jobson, p. 301, H. F. Hance dans Notes and Queries on China and Japan, Vol. I, p. 125, 1867, and Vol. IV, p. 123, 1870.

M. le professeur F. Hirth a publié dans la «Beilage zur Allgemeinen Zeitung» N°. 147 et 148 du 6 et 7 Juillet dernier (Munich 1898) une conférence qu'il a faite sur l'histoire culturelle des Chinois (Zur Kulturgeschichte der Chinesen).

M. le professeur E. Sachau, directeur du Séminaire oriental à Berlin, vient de publier la première partie de la première année des Comptes Rendus de ce séminaire, sous le titre de «Mittheilungen des Seminars für orientalische Sprachen an der Königlichen Friedrich Wilhelms-Universität zu Berlin».

Cette première livraison contient une préface; la chronique du Séminaire pour l'année 1897—1898 et des articles de MM. A. Forke, «Description d'un voyage de Peking à Tchang-an et Lo-yang»; R. Lange, «Le Onna daigaku ou la situation de la femme japonaise pendant l'époque féodale»; R. Lange et T. Senga, «*Kinsei shiryaku* ou histoire du Japon depuis 1869»; W. Barthold, «Travaux rusess sur l'Asie orientale».

Un volume de ces Mittheilungen paraîtra par an, comprenant trois parties:

I. Etudes sur l'Asie orientale, sous la rédaction des professeurs Arendt et Lange.

II. Etudes sur l'Asie occidentale, sous la rédaction de MM. Fischer et Foy.

III. Etudes africaines, sous la rédaction de MM. Velten, Neuhaus et Lippert.

Chaque partie peut être obtenue séparément.

Nous saluons avec empressement cette nouvelle publication.

Le compte rendu des travaux russes par M. Barthold sera reçu avec gratitude par les orientalistes qui ne savent pas la langue russe et qui souvent déplorent que les savants russes n'écrivent

point leurs travaux dans une des langues plus répandues comme l'Anglais, l'Allemand ou le Français.

La patriotisme est une belle chose, mais il ne doit pas dégénérer en chauvinisme. Les savants russes, roumains, danois, suédois ou hollandais ne peuvent guères espérer être lus quand ils écrivent dans leur propre langue. Leurs travaux resteront inaperçus par les autres savants.

Ost-Asien, redigé par M. Kisak Tamai (N°. 6, Sept. 1898), contient des articles sur Bismarck et le marquis Ito, sur l'histoire des Philippines par M. Blumentritt, sur les marchandises japonaises en Allemagne, la fin de la farce japonaise *Zazen*, sur l'Asie russe, sur le commerce extérieur du Japon et de Formose et d'autres mélanges.

Le N°. 7 d'Octobre contient e. a. un article sur l'assentiment au Droit des Nations européen des Japonais par M. Alexandre von Siebold; un sur l'Avenir de la Chine par Liang Chi-chao (梁啟超) de Canton; un article de M. O. Loew sur quelques recherches japonaises botaniques et industrielles; le texte de Traité consulaire conclu entre l'Allemagne et le Japon; la continuation des notes sur le commerce extérieur de Formose et d'autres mélanges.

La seconde partie du quatrième volume des «Transactions and Proceedings of the Japan Society London» contient un article sur la chute du gouvernement Tokugawa par M. Gousuke Hayashi, des Notes sur le *Tori-i* japonais, par M. Samuel Tuke, et un article sur l'Art de tirer de l'arc et les archers japonais par M. E. Gilbertson. Comme d'ordinaire, le volume est splendidement et copieusement illustré.

Le Docteur Albrecht Wirth a publié à Bonn une Histoire de Formose jusqu'au commencement de 1898. C'est une compilation

très bien faite, quoique l'auteur ait quelquefois négligé des ouvrages écrits en Hollandais, ainsi que l'article de Terrien de Lacouperie sur l'arbre à têtes humaines (p. 50).

Le Supplément der «Mittheilungen der deutschen Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens» contient la 3ième partie des Proverbes et locutions figurées japonais, par M. P. Ehmann, de *Ki* à *Odawara* (Nos 1350 à 2220).

Les «Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië», Vol. V, livr. 3 et 4, contiennent e. a. un article de M. le professeur J. J. M. de Groot: «De Weertijger in onze Koloniën en op het Oostaziatische vasteland» (Le Tigre-garou dans nos colonies et le continent asiatique oriental).

C'est un pendant du loup-garou dans l'occident. En Chine et dans les îles de la Sonde il y est remplacé par un tigre-garou.

La même auteur a publié dans les Comptes rendus de l'Académie des Sciences à Amsterdam (4e Série, Vol. II) une conférence en Hollandais qu'il a faite à l'Académie sur les anciens Tambours en bronze dans l'archipel des Indes orientales et le continent de l'Asie orientale méridionale.

NOTES AND QUERIES.

5. L'ART DENTAIRE AU JAPON.

Incroyable, l'art dentaire au Japon! nous dit le *Journal d'hygiène*, d'après une étude du *Scientific american*. Quels dentistes que les Japonais! Quel génie!

Le dentiste japonais arrache les dents avec ses doigts, sans le secours d'aucun instrument. Il saisit adroitement la tête de son patient à l'angle maxillaire, de manière que la bouche soit forcée de rester ouverte; puis, plongeant le pouce et l'index de l'autre main dans la bouche de son malade, il arrache, quand le cas se présente et dans l'espace d'une minute, cinq, six et sept dents de la bouche du patient, sans que celui-ci puisse fermer la bouche, même une seule fois! Jamais cependant il n'en a arraché plus de trente-deux à un même sujet en une seule opération.

Quelque incroyable que la chose puisse paraître, elle s'expliquera tout naturellement quand on saura de quelle manière les dentistes japonais sont préparés à l'exercice de leur art. Sur une planche de bois tendre sont creusés des trous et dans ces trous l'on enfonce des chevilles; puis cette planche est placée par terre et l'apprenti dentiste doit alors, avec le pouce et l'index de la main droite, saisir et arracher les chevilles l'une après l'autre sans que la planche soit ébranlée. Cet exercice recommence plusieurs fois avec des planches de sapin, des planches de chêne, et enfin d'un bois plus dur, et chaque fois les chevilles sont plus solidement enfoncées. Quand il triomphe de la dernière épreuve, il est mûr pour l'exercice de son art.

GEOGRAPHICAL NOTES.

VI.

MA-IT — MA-IT-TUNG — MA-IËP-UNG

BY

G. SCHLEGEL.

Mr. Groeneveldt has identified in his "Notes on the Malay Archipelago and Malacca", p. 78—79, the island *Kau-lan* (勾欄, 校欄 or 交欄) with the island of Billiton (Blitong) and *Ma-yih-tung* (麻逸凍) with the island of Banka.

The notice of the latter island was translated from the 星槎勝覽, published in 1436 by a certain *Fei-sin* (費信), a Chinese Mahomedan, who knew Arabic. Now it is very curious that neither the *Ying-yai Shéng-lan*, nor its corrected edition *Ying-yai Shéng-lan tsih*, mention these two islands.

In the Books of the Ming-dynasty, the name *Ma-yih-tung* is written *Ma-yeh-ung* (麻葉甕) and it is said that it was situated in the south-western sea. That the country was summoned to allegiance in the 10th month of A.D. 1405; but that their chieftain, after all, did not bring tribute [1]).

---

1) 按明外史麻葉甕在西南海中。永樂三年十月遣使齎璽書賜物招諭其國。其酋長迄不朝貢。

Now follows the itinerary to this place and the description of the country; which is nearly identical with those given by *Fei-sin*.

After having stated that, when setting sail from the Sacred mountain [2]) near Champa, one reached *Kaulan* with a fair wind in ten days and nights, it is said: "South-west of it is *Ma-yih-ung*" [3]). *Fei-sin* says: "*Ma-yih-tung* lies south-west of the island *Kau-lan*, in the ocean" [4]), which agrees with the statement in the Books of the Ming-dynasty.

Itinerary of Fei-sin.

From the list of *Fei-sin*'s countries, it would seem that he has followed the geographical sequel. The countries he speaks of are the following:

1. 占城 Champa.
2. 靈山 The sacred mountain (near Champa).
3. 崑崙山 The island *Côn-nôn* (Pulau Condore).
4. 賓童龍山 The island *Pin-tung-lung* [5]).
5. 眞臘 Cambodja.

---

2) Probably *Núi-trà Cáu*, a single mountain in South-Champa, 10° 25′ N., 108° 0 E.

3) 自占城靈山放舟、順風十晝夜至交欄山。其西南卽麻葉甕。

4) 麻逸凍在校欄山之西南。洋海中。 Groeneveldt seems to have placed the rest after the character 西, and joined the character 南 to 洋海, as appears from his translation: "*Ma-yi-tung* is situated at the west of the island Kaulan, in the southern ocean" (p. 79).

5) Called by *Chau Ju-kwah* the state of *Pin-tung-lung* (賓瞳龍國) and identified by professor Hirth with *Pandarang*, a country upon the coast of Cambodja with the island of Condore. According to this chinese author the name *Pin-tung-lung* is a corruption of the name of the Arhan Pindola (今羅漢中有賓頭盧尊者。蓋指此地言之賓瞳龍、音訛也). Cf. F. Hirth, "Aus der Ethnographie des Tschau Ju-kua" (Sitzungsberichte der philos. philol. und der histor. Classe der k. bayer. Akad. d. Wiss. 1898, Heft III, pp. 494 and 499).

6. 暹羅 Siam.
7. 假馬里丁 *Kia-ma-li-ting*, for 假里馬丁 *Kia-li-ma-ting*, The Karimata-islands.
8. 交欄山 The *Kau-lan* island (Billiton?).
9. 爪哇 Java, the utmost southern point he reached. Now returning again northwards he passes:
10. 舊港 Palembang.
11. 重迦羅 *Chung-kia-lo* (*Tangkara* or *Tanggala*?).
12. 吉里地悶 *Kieh-li Ti-mun.*
13. 滿剌加 Malacca.
14. 麻逸凍 *Ma-yih-tung.*
15. 彭坑 Pahang (east-coast of Malacca).
16. 東西竺 East and West *Tchuh* (Middle and North Anambas?).
17. 龍牙門 Strait of Linga.
18. 龍牙加貌 Linga Kamau (?). Not noticed by Groeneveldt.
19. 九洲山 Pulau sembilan (the 9 islands) near Malacca, before the river of Perak.
20. 阿魯 The Aru-islands, N.E. coast of Sumatra.
21. 淡洋 Temijang, *ibid.*
22. 蘇門答剌 Samundar (Samudra), *ibid.*
23. 花面國王 or 那孤兒 Nakur, north-west coast of Sumatra.
24. 龍涎嶼 Amber-gris-island (Pulau Wai).
25. 翠藍嶼 Andaman-islands.
26. 錫蘭山 The island of Ceylan.
27. 溜山洋國 The Maledives.
28. 大葛蘭 Great Quilon (Indian Peninsula).
29. 小葛蘭 Kali Quilon, *ibid.*
30. 柯枝 Cochin, *ibid.*
31. 古里 Calicut, *ibid.*
32. 榜葛剌 Bengal, *ibid.*
33. 卜剌哇 Brawa (East-coast of Africa).

34. 竹步 Doheba, Juba (south of Brawa, discovered in 1503).
35. 木骨都束 Mogedoxu (east-coast of Africa, founded by Arabs in 924; bombarded by Vasco de Gama in 1498).
36. 阿丹 Aden.
37. 剌撒 Shedjer (the Schähhr of Niebuhr).
38. 佐法兒 Dzaffar (southcoast of Arabia, the roman Sapphar).
39. 勿魯謨斯 Ormus (Persian gulf).
40. 天方國 Arabia.

We thus see that N°. 11, 重迦羅 *Tangkara*, cannot be the island of Madura as Groeneveldt hesitatingly suggests (Notes, p. 57, note 3 and p. 59): having come to that conclusion because *Fei-sin* says that it bordered upon *Djao-wa* (重迦羅與爪哇界相接).

But we have to take here *Djao-wa*, not as Java major, but as Java minor, or Sumatra, both countries being continually confounded by Chinese authors, as well as by Arabian and the older European geographers.

This is the more probable because *Fei-sin* was, according to Groeneveldt (Notes, p. VIII), a Mahomedan who knew Arabic, and who will thus have taken *Djao-wa* in the sense the Arab navigators always have taken it, *viz.* Sumatra.

For the Arabs have always called the latter island *Djao-wa*; the Malays of Sumatra are to the present day called *Djau* by the Battaks, *Dava* by the natives of Nias. The Siamese call them *Tjawa* (Merveilles de l'Inde, p. 238). Java proper is always called *Zabedj* by the Arabs and never *Djaowa* (Ibid. p. 231 *seq.*).

Sumatra is called by the Arabs *Mul Djaowa* i. e. *Mula Djaowa*, the first Java; in Skt. *Prathama Java-bhu.* (Friedrich in Journal Bombay-branch R. A. S. June 1861, Appendix p. LXVIII; Merveilles de l'Inde, p. 238; Pauthier, Marco Polo, p. 578, note, and Millies, Recherches sur les monnaies indigènes, p. 56).

The "General Topography of Canton", the first edition of which dates from A.D. 1683, describes Malacca in the following words:

"The kingdom of Malacca is the old *Kora besar* or "Great "Kora" [6]), and it had frequent intercourse with China during the "Han-dynasty (A.D. 221–263). But afterwards is was overpowered "by *Tun-sun* [7]), which is situated upon a steep hill [8]) in the sea, "and is 1000 miles square. The capital lies ten chinese miles away "from the sea. There are five kings who reign together and who "are tributary to Siam. This country is about 3000 chinese miles "distant from *Fu-nan* (Siam). At its eastern frontier it inter-"communicates with *Kiao-chao* (Tongking). It is the old *Kora besar*. "On the west it borders upon all the countries of the frontiers of "India and Arsak (Parthia). The capital of this country is near "Shay-po, which is the reason that it is also called "Great Shay-po". "It is now called *Tangkara*. East of it lies *Kiri Timun*. For this "reason this country was a long time not named a kingdom. With "a favorable wind it can be reached from Palembang in eight days "and nights. Near the sea are only a few mountains and a scanty "population.

"It stands under the supremacy of Siam, and has to pay yearly "a tribute of 40 ounces of gold to it" [9]).

---

6) Cf. Groeneveldt's Notes, p. 121, who places it upon the west-coast of Malacca.

7) Ibid., p. 119, also upon Malacca.

8) Groeneveldt says "Peninsula", but I cannot find any native authority to translate the characters 崎山 by this term. Wells Williams says it means also a cape or projecting headland; but without giving his authority for this translation.

The Chinese have no particular name for a peninsula, which term is, by modern authors, translated 連地之島, an island connected with the mainland, or 有頸之洲, a land with a neck or isthmus.

9) 按廣東通志滿剌加國古哥羅富沙也。漢時常通中國。後爲頓遜所羈屬。頓遜在海崎山上。地方千里。城去海十里。有五王並羈。屬

We learn a good deal from this notice. In the first place that *Tangkara* is only another name for Malacca, so that it cannot be Madura; in the second place that *Shay-po* is here Sumatra (Java minor) and not Java major, which name was adopted by the inhabitants of Malacca as their own, probably because the Malay peninsula is the fatherland of the Malays who colonised centuries ago Sumatra, where originally, other tribes lived which still occupy the mountainous regions of the island, and which they have gradually driven there, exactly as they have done in all the Sunda-islands. In the third place it is very improbable that Madura would have been subject to the king of Siam and bring to him a yearly tribute of gold.

As for 吉里地悶 being the island of Timor east of Java, this identification only rests upon the sole ground that Timor is in modern times named 地悶 *Ti-mun* by the Chinese [10]).

Even allowing that *Ti-mun* represents here *Timor*, it is not necessary to think of *Timor* east of Java, as it is a collective name applied to many other places which lie eastwards of some other country, the malay word *timor* meaning *east* or *eastwind*; *timor tĕppat* means due east; *timor laut*, northeast; *timor mĕnunggāra*, east-south-east; *timor di-kiri djarum pandak*, east half north, etc. If 吉里地悶 is to be read *kiri timor* the Chinese will have

---

扶南。去扶南可三千里。東界通交州。卽古哥羅富沙也。其西界接天竺及安息徼外諸國。其國城接闍婆。故又名大闍婆。今稱重迦羅。東有吉里地悶。故其處舊不稱國。自舊江順風八晝夜可至其國。傍海山孤人少。受羈於暹羅。每歲輸金四十兩爲稅。 The *Pien-i-tien*, Chap. XCVI, adopts this interpretation, and gives *Tangkara* as a synonym of *Malacca*.

10) Other names are 知汶 *Ti-bun*, 池間 *Ti-bun*, 低勿 *Ti-but* and 甜汶 *Tî-bun* (in the Amoy-dialect).

simply transposed them according to Chinese grammar where the adjective precedes the substantive, whilst the reverse takes place in Malay grammar; we would thus get the Malay form 地悶吉里 *timun kit-li* = *timor* (*di*) *kiri*, "East to the left", as in the last mentioned example. *Timor* is to the present day the collective name of the four tribes living in the low-lands of Deli on the east-coast of Sumatra: *Tanah Djava*, *Siantar*, *Paneih* and *Silan* [11]). *Gosong Timor*, "the eastern shoal", is the name of the large shoal east of the island Banka [12]), etc.

But, according to my conviction, the Chinese 地悶 is the island *Tiyuman*, also called *Timoan* and by Linschoten (Reisgeschrift van de navigatie der Portugaloysen, Amsterdam 1595, p. 51) *Tymon*, and which MM. Devic and Van der Lith identify with the island *Tyuma* of Ibn Khordadbeh, who places it to the left of the island Mâït [13]). *Tymon* is in fact situated near the eastern coast of the Malayan Peninsula, near Johore and Pahang, 2½ degrees North; and for an inhabitant of Malacca, turning his back to the north and facing the south, it was situated to the left (*di-kiri*) and the East, exactly in the situation our chinese authority says.

Fei-sin says that at a distance of several days journey by sea from *Tangkara* (Malacca) are (the islands) called *Sun-ta-la*, *Pi-pa-ta*, *Tan-tiong*, *Oan-kiao* and *Pang-li* [14]), whose inhabitants do not till the ground, but only live from rapine, in company with *Kit-to-ki* and other countries, so that the merchant-ships seldom go there [15]).

---

11) Geogr. en Stat. Woordenboek van Ned.-Indië, Vol. III, p. 989.

12) Ibid., l. c.

13) Merveilles de l'Inde, p. 253.

14) We are able to identify at least one of these islands: *Sun-ta-la*, called by Marco Polo (Chap. CLXIII) *Sandur*, who mentions it as lying near Pulo Condore. Pauthier rightly identifies it with the "Two Brothers", west of P. Condore; in Malay *sûdara* (brothers), which corresponds to the *Sandur* of Marco Polo and the *Sundara* of the Chinese geographers.

15) 其處約去數日水程。曰孫陀羅、琵琶拖、

Salmon says: "the principal islands are *Tingi*, *Aure* (*Aor*) or *Laor*, *Pisang* and the biggest of them *Timon*, which are all inhabited and produce poultry, small goats, some fruit, but no articles of export. *Timon* is governed by the king of Johore through two Orang kayas. The inhabitants are a species of **banditti**, who have long been residents in these islands" [16]).

Another fact which would lead us to seek *Kiri-Timun* near Malacca is that mention is made of syphilis as prevalent there. *Fei-sin* says: "When merchant-vessels arrive there, the women "come on board to barter, and many men get infected with disease, "so that eight or nine of the ten die, which is caused by the "unhealthiness of the climate, and their debauchery" [17]).

The same fact is related in the New History of the T'ang-dynasty (Book 222, prt. 2) of *Ka-ling*: "In this country are poisonous girls; "when one has intercourse with them, he gets painful ulcers, and "when a man dies (of them), his body does not get putrid" [18]).

Now *Kaling*, which the Chinese often give as a synonym of Java, lay east of *Poli* [19]), which state is placed by Mr. Groeneveldt

---

曰丹重、曰圓嶠、曰彭里。不事耕種。尙寇掠。與吉陀崎諸國相通。所以商船少能至矣。

16) Thos. Salmon en M. van Goch, "Hedendaagsche Historie, enz." 2e Druk, Amsterdam 1739, Vol. II, p. 368.

17) 商舶到彼、皆婦女到船交易。人多染疾病。十死八九。蓋其地瘴氣及其婬汚之故也。Cf. Groeneveldt, op. cit., p. 116. Dampier says that at P. Condore the natives brought their wives on board and offered them to his sailors.

18) 訶陵。。。。有毒女、與接輒苦創。人死、尸不腐。

19) 訶陵國在南方、海中、洲上居。東與婆利、西與墮婆登、北與眞臘接。南臨大海。Old History of the T'ang-dynasty. 訶陵亦曰社婆、曰闍婆。在南海中。東距婆利、西墮婆登。南瀕海。北眞臘。

upon the north-eastern coast of Sumatra, but which I have since identified with *Pulau Puli* in Assahan, upon the east-coast of Sumatra. Now east of Sumatra lies the Malay peninsula, and not Java, which lies at the southeast of Sumatra.

We have seen above (p. 369) that the capital of Malacca was near *Shay-po*, which is the reason that it is also called "Great Shay-po". Thus *Shay-po* is here Java minor or Sumatra.

Java proper never sent any tribute to China before the Ming-dynasty (A.D. 1369); for the Mongol expedition in 1292 failed signally, and so the Javanese had not the least necessity to send tribute to their defeated foe. Most of the former accounts of *Shay-po* are to be referred to Sumatra, as I will show in a later paper.

If really (and I see no reason for the contrary) *Fei-sin* gives the countries he visited in geographical succession, *Ma-yih-tung* must have been an island between Malacca and Pahang, whereto *Fei-sin* made a trip, and then came back southward again to the Linga-archipelago, in order to sail through the strait of Malacca further on to India, Africa and Arabia. For if *Ma-yih-tung* had been situated southwest of *Kaulan* (Billiton), *Fei-sin* would have made a voyage "à la Jobs" in the celebrated Jobsiade, going from Kaulan to Java, then to Palembang, hence to Madura and Bali, and then again to Malacca, to go back to Banka and next again to Pahang etc. Just as Jobs' schoolmaster traced his itinerary "from Franconia and Suabia to Italy, next through Moldavia and Wallachia to the frontiers of Turkey; then over Switzerland to Transsylvania, Poland, Sweden and Bohemia, whence he could easily pass to Denmark and Hungary a. s. f."

New History of the T'ang-dynasty. Cf. Groeneveldt's Notes, pp. 12—13. Groeneveldt's translation "at the east of Sumatra" is not justified by the texts, which bear "*Kaling* borders to the east upon *Poli*, to the west upon *Topoting*, to the north upon *Cambodja*, and to the south upon the sea".

The customs and products of *Ma-yih-tung* are the same as those of Pahang, as may be seen from the following parallel description:

Ma-yih-tung.

Men and women stick up their hair into a knot; they wear a long dress and gird themselves with a coloured cloth *).

Their fields are very fertile and yield the double of other countries.

They boil seawater in order to obtain salt, and brew sugarcane to make wine.

The products are cotton, yellow wax, tortoise-shell, areca-nuts and flowered cotton-cloth, which they barter for copper pots, lumps of iron, all sorts of flowered lutestring and suchlike articles [20]).

Pang-hang.

Their fields are fertile and yield an abundance of rice.....

Men and women stick up their hair into a knot and wear a single piece of cloth.....

They boil seawater in order to obtain salt, and ferment congee to make wine.

The products are Lignum aloes, camphor, tin and perfume which makes (the Gods) descend [21]), which they barter for gold and silver, coloured lutestring, Java-cloth, copper and ironwares, castanets and suchlike articles [22]).

---

20) 男女椎髻、穿長衫、圍色布*)。田膏腴、倍收他國。

煮海爲鹽。釀蔗爲酒。產木棉、黃蠟、玳瑁、檳榔、花布。貨用銅鼎、鐵塊、色布絹之屬。

*) In the Histpry of the Ming we read 衣長衫、圍之以布。

21) This substance, till to day unidentified, is called in Malay, according to a Chinese-Malay vocabulary, printed in Singapore, reprinted in Batavia, *Kayu lāka*; according to Pijnappel's Malay Dict. Vol II, p. 112, the *Myristica iners*, a kind of fragrant wood.

22) 田沃、米穀豐足。。。男女椎髻、繫單裙。。。煮海爲鹽。釀漿爲酒。產黃熟香、沉香、片腦、花錫、降(眞)香。貨用金銀、色絹、爪哇布、銅鐵器、鼓板之屬。

None of the dutch authorities I have consulted mention the cotton-plant as growing in Banka, as it is said of *Ma-yih-tung*. According to the "Aardrijkskundig en Statistisch Woordenboek van Ned.-Indië" s. v. *Katoen* (Cotton), only the east-coast of Sumatra (Palembang), Java and Priaman, upon the west-coast of Sumatra, are mentioned as producing cotton.

Neither is sugarcane mentioned in this dictionary among the products growing in Banka; it only mentions Cocoa- and Penang-trees, a little indigo and gambir; bamboo is very rare and only used for pickles; further pepper, nutmeg, sago, sapanwood, rattan, nipa-palms, resin (damar), dragon-blood, sassafras and some medicinal herbs. Timber has to be imported from Palembang.

Except among the more civilized orang laut (Malay colonists), who wear in latter times malay dress, the natives only wear a short trowser, with a jacket without sleeves, made of the bark of trees [23]).

Now it is said of *Ma-yih-tung* that the people wore long dresses and sarongs [24]).

Another grave objection against *Ma-yih-tung* being Banka is that sutteeism [25]) is mentioned as customary in *Ma-yih-tung*, a custom never observed in Banka, where the population is heathenish or Mahomedan, but neither brahmanic nor buddhistic.

It is said in the notice on *Ma-yih-tung* that "men and women wear their hair stuck up into a knot". This does not agree with Banka, where the men wear short, clipped hair, whilst the women wear long hair.

We thus see that the internal evidence does not afford a single proof for identifying *Ma-yih-tung* or *Ma-yeh-ung* with Banka. The

---

23) Aardrijksk. en Stat. Wdb. v. Ned.-Indië, s. v. *Banka* and *Bankanezen*.

24) See above and cf. Groeneveldt, op. cit, p. 79.

25) Groeneveldt, op. cit., p. 79.

sole ground for this identification rests upon the statement of *Fei-sin*, copied by the authors of the History of the Ming-dynasty, that it lay south-west of Kaulan or Billiton (麻逸凍在校欄山之西南), though the History of the Ming-dynasty only says that it lay in the south-western sea (麻葉甕在西南海中) without mentioning its position with regard to Billiton or Kaulan.

The bearing is at all events wrong, for Banka does not lie southwest of Billiton, but north-west. (Banka lying 2°0 south and 105°40 E., whilst Billiton lies 3°0 S. and 108°0 E.)

As *Kaulan* is also transcribed 勾欄 and 交欄, I suppose an error in the text of Fei-sin, *viz.*: 交欄 *Kau-lan* for 交州 *Kau-chao* or Tongking, when we would have to look for an island southwest of the latter place.

As MM. Devic and Van der Lith (Merveilles de l'Inde, p. 253—255) have already observed, the chinese name *Ma-yih-tung* (not *May-i-tung* as they write) curiously resembles the name of the island *Mâït* of the arabian navigators, especially when we take the Amoy pronunciation for the chinese characters: *Ma-it-tong*.

Now *Mâït* (Ma-it) has been identified by M. Sprenger (Reiserouten, p. 89) with the lange island of Bentan (Bintang) in the Rhio Archipelago, south of Singapore. This island is called *Pontain* by Marco Polo (Chap. CLXIV, Pauthier, p. 564), who passed there when coming fron Champa and Pulo Condore. It is till the present day much frequented by Malay and Chinese traders who go there to fetch gambir, pepper, spices and fruit [26]).

The editors of the Merveilles de l'Inde, who fully appreciated the importance of the evidence drawn from their arab authorities

---

26) Aardrijksk. en Stat. Wdb. v. Ned.-Indië, Vol. I, p. 157.

for the identification of *Mâit* with Bintang, only got into doubt by the wrong identication given by *Fei-sin* that *Ma-it-tung* was situated to the S.W. of Billiton. But we have seen that this indication must be wrong [27]).

The nearly contemporary record of the *Ying-yai Shêng-lan* (A.D. 1416; *Fei-sin*'s book dates from 1436) names the Strait of Bangka 彭家門 *Pang-ka bun* [28]). In modern chinese authors we find 彭加山 *Pang-ka san*, island of Bangka, 蚊加 *Bun-ka* and 蚊甲 *Bun-kah*, all which names have not the least resemblance to *Ma-it-tong* or *Ma-iëp-ung*. It is impossible that only 20 years later the name of Banka would have been changed to the latter name, and I think we can safely dismiss the question.

A still more modern name for it is *Ch'a-poan* (in Amoy-dialect *tê-poâⁿ*), Tea-board or Tea-tray, probably given to it on account of its form.

According to the 海國聞見錄, published in 1744 (Wylie, Notes, p. 48), Vol. I, p. 27 *verso*, the island *Ch'a-poan* is situated south of Pulo Condore, and contiguous to the eastern part of the mountains of Bencoolen [29]); and on p. 26 *recto* the direction to Johore is given in these terms: "Although the kingdom of Johore is connected by (a chain of) mountains to Pahang, its bearings are to the low point. When, by water, one has arrived to Condore,

---

27) Such errors are not uncommon. Marco Polo (Chap. CLXIII) says: "Quant on se part de Javva et on nage sept cens milles contre midi (south), adonc treuve l'en deux îles: l'une grant, et l'autre meneur. L'une a nom Sandur (the 2 brothers) et l'autre Condor (P. Condore)". Panthier, p. 563, has correctly rectified *Javva* to Cyamba (Champa), for south of Java there is no land.

28) Groeneveldt, op. cit., p. 73.

29) 茶盤一島居崑崙之南。毗於萬古屢山之東。 The native name of Bencoolen is *Bangka-hulu* or *ulu*, so that the chinese transcription (Amoy-dialect) *Ban-ko-lo* is better than the european *Bencoolen*.

one takes bearing S.S.W. upon *Ch'a-poan* (Banka), and then veering to the west, one reaches Johore" [30]).

On fol. 27 *recto* it is said, that the Chinese when going to Kalapa (Batavia), have to pass by Pulo Condore and *Ch'a-poan* (Banka), steering S.S.W.; then keeping to the west alongside the mountains of Bencoolen, they reach Batavia, which takes by sea from Amoy 280 watches [31]).

In the great Geography of the Governor of Fuh-kien, published in 1853 (Wylie, Notes, p. 53), Chap. II, fol. 27, the island is named Banka. The author says, that when one steers from street Sunda in a north-westerly direction one finds single islands in the sea. The first which one meets is *Bangka* (罔甲) and still further on to the N.W. another small island, called *Lung-ya* (Amoy *Ling-ga* 龍牙): the island *Lingga*, east of Sumatra, south of the Peninsula.

Pauthier (Marco Polo, p. 566, note), who has translated this passage, has made a mistake in reading 岡甲 *Kang-kia* instead of 罔甲 *Wang-kia* (in Amoy-dialect *Bang-kah*) and translates it "l'île en forme de bouclier", island having the form of a shield! (*sic!*)

But luckily for our theory the *Sing-ch'a Shêng-lan* of *Fei-sin* is not the only book in which this famous *Maït* is mentioned.

It is equally, though only incidentally, mentioned in the History of Champa in the Books of the Sung-dynasty, when the king of Champa sent, in A.D. 961, an envoy to China.

The passage runs thus:

"The kingdom of Champa lies south-west of China. To the east

---

30) 柔佛一國山雖聯於彭亨、其勢在下。水路應到崑崙、用未針取茶盤、轉西至柔佛。

31) 就中國往噶喇吧而言、必從崑崙、茶盤。純用未針、西循萬古屢山而至噶喇吧。厦門計水程二百八十更。

"it extends to the sea; to the west to Yun-nan; to the south to "Cambodja and to the north to the frontiers of *Hoan-chao* [32]).

"It is five days sailing southward distant from *Sĕmbodja* (Pa-"lembang on Sumatra), and one month's journey by land from "*Pindala* [33]), which is a dependency of Champa. Eastward (read "Westward) it is two days journey distant from the state of MA-IT "and seven days journey distant from *Pu-twan* [34]). To the north "Canton can be reached with a fair wind in half a month's journey. "To the North-east the two *Cheh* [35]) can be reached in a month's "journey, and to the Northwest *Kiao-chao* [36]) in two days journey, "or over land in half a month's journey. The country is 700 *li* "from E. to W. and 3000 *li* from S. to N. The southern part is "called *Shi-pi chao*, the western part *Shang-yuen chao* and the "northern part *U-li chao*" [37]).

---

32) The same as 象州 *Siang-chao* in Lat. 23° 59′ N. and Long. 107° 5′ 50″ E.

33) = Pandarang. See above note 5.

34) 蒲端. The king of this country, called *Sri Padaka* (悉離瑟大遐, for *Sri Paduka*, a common epithet: "The August Shoe"), sent an ambassy to China in A.D. 1011. It must have been situated somewhere upon the east-coast of the Malay Peninsula (perhaps the modern Patani).

35) The 兩浙 are only quoted in a distichon of 鄭谷 (Giles, Biogr. Dict. N°. 276); but I suppose the question is here of the 江湘 = 浙 quoted in the 埤雅: the provinces of 浙江 Cheh-kiang and Cheh-siang (Cf. Peï-wen-yun-fu, Chap. XCVIII, fol. 222 *recto*). According to Bretschneider (Botanicon sinicum, Vol. III, p. 555) the two *Cheh* are the two provinces (路) 浙西路 (western *Cheh*) and 浙東路 (eastern *Cheh*) during the Sung-dynasty, corresponding to the present Cheh-kiang and a part of Kiang-su.

36) 交州府, the capital of Tung-king, in 21° 20′ N. and 103° 30′ E.

37) 占城國在中國之西南。東至海、西至雲南、南至眞臘國、北至驩州界。汎海南去三佛齊五日程。陸行至賓陀羅國一月程。其國隸占城焉。東去麻逸國二日程。蒲端國七日程。北至廣州、便風半月程。東北至兩浙一

It is again mentioned in the Books of the Sung-dynasty A.D. 992, in the description of *Shaypo* (upon the Peninsula) together with Burmah. The envoy from Shaypo told the Emperor, that they had as neighbour a country called *Brahman*..... Besides there is a country (called) **Ma-it** which, in the 7th year of the eponyme *T'ai-p'ing Hing-kwoh* (A.D. 982) came to the seashores of Canton with a cargo of precious wares [38]).

Groeneveldt, always under the preconceived opinion that *Shaypo* ought to be Java (major), has identified Brahman with the island of Bali. But *po-lo-mun* (brahman) is one of the names of Burmah, which is only a corruption of the sanscrit word Brahman. Berghaus, in his ASIA, p. 77, says: "Der Name Birma, Burma, **Brahma**, Buraghmah, Boman, Barma, Varma, ist im Lande unbekannt, und wahrscheinlich eine Verstümmelung des Wortes *Mranma* (sprich Myanma). *Mranma* sind die Bewohner von Ava" etc. [39]).

The same capacity attributed to the Brahmans, viz of possessing the secret of looking into people's minds (Groeneveldt, Notes, p. 19) is told of the king of *Pi-k'ien*, identified with *Pegu*, next to Burmah: "Its king is 12 feet high and has a head three palms long. He never died since the most remote times, so that his age is not to be ascertained. The king's spirit is mysterious and he knows the good and bad qualities of the people in his realm, as also the

---

月程。西北至交洲兩日程。陸行半月程。其地東西七百里。南北三千里。南曰施備州。西曰上源州。北曰烏里州。 Cf. *Pien-i-tien*, Chap. CIII, Article 占城 Champa, and the Encyclopedia of Ma-toan-lin, Chap. CCCXXXII, fol. 16 *recto*.

38) 其使云。隣國名婆羅門。。。。。又有麻逸國、太平興國七年載寶貨至廣州海岸。 This last passage has been skipped by Groeneveldt (Notes, p 19).

39) Cf. Porter Smith, Vocabulary of proper names, p. 41: 波羅門, the Brahmins of India. The term is also applied to the Burmans. Eitel, Skt. Chin. Dict. p. 27 *b*: 波羅門國 *Brâhmaṇa Rachtra*, the kingdom of the Brahmans.

future, so that nobody dares to cheat him. In the southern countries it is known as the Kingdom of the long-headed king" [40]).

Maït is again mentioned in the description of *Puni* (*Brunei*, westcoast of Borneo) which is said to be distant 45 days from *Shay-po*, 40 days from *Sĕmbodja* (Palembang) and 30 days from either *Champa* or *Maït* [41]). Groeneveldt (Notes, p. 108) has skipped the last important characters of the text which I have put between brackets.

Now, if *Maït* were Banka, as Groeneveldt assumes, an island which lies exactly opposite to Palembang, the voyage from *Maït* would have equally taken 40 and not 30, or ten days less.

We learn from this statement that *Palembang* was **five** days sailing from Champa, and *Maït* only **two** days sailing. Consequently Maït cannot be Banka, which lies opposite to Palembang.

It would seem that the Chinese were better sailors during the Sung-dynasty than during the Ming-dynasty, as it took *Chêng-ho* ten days to sail from Champa to *Kaulan* (Billiton). But *Chêng-ho* went with a fleet of 62 large ships, carrying 27,800 soldiers [42]), so that the difference in the time of passage is easily explained.

With respect to the different transcriptions given by the Chinese and Arabian sailors *Maït*, *Maït-tung* and *Ma-iĕp-ung* it is clear that

---

40) 毗騫在頓遜之外、大海洲中。傳其王身長丈二尺。頭長三尺。自古來不死。莫知其年。王神聖。國中人善惡及將來事、王皆知之。是以無敢欺者。南方號曰長頭王國。 *Vide* 杜氏通典, *Pien-i-tien*, Chap. 99. *Ma-toan-lin*, Chap. CCCXXXI, fol. 21 *recto*. Comp. with what R. Alison, British ambassador in Pegu, says of the means the king employs to know everything which passes in his state. (Salmon, op. cit., Vol. III, p. 15).

41) 勃泥國。。。。去閣婆四十五日。去三佛齊四十日程。去占城[與摩逸]各三十日程。 (History of the Sung-dynasty, Book 489. Ma Toan-lin, Book 332, fol. 25 *recto*).

42) Groeneveldt, Notes, p. 42.

they all represent some native name, now lost. The name cannot be the arab *Maït* or *Mājit*, "a corpse", but must be some Malay or Tamil word, which, however, I have not succeeded in discovering [43]).

In *Fei-sin*'s Itinerary we find sub no. 18 a place called 龍牙加貌 *Lingga Kamau*, following immediately upon 龍牙門 or the strait of Lingga, between which strait and Pulo Sembilan, before the river of Perak, it must have been situated.

It is thus described by *Fei-sin*:

"This country is situated three days and nights sailing with a fair wind from *Ma-it-tung*. The interior is flat, but the coasts are steep, and it is crowded with population. The climate is always hot, and the rice ripens soon. The people value simplicity and honesty. Men and women stick up their hair into a knot and wear a sarong af cotton of *Ma-it-tung* around their waist and a short jacket. They deem love for their families and respect for their elders as the most important, and when they have not seen them for a day, they bring wine and food to them and inform after their health. They boil seawater in order to make salt, and brew wine from glutinous rice.

"The country produces lignum aloes, perfume which makes (the Spirits) descend [44]), yellow wax, buceros-bills, honey and sugar. They barter them for printed chintzes, *Pat-ts'at-tu* cloth [45]), white and blue flowered earthenware and suchlike articles" [46]).

---

43) The Malay *Māung*, smelling sweetly as leaves or grass, approaches nearest to the *Ma-iëp-ung*, in Mandarin *Ma-yeh-ung*. Marco Polo says of the island *Pontain* (Bintang) that all the forests there contain strong-seented trees. (Tous li bois sont arbres de grant oudeur). Chap. CLXIV. Probably Santal-trees.

44) See note 21.

45) Perhaps *Kaïn bĕrtjātur*, "checkered chintzes", from *tjātur* (*chatur*) "chess"; probably a contraction of *bĕrtāpak tjātur*, "with large squares", as cottonnades (groot geruit zijn als stoffen. Von de Wall, Malay Dict. I, 328).

46) 其地離麻逸凍順風三晝夜程。內平而外峰。民蟻附而居。氣候常熱。田禾勤熟。俗

As it was only situated 3 days sailing from *Ma-it-tung* or *P. Bintang*, the island must be searched for among one of the bigger islands upon the eastern coast of Sumatra, south of Malacca.

I suppose the name *Linga Kamau* stands for *Linga Kambau* (Penis of tortoise). *Kambau* (which, by assimilation, becomes *Kamau*) is the name of a tortoise which lays big eggs. (Cf. Von de Wall, Malay Dict. II, 541 *a*.)

尙敦厚。男女椎髻。圍麻逸凍布。穿短衫。以親戚尊長爲重。一日不見、則攜酒殽問安。煮海爲鹽。釀秫爲酒。地產沉速、降香、黃蠟、雀(for 鶴)頂、蜂蜜、砂糖。貨用印花布、八察都布。靑白花磁器之屬。

華城城役儀軌

Hoa syeng syeng yek eui kouei

CÉRÉMONIAL DE L'ACHÈVEMENT DES TRAVAUX DE HOA SYENG (CORÉE)

(1800)

TRADUIT ET RÉSUMÉ

PAR

HENRI CHEVALIER.

(*avec XIII planches.*)

Cet ouvrage était en plusieurs volumes dont les derniers sont perdus. Les deux premiers que nous possédons traitent surtout des travaux, ils sont ornés de nombreux dessins et peuvent se diviser ainsi:

1. Fortifications.
2. Constructions diverses.
3. Détails d'architecture.
4. Machines et outils.
5. Fêtes.

I. Fortifications.

La ville de *Hoa-syeng* 華城 s'appelle aujourd'hui *Syou-ouen* 水原 elle est située à environ 25 kilomètres au sud de la capitale, Séoul, et est traversée du sud au nord par le «Grand ruis-

seau» 大川 défendu à ses deux extrémités par des ponts fortifiés 水門. Les murs qui entourent la ville ont 4600 pas de 6 pieds et se divisent ainsi: courtines 3964 pas 2 pieds, tours bastions etc. 635 pas 4 pieds. La hauteur des murailles est d'environ 20 pieds au dessus du sol et celle des tours est en moyenne de 17 pieds au dessus du chemin de ronde. Les murs ne sont pas protégés par des fossés, bâtis en pierre de taille avec un fruit très faible, couronnés de créneaux 垛口 et de larges merlons 女墻 percés de meurtrières 眼, ils sont soutenus à l'intérieur par un remblai en terre qui a 50 pieds de large à sa base.

Les ouvrages de défense sont au nombre de 40 et répartis tout le long des remparts, ils sont donc distants entre eux d'environ 100 pas et se divisent ainsi:

4 portes principales 門 avec barbacanes 甕 et tours de flanquement 敵臺.
5 portes dites cachées 暗門.
2 ponts fortifiés 水門.
3 tours creuses 空心墩.
2 pavillons pour les généraux 將臺.
1 tour pour les archers 弩臺.
1 tour à feux (pour les signaux) 烽墩.
4 pavillons d'angle 角樓.
5 tours à Canons 砲樓.
8 bastions simples 雉.
5 postes 舖樓.

Porte de la Capitale 長安門.

Planche I et II.

C'est la première des portes principales, son ouverture est de 18 pieds 2 pouces de large et de 19 pieds de haut, elle est sur-

montée d'un pavillon à deux étages qui peut contenir un grand nombre de soldats et est flanquée de deux bastions 敵臺 hauts de 22 pieds, en avant elle est protégée par une barbacane 甕 demi-circulaire de 15 pieds d'épaisseur munie d'une porte ferrée au dessus de laquelle un grand réservoir d'eau 五星池 (Pl. VII, 5) est ménagé pour empêcher l'ennemi de pouvoir la brûler, le parapet à 4 pieds de haut sur 2½ d'épaisseur.

Porte des huit routes 八達門.

Elle est à peu près semblable à la précédente mais un peu plus petite.

Portes du Dragon azuré 蒼龍 *et de l'Ouest* 華西門.

Ces deux portes diffèrent des précédentes en ce qu'elles n'ont pas de tours de flanquement 敵臺 et sont placées dans un décrochement de la muraille. La barbacane 甕 forme une ½ circonférence incomplète pour laisser un étroit passage entre son extrémité et le rempart, les pavillons qui surmontent ces portes sont à un seul étage.

Portes cachées 暗門.

Dans les remparts on a percé cinq petites portes plus ou moins bien dissimulées et qui n'ont plus ni tours de flanquement, ni barbacanes, ni pavillons. Elles sont munies de réservoirs d'eau 五星池 (Pl. VII, 5) et fermées par une porte à deux vantaux garnis de lames de fer.

1° Porte cachée du Sud — simple ouverture percée dans la muraille. Sans réservoir d'eau.

2° Porte cachée de l'Est — large de 6 pieds et haute de 7, elle est placée en retraite sur la façade des murailles de façon à

n'être vue que de face, elle est couronnée d'un large merlon en ½ cercle 圓女墻 (Planche VII, 2).

3° Porte cachée du Nord — c'est la plus petite de toutes elle n'a que 6 pieds de haut sur 4 de large. Elle est comme celle de l'est placée dans un renfoncement de la muraille et couronnée d'un large merlon en ½ cercle.

4° Porte cachée de l'Ouest — elle est placée dans un décrochement du mur de telle sorte que sa façade est perpendiculaire à la ligne des remparts, un escalier tournant conduit au terre plein.

5° Porte cachée du Sud-Ouest — elle sert à faire communiquer avec la ville l'ouvrage avancé, appelé pavillon d'angle du Sud-Ouest, elle est surmontée d'un petit pavillon 舖樓.

Ponts.

Ils sont appelés porte d'eau du nord 北水門 (Pl. III, A) et porte d'eau du sud 南水門 (Pl. III, B), leur longueur est de 95 pieds ½. Le premier, appelé aussi 華虹門, a 7 arches en pierre fermées par des grilles 鐵箭門 qui se manoeuvrent au moyen de chaînes traversant le tablier du pont. Du coté extérieur le parapet forme muraille crénelée avec banquette 臺 à l'intérieur, au milieu du pont il y a un pavillon avec panneaux mobiles 板門 (Pl. IX, 2), la largeur de ce pont est de 31 pieds.

Le pont du Sud a 9 arches et une largeur de 19 pieds seulement, mais la banquette occupe les ⅔ de sa largeur et renferme une longue galerie pouvant abriter cent hommes.

Deux petits ruisseaux 隱溝 traversent les murs de la ville sous des ponceaux formés de dalles reposant sur trois séries de piliers.

Pavillons des généraux.

Situé au sommet de la colline des 8 routes 八達山 le poste du général de l'Ouest se compose d'un pavillon élégant à deux

étages, d'un grand bâtiment clos et d'un belvédère de 20 pieds, en maçonnerie pleine avec escalier droit extérieur, appelé tour des archers.

L'enceinte réservée au général de l'Est se trouve dans la partie basse de la ville, elle est entourée de petits bâtiments de service et son terre plein s'élève en plateformes successives jusqu'à une large banquette qui domine un saillant du rempart. Au milieu de la 3e plateforme est bâti le pavillon proprement dit il n'y a pas de tour.

Tour des archers du Nord-Est 東北弩臺.

Cette tour carrée et massive fait saillie sur la courtine, c'est plutôt un belvédère, sa hauteur est de 31 pieds, un escalier droit conduit du terre plein 托 à la plateforme, elle est surmontée de merlons alternativement droits 平女墻 (Pl. VII, 6) et ½ circulaires 圓女墻 (Pl. VII, 1).

Tour creuse du Nord-Ouest 西北空心墩.

Cette tour carrée toute en briques s'élève à 18 pieds au dessus du terre plein de telle façon que trois de ses côtes sont à l'aplomb des faces du bastion 雉 qui la supporte. La tour a trois étages garnis de meurtrières et est surmontée d'un pavillon à panneaux mobiles, l'entrée de la tour est sur le terre plein et l'on passe d'un étage à l'autre au moyen d'une échelle de meunier.

Tour creuse du Sud 南空心墩.

Cette tour est tout à fait semblable à la précédente, mais ses murs ne sont pas les prolongements de ceux du bastion, ils sont en retraite de façon à laisser un passage derrière les créneaux du rempart; elle est également couronnée d'un pavillon en bois mais sans panneaux.

Tour creuse du Nord-Est 東北空心墩.

Planche IV.

Placée dans un coude du rempart, cette tour est la plus curieuse de toutes par sa construction. Elevée de 17 pieds ½ au dessus du terre plein, elle a deux étages et une plateforme couverte, par un pavillon en bois. Sa forme est ronde, son diamètre est d'environ 40 pieds, le centre est un noyau plein de 23 pieds de diamètre qui ne laisse avec les murs qu'un vide annulaire de 4 pieds ½, l'épaisseur des murs est de 4 pieds. On passe d'un étage à l'autre au moyen d'une rampe hélicoidale terminée par quelques marches en briques 甓磴羊腸. La tour est percée de nombreuses meurtrières, au rez de chaussée près de la porte est le corps de garde.

Tour des signaux 烽墩.

C'est une massive construction en briques placée à cheval sur les remparts, et contenant un grand nombre de salles formant trois étages. Sur la plateforme sont disposées cinq tours à feux permettant de transmettre des signaux à distance.

Pavillons d'angle.

Planche V et VI.

Celui du Nord-Est 東北角樓 appelé aussi 訪花隋柳亭 est un très joli pavillon formé de plusieurs corps de batiments et placé sur un rocher au dessus du Gouffre du Dragon 龍淵, sorte d'étang de 6 pieds de profondeur et de 210 pas de tour.

Le pavillon du Nord-Ouest est un tout petit hangar construit sur le terre plein, il comporte un rez de chaussée clos en briques et un premier étage fermé par des panneaux mobiles.

L'ouvrage avancé sur lequel est construit le pavillon d'angle S. O. ou 華陽樓 est carré et relié à l'enceinte par une chaussée fortifiée

甬道 qui aboutit à la porte cachée du S. O. Le pavillon n'a ni étage, ni cloture et est placé au centre de l'esplanade.

Le pavillon de l'angle S. Est est semblable à celui du N. Ouest et sert à la défense de la rivière de la Tortue.

Tours des canons 砲樓.

Accolées au mur d'enceinte et construites en briques, leur base est un rectangle de 24 pieds sur 29 leur hauteur étant d'environ 27 pieds, les murs qui ont 6 pieds d'épaisseur sont percés de meurtrières et d'embrasures. Du terre plein du rempart descend jusqu'en bas un escalier droit desservant en passant l'étage intermédiaire, la tour est couverte en forme de pavillon, le fruit des murs est beaucoup plus considérable que dans les bastions.

舖樓 *Postes fortifiés.*

Ces cinq pavillons se ressemblent à peu près, celui du N. Est est appelé 角巾臺. Un bastion rectangulaire de 20 pieds sur 25 et haut de 20 reçoit une petite construction avec étage, le rez de chaussée est clos par la muraille elle même et l'étage est muni de panneaux mobiles qui protégent les soldats.

Bastions.

Comme on l'a déjà vu leur base est rectangulaire, leur terre plein règne avec le chemin de ronde et ils sont garnis de créneaux comme les murailles, sur leur face sont tracés ce que les Coréens appellent des «œils pendants» 懸眼 (Pl. VIII, 1); ce sont des ouvertures percées dans le sol du rempart et qui se prolongent par une rainure descendant presque jusqu'au pied du mur; elles servent à lancer des flèches ou des projectiles quelconques sur des assiégeants que l'on ne pourrait atteindre autrement qu'en se penchant en dehors des créneaux. Les œils pendants jouent donc en Corée à peu près le rôle des machicoulis de notre ancienne fortification.

II. Constructions diverses.

Deux petites tours isolées, l'une à l'est dans la ville, l'autre dans le palais, portent les noms de corps de garde du centre et de l'intérieur. 中舖舍 et 內舖舍 ce dernier ainsi appelé parcequ'il est situé dans l'enceinte du palais.

Le texte dit: 舖在雉上則爲舖樓。在城內則爲舖舍.

Temple des Génies de la ville 城神祠 — un pavillon fermé, situé au milieu d'une cour entourée de murs, avec de petits bâtiments sur la façade, renferme les Tablettes. Ce Temple bâti dans une vallée pittoresque dans la montagne 八達山 a été commencé au printemps de 1796 丙辰 et est consacrée à *Tai-tchang-tsi-lai* 材自太常賚來, le maître des génies de la ville de *Hoa-syeng*. Tous les ans le premier jour du printemps et de l'automne on fait les offrandes suivantes 2 vases 籩, 2 vases 豆, 8 vases 簠, une assiette 簋 et 3 coupes 爵 (每歲常享以春秋孟朔降香祝祭品籩二豆二簠八簋各一爵三爲式).

Palais royal 行宮全 — Le palais est représenté en perspective avec tous ses bâtiments et ses cours, le nom est inscrit à côté de chaque bâtiment, mais la description en est perdue.

Autel des Génies de la terre et des fruits 社稷壇 — Dans la montagne un autel au milieu d'une cour carrée, chacun des quatre murs est percé d'une porte sans battants avec portique spécial aux édifices coréens dit «porte des flèches» 箭門; deux petits édicules sont en dehors de l'enceinte.

Temple de Confucius 文宣王廟 — Il ressemble aux temples chinois, mais en avant de l'entrée il y a une porte des flèches.

Relais — deux planches représentent des constructions au bord d'un étang. Les descriptions de toutes ces constructions sont perdues. Les titres sont 迎華亭 et 迎華驛.

III. Détails d'architecture.

Les premières planches représentent tout ce qui constitue la construction des murailles, les meutrières 眼 (Pl. VIII, 1), les créneaux 垛口 et les merlons de toute sorte, merlon droit 平女墻 (Pl. VII, 4), merlon rond 圓女墻 (Pl. VII, 1), merlon à redans 凸形女墻 (Pl. VII, 6). La construction est assez bien faite, quoique les liaisons soient souvent insuffisantes. Mr. Courant, ancien secretaire de la Légation de France à Séoul, qui a visité la ville de *Syou-ouen*, pense que les remparts ont été plutôt construits dans le but d'embellir la ville que dans celui de la fortifier, le roi *Tjyeng-tjong* voulant en faire sa résidence favorite, ceci explique pourquoi l'on n'a peut-être pas attaché assez d'importance à la solidité des murs.

Les planches suivantes représentent des gargouilles 石漏槽 (Pl. VIII, 2) et passages d'eau 漏穴 (Pl. VIII, 4 et 6) depuis les plus simples jusqu'aux belles têtes de dragon sculptées 石螭頭, des chimères 螭柱石 (il est à remarquer que le caractère chinois est le même quoique les 2 animaux soient differents), des détails d'escaliers, des voussoirs 虹蜺石 (Pl. X, 1), des tympans 蜻蜓 (Pl. X, 6) qui se placent entre deux arcs en pierre, des buses 缶形 (Pl. X, 4) pour l'écoulement des eaux.

La partie purement ornementale n'a pas été négligée, des grotesques en terre cuite 雜像 sont placés sur les arêtiers, des têtes de Dragon 龍頭 ou d'oiseaux 鷺頭 décorent les faîtages. Il y a des balustrades élégantes, des campaniles 節瓶桶 des fenêtres ajourées 卍字 (Pl. IX, 5). Enfin les panneaux mobiles 板門 (Pl. IX, 2, 7) destinés à clore les pavillons placés sur les remparts sont décorés soit de têtes d'animaux féroces soit du *Tai-ki*. Les encorbellements, les chapiteaux et les bases de colonnes sont d'un très joli dessin, puis voici des détails tels que cadenas, chaines, pivots 靴金 et crapaudines

確金 etc. Une planche montre une conduite d'eau importante formée de cadres en bois simplement juxtaposés, l'ingénieur coréen a compté évidemment sur les dépôts pour boucher ses joints.

Fabrication des briques (Pl. XI) — Le four est en forme de cloche, on le construit en briques recouvertes de terre; en avant une ouverture pour faire le feu 虹門 (Pl. XI, 3 et 4), en haut en arrière une autre 垛口 (Pl. XI, 1 et 2) pour entrer les briques à cuire et en bas trois ouvertures qui traversent verticalement la masse de terre et servent de cheminées à la fin de l'opération, enfin au sommet un trou de fumée, les briques sont empilées au fond du four 炕 tandisque le feu se fait en avant 竈.

Quand les briques sont cuites, on ferme le trou de fumée par une masse filtrante sur laquelle ou verse de l'eau pendant plusieurs jours tout en continuant le feu, ensuite ou arrête l'eau et le feu et on laisse refroidir lentement. Les briques cuites ainsi acquièrent une résistance extraordinaire. Mr. Edouard Blanc, qui a vu dans le Turkestan des équipes d'ouvriers chinois employant ce procédé, a rapporté plusieurs échantillons de briques qui ont été essayées et analysées à l'École des Ponts et Chaussées par Mr. Debray [1]). Avec des argiles de qualité médiocre on obtient des briques qui ont donné 600 Kil. de résistance à l'écrasement par C^{m^2} [2]) et qui après 25 gels et dégels successifs, avec des écarts de température de 60°, ont encore résisté à 360 Kil. par C^{m^2} et cependant la croûte qui est la partie la plus dure avait été enlevée. Sous l'influence de la vapeur d'eau surchauffée et peut être d'une certaine pression ces briques sont devenues des espèces de trachytes artificiels. Les fours coréens peuvent cuire de 1600 à 3000 briques suivant leurs dimensions.

---

1) Association pour l'avancement des sciences congrès de Pau 1892 et de Bezançon 1893.

2) Les meilleures briques ordinaires ne donnent que 150 Kil.

IV. Machines et Outils.

La machine la plus importante est une chèvre 擧重 (Pl. XII) pour le levage des lourdes charges (jusqu'à 6000 Kil.), ce sont en réalité deux chèvres accolées par la tête puisqu'il y a deux treuils et deux séries distinctes de poulies de renvoi 細滑輪. Les leviers 木矢 sont fixes et traversent entièrement l'arbre du treuil 軸繅 leurs extrémités d'un même côté étant réunies par des cordes, c'est une disposition très usitée en Corée, elle ne permet pas d'avoir des leviers aussi longs qu'en Europe et la force de l'homme est moins bien utilisée.

L'appareil suivant est une grue 轆轤 de force moyenne, de 12 mètres environ de volée 竿, tous les détails de construction de cette machine sont donnés par les planches comme pour la précédente (Pl. XIII).

Les transports ont été faits sur des chariots de différentes sortes, des diables 發車, des poulains sur rouleaux 駒板 et des traineaux 雪馬 tous d'une construction assez particulière. Enfin les outils représentés sont des pilons pour damer le sol, des hottes 支架, des paniers, des tonneaux et des seaux cerclés en corde, des brancards, des pelles, des pioches etc.

V. Fêtes.

Le deuxième volume se termine par les planches suivantes:

1° Illuminations de la ville et feux d'artifice 演炬.

2° Grand banquet du bœuf [1]) 大犒饋.

3° Fête de clôture (mascarade) 落成宴.

Aucune explication n'accompagne ces trois planches qui font peut-être le sujet des volumes qui sont perdus. Souhaitons qu'un jour Mr. Collin de Plancy, ministre de France à Séoul, puisse les

1) En Corée on ne peut tuer et manger un bœuf qu'avec une permission royale.

retrouver et les offrir comme les deux premiers à la bibliothèque de l'École des Langues Orientales vivantes.

Mesures.

Les mesures Coréennes sont le pas 步 qui renferme 6 pieds 尺 des Tchéou ou 3 pieds 8 pouces des architectes 營造, ces 2 sortes de pieds sont employés dans cet ouvrage. Le pied contient 10 pouces 寸 et le pouce 10 divisions. Mentionnons aussi la brasse 把, qui contient 5 pieds, et le créneau 堞, qui fait 4 brasses.

Explication des Planches.

Pl.

I. Porte de la capitale, vue extérieure.
II. Porte de la capitale, vue intérieure.
III. A. Porte d'eau du nord, vue extérieure (à droite) et vue intérieure (à gauche).
III. B. Porte d'eau du sud, vue extérieure (à droite) et vue intérieure (à gauche).
IV. A. Tour creuse du Nord-Est, vue extérieure.
IV. B. Vue intérieure.
IV. C. Coupe de la tour creuse du Nord-Est.
V. Pavillon d'angle du Nord-Est, vue extérieure.
VI. Pavillon d'angle du Nord-Est, vue intérieure.
VII. 1. Merlon rond.
2. Moellon percé à côté des meurtrières.
3. Meurtrière pour gros canons portugais.
4. Merlon droit.
5. Réservoir d'eau.
6. Merlon à redans.
VIII. 1. Oeil pendant.
2. Gargouille.
3. Dé en pierre.
4. Gouttière en brique.
5. Simple brique.
6. Passage d'eau.
IX. 1. Escalier pour monter l'étage.
2. Panneau mobile.
3. Campanile.
4. Balustrade.
5. Fenêtre ajourée.
6. Escalier tournant à balustrade.
7. Tête de dragon sur les panneaux mobiles.
X. 1. Voussoir.
2. Assises en briques.
3. Marche en pierre.
4. Buse en brique.
5. Escalier en pierre.
6. Tympan.
XI. 1. Vue arrière de la partie intérieure du four.
2. Vue extérieure du four.
3. Porte du four ou bouchoir.
4. Vue avant de l'intérieur du four.
XII. Grande chèvre.
XIII. Détails de construction de la grande chèvre.

MÉLANGES.

La religion des insurgés Tchang-mao

PAR

C. DE HARLEZ.

Au mois d'octobre passé le *T'oung-pao* donnait, dans une lettre du R. P. Tobar, des renseignements intéressants sur la religion du chef des insurgés chinois appelés *Tchang-mao*, «aux longs cheveux», et plus fréquemment: *T'ai-ping*, bien que tout à fait improprement.

Nous y apprenions que ces insurgés avaient adopté pour symbole le *credo* tout chrétien retrouvé en Mongolie par un missionnaire de Scheut et que leur chef avait été en rapport avec un docteur anglais de confession protestante. A ces informations je puis aujourd'hui en ajouter d'autres qui, bien que très incomplètes, ne laisseront pas que d'intéresser aussi les lecteurs de l'excellente Revue de Leyde.

Parcourant, il y a quelques jours, un catalogue de librairie orientale, j'y lus le titre suivant avec cette note: «**Tchwang schi tchouen,** traditions des premiers temps» Vol. 8°. «Ouvrage composé par le Chef des insurgés chinois, daté de la 3e année *Tai-ping*».

Je fis venir ce livre aussitôt et ne fut pas peu surpris d'y trouver uniquement la traduction de la Genèse sous le titre de 創世傳 et la numérotation de Kiuen I 卷 一. C'était donc le premier volume d'une traduction de l'Ancien Testament. L'idée me vint que j'avais affaire à l'œuvre d'un missionnaire occidental qui avait cherché à répandre la Bible parmi les Tchang-mao. Mais je dus changer d'idées après avoir examiné la table des matières qui précède exceptionnellement le folio 1 de ce volume et le titre qui se trouve au verso de la sous-couverture.

Le titre général de l'ouvrage placé en tête de cette table, indique un recueil officiel de toutes les lois et ordonnances publiées par l'autorité souveraine des insurgés [1]) ou répondant à une requête.

L'index annonce 14 sections 部. Les sections 1 à 6 contiennent tout ce qui a une origine céleste, les autres ce qui émane des autorités de la terre.

Les premières portent les titres suivants que nous devons traduire plus ou moins vaguement n'ayant point les textes sous les yeux.

1. Proclamation impériale des objets de la parole (divine) du Père céleste, Shang-ti 天父上帝言題皇詔.

2. (Exposé des) instructions, décrets, que le Père céleste a envoyés ici-bas, a fait descendre du ciel 天父下凡詔書.

3. Proclamation, promulgation, souveraine du décret céleste (qui a conféré l'autorité suprême au chef des insurgés 天命詔旨書).

4. L'Ancien Testament, livre sacré 舊遺詔聖書.

5. Le Nouveau Testament, livre sacré 新遺詔聖書.

6. Les livres, écrits, émanés du ciel 天條書.

Les sections 7 à 10 contiennent des règlements propres au Tai-

---

1) 旨准頒行詔書. Livre promulgateur des décrets et rescrits publiés par l'autorité souveraine; et à la marge, simplement: 詔書.

ping: décrets généraux, rîtes, ordres de l'armée, règlements particuliers 太平詔書、禮制、軍目.

Des quatre dernières le contenu semble commun au reste de l'empire, ce sont des décrets, le calendrier 曆書, les deux manuels scolaires bien connus: le *San-tze-king*, livre des (phrases de) trois caractères, et le *Yeou-hio-shi* poésies pour l'instruction de la jeunesse (三字經、幼學詩).

L'examen de cette table conduit aux conclusions suivantes qui me paraissent indubitables.

1° Les *Tai-ping* professaient les croyances chrétiennes et prenaient la Bible comme fondement, comme code officiel de leur religion.

2° La Bible n'était point pour eux un document simplement reçu des missionnaires et propagé parmi eux par ces derniers; les Tai-ping en avaient fait leur chose à eux et l'avaient insérée dans leurs recueils en la rééditant à nouveau par eux-mêmes. On le voit par notre table et par le titre de la couverture dont nous parlerons plus loin.

3° Chez eux les idées chrétiennes n'étaient pas pures, mais elles se mélangeaient aux anciennes idées chinoises. Les titres des sections 3 (*Tien-ming*), 8 (rites), 12 (calendrier) le démontrent suffisamment, le contenu des SS. 13 et 14 forme une preuve de plus; le San-tze-king spécialement.

4° La Bible leur est venue des missionnaires protestants. Le terme *Shang-ti* pour désigner la divinité le démontre clairement. De la même source sont venus *Tien-fou* 天父, père célèste, 皇上帝, *Hoang Shang-ti* pour traduire *Jahweh Elohim*, etc.

Enfin le verso de la sous couverture porte en tête la mention 新刻 «réédité» avec la date de l'an 3 Tai-ping; puis au centre et entouré des dragons traditionnels le titre «Ancien Testament, etc.» comme à la section IV. Ce qui prouve que le volume de la génèse bien que pourvu d'un titre spécial (*Tchang-shi-tchuen*) appartient bien à notre recueil *Tai-ping*.

Il resterait à déterminer l'origine de la traduction de la Bible insérée au code du *Tai-ping*. Mais nous manquons de renseignements à cet égard.

Tout ce qu'on peut en dire c'est que ce n'est point une version catholique, — l'adoption du terme *Shang-ti* le prouve — ni aucune des deux versions protestantes connues. Les termes en diffèrent complètement comme on le verra par les extraits que nous donnons un peu plus loin.

Il semblerait donc que les chefs des *Tchang-mao* ont fait faire celle-ci pour leur usage, mais où et par qui, c'est ce dont on ne peut rien dire. Voici un tableau comparatif des 2 premiers versets de la génèse dans les trois éditions dont nous venons de parler.

Les lecteurs constateront aisément les différences. Ils remarqueront également, dans la Bible des Insurgés, un meilleur emploi des termes techniques de la cosmogonie tels que 混沌 pour rendre *tohu-bohu*; 淵 pour abîme; 善, bon, par nature, etc.

Bible des Tai-ping.	Bible de Morrison.	Bible de 1854.
元始上帝原造天地。夫地混沌。淵 面昏冥。而上帝之神感動在水之 面也。上帝曰。光必發。而光即發也。 且上帝觀光乃善。	神當始創造天地也。時地無模且 虛又暗在深之面。神之風動于水 面也。神曰。由得光、而即有光者也。 且神視光者爲好也。	太初之時上帝倉造天地。地乃虛 曠淵際晦冥。上帝之神煦育乎水 面上帝曰。宜有光、即有光。上帝視 光爲善。

P.S. Je reçois une note du savant co-directeur du *T'oung-pao*, M. H. Cordier, et je m'empresse de la communiquer à nos lecteurs. Des livres publiés par les *Tai-ping* plusieurs ont été apportés en Europe en 1854 et quelques uns d'entre eux se trouvent déposés dans la Bibliothèque d'Angoulême. M. Medhurst en a donné des extraits dans une brochure citée Col. 279—280 de la Bibl. Sinica. M. Cordier ajoute que le chef des Tai-ping avait reçu ses connaissances de la Bible etc., du Rev. Roberts dont parlait aussi le P. Tobar dans sa lettre au *T'oung-pao*.

Il n'est pas probable cependant, que la traduction dont nous nous sommes occupé ici, soit l'œuvre de ce missionnaire. Ce dernier problème reste donc ouvert.

Je viens de recevoir la 2ième Section du recueil des Tai-ping dont j'ai parlé ci-dessus, le 天父下凡詔書. Il se compose d'un entretien religieux entre le *T'ien-fou* et plusieurs néophytes de la religion de *Houng Siou-ts'iuen*, composé expressément pour le parti des *Tchang-mao*. Le sens est «Livre des enseignements descendus du Père céleste». C'est un mince 8° de 16 feuillets. Si, après examen, je pense qu'il en vaut la peine, j'en dirai quelques mots dans un prochain fascicule.

Ma-tsu-po (媽祖婆) or Koan-yin with the Horse-head (馬頭觀世音)

BY

G. SCHLEGEL.

It is curious that the Chinese pilgrim *I-tsing*, being such a fervent Buddhist, does not mention the state of *Put-lo-an* or *Pul-lo-an* (佛囉安) which could be reached by sea in four days and nights sailing from Sĕmbodja (Palembang), or be reached also by land, so that the town ought to be looked for in Sumatra itself and even upon the coast as further appears. In this country were two copper divinities which had arrived there in flying; one having six and the other four arms, and whose birthday took place on the 15th of the 6th month.

Whenever outlanders wished to come in order to steal the pearls and jewels in the temple of these divinities, a violent storm and waves arose as soon as they arrived at the mouth of the river, so that their ships could not enter it [1]).

The *San-tsai Tu-hwui*, from which we extract this notice, gives

---

1) 按三才圖會佛囉安國自三佛齊國風帆四晝夜可致其國。亦可遵陸至其國。國有飛來銅神二個。一個六臂。一個四臂。六月十五日生日。如有外國欲來刼奪神廟珠玉。至港口、則遇大風浪作。舶不可進。 *Pu-lo-an* has been also described by *Chao Ju-kwah*. Cf. F. Hirth's notice in the Supplement of Vol. V of the *T'oung-pao*, p. 26, note 6.

a good engraving of these two divinities [2]) which exactly resemble the engraving given by Von Siebold in his Nippon Archiv (II, Tab. IX) of the "Koan-yin with the horse-head" (馬頭觀世音), the horse-head being placed in the triple crown which *Koan-yin* wears on her head. In the chinese engraving the six-armed *Koan-yin* swings in her right upper hand the hatchet and in the left the wheel (Chakra), exactly as in the Japanese engraving.

Both figures have a triple head. The *Koan-yin* to the left holds in her right hand a 如意, or buddhistic sceptre, and, in her left hand, a green twig wherewith she sprinkles the Amrita.

In fact the two figures evidently represent *Koan-yin*, the *Avalókitišvara* of India, which till the present day is represented with a triple head [3]), having in her hand a green twig [4]). The crown in the chinese engraving exactly resembles the crown upon the head of the bronze *Koan-yin* from the "Musée Guimet", represented in Vol. XI, Plate XIV of the "Annales du Musée Guimet" [5]).

The indication of her birthday on the 15th of the 6th month is very precise and precious, for this is the exact date of the birthday of the 註生娘娘, "Our lady of births", also called 姐母, "Our mother", or 婆姐, "Our Lady-Mother" [6]).

De Groot says (op. cit., p. 397) that the pictures of her in China tally exactly with those of *Ma-tsu-po* (馬祖婆), the chinese patroness of the sailors, who herself is again identified with *Koan-yin*, the legend of whose birth in the southern seas [7]) is

2) Reproduced in the *Pien-i-tien*, Chap. CVII (Vol. 19), among the 南方未詳諸國, Countries of the south not yet verified.

3) De Groot, Fêtes annuelles, Vol. I, p. 186.

4) *Ibid.*, p. 198.

5) *Ibid.*, opposite p. 198.

6) *Ibid.*, p. 396.

7) She is called 南海觀音, "The *Koan-yin* of the southern seas". De Groot, op. cit., p. 189.

thereby strikingly confirmed. According to this legend, which De Groot (op. cit., I, 188—197) gives us in extenso, the father of this *Koan-yin* had a kingdom extending westward till *India* (天竺), northward till *Siam* (暹羅), eastward till *Bodja* (佛齊) and southward till *T'ien-tsin* (天眞), with other words that he was master of the whole island of Sumatra.

The name of the place 佛囉安 *put-lo-an* may represent *Pûraan* or *Pûr-an*, but I cannot find a single name on the coast of Sumatra in that neighborhood resembling this name.

Our chinese author does not say if *Put-lo-an* was four days sailing south or north from Sĕmbodja. If, as is probable, south is meant, it can only have been situated upon the river *Tulang Bawang* in the Lampong-districts. If we read *Put-lo-an* as *Pul-lo-an*, we might look for it in the present village of *Puluan* in the residency of Palembang, subdistrict *Kommering Ilir*. There is another *Puluan* in the Lampong-districts, subdistrict *Semangka*, upon the R. *Bĕlu*. But if we bear in mind what I have said above about the horse-headed *Avalókitišwara* being born at that place, I should not wonder if *Put-ra-an* was a transcription of *Pûrṇa*, the name of the father of *Pûrṇamâitrâyaṇîputtra*, himself also sometimes called *Pûrṇa*, which latter was one of the personal disciples of *Šakyamuni*, a natural son of *Bhava* by a slavegirl. Ill-treated by his brothers, he engaged in business and amassed a large fortune. By the power of *Samâdhi* he transported himself to the sea where a vessel was being wrecked by *Indra*, whom he conquered by *Samâdhi* (*lit.* "selfpossession"), thus saving his brothers who were on board [8]). *Koan-yin* is confounded with *Pûrṇa* [9]), and the legend of the latter saving his brothers from shipwreck by his selfpossession (presence of mind in danger) strikingly resembles the legend of *Ma-tsu-po* (*Koan-yin*)

8) Cf. Eitel, Sanskrit-Chinese Dictionary, pp. 19 and 99.

9) *Ibid.*, p. 19.

saving her (or his) brothers who were in danger of being shipwrecked, and which De Groot has told us at length [10]).

If we reduce these legends to a natural fact, we will recognize in *Pûrṇa* and *Ma-tsu-po* the merchant who saved by his selfpossession the ship in which he traded with his brothers from being shipwrecked by a storm (Indra). Landed or driven by the tempest to the southern coast of Sumatra, with which country he probably traded and thereby amassed his large fortune — Sumatra being called by the Indians *Suvarṇa-dvîpa* or Gold-land —, he built there a Vihâra which he may have called after his own name *Pûrṇa*. The two statues representing *Pûrṇa* can then really be said to have arrived "flying" thither, i. e. by the storm [11]).

We now must return again a moment to the chinese *Ma-tsu-po* whose name is generally written 媽祖婆, but which gives no reasonable sense, for De Groot's rendering "Femme ancêtre" [12]) is objectionable, *ma-tsu* not meaning "ancestress", which word is rendered in Chinese by *tsu-mu* 祖母 or 祖媽 *tsu-ma*, the latter term corresponding to the english terms *Granny*, *Grannam* or *Granddam* [13]).

With reference to the horse-head in the crown of the "Horse-head Koan-yin" (馬頭觀世音), I would render *Ma-tsu-po*'s name by 馬祖婆, "Lady-ancestress of the Horse". The more so because she is often only called 馬祖 *Ma-tsu*, "Horse-ancestor". Her temples are called *Ma-tsu-miao* (馬祖廟) or *Ma-tsu-kung* (馬祖宮) [14]).

---

10) Fêtes annuelles etc. Vol. I, p. 262.

11) This name is not unknown in the Archipelago. There is in Java, province of Cheribon, division Kuningan, in the district of Kadu-gedeh, a hill called *Púrna djiva* where a good deal of hindu antiquities have been discovered.

12) Op. cit. p. 264.

13) *Ma* 媽 always comes after the principal word as in 先生媽 a female doctor; 萬神媽, Mother of all the souls of orbate females; 痘娘媽, Our Lady of Small-pox, etc.

14) During the Chow-dynasty a sacrifice was offered to the 馬祖 or Ancestor of Horses. (See my *Uranographie chinoise*, p. 115.)

Now the 12th Indian patriarch bore the name of *Açvayhôṣa* [15]), which the Chinese translate by 馬鳴 *ma ming* or "Horse (*açva*) crying" (*ghôṣa*), a name which, as Professor Kern told me, has vexed all Sanscritists by its unreasonableness.

I propose to translate "Horse-jingling", both the Sanscrit *Ghôṣa* and the Chinese *Ming* also meaning to jingle (to sound) [16]), such as trinkets do which are attached either to the girdle or the headdress. The name 觀音媽 *Koan-yin-mother* I think better to be read 觀音馬 *Koan-yin-horse* = the Japanese 馬頭觀世音, the *Koan-yin* with the horsehead.

15) *T'oung-pao*, Vol. VIII, p. 342.

16) Benfey, Sanscrit Dict. p. 286. *Ghosaka* is a bell-man.

VARIÉTÉS.

L'IMPÉRATRICE DE CHINE.

Comparez le T'oung-pao, Vol. VII, p. 443.

Tous les échos du monde retentissent depuis plusieurs mois du nom de l'impératrice douairière de Chine. Mais, sauf dans les quelques cercles bien informés où se répercute le bavardage diplomatique, la personne même de la souveraine qui fait chaque jour parler tous les télégraphes de la terre est encore profondément ignorée. L'impératrice favorise les Russes...; l'impératrice séquestre l'empereur...; l'impératrice défend la vieille Chine contre le progrès...; tout le monde parle de l'impératrice et personne ne la connaît. Un journal bien informé la prenait l'autre jour pour la mère de l'empereur actuel de Chine.

Il est bien dommage, pour l'art, que la personnalité de celle qu'on nomme impératrice douairière de Chine soit si peu connue. Encore qu'elle ne soit en réalité ni douairière, ni impératrice, c'est probablement dans l'univers actuel la plus extraordinaire figure de femme: Agrippine et Catherine II dans le même personnage. Le moment n'est pas encore venu d'en parler librement. Mais ce qu'on peut dire, sans blesser, ni insister, est trop utile à l'intelligence des événements de Chine pour qu'il ne vaille pas la peine de soulever légèrement le voile.

Quand l'empereur Hien-Foung mourut, après avoir fui devant les troupes anglo-françaises victorieuses, il laissait une épouse légitime sans enfants. Mais il avait une autre épouse avec un fils qui devait lui succéder sous le nom de Toung Tchi (同治). Le pouvoir suprême fut, par testament secret de l'empereur, confié à l'impératrice légitime, avec ordre de n'en user qu'en cas de conflit. Mais la garde de l'héritier fut publiquement donnée à l'autre épouse, sa mère. C'est la douairière d'aujourd'hui. Vingt-sept ans, une intelligence extraordinaire, des passions non moins fortes et une volonté de fer, voilà ce que celle qu'on nomma dès lors l'impératrice mère apportait au nouveau règne. On en vit bientôt l'effet.

Suivant la coutume, l'empereur avait formé un conseil de régence: deux princes et le ministre Soung Tchi. Le premier soin de l'impératrice mère fut de se débarrasser du conseil de régence. Elle choisit pour instrument son beau-frère le prince Koung qui, depuis, a joué un si grand rôle dans la politique chinoise. Comme les régents revenaient des obsèques de l'empereur, ils furent soudainement accusés par le prince Koung du plus grand crime qui se puisse imaginer en Chine. Une foule ameutée les arrête pour avoir négligé certains rites funèbres de la cérémonie. Koung les fit exécuter en chemin. Les deux impératrices devenaient régentes, et le prince Koung devenait grand chancelier de l'empire.

Or, entre les deux régentes, frappant était le contraste. L'impératrice légitime, vertueuse, douce, vivant dans un palais à l'est du domaine impérial, était vénérée sous le nom de «Reine de l'Orient». Sa rivale était crainte, mais non vénérée. Elle gouvernait tout, en effet, mais était, à son tour, gouvernée, comme le furent

souvent les reines jeunes, quand elles trouvaient un Struensée. L'impératrice mère crut l'avoir découvert en la personne du prince Koung.

Le prince Koung exerça donc le pouvoir, et à double titre, disait la chronique du palais. Il s'en servit habilement, et dans les circonstances les plus difficiles, pendant l'insurrection des Taï-Pings. déjà ses relations avec la régente mère avaient été soumises à de sévères épreuves par les caprices de la souveraine. Un jeune diplomate, qui avait été «distingué», se déroba. Le grand eunuque jouissait, auprès de la souveraine, d'une faveur inexplicable. Le grand eunuque fut donc envoyé en mission et assassiné dans la province de Chan-Toung. La régente rongea son frein, mais elle avait besoin de Koung et elle ne pouvait se venger publiquement. Cependant, un jour, pour faire sentir son pouvoir au premier ministre, elle le dégrada, l'exila, puis le remit en place le lendemain.

Avec l'autre régente, toujours soumise et douce, point de conflit à craindre. Mais la crise éclata quand vint la majorité de l'empereur en 1873. Et ce fut, d'après des témoins qui ont, depuis, parlé, la scène la plus dramatique qu'ait vue le palais impérial. L'impératrice légitime s'étant rencontrée en pompe avec la régente mère, lui exprima sa satisfaction que la minorité de l'empereur eût pris fin. Puis, devant la cour réunie, elle prit sa revanche de douze ans de silence en produisant et en lisant publiquement le testament secret de l'empereur qui lui conférait tout pouvoir sur la régente dont elle avait souffert les volontés et connu les caprices. «Et maintenant, dit-elle, cette pièce est inutile». Puis elle brûla publiquement le parchemin.

L'humiliation et la rage de la «reine de l'Occident» se peuvent imaginer. On n'en sait pas le détail, mais ce qu'on sait, c'est que ni l'impératrice légitime, ni le jeune empereur ne vécurent longtemps après cette scène. La reine d'Orient était, d'ailleurs, souffrante. Et, quant au Fils du Ciel, il descendait dans certains enfers, un peu trop souvent et incognito pour résister longtemps.

C'est là que se place le fameux coup d'Etat de 1875 qui rendit décidément célèbre dans tout l'univers le nom de l'impératrice de Chine. A peine Toung Tchi venait-il de succomber que, par une froide nuit de janvier, elle faisait enlever de son lit l'enfant d'une de ses sœurs mariée au «septième prince» Tchoun, et le faisait transporter au palais, dans la chambre même de l'empereur. Puis, en vertu d'une prétendue adoption antérieure de Hien-Foung, mort depuis quatorze ans, en faveur de l'héritier de Tchoun, elle honorait l'enfant de son impérial hommage, et lui faisait jurer fidélité par toute la cour. Enfin seule en possession du grand sceau de l'empire, elle régla en un instant la succession. Quand le prince Koung — dont le fils était désigné au trône par l'empereur défunt — fut informé, il était trop tard. C'était une nouvelle minorité qui commençait. L'impératrice mère était devenue l'impératrice régente. Et il n'y avait rien de changé en Chine.

Le pouvoir suprême resta aux mains de la régente, et le prince Koung, grand vassal insoumis, quoique conservant ses offices et ses dignités, n'eut d'autre ressource pour lutter contre son ancienne alliée, que de laisser grandir l'empereur Kouang-Sü en le circonvenant. Il n'y eut pas grand'peine, car le joug de la régente était dur, et maintes furent les querelles. Mais l'impératrice avait trouvé un nouvel instrument en la personne d'un gouverneur de province intelligent, Li Houng-tchang. Il fut appelé à Peking, partagea avec le père de l'empereur, trop faible pour être utile, la peine et le profit du pouvoir, grandit avec la fortune de l'impératrice, et le monde aujourd'hui le connaît mieux que sa maîtresse et son maître. C'est grâce à Li Houng-tchang qu'en 1884 l'impératrice mère put enfin dégrader Koung et jusqu'en 1895 à peu près dominer l'empereur et son parti.

Mais ce ne fut pas sans peine. Une crise terrible eut lieu en 1889. Les anciens fidèles de Koung, avec la secrète connivence de l'empereur Kouang-Sü, se taillèrent, à propos du grand plan de chemins de fer qui aurait ouvert la Chine, un triomphe sur Li Houng-tchang et l'impératrice.

Quand vint la guerre du Japon avec ses désastres, l'occasion fut enfin trouvée pour renverser leur commun pouvoir. On sait comment le ministre fut humilié à son retour du Japon après avoir signé le traité de Simonoseki. A peine

échappa-t-il au supplice. C'est pour le mettre, un temps, à l'abri de ses ennemis que l'impératrice l'envoya en Europe.

Pendant ce temps, elle ne restait pas inactive. Quelles scènes de haute diplomatie a dû voir cette ville de palais qu'est la résidence impériale de Peking ! A force d'énergie, la femme extraordinaire qui préside aux destins de la Chine réussit à reprendre de l'empire sur l'empereur, lui fit avouer la conspiration contre elle et exiler ses conseillers. Li Houng-tchang pouvait rentrer.

Cependant, l'empereur, incapable et efféminé, est une proie facile aux intrigants. Il glissa une fois de plus entre les mains de sa tante. Le monde a appris en détail cette année la plus extraordinaire, la plus folle tentative pour accomplir, en un mois, à coups d'édits, des réformes dont la moindre demanderait un siècle. C'était l'empereur qui, de nouveau, se libérait, en suivant, cette fois, des mandarins réformateurs.

Il ne les suivit pas loin. Le Japon a reçu l'un deux. Il est possible que l'Europe en voie bientôt un autre. Tout ce qui avait été fait en septembre s'est trouvé défait en octobre. Les Chinois ont pu voir — sur le papier — un bouleversement infiniment plus radical que la Révolution française, suivi d'une réaction mille fois plus complète que la Terreur blanche. Et l'impératrice douairière est de nouveau la seule souveraine de la Chine.

A soixante-quatre ans, cette femme extraordinaire, après avoir réussi trois grands coups d'Etat, maté d'innombrables révoltes, brisé tous ses ennemis et, plus dangereux encore, tous ses anciens amis, connu les plus dramatiques péripéties de la tragédie du pouvoir, se trouve enfin l'unique puissance en Chine. Quoi d'étonnant dès lors à ce qu'un silence anxieux se fasse autour d'elle et que même les accusations expirent sur les lèvres de tous ? Le sort de l'Asie se joue à l'heure actuelle autour de son fauteuil de laque et de son bâton d'ivoire. Qu'elle lève la main vers le nord, et c'est la Russie qui triomphe. Qu'elle penche au contraire vers ceux qui tiennent la mer, et c'est une autre ère qui commence. De quelque côté qu'elle porte sa faveur, elle ne saurait d'ailleurs éviter un conflit. Sa vie sera sans doute assez longue pour dépasser celle de l'empereur, son neveu. Mais la vie et la force même de la grande impératrice suffiront-elles à sauver la Chine ? — (*Blackwood's Magazine.*)

We reprint from the *Globe* of 28 September last the following article on

THE EMPEROR OF CHINA AND HIS COURT.

We take the following extracts from a long and interesting article recently published in a St. Petersburg journal. The remarks are of especial interest in view of the recent Palace intrigue which dethroned the Emperor of China, and serve to give the outside world some idea of the "constitutional" position of the Emperor. If it were possible for a European to obtain a bird's-eye view of the daily life within the walls of the Emperor's palace at Peking, he would behold a spectacle of far greater interest in many respects than that presented by the life at the courts of the great potentates of the West.

The Emperor, who is regarded as the representative of Heaven and the expounder of the decrees of the Almighty upon earth, forms naturally the central figure of the Court life. If the possession of power and the knowledge that one is the object of an almost unbounded veneration on the part of one's subjects can make a man happy, then the Emperor of China must be regarded as the happiest of mortals. The great esteem in which he is held is clearly seen from the titles borne by him. Generally, for example, in public decrees, he is alluded to as "Huang-Ti" (皇帝) or "Huang-Shang" (皇上), namely, "His Most Serene Highness the Emperor"; the title which expresses veneration is that of

"Tien-Tse", or "The Son of Heaven"; his popular title is "Tang-kin Fo-Ye" (當今佛爺), namely, "The Buddha of the Present Day"; in flattering addresses he is called "Wan-Sui-Yeh", or "The Lord of Ten Thousand Years". The Emperor generally alludes to himself as "Chen" (朕), which corresponds to the "We" of western monarchs, or as "Kun-Yen" (鰥人), namely "The Lonely Man or Prince". Surnames, such as "The Brother of the Sun and Moon" attributed to him by European writers are unknown among the Chinese.

The Imperial Palace has different names, such as "The Hall of Audience", "The Golden Palace", "The Vermilion Walk", "The Roseate Hall", "The Prohibited Palace of Purple", "The Golden or Heavenly Stairs". The seat of the Emperor is on the "Dragon Throne"; if one looks at the monarch, one sees the countenance of the dragon; his person forms the dragon's body, and his coat of arms is the dragon with five paws. The Emperor is the source of all power, rank, and titles of honour, the head of the religious system, and the only being who is authorised to pray to Heaven; he is the source of all laws and the dispenser of mercy; the whole Empire is his property.

Nevertheless, the belief still current in western lands, that China is despotically ruled, and that the occupier of the "Dragon's Throne" is the enemy of all personal and constitutional freedom, is erroneous. At the first glimpse it may appear to the observer that the Emperor is all in all; he is regarded as half god and half man, and his personality is veiled in the deepest secrecy, while his title of "Son of Heaven" expresses the majesty of his dignity and the thraldom of his subjects. The signs of pomp which surround him, the decrees issued by him, the forms of address employed, such as "Tremble and obey", or "Observe this", which always stand at the end of such decrees, and many other things all seem to convey the idea that the Emperor of China is an autocrat in the fullest sense of the word. But many features in the constitution show that this absolute despotism is only apparent, and that it is indeed the Emperor himself who is greatly subject to principles and ordinances that have had their rise in the common folk; it may be said that there is no lack of methods and theories, which seem almost Republican in their nature.

It is indeed, a fact that every Emperor desirous of enjoying a long reign, must unreservedly submit to an accurate observance of the time-honoured laws and customs. The power which holds him in check is not the "constitution" as we understand the word, but it is the tradition handed down for more than a thousand years in China; the Emperor must always be on his guard lest he offend against any of the primeval customs handed down by tradition, for these customs are held to be sacred by the great princes of the Empire. A Republican feature can further be seen in the fact that every Chinese subject can make his way in the world, no matter whether he belongs to the despised professions held in no repute, such as the actors and barbers, or whether he holds one of the highest offices at the disposal of the Government. Such promotion is quite independent of the Imperial favour, and is the result of the ability displayed in those branches of knowledge, which are necessary by common consent in the person holding the position in question. The principle underlying the whole official life of China is that the services of the wisest and most suitable men in the nation should be made the most of by the Government.

The right to depose a tyrant is recognised in the following words by Mencius, one of China's most honoured sons: — "If the prince has great faults, he should be rebuked; if he pays no attention to repeated warnings, he should then be driven from the throne. The people are the most important element of a nation, and the ruler is the most insignificant". A country which can produce such an assertion in a work generally recognised as a classic, must not be regarded as being under despotic rule. Of this right of revolution, the forlorn hope of the oppressed, the people of China have often made use, as their history tells us. The right of approaching the throne by petition and the functions of the censors are also important restraining influences

to which the Emperor must submit, and these all, together with the fact that there is no system of caste in China, are characteristic of the nation's liberty.

The right of succession is in the male line, but it is always in the power of the Emperor to nominate his successor either from among his children or from among his relatives. The heir to the throne is never made known to the people in the lifetime of the Emperor, although the titular office of "Protector of the Probable Heir" exists.

The mode of life to be observed by the Emperor is fixed by precepts handed down by tradition, and his time is divided conscientiously between work and recreation. In winter and summer he rises as a rule every morning at three o'clock, and, after taking a small breakfast, generally spends some time in private devotion in one of his temples. Then he reads the dispatches from his chief officials, who must send in their reports direct to him. About seven o'clock he takes his breakfast, and afterwards discusses affairs of State with his chief Ministers, and a levée takes place, at which the Ministers of the various departments present themselves. Towards eleven o'clock, after most of the business is concluded, the Emperor either joins the ladies of his Court or takes a walk in his pleasure grounds. Between three and four in the afternoon he takes his chief meal, and then retires to his private apartments for recreation, until is is time to retire for the night. It is curious to note that this always takes place according to the setting of the sun.

Nous reproduisons l'article suivant du *Standard* du 28 Septembre dernier, pour convaincre nos lecteurs du droit absolu qu'avait l'Impératrice douairière de reprendre le gouvernement des affaires dont son neveu s'était montré incapable.

The Chinese Ambassador to St.Petersburg, Yang Yu, whose arrival in Vienna I reported several days ago, left this evening for Berlin. On Saturday afternoon he paid a visit to Count Goluchowski at the Foreign Office, and to-day he deposited in the Capuchin Church a magnificent wreath of orchids, lilies, and yellow roses on the coffin of the Empress Elisabeth, the broad silk ribbons bearing the inscription: "*A sa Majesté l'Impératrice et Reine d'Autriche-Hongrie par Yang Yu, Envoyé Extraordinaire de sa Majesté l'Empereur de Chine*". The curious circumstance that the Envoy still speaks of an Emperor of China is explained in an interview with his Secretary, Lou Tseng-Tsiang, published to-day in the *Neues Wiener Tageblatt*, which is remarkable in more ways than one. In the first place, the Chinese Secretary of Legation affirms that his Sovereign the Emperor not only lives, but reigns, the Empress-Dowager being only co-Regent with him. In proof of this assertion, he stated that the Empress herself, in a telegram to the Chinese Legation in St. Petersburg, denied the rumours of the Emperor having been murdered, and, what is still more astonishing, the telegram, according to Lou Tseng-Tsiang, contained the command that in future all reports and other communications should be addressed to the Empress, but at the same time to the Emperor as well. If we are to believe the statement of the Chinese Secretary, we must also accept his explanation of the co-Regency, and of the homage to the Empress by the Emperor and all the Ministers and dignitaries. This was as follows:

"In China, the mother occupies the first and highest place; and next to her, the mother's nearest relatives. It is no wonder, therefore, that the Emperor bows before the Dowager Empress, especially as she possesses such admirable qualities, and her Statesmanlike experience is so great. She is, moreover, the personification of Chinese national feeling; and no less than the Emperor himself she desires to introduce timely reforms, and to raise the general prosperity. Her political principle is 'China for the Chinese, and good relations with all the Powers'; and this principle best corresponds to the national sentiment".

Passing on to less exalted personages, the Secretary said:

"Li Hung-chang was deprived of his position of Foreign Minister, but he is still what you would call the Prime Minister, or rather the Imperial Chancellor, and I do not believe he has fallen into disgrace. At any rate, his retirement from the Foreign Office does not imply any change in Chinese foreign policy. That is now directed by the Tsung-li Yamen, and as this high Council consists of the same Imperial Prince and the same five Ministers as before, the policy will remain the same, whether Li Hung-chang is reinstated or another functionary nominated as Chief of the Foreign Office. You can in general take it for granted that the Conservative policy of maintaining good relations with all European Powers will continue. We use foreign capacity and intelligence as far as we need it, and for the rest pursue an independent policy. Thus, we took Army instructors from Germany, commercial advisers from England, engineers from Belgium and France, because in each case they were the best; that is to say, we open our doors to European civilisation, and close them whenever we wish to remain isolated, in accordance with the principle 'China for the Chinese'. But I can assure you that China is now in the midst of a great period of transition, and we all admit the necessity of progress and reforms".

The Secretary of Legation lived formerly in Paris, which explains much in the interview; but when all phrases and generalities are laid aside, there still remains much that is interesting in his statement.

BULLETIN CRITIQUE.

Les Lolos, Histoire, Religion, Moeurs, Langue, Écriture, par Paul Vial, *Missionnaire au Yunnan. Fascicule A des Études Sino-orientales. Changhai, Imprimerie de la Mission catholique, Orphelinat de T'ou-sè-wé.* 1898. (75 *pages.*)

Le petit mémoire mentionné en tête est composé par le P. Paul Vial qui a été d'abord missionnaire en Chine pendant huit ans et qui depuis dix autres années a consacré sa vie à l'évangélisation des Lolos, un peuple qu'il a appris à aimer parce qu'il est bon et méprisé.

Ce mémoire est divisé en neuf chapitres: I. Histoire, II. Traditions religieuses, III. De la langue des Lolos, IV. De la littérature et de la poésie chez les Lolos, V. Moeurs et coutumes des Lolos, VI. Naissance, Mariage, Mort, VII. Les Tchong-kia-tse 狆家子 et les Miao-tse 苗子, VIII. Notes complémentaires, IX. L'écriture des Lolos. Idéologique, puis phonétique. Il est suivi d'un Appendice sur l'origine probable du mot Lo lo 玀玀, et accompagné de deux planches représentant deux jeunes filles lolo-ashi et une jeune mariée et fille d'honneur lolo-gnip'a d'après des photographies faites par l'auteur.

Ce qu'il y a de plus intéressant dans ce mémoire ce sont les caractères avec lesquels les Lolo-Gni écrivent leurs livres, ainsi que le texte entier, avec une traduction française des traditions religieuses de ce peuple, occupant 23 pages. Le P. Vial a rangé ces caractères sous 195 traits différents pour les besoins

d'un dictionnaire qu'il a composé de cette langue, à peu près dans le genre dont ont fait usage MM. Groeneveldt et Saint Aulaire dans leur «Manual of Chinese Running-Handwriting, especially as it is used in Japan" (G. M. van Gelder, Amsterdam, 1861).

Les Lolos se disent être venus de la région située entre le Thibet et la Birmanie. Ils sont divisés en Lolos blancs (*tou*) et en Lolos noirs (*nâ*, en Chinois *Hee Y* 黑夷), qui étaient soumis à 18 seigneurs ou *midzemou* à qui le peuple payait une redevance annuelle. Après la conquête de leur pays par les Chinois, ceux-ci ont substitué à ces seigneurs des mandarins chinois, tandis qu'ils ont donné dans les parties conquises, mais non soumises, le titre chinois de 土師官 *T'ou-se-koan* aux seigneurs indigènes.

Pendant l'époque des Ming, le successeur de Houng-wou, fondateur de cette dynastie, connu dans l'histoire sous le titre de *Kien-wen* (建文) ou *Hoei-ti* (惠帝), fut dépossédé par un de ses oncles, et se retira au Yun-nan où il resta caché pendant 38 ans.

Il y fut suivi par un grand nombre de Chinois, qui forment actuellement le fond de la population chinoise nommée 本地人 ou 民家, et qui se disent être venus de *Kao-che-kiao* dans la province de *Kiang-nan* (Nanking).

Les caractères 玀玀 employés pour rendre le nom du peuple *Lolo*, ne sont pas autorisés. Les Chinois l'écrivent 猓猓 *Lolo* ou bien 犵狫 *Kit-lo* qui étaient subdivisés en cinq tribus: 1. les 桶裙 portant des pagnes, 2. les 花犵狫 qui portent des étoffes coloriées, 3. les 紅犵狫 ou *Kit-lo* rouges, portant des étoffes rouges, 4. les *Kit-lo* qui se cassent les dents 打牙犵狫, et 5. les *Kit-lo* qui se coupent les cheveux ras 剪頭犵狫 qui ne laissent qu'un pouce de leurs cheveux.

La tribu nommée Kit-lo ordure de cochon 猪屎犵狫 est la plus sale, demeurant ensemble avec des chiens et des cochons et dévorant les animaux comme les loups.

Une autre tribu se nommait 狇狫 *Bok-lo*. Dans le *Kouei-lin* occidental (西桂林) on trouve

les *Kit-toung* 犵狫. Une tribu voisine s'appelait *Lan* ou *Lam* 獷[1]). Le nom vulgaire est *Lao-tsz* 狫子 d'où vient peut-être notre nom *Laos*. Le pélerin *Hiouen-ts'ang* parle des Lolo du nord 北羅羅, le *la-la*, *laṭa* et *laḍa* des textes indiens, et que St. Julien a identifié avec *Lâra*, le Lâr du nord [2]) dans l'Inde méridionale, désigné dans nos cartes sous le nom de *Goudjérat*.

Je n'ose pas me prononcer, ni pour, ni contre l'étymologie proposée par le P. Vial que les caractères chinois 玀玀 *lolo* seraient une réduplication du nom indigène *Na*. Je constate seulement que les caractères prononcés *lo* en Chinois: 囉, 欏, 羅, 邏 ne sont employés en transcription que pour rendre les sons *la*, *lâ*, *ra*, *râ*, *rô*, *lya*, *loû* et *lô*. Pour rendre le son *na* ou *no* les Chinois se servent dans tous les dialectes chinois du caractère 那, prononcé *na* et *no*.

Dans d'autres dialects lolo, nous dit le P. Vial (p. 69 à la note) les Lolos noirs (黑夷) s'appellent *Gopou*, *Nesepa*, *Gnisoupo*, dans lesquels la syllabe finale *pou*, *pa* ou *po* désigne le masculin, tandis que la syllabe finale *mou*, *mo* ou *ma* indique le genre féminin.

Ainsi *gni-pa* et *gni-ma* sont un homme ou une femme *Gni*.

On retrouve encore aujourd'hui à *Emoui*, dans la province de Fou-kien, le même fait: la syllabe finale *pǭ*, prononciation ancienne *pou*, et en mandarin actuel *fou*, écrite 夫, mâle, homme, désigne le masculin dans *ta pǭ* ou *tsa pǭ*, tandis que la syllabe finale 母 *bǫ́*, prononciation ancienne *mou*, *ma* et *mo*, qui signifie mère, désigne le genre féminin. Ainsi un garçon (fils) est nommé à Emoui *ta* (ou *tsa*)-*pǭ kiáⁿ*, tandis qu'une fille est nommée *tsa-bǫ́ kiáⁿ*; un homme s'appelle *ta-pǭ lâng*, une femme *tsa-bǫ́ lang*. C'est un «survival» de l'ancienne langue 閩, nom de la province de Fou-kien, qu'on prononce en Mandarin *Min*, mais qui se prononce *Ban* à Emoui et *Man* à Canton; ce qui le rapproche de la prononciation *man* du caractère 蠻, terme employé pour désigner les peuples

1) Cp. Terrien de Lacouperie, The languages of China before the Chinese §§ 152—156.

2) Mémoires sur les contrées occidentales, Tome II, p. 162 et 404.

barbares du Sud et Sud-ouest de la Chine.

Certes il y a encore beaucoup de choses à apprendre de l'étude de la langue des Lolos, et il faut se hâter de rassembler les faits.

Les lettrés lolos, nous dit le P. Vial, n'écrivent plus, et ne font que transcrire. Sous peu, ces Lolos seront chinoisés comme tant d'autres races soumises par les Chinois, et oublieront leur propre langue et leur histoire. Il est donc important de mettre la main sur tous les manuscrits qui existent encore.

Leurs chiffres sont certainement dérivés du Chinois, p. e. *gni* 2 二 prononcé *dzi* à Emoui, *se* 3 三 à Emoui *sa*^{n}, *tsé* 10 ㄐ, en Chinois 十, à Emoui *sip* et *tsap*; *k'ou* 6 𝍐, en Chinois 六 *louh* [1]) à Emoui *liok* et *lak*.

Trente se dit *se-tsé*, à Emoui *sa*^{n}*-tsap*; 360 se dit *se 'a k'ou tsé*, à Emoui *sa*^{n}*-pah lak tsap* (三百六十); 13 se dit *tsé se*, à Emoui *tsap sa*^{n} (十三). Un se dit *t'i*, à Emoui *tsit* et *it* d'une prononciation plus ancienne *tit*. Ceci est d'autant plus probable puisque «cette époque» se dit en Lolo *t'i tsi ka* ce qu'on lirait à Emoui *tsit tseh* ou *tsit sî* (一節 ou 一時). Six familles se dit *k'ou ge* à Emoui *lak ke* (六家).

Le mot *ma*, «non, pas», écrit 田, est certainement le mot *bô* d'Emoui, *mô* de Canton, écrit 毋 *mu* en Mandarin. *Che*, serpent, = 蛇 *ché* chinois: à Emoui *sia*, à Canton *ché*. *Mou*, cheval, = 馬 *ma* en Chinois. *Lou*, dragon, est évidemment le 龍 *loung* chinois, comme *tch'a*, char, est le mot Chinois 車, prononce *tch'ia* à Emoui; *k'e*, fumée d'encens, = 氣 *k'i*, avec la même signification. Avec *k'e*, eux, comparez le Cantonnais *k'eu* 佢, lui, eux; *tche*, pied de mesure, = chinois 尺 *tch'ih*, Emoui *tch'ik* et *ts'ioh*.

Nou, vous, et *ga*, moi, sont les mots chinois 汝 *lou* et 我 *goa* (ancienne prononciation *nou* et *ga*).

Une étude approfondie comparée des dialectes du Sud de la Chine avec ceux des Lolo démontrera la communauté de langue de ces races. Nous recommandons ce sujet à l'attention du P. Vial.

G. S.

1) *L* échangé pour *k*; voyez Terrien de Lacouperie op. cit. § 154.

CHRONIQUE.

CHINE.

Le 11 Août dernier on a célébré, à Sicawei, le 50ième anniversaire de l'arrivée du Rév. P. Zottoli en Chine. Nous empruntons au North China Herald du 15 Août, les détails suivants sur ce savant Jésuite.

Zottoli naquit le 21 Juin 1826 dans le voisinage de Naples.

Après avoir fait ses études classiques, il entra à l'âge de 17 dans la Société de Jésus, et partit 5 ans plus tard pour la Chine.

Il arriva à Chang-hai le 27 Sept. 1848 après un long et fatiguant voyage. C'est là qu'il compléta ses études théologiques et fut peu après consacré comme prêtre (11 Sept. 1859).

Ses premières publications furent d'un caractère religieux et destinées à l'usage des chrétiens indigènes. Puis il composa une grammaire latine pour des étudiants chinois. Mais ce qui lui a procuré le titre d'un sinologue distingué, c'est son *Cursus Litteraturae Sinicae* dont il commença l'impression en 1879. Il consiste en cinq gros volumes in-8 et couvre le domaine entier de la Littérature chinoise.

Depuis la publication de son *Cursus*, le P. Zottoli s'est occupé de la compilation d'un Dictionnaire chinois qui promet de surpasser tous les dictionnaires existants par sa richesse de matériaux.

Le N. C. H. loue le caractère bienveillant du Père Zottoli, toujours prêt à aider et à consoler ceux qui le sollicitent, de sorte que pas un ne le quitte sans avoir le cœur plus léger.

Nous regrettons de ne pas avoir reçu cette nouvelle plus tôt; mais étant en voyage pendant les mois d'Août et Septembre, nous n'avons trouvé ce journal qu'après notre retour — trop tard pour insérer encore cette nouvelle dans notre No. d'Octobre. Nous souhaitons au Père Zottoli encore une longue vie en chérissant l'espoir qu'il lui sera donné d'achever son Dictionnaire.

Li Houng-tchang a reçu l'ordre de se rendre au Chan-toung pour régler de concert avec le vice-roi les mesures à prendre contre les inondations du fleuve

jaune (Hoang ho). Il paraît par cette disposition que *Li* a été suspendu, du moins temporairement, de ses fonctions de ministre (17 Nov.).

Le Tsoung-li Yamen s'est décidé à accorder aux détachements russes, anglais et allemands l'autorisation d'entrer à Peking pour occuper leurs légations respectives. Le 1er Oct., 66 soldats russes, dont 30 cosaques et 36 soldats d'infanterie de marine, avec deux pièces d'artillerie de campagne, 25 soldats anglais d'infanterie de marine et 30 soldats allemands ont traversé la ville au milieu d'une foule considérable. Il ne s'est pas produit d'incident. Les Chinois paraissent effrayés.

Le Tsoung-li Yamen a fourni des trains spéciaux pour le transport des troupes.

Le Japon envoie deux croiseurs pour protéger ses sujets.

Le *Temps* du 9 Novembre rapporte qu'un syndicat anglais a décidément obtenu la concession de la construction d'une partie du chemin de fer de la Birmanie à la vallée du Yang-tsé-Kiang par le Yun-Nan. Les travaux commenceront simultanément dans la vallée de la Birmanie et du Yang-tsé-Kiang, c'est-à-dire aux deux points extrêmes.

Ce serait, à bref délai, la réalisation d'un des principaux *desiderata* formulés par les partisans de la politique économique la plus vigoureuse de l'Angleterre en Chine.

Lord Curzon, parlant hier soir au Royal Society's club, a dit que l'empire britannique était avant tout un empire asiatique et que quiconque n'avait pas franchi le canal de Suez ne savait pas ce qu'était l'empire britannique.

Notre sphère d'influence, déjà très considérable en Asie, a-t-il ajouté, ira toujours s'élargissant. Dans quelques années, le Parlement s'intéressera autant aux choses d'Asie qu'aux questions européennes, et le moment viendra où les sympathies pour les peuples asiatiques et l'étude de leurs mœurs ne seront plus la marotte de quelques individus, mais la passion de la nation tout entière.

On reconnaît là le langage d'un des hommes qui ont le plus vigoureusement dirigé l'effort et l'attention de l'Angleterre vers la Chine, et constamment soutenu que le gouvernement indien, par la Birmanie, doit s'unir à la Chine et agir en Chine, afin que l'empire de l'Asie soit à l'Angleterre. La nouvelle d'aujourd'hui relative au commencement des travaux du chemin de fer birman-chinois montre que l'action a déjà commencé. Lord Curzon de Keddleston, une fois arrivé dans sa vice-royauté de l'Inde, se propose évidemment de la poursuivre.

Le Temps du 2 Octobre dernier publie les détails suivants sur le Coup d'état chinois :

«Le correspondant du *Times* à Hong-Kong a eu une entrevue avec Kang Yu-Meï.

Il lui a fait une longue déclaration au sujet du pouvoir de l'impératrice douairière et lui a donné des détails complets sur ses entretiens avec l'empereur et les mesures qu'il lui avait fait adopter pour une réforme administrative complète de son empire.

Voici la relation du correspondant anglais:

«Le 16 juin, Kang Yu-Meï avait eu une entrevue de deux heures avec l'empereur. Personne n'assistait à cette audience.

Port-Arthur et Ta-lien-Wan venaient d'être cédés à bail à la Russie. L'empereur semblait inquiet et paraissait prêt à accepter n'importe quel plan de nature à assurer l'intégrité de l'empire.

Kang Yu-Meï déclara alors à l'empereur que la Chine devait entrer dans la voie des réformes et suggéra le remplacement des ministres conservateurs par de jeunes et vigoureux progressistes. Il donna en exemple, au souverain, le réveil de la France après la guerre avec l'Allemagne et lui demanda pourquoi la Chine ne suivrait pas cet exemple après la guerre japonaise dont elle se relèverait avec autant, sinon plus de rapidité.

Kang conjura l'empereur d'étudier les progrès du Japon et les pas de géant faits par la Russie depuis Pierre le Grand. Il demanda au souverain d'employer à la mise en pratique des réformes des Anglais et des Américains.

Les vieux ministres, ajouta Kang, sont aujourd'hui hors d'usage parce qu'ils n'ont pas pris contact avec les méthodes occidentales qu'ils ne pouvaient, du reste, plus s'assimiler à leur âge.

«Leur demander d'appliquer les réformes, dit encore le réformateur au souverain, équivaudrait à demander à votre cuisinier de vous confectionner un habit ou à votre tailleur de vous faire cuire un mets quelconque...

«Votre Majesté a l'habitude de choisir un tailleur pour faire ses vêtements, un cuisinier pour préparer ses aliments, un barbier pour la raser et un porteur pour la transporter dans sa chaise... Mais dans l'administration de l'empire, elle emploie des gens ignorants de l'administration et traite ainsi les affaires de l'empire comme moins importantes que ses affaires personnelles».

L'empereur exprima le regret de ne pouvoir déplacer d'importants fonctionnaires à cause de l'impératrice douairière. Il déclara toutefois avoir compris l'infériorité du système chinois d'éducation en le comparant aux méthodes occidentales.

Kang ayant ensuite conseillé à l'empereur de se tourner vers les puissances étrangères et d'étudier particulièrement les avantages présentés par une alliance anglaise, l'empereur répondit que c'était une pitié que d'avoir des ministres qui ne l'avertissaient jamais de ce qui se passait dans l'empire.

Kang lui démontra que le pouvoir réel était détenu à Peking par Li Luen-Yan,

un chef d'eunuques, et que le fils illégitime de l'impératrice douairière Tchoun Ming serait probablement fait empereur un jour.

L'entrevue se termina là-dessus.

Le 18 septembre dernier, au matin, Kang reçut deux lettres de l'empereur respectivement datées des 16 et 17 septembre.

La première était libellée comme suit:

«Nous savons que l'empire traverse une période troublée. A moins que nous adoptions les réformes occidentales, il est impossible de le sauver. A moins que nous renversions le ministère conservateur et obstructionniste en le remplaçant ensuite par des hommes jeunes et intelligents au courant des affaires occidentales, il est impossible d'effectuer des réformes, mais la douairière n'y consentira pas. Je lui en ai parlé plusieurs fois, mais chaque fois elle est devenue comme enragée. Je suis effrayé de voir que je ne pourrai, le cas échéant, protéger mon trône.

«Je crois devoir vous ordonner en conséquence de vous consulter avec vos collègues et de voir quelle assistance vous pouvez me donner pour me sauver. Je suis très anxieux et en détresse. Je suis plus anxieux encore, étant privé de vos conseils».

La seconde lettre était la suivante:

«Je vous ai autorisé à diriger l'établissement d'un organe officiel de mon gouvernement. D'autre part, à l'encontre de mes désirs, j'ai de grandes préoccupations que je ne puis vous raconter avec l'encre et la plume. Vous devez, en tout état de cause, aviser, avant tout, au moyen de me sauver sans un instant de délai. Je suis très touché de votre loyauté et de votre fidélité. Prenez garde à vous-même. J'espère qu'avant longtemps vous serez à même de m'aider dans la réorganisation de l'empire et l'établissement de toute chose sur sa propre base. Telle est mon espérance».

Kang Yu-Meï rendit alors visite à M. Timothy Richard, missionnaire Gallois (Welsh) et lui demanda d'avertir les consuls anglais et américains. Mais sir Claude Macdonald était à Pei-Tai-Ho et le ministre américain à Si-Chan.

Vers le 19 septembre des rumeurs menaçantes circulaient, et le matin de ce même jour, à quatre heures, Kang s'échappait de Peking. Il prit le chemin de fer jusqu'à Tien-Tsin d'où il gagna Tchoung-King où il put se réfugier sur un navire anglais».

Le même Journal du 10 novembre ajoute que:

Outre ce qui fut apporté en son temps par le télégraphe, Kang Yu-Meï, un des mandarins réformateurs, fuyant la vengeance de l'impératrice douairière de Chine, a déclaré au correspondant du *Times* à Hong-Kong que la souveraine avait détourné, pour elle et les siens, la majeure partie des 60 millions de taëls qui, en deux fois, furent mis de côté pour la flotte et les chemins de fer. Il confirme l'existence, au palais, d'un faux eunuque nommé Li Luen-Hien qui

exercerait un grand empire sur la souveraine et se ferait largement payer par tous les vice-rois, qui dépendent de son bon plaisir. Quant à l'empereur, Kang Yu-Meï croit que son influence est complètement annihilée. Il décrit ainsi l'impératrice douairière: «De taille moyenne et de port majestueux, elle a des manières autoritaires. Son teint est foncé; elle a un nez busqué, de longs yeux, paraît intelligente et il y a du feu dans ses regards».

Selon le *Temps* du 22 octobre un régiment russe a occupé les forts chinois aux bouches de la rivière de Niou-Tchouang, au fond de la branche Liao-Toung du golfe de Pe-Tchili. Le général chinois Sung Tching s'est retiré sans offrir de résistance, et a reçu l'ordre de concentrer ses troupes à Tien-Tsin en y rappelant notamment celles de Chan-Haï-Kouan, entre Niou-Tchouang et Tien-Tsin. Une canonnière anglaise était dans la rivière de Niou-Tchouang au moment de l'occupation. La prise de la position de Niou-Tchouang, qu'avaient projeté d'occuper les Anglais, livre, en fait, aux Russes, le principal débouché maritime de la Mandchourie, et les assure contre toute complication éventuelle en arrière de leurs établissements dans la presqu'île de Liao-Toung. Le correspondant du *Daily Mail* à Chang-haï dit que les marchands chinois refusent les marchandises anglaises à destination de Moukden, au nord de Niou-Tchouang, parce que la région sera russe au printemps, et celui de l'agence Dalziel, que l'inaction de l'Angleterre est inexplicable à Niou-Tchouang, dont le commerce était presque entièrement anglais. L'effet de ce nouveau progrès russe a donc été considérable parmi les colonies anglaises de l'Extrême-Orient.

L'occupation de Niou-Tchouang, effectuée le 15, mais connue seulement le 20 à Londres, est une réponse plutôt désagréable aux déclarations optimistes de sir Michael Hicks-Beach à North-Shields, qui se félicitait du résultat de la politique anglaise en Chine.

D'autre part, le ministre de France à Peking a reçu l'ordre de demander énergiquement réparation pour le meurtre d'un missionnaire français et de plusieurs Chinois catholiques tués et brûlés à Pak-Lung.

L'incoercible Peï-Ho, le fleuve qui change périodiquement son cours, vient encore de causer un grand désastre, si l'on en doit croire le secrétaire de la Société des missions baptistes de Londres, qui a reçu hier le télégramme suivant de son agent missionnaire dans le Chan-Toung: «Fleuve Jaune abandonné son cours près Tsi-Nan fou (?). Coule maintenant N.-O. Huit mille kilomètres carrés inondés. Centaines de villages détruits. Bestiaux, grains, récoltes emportés. Un million de gens affamés, campant dehors par dizaines de milliers. Hiver venu, famine imminente. Humanité demande action immédiate et secours généreux».

En 1851—1853, après cinq cents ans de cours dans le même lit vers la mer Jaune, le Pei-Ho avait pris la direction du Pé-Tchi-Li. En 1887, il était revenu

à la mer Jaune. Il semble, d'après la dépêche plus haut citée, qu'il se dirige de nouveau vers le Pé-Tchi-Li. La catastrophe de 1887 avait fait plusieurs millions de victimes. On attribua la grande épidémie d'influenza de 1888—1890 aux millions de Chinois noyés en 1887—1888 et dont les cadavres ne furent jamais enterrés.

Le *Daily Telegraph* du 29 oct. annonce la publication de la convention anglo-chinoise relative à la cession à bail de Weï-Haï-Weï, qui doit rester à l'Angleterre aussi longtemps que Port-Arthur restera à la Russie. Les vaisseaux chinois, neutres ou belligérants, auront toujours accès dans les eaux de Weï-Haï-Weï.

Les troupes chinoises de Kang-Sou, au nord de Peking, inquiétent, d'après les agences anglaises, autant les colonies européennes, à Peking, que le gouvernement chinois qui ne sait comment s'en débarrasser. On annonce que, formées surtout de mahométans, ces bandes déclarent ouvertement qu'elles expulseront les étrangers. Il faut n'accueillir qu'avec réserve les informations alarmantes qui viennent de Chang-haï et de Peking. Il est certain néanmoins que les membres du corps diplomatique à Peking ont dû remettre au Tsoung-li Yamen une note collective pour demander le renvoi des troupes de Kang-Sou.

D'autre part, on signale une accumulation de troupes sur les bords du golfe du Pé-Tchi-Li, apparemment pour protéger le chemin de fer le long de la côte. Le bruit court que le vice-roi de Han-Keou, Tchang Tchi-toung, a été appelé à Peking.

Le ministre du Japon a été reçu le 6 nov. en audience à la cour pour remettre les décorations conférées à l'empereur et à l'impératrice douairière.

C'est la douairière qui a reçu le ministre. L'empereur se trouvait sur les marches du trône; quoique pâle, il paraissait en bonne santé.

L'impératrice douairière a répondu au ministre par un discours de circonstance; l'empereur a lu ensuite un autre discours.

Le corps diplomatique a décidé hier de réclamer au Tsoung-li Yamen le retrait, avant le 15 novembre, des troupes de Kang-Sou hors de la province de Chi-Lo (Pé-Tchi-li?).

Le Tsoung-li Yamen devra faire connaître le nom de la localité où ces troupes seront envoyées. Si le Tsoung-li Yamen ne se soumet pas à cette exigence, des mesures seront prises pour protéger la voie ferrée de Peking à la côte.

Le ministre italien, appuyé par le ministre d'Allemagne, a fait des démarches pour demander la restauration de Li Houng-tchang.

Un ancien ministre de Chine à Berlin et à Saint-Pétersbourg, Hü King-Tching (許景澄), a été pourvu d'un siège au Tsoung-li Yamen. Le *Daily Telegraph*

dit qu'il y sera le champion de la Russie. Un récent édit rétablit l'arc et les flèches dans l'armée chinoise. Le commandant des troupes exercées à l'européenne, qui est à la tête du camp de Tien-Tsin, augmente ses forces. Différentes dépêches d'origine anglaise attribuent à l'impératrice douairière des exécutions barbares dans le secret du palais, après la récente révolution intérieure qui l'a ramenée au pouvoir.

Le *Manchester Guardian* révèle que de nouvelles difficultés se préparent en Chine entre la France et l'Angleterre au sujet des concessions françaises de Chang-haï et de Han-Keou. L'Angleterre résisterait à toute extension à Chang-haï et à l'expulsion de tenanciers britanniques dans les concessions française et russe de Han-Keou.

Le baron von Heyking, ministre d'Allemagne en Chine, a proposé à ses collègues, si le gouvernement chinois ne tenait pas sa promesse relativement au renvoi des troupes autour de Peking, de faire occuper conjointement le chemin de fer de Chan-Haï-Kouan à Peking pour maintenir les communications avec la côte. Le chemin de fer de Chan-Haï-Kouan à Peking dessert le bassin houiller de Kaï-ping, qui fournit du combustible à tout le littoral du Pé-Tchi-Li.

Berlin, 3 novembre (*par dépêche*). — La *Gazette de Voss* publie la note suivante :

Le territoire de Kiaou-Tchéou ayant été déclaré port franc, aucun droit ne sera perçu sur les marchandises utilisées sur territoire allemand, sauf un droit de consommation sur l'opium. D'après une communication officielle, le transit des marchandises d'or pour la Chine donnera seul lieu à la perception d'une taxe, conformément au tarif conventionnel.

Peking, 23 octobre (*par dépêche*). — On a des motifs de penser que l'empereur est depuis longtemps atteint d'une maladie incurable des reins. Le médecin de la légation française a remis au Tsoung-li Yamen son rapport sur l'état de santé du souverain ; mais il se refuse toujours à donner des détails sur la nature de la maladie.

Pour se soumettre à l'examen du docteur, l'empereur a quitté ses vêtements de dessus, ne gardant qu'une chemise de soie mince. A l'auscultation, le médecin a constaté que le sommet du poumon gauche était légèrement atteint. Il a alors posé quelques questions à l'empereur, mais celui-ci, au lieu de répondre, lui a remis un papier contenant une minutieuse description des symptômes éprouvés.

Pendant toute l'entrevue, le docteur a été frappé de la sollicitude apparemment sincère témoignée par l'impératrice douairière à son neveu.

D'après une dépêche de l'agence Dalziel, le croiseur *Amiral-Nakhimof* quitte Cronstadt en toute hâte pour l'Extrême-Orient.

Un groupe de touristes anglais et américains vient de faire en cinquante jours un voyage d'agrément entre Peking et Saint-Pétersbourg. De Peking à Irkoutsk, par la route des caravanes, de la poste et du thé; d'Irkoutsk à Saint-Pétersbourg, par la portion complètement achevée du Transsibérien. Ils ont effectué cette dernière partie du voyage en douze jours et ne tarissent pas d'éloges.

Le *Sun* de New-York mande qu'une convention secrète a été conclue entre la Russie et la Chine, dont le principal point est que l'usage de troupes russes en Chine sera permis jusqu'à ce que l'organisation militaire de la Chine soit suffisamment avancée.

L'Impératrice douairière recevra le jour de son anniversaire les dames du corps diplomatique européen.

L'*Echo de Chine*, journal qui paraît à Chang-haï, mande la nouvelle que les insurgés chinois ont surpris et pillé la ville de *Kouei-tcheou* (夔州府) située sur le cours supérieur du *Yang-tse Kiang* (Lat. 31° 09′ 36″, Long. 107° 15′ 00″). L'établissement des missionnaires catholiques a été brûlé. On ne sait pas encore les détails particuliers.

On mande de Peking que les ambassadeurs Anglais et Allemands ont obtenu la promesse du *Tsoung-li Yamen* que la construction du chemin-de-fer *T'ien-tsin-Tchin-kiang* (鎮江), sur le grand canal, serait confié à un syndicat Anglo-Allemand.

Dans un article sur la position en Chine on trouve dans la *Gazette de Frankfort* les renseignements suivants:

L'ancienne animosité entre les Chinois et les Mandchous a été ravivée par les dernières complications. La jeune génération chinoise libérale trouve ses plus violents adversaires parmi les Mandchous qui sont aussi réactionnaires que la plus vieille noblesse pourrait l'être. Les nobles de la cour mandchoue ainsi que les généraux tatares ne veulent rien savoir de réformes.

L'Impératrice douairière est l'âme du parti réactionnaire, tandis que le parti de réforme chinois reçoit des conseils, de l'encouragement et toute espèce de secours des Japonais. Ce sont eux qui se trouvent derrière le mouvement de réforme en Chine entier, et ils ont également la main dans la crise actuelle.

Ce n'est certainement pas fortuitement que le marquis *Ito*, l'ancien ministre président japonais et le confident du Mikado, est venu à Peking et a rendu une visite à son viel ami *Li Houng-tchang*.

Le Marquis *Ito* est retourné le 30 Sept au Japon, après avoir rendu visite à tous les ambassadeurs européens à Peking.

Derrière les Japonais se trouvent les Anglais. Le but du Japon est d'amener la Chine à devenir un fort allié dans la guerre que le Japon entreprendra dans l'Asie orientale contre tout ce qui est étranger. Le Japon veut être le champion d'une espèce de doctrine Monroe asiatique, l'Asie pour les Asiatiques.

Dans la nuit du 1 au 2 Octobre dernier un tiers de la ville de Han-keou sur le Yang-tsé a été brûlé en six heures. On évalue les maisons brûlées à dix-mille; 50,000 personnes sont sans abri et à peu près mille ont péri dans les flammes. On évalue le dommage à cinq millions de taels.

CORÉE.

Selon un télégramme de Reuter de Séoul, *Kim Hong-niouk* et deux autres individus qui ont été les meneurs de la conspiration tramée contre la vie du roi de Corée, ont été pendus le 10 Octobre dans la prison. La populace a traîné leurs cadavres par les rues.

En conséquence le Ministre de Justice Coréen, qui n'a pas empêché cette insulte aux cadavres exécutés, a été révoqué.

Un telégramme mande des désordres à Séoul. Les partisans du Club indépendant ont eu une bataille avec ceux de l'opposition, pendant laquelle plusieurs personnes ont été tuées. Des étrangers ont été attaqués. Un navire de guerre russe se trouve à Tchemoulpo et la légation britannique a demandé des navires. Le palais à Séoul, avec ses milliers de fonctionnaires et de courtisans est un foyer d'intrigues, tandis que le roi, un homme pusillanime, ne sait pas faire valoir son autorité, même dans son plus proche entourage. Un élément alarmant dans les affaires locales coréennes est le parti de réforme politique connu sous le nom de Club indépendant. Comme le peuple n'a aucune voix dans le gouvernement, on y considéra le fait que l'empereur avait sanctionné cette organisation comme un signe plein d'espoir et les Mémoires et Critiques que ce club soumettait à Sa Majesté et aux ministres, ont eu certainement une influence sur le gouvernement.

Quoique la Russie s'oppose fortement au parti de réforme, celui-ci s'augmente de jour en jour, sous la direction de *Yun Hay*, un des Coréens le plus avancé, qui a reçu son éducation en Amérique. *Yun Hay* publie un journal «L'Indépendant» rédigé en Anglais et en Coréen.

Le parti gouvernemental s'est enfin opposé violemment contre le parti de l'opposition.

On craint des effusions de sang ultérieures. On a également demandé au Japon des troupes pour aider à maintenir l'ordre.

FRANCE.

Monsieur le professeur Henri Cordier a été nommé Officier de l'ordre de St. Jacques de l'Epée du Portugal.

Le ministre des affaires étrangères a donné communication le 21 Oct. dernier au conseil d'un télégramme du ministre français à Peking, annonçant qu'un missionnaire français et plusieurs Chinois catholiques ont été tués et brûlés dans la chapelle de Paklung, par la populace ameutée.

Le ministre de France à Peking, qui a fait immédiatement des réclamations énergiques et a demandé des réparations pécuniaires, a reçu pour instructions de déclarer au Tsoung-li Yamen que le gouvernement français se réserve d'agir si, à bref délai, la Chine n'a pas pris des mesures qui garantissent absolument la vie des missionnaires.

JAPON.

Le nouveau cabinet japonais est ainsi constitué: premier ministre, marquis Yamagata; affaires étrangères, M. Aoki; intérieur, le marquis Saïgo; finances, comte Matzukata; guerre, général Katzura; marine, amiral Yamamoto; justice, le comte Kugoura.

Aucun des ministres n'appartient franchement à un parti politique quelconque.

Le nouveau premier ministre a déjà été chef du cabinet de transition qui suivit, en 1889, la tentative d'assassinat sur le comte Okuma et succéda au cabinet Kuroda. Il fut aussi ministre de la justice en 1893, dans le cabinet présidé par le comte Ito. Le marquis Saïgo a été précédemment ministre de la marine, dans le ministère Yamagata de 1889, puis le cabinet s'étant reconstitué l'année suivante, le marquis Saïgo devint président du conseil et ministre des affaires étrangères. Il fut encore ministre de la marine dans le cabinet du comte Ito. Le comte Matsukata et le vicomte Aoki ont été déjà plusieurs fois ministres.

La revue *Ostasien* (Asie orientale), qui paraît à Berlin et qui est dirigée par un lettré japonais, donne la biographie des nouveaux ministres du Japon et la caractéristique générale du cabinet qui vient d'entrer aux affaires.

Ce ministère n'est pas composé, comme les précédents, d'hommes politiques appartenant à telle ou telle province du pays; il a une couleur politique déterminée ou tout au moins il présente cette particularité de comprendre un certain nombre de personnes non titrées. Les comtes Okuma et Itagaki, le vicomte Katsouva, le marquis Saïgo ont été déjà ministres.

Voici le *curriculum vitæ* de leurs nouveaux collègues plébéiens:

Masami Oishi, ministre de l'agriculture et du commerce, entra dans la vie politique il y a une quinzaine d'années, avec des allures de révolutionnaire violent. Il fut même arrêté, puis relâché faute de preuve. Après ce début, Oishi s'occupa, en compagnie du comte Goto, ancien ministre des communications, mort aujourd'hui, de fonder un parti libéral. Une campagne dans son journal *Seiron*, lui valut la prison. Sa peine une fois terminée, il alla passer quelque temps aux États-Unis et, après son retour au Japon, il fut nommé ministre résident en Corée. Au cours de sa mission, il indisposa fortement l'empereur de Corée par ses représentations, et il poussa l'audace jusqu'à garder ses lunettes en paraissant devant lui, ce qui est un des plus graves manquements d'étiquette à la cour de Corée. Il fut donc rappelé. Oishi avait déjà occupé le poste de sous-secrétaire d'État à l'agriculture et au commerce dans un précédent cabinet.

Masahisa Matsuda, ministre des finances, accompagnait le marquis Oyama, dans un voyage d'instruction en Europe, en 1868. Il a étudié principalement en France et en Suisse. De retour au Japon, il fonda avec le marquis Sajonji, depuis ministre à Berlin, le *Toyo-Jyu-Shimboun* (l'Indépendant de l'Orient). La polémique libérale de ce journal mena Matsuda en prison.

Le ministre des communications Yuzo Hayashi a été jadis vice-gouverneur de la province de Wakamatsu. Lors de la révolte du général Saigo et du comte Mutsu, qui avaient projeté de se saisir de la personne du Mikado et de lui imposer un gouvernement constitutionnel, Yayashi se mit en devoir de recruter dans sa province 800 cavaliers et d'aider les rebelles en s'emparant de la ville d'Osaka. Malheureusement, des instructions secrètes envoyées par Mutsu, qui était à la cour, furent saisies et firent découvrir la conjuration. Mutsu et Hayashi furent alors condamnés à la prison perpétuelle: ils ne furent graciés que dix ans plus tard. En 1890, la province de Tosa envoya Hayashi pour la première fois à la Chambre.

Le ministre de l'instruction publique, Yukio Osaki, est âgé de trente-huit ans: c'est le plus jeune membre du cabinet. On raconte à son propos une amusante histoire de jeunesse: Il y a vingt ans, il était congédié de l'institut polytechnique de Tokio pour manque de capacité! Il se tourna tout de suite vers le journalisme, et à vingt-trois ans il était rédacteur en chef du *Niigata-Shimboun*. Il devint bientôt secrétaire du cabinet du ministre Okuma et quitta l'administration avec lui en 1881. Il reprit la plume et dirigea successivement le *Hochi-Shimboun*, le *Choya-Shimboun* et le *Mimpo-Shimboun*. En 1886, il fut banni de Tokio pour trois ans à la suite d'une violente polémique contre le renouvellement des traités de commerce. Osaki passa le temps de son bannissement en Amérique. L'année dernière, il fut nommé chef du secrétariat des affaires étrangères dans le cabinet Matsukata. Il reçoit maintenant le portefeuille de l'instruction publique. De ses idées pédagogiques il faut citer celle-ci:

il a l'intention de réorganiser l'enseignement historique en faisant étudier d'abord l'histoire contemporaine; ensuite les professeurs remonteraient d'époque en époque jusqu'aux origines. *Temps*, 13 Octobre 1898.

Aux nominations ministérielles déjà connues, il faut ajouter celle de M. Sone, ancien ministre du Japon à Paris, au ministre d'agriculture, et celle du vicomte Yosikama, au ministère des postes.

On n'a pas réussi à obtenir le concours des libéraux dans le nouveau ministère.

PAYS-BAS ET COLONIES NÉERLANDAISES.

La Bibliothèque royale à la Haye a célébré le 8 Novembre dernier son centenaire. Elle avait été formée, sur la proposition du député de la Chambre des Pairs, M. Verbeek, le 17 Août 1798, acceptée par cette chambre, et par la Chambre des Communes le 8 Novembre suivant, des bibliothèques du dernier stadhouder et ses deux fils, de l'ancien collège des Hautes Puissances, et celle des Conseillers commissionnaires de l'ancienne province Hollande.

Les livres furent transférés dans trois salles du bâtiment dans lequel la Chambre des Communes siège actuellement. Cette besogne était faite par les bons soins de l'abbé Flament, un savant français qui avait fui la Terreur en 1794 et qui occupait un emploi inférieur au Département des Affaires extérieures.

Chargé par la commission susdite d'en faire le catalogue, celui-ci fut imprimé dès 1800 à l'Imprimerie nationale. Ce catalogue était divisé en trois parties principales: Sciences et Arts, Belles-Lettres (y compris la Linguistique) et Historique, répondant aux trois salles dans lesquelles les livres étaient répartis.

Flament resta attaché comme premier Bibliothécaire à cet établissement.

Quand Louis Napoléon devint roi de la Hollande et désirait avoir la bibliothèque pour son propre usage, les livres furent transférés au Mauritshuis. L'année suivante Flament fut nommé secrétaire du Roi et eut comme collègue M. A. A. Stratenus; mais il retourna en 1809 à la Bibliothèque à laquelle il se voua depuis exclusivement.

Napoléon fit don de la bibliothèque à la ville de La Haye, qui, à son tour, en fit don au Prince Souverain, qui l'enrichit d'une quantité d'ouvrages de sa propre bibliothèque. Elle fut transférée en 1821 dans le bâtiment actuel qu'elle occupe. Flament en resta bibliothécaire en chef jusqu'à sa mort en 1835.

Il fut succédé par M. S. W. Holtrop qui lui avait été adjoint en 1829, et qui occupa le poste de bibliothécaire jusqu'en 1868. Sous lui, M. F. A. G. Campbell fut attaché comme volontaire à la Bibliothèque en 1838 dont il fut nommé sous-directeur en 1847.

M. Holtrop ayant donné sa démission en 1868, M. Campbell lui succéda comme Bibliothécaire de cet institut qui avait pris successivement un grand développement. Il en resta le bibliothécaire jusqu'à sa mort en 1890 et fut succédé par

M. T. M. C. Wijnmalen, depuis 1871 sous-bibliothécaire. Après le décès de ce dernier en 1895, il fut succédé par le titulaire actuel, M. le docteur W. G. C. Bijvanck.

Monsieur le docteur J. Ph. Vogel a été nommé privatdocent pour la littérature et l'histoire de l'Inde ancienne à l'Université d'Amsterdam.

M. A. M. Moll, officier pour les affaires chinoises à Medan (côt. orient. de Sumatra), a été transféré en cette même qualité à Samarang (Java), en remplacement de M. I. W. Youg, décédé le 7 Sept. dernier.

A l'occasion des fêtes de Vasco da Gama à Lisbonne, le roi de Portugal a nommé officiers de l'ordre de St. Jacques de l'Epée le professeur M. H. Kern, président de la commission de Vasco da Gama aux Pays-Bas; M. W. P. Groeneveldt, président de la Société royale de Géographie à Amsterdam, et M. le professeur C. M. Kan, un des fondateurs de ladite Société, tandis que M. F. C. Kramp, secrétaire de la Société, a été nommé chevalier du même ordre.

PHILIPPINES.

Selon une dépêche officielle du 11 Octobre dernier, 38 chefs avec 4000 hommes des révoltés se sont soumis aux Espagnols.

Reuter câble le 17 Nov. de Manille que l'insurrection prend des dimensions formidables. Les insurgés à Panay auraient déjà occupé les faubourgs d'*Ilo-Ilo*, le siége du gouverneur espagnol, et on craint à chaque moment une attaque sur la ville même.

Le bruit court aussi que les îles *Negros* et *Cabon* sont entièrement entre les mains des insurgés; bruit qui, du reste, ne s'est pas encore confirmé.

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES NOUVEAUX.

M. le professeur A. Grünwedel a publié un texte *Leptcha* avec une traduction allemande, intitulé *Padmasambhava* et *Mandârava*, traitant de la conversion du roi de *Zahor* par Padmasambhava par moyen de la fille du roi «Fleur de Mandârava» (*Erythrina indica*). Le roi qui crut que Padmasambhava avait séduit sa fille le fit condammer au bûcher, tandis qu'il enferma sa fille pour trois ans dans une fosse remplie d'épines.

Mais, quoique le bûcher ait brûlé pendant sept jours, le feu n'avait pas pu toucher le saint, car il se trouvait assis sur une fleur bleue au milieu d'un lac, que les flammes environnaient. Ce miracle toucha le roi payen, qui invita Padmasambhava dans son palais. Il le fit habiller de ses propres vêtements royaux, le fit asseoir dans son char royal dont il conduisit lui-même les chevaux, habillé comme un pauvre homme; et après avoir fait tirer sa fille de la fosse aux épines, il la lui donna comme épouse.

M. le Docteur J. Marquart, privatdocent de l'Histoire ancienne à l'université de *Tubingue*, a publié à Leipzig (Librairie de Dieterich) un mémoire sur la chronologie des Inscriptions en ancien Turk trouvées dans la Sibérie occidentale, spécialement de celles de *Kocho Tsaidam*, avec une Préface et un Appendice par M. le professeur

Willy Bang de Louvain. Le Mémoire contient (pp. 72—98) une liste critique des souverains de la Boulgarie.

M. Maurice Courant a publié dans le Journal asiatique un mémoire sur la Stèle chinoise trouvée dans la Corée, dans une localité nommée *Tong-keou* (洞溝), sur le territoire de la nouvelle sous-préfecture de *Hoai-jen* (懷仁) dans la province *Cheng-king* (盛京), en honneur du roi *Koang kăi hto kyeng* (廣開土境, 392—413).

Ces espèces de stèles sont très communes en Chine où elles portent le nom de 墓誌銘. Elles sont enterrées dans le sepulchre même. M. le Professeur de Groot en a publié plusieurs dans son grand ouvrage «The Religious System of China», Vol. III, pp. 1109 et suivantes.

Dans les Mémoires présentés par divers Savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1re Série, Tome XI, 1re partie, M. le professeur Gabriel Devéria a publié un nouveau mémoire sur l'Écriture du Royaume de Si-hia ou Tangout, amplifié et corrigé de son premier mémoire publié dans le Journal Asiatique. (*T'oung-pao*, Vol. IX, p. 331).

M. le docteur Herbert A. Giles, professeur de Chinois à l'université de Cambridge, a publié le Catalogue des livres chinois et mandchoux de l'université, présentés par feu Sir Thomas Francis Wade [1]). Le catalogue contient 883 ouvrages en 4304 volumes, classifiés en 10 catégories:

A. Classiques et Philosophie.

---

1) A Catalogue of the Wade Collection of Chinese and Mandchu Books in the Library of the University of Cambridge, by Herbert A. Giles. M. A. LL. D. (Aberd.), Professor of Chinese in the University of Cambridge. Cambridge, University Press, 1898.

B. Histoire, Biographies et Statuts.

C. Géographie.

D. Romans, pièces de théâtre, Essais et Anthologies.

E. Dictionnaires et Livres de Référence.

F. X. Y. Miscellanées, Livres Tai-p'ing etc.

Z. Traductions européennes de livres religieux et scientifiques.

G. Livres Mandchoux et Mongols.

L'ouvrage a été entièrement imprimé sur beau papier à Leide, par la maison ci-devant E. J. Brill, et fait honneur à la typographie de cet établissement.

Nous venons de recevoir le no. 14 des *Variétés sinologiques* contenant un mémoire sur «Le Mariage Chinois au point de vue légal» par le P. Pierre Hoang. Nous reviendrons dans un prochain no. du *T'oung-pao* sur ce travail intéressant.

NOTES AND QUERIES.

6. LES VIGNES JAPONAISES EN NORMANDIE.

De la vigne, de la vraie vigne en Normandie! Voilà de quoi étonner les Normands eux-mêmes. Il est vrai que cette vigne est de la vigne japonaise importée du Japon par M. Caplat; M. André a donné de curieux détails sur ce sujet à la société d'agriculture.

Les raisins de ces vignes mûrissent en plein air, du 15 septembre au 15 octobre, dans des régions où le chasselas en espalier ne mûrit pas; on les plante dans les herbages entre les lignes de pommiers. Fort bois, grosses feuilles, ayant jusqu'à 80 centimètres, y compris le pétiole, telles sont les caractéristiques de ces luxuriantes nouvelles venues. Déjà plusieurs hectolitres de vin ont été récoltés provenant de ces nouveaux plans.

Les gourmets nous disent que ce vin normand ne vaut pas le vin ordinaire ni même le bon cidre; cela est fort possible. Néanmoins on pourra peut-être le perfectionner par la culture et la greffe et le fait est incontestablement à prendre en sérieuse considération. Les grands crus de vin de Normandie: quel rêve pour les années où il n'y a pas de pommes!

INDEX ALPHABETIQUE.

A.

Page.

Aguinaldo, soumission de — 85

—, retour de l'insurgé — aux Philippines 174

Akabané u . . 83

Alexejief, rappel de M. — 170

Allusions littéraires, v. *Pétillon* 235

Alterthümer China's, v. *Reinecke* 80

Amboina, tremblement de terre à — 84

Américaine, expédition médicale — attaquée à Tchoung-k'ing . . . 168

Amiral-Nakhimof, départ du croiseur — de Cronstadt pour l'Extrême-Orient 424

Annam, famine en — 266

Annamites, fatalité des — 267

Ario Mataram, envoyé pour complimenter le Gouverneur-Général des Indes orientales Néerlandaises, et pour assister au couronnement de la Reine Wilhelmina des Pays-Bas 174

B.

Bang (W.), Zu den köktürkischen Inschriften 117

—, Revue de la note sur la stèle Si-hia de Leang-Tcheou 331

Barbier de Meynard, nommé administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes. 173

Barthélemy, voyage du comte de — dans le nord de l'Indo-Chine . . 256

Bel, voyage de M. et Mad. — au Laos et dans l'Annam 256

Belgique, bruit que le roi Léopold demanderait à la Chine une cession de territoire. 333

Berthollet (Mathieu), Massacre de — 244

Bibliothèque royale à la Haye. Célébration de son centenaire 428

Page.

Blanc (Edouard), documents archéologiques relatifs à l'expansion de la civilisation gréco-bactrienne au delà du Pamir 347
Bons d'Anty, nommé consul à Canton 169
Bonin, les îles — *v. Civilisation.* 229
—, population des îles de — 171
Bouddhiques, Catalogue des ouvrages — 201
Bouddhiste, une cérémonie — au Musée Guimet. 347
—, Métaphysique — 164
Von Brandt, rappel de M. — à Berlin 80
Brown et Alexejeff, surintendants de la douane à Corée. 83
Bruin (M. A. G. de —), nommé Officier des affaires chinoises à Muntok. 174
Bryzinski v. *Mékong* 173
Buddhistische Gnadenmittel par le Rév. A. Lloyd 83
Buddhistische Studien von A. Grünwedel 80
Buehler (le Dr. J. G.), Décès de — 167
Bushell v. *Devéria* , ... 331

C.

Caillat (M.), nommé Vice-résident de 2e classe à Ban-Dua-Makeng (Siam) 175
Cambridge, bibliothèque chinoise à —: Fonds Wade 431
Canton, M. Bons d'Anty nommé consul à —. 169
Cartes de correspondance, nouvelles — mises en circulation au Japon 259
Catalogue des livres chinois et mandchoux à Cambridge 431
Ceylan 191
Cha-chi (沙市城), Désordres à — 246
—, indemnité exigée par le Japon pour les désordres à — . . . 260, 351
Charbon dans le Chan-si 251
Chemin de fer de la Birmanie à la vallée du Yang-tsé 418
— de Canton à Han-keou. 344
— entre Kau-loung et Canton, et entre les limites de la province de Honan jusqu'à Sin-Ngan 343
— de Loung-tcheou à Nan-ning et de là jusqu'à Pak-hoï 245
—, un nouveau — russe en Orient. 353
— de Petuna à Moukden *v.* Port Arthur 168
— de Séoul à Fusan en Corée, et de Séoul à Gen-san 346
— de T'ien-tsin à Tchin-kiang 339, 424
Che-pi ou **Ché-wei,** le terme bouddhique — par G. Schlegel. . . . 269
Chevalier (Henri), Cérémonial de l'achèvement des travaux de Hoa-Syeng (Corée) 384
Chih-sin-Pao, journal chinois récent 339
China, The Emperor of — and his court. 409

Page.

China, The religious system of — 65
Chine, alliance proposée entre la — et le Japon 343
—, l'Art décoratif en — par M. E. Deshayes 164
—, concessions faites par la — à la France 169
—, concessions de la — au gouvernement anglais 167
—, convention entre la Russie et la — relative à l'emploi de troupes russes 424
—, demande de la — au gouvernement américain de rappeler le *Honocacq* 246
—, la Gazette de Frankfort sur la position en — 424
—, l'Impératrice de — 406, 410, 421, 424
—, lettres de l'Empereur de — à *Kang Yu-meï* sur ses réformes projetées 420
—, livre bleu sur les affaires de — 241
—, Maladie de l'empereur; les principaux membres du Parti de Réforme exécutés 345
—, le partage de la — 339
—, paiement, en une seule fois, des arriérés de l'indemnité de guerre dû au Japon 243
—, reprise du pouvoir exécutif par l'Impératrice régente; *Kang Yu-meï* banni de Peking; réformes introduites par l'Empereur 334
—, traité entre l'Allemagne et la — 241
Chinese biographical Dictionary par Herbert A. Giles 165
Chinesisch, Das Wesen der —en Sprache von Dr. F. Kühnert . . . 79
Chinois, le — parlé au VIe siècle A.C. 215
Chi-king, traduction tchèque du — par Rud. Dvořák et Jar. Vrchlicky . 165
Christlieb, nouvelle littérature au Japon 83
Chronologie de l'an 238 à l'an 87 av. J.-C. par le P. Henri Havret . 328
Chulim (注輦), situation of — 89
Civilisation, les Ennemis de la — 229
Concession à un syndicat anglo-italien pour l'exploitation des houillères dans le Chan-si. 251
Concessions, refus de la Chine d'accorder dans les ports ouverts les mêmes — accordées aux puissances étrangères dans les ports à traité . . . 351
Cordier (H.), De la situation du Japon et de la Corée 103
—, nommé officier de l'ordre de St. Jacques de l'Epée 426
—, nommé vice-président de la Soc. de Géographie 171
Corée, convention entre le Japon et la Russie au sujet de la — . . . 258
—, La — jusqu'au IXe siècle par M. Courant. 1
—, nouveau complot contre le gouvernement de la —; protestation du ministre russe contre l'enrôlement des étrangers dans la garde royale; nomination d'un conseiller français pour les affaires postales; M. Pavlov nommé ministre de Russie en — 346
—, nouveaux ports ouverts au commerce étranger; maladie de l'empereur et du prince impérial de la — 345

Page.

Corée, Protocole de la convention entre la Russie et le Japon au sujet de la — 263
—, Rappel des soldats russes de la 257
—, stèle chinoise trouvée en — 431
Coton, la culture du — en Asie 232
Coup d'état Chinois 418
Courant (Maurice), De la lecture japonaise des textes contenant uniquement ou principalement des caractères idéographiques 162
—, La Corée jusqu'au IXe siècle. 1
—, Stèle chinoise trouvée en Corée 431
Crémation de la reine du Cambodge 356
Curzon, speech de lord — sur le rôle de l'Angleterre en Chine . . . 418
Cycliques, Conversion de dates —, v. *Havret* 142

D.

Dates cycliques et juliennes, v. *Havret* 142
Décorations accordées à des orientalistes Néerlandais 352, 429
Deer Island, protestation du gouvernement coréen contre la cession de — à la Russie 170
Dentaire, l'Art — au Japon 364
Désarmement, le Japon se fera représenter à la conférence internationale pour le — 351
Deshayes (E.), Art décoratif en Chine 164
Detring, demande d'une concession d'exploitation des mines de charbon situées dans le Petchely 341
Devéria (Gabriel), Ecriture *Si-hia* 431
—, La Stèle Si-hia de Leang-Tcheou, avec une notice de M. S. W. Bushell 331
—, nommé Membre de l'Institut de France 170
Dvořák v. Chi-king 165

E.

Ehmann, Die Sprichwörter und bildlichen Ausdrücke der japanischen Sprache 363
Emouï, nouvelle taxe établie par le Tao-tai d'— 253
Empereur de Chine, maladie de l'. 423
Emprunt Chinois de 16 millions de livres 167
— — refusé à l'Angleterre 82
Epizooties au Tongking. 357
Errata 448
l'Europe et la Chine par Urbain Gohier 226
Exterritorialité, Abolition du droit de l'— au Japon 173

F.

Page.
Feer (Léon), Introduction au Catalogue spécial des ouvrages bouddhiques du Fonds chinois de la Bibliothèque nationale 201
Florenz (Dr. Karl), Nihongi oder Japanische Annalen. Theil III . . . 64
Fordama Hoyorshi, commissaire général du Japon à l'Exposition de 1900 349
Formosa, Geschichte —s, v. Wirth 362
Formosan proper names. 58
Formose, insurrection à — 347
Fokker (le Dr. A. A.), nommé privat-docent de la langue malaise à Amsterdam 83
Foukien, promesse de la Chine au Japon de ne jamais céder le — à une puissance étrangère 252, 340
France, difficultés entre l'Angleterre et la — 423

G.

Garde de soldats étrangers pour la protection des Européens à Peking . 418
Garnier, le Monument de Francis — 172
Gengis Khan, le tombeau de — 170
Géographie, Composition du bureau de la Société de — 171
—, Société de —. Séance du 6 Mai. 255
Giles (Herbert A.), Catalogue des livres chinois et mandchoux à Cambridge 431
—, Chinese biographical Dictionary (Part II) 165
—, nommé professeur de Chinois à Cambridge 81
—, v. prix Stanislas Julien 255
Goeje, M. le professeur de — nommé Membre honoraire de l'American Oriental Society 262
Go-Goa-Chien-When, nouveau journal chinois à Berlin 333
Gohier (Urbain), l'Europe et la Chine. 226
Grady (M.-C.), la culture du coton en Asie 232
Gramatzky (M. le Dr. August), nommé professeur d'Allemand au Gymnase *Koto-Gacko* à Yamaguchi 351
—, Revue du «Häufigkeitswörterbuch der deutschen Sprache» par F. W. Kaeding. 162
De Groot (J. J. M. de), de Weertijger in onze Koloniën en op het Oost-aziatische vasteland; De antieke Keteltrommen in den O.-I. Archipel en op het vasteland van Zuidoost-Azie. 363
—, v. prix Stanislas Julien 255
—, The religious system of China 65
Grünwedel (A.), Buddhistische Studien 80
—, Padmasambhava et Mandârava 430

H.

Page.

Hai-nan, le pavillon français hissé à — 81
—, révolte des indigènes de — 168
Han-Keou, grand incendie à — 425
Harlez (C. de), Le Chinois parlé au VIe siècle A.C. 215
—, Métaphysique bouddhiste 164
—, La prononciation du 弓 mandchou. 176
—, La religion des insurgés Tchang-mao 397
Hasselt (M. A. L. van), nommé professeur d'ethnographie au Séminaire oriental à Delft 353
Häufigkeitswörterbuch der deutschen Sprache par F. W. Kaeding, v. *Gramatzki* 162
Havret (le Père Henri), Conversion des dates cycliques en dates juliennes 142
—, De l'an 238 à l'an 87 av. J.-C. 328
Henri (le prince — de Prusse), Réception du prince à Peking. . . . 252
—, réglement pour la réception du prince à Peking 245
Hermaphrodisme chez les poules 83
von Heyking, menace du baron — de faire occuper le chemin de fer de Chan-haï koan à Peking 422
Himly (Karl), die Abteilung der Spiele im »Spiegel der Mandschu-Sprache" 299
Hirth (Fr.), Aus der Ethnographie des Tschau Ju Kua. 360
—, critique du dernier ouvrage de M. von Richthofen 359
—, Die Bucht von *Kiau-tschau* und ihr Hinterland 80
—, Zur Kulturgeschichte der Chinesen 361
Hoang (Pierre), Le mariage chinois au point de vue légal 432
Hoang-ho, Débordement du —. 421
Hoa-syeng v. *Chevalier* 384
Hoëvell (G. W. C. van), nommé résident à Borneo 84
Hoffmann, Dictionnaire Japonais, v. Serrurier 84
Ho-ling or **Kaling,** by G. Schlegel 273
Honda (Dr. S.), Ascension du Mount Morrison 83
Houillères dans le Petchely. 341
Hongkong mis sur pied de guerre. 169
Ho-tcheou, les missionnaires français et américains à — sont sains et saufs. 344
Hubert, nommé directeur des chemins de fer de la Société Cockerill en Chine 81
Hü King-tching (許景澄) appelé à siéger au Tsoung-li Yamen . 422

I.

Page.
Imbault-Huart, Nécrologie de — par G. Schlegel 234
l'Impératrice de Chine 407, 411
Indemnité payée par la Chine à la France 82
Indo-Chine, voyage du comte de Barthélemy dans le nord de l'— . . 256
Inouyé, Sur le développement des idées philosophiques au Japon . . . 79
Instructeurs allemands en Chine, v. *Voronoff* 86
Instructeurs militaires, rappel des — — russes de la Corée . . . 170
Insurrection à Nodoa (Haï-nan) 338
Italie, réponse de M. Visconti-Venosta sur la politique de l'— en Chine. 257
Ito, voyage du marquis — à Peking pour conclure une alliance entre le Japon et la Chine 343

J.

Janson, cas de pseudo hermaphrodisme chez les poules. 83
Japan v. *Nachod* 151
Japan Society London, contents of Vol. IV, P. II 362
Japanische Sprichwörter, v. Ehmann 363
Japon, l'Art dentaire au —. 364
—, convention entre le — et l'Amérique sur Hawaï 81
—, convention entre le — et la Russie au sujet de la Corée 258
—, Décret de l'Empereur du — sur le régime à suivre par les Japonais . 83
—, Dissolution de la Chambre des Députés. 83
—, Etat de la flotte au — 81
—, guerre prochaine entre l'Amérique et le — 80
—, v. Inouyé 79
—, les élections au —. 173
—, mise en vigueur des nouveaux traités et du nouveau code des lois . 350
—, nouveau cabinet au — 425
—, nouveau ministère sous le marquis Ito 173
—, Nouvelle littérature au — 83
—, ouverture du Parlement 260
—, permission aux étrangers de devenir propriétaires au — 349
—, protestation du — contre la saisie des Philippines par les Américains. 260
—, réception du grand-duc Cyrille 351
—, situation du — et de la Corée 103
—, la situation financière s'oppose à l'adoption d'une politique belliqueuse 257
—, tempête à Savate 257
Japonais, croiseurs — pour protéger les sujets — en Chine 418
—, Dégénérescence physique des —. 258

Page.
Japonais, démoralisation des — 350
—, de la lecture des textes — écrits en caractères idéographiques v. *Courant* 162
— sont derrière l'Insurrection en Chine 425
Journaux, les grands — devraient se procurer une fonte de types chinois 344

K

Kang Sou, troupes chinoises à — occasionnent des désordres 422
Kang Yu-mei et l'empereur de Chine 419
Keteltrommen v. de Groot 363
Kiao-tcheou, cessation de — à bail de 50 ans 80
— déclaré port franc 423
—, opinion de Li Houng-tchang sur l'occupation de — 82
—, opinion des Russes sur l'occupation de — par les Prussiens . . . 85
—, refus de l'Allemagne de prendre en discussion l'occupation de — . . 79
Kiau-tschau v. Hirth 80
Kim Hong-niouk exécuté à Seoul. 425
Chou King-chen, audience de congé de — donnée par l'Empereur et l'Impératrice de la Russie 264
Kisak Tamai, nouveau Journal fondé par M. — 259
Kisan, île de — visitée par les Japonais 171
Kouang-Si, révolte éclatée dans les provinces de — et de Kouang-Toung 335
Koan-yin with the horse-head 402
Köktürkische Inschriften, v. *Bang* 117
Koueï-tcheou, pillage de la ville de — 424
Koung, Décès du prince — (恭親王) 253
— (le Prince —) demande à Sir Rutherford Alcock d'emmener avec lui l'opium et les missionnaires, seules causes des difficultés avec la Chine 354
Kühnert (F.), Das Wesen der chinesischen Sprache 79

L.

Lang-ga-siu or Lang-ga-su 191
Laos, voyage du M. et Mad. Bel au — 256
Lapparent (A. de), nommé vice-président de la Soc. de Géographie . . 171
Legge (James), Nécrologie de — par G. Schlegel 59
Lewis, envoi du Colonel J.-F. — à Wei-haï-weï pour fortifier ce port . 255
Lew Wallace, sur la guerre prochaine entre l'Amérique et le Japon . 80
Leyden (M. le comte von), nommé ministre plénipotentiaire à la cour japonaise 259
Li Houng-tchang, demande des ministres d'Italie et de l'Allemagne pour restaurer — 422
—, Disgrâce de — 333

Page.

Li Houng-tchang envoyé au Chan-toung pour régler les inondations du Fleuve Jaune 417

—, opinion de — sur l'occupation de Kiao-tcheou 82

Likin (釐金), Règlement pour la perception du — préparé par Sir Robert Hart 251

Lillee (John), Expulsion de M. — du Siam 264

Li Luen-hien, le faux eunuque 420

Lloyd (Rév. A.), Buddhistische Gnadenmittel 83

Loew (le Dr. O.), préparation de la sauce Soya 83

Lolos (les) par Paul Vial. 413

Louï-tcheou (雷州府) 169

Loui-tcheou (雷州府), Notice sur la péninsule de — par M. Madrolle 246, 348

Loung-tcheou (龍州), Projet d'adjudication des travaux d'installation du port fluvial sur le Song-ki-kong. 267

Louw, le Capitaine P. J. F. — à Batavia nommé membre correspondant de l'Académie royale des Sciences à Amsterdam 262

M.

Madrolle v. Loui-tcheou. 246, 348

Mahjuni, nommé Chargé d'Affaires et Consul-Général en Corée . . . 82

Ma-it (麻逸) v. *Schlegel* 365

Maliur and Malayu, by G. Schlegel 288

Mandchou, extinction graduelle du — 165

Mariage, le — chinois au point de vue légal. 432

Marquart (J.), Chronologie des inscriptions en ancien Turc 430

Matignon (J. J.), la Transformation assise 230

Ma-tsu-po or Koan-yin with the Horse-head by G. Schlegel 402

Matthes (B. F.), célébration du 80e anniversaire de —. 83

Mékong, mission d'exploration sur le haut — par M. Bryzinski . . . 173

—, renseignements sur la mission hydrographique du — 255

Meyer (M. J. J.), nommé Assistant Résident à Wonogiri 85

Milne-Edwards, nommé Président de la Société de Géographie . . . 171

Missionnaires, causes des difficultés avec la Chine 254

Missionnaire et chinois catholiques massacrés à Pak-lung. . . 421, 426

Moll (A. M.), transféré de Medan à Samarang 429

Morrison, Ascension du Mount —. 83

Müller (Friedrich), Décès de — 241

N.

Page.
Nachod (O.), Die Beziehungen der Niederländischen Ostindischen Kompagnie zu Japan im 17. Jahrhundert 151
Nicobar and Andaman islands by G. Schlegel 177
Niou-tchoang, occupation de — par les Russes 421
Numismatique, Une erreur — par G. Schlegel 272
Nihongi v. *Florenz* 64

O.

Officiers des affaires chinoises. Mutations dans le corps des — . . . 261
Okuma, résignation du 1er ministre — 350
Olry de Labry, nommé attaché militaire de la Rép. Française au Japon 173
Orientalische Litteratur-Zeitung 79
Ost-Asien, nouveau journal fondé par M. Kisak Tamai à Berlin . . . 260
—, rédigé par M. Kisak Tamai 362

P.

Pahang or **Pang-hang** by G. Schlegel 297
Patijn (Mr. S. A. N.), nommé attaché à la légation de Siam à Paris . 84
Peking, autorisation aux légations étrangères à — de se faire protéger par leurs propres soldats 418
—, bruits que la cour de — serait transférée à Nanking 252
—, réception du ministre du Japon à — 422
Peste à Nha-Trang 356
— bubonique au Kouang-Si 358
Pé-tchi-li, accumulation de troupes sur les bords du golfe de — . . . 422
Pétillon (Corentin), Allusions littéraires 235
Philippines, célébration de la déclaration de l'indépendance des — . . 353
—, évènements insurrectionnels aux — 429
—, nouvelle révolution aux — 174
Phonetics (Ancient chinese —) by S. H. Schaank 28
Pillage de la ville de *Kouei-tcheou* par les insurgés chinois 424
Port Arthur, occupation de — par les Russes 86
—, défense aux étrangers de débarquer à — et Ta-lien-wan sans passeport visé par le consul de Russie à T'ien-tsin 246
—, Demande de la Russie de la cession de — et Talien-Wan ainsi que la concession pour un chemin de fer de Petuna à Moukden et Port Arthur 168
—, nouvelles fortifications. 353
—, 10,000 soldats russes concentrés à — pour aider, au besoin, l'Impératrice de la Chine 345

Page.
Ports chinois, nouveaux — ouverts au commerce étranger . . 169, 344
Presse, la — au Japon 352
Prononciation du ᡤ mandchou par Mgr. C. de Harlez 176
Prussiens, immixtion des — dans les affaires intérieures en Chine . . 168
Pukam (蒲甘), situation of —. 90

R.

Radloff (M. W.), notice préliminaire sur une inscription en ancien turk . 165
Raoul-Aubry (F.), les Ennemis de la civilisation 229
Réforme, annulation de toutes les mesures de — prises par l'Empereur de la Chine. 344
Reinecke, Ueber einige Beziehungen der Alterthümer China's zu denen des skythisch-sibirischen Völkerkreises 80
Révolte dans les provinces méridionales de la Chine 335
Richthofen (Ferdinand, Freiherr von), Shantung und seine Eingangspforte Kiautchou 359
Riess (le Dr. L.), excursion à Idsu no Oshima 83
Riz, plainte des commerçants chinois à Canton sur la cherté du — . . 251
Russe, renforcement de la flotte — en Extrême-Orient 264
—, vapeur — débarque 57 mariniers à Séoul en Corée 170
Russes, vapeurs-de-guerre — envoyés à Vladivostok 174
—, envois d'escadres française, allemande et russe pour surveiller l'escadre anglaise à Takou 345
Russie, la — et l'Angleterre en Chine 354
—, Accord entre la — et la Chine sur la cession de Port Arthur et Talien Wan 247
—, bisbilles entre la — et l'Angleterre sur les «Sphères d'influence» . . 339
—, forces de la — à Port Arthur 262
—, Protocole de la convention entre la — et le Japon au sujet de la Corée 263

S.

Sachau (E.), Mittheilungen des Seminars für orientalische Sprachen . . 361
Sah-tian (撒殿), The term — by G. Schlegel 87
Saiousi (Marquis K.), Demande du marquis de lui donner sa retraite . 259
Sam Po, la Grotte de — par I. W. Young 93
Sang-chi slaves by G. Schlegel 90
Schaank (S. H.), Ancient chinese phonetics 28
Schefer (Charles), Nécrologie de — par G. Schlegel. 234
Schlegel (G.), Formosan proper names 58
—, Ho-ling or Kaling 273
—, Ma-it, Ma-it-tung, Ma-iëp-ung 365

Page.
Schlegel (G.), Maliur and Malayu 288
—, Ma-tsu-po or Koan-yin with the Horse-head 402
—, Nécrologie de James Legge 59
—, revue de Nihongi von Dr. Karl Florenz 64
—, Revue de De Groot, The religious system of China 65
—, Nécrologie de C. Imbault-Huart et de Charles Schefer 234
—, The Nicobar and Andaman islands 177
—, Lang-ga-siu or Lang-ga-su and Ceylan. 191
—, nommé chevalier du Double Dragon de Chine 83
—, revue des «Allusions littéraires» par le P. Corentin Pétillon . . . 235
—, revue de l'ouvrage de M. O. Nachod 151
—, revue de l'ouvrage du P. Vial sur les Lolos 413
—, Sangchi-slaves 90
—, The term 撒殿 *Sah-tian* 87
—, Le Terme bouddhique *Ché-pi* ou *Ché-wei* 269
—, Une erreur numismatique 272
—, Ting-ki-gi 293
Seminar für orient. Spr. v. Sachau 361
Serrurier (Mr. L.), Demande de lui adjoindre un lettré japonais pour la publication du Dict. japonais de feu M. le professeur Hoffmann . . 84
Seoul, Désordres à — 425
Shang-haï, Troubles à — 342
Siam, envahissement de la police siamoise d'une dépendance de la légation de France 354
—, expulsion de M. John Lillee du — 265
Soui-khi (遂溪) 248
Soya japonais par le Dr. O. Loew 83
Spiele, die Abteilung der Spiele im «Spiegel der Mandschusprache» von Dr. Karl Himly 299
Stadt (M. P. A. van de), nommé Officier des affaires chinoises à Rembang 174
Stanislas Julien, le prix — partagé entre MM. de Groot et Giles . . 255
Sü-wan (徐聞) 248
Sun Yat-sen (le Docteur), grand chef de la Société la Triade . . . 336

T.

Talien Wan, force militaire russe à — 252
— v. *Port Arthur*. 168
Tan-Thuyet, Arrestation du fils de — 267
Tarifs, les nouveaux — japonais 351
Tchang Kao-yen, gouverneur de Kiao-tcheou, condamné à mort . . 80
Tchang Tchi-toung (張之洞) 333

Page.
Tchang Tchi-toung appelé à Peking 253
Tchang Yin-huan (張蔭桓) 334
Tchang-mao, La religion des insurgés — 397
Thomsen (Vil.), nommé Membre étranger de l'Académie royale des Sciences à Amsterdam 261
Ting-ki-gi by G. Schlegel 293
Tongking, accident arrivé à Haïphong; cherté de l'alcool de riz depuis l'établissement du monopole; destruction par incendie du village de Do-Luang; reconstruction de la route de Vinh à Benthuy 355
Tonkinois, rébellion des tirailleurs —. 356
Tori-i, notes on the japanese — 362
Traité franco-japonais, ratification du — 173
Traité, échange des ratifications du — conclu entre l'Allemagne et la Chine 241
Transformation, la — assise 坐化 par M. J. J. Matignon . . . 230
Turk, inscription en ancien — v. *Radloff*. 165
Typhon au Japon. 350

U.

Université nouvelle créée à Peking 82, 340

V.

Vasco de Gama, célébration du quatrième centenaire de — à la Société de Géographie 172
Vial (Paul), Les Lolos etc. 413
Vignes japonaises en Normandie 433
Vladivostok, établissement projeté d'un «Séminaire oriental» à — . . 354
—, de Paris à — 347
Vogel (J. Ph.), nommé privatdocent à Amsterdam 429
Voronoff, nommé conseiller militaire du gouvernement chinois, communique que les contrats des instructeurs allemands ne seront point renouvelés. 86

W.

Weertijger, v. *de Groot*. 363
Weï-Haï-Weï, chiffre de la population de — 339
—, convention anglo-chinoise relative à la cession à bail de —. . . . 422
—, évacuation par les Japonais de — et son transfert sous l'autorité britannique 245
—, évacué par les Japonais, occupé par les Chinois et ensuite par les Anglais 252
—, navires de guerre anglais ont quitté — avec des ordres scellés. Concentration de la flotte anglaise à — et à Hong-kong 335

Page.
Wirth (Albrecht), Geschichte Formosas bis Anfang 1898 362
Wou-soung, proclamé port à traité 170

Y.

Yang-yu, réception de —, ministre de Chine, par l'Empereur de la Russie 264
Young (I. W.), La Grotte de Sam Po. 93
Yun Hay, chef du Club de Réforme à Seoul 425

Z.

Zottoli, célébration du jubilé du P. — 417

Errata.

Vol. VIII, p. 471, l. 15: *for* 32 *read* 33.

Vol. IX, p. 35, l. 13: *for* 2nd *read* 16th.

» » » 35, » 21: » R.T. » R.T. 2.

» » » 44, » 7: » 6th and Vth *read* 5th and 4th.

» » » 47 add: 2) T' or T, Ty' or Ty.

» » » 49 (R.T. 8): *for* ts'i *read* tsi [3]).

» » » 49 (sub III): » 16 » 6.

» » » 53 (R.T. 16): *dele* 干 [3] sub 3 and place it sub 1.

» » » 53 note 4, last line: *for* 16 *read* 17.

» » » 54 note 4*b*: *for* fan *read* fam.

» » » 55 » 3: » 悜 » 悾.

» » » 56 » 2: » sub 1 *read* sub III.

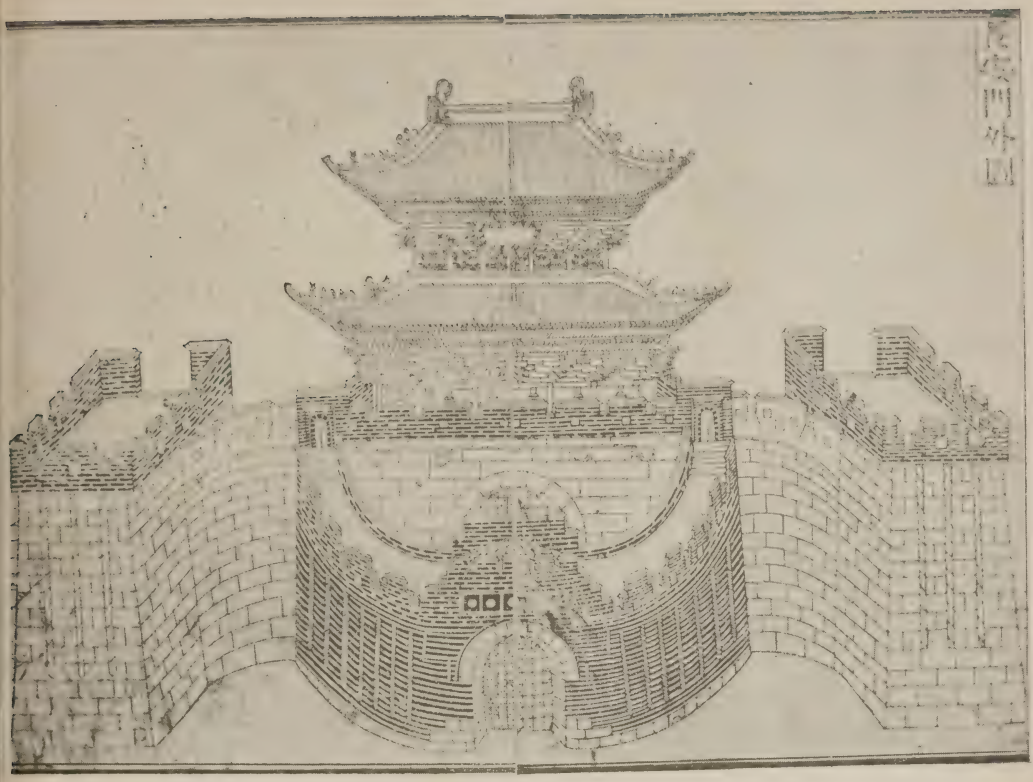
» » » 345 dans l'article Corée:

pour Tjyen-al-do *lisez* Tjyen-la-do;

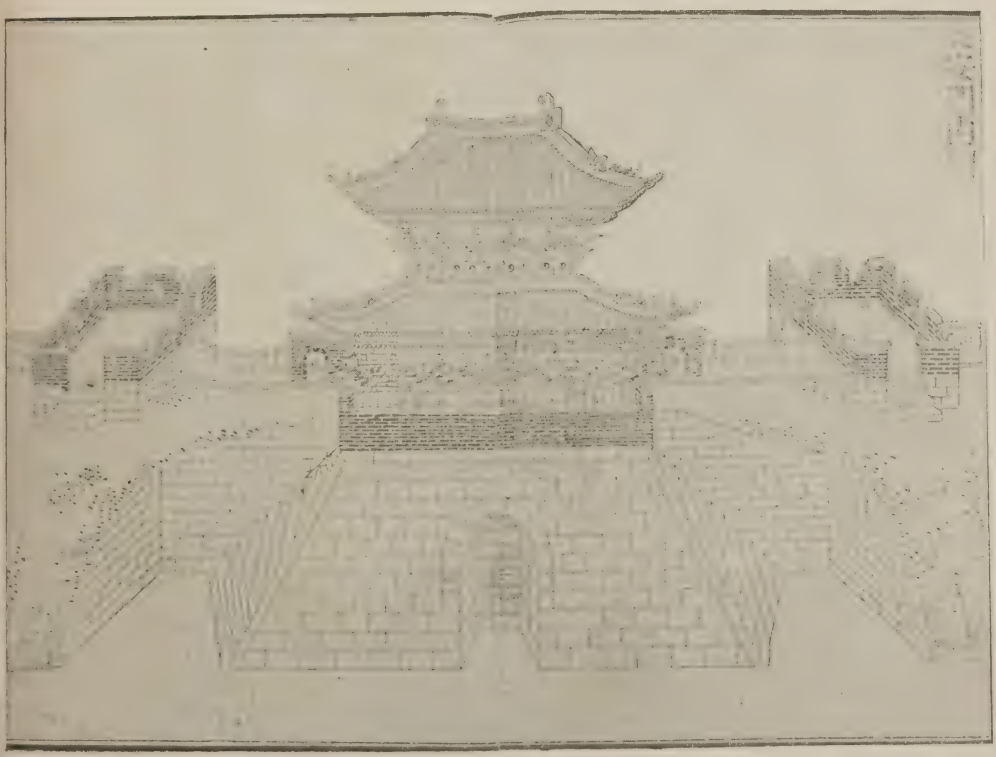
» Ma-sanpho » Ma-san-pho;

» Kyengsyang do *lisez* Kyeng-Syang do.

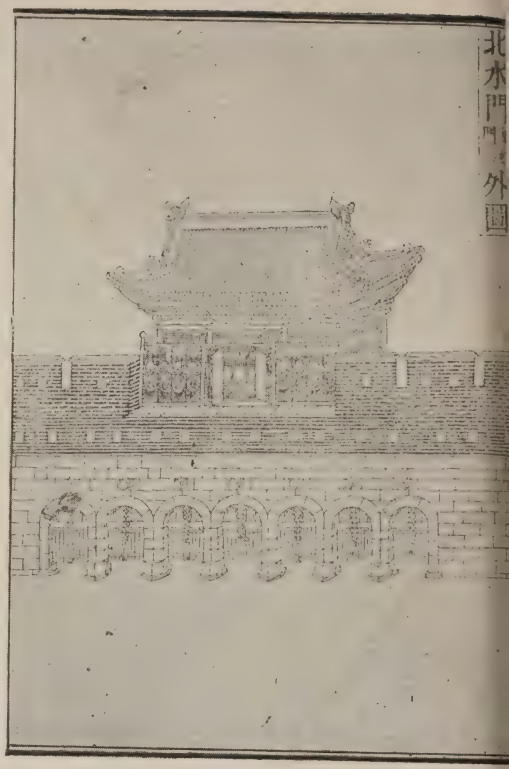
Pl.I.



Pl. II.

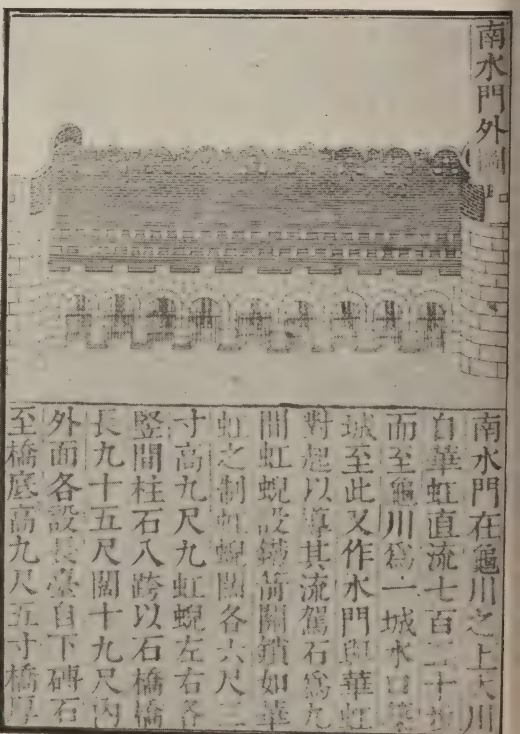


Pl. III. A.



Pl. III. B.

二尺長臺高一尺內設漏穴五外開甃砌仍作長鋪不用木石只累甃而平其頂四壁而虛其中壁厚三尺五寸鋪長與橋齊廣居橋三之二頂高九尺上有蓋板鋪之內足以容衆數百外面穿三層每層穴五十七（方各九寸）內面列虹蜺小門三門外畫圖六尺鋪之其鋪甃爲踏道亦三尺五寸其外面設大圓臺女墻九堰



南水門在龜川之上大川白華虹直流七百二十步而至龜川爲一城水口門城至此又作水門與華虹對起以導其流駕石爲九間虹蜺設鐵簡關鎖如華虹之制虹蜺圖各六尺三寸高九尺九虹蜺左右各竪間柱石八跨以石橋橋長九十五尺圖十九尺內外面各設長臺自下磚石至橋底高九尺五寸橋厚

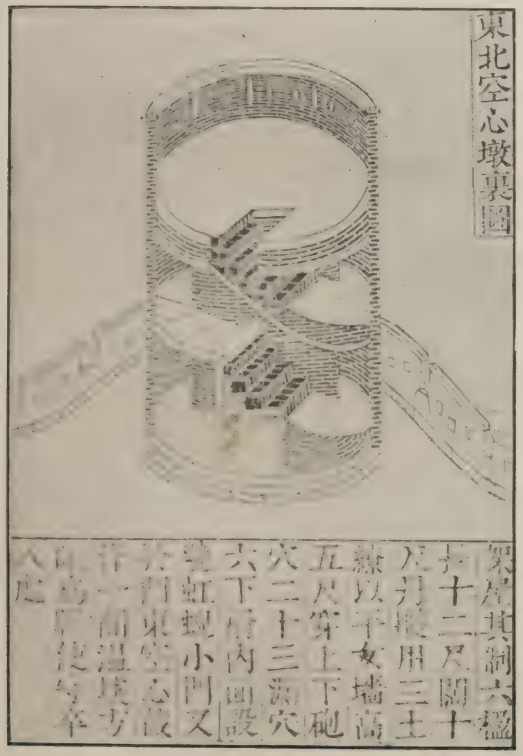
A.

東北空心墩在弩臺西六十步城托之上女堞之內倣遼薊平墩之制甓築爲圓墩而重匝之高十七尺五寸外圓圍一百二十二尺甓厚四尺內圓圍七十一尺內外圓之間空其心四尺

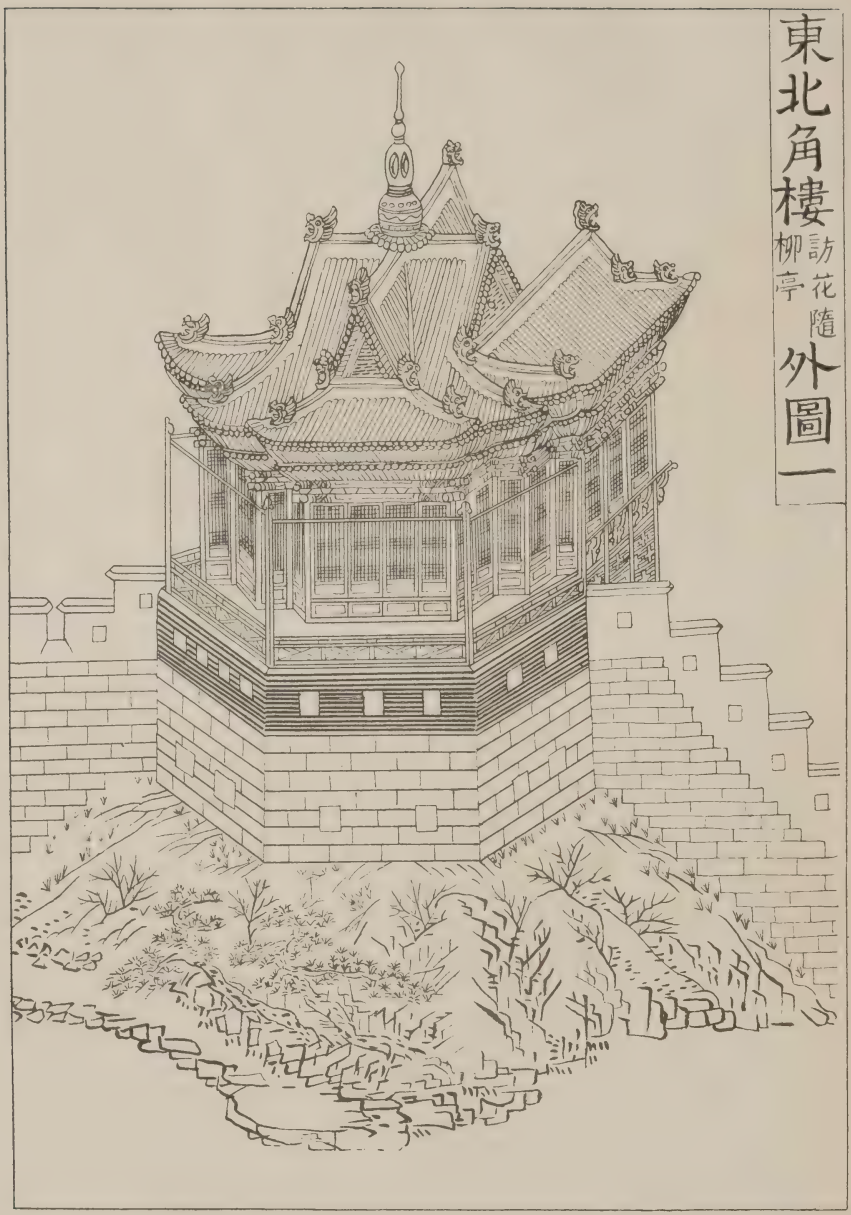
Pl. IV. — B.

五寸周以二層蓋板下層高七尺三寸中層高六尺五寸皆使兵夫庇身外穿銃眼兼取其明上穴二十六下穴十四方各一尺上下蓋板上并築泥灰自下層空心由甓梯羊腸而上則至上層

C.

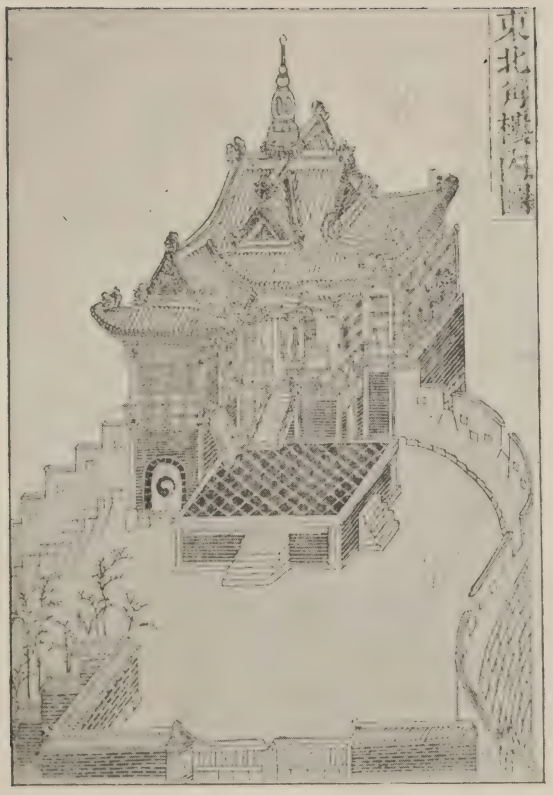


架屋其制六楹長十二尺闊十尺丹雘用三土縑以平女墻高五尺穿上下砲穴二十三洞穴六下層內面設甓虹蜺小門又於西東空心設作一間溫坎方[illegible]爲[illegible]使勺卒入處

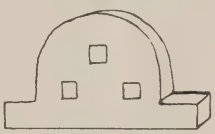


東北角樓 訪花隨柳亭外圖一

Pl. VI.

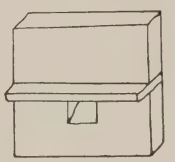


圓女墻 見東暗門



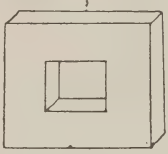
1

近銃眼 遄穿眉石 以上見全城女堞



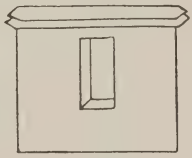
2

狼機大砲穴 見西北空心墩



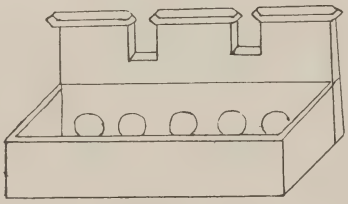
3

平女墻射穴 見西甕城



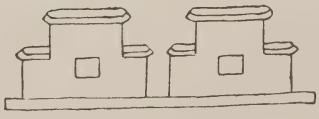
4

五星池 見北甕城



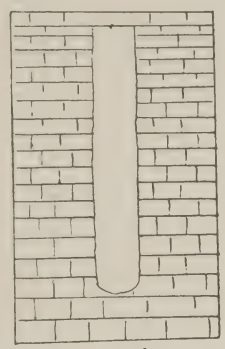
5

凸形女墻 見北甕城



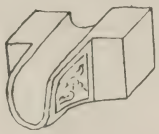
6

懸眼
甕城北見



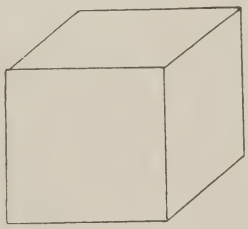
1

石漏槽
安門長見



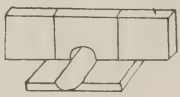
2

扇單石
備見措



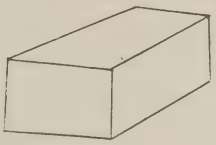
3

甕漏槽
甕城北見



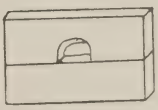
4

武砂單塊



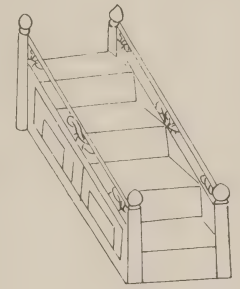
5

漏穴
水門北見



6

高欄層梯



1

板門穿葫蘆箭眼 見長安門

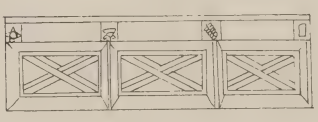
2

節瓶桶 見西將臺

中層水鐵

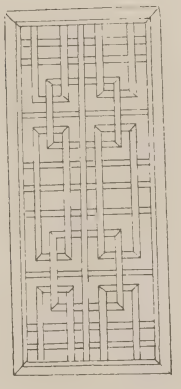
3

交欄 見東北角樓



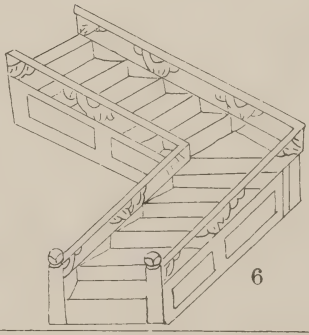
4

卍字瑣窗



5

曲欄層梯 見長安門



6

戰棚板門 見北水門

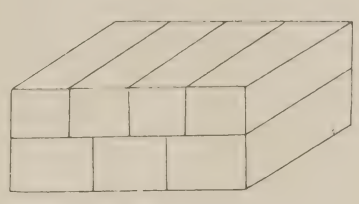
獸面

7

虹蜺石

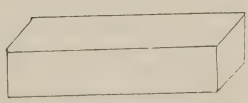
1

武砂作層



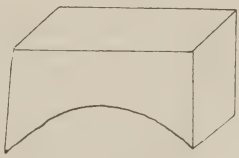
2

長臺石 以上見措備



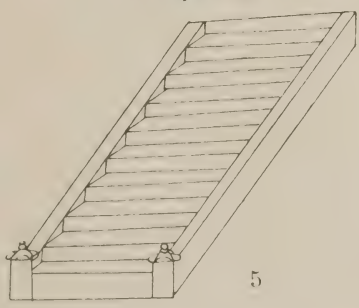
3

缶形武砂 以上見安門長



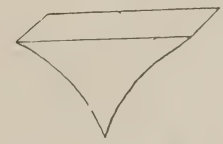
4

卧長臺并石梯 見長安門



5

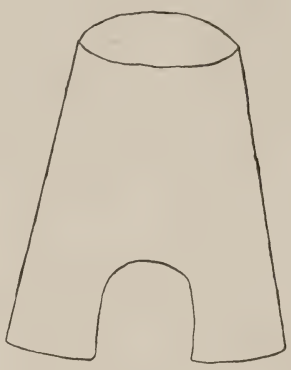
蜻蜓武砂 見華虹門



6

甑窑圖

窯外前面

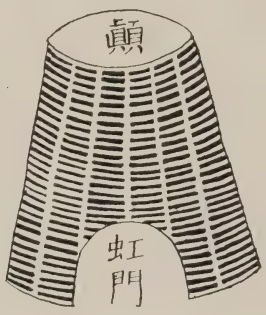


2

窯裏後面

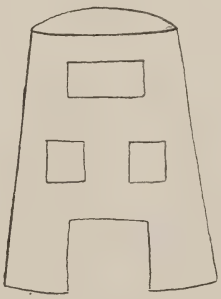
1

窯裏前面

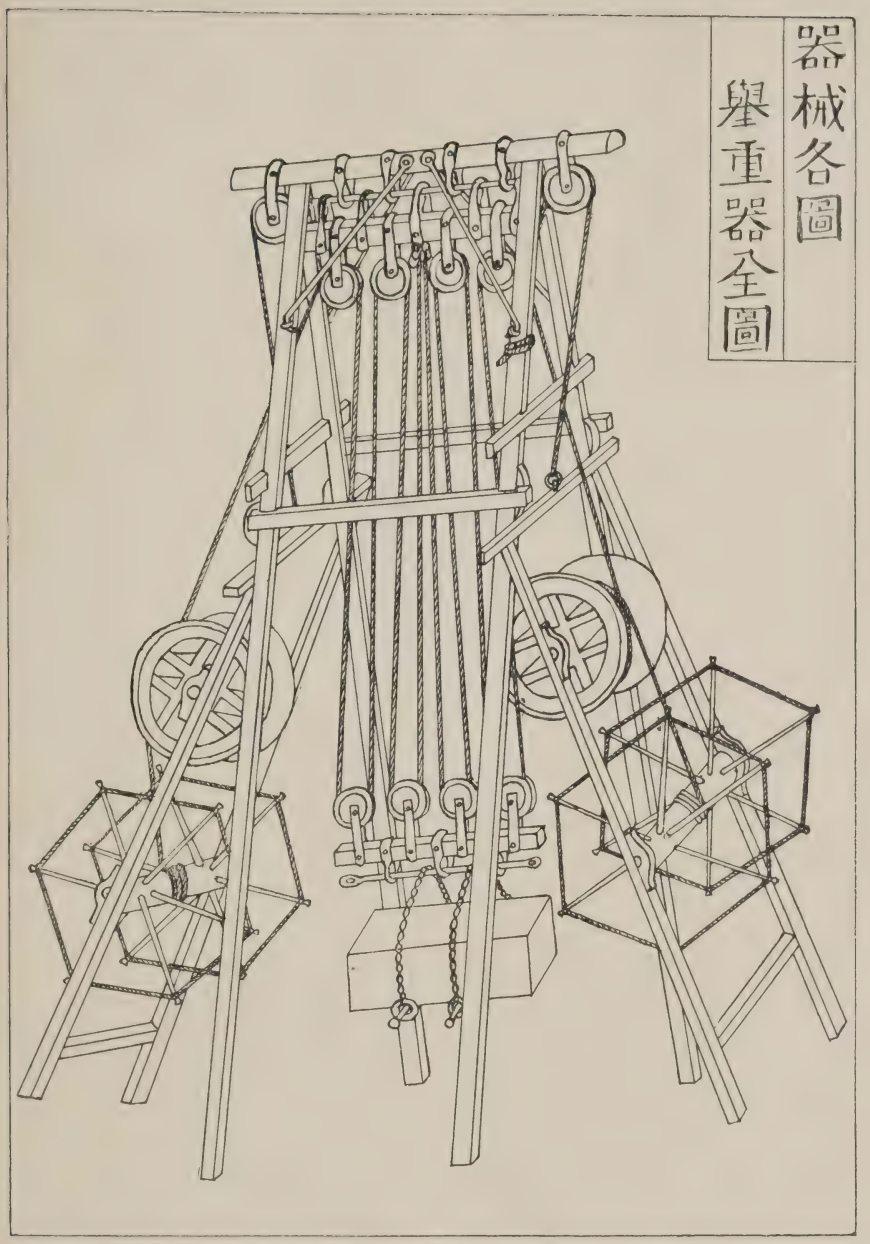


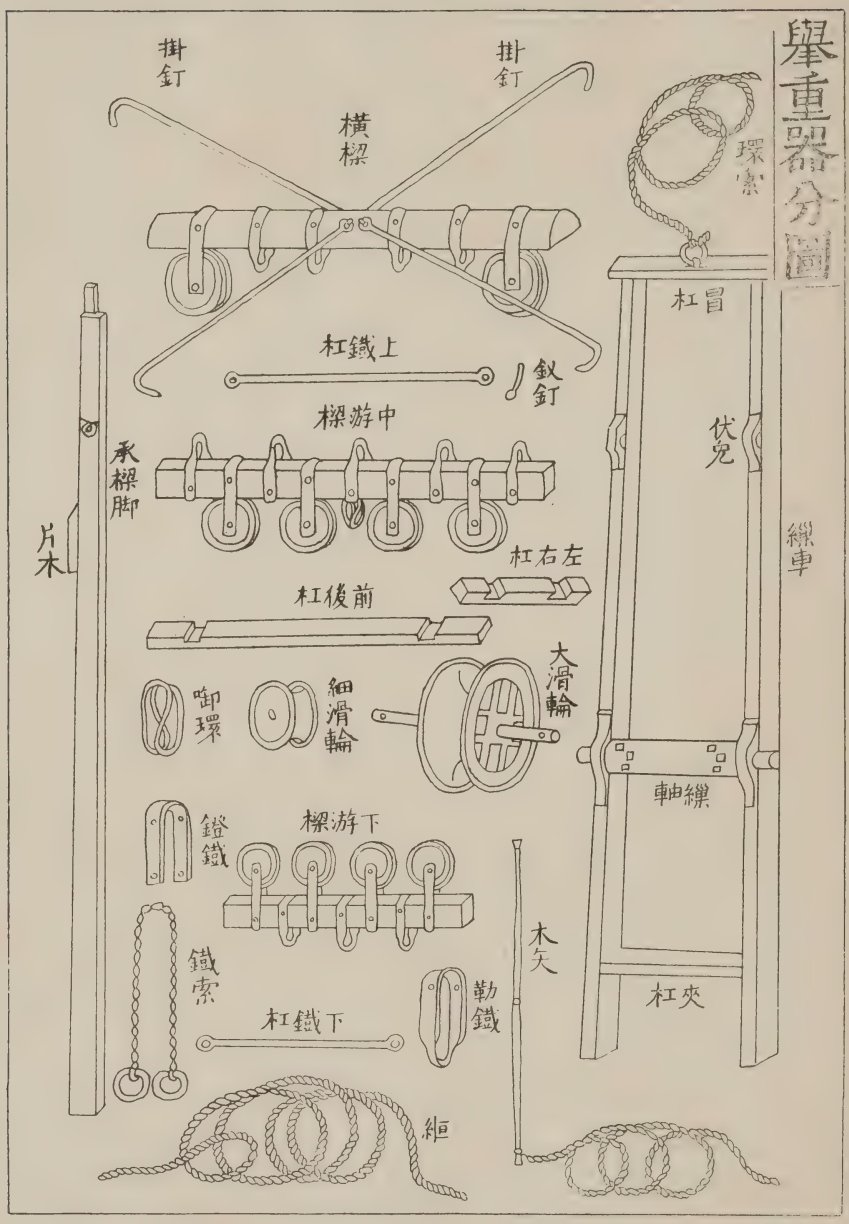
4

虹內火門



3


器械各圖
舉重器全圖


舉重器分圖
掛釘
掛釘
橫樑
環索
杠冒
杠鐵上
釵釘
樑游中
伏兔
承樑脚
片木
縲車
杠右左
杠後前
大滑輪
細滑輪
啣環
軸縲
鐙鐵
樑游下
木矢
鐵索
杠鐵下
勒鐵
杠夾
絚

R.

IXth & Xth Months.		DEC.	Xth & XIth Months.
28	1 F		29
29	2 S		30
x 1	3 **Sun**		xi 1
2	4 M		2
3	5 Tu		3
4	6 W		4
5	7 Thu		5
6	8 F		6
7	9 S		7
8	10 **Sun**		8
9	11 M		9
10	12 Tu		10
11	13 W		11
12	14 Thu		12
13	15 F		13
14	16 S		14
15	17 **Sun**		15
16	18 M		16
17	19 Tu		17
18	20 W		18

EUROPEAN AND CHINESE CALENDAR.

1899.

CHINESE CYCLE 己亥 KI-HAI.

25th and 26th Years of
KWANG-SHÜ 光緒.

JAN.	XIth & XIIth Months.	FEB.	XIIth & Ist Months.	MARCH	Ist & IInd Months.	APRIL	IInd & IIIrd Months.	MAY	IIIrd & IVth Months.	JUNE	IVth & Vth Months.	JULY	Vth & VIth Months.	AUG.	VIth & VIIth Months.	SEPT.	VIIth & VIIIth Months.	OCT.	VIIIth & IXth Months.	NOV.	IXth & Xth Months.	DEC.	Xth & XIth Months.
1 **Sun**	XI 20	1 W	21	1 W	20	1 S	21	1 M	22	1 Thu	23	1 S	24	1 Tu	25	1 F	27	1 **Sun**	27	1 W	28	1 F	29
2 M	21	2 Thu	22	2 Thu	21	2 **Sun**	22	2 Tu	23	2 F	24	2 **Sun**	25	2 W	26	2 S	28	2 M	28	2 Thu	29	2 S	30
3 Tu	22	3 F	23	3 F	22	3 M	23	3 W	24	3 S	25	3 M	26	3 Thu	27	3 **Sun**	29	3 Tu	29	3 F	x 1	3 **Sun**	XI 1
4 W	23	4 S	24	4 S	23	4 Tu	24	4 Thu	25	4 **Sun**	26	4 Tu	27	4 F	28	4 M	30	4 W	30	4 S	2	4 M	2
5 Thu	24	5 **Sun**	25	5 **Sun**	24	5 W	25	5 F	26	5 M	27	5 W	28	5 F	29	5 Tu	VIII 1	5 Thu	IX 1	5 **Sun**	3	5 Tu	3
6 F	25	6 M	26	6 M	25	6 Thu	26	6 S	27	6 Tu	28	6 Thu	29	6 **Sun**	VII 1	6 W	2	6 F	2	6 M	4	6 W	4
7 S	26	7 Tu	27	7 Tu	26	7 F	27	7 **Sun**	28	7 W	29	7 F	30	7 M	2	7 Thu	3	7 S	3	7 Tu	5	7 Thu	5
8 **Sun**	27	8 W	28	8 W	27	8 S	28	8 M	29	8 Thu	v 1	8 S	VI 1	8 Tu	3	8 F	4	8 **Sun**	4	8 W	6	8 F	6
9 M	28	9 Thu	29	9 Thu	28	9 **Sun**	29	9 Tu	30	9 F	2	9 **Sun**	2	9 W	4	9 S	5	9 M	5	9 Thu	7	9 S	7
10 Tu	29	10 F	I 1	10 F	29	10 M	III 1	10 W	IV 1	10 S	3	10 M	3	10 Thu	5	10 **Sun**	6	10 Tu	6	10 F	8	10 **Sun**	8
11 W	30	11 S	2	11 S	30	11 Tu	2	11 Thu	2	11 **Sun**	4	11 Tu	4	11 F	6	11 M	7	11 W	7	11 S	9	11 M	9
12 Thu	XII 1	12 **Sun**	3	12 **Sun**	II 1	12 W	3	12 F	3	12 M	5	12 W	5	12 S	7	12 Tu	8	12 Thu	8	12 **Sun**	10	12 Tu	10
13 F	2	13 M	4	13 M	2	13 Thu	4	13 S	4	13 Tu	6	13 Thu	6	13 **Sun**	8	13 W	9	13 F	9	13 M	11	13 W	11
14 S	3	14 Tu	5	14 Tu	3	14 F	5	14 **Sun**	5	14 W	7	14 F	7	14 M	9	14 Thu	10	14 S	10	14 Tu	12	14 Thu	12
15 **Sun**	4	15 W	6	15 W	4	15 S	6	15 M	6	15 Thu	8	15 S	8	15 Tu	10	15 F	11	15 **Sun**	11	15 W	13	15 F	13
16 M	5	16 Thu	7	16 Thu	5	16 **Sun**	7	16 Tu	7	16 F	9	16 **Sun**	9	16 W	11	16 S	12	16 M	12	16 Thu	14	16 S	14
17 Tu	6	17 F	8	17 F	6	17 M	8	17 W	8	17 S	10	17 M	10	17 Thu	12	17 **Sun**	13	17 Tu	13	17 F	15	17 **Sun**	15
18 W	7	18 S	9	18 S	7	18 Tu	9	18 Thu	9	18 **Sun**	11	18 Tu	11	18 F	13	18 M	14	18 W	14	18 S	16	18 M	16
19 Thu	8	19 **Sun**	10	19 **Sun**	8	19 W	10	19 F	10	19 M	12	19 W	12	19 S	14	19 Tu	15	19 Thu	15	19 **Sun**	17	19 Tu	17
20 F	9	20 M	11	20 M	9	20 Thu	11	20 S	11	20 Tu	13	20 Thu	13	20 **Sun**	15	20 W	16	20 F	16	20 M	18	20 W	18
21 S	10	21 Tu	12	21 Tu	10	21 F	12	21 **Sun**	12	21 W	14	21 F	14	21 M	16	21 Thu	17	21 S	17	21 Tu	19	21 Thu	19
22 **Sun**	11	22 W	13	22 W	11	22 S	13	22 M	13	22 Thu	15	22 S	15	22 Tu	17	22 F	18	22 **Sun**	18	22 W	20	22 F	20
23 M	12	23 Thu	14	23 Thu	12	23 **Sun**	14	23 Tu	14	23 F	16	23 **Sun**	16	23 W	18	23 S	19	23 M	19	23 Thu	21	23 S	21
24 Tu	13	24 F	15	24 F	13	24 M	15	24 W	15	24 S	17	24 M	17	24 Thu	19	24 **Sun**	20	24 Tu	20	24 F	22	24 **Sun**	22
25 W	14	25 S	16	25 S	14	25 Tu	16	25 Thu	16	25 **Sun**	18	25 Tu	18	25 F	20	25 M	21	25 W	21	25 S	23	25 M	23
26 Thu	15	26 **Sun**	17	26 **Sun**	15	26 W	17	26 F	17	26 M	19	26 W	19	26 S	21	26 Tu	22	26 Thu	22	26 **Sun**	24	26 Tu	24
27 F	16	27 M	18	27 M	16	27 Thu	18	27 S	18	27 Tu	20	27 Thu	20	27 **Sun**	22	27 W	23	27 F	23	27 M	25	27 W	25
28 S	17	28 Tu	19	28 Tu	17	28 F	19	28 **Sun**	19	28 W	21	28 F	21	28 M	23	28 Thu	24	28 S	24	28 Tu	26	28 Thu	26
29 **Sun**	18			29 W	18	29 S	20	29 M	20	29 Thu	22	29 S	22	29 Tu	24	29 F	25	29 **Sun**	25	29 W	27	29 F	27
30 M	19			30 Thu	19	30 **Sun**	21	30 Tu	21	30 F	23	30 **Sun**	23	30 W	25	30 S	26	30 M	26	30 Thu	28	30 S	28
31 Tu	20			31 F	20			31 W	22			31 M	24	31 Thu	26			31 Tu	27			31 **Sun**	29

CHINESE FESTIVAL DAYS.

Chinese Newyear 元旦 I. 1 = 10 February.
Lanternfeast 上元 or 十五夜 = 24 February.
Vernal Equinox 春分 II. 10 = 21 March.
Grave Feast 清明 II. 25 = 5 April.
Dragon-boat Festival 端午 or 扒龍船 V. 5 = 12 June.
Summersolstice 夏至 V. 14 = 21 June.
All-souls day 搶寡 VII. 1 = 6 August.
Seventh night 七夕 VII. 7 = 12 August.
Autumnal Equinox 秋分 VIII. 19 = 23 September.
Chung-Yang 重陽 IX. 9 = 13 October.
Wintersolstice 冬至 XI. 20 = 22 December.

Polyglottic Printing-office formerly of E. J. Brill, Leiden, Holland.

SUPPLÉMENT

AU VOLUME IX

DU

„T'OUNG-PAO".

LES ÉTUDES CHINOISES

(1895–1898)

PAR

HENRI CORDIER,

Professeur à l'Ecole des Langues Orientales vivantes, Paris.
Vice-Président de la Société de Géographie.

高

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
CI-DEVANT
E. J. BRILL.
LEIDE.

LES ÉTUDES CHINOISES

(1895—1898)

PAR

HENRI CORDIER,

Professeur à l'École des Langues Orientales vivantes, Paris.

En présentant à intervalles irréguliers [1]), suivant les Congrès internationaux des Orientalistes, un tableau des études chinoises pendant les années passées, je vois grandir ma tâche avec le temps; la Chine fournissant à la politique un des problèmes les plus ardus à résoudre, les ouvrages qui traitent de son histoire et de ses langues croissent forcément en nombre. Il est vrai de dire que chaque étape marque un progrès nouveau, que nos études prennent de plus en plus le caractère scientifique que possédait déjà l'étude des langues sémitiques; la paraphrase fait place à la traduction serrée et nos recherches éclairent d'un jour nouveau l'histoire de l'Asie entière.

---

1) Half a Decade of Chinese Studies (1886—1891) by Henri Cordier, Professor at the Ecole des Langues Orientales vivantes, Paris. — «Reprinted from the *T'oung-pao*, Vol. III, n°. 5». — Read at the Ninth International Congress of Orientalists, held in London in 1891. — Leyden, E. J. Brill, 1892, in-8, pp. 36.

— Les Etudes Chinoises (1891—1894) par Henri Cordier, Professeur à l'École des Langues Orientales vivantes, Paris. — «Extrait du *T'oung-pao*», Vol. V, No. 5 et Vol. VI, No. 1. — Leide, E. J. Brill, 1895, in-8, pp. 89.

Toutes les questions n'ont pas toujours été abordées par les sinologues avec cette sérénité qui convient aux hommes de science; il y a un trop grand nombre des pages suivantes qui enregistrent de fâcheux démêlés, en Chine aussi bien qu'en Europe, entre Anglais aussi bien qu'entre Français, Belges, Hollandais ou Allemands, et le vent qui a soufflé en tempête dans le champ de nos études, nous a malheureusement ramenés aux jours de Klaproth et de Langlès, de Stanislas Julien et de Pauthier: la recherche de la vérité a besoin de calme. Il est toujours bon de méditer ce précepte de Littré: si la critique est bonne, il faut savoir en profiter; si elle est mauvaise, la passer sous silence est le meilleur parti à prendre.

Parmi les questions qui ont attiré l'attention des sinologues dans ces dernières années, j'ai cru devoir consacrer des chapitres spéciaux à la *translitération du Chinois* et à l'*enseignement* de cette langue. J'ai traité à part également de l'*épigraphie*, qui a pris un tel développement qu'il devenait nécessaire de présenter dans un ensemble les résultats obtenus au lieu de les répartir par pays.

NÉCROLOGIE.

Comme toujours, nous avons de bien grandes pertes à signaler; si, en France, Imbault-Huart nous a été enlevé dans la force de l'âge, d'une manière imprévue, l'école anglaise a perdu ses deux illustres chefs: Legge et Wade.

James Legge. — J'ai vu le Dr. James Legge pour la première fois, le 2 juin 1873, à une réunion de la North China Branch of the Royal Asiatic Society; c'était le lundi de la Pentecôte; il avait profité des congés de cette fête pour monter de Hongkong à Changhaï [1]);

1) Notes from the Journal of a Tour in the North of China in the months of April and May, 1873. By Dr. James Legge (Pages 341—9 d'une revue dont je n'ai pas le titre).

Legge était un homme grand, corpulent, haut en couleur; ses favoris étaient entièrement blancs tandis que ses sourcils et ses cheveux étaient restés chatains; il avait l'air d'un *gentleman farmer* et faisait contraste avec son confrère, le Dr. J. Edkins petit, maigrelet, à la barbe de fleuve grisonnante, aux longues dents proéminentes. Je retrouvai Legge cinq ans plus tard à Florence où il présida la section d'Extrême Orient au quatrième Congrès international des Orientalistes. Depuis lors de nombreuses lettres ont continué nos relations; Legge a conservé jusqu'à la fin toute son activité cérébrale, et la seule infirmité dont il souffrit était une assez grande surdité.

James Legge était le plus jeune des sept enfants d'Ebenezer Legge, commerçant de Huntly, Aberdeenshire; James naquit dans cette ville le 20 déc. 1815, y reçut ses premières leçons et enfin prit son grade de A. M. à King's College, Aberdeen. Il étudia en vue de son entrée dans les ordres à Highbury College, Londres. Choisi par la London Missionary Society pour la mission chinoise de Malacca, Legge fut ordonné à Trevor Chapel, Brompton, le 25 avril 1839; cinq jours plus tard, il épousait Mary Isabella, fille du Rev. John Morison, pasteur de cette chapelle. Je ne saurais mieux faire que de reproduire pour la première partie de la carrière de Legge 理雅名 ce qu'en disent les *Memorials of Protestant Missionaries to the Chinese*, ... Shanghae 1867, in-8:

«July 28th, he embarked with Mrs. Legge, in the Eliza Stewart, accompanied by the Rev. W. C. Milne and Dr. Hobson; arrived at Batavia, the 19th of November, whence he proceeded to Singapore about the end of December; and reached Malacca, his appointed station, on the 10th of January, 1840. The same year, he succeeded Mr. Evans as Principal of the Anglo-Chinese College. July 14th, 1841, the council of the University of New-York conferred on him by unanimous vote, the degree of D.D. It having been determined to remove the Anglo-Chinese College to the newly-acquired colony of Hongkong, he left Malacca on the 6th of May, 1843, for Singapore, and thence proceeding to Macao, arrived at Hongkong on July 10th, where he attended the conference

of missionaries of the London Society, which took place the following month. By the recommendation of the committee, the Anglo-Chinese College was converted into a Theological Seminary, principally for the purpose of training a native ministry for China; and the institution was carried on at Hongkong, under the superintendence of Dr. Legge. At the series of general meetings of Protestant missionaries, regarding the translation of the Scriptures, he was only absent from that of August 28th; and was appointed in conjunction with Dr. Medhurst, to deliberate on the rendering of the names of the Deity into Chinese. Compelled by ill health to leave his station for a season, he embarked with his family and three Chinese youths, in the Duke of Portland, on the 19th of November, 1845, and arrived in London on the 28th of March following. During his residence in England, the three youths were admitted into the Christian church, by the ordinance of baptism, at Huntly. On the 19th of April, 1848, he again embarked in the Ferozepore with his family and a large missionary party, and arrived at Hongkong on July 22nd; where he continued to conduct the Theological Seminary, in addition to other mission duties. Mrs. Legge, who had been assiduous in school work during her residence at that station, died there on October 17th, 1852. In the beginning of 1858, Dr. Legge again left Hongkong for a visit to England where he arrived June 3rd. During his stay, he married a second time, and embarked with his family in the Dora, on the 13th of June, 1859, accompanied by the Rev. F. S. Turner, reaching Hongkong on September 21st. There, with the exception of occasional visits to the main land from time to time, he has continued devoted to the mission work; having, in addition to his various labours among the natives, sustained acceptably for many years, the pastorate of an English congregation. In the latter part of July 1865, having previously sent his family for a change, he left for the north, visited Swatow, Amoy, Shanghae and Nagasaki, where he rejoined Mrs. Legge and children, with whom he sailed in August, for the northern parts of Japan».

C'est pendant cette période de sa vie, que Legge a publié ses ouvrages chinois dont je donne la liste d'après les *Memorials*:

1. Letter addressed to the Chinese Residents at Malacca, on the subject of the Cholera. Malacca, 1841.

2. 養心神詩 *Yàng sin shîn she.* Hymn Book. Malacca, 1842. A revised and enlarged edition was published at Hongkong, in 1852, in 30 leaves, containing 79 hymns and 7 doxologies. A later revision was published at Hongkong in 1862, under the title 宗主詩章

Tsung choò she chang, in 35 leaves, containing 85 hymns and 7 doxologies.

3. 耶穌山上垂訓 *Yây soo shan shúng ch'uy heún.* Sermon on the Mount, with Commentary. Hongkong, 1844. A revision of this was published at Hongkong in 1865, in 24 leaves.

4. 英華通書 *Ying hwa t'ung shoo.* Anglo-Chinese Calendar. 9 leaves. Hongkong, 1851. This is prefaced by the Ten Commandments, after which is a comparative Chinese and English calendar, indicating the Sundays, church meetings, and days of administering the Lord's supper; with notes at the end explanatory of these institutions, and stating also the times of daily service in the chapels at Hongkong.

5. 約瑟紀略 *Yŏ sĭh ké lëŏ.* Brief History of Joseph. 28 leaves. Hongkong, 1852. This is divided into 6 chapters, each preceded by a verse of poetry, and followed by strictures on the narrative. It was reprinted at Hongkong in 1862, with pictorial embellishments, in 30 leaves.

6. 重修禮拜堂仁濟醫館祈禱上帝祝文 *Ch'ung sëw lè paé t'ang jîn tsè e kwán ke taŏu shăng té chŭh wăn.* Prayer used at the Reopening of the Chapel and Hospital at Hongkong. 6 leaves. Hongkong, 1852. This tract includes also the exposition of an appropriate text, and an exhortation used on the occasion.

7. 耶穌門徒信經 *Yây soo mûn t'oó sin king.* The Apostles' Creed. 3 leaves. Hongkong, 1854. This has a running commentary. It was reprinted at Canton in 1860, in 3 leaves; and again reprinted at Hongkong in 1863, in 5 leaves, the last leaf containing the decalogue with remarks.

8. 新約全書註釋 *Sin yŏ tseûen shoo choó shĭh.* Commentary on Matthew. 128 leaves. Hongkong, 1854. This comment-

ary was compiled by Dr. Legge's native assistant 何進善 Hô Tsín-shén, who has added a lengthy preface of 9 leaves, in reference to the Sacred Scriptures; 2 leaves of prolegomena follow; which are succeeded by 2 leaves of preface to the commentary on Matthew. The whole is revised by, and published under the imprimatur of Dr. Legge. The first 14 chapters were issued by themselves at the date given above, and the remaining portion in a separate volume, at a subsequent period. The general preface to this work was published at Canton as a separate tract, with the title 新舊約聖書爲天默示 *Sin k'éw yŏ shíng shoo wéi t'eën mīh shé*, The Scriptures a Revelation from Heaven, in 9 leaves. Another edition was issued at Canton in 1855, with the title 新舊約聖書證據 *Sin k'éw yŏ shíng shoo ching keú*, Old and New Testament Evidences. A new edition was published at Hongkong in 1862, in 9 leaves, under the title 聖經證據 *Shíng king chíng keú*, Scripture evidences.

9. 勸崇聖書略言 *K'euén tsung shíng shoo lëŏ yên.* Incentives to reverence the Scriptures. Sheet tract. Hongkong.

10. 遐邇貫珍 *Hëà ûrh kwán chin.* Chinese Serial. This was a monthly magazine, published at Hongkong, under the auspices of the Morrison Education Society, containing from 12 to 24 leaves each number. It was begun in 1853, under the editorship of W. H. Medhurst, who was succeeded the following year by C. B. Hillier; and eventually in 1855 by Dr. Legge, who conducted it till its cessation in May, 1856.

11. 智環啟蒙塾課初步 *Ché hwan k'è mung shŭh k'o ts'oo poō.* Graduated Reading; comprising a Circle of Knowledge, in 200 lessons. Gradation 1.55 leaves. Hongkong, 1856. This is the translation of an elementary educational work by Mr. Baker. The English text is given at the top, and under it the Chinese

translation. The Chinese, without the English, was published at Canton in 1859, in 51 leaves. A new edition of the original, revised by Dr. Legge, was published at Hongkong, in 1864, uniform with the first.

12. 聖書要說析義 *Shíng shoo yaou shwŏ sĕĭh ē.* Skeleton Sermons. 24 leaves. Hongkong. This contains twenty seven scripture texts, with outlines of a discourse on each.

13. 亞伯拉罕紀略 *Yá pĭh la han ké lĕŏ.* Brief History of Abraham. Hongkong, 1857. This is divided into 4 chapters, each preceded by a verse of poetry, and followed by strictures on the narrative. There is a preface of 2 leaves. It was reprinted at Hongkong in 1862, in 26 leaves.

14. 往金山要訣 *Wàng kin shan yaou kĕuĕ.* Advice to Emigrants. 18 leaves. Hongkong, 1858. This commences with an address to Chinese, who are going to the gold diggings; which is followed by an article on the duty of worshipping God, and next on the method of worshipping God; after which are a series of prayers, the ten commandments, an article on faith, a hymn and two doxologies.

15. 聖會準繩 *Shíng hwúy chŭn shîng.* The Faith and Practice of a Christian Church. 29 leaves. Hongkong, 1860. This is the translation of a small treatise by Dr. De Sanctis of Italy. The first part is doctrinal, under nineteen heads. The second part treats of church discipline. Scripture authority is given for every statement, in a succession of texts quoted under the respective heads.

16. 新金山善侍唐客論 *Sin kin shan shén taé t'âng kĭh lún.* Address to the Chinese settlers at Sydney. 8 leaves. Hongkong, 1862. This is the translation of an address from the pastors of Sydney to the Chinese Christians resident in Australia; with a preface by the translator.

17. 落爐不燒 *Lŏ loŏ pūh shaou.* Unscathed in the Furnace. 6 leaves. Hongkong. This tract, which is written in the Canton dialect, gives the story of Shadrach, Meshach and Abednego, followed by a discourse on the subject.

18. 浪子悔改 *Làng tszè hwúy kaè.* The Prodigal repenting. 6 leaves. Hongkong. This is also in the Canton dialect, and gives the parable of the Prodigal Son, followed by a discourse on the subject.

En dehors de ces ouvrages chinois, le Dr. Legge a publié à cette époque des travaux soit philologiques [1]), en particulier sur la *Term question* [2]), soit professionnels [3]). Il traduisait en chinois la

---

1) A Lexilogus of the English, Malay and Chinese Languages; comprehending the vernacular idioms of the last in the Hokkeen and Canton Dialects. Printed at the Anglo-Chinese College Press. Malacca, 1841, in-4, pp. 111 sans la préface, etc. (Anonyme).

C'est une collection de phrases arrangées sur cinq colonnes parallèles et verticales;
— english;
— malay;
— Chinese;
— Hok-keen colloquial;
— Canton colloquial.

— The Rambles of the Emperor Ching Tih in Këang nan. A Chinese Tale. Translated by Tkin Shen, Student of the Anglo-Chinese College, Malacca. With a Preface by James Legge, D.D. President of the College. London, Longman, 1843, 2 vol. in-12. — Nlle éd., Ibid., 1846.

2) An Argument for 上帝 (Shang Te) as the proper rendering of the words Elohim and Theos in the Chinese language: with Strictures on the Essay of Bishop Boone in favour of the term 神 (Shin), etc., etc. By Rev. James Legge, D. D. of the London Missionary Society. Hongkong: Printed at the Hongkong Register Office. 1850, in-8, pp. v—43.

Notice dans *The China Overland Mail*, No. 29, May 23, 1850.

— Letters on the rendering of the name *God* in the Chinese language. By Rev. James Legge, D. D. of the London Missionary Society. Hongkong: Printed at the «Hongkong Register» Office, 1850, in-8, pp. 73.

Il y a six de ces lettres; elles avaient d'abord paru dans le *Hongkong Register.*

— Reply to Dr. Boone's Vindication of Comments on the Translation of Ephes. I. in the Delegates' Version of the New Testament: by the Committee of Delegates. also, a letter on the same subject from the Rev. J. Legge, D. D. to Dr. Tidman, Secretary of the London Missionary Society. Shang-hae, Printed at the Mission Press, 1852, br. in-8, pp. x—80.

By W. H. Medhurst, John Stronach & W. C. Milne.

— The Notions of the Chinese concerning God and Spirits: with an Examination of

première partie du *Circle of knowledge* [1]) de Charles Baker (né 31 juillet 1803; † 27 mai 1874 à Doncaster), Head Master of the Yorkshire Institution for the Deaf and Dumb; la préface est signée J. L., et le texte chinois est placé au-dessous de l'original anglais qui avait paru à Londres en 1855, et avait eu cette même année l'honneur d'une seconde édition [2]).

Un sermon durant un voyage à Londres [3]), une notice sur son frère le Rév. George Legge [4]) (né à Huntley, oct. 1802) sont à signaler dans cette période; les quatre frères, parmi les sept enfants d'Ebenezer Legge, étaient George, William, John et James; il ne faut pas confondre avec ce dernier son neveu, fils de John, qui porte le même nom et qui a publié une vie de son père [5]). Continuant ses relations avec son beau-père, il lui adressait de Hong-

---

the Defense of an Essay, on the proper rendering of the words *Elohim* and *Theos*, into the Chinese language, by William J. Boone, D. D., Missionary Bishop of the protestant episcopal church of the United States to China. By the Rev. James Legge, D. D., of the London Missionary Society, Hongkong; Printed at the «Hongkong Register» Office, 1852, in-8, pp. IV—III—166.

3) The Ordinance of the Sabbath. Three Sermons on the Institution of the Sabbath, the Christian Sabbath, the Sabbath in the Colonies. Hongkong, 1850, in-8, pp. 83.

— Reports of the Preparatory School, and the Theological Seminary in Hongkong, of the London Society, Victoria.

Publié annuellement depuis 1849 pendant plusieurs années.

1) Graduated Reading; comprising a Circle of knowledge, in 200 lessons. Gradation 1. 智環啟蒙塾課 Hongkong: Printed at the London Missionary Society's Press. 1856, 1 *peun* chinois. — Cf. p. 8, No. 11.

2) London, [1855], 3 parties in-16.

3) The Land of Sinim: A Sermon preached in the Tabernacle, Moorfields, at the sixty-fifth anniversary of the London Missionary Society. By the Rev. James Legge, D. D., Missionary to China. London: John Snow, 35, Paternoster Row, MDCCCLIX, in-12, pp. 35.

4) Lectures on Theology, Science, & Revelation. By the late Rev. George Legge, LL. D., Of Gallowtreegate Chapel, Leicester. With a Memoir. By James Legge, D. D., Hong-Kong (of the London Missionary Society.) Edited by James Legge, D. D., and John Legge, M. A. London: Jackson, Walford, and Hodder, 27, Paternoster Row. MDCCCLXIII, pet. in-8, pp. VIII—XCVIII—419, 1 p. n. ch. p. l'er.

5) Memorials of John Legge, M. A. *Minister of the Congregational Church, Brighton, Victoria, Australia.* With Memoir by James Legge, M. A., Caterham, Surrey. London: James Clarke & Co., 13 & 14, Fleet Street. — 1880, pet. in-8, pp. LXIII—335.

kong, le 25 nov. 1850, une lettre pastorale qui fut imprimée à Londres [1]).

Le Si Kiang qui joue aujourd'hui un si grand rôle dans les compétitions européennes en Chine était visité par Legge; le 9 nov. 1864, il partait de Canton avec William Kane, M. D., John Linton Palmer, of H. M.'s Hospital ship *Melville*, James Banks Taylor, de la maison Smith, Archer & Co. et nous laissait un intéressant récit de son excursion [2]). Enfin pour terminer ce que j'ai à dire des travaux de Legge de moindre importance, lors de la grande famine qui désola en 1878 la province de Ho-nan, un comité anglais fut constitué pour venir en aide aux malheureuses victimes du terrible fléau; le chairman du comité était Sir Rutherford Alcock, et Legge traduisit une brochure chinoise dont la vente devait ajouter quelques ressources aux fonds recueillis directement [3]).

Mais la grande œuvre de Legge, fut la traduction des *Classiques chinois.*

Depuis longtemps, Legge caressait le projet de publier et de traduire les Classiques Chinois et il s'en ouvrit à son ami le Rév. Josiah Cox, de la Wesleyan Missionary Society qui à son tour en parla à Joseph Jardine. Ce célèbre négociant répondit à Legge: «Si vous êtes préparé au travail de la publication, j'en supporterai les frais. Nous gagnons notre argent en Chine, et nous serions heureux d'aider en tout ce qui promet de lui être utile». Lorsque

---

1) Letter to the Church and Congregation under the pastoral care of the Rev. John Morison, D.D., LL.D. — By James Legge, D.D., Missionary to China. — London: W. F. Ramsay, 11, Brompton Row. — 1851, in-8, pp. 8.

2) Three weeks on the West River of Canton. Compiled from the journals of Rev. Dr. Legge, Dr. Palmer, and Mr. Tsang Kwei-hwan. — Any profits arising from this publication will be given to charitable objects — Hongkong: printed by De Souza & Co. 1866. in-8, pp. 69.

3) The Famine in China. Illustrations by a Native Artist with a translation of the Chinese text — Issued by the Committee of the China Famine Relief Fund — London, C. Kegan Paul & Co, 1878, in-8, pp. 35 (12 pl.).

le premier volume des Classiques parut en 1861, Jardine était mort, mais le livre fut dédié à la mémoire du «Merchant Prince» qui savait faire de sa fortune un si noble usage. Successivement parurent les 四書, le 書經, le 詩經 et le 春秋 [1]).

L'ouvrage eut un succès qui lui valut l'honneur de contrefaçons américaines [2]) et mêmes chinoises [3]), d'emprunts [4]) et depuis lors on a dû réimprimer les deux premiers volumes [5]).

---

1) Specimen of the Chinese Classics: with a Translation: Prolegomena: and a critical and exegetical commentary. By James Legge, D. D., of the London Missionary Society. Hong-kong, s. d. in-8, pp. 11.

— The Chinese Classics: with a translation, critical and exegetical Notes, Prolegomena, and copious indexes. By James Legge, D.D., of the London Missionary Society. In Seven Volumes. Gr. in 8.

Vol. I. containing Confucian Analects, the Great Learning, and the Doctrine of the Mean. Hongkong: 1861, pp. xiv—136—376.

Vol. II. containing the Works of Mencius. Hongkong: 1861, pp. viii—126—497.

Vol. III. — Part I. containing the First Parts of the Shoo-king, or the Books of T'ang; the Books of Yu; the Books of Hea; the Books of Shang; and the Prolegomena. Hongkong: 1865, pp. xii—208—279.

Vol. III. — Part II. containing the Fifth Part of the Shoo-king, or the Books of Chow; and the Indexes. Hongkong: 1865, pp. 280 à 735.

Vol. IV. — Part I. containing the First Part of the She king, or the Lessons from the States; and the Prolegomena. Hongkong: 1871, pp. xii—182—243.

Vol. IV. — Part II, containing the second, third and fourth parts of the She king, or the Minor Odes of the Kingdom, the Greater Odes of the Kingdom, the Sacrificial Odes and Praise-Songs; and the Indexes. Hongkong: 1871, pp. 245—785.

Vol. V. — Part I. containing Dukes Yin, Hwan, Chwang, Min, He, Wan, Seuen and Ch'ing; and the Prolegomena. Hongkong: 1872, pp. x—147—410.

Vol. V. — Part II. containing Dukes Seang, Ch'aou, Ting and Gae, with Tso's Appendix; and the Indexes. Hongkong: 1872, pp. 411—933.

2) The Chinese Classics. A Translation by James Legge, D.D., of the London Missionary Society. Vol. I. Worcester, Mass., Published by Z. Baker, gr. in-8, 1866.

Contient le texte anglais du Vol. I de l'éd. de Hongkong, 1861, sans le chinois, les notes, les prolégomènes et le lexique, mais avec la table des matières, une Vie de Confucius extraite de *Chambers' Encyclopaedia* et trois pages et demie dans l'introduction sur les doctrines de Confucius.

— Chinese Classics, containing selections from the Works of Confucius and Mencius, translated by James Legge, D.D., of the London Missionary Society. With full indexes. Hurd & Houghton, New-York, 1870, in-8.

3) The Four Books; or the Chinese Classics in English, and Chinese Text: for the use of those who wish to learn to translate english, and those gentlemen who wish to

Quand Legge revint en Europe il lui restait à traduire deux des grands *King*, le *Y-king* et le *Li-ki*; il ne manqua pas à sa tâche, mais ses nouvelles versions, publiées dans la collection des *Sacred Books of the East* de Max Müller, ont le désavantage de ne pas renfermer, comme les précédents, le texte chinois [1]). Il donna ensuite le *Hiao-king* [2]) et les classiques Taoïstes [3]).

---

read the words spoken by the Chinese Sages. Compiled from the best previous works, and arranged precisely, according to the pages of the Chinese Text, by a Chinese Compiler. In six volumes. Ho-nan: Printed at a Private Press. 1871.

Cette édition des quatre livres est grossièrement imprimée avec des caractères mobiles en bois, et forme 6 *peun*, ou cahiers chinois. Le texte chinois est imprimé sous la traduction anglaise qui n'est autre que celle qui est donnée par le Dr. Legge dans les Vol. I et II de ses *Chinese Classics*.

— The Four Books; or the Chinese Classics in english: for the use of those who wish to learn to translate English, and those gentlemen who wish to read the words spoken by the Chinese Sages. Compiled from the best previous works, and arranged precisely, according to the pages of the Chinese Text, by a Chinese Compiler. In six volumes. Ho-nan: Printed at a Private Press. 1871.

Ces vol. pet. in-12 carré comprennent la traduction anglaise de l'édition précédente imprimée avec les mêmes caractères. Le texte chinois est supprimé.

4) Confucius and the Chinese Classics: or Readings in Chinese Literature. Edited and compiled by Rev. A. W. Loomis. San Francisco: A. Roman & Co., 1867, in-12, pp. 432.

Les traductions tirées des *Se-Chou* sont du Dr. Legge.

5) The Chinese Classics with a Translation, critical and exegetical Notes Prolegomena, and copious Indexes by James Legge, Professor of Chinese in the University of Oxford, formerly of the London Missionary Society. — In Seven Volumes — Second edition, revised. Vol. I. Containing *Confucian Analects*, the *Great Learning*, and the *Doctrine of the Mean*. Oxford, at the Clarendon Press, 1893, gr. in-8, pp. xv—503.

1) The Sacred Books of China. The texts of Confucianism translated by James Legge. Part II. The Yî-king. Oxford at the Clarendon Press, 1882, in-8, pp. xxi—448.

Forme le Vol. XVI des *Sacred Books of the East...* edited by F. Max Müller.
— Sacred Books of the East. (*Saturday Review*, June 30, 1883.)
Y-king. (Legge et Terrien de Lacouperie.)
— The sacred books of China. Part II. — The Yî-king. By Thos. W. Kingsmill, translated by J. Legge, D.D. (*China Review*, pp. 86—92.)

2) The Sacred Books of China. The Texts of Confucianism translated by James Legge. Part I. The Shû-king. The religious portions of the Shih-king, the Hsiâo-king. Oxford, at the Clarendon Press, 1879, in-8, pp. xxx—492.

Forme le Vol. III des *Sacred Books of the East... edited by F. Max Müller.*

— The Sacred Books of China. The Texts of Confucianism translated by James Legge. Part III—IV: The Lî-kî, i—x, xi—xlvi. Oxford, at the Clarendon Press, 1885; 2 vol. in-8, pp. x—484, viii—496.

Forme les vols. XXVII et XXVIII des *Sacred Books of the East... edited by F. Max Müller.*

Rentré définitivement en Angleterre, Legge accepta un fellowship à Corpus Christi College, Oxford, où il fut nommé professeur de Chinois; son discours d'ouverture fut prononcé au Sheldonian Theatre le 27 oct. 1876 [1]); je crois qu'il ne revint qu'une fois sur le Continent; ce fut en 1878 au congrès des Orientalistes de Florence où il présida la section chinoise [2]); j'eus, comme je l'ai déjà dit plus haut, le plaisir de l'y voir ainsi que notre vieil ami Alex. Wylie.

Divers mémoires sur le *Saint Edit* [3]), auquel il consacra quatre conférences en 1877 à la Taylor Institution, Oxford, sur les religions de la Chine [4]), sur le *Si-yu-ki* [5]), *Chi Hoang-ti* [6]), etc. parurent

---

— The *Li-ki* translated by James Legge, D. D. By Rev. J. Edkins, D. D. (*Chin. Rec.*, XVII, Sept. 1886, No. 9, pp. 325—328.)

3) The Sacred Books of China. The Texts of Tâoism. Translated by James Legge. Part I. The Tâo Téh King. — The Writings of *K*wang-ze. Books I to XVII. — Part II. The Writings of *K*wang-sze. Books XVIII—XXXIII. — The Thâi-Shang Tractate of Actions and their Retributions. Appendixes I—VIII. Oxford, at the Clarendon Press, 1891, 2 vol. in-8, pp. XXII—396, VIII—340.

Forment les vols. XXXIX et XL de la collection des *Sacred Books of the East.*

1) Inaugural lecture, on the constituting of a Chinese chair in the University of Oxford; delivered in the Sheldonian Theatre, October 27, 1876. By Rev. James Legge, M.A. Oxford, LL. D. Aberdeen, Professor of the Chinese Language and Literature. Oxford and London: James Parker and Co., London: Trübner, 1876, br. in-8, pp. 27.

— Principles of Composition in Chinese, as deduced from the Written Characters. By the Rev. Dr. Legge, Professor of Chinese at Oxford. (*Journ. R. As. Soc.*, N. S., Vol. XI, Art. X, April 1879, pp. 238—277.)

2) Present State of Chinese Studies; what is still wanted towards a complete analytic exhibition of the Chinese Language. By J. Legge. (*Atti del IV Cong. int. degli Orient.*, 1881, II, pp. 255—267.)

3) Imperial Confucianism. (*China Review*, VI, pp. 148—158, 223—235, 299—310, etc.)

4) Confucianism in Relation to Christianity. A Paper read before the Missionary Conference in Shanghai, on May 11th, 1877. By Rev. James Legge, D. D., L. L. D. Professor of the Chinese Language and Literature in Oxford University, England, Formerly Missionary of the Missionary Society, Hongkong, China, Shanghai: — Kelly & Walsh. London: — Trübner & Co. 1877, br. in-8, pp. 12.

— Christianity and Confucianism compared in their Teaching of the Whole Duty of Man. By James Legge, LL. D., Professor of the Chinese Language and Literature in the University of Oxford, and formerly of the London Missionary Society, author of "The Religions of China" etc. The religious Tract Society, in-8, pp. 36.

successivement; puis il traduisit les voyages de Fa-hian [1]) et enfin l'inscription syro-chinoise de Si-ngan fou [2]). Son dernier travail a été la traduction des élégies de Tsou 楚辭 dont fait partie le *Li-sao* 離騷 [3]).

Le Dr. Schlegel a déjà rendu justice dans le *T'oung-Pao* à la science de celui qui fut notre ami commun [4]). Si Legge n'avait été,

---

Forme le No. 18 de la collection *Present Day Tracts* compris dans le Vol. III de la série [1884].

— The Religions of China. Confucianism and Tâoism described and compared with Christianity. By James Legge, Professor of the Chinese Language and Literature in the University of Oxford. London: Hodder and Stoughton, MDCCCLXXX, in-8, pp. 310.

Ce vol. se compose de quatre conférences: I & II. Confucianism. — III. Tâoism. — IV. The Religions of China compared with Christianity.

5) Sur un passage de la préface du 西域記 *Hsî yü ki* par James Legge, professeur de Chinois à l'Université d'Oxford. (*Mém. Soc. Et. jap., etc.*, V, Nov. 1886, pp. 263—266.)

6) 秦始皇帝 Ch'in Shih Hwang-ti, premier souverain de la dynastie des Ch'in, fondateur de l'empire chinois. Episode de l'histoire de la Chine par le Dr. James Legge. (*Le Lotus, Mém. Soc. Sinico-Japonaise*, VI, Déc. 1887, pp. 193—215; VIII, Janv. 1889, pp. 39—63.)

Au sujet de ce travail, le Dr. Legge m'écrit: «It was a lecture which I had given here [Oxford] some time before, and I sent it to Paris in its first manuscript. The gentleman engaged to translate it into French was taken ill, and the second part of it was delayed. More and worse than that, my English Manuscript was somehow lost, to my vexation. I am sorry this is all I can tell you about it. I intended it as part of a Collection of historical and other Essays on Chinese Subjects, which have been accumulating for years in my hands».

1) A Record of Buddhistic Kingdoms being an account of the Chinese monk Fâ-hien of his Travels in India and Ceylon (A.D. 399—414) in search of the Buddhist books of Discipline. Translated and annotated with a Corean recension of the Chinese Text by James Legge, M. A, LL. D. Professor of the Chinese Language and Literature. Oxford, at the Clarendon Press, 1886, pet. in-4, pp. xv—123 et 45 pp. de texte chinois.

2) The Nestorian Monument of Hsî-an fû in Shen-hsî, China relating to the Diffusion of Christianity in China in the seventh and eighth Centuries with the Chinese Text of the Inscription, a Translation, and Notes and a Lecture on the Monument With a Sketch of subsequent Christian Missions in China and their present state by James Legge Prof. of the Chinese Language and Literature in the University of Oxford. London, Trübner, 1888, in-8, pp. iv—65.

3) *Journal Royal Asiatic Society*, Jan. 1895, pp. 77—92; July 1895, pp. 571—99; Oct. 1895, pp. 839—864). Ajoutons que l'article *China* dans la dernière édition (Lond., 1889) de *Chambers's Encyclopaedia*, III, pp. 183—196 est de Legge ainsi que l'article *Confucius*, *Ibid.*, pp. 411—413.

4) † James Legge M. A. Oxford, LL. D. Aberdeen. Born 20 December 1815, deceased

comme on l'a appelé depuis la mort de Sir John F. Davis, que le Nestor des sinologues, sa perte eût été sensible seulement à ses proches; mais il fut autre chose. Il apporta à l'étude de la langue chinoise une critique, qui n'avait pas jusqu'à lui été employée; il sut en même temps restreindre, tout en le gardant fort étendu, le champ de ses études, et quels que furent ses autres travaux, son nom reste attaché d'une façon impérissable à l'étude des *Classiques chinois*; il n'y eut chez lui ni dilettantisme, ni imprévoyance; sachant exactement quelles difficultés présentait son entreprise, il les aborda résolument et simplement, et le premier il étudia Confucius et son école avec le même soin méticuleux qu'apportent les exégètes à l'éclaircissement des Ecritures Saintes. Je n'ai pas en ce moment à rappeler mes relations personnelles avec Legge; moins intime avec lui qu'avec Wylie, je fus toujours néanmoins l'un de ses plus actifs correspondants, et j'ai sans cesse été tenu au courant de ses travaux par des lettres dans lesquelles il me marquait sa profonde sympathie. Jusqu'après sa mort, sa doctrine est l'objet des commentaires les plus pieux [1]) de tous ceux qui, tout en ne l'admettant pas en entier, y ont largement puisé pour leur instruction propre.

Mencius a dit à Wan Tchang: «*Le Savant dont la vertu est la plus remarquable dans un Village se fera des amis de tous les savants vertueux dans le Village. Le Savant dont la vertu est la plus remarquable dans un État se fera des amis de tous les savants vertueux de cet État. Le Savant dont la vertu est la plus remarquable dans l'Empire se fera des amis de tous les savants vertueux de l'Empire*».

---

29 November 1897. — By G. Schlegel. — Reprinted from the *T'oung-Pao*, Vol. IX. — E. J. Brill. — Leiden. 1898. br. in-8, pp. 5.

Ext. du *T'oung-Pao*, IX, Mars 1898, pp. 59—63.

— In Memoriam. The Rev. Dr. Legge. By Rev. Wm. Muirhead, D.D. (*Chin. Rec.*, XXIX, pp. 109—114).

1) Some of Professor Legge's Criticism on Confucianism. Gathered by Pastor P. Kranz. (*Chin. Rec.*, XXIX, June 1898, pp. 273—282; July 1898, pp. 341—345; Aug. 1898, pp. 380–388).

孟子謂萬章曰、一鄉之善士斯友一鄉之善士、一國之善士斯友一國之善士、天下之善士、斯友天下之善士。

Mencius, V, II, ch. VIII.

La bibliothèque européenne et une grande partie des livres chinois du Dr. James Legge ont été achetés par Messrs. Luzac & Co., de Great Russell Street, qui vont en faire paraître incessamment le catalogue.

Wade. — Sir Thomas Francis Wade, né vers 1818, mort à Cambridge 31 juillet 1895, a joué un rôle aussi considérable dans la diplomatie que dans les études chinoises et son nom reste attaché à une méthode d'enseignement et de transcription du Chinois qui est employée non seulement dans le service consulaire anglais, mais aussi dans les douanes impériales maritimes chinoises; j'ai eu l'occasion d'exprimer les sentiments de regret que m'avait causés la mort de Sir Thomas et de dire tout le bien que je pensais de l'homme et du savant [1]).

Je profite de la circonstance pour signaler une édition du *Tzu-erh chi* de Wade publiée antérieurement à l'édition de 1867, qui m'était inconnue; l'exemplaire qui vient d'entrer dans ma bibliothèque particulière a appartenu au commissaire des douanes chinoises H. E. Hobson et je l'ai trouvé dans la collection du Rév. James Legge [2]).

Alcock. — Je ne puis faire de Sir Rutherford Alcock K.C.B., D.C.L., etc., l'éloge que je viens faire de Wade; il fut mauvais diplomate puisqu'il attacha son nom à la convention du 24 oct. 1869

1) Sir Thomas Francis Wade, G. C. M. G., K. C. B., etc. By Henri Cordier. (*Journ. Roy. As. Soc.*, Oct. 1895, pp. 911—916). — Réimp. avec une bibliographie dans le *T'oung-Pao*, VI, pp. 407—412.

2) Wên Ta P'ien. br. in-4, s. l. n. d., pp. 41. — Au bas de la dernière page: Waterlow and Sons, Printers, Carpenters' Hall, London Wall.

avec la Chine qui ne fut jamais ratifiée et il n'a jamais eu comme japonisant [1]) la valeur de Wade comme sinologue. Né à Londres en 1809, Alcock, chirurgien [2]) dans la brigade navale en Portugal (1833—4), fut envoyé dans ce pays en 1839 comme commissaire chargé de régler les réclamations de cette brigade. Il fut envoyé ensuite dans l'Extrême-Orient comme Consul à Fou-tchéou (30 mai 1844); il passa à Chang-Haï (Déc. 10, 1846), puis à Canton (10 août 1854); nommé consul-général au Japon le 21 Déc. 1858, il devint, 30 nov. 1859, ministre plénipotentiaire et chargé d'affaires dans ce même pays; il fut transféré avec le même titre à Peking le 7 avril 1865; il donna sa démission le 22 juillet 1871. Il a publié depuis lors des récits de ses voyages [3]), une préface au récit du voyage de l'infortuné A. R. Margary (1876) et, à propos de la Colonial and Indian Exhibition de 1886, une introduction au Manuel de la partie anglaise de Borneo [4]) à laquelle il s'intéressait comme l'un des directeurs de la Compagnie British North Borneo; auparavant il avait donné un volume d'essais [5]); Alcock est mort à Londres le 2 nov. 1897 [6]).

---

1) Elements of Japanese Grammar, Shanghaï, 1861, in-4.

— Familiar Dialogues in Japanese, with English and French translations, for the use of students. London, 1863, in-8.

— The Capital of the Tycoon; a narrative of a three years' residence in Japan. London, 1863, 2 vol. in-8.

— Art and Art Industries in Japan. London, 1878, in-8.

2) Notes on the medical history and statistics of the British legion in Spain. London, 1838, in-8.

3) Narrative of a Journey in the interior of Japan, ascent of Fusiyama, and visit to the hot sulphur baths of Atami in 1860. (*Journ. Roy. Geogr. Soc.*, XXXI, 1861, pp. 321—356).

— On the civilization of Japan. (*Brit. Ass. Rep.*, 1862 (pt. 2), pp. 136—8).

— Narrative of a Journey through the interior of Japan, from Nagasaki to Yeddo, in 1861. (*Journ. Roy. Geogr. Soc.*, XXXII, 1862, pp. 280—293; *Proc. Roy. Geogr. Soc.*, VI, 1862, pp. 200—6).

4) Handbook of British Borneo... 1886, in-8.

5) Life's Problems: essays, moral, social and psychological. London, 1857, in-8.

6) Obituary by J. W. McCrindle (*Scott. Geogr. Mag.*, Feb. 1898).

Alabaster. — Sir Chaloner Alabaster, K. C. M. G. [1]), ancien Consul-Général d'Angleterre à Canton, mort le 28 juin 1898 à Dil-Aram, Boscombe, Bournemouth, à l'âge de 59 ans. C'était un homme d'infiniment d'esprit et d'une remarquable intelligence. Il était tout désigné pour le consulat général de Chang-Haï qu'il géra du 31 Août 1885 au 18 Oct. 1886, mais ce poste fut confié au principal magistrat de la Cour suprême, Sir Nicholas J. Hannen, et Alabaster fut envoyé à Canton. Les Anglais ont depuis reconnu leur erreur: le fardeau du consulat général et de la cour suprême est trop lourd pour un seul homme. Alabaster, quoiqu'il prit une part active aux travaux des sociétés savantes de Chine, a peu écrit [2]).

Oxenham. — Edward Lavington Oxenham, fils du Rév. William Oxenham, du collège de Harrow, né le 30 sept. 1843, est mort le 26 sept. 1897; il avait été obligé en 1890 de prendre sa retraite de consul à I-tchang à cause de sa mauvaise santé [3]).

---

1) Fils de J. C. Alabaster; élève de King's College, Londres; passa ses examens à l'Université de Londres (1852); élève interprète (14 Juin 1855); accompagna le commissaire Yeh à Calcutta (1858); interprète à Fou-tcheou; attaché à la mission de Mr. Frederick Bruce (11 mai 1859); interprète à Canton, Amoy et Swatow (1859—1860), à Chang-Haï (1861); vice-consul *p. i.* (1864) etc.; consul à Han-keou (1880—6), à Canton (1886—1891); prit sa retraite 8 Nov. 1892. En 1875 il épousa à Chang-Haï, Laura, fille du Dr. Daniel Jerome Macgowan.

2) Catalogue of Chinese Objects in the South Kensington Museum. 1872, in-8.

— Occasional Papers on Chinese Philosophy. By Chaloner Alabaster. No. IV. The Triune Powers. Known in the Classics as the San-huang or the San-ts'ai. Printed by A. A. Marçal, Amoy, in-8, pp. 9.

— Occasional Papers on Chinese Philosophy. By Chaloner Alabaster. No. V. A chapter from the Chinese Gospel. Printed by A. A. Marçal. Amoy, br. in-8, pp. 8.

Sur le *Lun Yu.*

— Overland Trip from Chefoo to Chinkiang. (*Sup. Court and Cons. Gaz.*, VI, 1869, pp. 194—5, 208—210. — *N. C. Herald*, Sept. 23, 1869).

— Shun Ti's Vision, or a Presage of the approaching Dawn. Translated from the Chronicles of 'Heroes and Heroines'. By C. Alabaster. (*China Review*, XX, No. 6, pp. 392—3).

3) Journey over land from Peking to Hankau. (Parl. Paper, 1869). Réimp. Vol. II dans *Journeys in North-China*, de Williamson.

Lockhart. — William Lockhart, né à Liverpool 3 oct. 1811, mort à Blackheath, le 29 avril 1896, était le missionnaire médecin bien connu en Chine; je lui ai consacré jadis une notice biographique [1]); le Dr. Lockhart a laissé une bibliothèque considérable d'ouvrages sur la Chine qu'il a léguée à la London Missionary Society [2]).

Alexander. — Le Major-Général G. G. Alexander est mort cette année (1898); il s'occupait de Chinois depuis fort longtemps sans grand succès d'ailleurs [3]). Il venait de publier un nouveau volume sur Lao tseu.

Sinclair. — Charles Anthony Sinclair, étudiant en Chinois à Canton, de sept. à nov. 1843; élève interprète à Ningpo de 1844 à sept. 1846, puis interprète dans la même ville (sept. 1846—juin 1849); consul à Tchin-kiang, à Ningpo, il fut nommé définitivement à Fou-tcheou le 3 sept. 1864; il prit sa retraite le 1er mai 1886 et il est mort le 16 juillet 1897.

Elias. — Ney Elias m'installa le 1er avril 1871 comme bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque de la North China Branch

---

— On the inundations of the Yang-tse-kiang. By E. L. Oxenham. (*Journ. R. Geogr. Soc.*, xlv, 1875).

— Climate of Central China. (*Proc. R. Geogr. Soc.*, 1879).

— Overflow of the Yellow River. (*Ibid.*, 1888).

— Historical Atlas of the Chinese Empire from the earliest times down to the close of the Ming dynasty, giving in Chinese the names of the chief towns and the Metropolis of each of the chief Dynasties of China. A brief Description in English is also printed on each Map. Shanghai: Kelly and Walsh, 1888, in-fol. oblong, pp. IV—22 cartes.

1) Notice par Henri Cordier (*T'oung-Pao*, VII, Juillet 1896, pp. 275—276).

— William Lockhart, F. R. C. S. (*The Lancet*, réimp. dans *the Chin. Rec.*, XXVII, pp. 592—4).

2) Cf. *London and China Telegraph*, No. 1750, 16 mars 1897.

3) Teaou-shin, a Drama from the Chinese, in five Acts. Lond., 1869. Adaptation d'un épisode du *San kouo tchi* à la scène européenne.

— Confucius, the Great Teacher. A Study by Major-General G. G. Alexander, C. B. London, Kegan Paul, 1890, pet. in-8, pp. xx—314.

of the Royal Asiatic Society, alors placée dans les Commercial Bank Buildings (Nanking Road), dont la grande salle servait aux séances de la Société asiatique et aux répétitions de la Société philharmonique; je commençai le catalogue de cette collection de livres dès le 16 avril. C'est ainsi que commencèrent et se terminèrent nos relations. Elias m'avait frappé par son air actif et énergique aussi bien que par son apparence délicate qui ne paraissait pas lui permettre les grandes explorations. Il était déjà fort connu par son voyage au fleuve jaune avec H. G. Hollingworth [1]), lorsqu'il entreprit sa grande traversée de l'Asie centrale [2]). Né dans le Kent en 1844, il entra au service indien le 20 mars 1874; fut nommé Agent politique à Bhamo (20 avril 1875), et commissaire à Ladakh (15 oct. 1877); il fut ensuite employé pendant l'expédition du Sikkim du 7 nov. 1888 au 12 fév. 1889. Agent politique de première classe le 4 sept. 1889, il fut ensuite consul-général à Meshed du 14 déc. 1891 à sept. 1896. Sa mort à Londres, le 31 mai 1897 a frappé tout le monde par sa soudaineté [3]) [4]).

Phillips. — George Phillips né le 3 oct. 1836 à Lower Walmer, Kent; mort le 25 oct. 1896 à Brondesbury, Londres. Je n'ai pas à parler ici de la carrière de notre excellent collaborateur déjà retracée dans notre recueil [5]); rappelons seulement que presque tous ses mémoires ont été consacrées au Foukien et à ses ports.

---

1) *Bib. Sinica,* col. 80.

2) Narrative of a Journey through Western Mongolia, July 1872 to January 1873. (*Jour. R. Geogr. Soc.*, xliii, 1873, pp. 108—156).

3) The *Tarikh-i-Rashidi* of Mirza Muhammad Haidar, Dughlàt. A History of the Moghuls of Central Asia. An English Version Edited, with Commentary, Notes and Map by N. Elias, H. M. Consul-General for Khorassan and Sistan... The Translation by E. Denison Ross, Diplomé de l'Ecole des Langues Orientales vivantes, Paris; Ouseley Scholar. London, Sampson Low, 1895, in-8, pp. xxiv—535.

4) Obituary by J. W. McCrindle (*Scott. Geogr. Mag.*, Feb. 1898).

5) Notice nécrologique par G. Schlegel, *T'oung-Pao,* VII, Déc. 1896, pp. 593—595.

Malan. — Le Rév. Solomon Caesar Malan [1]), né à Genève en Avril 1812, mort le 25 nov. 1894 [1]), était un grand polyglotte; il a droit à une place dans nos études par sa traduction du 三字經 des T'ai Ping [2]) et la part qu'il a prise dans la *Term question* [3]).

Imbault-Huart. — Nous avons eu le vif regret de perdre notre collaborateur, Camille Clément Imbault-Huart, consul de France à Canton, mort à Hongkong le 29 nov. 1897 dans sa 40ème année; il venait de rentrer de congé et rien ne pouvait faire prévoir une mort aussi rapide. Imbault-Huart était né le 3 juin 1857; élève diplomé de l'Ecole des langues orientales vivantes; élève-interprète (hors cadre) à Chang-Haï, 28 oct. 1878; élève-interprète, 12 août 1880; interprète-adjoint à Peking, 18 sept. 1880; lauréat de l'Institut, 1881; interprète-chancelier à Canton (non installé), 24 août 1882; interprète de seconde classe à Chang-Haï, 10 mars 1883; vice-consul de 2e classe à Hankeou, 1er mai 1884; officier d'académie, 31 déc. 1885; vice-consul de 1ère classe, 14 juillet 1887; consul honoraire, 29 mars 1888; chargé du consulat de Long-tcheou (non installé) 6 nov. 1888; chargé du consulat de Canton, 7 janvier 1889; consul de seconde classe, 26 sept. 1892;

---

1) Notice by Arthur A. Macdonell. (*Jour. Roy. As. Soc.*, April 1895, pp. 453—457).

2) The Three Fold San-Tze-King or the triliteral Classic of China as issued. I. by Wang Po Keou, II. by Protestant Missionaries in that country; and III. by the Rebel Chief, Tae-ping-Wang. Put into English, with Notes by the Rev. S. C. Malan, M. A., of Balliol College, Oxford, and Vicar of Broadwindsor, Dorset. London: David Nutt, 1856, in-12, pp. 78.

3) A Letter to the Right Honourable the Earl of Shaftesbury, President of the British and Foreign Bible Society; on the Pantheistic and on the Buddhistic Tendency of the Chinese and of the Mongolian Versions of the Bible published by that Society. By the Rev. S. C. Malan, M. A., of Balliol College, Oxford, and Vicar of Broadwindsor, Dorset. London: Bell and Daldy, 1856, br. in-8, pp. 38.

— Who is God in China, *Shin* or *Shang-te?* Remarks on the Etymology of אלהים and of ΘΕΟΣ, and on the rendering of those terms into Chinese. By the Rev. S. C. Malan, M. A...., London, Bagster, s. d. [Feb. 1855], in-8, pp. viii—310.

chevalier de la légion d'honneur, 31 juillet 1894, Imbault-Huart était également officier de l'Instruction Publique et décoré de la 3e classe du Double Dragon de Chine. Parlant de ses travaux pédagogiques, M. Devéria écrit: [1]) «Dans ces ouvrages, excellents pour l'étude en Chine du dialecte pékinois, M. Huart a employé une orthographe transcriptive s'adaptant particulièrement au langage de la capitale actuelle de la Chine, orthographe qu'il avait tenté d'introduire dans ses premiers travaux géographiques et historiques; c'était une innovation dont l'école sinologique anglaise avait donné le fâcheux exemple, mais à laquelle il ne fit aucune difficulté de renoncer le jour où il eut bien constaté les nombreux inconvénients qui en résultaient pour le lecteur et l'étudiant». Nous donnons en note [2])

1) Camille Imbault-Huart. Par G. D.[evéria]. (*Journ. Asiat.*, Janv.-Fév. 1898, pp. 147—8).

2) Hist. de la Conquête de la Birmanie par les Chinois sous le règne de Tç'ienn-long, trad. du Chinois, Paris, 1878. — Hist de la Conquête du Népâl par les Chinois sous le règne de Tç'ienn-long (1792), trad. du Chinois, Paris, 1879. — Mémoire sur les guerres des Chinois contre les Coréens, de 1618 à 1627, d'après les documents chinois, Paris, 1880. — Recueil de documents sur l'Asie centrale, trad. du chinois, Paris, 1881 (Vol. XVI des Pub. de l'Ecole des Langues orient. vivantes). — Les Instructions familières du Dr. Tchou Pô-lou, Paris, 1881. — Anecdotes, historiettes et bons mots en chinois parlé, Peking, 1882. — Trois Contes de Fées, trad. du Chinois. (*Rev. Ext. Orient*, II, No. 3, 1884). — Note sur l'inscription bouddhique de la passe de Kiu-young-kouan, près la grande Muraille. (*Ibid.*, II, No. 4, 1884). — Les peuples tributaires de l'empire chinois. (*Mag. pitt.*, 29 fév. 1884). — Fragmens d'un voyage dans l'intérieur de la Chine, Chang-hai, 1884. — La légende du premier pape des Taoistes, Paris, 1885. — Un épisode des relations diplomatiques de la Chine avec le Népâl en 1842. (*Rev. Ext. Orient*, III, No. 1, 1885). — Une rivalité au palais au temps de la dynastie des Han. (*Ibid.*, III, 1885). — La presse chinoise (*La Nature*, 27 juin 1885). — Manuel de la langue chinoise parlée à l'usage des Français, Peking 1885. — Kouan-ti, le Dieu de la Guerre chez les Chinois (*Rev. Hist. Religions*, XIII, No. 2, 1886). — Récit d'une excursion à la Grande Muraille (*Mag. pitt.*, avril 1888). — Manuel de la langue coréenne parlée à l'usage des Français, Paris, 1889. — Deux insurrections des Mahométans du Kan-sou (1648—1783), Paris, 1889. — Hist. de la Conquête de Formose par les Chinois en 1683, trad. du chinois, Paris, 1890. — Cours éclectique, graduel et pratique de langue chinoise parlée, Peking, 1887—1890, 4 vol. in-4. — Le pays de Hami ou Khamil, Paris, 1892. — Manuel pratique de la langue chinoise parlée, à l'usage des Français, 2e éd., Hongkong, 1892, pet. in-4. — L'île Formose, histoire et description.... précédé d'une introduction bibliographique par M. Henri Cordier, Paris, 1893, in-4.

la liste des principales publications de cet agent distingué dont

---

— Miscellanées chinois, par M. Camille Imbault-Huart. (*Journal Asiatique*):

I. — Un épisode de l'insurrection des Tounganes dans le Turkestan chinois en 1865. — II. Une cérémonie bouddhiste en Chine. — III. Une visite au temple de Confucius à Changhaï. — IV. Une visite à l'établissement religieux et scientifique de Si Ka oué, près Changhaï. — V. Pensées et maximes inédites traduites du chinois. (VIIe Sér., XVI, oct.-déc. 1880, pp. 521—545.)

I. — Une visite à un établissement charitable indigène près Changhaï. — II. Notice sur la vie et les œuvres de Oueï Yuann. (VIIe Sér., XVIII, août-sept. 1881, pp. 255—277.) — III. Historiettes morales. — IV. Anecdotes et bons mots. — V. Nouvelle. — VI. Les ponts suspendus au Yun-nann. — VII. Pensées et maximes inédites. (VIIe Sér., XVIII, oct.-déc. 1881, pp. 534—553.)

I. — La mort d'une impératrice régente en Chine (coutumes chinoises et page d'histoire contemporaine). — II. Anecdotes du temps de la dynastie mongole. — III. Apologue: le renard qui emprunte la force du tigre. (VIIe Sér., XIX, Fév.-Mars 1882, pp. 252—269.)

Fragment d'un voyage dans la province du Kiang-sou. — Les collines, près Changhai, et la route de Sou-tchéou, capitale de la province. (VIIIe Sér., II, Août-Sept. 1883, pp. 284—303.)

I. — Détails retrospectifs sur la mort de l'impératrice de l'Est: 1. pétition des barbiers de Changhaï; 2. instructions du gouverneur de la province du Kiang-sou au sujet du deuil provisoire à observer jusqu'à l'arrivée du testament de l'impératrice. — II. Coutumes et superstitions: 1. Origine de la fête du double-neuf; 2. La légende de la fileuse et du berger. — III. Une révolte des troupes chinoises à Vou-tchâng-fou. (VIIIe Sér., III, Janv. 1884, pp. 80—94.)

I. — Le pélerinage de la montagne du pic mystérieux près de Peking. — II. La fête de la mi-automne et le mythe du lapin lunaire. — III. De la condition du paysan dans le nord de la Chine. (VIIIe Sér., V, Janv. 1885, pp. 62—77.)

I. — Les deux soles ou acteur par amour, drame chinois en prose et en vers. (XVIIe siècle.) — II. Les génies des portes. Légende chinoise. (VIIIe Sér., XV, Avr.-Juin 1890, pp. 483—495.)

— Les Français à Changhaï en 1853—1855. Episodes du siége de Changhaï par les Impériaux par M. Arthur Millac. (*Revue de l'Extrême-Orient*, Tome II, 1883, pp. 1—53.)

Il a été fait un tirage à part de ce travail: Paris, Ernest Leroux, 1884, in-8, pp. 53.

— Un poëte chinois du XVIIIe siècle. — Yuan Tseu-Ts'ai, sa vie et ses œuvres. Par Camille Imbault-Huart, Vice-Consul de France. (*Journ. C. B. R. A. S.*, N. S., Vol. XIX, Part II, 1884, Art. I, pp. 1—42.)

— La Poésie Chinoise du XIVème au XIXe siècle. Extraits des poètes Chinois, traduits pour la première fois, accompagnés de notes littéraires, philologiques, historiques et de notices biographiques. Par C. Imbault-Huart, Vice-Consul de France, etc., Paris, Ernest Leroux, 1886.

Notice: *China Review*, XV, pp. 134—135. Par E. J. E[itel].

— Poésies modernes traduites pour la première fois du chinois, accompagnées du texte original, et d'un commentaire qui en explique les principales difficultés, par C. Imbault-Huart, Consul de France.... Peking, Typ. du Pei-t'ang [et] Paris, E. Leroux, 1892, in-8, pp. VIII—167.

Ces poésies sont extraites de l'œuvre poétique de Yuan Tseu-ts'ai.

— Le Journal et le journalisme en Chine par M. Imbault-Huart, Consul de France. — Conférence faite à la 1re Section de la Société de Géographie commerciale. (Extrait du Bulletin. Tome XV. N°. 1.) Paris, 1893, br. in-8, pp. 31.

Notice par Guillaume Depping, *Journal Officiel*, 28 juillet 1893.

on trouvera plus loin l'indication des travaux parus depuis notre dernier sommaire. M. Imbault-Huart a laissé une remarquable collection de livres chinois dont le catalogue sommaire a été dressé à Hongkong.

Pavie. — Théodore Marie Pavie, né à Angers, le 16 août 1811; mort le 29 avril 1896; ce doyen de la sinologie vivait fort retiré depuis quelques années; nous lui avons consacré une notice nécrologique dans le *T'oung-Pao* [1]).

Cernuschi. — Henri Cernuschi [2]), né à Milan en 1821; mort à Menton, le 4 mai 1896; le musée qu'il a légué à la Ville de Paris a été inauguré le mercredi 26 octobre 1898 par M. Navarre, Président du Conseil municipal de Paris, M. de Selves, Préfet de la Seine, et M. Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Lallemant-Dumoutier. — Notre jeune collaborateur, interprète au Consulat général de France à Chang Haï, est mort subitement dans cette ville le 12 avril 1897; Georges Lallemant-Dumoutier [3]), né le 22 janvier 1866, jeune de langues, diplomé de l'Ecole des Langues orientales vivantes, fut nommé élève-interprète à Peking le 15 sept. 1888; il a été gérant de la chancellerie de Mongtse (5 fév. 1891), gérant de ce consulat (31 oct. 1891—24 avril 1892), chargé des fonctions d'interprète-chancelier à Mongtse (29 mars 1892), interprète de 2e classe (14 août 1893), enfin chargé des fonctions d'élève-interprète à Chang-Haï (8 avril 1895).

Martin. — Le Dr. Charles Ernest Martin [4]) est mort à 66 ans à Epinay-sur-Seine le 1er juin 1897; ancien médecin de la

1) Notice par Henri Cordier, *T'oung-Pao*, VII, Oct. 1896, pp. 417—423.
2) Notice par Henri Cordier, *T'oung-Pao*, VII, Oct. 1896, pp. 423—427.
3) Notice par Henri Cordier, *T'oung-Pao*, VIII, Juillet 1897, p. 344.
4) Notice par Henri Cordier, *T'oung-Pao*, VIII, Juillet 1897, pp. 344—5.

légation de France à Peking, à l'époque du Comte Lallemand, puis médecin-major à l'Ecole Polytechnique, il avait pris sa retraite il y a quelques années. Il a publié un grand nombre de travaux sur la Chine qui sont indiqués dans la *Bib. Sinica*. Ses deux ouvrages les plus importants sont, l'un sur la tératologie, l'autre sur l'opium [1]).

Castonnet des Fosses. — Henri Louis Castonnet des Fosses, mort à Paris le 26 mai 1898 dans sa cinquante deuxième année, ancien Vice-Président de la Société de Géographie commerciale de Paris, s'était livré aux études coloniales et a laissé quelques ouvrages consacrés aux pays d'Extrême-Orient [2]).

Simon. — G. Eugène Simon [3]), mort à St. Georges d'Oléron le 29 sept. 1896, ancien consul de France en Chine, a publié des ouvrages sur l'agriculture et les sociétés d'argent dans ce pays. Cf. *Bib. Sin.* Dans les dernières années, il avait écrit un livre sur la *Cité chinoise* qui avait fait un certain bruit à cause des théories, peu solides d'ailleurs, qui y étaient exposées [4]).

---

1) Bibliothèque générale de physiologie. — L'Opium, ses abus, Mangeurs et fumeurs d'opium, Morphinomanes, par le Docteur Ernest Martin Ex-Médecin-Major de l'Ecole Polytechnique et de la légation de France à Pékin. Lauréat de l'Académie de médecine. — Paris, Société d'éditions scientifiques. — 1893, pet. in-8, pp. 175.

2) Les rapports de la Chine & de l'Annam par M. H. Castonnet Desfosses.... — Extrait de la *Revue de Droit international*. Bruxelles & Leipzig, C. Muquardt, br. in-8, pp. 70.

3) Notice par Henri Cordier, *T'oung-Pao*, VII, Déc. 1896, pp. 592—3.

4) La Cité chinoise, par G. Eugène Simon, ancien consul de France en Chine, ancien élève de l'institut national agronomique de Versailles. Paris, Nouvelle Revue, 1885, in-12, pp. 389 + 1 f. n. ch.

Trad. en anglais, 1887.

— La Cité française par le lettré Faĭ-ta-geĭ, Membre de l'Académie des Haĭ-Liĭ- Mémoire adressé au Ministère des Rites de l'Empire chinois publié par G. Eugène Simon, Auteur de la *Cité chinoise*. Paris, Librairie de la *Nouvelle Revue*, 1890, in-12, pp. viii—320 + 1 p. n. ch.

— G. Eugène Simon Ancien Consul de France en Chine Ancien Élève de l'Institut national agronomique de Versailles. — Sur la Terre et par la Terre. — Paris, Librairie de la *Nouvelle Revue*, 1893, in-12, pp. vii—316.

Raoul. — Edouard-François-Armand Raoul [1]), né à Brest le 20 août 1845, mort le 26 avril 1898 au manoir de Kergrohas, Lannilis (Finisterre); pharmacien en chef de première classe des colonies, professeur à l'Ecole coloniale; il appartenait à nos études par la brochure sur Formose [2]), qu'il écrivit, par ordre, lors du conflit franco-chinois, et par son dernier voyage à l'intérieur de Sumatra et de Java.

Dabry de Thiersant. — M. Dabry de Thiersant est mort cet été (1898) à Lyon où il était de passage. Claude-Philibert Dabry est né le 5 avril 1826; sorti de St. Cyr dans l'infanterie de marine, il fut capitaine au 51e régiment d'infanterie (16 déc. 1856), prit part à l'expédition de Chine de 1860 et fut commissaire du gouvernement français aux Tchousan et à T'ien-tsin [3]); il entra alors dans le service consulaire comme gérant du consulat de Han-keou (28 juillet 1862); il franchit successivement les étapes de: consul de 2e classe (11 déc. 1865), chargé de la gérance du consulat de Chang-Haï (9 déc. 1868), puis de Canton (27 nov. 1869), consul de 1ère classe (2 août 1871), envoyé au Guatémala comme Consul général et chargé d'affaires (26 janvier 1878) [4]); retraité comme ministre plénipotentiaire de 1ère classe le 30 nov. 1884. M. Dabry a beaucoup écrit, notamment sur la médecine [5]), la pisciculture [6]), le

---

1) Notice par le Dr. Vincent, médecin en chef de la marine. (*Bul. Soc. Géogr. comm.*, Paris, XX, 1898, pp. 258—260).

2) Les gages nécessaires (Yun-nan, estuaire du Yang-tse, Hai-nan, Formose) par E. Raoul.... Première Partie, *Formose*. Brest, 1885, in-8, pp. 101.

3) Guide des armées alliées en Chine ou Dialogues sur les reconnaissances militaires en trois langues, français, anglais, chinois avec la prononciation figurée du chinois suivi d'un vocabulaire chinois, français, anglais et précédé de la division des provinces de la Chine et de l'hygiène à observer dans ces contrées par P. Dabry..... Vu et corrigé par un lettré chinois..... Paris, Henri Plon, 1859, in-12.

4) De l'origine des Indiens du Nouveau Monde et de leur civilisation. Paris, 1883, in-8.

5) La médecine chez les Chinois par Le capitaine P. Dabry, Consul de France en Chine, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société Asiatique de Paris. Ouvrage corrigé et précédé d'une préface par M. J. Léon Soubeiran, Docteur en médecine, Docteur ès-

mahométisme [1]), la piété filiale [2]), etc. [3]), mais ses ouvrages ont été

Sciences, Professeur agrégé à l'Ecole de Pharmacie, — Orné de planches anatomiques Paris, Henri Plon, 1863, in-8, pp. XII—580.

— A. Gubler «Etudes sur la matière médicale des chinois». Rapport fait à l'Académie de médecine.... Paris, 1872, in-8, pp. 11.

Au sujet des «Etudes sur la matière médicale des Chinois par MM. Dabry de Thiersant et le Dr. Léon Soubeiran» [Pauly, col. 1235.]
Traduit en anglais dans la *China Review*, III, pp. 119—124.

— La Matière médicale chez les Chinois; par M. le docteur J. Léon Soubeiran, professeur agrégé à l'école de pharmacie et M. Dabry de Thiersant, Consul de France en Chine. Précédé d'un rapport à l'Académie de médecine de Paris, par M. le professeur Gubler. Paris, G. Masson, 1873, in-8, pp. X—323.

6) Note sur la pisciculture en Chine, par P. Dabry. (*Revue maritime et coloniale*, X, 1864, pp. 243—252).

— La Pisciculture en Chine, par M. Dabry de Thiersant, Consul de France..... Ouvrage accompagné de 51 Planches représentant les principaux instruments de pisciculture et engins de pêche employés par les Chinois et quelques nouvelles espèces de poissons recueillies en Chine par P. D. de Thiersant, précédé d'une introduction sur la pisciculture chez les divers peuples par le Dr. J. L. Soubeiran, Professeur agrégé à l'Ecole de Pharmacie de Paris,.... Paris, G. Masson, 1872, gr. in-4, pp. IX—173. Pub. à Fr. 40.

— Ostriculture in China. By Dabry de Thiersant. (*China Review*, IV, 1875, pp. 38—42.)

1) De l'insurrection mahométane dans la Chine occidentale, par M. Dabry de Thiersant, Consul de France à Canton. (*J. As.*, 7e Sér., Vol. III, 1874, pp. 17—45.)

Tirage à part; br. in-8, pp. 31.

— Le présent et l'avenir de l'islamisme en Chine par P. Dabry de Thiersant. (*Revue géogr. intern.*, 1877, N°. 25.)

— Le Mahométisme en Chine et dans le Turkestan oriental par P. Dabry de Thiersant, Consul général et Chargé d'affaires de France. Ouvrage orné de dessins originaux par F. Régamey, et d'une carte du Turkestan Oriental. Paris, Ernest Leroux, 1878, 2 vol. in-8.

— Prières des Musulmans chinois, traduit sur l'original en arabe et en persan, Da'aouât el Moslemim, imprimé à Canton en 1876. Paris, Ernest Leroux, 1878, br. in-8, pp. 45.

2) La Piété filiale en Chine par P. Dabry de Thiersant, Consul de France. Ouvrage orné de vingt-cinq vignettes chinoises. Paris, Ernest Leroux, 1877, pp. III—226.

3) Sur les Vins et Eaux-de-vie fabriqués en Chine par M. Dabry de Thiersant (*Bull. de la Soc. d'Accl.*, février 1878, pp. 90—102).

— Le Massacre de Tien-tsin et nos intérêts dans l'empire chinois par P. Dabry de Thiersant. Extrait du *Correspondant*. Paris, Charles Douniol, 1872, br. in-8, pp. 39.

— Nos intérêts dans l'Indo-Chine par P. Dabry de Thiersant — Avec une carte du Tonkin — Paris, Ernest Leroux, éditeur — 1884, in-8, pp. 31.

Avec une carte de Romanet du Caillaud.

— La solution de la question du Tonkin au point de vue des intérêts français par P. Dabry de Thiersant, ancien ministre plénipotentiaire. Paris, Librairie Léopold Cerf — 1885, in-8, pp. 84.

souvent critiqués, sans injustice. Sir Thomas Wade s'est plaint à moi de la désinvolture avec laquelle Dabry lui avait emprunté, sans le citer, son livre sur l'armée chinoise [1]) et le Col. Yule a donné un compte-rendu des plus désobligeants [2]) de son travail sur l'inscription de Si-ngan fou [3]).

Joest. — Wilhelm Joest, voyageur et anthropologue allemand [4]), né le 15 mars 1852 à Cologne, est mort le 25 nov. 1897 dans l'île de Santa Cruz (Mélanésie). C'est lui qui avait découvert dans le sud de l'Espagne, près de Gibraltar, la colonie chinoise signalée dans le *T'oung-Pao*, IV, 1893, pp. 458—460.

Haas. — Joseph Haas, consul général d'Autriche-Hongrie à Chang-Haï, né en 1847 à Pilsen, mort accidentellement le 26 juillet 1896, à l'île de Pou-tou dans les Tchou-san [5]).

Valenziani. — Le professeur Carlo Valenziani, né à Rome le 3 mars 1831, est mort le 27 nov. 1896. Je dois à l'extrême obligeance de M. le prof. Nocentini les renseignements suivants sur la carrière de ce savant distingué: Lauréat en philosophie (13 Janvier

---

1) Organisation militaire des Chinois ou la Chine et ses Armées, suivi d'un Aperçu sur l'Administration civile de la Chine. Par P. Dabry, Capitaine d'infanterie..... Paris, Henri Plon, 1859, in-8, pp. xix—428.

2) *The Athenaeum*, N°. 2599, Aug. 18, 1877, pp. 209—210.

3) Le Catholicisme en Chine au VIIIe siècle de notre ère, avec une nouvelle traduction de l'inscription de Sy-ngan-fou, accompagnée d'une grande Planche, par P. Dabry de Thiersant, Consul de France. Au profit de l'œuvre de la Propagation de la Foi en Chine. Paris, Ernest Leroux, 1877, in-8, pp. 59.

4) Aus Japan nach Deutschland durch Sibirien von Wilhelm Joest. — Mit fünf Lichtdrucken und einer Karte. Köln, M. Dumont-Schauberg, 1883, in-8, pp. vii—328 + 3 p. n. ch.

— Wilhelm Joest. — Beiträge zur Kenntniss der Eingebornen der Inseln Formosa und Ceram. (*Verhandl. d. Berliner Ges. f. Anthrop....* Jahrg. 1882, pp. 53—93.)

— Ein Besuch beim Könige von Birma. — Von Wilhelm Joest. Besonderer Abdruck aus der Kölnischen Zeitung, 1880. Köln, 1882. Verlag der M. Du Mont-Schaubergschen Buchhandlung, br. in-8, pp. 46.

5) Notice par Henri Cordier, *T'oung-Pao*, VII, Oct. 1896, pp. 427—8.

1847); lauréat en droit (20 Sept. 1850); membre correspondant de l'Athénée Oriental (28 Mars 1871); diplôme de membre libre de l'Athénée Oriental (20 Décembre 1872); chevalier de la Légion d'honneur (29 Déc. 1874); membre della Società Geografica Italiana (28 Août 1875); Chargé par le Ministre Coppino d'enseigner la langue Japonaise à l'Université de Rome (28 Octobre 1876); professeur extraordinaire (1877); professeur ordinaire (1892); académicien ordinaire (Académie orientale) del Regio Istituto di Studii superiori à Florence (31 Janvier 1877); appelé à faire part d'une Commission de l'Académie Reale dei Lincei, avec Mich. Amari, Dom. Berti, Dom. Carutti, et P. S. Mancini (22 Mars 1881); Conseiller Communal de Rome par 6714 votes (20 Juin 1881); chargé de représenter le gouvernement aux examens de licence du cours triennal de langues orientales, au Collegio Asiatico di Napoli (2 Juin 1881); mention honorable conférée par le jury du 3e Congrès géographique international (22 Mars 1882); membre de la Commission pour examiner les travaux présentés au concours Gerson da Cuñha, avec Ascoli, Boccardi, Cantù et Genepi (31 Mars 1882); membre d'honneur de l'Académie Petrarca d'Arezzo (3 Février 1882); chevalier des SS. Maurice et Lazare (22 Janvier 1884); demande du Conseil supérieur de l'Instruction publique d'un rapport sur la grammaire mandchoue de Hoffmann (6 Avril 1884); académicien d'honneur de l'Académie romaine de St. Luc (20 Juin 1887); fait partie de la commission pour examiner les titres des aspirants aux chaires du Regio Istituto Orientale di Napoli avec Ascoli, Comparetti, Guidi, d'Orizio, Schiaparelli, etc. (25 Août 1890); Officier des SS. Maurice et Lazare (20 Janvier 1892); nommé par l'Empereur du Japon commandeur de l'Ordre du Trésor Sacré; membre della Regia Accademia dei Lincei (1876); mention honorable conférée par le jury de la Soc. géographique italienne pour la carte panoramique et topographique exposée à l'Exposition internationale géographique,

Classe VIII, Venise (22 Sept. 1881). Je donne l'indication de quelques-uns des derniers travaux de M. Valenziani [1]) dont j'aurai d'ailleurs l'occasion de reparler au Chap. **Italie.**

Happer. — Le Rév. Andrew Patton Happer **哈巴安德** *O-pa Ngan-té*, né le 20 oct. 1818 près de Monogahela City, Washington County, Pa.; † à Wooster, Ohio, 27 oct. 1894 [2]). Il a pris une part très active à la question du *Term* sous le pseudonyme de *Inquirer* [3]). Il a laissé un fils, commissaire des Douanes, mort malheureusement en Mandchourie, et une fille qui avait épousé

---

1) Naga-Mitu Antica Rappresentazione scenica giapponese Nota del socio Carlo Valenziani. Roma, Tip. della R. Acc. dei Lincei 1891, in-8, p. 301 à 308.

Rendiconti della R. Accademia dei Lincei Cl. di scienze morali, storiche e filologiche Est. d. vol. VII. 1° Sem. fasc. 8 — Seduta del 19 aprile 1891.

— Sul Letterato Giapponese Kai-bara Yosi-huru e sulla sua opera Kotowaza-Gusa-Nota del socio Carlo Valenziani. Roma tip. d. R. Acc. d. Lincei, 1892, in-8, pp. 25.

Rendiconti d. R. Acc. d. Lincei. Cl. di scienze morali... I, fasc. 3, Seduta del 20 marzo 1892.

— Carlo Valenziani — La Spiaggia di Sūma, Scene drammatiche Tradotte dal Giapponese. Roma, Tip. d. R. Acc. d. Lincei, 1894, br. in-8, pp. 29.

Est. della Rivista trimestriale *l'Oriente* Vol. I, N. 2. — 1 Aprile 1894.

2) A Visit to Peking, with some notice of the Imperial Worship at the Altars of Heaven, Earth, Sun, Moon and the Gods of the Grain and the Land. By Rev. A. P. Happer, D.D. — Shanghai: American Presbyterian Mission Press. — 1879, in-8, pp. 27.

— The Connection of the Post-Diluvians with the Ante-Diluvians. br. in-8, pp. 17.

Signée: A. P. Happer.
From *the Chinese Recorder*, Nov. 1880, Foochow.

— An Essay on the proper rendering of the words Elohim and Theos into the Chinese Language. By Inquirer [Rev. A. P. Happer]. Shanghai: Presbyterian Mission Press. MDCCCLXXVII, br. in-8, pp. 32 et 19 p. de texte chinois.

— 帝上, Part I, Is the Shang-Ti of the Chinese Classics the same Being as Jehovah of the Sacred Scriptures? — Part II, What Being is Designated Shang-Ti in the Chinese Classics and in the Ritual of the State Religion of China. By Inquirer [Rev. A. P. Happer]. Shanghai: Presbyterian Mission Press. MDCCCLXXVII, br. in-8, pp. 70 et 26 p. de texte chinois.

— The State Religion of China — By Inquirer. — Shanghai: American Presbyterian Mission Press. — 1881, in-8, pp. 44.

— A Letter to Prof. F. Max Muller on the Sacred Books of China, Part I. By Inquirer. — Shanghai: American Presbyterian Mission Press. — 1880, br. in-8, pp. 26 + 1 p. n. ch.

Sur le Vol. III de la collection des *Sacred Books of the East* (Chou-king, Chi-king, et Hiao-king).

le regretté Geo. B. Glover, l'un des plus anciens commissaires des douanes chinoises, grand collectionneur de monnaies, cataloguées par Stewart Lockhart.

Koung. -- Le Prince Koung 恭親王(奕訢) né en 1832, sixième fils de l'empereur Tao-Kouang, et frère de l'empereur Hien-Foung, ne peut être oublié dans cette nécrologie; nous n'avons d'ailleurs pas à étudier le rôle politique important qu'il eut à jouer depuis l'expédition de 1860. C'était un homme d'une remarquable intelligence, et il faisait un contraste singulier avec les autres membres de la famille impériale, qui ne possédaient aucune de ses brillantes qualités. Le Prince Koung a été la cheville ouvrière de la politique extérieure de la Chine, jusqu'au moment où l'influence de Li Houng-tchang devint prépondérante. Le Prince Koung est mort le 30 Mai 1898 [1]).

TRANSLITÉRATION DU CHINOIS.

La translitération des caractères d'une langue dans une autre est, depuis longtemps, la préoccupation des savants. Les géographes les premiers, se sont mis d'accord pour adopter un système de transcription de noms de lieux qui est assez satisfaisant, sauf pour le Chinois.

Les pays de langue anglaise ont adopté pour les noms géographiques le système de la Royal Geographical Society. La Société de Géographie de Paris a également chargé un comité composé de MM. d'Abbadie, Bouquet de la Grye, Grandidier, Perrier (de l'Institut), Henri Cordier, Gauthiot, Germain, Maunoir, général Parmentier, Pinart, Ploix et Schrader de chercher un système commun

1) Notice par G. Schlegel, *T'oung-Pao*, Vol. IX, p. 253—55.

de transcription; le résultat des travaux de cette commission a été présenté dans un rapport par M. Bouquet de la Grye [1]) et voici le résumé de la discussion:

ORTHOGRAPHE DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

RÉSUMÉ DES PROPOSITIONS FAITES PAR LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

«Les noms géographiques des nations qui emploient dans leur écriture des caractères latins (langues néo-latines, germaniques, scandinaves) seront écrits avec l'orthographe de leur pays d'origine.

Les règles qui vont suivre s'appliquent uniquement aux noms géographiques de pays qui n'ont point d'écriture propre ou qui écrivent avec des caractères différents des caractères latins.

Toutefois, à titre exceptionnel, on conservera l'orthographe usitée pour les noms de lieux, lorsqu'elle a été consacrée par un long usage. Exemple: *La Mecque*, *Naples*, *Calcutta*.

1. Les voyelles *a*, *e*, *i*, *o* se prononceront comme en français, en italien, en espagnol ou en allemand. La lettre *e* ne sera jamais muette.
2. Le son *u* français sera représenté par un *ü* avec un tréma, comme en allemand.
3. Le son *ou* français sera représenté par un *u* comme en italien, en espagnol, en allemand, etc.
4. Le son *eu* français sera représenté par le caractère *œ* prononcé comme dans *œil*.
5. L'allongement d'une voyelle pourra être indiqué par un accent circonflexe; un arrêt dans l'émission pourra être figuré par une apostrophe.

---

1) Rapport à la Société de Géographie de Paris sur l'orthographe des noms géographiques. (*Bul. Soc. Géogr.*, 2e trim. 1886, pp. 193—202).

— Rapport au Comité sur l'Orthographe des noms portés sur les Cartes hydrographiques. in-fol., pp. 10 autog.

6. Les consonnes *b*, *d*, *f*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *q*, *r*, *t*, *v*, *z* se prononceront comme en français.
7. *g* et *s* auront toujours le son dur français; exemple: *gamelle*, *sirop*.
8. L'articulation représentée en France par *ch* s'écrira *sh*; exemple: *shérif*, *Kashgar*.
9. *Kh* représentera la gutturale forte; *gh* la gutturale douce des Arabes.
10. *Th* représentera l'articulation qui termine le mot anglais *path* (θ grec).
    Dh représentera le son qui commence le mot anglais *those* (ð grec).
11. En dehors de ces emplois de la lettre *h* qui modifient le son de celle qui la précède, cette lettre sera toujours aspirée; il n'y aura, par suite, jamais d'apostrophe avant un nom commençant par un *h*.
12. L'*i* semi-voyelle sera représenté par un *y* prononcé comme dans *yole*.
13. Le *w* semi-voyelle se prononcera comme le mot anglais *William*.
14. Les sons doubles *dj*, *tch*, *ts*, etc. seront figurés par les lettres représentant les sons qui les composent. Exemple: *Matshim*.
15. L'*n* (ñ) surmonté d'un tilde se prononcera *gn* comme dans *seigneur*.
16. *x*, *c*, *q* disparaissent comme faisant double emploi; toutefois, cette dernière lettre pourra servir à représenter le *qaf* arabe, et le *aïn* pourra être représenté par un esprit doux.

On s'appliquera à indiquer au moyen des caractères ci-dessus le plus exactement possible la prononciation locale, sans chercher d'ailleurs une reproduction complète des sons que l'on aura entendus.

Enfin, comme dans les langues chinoises ou malaises l'*n* est souvent mouillée, on a admis la diacritisation accidentelle de cette consonne au moyen d'un tilde, en acceptant ainsi l'orthographe espagnole du mot *señor* dont l'utilité devient incontestable lorsqu'il s'agit des mots annamites *biñ viñ* que l'on prononcera *bigne* et *vigne*».

J'ai justement présidé au Congrès international de Géographie à Londres le 30 juillet 1895 la séance consacrée à l'orthographe des noms géographiques et malgré le grand intérêt des mémoires lus, rien de satisfaisant n'en est sorti en ce qui concerne *le Chinois* [1]).

Pour l'**Inde**, Sir William W. Hunter, a dû trouver un système uniforme de transcription pour les noms géographiques et il s'est étendu longuement sur les difficultés de sa tâche [2]). Le Dr. James Burgess s'est de nouveau occupé de la translitération des alphabets orientaux et en particulier de ceux de l'Inde, au Congrès de Genève; il remarque que le sujet n'est pas nouveau; que déjà Sir William Jones s'en était occupé dans le Vol. I des *Asiatic Researches* et avant lui H. B. Halhead en 1775; quant à l'Inde, que la plupart de ses alphabets correspondaient au *devanāgarī* dont la transcription, excepté pour quelques lettres, peut être considérée comme maintenant fixée [3]). Précisement à ce même Congrès de Genève une commission fut chargée d'adopter un système de transcription des alphabets sanscrit et arabe qui a établi deux tableaux, l'un pour

---

1) On some Points connected with the Orthography of Place-Names. By G. G. Chisholm. (*Rep. Sixth Int. Geog. Cong.*, London, 1895, pp. 483—492).

— Geographical Place-Names in Europe and the East. By Jas. Burgess. (*Ibid.*, pp. 493—503).

— Per la Trascrizione e la Pronuncia dei nomi geografici. Del Dr. Giuseppe Ricchieri. (*Ibid.*, pp. 505—512).

— Unification internationale de translitération en caractères latins pour la transcription des noms géographiques. Par le Docteur Émile Poussié, de Paris. (*Ibid.*, pp. 513—516).

2) Voir pp. xx—xxv du Vol. I, *The Imperial Gazetteer of India*, 2d ed., London, 1885.

3) The Transliteration of Oriental Alphabets. By James Burgess. (*Actes Cong. Orient.* Genève, IIe Partie, pp. 27—38).

les alphabets sanscrit et pali, l'autre pour l'arabe [1]). Ce dernier rapport, ainsi qu'un travail de MM. E. Kuhn et Schnorr von Karolsfeld (Leipzig, Harrassowitz, 1897) a suscité un mémoire de M. Francesco Scerbo, professeur à l'École des Hautes Études de Florence [2]).

Depuis longtemps pour l'**Annamite**, les caractères chinois [3]) sont représentés par un système de lettres romaines avec certains signes diacritiques dont l'ensemble forme une langue, appelée *quốc ngữ'* 國語, dont se servent surtout les missionnaires catholiques pour imprimer leurs livres.

Le **Japon**, à son tour, sous le nom de *Rōmaji Kai* [4]), se sert d'un système de translitération, qui est loin d'avoir pris jusqu'ici un bien grand développement.

Au total, les efforts de romanisation de la langue **chinoise**, quoique nombreux, sont restés relativement infructueux.

Escayrac de Lauture est un des premiers qui ait essayé une transcription du Chinois en caractères européens, mais je ne saurais la recommander pour sa simplicité; il sera difficile de reconnaître 兒 dans Örl, 府 dans Fs, 縣 dans *uyen*, etc. [5]). Il est vrai

---

1) Xe Congrès international des Orientalistes. Session de Genève. — Rapport de la Commission de transcription. br. in-8, pp. 15.

2) Le nuove proposte di trascrizione, por F. Scerbo, br. in-8, pp. 7.
Estratto dal *Giornale della Società Asiatica Italiana*, Vol. X, 1896—97.

3) Nos transcriptions. Étude sur les systèmes d'écriture en caractères européens adoptés en Cochinchine française, par Etienne Aymonier, Résident de France au Binh Thuan. Saigon, Imprimerie coloniale, 1886, in-8, pp. 63 + un erratum de pp. 2.
Extrait des *Excursions et Reconnaissances*.

4) A short Statement of the Aim and Method of the Rōmaji Kai. (Roman Alphabet Association of Japan). Tōkyō: Printed at the Insetsu-Kyoku (Imperial Printing Office) 1885. br. in-8, pp. 28.

5) Mémoires sur la Chine par le Comte d'Escayrac de Lauture. Paris, 1865, in-4; voir pp. 9—10.

qu'il avait inventé aussi une transcription universelle [1]). Le Rév. James Summers a également étudié la question [2]).

Le missionnaire américain, Benjamin Jenkins (arrivé à Hong-kong, le 18 Août 1848, mort à Chang-Hai, le 13 Mars 1871), est un de ceux qui ont fait l'application la plus grande de la transcription chinoise en caractères romains [3]). Son exemple a été suivi dans le Tche-Kiang par les membres de la Church Missionary Society [4]) et par les Missionnaires de la Société Evangélique de Bâle [5]) dans le Kouang-Toung, ainsi que par Mgr. Cosi, dans le Chan-Toung.

---

1) Le langage, son histoire, ses lois. Applications utiles de ces lois par le Comte d'Escayrac de Lauture. Paris, Mars 1865, in-4.

2) On the application of the Roman Alphabet to the Languages and Various Spoken Dialects of China and Japan. By the Editor [Summers]. (*Chinese and Japanese Repository*, Sept. 1863, pp. 112 et Seq.).

3) *The Great Study* or 大學 Ta-hyoh, romanized according to the Shanghai reading sound, and printed in the Roman character with all the tones indicated. Shanghae, 1861.

— *The Middle Way* or 中庸 Ch'ung-yûng, romanized according to the Shanghai reading sound, and printed in the Roman character, with all the tones clearly marked. Shanghae, 1861.

— *The Conversations of Confucius* or 論語 Lun-yü, romanized according to the Shanghai reading sound, and printed in the Roman character. Shanghae, 1861.

— *The Three Character Classic* or 三字經 San-tsze-king, romanized according to the reading sound for the vicinity of Shanghai, translated literally, and printed with the Chinese character and translation interlined. Shanghae, 1860.

— *The Thousand Character Classic* or 千字文 Tsëen-tse-wăn, romanized according to the reading sound for the vicinity of Shanghai, and printed with the Chinese character and translation interlined. Shanghae, 1860.

— *A List of Syllables* for romanizing works according to the reading and colloquial sounds of the Shanghai dialect, with a selection of more than 4000 Chinese characters suitable for books in the Colloquial of Shanghai. Shanghae, 1861.

4) 'Ang-tse T'u-yin Tsan-me-s. — Zang-hai. Me-wa s-yun in-tih. — 1872, pet. in-8, pp. VI—64.

Hymn Book of the Church Missionary Society's Mission, Hangchow, done into the Roman Character. Printed at Shanghae by the American Presbyterian Mission Press.

5) Hak Ka Syuk wa Pho Hok. First Lessons in Reading and Writing the Hakka Colloquial. — Price 12 cents. — Basel 1869, printed for the Evangelical Missionary Society. C. Schultze, printer, in-12, pp. 60.

Plus que jamais, l'on s'est occupé de la question en Chine dans ces derniers temps [1]): La Presbyterian Mission Press annonçait dans le *Chinese Recorder* de Février 1896 au prix de 35 cents et à l'usage des missionnaires un recueil [2]) dont elle marquait l'utilité dans la note suivante: «The various Sounds and Syllables of all the mandarin dialects in convenient form is desirable and useful to all missionaries and others who wish to study the mandarin, or compare their own dialect with all the syllables of this important district. It contains all the data for full understanding and comparison».

A. O. écrit dans le *Chinese Recorder*, 1897, p. 25, d'après Miss J. Johnston: «It will take in mandarin character five years to reach anything like the results of the Amoy school in three years in Romanization». Ce court article est un véritable plaidoyer pour la romanisation. Dans le même recueil, 1897, p. 337, le Rév. George Parker, de l'Inland Mission, écrit à son tour: «During 20 years I have meditated on Chinese syllables and their representation in writing. There are a few faults common to all systems which must be corrected before a uniform system can be constructed. (1), C, or K. — Cicero, mispronounced sisero, has been re-spelled Kikero, that is, the English changed the sound of c to s and classicists Greecised by using k for the spelling of a *Roman* name. Kirk + sibilant sh, has been mis-written church. It should have been Kshirksh. Ch is a double guttural and not a guttural + a sibilant. Writers on phonetics take for granted that ch is a scientific representation of the sound heard at the beginning and end of the word church; on the contrary it is only one of the thousand anomalies and absurdities of modern English ortho(!)graphy. A

---

1) Letter on Wen-li *v.* Vernacular. By Jonathan Lees. (*Chin. Rec.*, XXIII, April 1892, pp. 178—181.)

2) 1200 Mandarin Syllables, Being all the different Syllables used from the Yangtze River to Peking, and inland as far as Hankow, in five Spellings.

Roman would write ci, cshi. A Greek would write ki, kshi, — not ki, chi. (2). The commixture of dentals and gutturals, Consulters of dictionaries must often have been puzzled when hearing two natives pronounce the same word with allied sibilants s and sh to find different initial consonants used. Tsang, chang; Ts'ï, ch'ï. It should be patent to all that the proper spelling is Tsang, Tshang; Ts'ï, Tsh'ï. The necessity for attending to this consistency will be obvious should the older sounds, *e. g.*, Tang, as 當中, a doublet Tang-ts*h*ong, be heard still in some dialect. This as to consonants. There is no form for the Nanking sound of 'awe', 'or' in 他; 'erh', 'rï' are not good representations of a pure vowel er, ir, ur. If these congruities can be adjusted we shall be on the road to write consistently. I would recommend to Phoneticists Hunt's Universal Syllabaries, whence I have taken the forms o and a».

Le Rév. Charles Leaman a proposé un système pour la transcription du dialecte mandarin dans un livre élementaire [1]); voici comment est annoncé l'ouvrage (1897): «This is a *Primer for Schools* and *Self-instruction*; it will also be useful as a basis of discussion for a new effort to introduce a uniform method of Romanization in all the Mandarin-speaking provinces of China (300 million people)».

Le système du Rév. Charles Leaman est général; celui du Rév. R. H. Graves est confiné aux noms propres [2]).

La *Société Asiatique de Chang-Hai*, à son tour, a fait une enquête pour savoir s'il était utile d'adopter un système uniforme de romanisation des caractères chinois, et a lancé dans ce but une circulaire que nous reproduisons. Les résultats de l'enquête ne sont pas encore connus.

1) 無師初學英文字 General Romanization of the Mandarin Dialect. By Rev. Chas. Leaman, Nanking. 1897, in-8, pp. 100.

2) Principles of Transliterating Proper Names in Chinese. By Rev. R. H. Graves, M.D. (*Chin. Rec.*, XXVIII, Dec. 1897, pp. 581—4).

***Circular** on the advisability of adopting a uniform system of Romanisation of Chinese Characters.*

I am directed by the Council to ask you whether you think it desirable that our Society should adopt a uniform system of romanisation for Chinese characters in the publications it annually issues.

The necessity of uniformity has often been discussed by the Council, but owing to the great number of Chinese dialects already studied, and the many different systems, often for the same dialect, proposed by different authors, the Council has not felt itself at liberty to disregard the opinions of contributors and impose upon their writing a uniform system. The Council feels it can only do so with the consent of a majority of the Members of the Society, and therefore desires answers upon the following points:

N.B. — It should be understood that whatever system of romanisation be advocated it must be one that has been applied to the English language.

1st. — Do you think that the C. B. of the R. A. S. should adopt and enforce a uniform system of romanisation?

2nd. — If the first point is answered affirmatively, which dialect of Mandarin do you think should be chosen to represent the sounds of the Chinese Characters?

3rd. — What system of romanisation of the chosen dialect do you recommend?

Z. Volpicelli

Hon. Secretary.

Answers to be addressed thus:

The Honorary Secretary,

China Branch of the Royal Asiatic Society

Shanghai.

Enfin dans la séance du mercredi 8 septembre 1897 du Congrès des Orientalistes de Paris, M. Martin Fortris a repris la question; voici l'extrait du procès-verbal de la séance:

«M. Martin Fortris a la parole pour une proposition relative à la transcription du Chinois; l'art. 1er est adopté; l'art. 2 donne lieu à un échange d'observations entre MM. Inouyé, de Mély, Martin Fortris, de Rosny; sur la proposition de M. Maurice Courant, l'examen de ce projet est remis à une Commission spéciale pour laquelle sont proposés les noms de MM. de Rosny, Schlegel, Douglas, Hirth, Turrettini, Devéria, Maurice Courant; ces noms sont acceptés par vote à mains levées; les noms des membres de cette Commission seront soumis à la séance générale du Congrès; le projet de M. Martin Fortris est renvoyé au procès-verbal définitif».

Malgré les efforts tentés jusqu'à présent la question n'est pas si simple que paraît le croire M. Martin Fortris. Les deux systèmes le plus en usage maintenant sont: pour les Anglais, l'orthographe de Wade, pour les Français, l'orthographe des anciens missionnaires Jésuites avec de légères modifications.

L'orthographe de Wade doit sa popularité à ce fait qu'elle a été adoptée par le Service consulaire anglais et le Service Imperial Maritime des Douanes chinoises: c'est la prononciation du dialecte de Peking, et son application au Chinois en général a été faite absolument contre le gré de son auteur. Les Anglais même ne peuvent l'utiliser que s'ils sont au courant de la convention. Il est bien certain qu'un Londonien prononcera *chin* et *ch'ing*, *tchin* et *tching* et qu'il est de la sorte impossible de reconnaître les caractères de l'*or* et de la *Cour* 金, 京; il est vrai que ce même Londonien appelait *Li* Houng-tchang, *Laï* Hung-chang, sous prétexte que les journaux, écrivaient le nom de famille 李 du célèbre homme d'État *Li*; d'ailleurs l'orthographe de Wade n'a été adoptée que par les sinologues sortis des services que nous venons de

mentionner et a été complètement rejetée par des savants comme S. Wells Williams, Joseph Edkins, Alexander Wylie, W. F. Mayers, James Legge. Il est vrai que ce dernier a subi pour quelques-unes de ses traductions, l'orthographe, grotesque pour le Chinois, imposée par Max Müller dans les *Sacred Books of the East*. L'anglais, au reste, se prête assez mal aux transcriptions phonétiques; jamais, par exemple, les caractères 州, 口 ne seront bien prononcés transcrits *chow* et *kow*. J'ai montré, à propos du caractère 口, comment une mauvaise transcription avait complètement dénaturé le nom de la concession américaine de Chang-Haï:

«On nomma cette portion de la ville *Hong que* 虹口, parce qu'elle se trouvait à l'embouchure (*keou*) 口 de la petite rivière Hong 虹; depuis l'usage a transformé *Hong que* en *Hong kew*; pour être logique, il aurait fallu écrire ce *kew*: *kow*, comme *Han kow* 漢口, embouchure du Han, 漢江» [1]).

L'orthographe française actuelle est celle des premiers missionnaires: l'*u* est devenu *ou*; l'*x* portugais est devenu *ch*. Les Allemands et les Italiens ont un système qui ressemble beaucoup au nôtre; *ou* redevient *u*; *tch* est écrit *tsch*, etc.

Le regretté William Frederick Mayers avait jadis protesté [2]) vigoureusement contre l'emploi du dialecte de Peking et insistait sur la nécessité de la prononciation classique du chinois 正音 dans la transcription des mots et la nécessité d'éviter les parlers locaux.

Quoiqu'une transcription générale du Chinois me paraisse chimérique, je crois, comme Mayers, que si on la tente il faut prendre pour base cette prononciation et choisir de préférence le système continental à celui d'Angleterre.

---

1) Les Origines de deux Etablissements français dans l'Extrême-Orient Chang-haï — Ning-po — Documents inédits publiés avec une introduction et des Notes par Henri Cordier.... Paris 1896, in-8, p. XXXIV.)

2) Réimprimé dans le *T'oung-Pao*, VI, pp. 499—508.

ENSEIGNEMENT DU CHINOIS.

L'enseignement officiel du chinois a été inauguré en **France** au XVIIIe siècle par Fourmont l'ainé et De Guignes le Père. Prémare et Gaubil, ainsi que les manuscrits des premiers Jésuites à Peking, furent les sources auxquelles ils puisèrent une science qui n'est que le reflet de celle de leurs maîtres et inspirateurs et qui n'assure pas une longue existence à leurs œuvres, l'Histoire des Huns exceptée. On peut dire qu'Abel-Rémusat et son élève Stanislas Julien furent les vrais fondateurs des études chinoises en France, mais il était facile de prévoir que leur enseignement théorique ne pourrait suffire lorsque les progrès de la vie moderne rendraient les relations du Céleste Empire avec l'Occident plus aisées et plus fréquentes. Le Collège de France ne pouvait donner à la fois les cours savants qui sont ou doivent être sa caractéristique en même temps que les leçons nécessaires à de futurs drogmans et interprètes. C'est là le rôle de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes. Aussi voyons-nous un cours créé dans cette Ecole pour Bazin (chargé de cours de 1841 à 1843, professeur de 1843 jusqu'en 1862), mais ce savant, d'ailleurs fort distingué, n'avait qu'une connaissance théorique de la langue, et lorsque sa mort prématurée laissa la place vacante à MM. Stanislas Julien et d'Hervey-Saint-Denys, les cours de l'Ecole des Langues Orientales et du Collège de France revêtirent-ils le même caractère. Ce ne fut que lorsqu'on confia résolument la chaire de chinois de l'Ecole des Langues à un interprête, le Comte Kleczkowski (1871), qu'il fut possible de donner au Département des Affaires Etrangères les agents que les intérêts toujours croissants de la France dans l'Extrême-Orient rendaient indispensables; les deux titulaires de la chaire depuis le comte Kleczkowski, MM. Maurice Jametel (23 Janvier 1889) et Gabriel Devéria (1889) ont tous les deux séjourné en Chine, ce dernier

pendant de longues années dans le poste important de premier interprète de la Légation de France à Peking, préparé par conséquent à former des élèves pour le service chinois. Outre le Chinois, l'Annamite, le Japonais, le Siamois, le Malais, ainsi que l'histoire et la géographie, y étant enseignés, l'Extrême-Orient est donc étudié complètement. Aussi les élèves ayant grande chance de trouver une carrière honorable affluent-ils et leur nombre au cours de chinois qui varie entre quinze et vingt-cinq [1]), dépasse-t-il les besoins du service extérieur et est-il infiniment plus considérable que celui des établissements similaires à l'étranger. Il est possible, sinon probable, que les grands intérêts commerciaux de Lyon en Chine, fassent créer, dans cette ville, une chaire de chinois.

En **Italie**, les centres de l'étude pour le Chinois sont Florence et Naples. Dans la première de ces villes, au Regio Istituto di Studi Superiore, M. Antelmo Severini fait le cours des langues de l'Extrême-Orient et M. Carlo Puini celui d'histoire et de géographie de l'Asie Orientale. A Naples, au Regio Istituto Orientale, M. Lodovico Nocentini fait le cours de Chinois. J'aurai d'ailleurs, dans ce Sommaire, au chapitre *Italie*, l'occasion de revenir sur ce cours.

La Faculté Orientale de l'Université Impériale **Russe** possède une chaire de Chinois, occupé par le vieux professeur Vasili Pavlovitch Vassiliev. M. Alexis Osipovitch Ivanovski fait également un cours. On remarquera qu'à Saint-Pétersbourg, aussi bien qu'à Berlin et à Vienne, l'enseignement spécial des langues orientales est universitaire, tandis qu'à Paris, soit au Collège de France, soit à l'Ecole des Langues Orientales, il est indépendant.

L'**Allemagne** et l'**Autriche** n'ont pas occupé dans la sinologie la place brillante qui leur appartient dans quelques branches des études orientales. Les travaux de Wilhelm Schott à Berlin (né

1) Il est de trente-deux cette année.

à Mayence le 3 Septembre 1807, mort à Berlin le 21 Janvier 1889) et surtout ceux d'August Pfizmaier à Vienne sont plus remarquables par la quantité que par la qualité. Le successeur de Schott, Georg von der Gabelentz (1889), donnait moins un enseignement du Chinois qu'un cours de grammaire comparée; il est probable que le chargé de cours actuel, le Prof. Wilhelm Grube, qui s'est fait remarquer par ses études sur la langue *niu-tchen*, acquerra, par le séjour qu'il fait actuellement en Chine, la connaissance pratique de la langue que ne possédaient pas ses prédécesseurs.

Mais **Berlin**, dont le commerce et les intérêts dans l'Extrême-Orient ont été sans cesse grandissant, a créé dans ces dernières années un «Seminar für Orientalische Sprachen» sur le modèle de l'Ecole de Paris, où un cours de Chinois pratique (qui comprend douze élèves) est fait par un homme compétent: M. Karl Arendt, ancien premier interprète de la légation d'Allemagne à Peking.

L'**Autriche** qui a cependant montré, et par le voyage de la *Novara* et par l'exposition qu'elle organisa à Chang-Haï lors de son traité avec la Chine en Septembre 1869, l'intérêt qu'elle prenait aux choses d'Extrême-Orient, n'a pas, malgré la facilité qu'on a à Vienne d'imprimer le Chinois, grâce à une imprimerie admirablement outillée, favorisé nos études autant que les travaux sémitiques, indiens et égyptologiques. Elle avait été obligée de chercher son interprète, Joseph Haas, dans une maison de commerce, et elle a pourvu tardivement au remplacement d'August Pfizmaier en chargeant du cours de Chinois M. Franz Kühnert, après un voyage en Chine, où il avait eu l'avantage des conseils du Dr. Hirth.

Le professeur Friedrich Hirth, membre de l'Académie des Sciences de Munich, est incontestablement le premier des sinologues de langue allemande et l'on s'étonnera qu'on laisse dans l'inactivité un homme de cette valeur.

Les **Pays-Bas** comptent deux sinologues: le docteur Gustave Schlegel et le professeur J. J. M. de Groot, professeur d'ethnographie. Depuis le 27 Octobre 1877, le docteur G. Schlegel, fils du célèbre naturaliste, professe le Chinois à l'Université de Leyde. Là encore, le cours est pratique, car il a pour but de former des interprètes pour les Indes Néerlandaises; le nombre des élèves est restreint, mais il répond aux besoins du gouvernement.

La **Belgique** n'avait qu'un cours de Chinois, celui de Mgr. de Harlez, à Louvain, cours purement scientifique; on vient, dans cette même Université, de confier un nouveau cours de Chinois à un prêtre des Missions Belges de Mongolie, qui aura donc l'avantage de la connaissance pratique de la langue. D'autre part, il paraît qu'il est question de fonder, à l'Université de Gand, des chaires de Russe et de Chinois, tandis qu'à l'Université de Liège, seraient créées des chaires de Persan et d'Arabe.

Il est singulier, étant donnés les grands intérêts des **Etats-Unis** en Chine, qu'il n'y ait pas de chaire de Chinois en Amérique. La chaire créée pour le Dr. Samuel Wells Williams à l'Université de Yale, n'a pas été maintenue après la mort de ce savant (16 février 1884). Mr. John Fryer, du Kiang-nan Arsenal, avait été nommé à la chaire Agassiz de langues et littératures orientales à l'Université de Californie, mais je crois qu'il est retourné en Chine.

Il est surprenant que l'**Angleterre**, avec les intérêts si importants qu'elle possède dans le Céleste Empire, ait fait si peu pour l'enseignement de la langue chinoise. Pendant très longtemps, la seule chaire de Chinois en Angleterre était celle du King's College, à Londres, occupée par M. Robert Kennaway Douglas, ancien interprète et vice-Consul en Chine, qui avait donné sa démission le 12 Avril 1865 pour entrer au Musée Britannique. Les deux

grandes Universités d'Oxford et de Cambridge, si riches dans d'autres branches de la science, avaient montré la plus regrettable négligence en ce qui concernait l'enseignement du Chinois. Le retour en Europe du Rév. James Legge permit de créer pour lui à Corpus Christi College, à Oxford, une chaire en 1876: la mort de Legge laisse cette chaire vacante. Plusieurs personnes avaient pensé que M. Thomas Watters, qui a pris sa retraite le 1er Avril 1895 du Service Consulaire anglais, succéderait au savant traducteur des Classiques chinois: le mauvais état de la santé de ce sinologue distingué ne lui a pas permis d'accepter la lourde charge du professorat. M. Thomas Lowndes Bullock, consul en Chine, fait la suppléance du cours de Legge, et comme il a pris sa retraite le 1er Avril 1897, il y a toute apparence qu'il acceptera définitivement la chaire de Chinois à Oxford. Cambridge créa plus tard encore sa chaire de Chinois (1888) en faveur de Sir Thomas Wade, qui lui avait fait don de sa précieuse bibliothèque. M. Herbert A. Giles, bien connu par ses travaux sur la Chine, vient de lui succéder. Enfin, je crois, que M. Edward Harper Parker, qui a pris sa retraite le 11 Septembre 1895, fait un cours libre à Liverpool.

Plus surprenante encore que le retard apporté à la création de chaires de Chinois en Angleterre, est l'indifférence des jeunes gens pour l'étude de cette langue, même ceux qui se destinent à la carrière de l'Extrême-Orient: le professeur Douglas a deux élèves, l'un français, l'autre polonais. Legge avait un élève d'une façon intermittente, et le seul disciple qu'il ait formé est M. Arthur von Rosthorn. Wade n'avait qu'un auditeur: il est vrai qu'il était chinois.

Il y a une double raison à cette pénurie d'élèves; on n'impose pas aux élèves interprètes pour la Chine, à leur départ de Londres, l'examen sévère demandé aux candidats au service indien, qui doivent justifier non-seulement de leur connaissance de l'Hindoustani,

mais encore d'un dialecte local à leur choix comme le Guzerati, le Punjabi, etc., on compte pour former ces interprètes sur l'espèce d'École que Wade a établie dans la légation à Peking. L'un des plus spirituels parmi ces jeunes interprètes en parlait ainsi:

«I hardly venture to say anything against the principle of competition, but it seemed a pity that it should be applied in this case. Competitive examinations and the preparation for them are natural to the modern schoolboy, and comparatively harmless, perhaps, in the climate of England. But I think this is by no means the case in Peking; and, to increase the danger, it almost invariably happens that the examination is held in the middle of summer, when the thermometer may be standing at 105° or 106° in the shade» [1]).

Les Anglais ont renouvelé à Peking, sans réussir davantage, l'expérience que nous avions faite à Saïgon avec le collège des interprètes et des stagiaires.

On peut prévoir que cet état de choses va changer. Suivant l'exemple de Paris, Berlin, Vienne, Saint-Pétersbourg, — Londres désire avoir son École des Langues Orientales, qui existe déjà à l'état embryonnaire au King's College, mais qui ferait partie de l'Université à créer à Londres. La création de cette Université est l'objet de l'étude et des préoccupations d'hommes distingués tels que Lord Reay et l'évêque de Londres. Il s'agirait de faire de l'University College de Gower Street le centre de la nouvelle Université, qui comprendrait toutes les Sociétés qui, à Londres, décernent des diplômes. Déjà la Société de Pharmacie, les Collèges des Médecins et des Chirurgiens consentent à accepter le lien qui les rattacherait à l'Université. Les difficultés pour une union universelle viennent plutôt des grandes Écoles de Droit: Gray's Inn, le Temple, Lincoln's

1) Voir p. 263: «Where Chineses drive». English Student-Life at Peking. By a Student Interpreter.... London: W. H. Allen, 1885, in-8. (By W. H. Wilkinson).

Inn, où l'on enseigne tous les mystères de la chicane qui reposent sur une connaissance d'actes remontant aux époques les plus reculées de l'histoire d'Angleterre; elles n'admettent pas jusqu'à présent l'enseignement théorique de la loi, tel qu'il est donné dans nos grands Établissements du Continent.

L'enseignement des langues orientales présentera à Londres, comme sur le continent, un double caractère, suivant qu'il s'agira des langues anciennes: l'Assyrien, l'Égyptien, le Sanscrit, etc., ou des langues vivantes: le Chinois, le Japonais, le Turc, l'Arabe, le Persan, etc. Ces dernières seraient enseignées de préférence au King's College, qui ressemblerait de la sorte à notre École des Langues Orientales Vivantes; les premières à l'University College, qui deviendrait une institution correspondant à notre Collège de France. Tout ceci naturellement demande des négociations délicates, mais on peut être sûr qu'avec le temps, l'Université de Londres sera créée, et avec elle un enseignement des langues orientales en rapport avec l'importance de cette grande capitale.

Comme on le voit par les notes précédentes, la France, l'Allemagne et les Pays-Bas sont, à proprement parler, les seuls pays qui donnent des résultats vraiment pratiques et qui possèdent des pépinières d'interprètes pour leurs gouvernements respectifs.

Sauf en Hollande, les professeurs ont comme auxiliaire un indigène qui exerce les élèves à la langue parlée, mais en réalité, c'est la langue écrite, le style documentaire qui doit être le principal objet de l'enseignement. Il sera toujours facile à un jeune homme d'apprendre le dialecte de la ville dans laquelle il résidera, et cela, en fort peu de temps; mais il arrivera très difficilement à la connaissance de la langue écrite s'il n'a pas étudié sérieusement la syntaxe. Cela est aussi vrai pour les langues européennes que pour les langues orientales. Je me rappelle qu'après avoir fait de fortes études d'anglais à Paris, me trouvant seul en Angleterre

avec mon dictionnaire de Wilson, j'étais aussi incapable de comprendre ce que l'on me disait que de faire comprendre aux autres ce que je désirais; je maudissais par suite l'enseignement que l'on m'avait donné, mais je m'aperçus bientôt à mesure que j'apprenais la langue parlée, des services que me rendaient les leçons de grammaire que j'avais reçues. Je suis donc convaincu que l'enseignement du Chinois en Europe doit être surtout consacré à la langue écrite: la langue parlée devant être perfectionnée dans le pays même.

EPIGRAPHIE.

A.

Inscription syro-chinoise de Si-ngan fou.

Cette célèbre inscription de 781 (2e année Kien-tchong de l'empereur Te-tsong, des T'ang) en Chinois et en Estranghelo, trouvée en 1625 dans la capitale du Chen-si, est trop connue pour que j'en donne une fois de plus l'historique. Aussi bien le P. Henri Havret, S. J., de la mission du Kiang-nan, prépare-t-il en ce moment un ouvrage définitif: il nous a déjà donné le texte de l'inscription, l'histoire du monument [1]) dont il a détaché quelques passages dans une brochure séparée [2]); un troisième volume renfermera la traduction. Le travail est fait avec la conscience et l'érudition ordinaires de l'auteur. Qu'il me soit permis de mettre les missionnaires en garde contre la tendance qu'ils ont à ne pas vouloir attribuer cette inscription aux Nestoriens parce que son texte ne renferme rien de spécial à leur doctrine; le caractère nestorien de la pierre tient autant à

1) Voir *Variétés sinologiques*, infra, p. 69.

2) La Stèle chrétienne de Si-ngan-fou. Quelques notes extraites d'un commentaire inédit par le P. Henri Havret de la Compagnie de Jésus. — I. Le nom de *Dieu* dans l'inscription. — II. L'expression de l'*Incarnation*. — III. Les «Nuées bleues». — IV. Le nom d'*Olopen*. E. J. Brill, Leide — 15 août 1897, br. in-8, pp. 27.

l'époque à laquelle elle a été érigée et à l'histoire du pays environnant qu'au texte syriaque.

Depuis longtemps le P. Heller s'occupait de cette célèbre inscription et nous en avait présenté les Prolégomènes au Congrès de Vienne en 1886 [1]). Il nous donne maintenant son travail définitif dans le second volume des voyages du Comte B. Széchenyi [2]).

M. l'abbé J. B. Chabot a fait une nouvelle traduction du Syriaque de l'inscription, qui sera insérée probablement dans la Relation de la mission Dutreuil de Rhins.

Au moment de mettre sous presse, je reçois un nouveau travail sur cette célèbre inscription; je ne puis, n'ayant pas le loisir de l'examiner en ce moment, que la signaler [3]).

Rappelons que le travail du P. Emmanuel Diaz, 陽瑪諾 *Yang Ma-no*, a été réimprimé la 4e année de Kouang-sü 光緒 (1878) [4]), et que la «stèle nestorienne se trouve à un kilomètre et demi à l'ouest de la ville actuelle de Si-ngan-fou; pour y parvenir

---

1) Cf. *Bibliotheca Sinica*, col. 1634.

— Beleuchtung der Bemerkungen Kühnert's zu meinen Schriften über das nestorianische Denkmal zu Sin-gan fu. Von Dr. Johannes Heller S. J. br. in-8, pp. 20.

«S. A. aus d. Wiener Z. f. K. d. Morgenlandes», 1895. p. 301 à 320.

2) Das Nestorianische Denkmal in Sin-gan fu. Von Dr. Joh. Ev. Heller, S. J. Mit zwei zincographirten Tafeln. Separatabdruck aus dem II. Bande des Werkes: «Wissenschaftliche Ergebnisse der Reise des Grafen B. Széchenyi in Ostasien (1877—1880)». Budapest, 1897, in-4, pp. 62 + 1 p. n. ch. p. l. tab.

Forme les pp. 435—494 du IIe Vol. de Széchenyi. — Il y a en réalité trois planches.

3) Le monument chrétien de Si-ngan-fou, son texte et sa signification par Mgr. T.-J. Lamy, Membre de l'Académie et Professeur à l'Université de Louvain, et A. Gueluy, Directeur du Séminaire de Mongolie et du Congo. — Bruxelles, Hayez, 1897, in-4, pp. 124 + 1 f. n. ch. + 2 pl.

Ext. du t. LIII des *Mém. de l'Ac. roy. des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.* — 1897.

4) 唐景教碑頌正詮 *T'ang king kiao p'ai song tcheng ts'iuen*, un *peun.* Inscriptio lapidea Si-ngan fou facta in seculo VII, et in XVII inventa, auctore P. Em. Diaz S. J.

on suit un chemin vicinal; on pénètre dans une ferme et de là dans un petit enclos dont le fermier a la clef» [1]).

Le Dr. Edkins (*Chin. Rec.*, XXVIII, 1897, pp. 374—6) consacre un article à un travail sur l'inscription syrienne par un chrétien indigène de Canton: «The author, Yang Yung-chi, is a convert of the London Mission in Canton. This work in three volumes, contains about 200 double pages». — Je note pour mémoire le travail insignifiant de Mr. Lewis [2]).

B.

Inscription de Kiu-yong koan.

M. Ed. Chavannes avait présenté au congrès de Genève [3]) des estampages de cette célèbre inscription que la munificence du Prince Roland Bonaparte [4]) rend maintenant accessible aux investigations des savants de tous les pays. Al. Wylie [5]) avait expliqué une partie de l'inscription et MM. G. Devéria [6]) et C. Imbault-Huart [7]) avaient donné des renseignements sur l'inscription. «Dans le village de Kiu-yong koan 居庸關, dépendant de la préfecture secondaire de Tch'ang-p'ing 昌平, province de Tche-li, la route de Péking à Kalgan passe sous une porte voûtée qui attire l'atten-

1) Devéria, *Ctes rendus*, Ac. des Insc., 1897, p. 277.

2) Nestorianism in China. By Mr. W. J. Lewis. [British and Foreign Bible Society]. (*Chinese Recorder*, XXVI, pp. 251—260).

Read at the Shanghai Missionary Association.

3) Communication sur l'inscription de Kiu-yong koan. Par Edouard Chavannes. (*Actes Cong. Orient.* Genève, Ve Sect, pp. 89—93).

4) Prince Roland Bonaparte — Documents de l'époque mongole des XIIIe et XIVe siècles. Inscriptions en six langues de la porte de Kiu-yong koan, près Pékin; lettres, stèles et monnaies en écritures ouigoure et 'Phags-pa dont les originaux ou les estampages existent en France. — Paris, gravé et imprimé pour l'auteur — 1895, gr. in-fol. pp. II —5 + 15 pl.

5) On an ancient Buddhist inscription at Keu-yung kwan (*Jour. R. As. Soc.*, N. S., Vol. V, part I, 1870).

6) Examen de la stèle de Yen-t'aï. (*Rev. de l'Extrême-Orient*, I, pp. 173—185).

7) Note sur l'inscription bouddhique et la passe de Kiu-yong koan. (*Ibid*, I, pp. 486 —493).

tion du voyageur par les sculptures bouddhiques dont elle est ornée et surtout par les deux grandes inscriptions qui se trouvent gravées sur les deux parois de la voûte. Ces inscriptions, qui datent de l'année 1345, sont écrites en six langues différentes, à savoir: le Sanscrit, le Tibétain, le Mongol en caractères 'Phags-pa lama, le Turc ouïgour, le Chinois et enfin une langue totalement inconnue que, sur la foi des auteurs chinois, quelques sinologues ont cru être du Niutchen». (Ed. Chavannes, *J. As.*, sept.-oct. 1894, p. 354).

M. Chavannes a traduit les inscriptions chinoises et mongoles, M. Sylvain Lévi les inscriptions tibétaines [1]), M. W. Radloff, les inscriptions ouïgoures [2]), M. le Dr. G. Huth, les inscriptions mongoles [3]); M. Drouin a étudié les monnaies mongoles du *Recueil* [4]).

C.

Inscriptions de l'Orkhon.

M. le Professeur Radloff a continué l'étude des matériaux considérables qu'il a rapportés de son grand voyage dont nous avons déjà indiqué les résultats dans notre sommaire précédent [5]). M. Parker a consacré un long article à ces inscriptions [6]).

---

1) Note préliminaire sur l'inscription de Kiu-yong koan, par Éd. Chavannes et Sylvain Lévi. Première partie. Les inscriptions chinoises et mongoles, par Éd Chavannes. — Deuxième partie. Les inscriptions tibétaines par M. Sylvain Lévi. (*J. Asiat.*, Sept.-Oct. 1894, pp. 354—373).

2) Note préliminaire... Troisième partie. Les inscriptions ouïgoures par M. l'Académicien W. Radloff. (*J. Asiat.*, Nov.-Déc 1894, pp. 546—550).

3) Note préliminaire... Quatrième partie. Les inscriptions mongoles, par M. le Docteur George Huth, privat-docent à l'Université de Berlin. (*J. Asiat.*, Mars-Avril 1895, pp. 351—360).

4) Notice sur les monnaies mongoles faisant partie du *Recueil des Documents de l'époque mongole*, publié par le prince Roland Bonaparte, par M. E. Drouin. (*J. Asiat.*, Mai-Juin 1896, pp. 486—544).

5) Arbeiten der Orchon-Expedition. — Atlas der Alterthümer der Mongolei. — Im Auftrage der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften herausgegeben von Dr. W. Radloff. St. Petersburg. Buchdruckerei der Akademie der Wissenschaften... 1892, in-fol., 7 ff. n. c. p. l. tit., la préf., &c. et 70 pl.

La stèle de Gueuk Teghin [1]) a été grandement étudiée. M. E. H. Parker établit une comparaison entre sa lecture et celle du Dr. Schlegel [2]); à son tour M. Parker reçoit de M. Giles une volée de bois vert [3].

M. W. Bang a étudié la partie turk altaïque de cette stèle [4]), et comparé les méthodes de Thomsen et de Radloff. M. Bang propose le terme de «Kök-turc» pour les inscriptions de l'Orkhon et

---

— Arbeiten der Orchon-Expedition. — Atlas der Alterthümer der Mongolei. — Im Auftrage der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften herausgegeben von Dr. W. Radloff. — Dritte Lieferung. Taf. LXXXIII—CIV. St. Petersburg... 1896, in-fol.

— Die alttürkischen Inschriften der Mongolei. Von W. Radloff. Erste Lieferung: Die Denkmäler von Koscho-zaidam. Text, Transscription und Übersetzung. St. Petersburg, 1894, br. gr. in-8, pp. 83. — Zweite Lieferung: Die Denkmäler von Koscho-zaidam. Glossar, Index und die Chinesischen Inschriften, übersetzt von W. P. Wassiljew. St. Petersburg, 1894, Comm. der kais. Ak. der Wissenschaften, br. gr. in-8, pp. 83 à 174 et 2 pl. de Chinois pour les monuments de Küe-Tegin et de Me-ki-lien.

— Die alttürkischen Inschriften der Mongolei. Von Dr. W. Radloff. — Neue Folge. Nebst einer Abhandlung von W. Barthold: Die historische Bedeutung der alttürkischen Inschriften. St. Petersburg, 1897, in-4, pp. VII—181—36.

Contient: I. Grammatische Skizze der alttürkischen Sprache. — II. Text und Übersetzung der alttürkischen Inschriften von Koscho-zaidam. — III. Verbesserungen und Nachträge zu den übrigen Inschriften. — IV. Glossar zu den alttürkischen Inschriften der Mongolei. — Anhang: Die historische Bedeutung der alttürkischen Inschriften. Von W. Barthold.

— Eine neu aufgefundene alttürkische Inschrift. Vorläufiger Bericht. Von Dr. W. Radloff. (*Bul. Ac. des Sc. de St.-Pétersb.* 1898. Janvier. T. VIII, No. 1), br. in-8, p. 71 à 76.

6) The Orkhon Inscriptions. By Edward Harper Parker. (*The Academy*, Dec. 21, 1895, No. 1233, pp. 547—551).

1) Voir *Et. Chin.*, p. 84.

2) Memorial Stone to the late *Téghin* K'üeh. By E. H. Parker. (*China Review*, XXII, No. 1, pp. 458—464).

3) Mr. Parker as a Translator. By Herbert A. Giles. (*China Review*, XXII, No. 2, pp. 552—556.)

4) Zu den Kök Türk-Inschriften der Mongolei von W. Bang. — «Separatabdruck aus *T'oung-Pao*, Vol. VII, no. 4». — E. J. Brill. Leiden — 1896, br. in-8, pp. 33.

— Über die Köktürkische Inschrift auf der südseite des Kül Tägin-Denkmals von W. Bang — Leipzig, Otto Harrassowitz, 1896, in-8, pp. 20.

— Zu den köktürkischen Inschriften von W. Bang. (*T'oung-Pao*, Vol. IX, Mai 1896, pp. 117—141).

— Kritische Beiträge zur ural-altaischen Philologie. Von Dr. Graf Geza Kuun (Maros-Némethi). — Sonderabdruck aus der «Westöstlichen Rundschau» Band 3, 1897. br. in-8, p. 268 à 285.

il est accepté par le comte Geza Kuun, bien connu comme l'éditeur du *Codex Cumanicus*.

Dans un mémoire publié dans le *T'oung-Pao* [1]), le Dr. Hirth a recherché quel était l'auteur de l'inscription chinoise de l'épitaphe que l'empereur Hiouan-tsong de la dynastie des T'ang fit consacrer à Köl Tägin; ce mémoire, nous dit l'auteur, avait été écrit à Tchoung-king au reçu des planches publiées par la Société Finno-Ougrienne en 1892; on remarquera que la conjecture de Hirth au sujet des quatre caractères à peine visibles dans ces planches: *yü tchi, yü chou* 御製御書, a été confirmée par la publication des inscriptions de l'Orkhon par le prof. W. Radloff; toutefois Vasiliev dans sa traduction ferait penser que l'inscription a été préparée et copiée simplement «par ordre de Sa Majesté» tandis que le Dr. Hirth en traduisant «der Kaiser verfasste es, der Kaiser schrieb es» montrerait que la partie chinoise de l'épitaphe est un facsimile de l'autographe impérial, l'empereur Hiouan-tsong 玄宗 ayant une grande réputation comme calligraphe.

«L'inscription de Kara-balgassoun [2]) a été signalée pour la première fois par M. Iadrintsef; elle a été publiée par M. Heikel (*Inscriptions de l'Orkhon*, planches 50—61), puis par M. Radloff (*Atlas der Alterthümer der Mongolei*, pl. XXXI—XXXIV). Cette stèle a été retrouvée, brisée en six morceaux, dans l'emplacement qu'occupait sur la rive gauche de l'Orkhon, la capitale des khans ouïgours du milieu du VIIIe siècle jusqu'à l'an 840 de notre ère; elle a été érigée par un khan ouïgour; elle est écrite en trois langues: Chinois, Ouïgour et Tou-kiue. Les textes ouïgour et tou-kiue sont trop endommagés pour qu'il ait été possible jusqu'ici de les

---

1) Über den Verfasser und Abschreiber der chinesischen Inschrift am Denkmal des Köl Tägin. Von Friedrich Hirth. (*T'oung-Pao*, VII, Mai 1896, pp. 151—157).

2) Le Nestorianisme et l'inscription de Kara-balgassoun, par Éd. Chavannes. (*J. As.*, Janv.-Fév. 1897, pp. 43—85).

déchiffrer; M. Devéria (*Inscriptions de l'Orkhon*, 1893, p. XXVII—XXXVIII) en a le premier tenté l'explication; M. Wassilief en a fait une nouvelle traduction (publiée dans l'ouvrage de Radlof: *Die Alttürkischen Inschriften der Mongolei*, IIIe fascicule, 1895, p. 286—291); enfin M. G. Schlegel, qui a profité des travaux de ses devanciers, vient de publier sur cette inscription un très important mémoire [1]), dans lequel il reconstitue le monument original en suppléant aux lacunes du texte par des conjectures fort ingénieuses et dans lequel il résout avec une grande érudition tous les problèmes historiques et géographiques qu'il rencontre» (Chavannes). M. Schlegel pense que la religion nouvelle mentionnée dans l'inscription que fit prêcher dans ses états peu après l'an 762 un khan ouïgour par quatre missionnaires venus de Chine était le nestorianisme. C'est la discussion de cette opinion qui est l'objet d'un mémoire de M. Chavannes, origine des recherches de M. Devéria sur les Manichéens.

M. Devéria en ayant recours aux documents chinois publiés par M. Chavannes dans le *Journ. As.* de janv.-fév. 1897, a étudié les *Mo-ni* 摩尼 dont il fait très ingénieusement des Manichéens et non des Musulmans [2]).

«Les ruines dites Tsaghan Baiṣiṅ (maison blanche) se trouvent sur une hauteur artificielle, à une demi-verste de la rive gauche du Toula, en Mongolie; elles ont été reconnues en 1891 par M. Radloff et ses compagnons». (L. Feer). MM. G. Huth [3]) et Léon Feer en ont étudié les inscriptions.

---

1) Die chinesische Inschrift auf dem Uigurischen Denkmal in Kara Balgassun, übersetzt und erläutert von Dr. Gustav Schlegel. Helsingfors, Société Finno-Ougrienne, 1896, Orientalische Druckerei, früher E. J. Brill in Leiden. in-8, pp. xv et 141.

2) Musulmans et Manichéens chinois par M. G. Devéria — Extrait du *Journal Asiatique*. Paris, Imp. nat., MDCCCXCVIII, in-8, pp. 46.

Tirage à part à 50 ex. revu et *augmenté* de l'art. paru dans le *J. As.*, Nov.-Déc. 1897, pp. 445—484.

3) Die Inschriften von Tsaghan Baišin. Tibetisch-Mongolischer Text mit einer Über-

M. Blochet [1]) a étudié une inscription persane dont un facsimilé a été publié par M. Radloff dans son *Atlas der Mongolei*; elle «est gravée sur une stèle de pierre quadrangulaire dont les angles supérieurs sont arrondis; elle porte 37 lignes d'une écriture beaucoup plus cursive que monumentale, et qui offre une identité paléographique presque complète avec l'écriture employée en Perse à la cour des Mongols descendants de Djingiz-khân, à la fin du septième et au commencement du huitième siècle de l'hégire».

D.

Inscriptions chinoises de Bodh-Gayâ [2]).

«M. A. Foucher, chargé d'une mission scientifique en Inde, a récemment envoyé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dit M. Chavannes, p. 1, les estampages et les photographies de cinq inscriptions chinoises. L'une d'elles doit remonter au milieu du Xe siècle de notre ère; trois autres sont datées de l'année 1022; la

---

setzung sowie sprachlichen und historischen erläuterungen, herausgegeben von Dr. Georg Huth, Privatdocent an der Universität zu Berlin. Gedruckt auf Kosten der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1894, in-8, 3 ff. prél. + pp. 63.

Notice par L. Feer, *J. As.*, Juillet-Août 1896, pp. 168—170.

— Verzeichniss der im tibetischen Tanjur, Abtheilung Mdo (sûtra), Band 117—124, enthaltenen Werke, von Dr. Georg Huth (extrait des Sitzungsberichte de l'Ac. roy. prussienne des sciences de Berlin) 1895, pp. 22.

Notice par L. Feer, *J. As.*, Juillet-Août 1896, pp. 170—2.

— Geschichte des Buddhismus in der Mongolei,..... herausgegeben..... von Dr. Georg Huth. — Vorrede, Text, Kritische Anmerkungen. — Strassburg, Karl. I. Trübner, 1893, in-8, pp x—296.

Notice: *J. As.*, IXe sér., II, Sept.-Oct. 1893, pp. 367—368. Par L. Feer. — *T'oung-pao*, Vol. VII, 1896, p. 431. Par G. Schlegel.

— Ciñca-Mânavikâ Sundarî, par M. L. Feer. (*J. A.*, Mars-Avril 1897, pp. 288—317).

Ciñca-mânavikâ est la calomniatrice du Buddha.

— Sur les inscriptions en langues tibétaine et mongole de Tsaghan Baišching et sur le rapport de ces monuments avec «l'histoire du Bouddhisme en Mongolie». Composée en tibétain par 'Jigs-med Nam-Mk'a. Par Georg Huth. (*Actes Cong. Orient. Genève*, IVe Partie, pp. 173—180).

1) Note sur une inscription Persane trouvée sur les bords du fleuve Orkhon en Mongolie par E. Blochet. (*T'oung-Pao*, VIII, Juillet 1897, pp. 309—321).

2) Découvertes en 1878—79 par M. Beglar de l'Archæological Survey of India.

dernière, de l'année 1033. Elles ont été découvertes à Bodh-Gayâ, sur l'emplacement du célèbre temple Mahâbodhi [1]); les quatre premières sont conservées dans l'Indian Museum à Calcutta; la cinquième est aujourd'hui encore à Bodh-Gayâ, dans la résidence du Mahant ou supérieur des prêtres çivaïtes. Ces inscriptions représentent, à quelques fragments près, la totalité des textes lapidaires chinois trouvés en Inde. Quoiqu'elles aient été déjà publiées et étudiées, il restait encore beaucoup à faire pour les bien comprendre. Nous avons donc entrepris, avec les secours que nous fournissait M. Foucher, un nouvel examen de ces monuments»..... «Les inscriptions chinoises trouvées à Bodh-Gayâ furent érigées, l'une par des religieux de la petite dynastie *Han* qui ne purent guère revenir en Chine qu'au commencement des *Song*, et les quatre autres par des religieux qui vivaient sous les règnes du troisième et du quatrième *Song*. Elles attestent ainsi qu'il y eut pour le bouddhisme chinois une ère de prospérité de la seconde moitié du Xe jusque vers la fin du XIe siècle» (*L. c.*, p. 32). Ces deux citations indiquent le motif pour lequel M. Chavannes a entrepris son intéressant travail. Voici quels avaient été les travaux faits sur ces inscriptions: I. Facsimilé donné par Beal [2]) et simple analyse [3]) dont M. Schlegel a donné deux corrections [4]); II. reproduit par Beal [5]); texte traduit en anglais par H. A. Giles [6]); III et IV reproduits par Cunningham [7]) et traduits par H. A. Giles [8]); V. non publié

1) Mahâbodhi or the Great Buddhist Temple under the Bodhi Tree at Buddha-Gaya by Major-General Sir A. Cunningham, R.E., K.C.I.E., C.S.I.... London: W. H. Allen & Co., ...1892, in-4, pp. x—87, 31 pl.

2) Two Chinese-Buddhist Inscriptions found at Buddha Gayâ. By the Rev. S. Beal. (*Journ. R. As. Soc.*, N. S., Vol. XIII, Art. XXIII, Oct. 1881, pp. 552—572).
Et *Indian Antiquary*, 1881, Vol. X, p. 193.

3) *Mahabódhi*, p. 73.

4) *T'oung-Pao*, VI, Déc. 1895, pp. 522—524.

5) *Journ. R. As. Soc.*, supra, XIII, p. 557.

6) *Mahabódhi*, pp 69—71.

7) *Ibid.*, pl. XXX, no. 2 et 3. 8) *Ibid.*, pp. 71—72.

par Cunningham; traduit par H. A. Giles [1]). — M. Chavannes, le premier, donne donc une traduction des cinq inscriptions [2]).

M. le Dr. G. Schlegel qui avait annoncé la traduction de ces inscriptions dans le *T'oung-Pao*, VI, Déc. 1895, pp. 522—524, n'abandonna pas son travail et publiait de son côté les cinq inscriptions [3]), en faisant un examen critique de la version de M. Chavannes; celui-çi répondit à l'examen de la première inscription [4]); réplique de M. Schlegel [5]); il est heureux que cette polémique, qui avait atteint une grande acuité, n'ait pas été continuée [6]).

E.

Inscriptions diverses.

Le *Recueil de documents mongols* [7]) du prince Roland Bonaparte est une source inépuisable d'études. M. Devéria étudie quatre inscriptions restées inédites: 1° de 1283, chinoise-mongole, qui se trouve à Yong-cheou hien, canton de la préfecture de Kien-tcheou dans la province du Chen-si; le texte mongol est traduit par M.

---

1) *Ibid.*, pp. 72—73.

2) Ed. Chavannes — Les Inscriptions chinoises de Bodh-Gayâ. — Extrait de la *Revue de l'Histoire des Religions.* — Tome XXXIV. — N°. 1. — 1896. Paris, Ernest Leroux, 1896, br. in-8,

Notice by T. W.[atters]. (*Journ. R. As. Soc.*, July 1897, pp. 659—661).

3) Les Inscriptions chinoises de Bouddha-Gayâ par Gustave Schlegel, Professeur de Langue et de Littérature chinoise à l'Université de Leide. — Extrait du «T'oung-pao», Vol. VII, no. 5. E. J. Brill. Leide — 1896, br. in-8, pp. 19. [1ère inscription]. — II. Première partie. — Extrait du «T'oung-pao», Vol. VIII, no. 1. Ibid. — 1897, br. in-8, pp. 21 à 47. — II. Deuxième partie. — Extrait du «T'oung-pao», Vol. VIII, no. 2. Ibid. 1897, br. in-8, pp. 49 à 86. [2e inscr.]. — III—V. — Extrait du «T'oung-pao», Vol. VIII, no. 3. Ibid. — 1897, pp. 87 à 105.

4) Edouard Chavannes — La première inscription chinoise de Bodh-Gayâ (réponse à M. Schlegel). — Extrait de la *Revue de l'Histoire des Religions.* — Tome XXXVI, no. 1, 1897). Paris, Ernest Leroux, 1897, br. in-8, pp. 26 + 1 pl.

5) La première Inscription Chinoise de Bouddha-Gayâ (Réplique à la réponse de M. E. Chavannes) par Gustave Schlegel..... Extrait du «T'oung-pao», Vol. VIII, no. 5. E. J. Brill. Leide — 1897, br. in-8, pp. 27.

6) Cf. A. Barth, *Journal des Savants*, Juillet 1898, pp. 436—7, note.

7) Notice par W. Bang, *Wiener Zeitschr. f. d. Kunde d. Morgenl.* X. Bd., pp. 59—66.

W. Bang, de Louvain; 2° de 1288, mongole et chinoise; 3° de 1314, avec trad. du russe de Gregoriev par Speransky; le décret qu'elle renferme «établit nettement que, contrairement aux assertions de Pauthier, le culte chrétien avait été reconnu comme officiel par la cour mongole de Chine; il relevait d'une administration spéciale à partir de l'année 1289»; 3° de 1316 et enfin 4° de 1331, également bilingues [1]).

L'une des six écritures de la porte de Kiu-yong koan que Wylie et Chavannes croyaient être en caractères Jou-tchen a été reconnue par M. G. Devéria pour être de «l'écriture du royaume de *Si-Hia* 西夏 (Hia occidental) ou Tangout. Cet Etat, fondé en 1004 par un certain Li Te-ming, et détruit par Tchingis-Khan en 1226, s'étendait entre le 34e et le 42e degré de latitude nord; il était borné à l'est par le fleuve Jaune, qui le séparait de la province chinoise du Chan-si; à l'ouest, par le Kouknor; au nord, par la ville de Khamil, la rivière Edzinei, les monts Ho-lan-chan et le fleuve Jaune; au sud, par la province chinoise du Sse-tchoen» (p. 4). Un estampage d'une stèle en Si Hia à l'avers et en Chinois au revers, datée de la 5e année T'ien-yeou Ming-ngan du règne de Li Kien-choun, 4e roi de Si-Hia (1094 J. C.) était signalée dans le temple du Grand Nuage à Leang-tcheou du Kan-sou dans le traité de numismatique *Ki-kin-so-kien-lou* 吉金所見錄; M. Devéria en fit venir un estampage par l'intermédiaire de M. Gérard, ministre à Peking, et il nous donne une traduction du texte chinois du revers et un facsimile [2]); M. Devéria pense que «le système graphique

---

1) Notes d'épigraphie mongole-chinoise par M. G. Devéria, avec une notice de M. W. Bang — Extrait du *Journal Asiatique* (Nos de Septembre—Octobre et de Novembre—Décembre 1896). Paris, Imp. nat. MDCCCXCVII, br. in-8, pp. 87.

J. As., Juillet-Août 1896, pp. 94—128; Nov.-Déc. 1896, pp. 395—443.

2) Stèle Si-Hia de Leang-tcheou, par M. G. Devéria, avec une notice de M. S. W. Bushell — Extrait du *Journal Asiatique*. Paris, Imp. nat., MDCCCXCVIII, br. in-8, pp. 24, 1 pl.

J. As., Janv.-Fév. 1898, pp 53—74.

auquel [les rois du Si-Hia] ont eu recours semble avoir été emprunté à celui que les K'itan avaient tiré en 920 de l'écriture chinoise»... «[elle] répond, quant à l'aspect, à la description que les auteurs chinois nous ont laissée de l'écriture K'itan, et peut donc n'en être qu'une modification». (p. 19). Le Si-Hia reste encore indéchiffrable et par suite les quatre inscriptions Si-Hia de 1345 de Kiu-yong koan. M. Devéria a donné sa communication importante *in extenso* dans le t. XI des Mémoires des savants étrangers à *l'Institut*[1]). A la suite de son mémoire, M. Devéria donne l'examen [2]) d'une monnaie tangoutaine (*cash*) par le Dr. S. W. Bushell dans lequel ce savant marque que «La dynastie Si-Hia du Tangout a régné de 1032 à 1227 de J. C., sur un territoire représentant approximativement celui de la province du Kansou; la capitale était à Hia-tcheou (actuellement Ning-Hia-fou), sur la rive gauche du fleuve Jaune. L'écriture particulière du royaume de Si-Hia, formée sur le modèle chinois, fut officiellement adoptée en 1036 par son chef, Yuan-hao; le spécimen le plus important de cette écriture est aujourd'hui conservé dans le monastère du Grand Nuage à Leang-tcheou; c'est une stèle bilingue, tangoutaine, chinoise, dont l'inscription rappelle la restauration de la célèbre pagode à sept étages construite au IIIe siècle. Un autre spécimen, est le texte en caractères inconnus qui figure parmi les six inscriptions de la porte de Kiu-yong Koan près Péking, publiées récemment par le Prince Roland Bonaparte.

«Grâce à ces deux inscriptions, la légende de la monnaie que nous reproduisons ici a été déchiffrée par moi; je considère ces

---

1) L'écriture du royaume de Si-Hia ou Tangout par M. Devéria — Extrait des Mémoires présentés par divers Savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1re Série, Tome XI, 1re Partie. Paris, Imprimerie nationale — MDCCCXCVIII, in-4, pp. 31 + 2 pl.

2) Une monnaie tangoutaine. Par M. S.-W. Bushell. (*Ibid.*, pp. 22—4). Cf.: The Si-Hia Dynasty of Tangut, their money and peculiar script, by S.-W. Bushell (*Journ. China Br. Roy. As. Soc.*, 4e trim., 1897).

quatre caractères inconnus comme équivalents de *Ta-ngan Pao ts'ien* 大安寶錢, c'est-à-dire «monnaie précieuse» de la période Ta-ngan» (1075—1085); c'est le *Nien hao* du roi qui fut canonisé sous le litre de Houei Tsong après qu'il eut régné de 1068 à 1086. Ce *Nien hao* se rencontre deux fois dans l'inscription tangoutaine de la stèle de Leang-tcheou, rappelant les événements qui, d'après la version chinoise, se sont passés sous le règne du prédecesseur du souverain auteur de la stèle». Depuis longtemps le Dr. Bushell s'occupait de cette écriture tangoutaine, et en 1879 il montrait à M. Devéria l'inscription de Leang-tcheou; il est revenu sur la question dans un mémoire extrêmement important présenté au XIe Congrès international des Orientalistes à Paris (1897)[1]). — La question a fait un grand pas depuis que le regretté Terrien de Lacouperie consacra un chapitre à l'écriture du Tangout, pp. 70—74 de son ouvrage *Beginnings of Writing in Central and Eastern Asia, or Notes on* 450 *Embryo-Writings and Scripts.* (Lond., 1894).

M. Maurice Courant publie et traduit une stèle chinoise de Corée [2]). «L'inscription qui fait l'objet de ce mémoire, se trouve dans une localité dite Tong keou, 洞溝, sur le territoire de la sous-préfecture de Hoai jen, 懷仁, province de Cheng king, 盛京» (p. 3). — «L'inscription qui fait l'objet de ce mémoire est donc de fort peu postérieure aux plus anciennes inscriptions du Ko kou rye, c'est-à-dire aux stèles érigées sur les tombeaux royaux. Si l'on trouve un jour sur le sol des vieux royaumes coréens des inscriptions antétérieures à 372, ce seront donc, selon toute vraisemblance, des inscriptions dues aux Chinois» (p. 18).

1) Inscriptions in the Juchen and allied Scripts by S. W. Bushell. (*XIe Cong. des Or.*, Paris, *Extréme-Orient*, pp. 11—35).

2) Stèle chinoise du royaume de Ko kou rye, par M. Maurice Courant. (*Journ. As.*, Mars-Avril 1898, pp. 210—238).

Tirage à part, Paris, MDCCCXCVIII, in-8, pp. 31, 1 carte et 1 pl.

CHINE ET HONGKONG.

La **China Branch** *of the Royal Asiatic Society* publie d'une façon suivie son intéressant *Journal* qui contient outre les nombreux articles que je signale [1]) la troisième partie du grand travail du Dr. Emil Bretschneider sur la botanique chinoise; elle est consacrée à la *materia medica* des anciens Chinois et complète les autres volumes parus en 1881 et en 1892; nous ne pouvons que répéter nos éloges de cette œuvre considérable.

---

1) Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society. 1892—93. New Series, Vol. XXVII, No. 1. — Issued at Shanghai: May 1894, in-8, 2 ff. n. ch. + pp. 69.

Contents.
— 1. — The Salt Administration of Ssüch'uan. By Arthur von Rosthorn. pp. 1—32.
— 2. — Early Portuguese Commerce and Settlements in China. By Z. Volpicelli. pp. 33—69.

— 1892—93, New Series, Vol. XXVII, No. 2. — Issued at Shanghai: December 1895, in-8, 2 ff. n. ch. + pp. 71 à 287.

Contents.
— The Coinage of Corea. By C. T. Gardner, H. B. M. Consular Service. pp. 71—130.
— The Family-law of the Chinese. By P. G. von Möllendorff. pp. 131—190.
— Proceedings. pp. 191—278.
— List of Members. pp. 279—287.

— 1893—94, New Series, Vol. XXVIII, No. 1. — Issued at Shanghai: January 1895, in-8, pp. V + 232.

Contents.
— Inland Communications in China. pp. 1—213.
— Stray Notes on Corean History and Literature. By James Scott, H. B. M.'s Consular Service. pp. 214—232.

— 1893—94, New Series, Vol. XXVIII, No. 2. — Issued at Shanghai: May 1898, in-8, pp. 233 à 400 + pp. xi.

Contents.
— The Yü-li or Precious Records. Translated by the Rev. Geo. W. Clarke.
— List of Members.

— 1894—95, New Series, Vol. XXIX, No. 1. — Issued at Shanghai: February 1896, in-8, pp. 623.

Contents.
— Botanicon Sinicum, Part III, Botanical Investigations into the Materia Medica of the Ancient Chinese.

— 1895—96, New Series, Vol. XXX, No. 1. — Issued at Shanghai: July 1897, in-8, 1 f. n. ch. + pp. 101.

Contents.
— Le Voyage de l'Ambassade Hollandaise de 1656 à travers la province de Canton. Par C. Imbault Huart, Consul de France, pp. 1—73
— The Financial Capacity of China. By E. H. Parker. pp. 74—101.

Je crains bien que la vie de la **Société orientale** *de Peking* ne soit menacée; depuis trois ans, elle n'a donné qu'un numéro [1]).

La **China Review** vient de commencer son Vol. XXIII. En tête du No. 4 du Vol. XX se trouve un *editorial announcement* annonçant le départ de Hongkong du Dr. EITEL; c'est une grande perte pour cette revue; le Rév. Ernst J. Eitel était arrivé à Hongkong en 1862 envoyé par la Société des Missions évangéliques de Bâle; il était devenu inspecteur des écoles et il a écrit des ouvrages estimés, notamment un dictionnaire du dialecte de Canton (1877). Malgré le retour de M. PARKER en Europe, la *China Review* continue la publication de ses notes; ce recueil a été le champ d'une petite bataille entre M. Giles et M. Lockhart:

M. GILES [2]) ayant consacré une notice peu indulgente au *Ch'éng-yü-k'ao* 成語考 de M. J. H. Stewart LOCKHART [3]), celui-ci répliqua [4]); l'article de M. Giles avait été suivi d'une réponse de l'éditeur de la *China Review*; celui de M. Lockhart d'une correspondance avec le Dr. Ho Kai [5]).

---

1) Journal of the Peking Oriental Society. — Tientsin. The Tientsin Press. 1895.

Volume III. N. 4. 1895. — 1. Extract from an Address by Dr. Macgowan. — 2. The Beverages of the Chinese by John Dudgeon, M. D., C. M. — 3. Kung fu, or Medical Gymnastics by John Dudgeon. — 4. Chinese Soda by Dr. C. C. Stuhlmann.

2) *China Review*, XXI, No. 6, pp. 405—413. By Herbert A. Giles.

3) A Manual of Chinese Quotations, being a translation of the *Ch'éng yü k'ao* (成語考), with the Chinese Text, Notes, Explanations and an Index for easy reference. By J. H. Stewart Lockhart, Registrar General, Chairman of the Board of Examiners in Chinese, Hongkong, F. R. G. S., M. R. A. S. — Hongkong: Kelly & Walsh, 1893, in-8, pp. IV + 1 f. n. c. + pp. 425 + pp. lxxxiii pour l'index.

Notice: *China Review*, XXI, No. 3, pp. 205—207, par E. H. P.[arker].

4) The Reviewer reviewed or Mr. Lockhart's Reply to Mr. Giles' Review of the Manual of Chinese Quotations. By J. H. Stewart-Lockhart. (*China Review*, XXII, No. 1, pp. 476—485).

5) Some moot Points in the Giles-Lockhart Controversy. By E. H. Fraser. (*China Review*, XXII, No. 2, pp. 544—7.)

— Mr. Lockhart's 'Manual of Chinese Quotations'. By Herbert A. Giles. (*China Review*, XXII, No. 2, pp. 547—551.)

Au mois de juillet 1898, j'enregistre le No. 7 du vol. XXIX du **Chinese Recorder and Missionary Journal** qui a absorbé le *Messenger* à la fin de 1896. J'indique les titres de quelques articles qui sortent de la médiocrité ordinaire de cette publication [1]).

Le voeu que j'exprimais pour que la disparition du **Korean Repository** [2]) ne fut que momentanée a été réalisé grâce à ses éditeurs les Rév. H. G. Appenzeller et Geo. Heber Jones. Il a atteint aujourd'hui le No. 7 du Vol. V (Juillet 1898) et rien ne semble désormais menacer son existence.

Le général W. Mesny, au service chinois, a entrepris un vaste répertoire [3]) sur la Chine dont deux volumes doivent paraître par

---

— Some moot Points in the Giles-Lockhart Controversy by G. Schlegel. (*T'oung-Pao*, VIII, Oct. 1897, pp. 412—430.)

1) 弟子規 Ti Tzu Kuei, or Rules of Behavior for Children. Translated from the Chinese by Isaac Taylor Headland, Professor in Peking University. (*Chin. Recorder*, XXVI, pp. 368—377).

— The Nü Erh Ching [女兒經] or Classic for Girls. Translated from the Chinese. By Isaac Taylor Headland, Professor in Peking University. (*Chin. Rec.*, XXVI, pp. 554—560).

— China in the Light of History. By Rev. Ernst Faber, Dr. Theol. Translated from the German by E. M. H. (*Chin. Recorder*, XXVII, pp. 170—176, 232—242, 284—292, 336—342, 387—391, 546—550, 587—592; XXVIII, pp. 27—33, 67—71).

— Li Hung-chang as a Patron of Education. An Address at the Waldorf Dinner, August 29th, 1896. By Dr. W. A. P. Martin, President Emeritus of the Imperial University of Peking, China. (*Chin. Rec.*, XXVII, pp. 576—578).

— Principles of Translation. By Rev. J. Edkins, D.D. (*Chin. Recorder*, XXVIII, pp. 149—153; II, pp. 374—6).

— Taoism. By F. Huberty James. (*Chin. Rec.*, XXVIII, pp. 584—587).

— The Book of Changes. By F. Huberty James. (*Chin. Rec.*, XXIX, pp. 334—340.

— How to study the Chinese Language so as to get a Good Working Knowledge of it. By Rev. A. P. Parker, D.D. (*Chin. Rec.*, XXIX, pp. 1—14).

Read before the Shanghai Missionary Association.

— Mencius on Human Nature. By Rev. John Macintyre. (*Chin. Rec.*, XXIX, pp. 123—130, 169—174).

2) The Korean Repository. Published at the Trilingual Press, Seoul, in-8.

3) 通會英華 Mesny's Chinese Miscellany. 著尾士麥 — Vol. I. Published every week. No. 1. Shanghai, 26th September, 1895. Printed at «the China Gazette» Office, in-4, pp. 24.

au; je ne le connais que par deux ou trois spécimens qui ne me permettent pas de donner mon opinion.

Mission du Kiang-nan. — Les Pères **Jésuites** de cette mission continuent à montrer la plus louable activité, non seulement dans les œuvres religieuses, ainsi qu'en témoignent les brochures de compte-rendu [1]), mais aussi, ce qui a pour nous le principal intérêt, dans le domaine scientifique.

L'imprimerie de T'ou-sè-wè poursuit sans relâche ses préparatifs de gravure en caractères pour le *Dictionnaire* du P. A. Zottoli. Elle vient de publier une nouvelle édition de son catalogue [2]) dans lequel je marque les volumes suivants:

尺牘初桄 *Tche' tou tch'ou koang* (Sunt materiae, formulae, phrases, etc., pro scribendis litteris sinicis) par le P. André Tsiang S. J. 蔣邑虛, en 4 *peun* in-12, 1886; — 地輿圖考 *Ti yu t'ou k'ao* (Geographiae specimen mappis illustratum) par le P. Simon Kong 龔古愚, 1 *peun* in-8, 1883 (9e année de Kouang sü), géographie de l'Asie avec 34 cartes; ils ont publié les plans de Jérusalem au temps de N. S. 協京古蹟圖 et de Pe-king 京師全圖, ainsi qu'une carte du *fou* de Kiang-ning (Nan-king) 江寧府 comprenant les *h'ien* 縣 de Chang youen 上元, Kiang-ning 江寧, Kiu-yong 句容, Li-choui 溧水, Kiang-

---

1) A. M. D. G. Mission de la Compagnie de Jésus au Kiang-nan (Chine). — Tableau abrégé des Oeuvres d'après les divisions civiles 1888—1889 — Zi-ka-wei. Typographie de la Mission catholique Orphelinat de T'ou-sè-wè, br. in-8, pp. 10.

— A. M. D. G. Oeuvres de la Mission du Kiang-nan 1889—90. Ibid., br. in-8, pp. 10, carte, 2 tabl.

— 1891—1892. Ibid., br. in-8, pp. 8, carte, 4 tabl.

— 1892—1893. Ibid., br. in-8, pp. 10, carte, 2 tabl.

— A. M. D. G. Institutiones et Opera Missionis Nankinensis S. J. ab ejus exordio ad Junium MDCCCLXXXVIII — Chang-hai Ex typographia Missionis catholicae in Orphanotrophio Tou-sè-wè — 1888, br. in-8, pp. 32 + 1 pl. + 4 pp. n. ch.

2) Catalogus librorum, mapparum et imaginum religiosarum quae prostant in Orphanotrophio T'ou-sé-wè — Ex typographia Missionis catholicae. Chang-hai 1896, in-12, 4 ff. n. ch. + pp. 283 + pp. 7. — Pars prima.

p'ou 江浦, Lou-ho 六合, Kao-chouen 高淸. J'ai signalé dans mon rapport précédent la carte de Chine du P. Stanislas Chevalier et la carte de cet empire à l'époque du Tchouen-Tsieou par les PP. Lorando et P'é. — Les réimpressions des travaux bien connus: 天主實義 *Tien tchou che i*, 2 *peun*, 1868, la Vraie Doctrine de Dieu, le mémoire célèbre du P. Matteo Ricci; — 觀光日本 *Kouan kouang Je-peun*, Histoire des Martyrs japonais par le P. François Giaquinto, S. J., 1 *peun*, 1871, revu par le P. François Chen; — 許太夫人傳 *Hiu taï fou jen tchouan*, Histoire de Candide Hiu, traduite du français du P. Philippe Couplet, 1 *peun*, 1882; biographie bien connue du XVIIe siècle; la publication d'un recueil fort précieux d'édits du P. Hoang; — 正教奉褒 *Tcheng kiao foung pao* (Vera religio publicis auctoritatibus laudata) par le Père Pierre Hoang, 2 *peun*, 1883, qui renferme les documents publiés, les actes officiels, et les édits impériaux de 1635 à 1826; et par le même prêtre: 正教奉傳 *Tcheng kiao foung tchouan*, 1 *peun*, 1884, qui renferme la collection des principaux édits des mandarins en faveur de notre religion de 1846 à 1883.

Depuis la publication du Catalogue, le P. Laurent Li 李 a fait paraître un *peun* 徐文定公集 (9e lune de la 22e année Kouang-sü), vie du grand ministre Siu Kouang-ki 徐光啓 (1562—1633).

Le Père Pierre Heude achève en quatre fascicules variés le tome troisième des *Mémoires concernant ..... l'histoire naturelle de l'Empire Chinois.*

L'Observatoire de Zi-ka-wei, qui doit tant au P. Stanislas Chevalier, ne ralentit pas ses efforts avec le P. Froc, jeune, zélé et expérimenté.

Les Jésuites du *Kiang-nan* ont continué [1]) avec ardeur leur

1) Voir *Etudes Chinoises*, p. 35.

collection de *Variétés sinologiques* [1]); presque tous les volumes de la collection seraient à louer: je considère comme fort importants les deux volumes consacrés aux examens littéraires et militaires par le P. Zi (Siu 徐) de la famille du célèbre Siu Kouang-ki 徐光啓; un prêtre indigène pouvait seul faire ce travail; j'en dirai autant du travail de M. Hoang sur la propriété. M. Hoang 黃伯祿 (*Hong Pe-lou*) originaire de Hai-men (né en 1830) est prêtre séculier de la mission du Kiang-nan et l'auteur de travaux estimés dont on trouvera la liste, pp. 3—4, du N°. 7 des *Variétés*; reprenant son opuscule *De Legali Domino* et son travail publié dans le *Journal China Branch of the R. Asiatic Society* (1888, XXIII, pp. 118—143) et l'augmentant, il nous donne un nouveau volume. — L'ancien royaume de *Ou* 吳, dont la capitale était à

1) Variétés sinologiques, N°. 6. — 朱熹 *Le philosophe Tchou Hi, Sa doctrine, son influence* par le P. Stanislas Le Gall, S. J. — Chang-hai, Imprimerie de la Mission catholique à l'orphelinat de T'ou-sè-wè. 1894, in-8, pp. III—134.

— — N°. 7. — *La Stèle chrétienne de Si-ngan-fou,* 1ère Partie, *Fac-similé de l'inscription syro-chinoise* par le P. Henri Havret, S. J. — Chang-hai, Imprimerie de la Mission catholique à l'orphelinat de T'ou-sè-wè. 1895, in-8, pp. VI—5—CVII.

— — N°. 8. — *Allusions littéraires,* Première Série, par le P. Corentin Pétillon, S. J. — Premier fascicule Classifiques 1 à 100. — Chang-hai. *Ibid.*, 1895, in-8, pp. V—255 + 2 ff. n. ch. p. l. tab. des classifiques et les errata.

Notice par G. Schlegel, *T'oung-Pao,* Vol. IX, p. 235.

— — N°. 9. — *Pratique des Examens militaires en Chine* par le P. Etienne Zi (Siu), S. J. — Chang-hai. *Ibid.*, 1896, in-8, pp. II + 1 f. n. ch. + pp. 132.

— — N°. 10. — *Histoire du Royaume de Ou* (1122—473 av. J. C.) par le P. Albert Tscheppe, S. J. — Chang-hai. *Ibid.*, 1896, in-8, pp. II—XVII—175, grav. et carte.

Notice par G. Schlegel, *T'oung-Pao,* Vol. VIII, p. 226.

— — N°. 11. — *Notions techniques sur la propriété en Chine avec un choix d'actes et de documents officiels* par le P. Pierre Hoang — Chang-hai. Imprimerie de la Mission catholique. 1897, in-8, pp. II—200.

— — N°. 12. — *La Stèle chrétienne de Si-ngan-fou,* IIème partie, *Histoire du Monument,* par le P. Henri Havret, S. J. — Chang-hai. *Ibid.*, 1897, in-8, pp. 420.

— — N°. 13. — *Allusions littéraires,* Première Série, par le P. Corentin Pétillon, S. J. — Second fascicule, Classifiques 102 à 213. — Chang-hai. Imprimerie de la Mission catholique, Orphelinat de T'ou-sè-wé. 1898, in-8, pp. 257 à 561 + 1 p. n. ch. p. les errata.

— — N°. 15. — *Exposé du Commerce public du Sel* par le P. Pierre Hoang. — Chang-haï. Imprimerie de la Mission catholique, Orphelinat de T'ou-sè-wè 1898, in-8, pp. 16 + 1 f. n. ch. + 18 pl.

Sou-tcheou 蘇州, a trouvé un historien dans le P. Albert Tscheppe qui prépare un ouvrage semblable sur le royaume de *Ts'in*. — Les *Allusions littéraires* du P. Pétillon seront d'une grande utilité pratique; il faut espérer que ce missionnaire continuera ses recherches dans un champ presque inépuisable. Je ne reviens pas sur l'ouvrage si important du P. Havret sur la stèle de Si-ngan fou. Je vois annoncé avec plaisir comme étant en préparation dans la collection des *Variétés*: la 3e partie de ce dernier ouvrage; *le Mariage chinois au point de vue légal*, par le P. Pierre Hoang; *l'Observatoire de Zika-wei*, par le P. Stanislas Chevalier; *De la Composition chinoise*, par le P. Jean-Baptiste P'é; *Trois inscriptions juives de K'ai-fong-fou*, par le P. Jérôme Tobar; *Droits des Missionnaires en Chine*, par le même. En outre les PP. Havret et Gabriel Chambeau ont sous presse un *Manuel du Sinologue* dont la première partie renfermera la *Chronologie* (Préface. — Bibliographie. — Exercices. — 1ère Partie: Généralités. — IIe Partie: Calendrier. — IIIe Partie: Synchronisme. — IVe Partie: Célébrités). — Nous en avons donné un extrait [1]). — De plus M. Paul Vial, des Missions Etrangères, publie à la même imprimerie un double travail sur les *Lolos* du Yun-nan, et leur écriture [2]).

L. P. Rabouin indique l'importance de son Dictionnaire [3]), fruit

1) Conversion des dates cycliques (années et jours) en dates juliennes par le P. Henri Havret, Soc. J. (*T'oung Pao*, IX, pp. 142—150).

2) Etudes Sino-Orientales-Fascicule A. — Les Lolos Histoire. Religion. Moeurs. Langue. Ecriture. Par Paul Vial, Missionnaire au Yunnan. — Chang-hai. Imprimerie de la Mission catholique Orphelinat de T'ou-sè-wê. — 1898. in-8, pp. II—72, pl.

3) Dictionnaire français-chinois, Dialecte de Chang-hai, Song-kiang, etc. Par le R. P. Rabouin, S. J. — Tome I. A—L. — Chang-hai. Imprimerie de la Mission catholique à l'Orphelinat de T'ou-sè-wê. — MDCCCXCIV. — Tome II. M—Z. Ibid. — MDCCCXCVI, 2 vol. in-8, pp. IV + 2 ff. n. ch. + pp. XXVI—680 à 2 col.; pp. 634 à 2 col. + 2 ff. n. ch. p. l. er. + 1 f. blanc + pp. XIII + pp. 20.

En tête du Vol. I outre la *Préface* se trouve dans une *Introduction* une Petite Grammaire. Dans le second vol. on aura (pp. 620—624) *Supplément des termes scientifiques et techniques* (pp. 625—634) *Supplément des noms propres ou géographiques* et un Appendice: «Principales différences du langage de *Sou-tseú* et *Zang-zôh*, *Zong-ming* et *Hai-men*, *Tsang-tseú* et *Kiang-yen*, comparé avec le dialecte de *Song-kiang* et *Chang-hai*.

de trente années de travail en disant: «La préfecture de Song-kiang (Song-Kiang-fou) renferme à elle seule 50,000 catholiques indigènes, qui, à part quelques modifications, ont la même langue, le même dialecte». Il aurait pu ajouter que Chang-Haï est le plus important des ports ouverts au commerce étranger et que sa population indigène est estimée (1895) à 405000 habitants. Son ouvrage répond donc à un besoin particulier; il servira également à l'étude comparée des dialectes chinois qui reste encore à faire. Un premier essai de ce dictionnaire avait paru autographié en 1878 (Voir *Bib. Sinica*, col. 753), mais à l'usage seul de la mission; le dictionnaire est en quelque sorte le testament du Père Paul Rabouin qui est mort le 10 Sept. 1896. [1]

D'après des notes qui me sont communiquées, j'apprends que les jésuites n'ont garde d'oublier le mandarin du centre, parlé dans les trois quarts du Kiang-nan, et que le P. Auguste Debesse, assisté d'un bachelier, achève, dans un format très portatif et dans l'ordre alphabétique français-chinois, puis chinois-français, de réviser, de compléter et de condenser les plus estimables dictionnaires français et anglais.

Mission du Tche-li S. E. Les Jésuites de cette Mission dépendent de la province de Champagne et publient à Ho Kien fou 河間府 de nombreux ouvrages énumérés dans un catalogue [2]) qui comprend cinquante-huit numéros et marque leur désir de faire une concurrence courtoise à leurs confrères du Kiang-nan. Quarante-trois ouvrages en Chinois, nouveaux ou anciens, ont été imprimés; ce qui me frappe le plus particulièrement, c'est de voir combien sont devenus classiques, pour les missionnaires, puisqu'on les réimprime constamment, certains ouvrages des ouvriers de la pre-

1) 應 *Ying* 儒望 *Jou-wang*, né le 25 mai 1828; arrivé en Chine en 1866, 8 déc.

2) Catalogus librorum editorum in Missione Tcheli M.—O. — Ho-kien-fou 1897, br. pet. in-8, pp. 19.

mière heure, par exemple: (*Cat.* 27; Voir ma *Bibliographie européenne*, 83) le *Cheng cheng fou tchong tcheng lou*, 善生福終正路 du P. André Lobelli 陸安德 *Lo Ngan-tée*; (*Cat.* 29; H. C. 92), le *Cheng King Koang i* 聖經廣益 du P. de Mailla 馮秉正 *Fong Pin-tcheng*; (*Cat.* 37; H. C. 93) le *Cheng che tsou jao* 盛世芻蕘 du même; (*Cat.* 35; H. C. 179), le *Kiao yao su luen* 教要序論 du P. Ferdinand Verbiest, 南懷仁 *Nan Hoei jen*; (*Cat.* 19; H. C. 3), *Yen hing Ki lio* 言行紀畧 du P. Giulio Aleni, 艾儒畧 *Ngai Jou-lio*; et du même (*Cat.* 39; H. C. 4), *Wan ou tchen iuen*, 萬物眞原 (*Cat.* 40; H. C. 48), le *Tchen tao tse cheng* 眞道自證, du P. Emeric de Chavagnac, 沙守信, *Cha Cheou-sin*, et (*Cat.* 38; H. C. 118), le *Tien tchou che i* 天主實義, la Vraie Doctrine de Dieu», le célèbre ouvrage de Matteo Ricci, 利瑪竇 *Li Ma-teou*. A côté de ces noms, viennent se placer ceux d'une plus jeune génération, tels le P. Benjamin Brueyre 李秀芳 *Li Sieou-fang*, avec son Mois de Marie, (*Cat.* 25), *Cheng Mou cheng yue* 聖母聖月 et le mois de St. Joseph (*Cat.* 26), *Cheng Joche cheng yue*, 聖若瑟聖月; le P. Angelo Zottoli (*Cat.* 32 et 33), 晁德蒞 *Tchao Tée-li*, avec *Ts'iu p'i hiun moung* 取譬訓蒙, Catéchisme complet, et le P. Jean Twrdy 戴爾第 *Tai Eul-ti*, avec son *Yao li t'iao Kiai* 要理條解, autre Catéchisme; etc.

Le P. Séraphin Couvreur témoigne de sa rare activité scientifique par des volumes qui marquent chaque année une nouvelle étape. Nos lecteurs connaissent les divers dictionnaires du missionnaire du Tche-li; en 1895, les *Quatre Livres* [1]); en 1896, le *Chi King* [2]); en

---

1) 四書 Les Quatre-Livres avec un Commentaire abrégé en chinois, une double traduction en français et en latin et un vocabulaire des lettres et des noms propres, par S. Couvreur, S. J. Ho kien fou Imprimerie de la Mission catholique 1895. in-8, pp. VII—748.

2) 詩經 Cheu King. Texte chinois avec une double traduction en français et en latin, une introduction et un vocabulaire, par S. Couvreur, S. J. Ho kien fou Imprimerie de la Mission catholique 1896. in-8, pp. XXXII—556, 1 carte.

1897, le *Chou king* [1]) nous permettent d'espérer une collection des Classiques chinois.

On sait que l'étude des Livres classiques de la Chine nous est assez connue maintenant par suite de nombreuses traductions dont la plus célèbre est celle du professeur de chinois à l'Université d'Oxford, le Révérend Dr. James Legge. En commençant cette publication, que je considère comme une nouvelle série, le P. Couvreur, débutant par les *Se chou*, ou Quatre Livres, a dû penser qu'il fallait, pour les élèves, aller du plus facile au plus difficile, car c'est une des bases, comme le dit fort bien le traducteur dans sa préface, de l'enseignement classique. Les *Se chou* sont en effet les premiers des *King* de second ordre; ils comprennent le *Ta hio*, le *Tchoung young*, le *Loun yu*, et le *Meng tseu*. Les grands *King*, qui sont au nombre de cinq, renferment le *Y-King* (que je ne sais pourquoi le P. Couvreur a oublié de citer dans sa préface), le *Chou King*, le *Chi King*, le *Li Ki*, dont font partie les deux premiers des *Se chou* et enfin le *Tchouen Tsieou*. Je suppose que le P. Couvreur aura le désir de compléter ce grand ensemble et de nous donner les trois autres *King*. Les *Se chou* renferment les principes moraux de Confucius et de ses disciples; Mencius avec son Commentaire représente à lui seul 209, 749 caractères; ce sont les livres classiques que nous avons connus le plus tôt par les traductions des Jésuites au XVIIe siècle, et en particulier par celles des PP. da Costa et Intorcetta. Le *Chi King*, qui est le livre de poésie, est une source considérable de citations pour les lettrés chinois; nous n'en avions en français qu'une traduction fort médiocre, comme celle d'ailleurs des *Se chou*, par Pauthier. Le *Chou King*, qu'on désigne généralement sous le nom de Livre d'histoire, et qu'on devrait appeler

1) 書經 Chou King. Texte chinois avec une double traduction en français et en latin, des annotations et un vocabulaire, par S. Couvreur, S. J. Ho kien fou Imprimerie de la Mission catholique 1897. in-8, 4 ff. n. ch. + pp. 464, 1 carte, fig.

plus exactement le *Livre*, comprend les Annales de la Chine ou mieux des documents relatifs à l'histoire de Chine, depuis les premiers souverains jusqu'à 721 avant notre ère, c'est-à-dire la période *Ping wang* de la dynastie des *Tcheou*. De Guignes le père avait en 1770, donné une bonne édition de la traduction du P. Antoine Gaubil, augmentée des recherches du P. de Prémare.

Le P. Couvreur dans ses nouvelles éditions, qui méritent le plus chaleureux accueil de la part de tous les sinologues, a évidemment un but multiple: s'adresser aux sinologues puisqu'il donne le texte chinois, comme Legge d'ailleurs; à l'élève européen, puisqu'il donne la prononciation chinoise; aux Français, puisqu'il donne une traduction française, et à tous les étrangers puisqu'il donne également une traduction latine. Les savants y trouveront leur compte à cause des notes nombreuses mises au bas de chaque page: parfois des figures, soit dans le *Chi King*, soit dans le *Chou King*, aident à la compréhension de ces Notes. L'introduction du *Chi King*, qui offre la quintessence du livre, est extrêmement précieuse; elle évitera au lecteur, qui ne veut pas faire du livre une étude spéciale, de le parcourir en entier, et elle lui fournira des notions très exactes sur les matières qui, en dehors du sinologue, peuvent aussi intéresser le géographe ou le folkloriste. Le *Chi King* et le *Chou King* contiennent la liste des souverains de la Chine depuis l'origine, *Fou hi*, et une note sur l'origine des *Tcheou* qui sont identiques. Le *Chou King* renferme en plus des notes sur les *Ordres du Jour*, le *Cycle*, et les *Constellations zodiacales*. Une carte à la fin de l'introduction du *Chi King* et une autre à la fin du *Chou King* permettent de mieux connaître les régions, moins étendues qu'on ne le croit généralement, dans lesquelles se déroule l'histoire de la vieille Chine. A la fin de chaque volume, se trouve, et ce n'est pas là la chose la moins appréciable, une liste des caractères rangés par clefs.

Je constate, et en l'approuvant, que malgré la tendance des

lettrés contemporains (on sait que la dynastie est étrangère) le P. Couvreur, comme il le dit dans sa préface, a suivi le plus fidèlement possible, l'interprétation de Tchou hi, l'illustre philosophe de la dynastie des Soung, au XIIe siècle.

Le R. P. Léon Wieger, S. J. a entrepris un immense ouvrage sous le titre de *Rudiments de parler et de style chinois* 漢語漢文入門 *Han u Han wenn jou menn*, composé de deux parties: la première 漢語入門 *Han u jou menn*, consacrée à la langue parlée, a paru presqu'en entier [1]); la seconde 漢文入門 *Han wenn jou menn* traitera du style et comprendra les vol. 7—12 de la collection; le plan complet de l'ouvrage est développé p. 4 du Vol. 1.

Missions Etrangères. — Notre grande Société des **Missions Etrangères.** qui de son séminaire de Paris, Rue du Bac, rayonne en Chine dans le Se-tchouen, le Yun-nan, le Kouei-tcheou, le Kouang-si, le Kouang-toung aussi bien que dans le Tibet, la Mand-

---

1) A. M. D. G. 漢語漢文入門 Rudiments de parler et de style chinois par le P. Léon Wieger, S. J. Premier volume, première moitié. 河間府 Imprimerie de la Mission catholique 1895, in-12 carré, 2 ff. prél. n. chif., + pp. 748.

—— Dialecte du 河間府 par le P. Léon Wieger, S. J. 1er Volume. Seconde moitié. *Ibid.*, 1896, in-12 carré, pp. 749 à 1513.

Cette première partie comprend outre la préface, de la prononciation, du mécanisme du langage, la phraséologie.

—— 2e Volume. Catéchèses. *Ibid.*, 1897, in-12 carré, pp. 894.

Le texte développé dans ce vol., est celui du petit catéchisme usuel dans la mission du Tche-li S. E., 要理問答四本 *Yao li wenn ta seu peun.*

—— 3e Volume, Seconde Partie. Sermons de Mission. *Ibid.*, 1897, in-12 carré, pp. 879.

La première partie de ce vol., sermons pour les dimanches et fêtes, paraîtra en 1898.

—— 4e Volume. Morale et usages populaires. *Ibid.*, 1894, in-12 carré, pp. 908.

—— 5e Volume. Narrations vulgaires. *Ibid.*, 2e éd. 1895, in-12 carré, pp. 693.

Renferme des contes tirés de diverses sources: du 家寶集 *Kiao pao tsi*, du 今古奇觀 *Kin kou ki kouan*, du 聊齋誌異 *Liao Tsai tche i* et le 32e du 官話指南 *Kouan hoa Tche nan.*

—— 6e Volume. Narrations vulgaires. *Ibid.*, 1895, in-12 carré, pp. 697 + 1 f n. ch.

Renferme dix contes tirés du 今古奇觀 *Kin kou ki kouan.*

chourie et la Corée, a depuis longtemps une procure à Hongkong 佛蘭西傳教堂; elle a créé sous le nom de librairie de Nazareth une imprimerie dans la partie de l'île désignée sous le nom de *Pokfulum* 扑胡林 qui, comme les missions des Jésuites dans le Kiang-nan et le Tche-ly, a donné une liste de ses publications [1]) et de ses missionnaires [2]); cette dernière ne renferme malheureusement pas comme le *Catalogus* des Jésuites, les noms indigènes des pionniers chrétiens.

Outre des ouvrages relatifs à l'Ecriture sainte, des livres de piété [3]), nous trouvons des volumes de linguistique pure dont le plus considérable est le Dictionnaire [4]) de la langue du Se-tchouen et accessoirement du Yun-nan et du Kouei-tcheou qui n'est qu'une des formes du *kouan hoa* 官話; un excellent recueil de phrases par Mgr. Chouzy [5]); des Etudes par M. Gourdin [6]), auteur également d'une Explication du Catéchisme en chinois [7]), et aussi en caractères européens.

---

1) Catalogue de la librairie de Nazareth. Année 1896. Pokfulum. — Hongkong, br. pet. in-8, pp. XXI.

2) Mémorial de la Société des Missions Etrangères. Hongkong, Imprimerie de la Société des Missions Étrangères 1888. in-8, pp. 463.

3) 聖教經課 *Chén kiaó kīn k'ó* le Livre de prières en usage au Su-tchuen, Yûn-nân, Koúy-tcheōu, à Siam, à Malacca, en Birmanie, etc. Nazareth 1892.

— 上宰相書 *Cháng tsái siáng chou.* Apologie de la religion Chrétienne, par un lettré Coréen, le Vén. Paul *Ting*, martyrisé en 1839. Il avait préparé cette Apologie pour être présentée à ses juges.

4) Dictionnaire chinois-français de la langue mandarine parlée dans l'ouest de la Chine avec un vocabulaire français-chinois par plusieurs missionnaires du Sé-tch'oūan méridional. Hongkong, Imprimerie de la Société des Missions Etrangères, 1893, in-4, pp. XIV + 1 f. n. ch. + pp. 736.

5) 集糙句採 Recueil d'expressions et phrases choisies du style chinois écrit tirées de divers auteurs et disposées par ordre alphabétique, suivi d'un précis de grammaire chinoise et des sinicismes les plus fréquents par J. B. Chouzy des Missions Etrangères. Hongkong, Imprimerie de la Société des Missions Etrangères, 1894, in-8, pp. VI—152.

6) Premières études de la langue mandarine parlée par F. Gourdin, Missionnaire apostolique. Hongkong, Imprimerie de la Société des Missions Etrangères, 1896, in-8, 2 ff. n. ch. p. le tit., etc + pp. 291.

7) 要理講論 [*Yao li kiang luen*]. Nazareth 1896.

La *Notitia Linguae Sinicae* du P. de Prémare est devenue rare et il ne pouvait qu'être utile de la réimprimer [1]), mais je ne comprends pas que l'on n'ait pas profité de la circonstance pour compléter l'édition de Malacca [2]) avec les fragments inédits que j'ai décrits après les avoir découverts dans l'Add. Ms. 11707 du British Museum [3]).

Les autres langues de l'Extrême-Orient comme l'Annamite, le Coréen [4]), le Japonais, le Cambodgien, le Bahnar [5]), le Malais, le Tibétain, ne sont pas oubliées:

Annamite.

Livres en Chữ nôm.

Bổn dạy châu nhưnh 本吠朝仍, Catéchisme à l'usage des catéchumènes.

Bổn giải phép lần hôt chuỗi thánh Mầu Môi Khôi. — Catéchisme du Rosaire.

Sách gầm ba mươi mốt điều, 典吟巴迸沒條 Liv. des trente-et-une Méditations.

Thánh giáo yếu lý, 聖教要理 Catéchisme.

Thiên Chúa thánh giáo Chúa nhựt pháp, 天主聖教主日法 Grand recueil de prières (appelé Mục Lục).

Thiên Chúa thánh giáo nhựt khóa, 天主聖教日課 Prières quotidiennes et hebdomadaires.

---

1) Notitia linguae sinicae Auctore Josepho-Henrico Prémare, S. J. Hongkong, Imprimerie de la Société des Missions-Etrangères 1893, in-8, pp. 255.

2) Notitia linguae sinicae. — Auctore P. Premare. — Malaccae: Cura Academiae Anglo-Sinensis. — MD.CCC.XXXI, gr. in-4, pp. 262—28.

3) Bibliotheca sinica, col. 764—768, 1836—1837. — Fragments d'une histoire des études chinoises au XVIIIe siècle,... Paris, 1895, pp. 21—2.

4) Parvum Vocabularium latino-coreanum ad usum studiosae juventutis coreanae. Hongkong, Typis Societatis Missionum ad Exteros, 1891, in-8, pp. 301.

5) Dictionnaire Bahnar-français par P. X. Dourisboure, de la Société des Missions étrangères, ancien missionnaire des Bahnars. Hongkong, Imprimerie de la Société des Missions Etrangères, 1889, pet. in-8, pp. xlv + 1 f. n. ch. + pp. 363.

Tử hầu báo hữu yếu qui thơ, 死候保佑要規書
Manuel des garde-malades, et Rituel des funérailles.

Yếu lý biện chánh tà tử chứng, 要理辯正邪自證
Réfutation des superstitions payennes, sous forme de dialogue entre lettrés chrétiens et payens.

Livres en Quô'c ngữ.

Compendium Methodi Meditationis. Traduction en annamite Quô'c ngữ par Clément Masson, évêque de Laranda, coadjuteur du Vicaire Apost. du Tonking Méridional.

Bán dạy phép hát (Méthode de Chant Grégorien), par A. Sajot, miss. apost.

Quyền dạy về Điều răn thứ sáu, thứ chín, cùng những sự về bâc vơ chồng.

Thánh giáo yếu lý. — Catéchisme annamite.

Thiên Chúa thánh giáo nhựt khoa. (Transcripfion exacte en Quô'c ngữ du livre de Prières du même titre en Chữ nôm.)

Thánh tuần đại lễ kinh văn. (Transcription en Quô'c ngữ du Thiên Chúa thánh giáo Chúa nhựt phap.)

JAPONAIS.

Tenshu-Kyô Shôryaku. — Petit catéchisme.

Kôkyô Yôri. — Grand catéchisme.

Benkiôka no tomo. — «Vade mecum» de l'étudiant Japonais, par P. Caron, miss. apost.

CAMBODGIEN.

Âcsâr lathinh. — Alphabet.

Nĕ chéa sombŏt sângruom âs Prĕa bŏndau P. săssena Cristang. — Catéchisme.

Nê chéa P. thór têng núng sôt ról thngay atŭt nou thngay sél knuôp chhnam. — Livre de prières.

Prĕa bŏndau P. săssena P. C. A. S. nŏ bêng chéa prâmbey căn têng nùng tisna predau kenong prambey thngay. — Traduction du Catéchisme du P. de Rhodes, faite par le P. Langenois.

Phcŏ'm Rosario srai chéa dochmedéch. — Catéchisme du St. Rosaire.

Bahnar.

Alphabet.

Hla mar mă bótho tódrong Bă Iăng pang tódrong khop. — Catéchisme et prières.

Jeju Kritô. Vie de N.-S. Jésus-Christ, illustrée.

Malais.

Petit Catéchisme anglais-malais.

malais tout seul.

Jalan Salip. — Chemin de la Croix (avec vignettes).

Kabaktian sa'hari harian. — Livres de prières, avec les épîtres et les évangiles des Dimanches et des principales Fêtes.

Benda jiwa iang brahi nha ia itu babrapa fasal fasal akan pasang api pengasehan kapada Jesus dan Mariam. Le Trésor de l'âme, livre de prières, etc.

Kaulangan kapada ser Elkhorban Elmakhudus. — Visites au St.-Sacrement et à la Ste.-Vierge, par S. Alphonse-Marie de Liguori.

Pengajaran atas Rosario. — Catéchisme du St.-Rosaire.

Thibétain.

Vie de N.-S. Jésus-Christ.

Méditations sur les vérités éternelles.

D'autres livres ont un caractère pratique, tel un Manuel de Médecine [1]), de controverse [2]) ou de droit canonique [3]).

Nous retrouverons dans cet établissement des réimpressions des anciens Jésuites, Emeric de Chavagnac, le *San chan luen hio* 三山論學 d'Aleni, le *T'ien Tchou che i* 天主實義 de Ricci, etc.; des ouvrages de Lazaristes: Mgr. Laribe, Mgr. L. G. Delaplace, de franciscains, de dominicains, d'augustins et naturellement de prêtres du séminaire des Missions étrangéres.

Lazaristes. — Mgr. Favier a raison de penser qu'une grande ville comme Peking mérite une étude spéciale au même titre que

---

1) Manuel de la Médecine par Constant Desaint, Missionnaire apostolique de la Société des Missions-étrangères. Cinquième édition. Hongkong, Imprimerie de Nazareth 1895, in-12, pp. 360.

2) Documenta rectae rationis seu forma instructionis ad usum alumnorum sinensium, annamitarum, necnon et catechistarum concinnata a J.-L. Taberd Episcopo Isauropolitano prius edita. Hongkong, Typis Societatis Missionum ad Exteros 1893, pet. in-8, pp. 298.

3) Monita ad Missionarios S. Congregationis de Propaganda Fide. Hongkong, Typis Societatis Missionum ad Exteros MDCCCXCIII, pet. in-8, pp. X + 1 f. n. ch. + pp. 161.

— Instructio S. Congregationis de Propaganda Fide ad RR. PP. DD. Vicarios Apostolicos Imperii Sinarum circa regimen missionum et conversionem gentium. [Nazareth 1890] br. pet. in-8, pp. 24.

Datum Romae ex aed. S. C. de Prop. Fide, die 18 Octobris 1883.

— Synodus Vicariatus Sutchuensis in districtu civitatis Tchong-kin Tcheou habita Anno 1803 diebus secunda, quinta, et nona septembris. Hongkong, Typis Societatis Missionum ad Exteros 1891, pet. in-8, pp. 162 + 1 f. n. ch. p. l'index.

— Synodus Vicariatus Cochinchinensis Cambodiensis et Ciampoensis habita in Provincia Binh dinh Anno 1841. Hongkong, Typis Societatis Missionum ad Exteros 1893, br. pet. in-8, pp. 48 + 1 f. n. ch.

— Acta et Decreta Primae Synodi regionalis Japoniae et Coreae Nagasaki habitae A.D. 1890. Cum Mutationibus A S. Cong. de Propaganda Fide inductis. Hongkong, Typis Societatis Missionum ad Exteros 1893, pet. in-8, pp. 125.

— Acta et Decreta Primae Provincialis Synodi Tokiensis A.D. 1895. — Cum Mutationibus a S. Cong. de Propaganda Fide inductis. Hongkong, Typis Societatis Missionum ad Exteros 1896, br. pet. in-8, pp. 56 + 4 pp. de caract. chinois et japonais + 1 f. n. ch.

— Acta et Decreta secundae Synodi quintae regionis sinensis, habitae in insula Hongkong anno 1891. Hongkong, Typis Societatis Missionum ad Exteros 1896, br. pet. in-8, pp. 42 + 1 f. n. ch.

4) Péking, Histoire et description par Alph. Favier, Prêtre de la Congrégation de la Mission, dite de Saint-Lazare, Missionnaire Apostolique, Vicaire Général de Péking, etc.,

bien d'autres capitales du monde; je crains toutefois, que dans l'énorme Keepsake qu'il publie aujourd'hui, il n'ait négligé la qualité pour la quantité. Ce qui ferait l'intérêt de son volume, ce seraient les illustrations, si elles n'étaient prises un peu à tort et à travers: ainsi il fait regraver, par un artiste indigène, les photogravures que j'avais données dans mon *Odoric*, d'un marbre d'Udine, et d'une enluminure d'un Ms. Arundel du British Museum (pp. 121—122), sans en indiquer d'ailleurs la provenance; au reste, Mgr. F. a reproduit les cimetières de Peking, pp. 242 et 324, et il oublie de marquer que je les avais donnés col. 406 de ma *Bibliotheca Sinica*; il y a des modifications dans le cimetière français depuis ma publication, mais le cimetière de *Cha la eul* ne contient que les 88 tombes que j'ai indiquées.

L'ouvrage est divisé en deux parties: la première historique, la seconde descriptive. Je ne crois pas m'aventurer beaucoup en disant que la première est surtout du remplissage, grâce à des auteurs d'une valeur trés inégale, par exemple: il y a mieux à choisir que le P. Kircher (p. 23), à propos des Religions de la Chine. Au surplus, entrons dans quelques détails: Mgr. F. adopte une orthographe qui sera critiquée par la plupart des sinologues; elle ne donne satisfaction à personne: *h'*, que les Anglais écrivent parfois *hs*, est marqué *s*; il sera difficile de reconnaître en *Sien-foung* (p. 236) l'empereur H'ien-foung, le ministère Hing pou dans *Sing-pou* (p. 235 et 394), le premier des Quatre Livres *Ta hio* dans *Ta Sio*; le philosophe *Tchou h'i* devient naturellement Tchou *si* et le premier des cinq souverains Fou h'i est *Fou si*.

Il n'est plus permis d'écrire des nom chinois: *Tang-t'ae-tsoung*

---

etc., etc. — 660 gravures anciennes et nouvelles reproduites ou exécutées par des artistes indigènes d'après les plus précieux documents; 124 phototypies, 24 collographies hors texte. Péking, Imprimerie des Lazaristes au Pé-T'ang — 1897. Tous droits réservés. gr. in-4, pp. XII + 2 ff. n. ch. + pp. 562 + 1 f. n. ch.

(p. 57), *Li-houng-tchang* (p. 307), etc: T'ai Tsoung est le *nom de temple* du deuxième empereur de la grande dynastie T'ang (627), de même qu'il y a eu un T'ai Tsoung sous la dynastie des Soung, des Youen; il ne faut donc pas faire en quelque sorte un seul mot de la dynastie T'ang et du nom de temple T'ai Tsoung; pour le second cas, il faut se rappeler qu'un nom chinois se compose du nom de famille, dans l'espèce *Li*, et d'un post-nom (chez nous, le prénom), dans l'espèce *Houng-tchang*, il faut donc écrire Li Houng-tchang; si au post-nom, on substitue le titre de la fonction, soit de grand secrétaire, soit de gouverneur-général, soit même d'excellence, on dira Li Tchong-Tang, Li Tsong-tou, Li Ta-jen, marquant bien le nom patronymique: notre auteur n'écrirait pas en français: Vénérable-françois-regis-clet, puisque le nom de ce martyr qui vient d'être béatifié est Clet; pourquoi le fait-il pour le Chinois? La chose était permise aux sinologues qui n'avaient pas quitté l'Europe; elle ne l'est plus depuis que l'on demande à nos études une rigueur plus scientifique que je regrette de ne pas retrouver chez un véteran de nos missions; je pourrais multiplier les exemples. — Aussi bien ne suis-je pas sûr que Mgr. F. connaisse la signification des mots chinois qu'il emploie, car il les estropie singulièrement: Chang hae Kouan pour Chan (Montagne) Hai Kouan (p. 305), etc. La tablette chinoise accompagnant la statue (p. 29), ne porte pas *K'ang hi*, mais K'ien Long! — Les noms étrangers ne sont pas plus respectés: De Boym (p. 60) et Michel Boyme (p. 155) pour Michel Boym; Leonissa (p. 177) pour Leonessa, Van Baam (p. 230) pour Van Braam, Lagrenée (p. 244) pour Lagrené (il tenait à l'orthographe de son nom), Guillaume de Salagna (p. 122) pour Guillaume de Sologna.

Erreurs bénignes sans doute; car la forme seule est en question; erreurs graves, quand nous passons au fond même de l'histoire; je cueille au hasard dans la première partie: King Saï (p. 381), la ville classique de Marco Polo, la célèbre Hang-tcheou, devient Tchen-

Kiang! Les Portugais et les Hollandais arrivent à la fin du XVe S. (p. 134): les Portugais arrivèrent à Canton en 1514 et les Hollandais n'arrivèrent sous Houtman à Bantam qu'en 1596; nous apprenons (p. 116) que Timour est petit-fils de Chi tsou: or ce dernier, qui est K'ou-bi-laï, était petit-fils de Gengis par Tou-li; pour trouver le cousinage de Timour, il faut remonter par Kadjouli à Tuminaï (c'est-à-dire neuf générations), dont Gengis est descendant à la quatrième génération par Kaboul (frère aîné de Kadjouli), Bartan Behadour et Yesoukaï Behadour; je ne vois pas que par les femmes il descendit de K'ou-bi-laï; ce n'est pas à Hang-tcheou (p. 121), mais à Zeï toûn, qu'Odoric transporte les ossements des martyrs de Tana de Salsette; Gengis Khan est mort non en 1226 (p. 78), mais en 1227; les Hollandais n'occupèrent pas Taï ouan vers 1644 (p. 165), mais en 1625 (arrangement du 19 février de Martin Sonk), etc.

La seconde partie offre plus d'intérêt que la première, parce que l'auteur, tout en commettant encore des erreurs, moindres toutefois, parle de choses vues. — En résumé, les photographies sont le seul mérite d'un ouvrage qui aurait gagné à être un simple album. Il n'est plus permis de publier un travail semblable lorsqu'on a des modèles comme les *Recherches archéologiques et historiques sur Pékin* par le Dr. E. Bretschneider, et certains volumes de la Collection des *Variétés sinologiques*. L'impression fait d'ailleurs honneur à l'établissement typographique du Pé-T'ang.

Imperial Maritime Customs. — Malgré la guerre sinico-japonaise, les *Douanes Impériales Maritimes* ont continué la publication de leurs importants documents; la *Série spéciale* [1]) comprend

1) 19. — Report on Sound Trials of Sirens, 1895.
20. — Chungking: Business Quarter and Mooring Grounds, 1896.
21. — China's Defective Currency: Mr. Woodruff's Remedial Suggestions, 1897.
22. — Railways and Inland Taxation: Mr. Bredon's Memoranda Concerning, 1897.
23. — Outward Transit Pass Procedure at Canton: Provisional Rules, 1897.
24. — International Marine Conference, Washington, 1889. — 1898.

un certain nombre de documents dont je donne la liste; je dois signaler dans la 54e livraison des *Medical Reports* un remarquable travail du Dr. J. J. Matignon sur l'intoxication résultant de l'ingestion de pousses d'arroche (*Atriplex*), «intoxication sans phénomènes généraux, principalement caractérisée par un oedème localisé à la face, aux mains, aux avant-bras, par des troubles de la motilité, de la sensibilité, de la circulation, par des troubles trophiques, cutanés, souvent compliqués d'eschares plus ou moins étendues des régions oedématiées. *L'atriplex* est une plante de la famille des *Chénopodiacées*; ses fleurs sont polygames. Les fleurs mâles sont pourvues d'un périanthe à trois ou cinq divisions et d'un nombre égal d'étamines. Les fleurs femelles ont le périanthe remplacé par deux bractées, plus ou moins cônées à la base, s'accroissant beaucoup sur le fruit qu'elles enveloppent étroitement. Les fleurs ont deux styles réunis à la base. La graine est lenticulaire, verticale. Les feuilles sont élargies, plus ou moins blanches. La variété *atriplex littoralis* se trouve en Mongolie et dans le nord de la Chine et se présente sous deux formes. Dans l'une, la tige est simple, les feuilles étroitement lancéolées, entières ou presque entières: c'est *l'atriplex angustissima*. Dans l'autre forme, la tige est rameuse, dressée, les feuilles lancéolées, bordées de dents profondes, aigües: c'est *l'atriplex serrata*. C'est la seconde forme que l'on rencontre à Peking et aux environs et que les Chinois appellent *lao-li-ts'ai* 落藜菜 et plus au nord *houi-ts'ai*: 茴菜. L'atriplex croit en abondance dans les cours, les jardins, et le long des murs des maisons chinoises. Les sommités de la plante jeune sont consommées par les Chinois en guise d'épinards; se sont surtout les Chinois du peuple, et plus particulièrement les mendiants, qui en font usage. Le goût en serait assez agréable, au dire des Américains qui apprécient beaucoup ces pousses d'arroche. Les Chinois mangent cette herbe à peu près crue, soit englobée dans la pâte de petits pains, à peine cuits à la vapeur,

soit sous forme de salade, soit plutôt roulée dans des sortes de crèpes» [1]).

Les *Returns of Trade and Trade Reports* annuels offrent un intérêt spécial, car nous y voyons apparaître les ports nouvellement ouverts au commerce étranger: *Cha-si* 沙市, sur la rive gauche du Yang-tse, communique en outre avec le Yang-tse par le canal Pien ho 便河 à Tun-keou 沌口 et à Hsin-t'an keou 新灘口 au-dessus de Han-Yang et avec le Han à Ta-tsê keou 大澤口, ouvert le 1er oct. 1896 en vertu du traité de Shimonoseki (carte de la route entre Cha-si et Han-keou dans le rapport de 1896); *Sou-tcheou* 蘇州 sur le Grand Canal, à 80 milles à l'ouest de Chang-Haï et à 40 milles au sud du Kiang, ouvert le 26 sept. 1896 en vertu du même traité (plan dans le rapport de 1896); *Hang-tcheou* 杭州, capitale du Tche-kiang, sur la rive gauche du Tsien-tang 錢塘江 à environ 150 milles au S. O. de Chang-Haï, ouvert le 17 avril 1895, en vertu du même traité; *Sam-choui* 三水 au confluent des Si 西, Pe 北, et Toung kiang 東江 dont le port est 河口 Ho keou, ouvert le 4 juin 1897, en vertu du traité anglais du 4 fév. 1897 (carte dans le rapport de 1897); *Se-mao* 思茅 dans le Yun-nan, ouvert le 2 janvier 1897, en vertu du 3e paragraphe de la convention supp. de frontière de 1895 signée avec le ministre de France, M. Gérard (carte dans le rapport de 1897); Yatung (Tibet).

Je désire signaler également un ouvrage [2]) peu connu hors de

1) De l'atriplicisme (intoxication par l'Arroche). Par le Docteur J.-J. Matignon, Médecin Aide-Major de 1ère classe de l'armée, attaché à la Légation de la République française à Pékin. (*Medical Reports*, 54th issue, 1898, pp. 1—24, pl.)

2) Manual of Customs' Practice at Shanghai under the various Treaties entered into between China and the foreign powers. Supplemented with the tariff; treaty port regulations; and various trade regulations on the opening of the treaty ports in China for commerce with Great Britain, France, Russia, and Germany, &c.; and a complete list of forms used at the Shanghai Customs. By a Shipping Clerk of seven years' standing. — Shanghai: Printed by Noronha & sons, 12, Canton Road. — 1894. in-8, pp. XII + 2 ff. n. ch. + pp. 226.

Chine qui contient un grand nombre de renseignement pratiques et qui remplace des publications aujourd'hui épuisées [1]).

M. Piry, dont on connait la traduction du *Saint Édit* de K'ang-Hi, a donné un ouvrage considérable [2]) à la fois catalogue, répertoire, dictionnaire, véritable encyclopédie de tout ce qui concerne la Chine; la transcription dans le *kouan hoa* [3]) de Peking ne gênera personne, puisque les caractères chinois sont partout donnés. L'ouvrage est divisé en treize parties: I. De l'homme: physiquement; II. De l'homme: moralement; III. De l'homme: socialement; IV. Du vêtement; V. Maisons et appartements; VI. De la nourriture; VII. Occupations diverses; VIII. Voyages et Passe-temps; IX. Études, sectes religieuses, etc.; X. Du Gouvernement; XI. De l'Univers; XII. Histoire naturelle; XIII. Divers. — L'Index des plantes, pp. 820—843, a été rédigé par le Dr. E. Bretschneider.

Le regretté Geo. B. Glover, arrivé en Chine des États-Unis en août 1859, avait pendant ses longs services en qualité de commissaire des Douanes impériales chinoises, réuni une collection pré-

---

1) «The *Regulations of Chinese Maritime Customs*, compiled by the late Mr. Thos. Dick in 1864, is now out of print, and the *Notifications of Shanghai Customs*, compiled by the late indefatigable Commissioner of Customs, Mr. R. E. Bredon, and published in 1890 by order of the Inspector-General, demonstrates the usefulness of such works to shippers. I have therefore consolidated the two compilations forming the fundamental Rules of the Shanghai Customs and also those new Notifications which have not appeared before the public in book form» (pp. I—II).

2) 鈆槧彙存 (Ch'ien chan hui ts un) Manuel de langue mandarine ou recueil idéologique en chinois, français et anglais des termes, locutions et idiotismes de la langue mandarine du Nord, par A. Théophile Piry, du service des douanes maritimes impériales de Chine, officier d'académie, etc., etc. Texte anglais par M. Charles Henry Oliver, M. A. Professeur au Collège impérial de Pékin. Shanghai: Presse du Bureau des Statistiques, Inspectorat général des Douanes maritimes impériales de Chine..... 1895, in-4, pp. XXI —958.

3) Ou mieux le 京話 *King hoa* (que je n'écrirai jamais *ching hua*). L'auteur déclare lui-même (p. XII): «A quelques variations près, le pékinois, ou mandarin du nord, est parlé dans toute l'étendue du Chihli et du Shantung. *Le nankinois est encore de beaucoup le plus répandu dans les autres provinces*».

cieuse de monnaies, de médailles, et d'amulettes lorsque la mort l'enleva. Il avait fait tailler lui-même par des artistes indigènes les bois destinés à reproduire les pièces de son médaillier et il m'avait même demandé s'il y aurait possibilité de faire la publication à Paris: les circonstances firent avorter ce plan et retarder l'impression. M. J. H. Stewart Lockhart [1]), secrétaire colonial à Hong-Kong, a enfin entrepris cette publication, et il nous donne dans un volume le catalogue de près de 2000 pièces formant la collection Glover et, dans un album, la reproduction des bois appartenant aujourd'hui à Mrs. Glover. A en juger par la bibliographie qui se trouve pp. 217—223, M. L. a consulté la plupart des autorités sur la matière; il aurait pu compléter sa liste avec la *Bibliotheca Sinica* col. 1607—1610 et 2156, car il omet l'article de James Kirkwood (*China Review*, VII, pp. 162—7, 265—9, 284), complément de celui d'A. Wylie, plusieurs mémoires de S. W. Bushell, etc. Somme toute, M. L. nous donne un intéressant manuel de numismatique chinoise. Il a l'intention de publier «as a companion volume to the two now published, a history of the currency of the Farther East, including the coinage in China, Japan, Annam, Corea, together with a chronological index of and guide to the inscriptions to be found on the coins of those countries».

Rapprochons du travail de M. Lockhart, le mémoire [2]) de M.

---

1) The Currency of the Far East from the earliest Times up to the present day. By J. H. Stewart Lockhart, F. R. G. S., M. R. A. S., Colonial Secretary and Registrar General, Chairman of the Board of Examiners in Chinese, and Chairman of the Governing Body of Queen's College, Hongkong. — Vol. I. A Description of the Glover Collection of Chinese, Annamese, Japanese, Corean Coins: of Coins used as Amulets: and Chinese Government and Private Notes. — Noronha & Co. Hongkong: ...1895, in-8, pp. VIII—223. — The Plates of the Chinese, Annamese, Japanese, Corean Coins; of the Coins Used as Amulets, and of the Chinese Government and Private Notes. Collected by the late Mr. G. B. Glover of the Chinese Imperial Maritime Customs, and now in the possession of Mrs. Glover. Noronha & Co. Hongkong: 1895, in-4 oblong, 4 ff. n. ch. + pp. 204.

2) On the Origin and Earlier History of the Chinese Coinage. By L. C. Hopkins. (*Journ. R. As. Soc.*, April 1895, pp. 317—378).

L. C. Hopkins qui est une critique sévère du catalogue des monnaies du British Museum rédigé par Terrien de Lacouperie.

Sous le titre de 經學不厭精, le Rév. Dr. Ernst Faber a entrepris à la suite de la Conférence générale des Missionnaires en Chine, 1890, un immense ouvrage rédigé en Chinois qui doit passer en revue les *Classiques* chinois et examiner leur texte et leur contenu. Six vol. ou *peut* ont paru [1]); ils renferment la première et la deuxième partie du travail: I. Examen du texte, deux vol.; II. Examen comparé des idées dominantes des Treize Classiques, divisé en 天, 地 et 人, quatre vol. qui ont été imprimés à Chang Haï les 22e et 24e années de Kouang-Sü; la troisième partie renfermera un Aperçu de la littérature de la Chine; la quatrième, les Enseignements de l'Histoire chinoise; la cinquième, Les Classiques, Littérature et Histoire par rapport aux Besoins de l'époque. Notons que le Micius et le Mencius du Rév. E. Faber ont été traduits de l'Allemand: le premier par le Rév. C. F. Kupfer, le second par le Rév. A. B. Hutchinson.

M. F. W. Baller a écrit un livre élémentaire [2]) — pour la langue mandarine, à l'usage des jeunes missionnaires; l'ouvrage est interfolié de papier blanc pour permettre les annotations des élèves:

«Beginners in the Mandarin Dialect amongst our Missionaries, have often been heard to express a wish that they had some simple Primer, specially designed for their own use; so that they

---

1) American Presbyterian Mission Press. — Cette imprimerie est fort active ainsi qu'en témoigne un catalogue provisoire de cinquante pages que j'ai reçu, mais j'aimerais mieux beaucoup moins de *tracts* et plus d'ouvrages d'histoire et de linguistique.

Elle a publié:

The Mission Press in China, being a Jubilee Retrospect of the American Presbyterian Mission Press, as well as Accounts of the Bible and Tract Societies at work in China.

2) Mandarin Primer prepared for the use of Junior Members of the China Inland Mission, by F. W. Baller. Second Edition enlarged. Shanghai, American Presbyterian Mission Press, 1891, in-8, pp. xxx + 1 f. tab. of sounds + 1 f. blanc + pp. 326 + 1 carte de la Chine.

might as soon as possible learn what was requisite for commencing their work. Of existing handbooks, many seem specially designed for Merchants, whilst others, such as Sir Thomas Wade's masterly Pekinese Exercises and kindred publications, are rather suited for the Consul or Diplomatist». Pref.

L'ouvrage suivant du même auteur [1]) est également destiné aux missionnaires:

«A few years ago an effort was made to aid newly-arrived missionaries in their early studies, by the publication of a small Vocabulary containing all the characters found in the Gospel of St. John. It was arranged under the Radicals and contained such expressions as would be useful in mission work. Since then many have expressed a desire for something similar on a larger scale — for a portable volume containing enough information to enable anyone to read the New Testament. The present work (the first New Testament Vocabulary published in the Mandarin Dialect) has been prepared to meet this desire and to seek by the analysis of characters to render intelligible what seems a maze of mystery to a new-comer. Perhaps a few words of explanation of the Analytical Method may not be out of place here»).

J'avais signalé, mais non décrit exactement, la traduction du 聖諭廣訓 [2]).

---

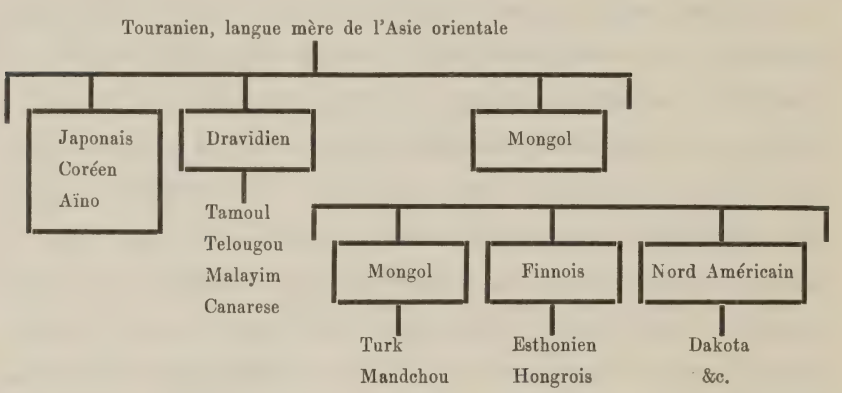
1) An Analytical Vocabulary of the New Testament by F. W. Baller prepared for the use of Junior Members of the China Inland Mission. Shanghai China Inland Mission and American Presbyterian Mission Press — 1893, in-4, pp. VI—264.

2) The Sacred Edict with a translation of the Colloquial Rendering Notes and Vocabulary, by F. W. Baller. Prepared for the use of Junior Members of the China Inland Mission. Shanghai, American Presbyterian Mission Press, 1892, in-8, pp. VII—216.

«The edition used is one published in Wuchang (武昌) by the *Hupeh Kuan-shu ch'u* (湖北官書處). It is issued with the sanction of the Provincial Authorities, and differs from the ordinary editions in having extracts from the Penal Code printed in full in many of the chapters. The wording too is slightly different from the original edition».

Mr. G. M. H. Playfair a établi un calendrier Anglo-Chinois pour les années 1892 à 1911 d'après les travaux du P. Pierre Hoang et du Dr. H. Fritsche. Cf.. *Bib. Sinica*, col. 1576–1577 [1]). On peut le rapprocher des anciens travaux de Pedro Loureiro et de W. F. Mayers.

Le Rév. Joseph Edkins a exhumé un ancien mémoire écrit en 1872 [2]); il est curieux comme conclusions:



Voici encore quelques travaux [3]) de cet infatigable travailleur qui est arrivé en Chine il y a juste cinquante ans (2 juillet 1848).

M. P. G. von Möllendorff a réimprimé avec des changements

— A Vocabulary of the Colloquial Rendering of the Sacred Edict by F. W. Baller. Shanghai, American Presbyterian Mission Press 1892, in-8, pp. xiii—217.

1) An Anglo-Chinese Calendar for the years 1892—1911. By G. M. H. Playfair, H. B. M. Consul at Ningpo. Shanghai... Kelly and Walsh... 1896, in-8, pp. 53.

2) On the connection of the Dacotas with Asiatic Races. By J. Edkins. (*Ch. Review*, XXII, No. 5, pp. 720—728).

3) 世本 *Shi Pen.* — The Book of Genealogies, by J. Edkins. (*China Review*, XXII, No. 6, pp. 745—8).

Publié par Song-tchong de la dynastie Han.

— Akkadian Affinities. By Thos. W. Kingsmill. (*China Review*, XXII, No. 3, pp. 593—5).

— Accadian Origin of Chinese Writing. By J. Edkins. (*China Review*, XXII, No. 6, pp. 765–768).

— The Roots of Chinese and of all languages. By J. Edkins. (*China Review*, XXII, No. 6, pp. 776–778).

et des additions son mémoire [1]) sur le droit familial lu à la société asiatique de Chang-Haï en 1878 [2]) et M. R. de Castella l'a traduit en Français [3]).

M. Z. H. Volpicelli, ancien élève du collège oriental de Naples, aujourd'hui dans les douanes impériales chinoises, a fait une étude spéciale de l'ancienne phonétique chinoise [4]) sur laquelle il a présenté un nouveau mémoire au Congrès des Orientalistes de Paris [5]). Notons quelques autres travaux relatifs au même sujet [6]).

M. P. Poletti, du service des douanes maritimes chinoises,

---

1) The Family Law of the Chinese. By P. G. von Möllendorff. (*Jour. China Br. R. A. S.*, N. S., XXVII, No. 2, 1892—93, pp. 131—190).

2) *Bib. Sinica*, col. 1572.

3) 要集禮家 — P. G. von Möllendorff. — Le droit de famille chinois. — Traduction Française de Rodolphe de Castella. — Paris, Ernest Leroux, 1896, pet. in-8, pp. 106 + 3 ff. n. ch. pour la tab. et le rép. alphabétique.

[Imprimerie A. Cunningham et Cie, Shang-haï].

4) Chinese Phonology, an Attempt to discover the Sounds of the ancient Language and to recover the lost rhymes of China by Z. Volpicelli: late Bursar, Royal Asiatic College of Naples, Hon. Librarian, China Branch Royal Asiatic Society.... — Printed at the «China Gazette» Office. — Shanghai 1896, in-8, pp. 38, tables.

5) Prononciation ancienne du Chinois, par M. Z. Volpicelli. (*Cong. Int Orient.*, Paris, 1897, Ext. Orient, pp. 115—190).

6) Migrations of Tones in modern Chinese. By A. von Rosthorn, Ph. D. (*China Rev.*, XXII, pp. 447—452).

— On the Phonetic Study of Chinese. By R. H. Graves. (*China Review*, XXIII, pp. 32—37).

— Recent Researches upon the Ancient Chinese Sounds. By J. Edkins. (*China Rev.*, XXII, No. 3, pp. 565—570).

— The Old Language of China. By J. Edkins. (*China Review*, XXII, No. 3, pp. 596—8).

— Defence of the Old Chinese Pronunciation. By J. Edkins. (*China Review*, XXII, No. 5, pp. 729—733).

— Zur Kenntniss der älteren Lautwerthe des Chinesischen. Von Dr. Franz Kühnert. (*Sitzungsb. d. K. Ak. d. Wiss. in Wien*, phil. hist. Classe, Band CXXII, Wien, F. Tempsky, 1890). br. in-8, pp. 40.

— Ancient Chinese Phonetics, by S. H. Schaank. (*T'oung-Pao*, VIII, Oct. 1897, pp. 361—377; Déc. 1897, pp. 457—486; IX, Mars 1898, pp. 28—57).

Examen de Kühnert et de Volpicelli.

connu déjà par quelques travaux de linguistique [1]), a publié une nouvelle édition de son Dictionnaire [2]).

Le Dr. William A. P. Martin, ancien Président du *T'oung Wên Kouan* 同文館 à Peking, vient d'être nommé Président des professeurs étrangers de la nouvelle Université impériale et est élevé au rang de fonctionnaire civil de seconde classe. Il a donné une nouvelle édition de son *Reader* [3]) et publié un volume de *Souvenirs* [4]). La nouvelle Université qui devait être ouverte le 20 oct. est placée sur la colline impériale dans l'ancien palais de la quatrième fille de Tao Kouang; elle pourra contenir un millier d'étudiants.

M. Chauncey Goodrich, auteur d'un dictionnaire de poche, publie un nouveau volume [5]).

Le regretté Alex. Wylie avait dispersé dans un grand nombre de publications périodiques ses mémoires si importants. Le Rév. W. Muirhead, D. D., de Chang-Haï les a réunis en un vol., en tête duquel il a réimprimé les biographies consacrées par le Rév. James Thomas et M. Henri Cordier au modeste sinologue, et publié un travail inédit: *The Value of Mr. Wylie's Chinese Researches, by J. Edkins.* Les mémoires sont distribués en quatre parties: I. *Literary.* — II. *Historical.* — III. *Scientific.* — IV. *Philological* [6]).

---

1) *Bibliotheca Sinica*, col. 1824.

2) 典字萬英華 A Chinese and English Dictionary arranged according to the Radicals and Sub-Radicals. New and Enlarged Edition, Containing 12,650 Chinese Characters, compiled from the best Authorities by P. Poletti, Imperial Maritime Customs, 1897.

3) 當字, 雙千, 認字新法 The Analytical Reader. A Short Method of learning to read and write Chinese, by W. A. P. Martin, D. D., LL. D. Presbyterian Mission Press.

4) A Cycle of Cathay or China, South and North, with personal reminiscences by W. A. P. Martin, D. D., Ll. D., President Emeritus of the Imperial Tungwen College, Membre de l'Institut de Droit international, Mem. Cor. de la Société de la Législation comparée, etc. With illustrations and map. Edinburgh and London, Oliphant Anderson and Ferrier, 1896, in-8, pp. 464.

5) 官話華珍. A Character Study in Mandarin Colloquial, alphabetically arranged. Prepared by Chauncey Goodrich. Peking University Press, 1898.

6) Chinese Researches by Alexander Wylie. Author of Notes on Chinese Literature, &c., &c. Shanghai: 1897, in-8, 2 ff. n. ch. + pp. 271, Portrait.

Le Rev. James Ware nous donne au petit pied, et sans caractères chinois un Wylie (*Notes on Chinese Literature*) dans un opuscule récemment publié [1]).

Dans un petit livre qui comprend des chapitres sur les religions du monde le Rév. Arthur H. Smith a donné le Confucianisme [2]). Son spirituel ouvrage *Chinese Characteristics* a toujours le plus grand succès.

Le Rév. D. Z. Sheffield a survécu à l'attentat dont il fut l'objet à Toung-tcheou le 7 juillet 1895, malgré trente quatre blessures dont sept à la tête; outre un ouvrage chinois sur l'histoire de l'église [3]), il a produit quelques articles; il s'est surtout consacré à l'invention d'une machine à écrire le Chinois [4]). La réunion des missionnaires convoqués à Canton le 24 nov. 1897 avait adopté la proposition suivante:

«This Conference (Canton) heard with great pleasure and interest that Dr. Sheffield has invented a Chinese Type Writer capable of writing (4000) four thousand characters. The Conference desires to present its hearty congratulations to the inventor, and earnestly hopes that means may be taken to have machines made after the same pattern, believing that it will fill a long felt want».

Notons quelques autres travaux [5]).

Amoy, île de Hia men 厦門 dans le district de Toung-ngan 同安 dans l'arrondissement de Tsouen-tcheou fou 泉州府, a

1) A Peep into a Chinaman's Library, being a popular view of Chinese Literature by Rev. James Ware, Missionary of the F. C. M. Society, Shanghai, China. — 1896. Shanghai «Mercury Office», Nanking Road. Shanghai, pet. in-8, pp. XII—104.
Avec une préface de E. T. Williams, Nankin, 1 Mai 1896.

2) The Message of the World's Religions. New York, Longmans, 1898, in-16, p. 125. III. *Confucianism*, by the Rev. Arthur H. Smith, pp. 41—64.

3) 聖教史記 Histoire de l'Ancienne Eglise depuis la fondation de l'Eglise chrétienne jusqu'au Pape Grégoire le Grand, A.D. 590. — 神道要論 Théologie systématique.

4) The Chinese Type-Writer, its Practicability and Value, by D. Z. Sheffield. (*Cong. Int. Orient.*, Paris, 1897, pp. 49—65).

5) 法新學義 New-Method Chinese Reader for Missions Schools. By Rev. A. G. Jones, English Baptist Mission, Shantung.

fourni la matière d'un grand nombre d'articles et de plusieurs volumes [1]).

Nous retrouvons à **Formose** [2]) notre vieille connaissance le

---

— The Tungkwun Dialect of Cantonese. By C. J. Saunders. (*China Review*, XXII, No. 1, pp. 465—476).

Complète et vérifie le travail de Ball dans le même recueil.

— The Höng Shán or Macao Dialect. By J. Dyer Ball. (*China Review*, XXII, No. 2, pp, 501—531).

— The Tao-Teh King. By P. J. Maclagan. (*China Review*, XXIII, No. 1, pp. 1—14). Continue.

1) Amoy — General Geographical Description, &c. By S. Julien Hugh Edwards. (*China Review*, XXII, No 3, pp. 571—7).

— Amoy Emigration to the Straits. By C. T. Gardner. (*China Review*, XXII, No. 4, pp. 621—6).

— Coast about Amoy Harbour, Currents, &c. By G. B. Eldridge. (*China Review*, XXII, No. 4, pp. 672—4).

— Amoy. — Physical Features, Monuments, Temples, &c. By J. S. (*China Review*, XXII, No. 5, pp. 690—693).

— Natural History of Amoy. By St. Julien Hugh Edwards. (*China Review*, XXII, No. 5, pp. 712—717).

— Sport in Amoy. By R. H. Bruce. (*China Review*, XXII, No. 5, pp. 718—9).

— The Flora of Amoy. By Miss Ellen Brown. (*China Review*, XXII, No. 5, pp. 734—5).

— The Poppy growth about Amoy. By J. S. (*China Review*, XXII, No. 5, p. 735).

— Christian Missions in Amoy and the District. By J. Sadler. (*China Review*, XXII, No. 6, pp. 750—4).

— Chinese Customs and Superstitions; or, what they do at Amoy. By J. S. (*China Review*, XXII, No. 6, pp. 755—8).

— The Trade of Amoy. By T. A. W. S. (*China Review*, XXII, No. 6, pp. 768—771).

— Fifty Years in Amoy or A History of the Amoy Mission, China. — Founded February 24, 1842. — Under the Patronage of the American Board of Commissioners for Foreign Missions from 1842—1857. Transferred to the government of the Board of Foreign Missions of the Reformed (Dutch) Church in America in June, 1857. — By P. W. Pitcher, Missionary of the Reformed (Dutch) Church at Amoy, China. Published by the Board of Publication of the Reformed Church in America.... New York, 1893, pet. in-8, pp. 207, carte, portraits et grav.

Dédié à la mémoire du Rév. J. V. N. Talmage.

— Dictionary of the Amoy Dialect. By Rev. J. V. N. Talmage, D.D. 1895, in-4, pp. 472. En caractères romains.

2) English Presbyterian Mission, Formosa. Notes of Work during 1897. By Rev. W. Campbell, F. R. G. S. (*Chin. Rec.*, XXIX, pp. 207—217).

— Past and Future of Formosa With a new Map of the Island by Rev. W. Campbell, F.R.G.S. English Presbyterian Mission Tainanfu. Kelly and Walsh... Hongkong, br. in-8, pp. 15.

Rep. from *The Scottish Geog. Mag.* for Aug. 1896.

Rév. W. Campbell qui a fait une étude spéciale des travaux des anciens missionnaires néerlandais dans cette île:

«For the sake of some readers, it may not be out of place to premise that Formosa is about half the size of Scotland, and has a population of over three millions. Fully three-fourths of the inhabitants are the descendants of Chinese settlers from the opposite mainland, the remainder being made up of aborigines called Pi-po-hoan 平埔蕃, with a number of unsubdued tribes occupying the mountainous eastern half of the island. There are only two Protestant missions in Formosa — that commenced by the English Presbyterian Church in 1865 at Tai-nan-fu, on the south-western coast, and the Canada Presbyterian Mission, which entered upon work at North Tam-sui during the spring of 1872».

La **Corée** a été l'objet des travaux de divers savants de Chine et en particulier du Dr. E. B. Landis, mort à Tchemoulpo le 16 avril 1898 [1]).

ALLEMAGNE.

Le **Séminaire des Langues orientales de Berlin** a commencé la publication d'un recueil annuel qui comprendra trois parties: I. Etudes sur l'Asie orientale; II. Etudes sur l'Asie occidentale; III. Etudes africaines. — La première partie, rédigée par les profes-

1) Notes from the Korean Pharmacopoea. By E. B. Landis, M. D. (*China Review*, XXII, No. 3, pp 578—588).

— Korean Folk Tales. By E. B. Landis, M. D. (*China Review*, XXII, No. 5, pp. 693—7).

— Korean Geomancy. By E. B. Landis, M.D. (*China Review*, XXIII, No. 1, pp. 37—45).

— Writing, Printing, and the Alphabet in Corea. By W. G. Aston. (*Jour. Roy. As. Soc.*, July 1895, pp. 506—511).

— Note sur la porcelaine de Corée par A. Billequin. (*T'oung-Pao*, VII, pp. 39—46).

— Korean Grammatical Forms, by Jas. S. Gale, American Presbyterian Mission. Trilingual Press, Seoul.

— Corean Words and Phrases. — A Handbook and Pocket Dictionary for Visitors to Corea and New Arrivals in the country. Price: one Dollar. Seoul: Printed and Published Privately. 1897, in-8, 5 ff. n. ch. + pp. v + pp. 145.

Au verso du faux-titre: Copies of this book may be had on application to Mr. J. W. Hodge Nak Tong, Seoul, Corea.

seurs C. Arendt et R. Lange, vient de paraître [1]); les autres seront publiées par les Drs. Fischer et Roy, et par M. Velten et les Drs. Neuhaus et Lippert.

M. von Brandt, ancien ministre d'Allemagne à Peking, où, pendant un si grand nombre d'années, il a joué un rôle prépondérant, profite des loisirs que lui laisse une retraite prématurée, pour nous faire part de ses expériences dans l'Extrême-Orient [2]).

---

1) Mittheilungen des Seminars für Orientalische Sprachen an der Königlichen Friedrich Wilhelms-Universität zu Berlin — Herausgegeben vom dem Director Prof. Dr. Eduard Sachau, Geh. Regierungsrath. Jahrgang I. W. Spemann, Berlin und Stuttgart, 1898, in-8, pp. VI—210.

Au second f.: Mittheilungen des Seminars für Orientalische Sprachen zu Berlin, Erste Abtheilung. *Ostasiatische Studien*, Redigirt von Prof. C. Arendt und Prof. Dr. R. Lange. 1898. W. Spemann...

Contient:

Vorwort.
Seminar-Chronik für das Studien-Jahr 1897—8.
Von Peking nach Ch'ang-an und Lo-yang von A. Forke.
Das Onna daigaku (über die Stellung der Frau in Japan zur Feudal-Zeit) von R. Lange.
Kinsei shiryaku (Geschichte Japans seit 1869) von R. Lange und T. Senga.
Russische Arbeiten über Ostasien von W. Barthold.

2) Chats about China. By M. von Brandt. Late German Minister in China. (*London and China Express*):

I. — About nothing in particular. — Hongkong and the Voyage there. — Pidgin English. — The Chinaman and Squeezing. — Concerning Justice. (24 Aug. 1894.) — II. The Korean Question. — Characteristic Differences in the two Nations. — Chinese Suzerainty over Korea. — Japanese Intervention. — The War. (7 Sept. 1894.) — III. How China eats and drinks. — The Method of Serving. — Civilisation by Champagne and Electric Light. — Ducks, Pigs, and Chinoiseries. — Vegetables, Fruits and Tea. (21 Sept. 1894.) — IV. Social Questions and others. — Detestable Principles. — The Tables Turned. — Officials and Expectant Officials. — The Examinations. — The Gentry. — Religions — Fêng-shui. (2 Nov. 1894.) — V. Peking. — To Reach the Capital. — The Journey by Water. — The Tribute Rice. (Dec. 1894.).....

— Die Zukunft Ostasiens. Ein Beitrag zur Geschichte und zum Verständnis der ostasiatischen Frage von M. von Brandt, Kaiserl. deutscher Gesandter a. D. Stuttgart, Strecker & Moser, 1895, br. in-8, pp. 80.

— Sittenbilder aus China. — Mädchen und Frauen. Ein Beitrag zur Kenntniss des Chinesischen Volkes von M. v. Brandt. Stuttgart, Strecker & Moser, 1895, br. in-8, pp. 87.

— Deutsche Kolonial-Gesellschaft Abteilung: Berlin — Charlottenburg. — Verhandlungen 1896—97. Heft 2. — Von Brandt.... China in ethischer, industrieller und politischer Beziehung. — Zwei Vorträge, gehalten in der Abteilung Berlin-Charlottenburg der Deutschen Kolonial-Gesellschaft. An der Diskussion beteiligten sich die Herren: Geh. Oberpostrat Kraetke — Konsul E. Vohsen — Se. Durchlaucht Prinz von Arenberg. — Berlin 1897, Dietrich Reimer, br. in-8, pp. 101.

M. le Dr. W. Grube [1]) et M. le Dr. G. Huth [2]) ont continué l'étude du Niu-tchen; ce dernier y ajoute celle du Tibétain [3]); voir

---

— Drei Jahre Ostasiatischer Politik 1894—1897. Beiträge zur Geschichte des chinesisch-japanischen Krieges und seiner Folgen, von M. von Brandt, Kais. Gesandter a. D. Stuttgart, Strecker & Moser, s. d. [1897], in-8, pp. VI—263.

I—III. Chinesisch-japanische Beziehungen. April 1894 bis Oct. 1896. — IV. Die Beziehungen der fremden Mächte zu den Kriegführenden. Mai 1894 bis Mai 1895. — V. Japan und Russland in Korea. Juni 1894 bis Feb 1897. — VI. Spolia opima. — VII. Schluss. — Anhang: Diplomatische Dokumente.

— Ostasiatische Fragen. China. Japan. Korea. — Altes und Neues von M. von Brandt. Berlin, Gebrüder Paetel, 1897, in-8, pp. VIII—359:

I. Die Entdeckung Japans und die Einführung des Christenthums (1874). (Abgedr. *Mitt. d. Deutschen Ges. f. Nat.- u. Völkerk. Ostasiens.* 1874. V. 28 f. Trad. de l'original anglais). — II. Japan (1873) (Abgedr. *Die Gegenwart.* 1873. 2 f.; 49 f.; 83 f.) — III. Zwei Episoden der japanisch-koreanischen Beziehungen. — Die japanische Invasion Koreas in 1592. — Die Ermordung der Königin von Korea in 1895 — IV. China und seine politische Stellung zur Auszenwelt (1879) (Abgedr.: *Die Gegenwart*, 1879, 129 f., 149 f, 179 f. — V. China und seine Beziehungen zu Hinterindien und den Vertragsmächten (1894) (Abgedr. *Deutsche Revue* 1894. Februar. — VI. Ostasiatische Probleme. (1894) (Abgedr.: *Deutsche Rundschau.* 1894, Band LXXXI, S. 241 f.) — VII. Ein englischer Consul und Diplomat in Ostasien. (1895) (Abgedr. *Deutsche Rundschau.* 1895. Band LXXXIII, S. 257 f.) [A propos de la biographie de Sir Harry Parkes par Stanley Lane-Poole et F. V. Dickins]. — VIII. Die koreanische Frage. (1894) (Abgedr.: *Deutsche Rundschau.* 1894. Sept.) — IX. Was in Ostasien geschehen musz! (1894) (Abgedr. *Deutsche Revue.* 1895. Nov.) — X. Der chinesisch-japanische Conflict (1895) (Abgedr.: *Deutsche Rundschau.* 1895. Feb.) — XI. Zur ostasiatischen Frage (1895). (Abgedr.: *Deutsche Rundschau.* 1895. Juli.) — XII Das Cabinet Salisbury und die ostasiatische Frage. (1895). (Abgedr.: *Deutsche Revue.* 1895. Aug.) — XIII. Zwei asiatische Staatsmänner. — Ito Hirobumi — Li Hung Chang (1896) (Abgedr.: *Deutsche Rundschau.* 1896. Bd. 87, S. 230 f und Bd. 88, S. 30 f.) — XIV. Li Hung Chang's Weltreise und die chinesische Diplomatie. (1896) (Abgedr.: *Deutsche Revue.* 1896. Nov.) — XV. Der französisch-siamesische Friedensschluss. (1893) (Abgedr.: *Deutsche Revue.* 1893). [Comme complément à l'art. V].

— Aus dem Lande des Zopfes. — Plaudereien eines alten Chinesen von M. von Brandt. — Zweite vermehrte Auflage. — Leipzig, Georg Wigand, 1898, pet. in-8, pp. 195:

Allerlei. — Wie China isst und trinkt. — Sozialpolitisches und anderes. — Peking. — Vom chinesischen Soldaten. — Deutschland und China. — Neuestes.

1) Voir ci-dessous, p. 99.

— Die Sprache und Schrift der Jučen, von Dr. Wilhelm Grube, a. o. Professor an der Königl. Universität zu Berlin. — Leipzig, Harrassowitz, 1896, in-8, pp. XI—147.

Notices par Ed. Chavannes. (*J. As.*, Mai—Juin 1898, pp. 554—9; par G. Schlegel (*T'oung-Pao*, 1897, pp. 277, 612).

— Vorläufige Mittheilung über die bei Nikolajewsk am Amur aufgefundenen Jučen-Inschriften von W. Grube. pièce in-8, pp. 3.

Notice par G. Schlegel (*T'oung-Pao* 1898, p. 114).

2) Zur Entzifferung der Niüči Inschrift von Yen-t'ai, von Dr. Georg Huth. (*Bul. Ac. des Sc. de St. Pétersbourg*, Déc. 1896, T. V, No. 5).

Notice par G. Schlegel (*T'oung-Pao*, 1898, p. 115).

3) Verzeichniss der im tibetischen Tanjur, Abtheilung mDo (Sûtra), Band 117—124,

§ *Epigraphie*, p. 54, 57. — M. Karl Himly travaille la partie du *Miroir de la Langue mandchoue* consacrée aux jeux [1]).

Le Dr. F. Hirth [2]), membre de l'Académie des sciences, est aujourd'hui à la tête des études sinologiques en Allemagne, et je ne crois pas inutile de donner les résultats de ses derniers travaux depuis qu'il a quitté la carrière active des douanes chinoises. Il a eu d'ailleurs dans les postes divers qu'il a occupés l'occasion de faire de nombreuses études. Commissaire des douanes en 1892 à Tamsoui dans l'île Formose, il fut transféré à Tchen-kiang sur le Yang-tse, puis à I-tchang, et au printemps de 1893 à Tchoung-king dans le Se-tchouen. En juin 1895 il prenait un congé de deux ans au bout desquels il se retira du service des douanes dans lequel il était entré en juin 1870. Dans ses différents postes il se trouva en contact avec des lettrés chinois de tous les rangs et occupant les fonctions les plus diverses, commme les anciens gouverneurs de Formose Liou Ming-tch'ouan 劉銘傳 et Chao Yu-lien 邵友濂 et surtout Song-tchün 崧駿, ancien ministre de Chine à Berlin, membre de l'académie des Han-lin; ce dernier avait pris un intérêt particulier à l'identification par le Dr. Hirth des divers pays décrits par Tchao Jou-Koua, et en passant à Chang-Haï en route pour Peking il avait demandé au traducteur de préparer une édition chinoise de ce texte peu commun avec un commentaire chinois, comprenant les résultats de ses identifications; la mort du ministre empêcha la publication de l'ouvrage qui devait être faite à ses frais. La première bibliothèque du Dr. Hirth avait été achetée en 1890 par le gou-

---

enthaltenen Werke. Von Dr. Georg Huth in Berlin. (Vorgelegt von Hrn. Weber), br. in-4, pp. 22

Sitz. d. König. Preus. Ak. d. Wiss. z. Berlin. — Sitz. d. phil.-hist. Cl. vom 21. März.

1) Die Abteilung der Spiele im «Spiegel der Mandschu-Sprache» von Karl Himly. (*T'oung-pao*, Vol. VI, pp. 258—267, 346—363; VII, pp. 135—150; VIII, pp. 155—180.)

2) 夏德 Ph. D. et M. A, Rostock (1869); professeur par décret, Prusse (1890); fonctionnaire civil [chinois de 3e classe, 2 juillet 1893; commissaire des douanes chinoises, avril 1892.

vernement prussien pour la bibliothèque royale de Berlin; elle renfermait le manuscrit polyglotte *Hoa-yi i-yu* 華夷譯語 dont le Dr. F. W. K. Müller a tiré ses vocabulaires *Pa-yi* 巴夷 et *Pah-poh* 八百 [1]) et le Dr. W. Grube ses études sur le Jou-tchen [2]). Pendant son dernier séjour le Dr. Hirth forma une seconde bibliothèque et profitant, lors de sa résidence à Tchen-kiang, de la proximité de la ville ancienne de Yang-tcheou, il sut réunir une collection de plus de 600 peintures chinoises depuis les Song jusqu'à la dynastie actuelle. Il recommença à donner le fruit de ses travaux dans le *T'oung Pao* en 1894 [3]). L'ouvrage ethnographique de Tchao-Jou-koua 趙汝适 le *Tchou-fan-tchi* 諸蕃志, écrit pendant la première moitié du XIIIe siècle, qu'il a traduit, lui a permis de donner la description des pays musulmans connus des Chinois [4]) à laquelle M. le prof. de Goeje a ajouté quelques savantes remarques; puis vinrent de la même source la description du royaume Malabar [5]), et celle de l'île de Haï-nan [6]). Enfin deux autres mémoires sur le même écrivain chinois parurent en anglaîs [7]).

---

1) Vocabularien der Pa-yi- und Pah-poh-Sprachen aus dem «Hua-i-yi-yü» veröffentlicht von F. W. K. Müller, Dr. phil. (*T'oung-pao*, III, Mars 1892, pp. 1—38).

2) Note préliminaire sur la langue et l'écriture Jou-tchen par W. Grube. (*T'oung-Pao*, V, Oct. 1894, pp. 334—340.)

3) Über den Schiffsverkehr von Kinsay zu Marco Polo's Zeit von Friedrich Hirth. (*T'oung-Pao*, V, Déc. 1894, pp. 386—390.)

— Das Weisse Rhinoceros, [Von F. H.(irth)]. (*T'oung-Pao*, V, Déc. 1894, p. 392).

4) Supplément au Volume V du «*T'oung-Pao*». — Die Länder des Islâm nach Chinesischen Quellen von Prof. Dr. Friedrich Hirth. I. Leiden, E. J. Brill, 1894, pp. 64. — Bemerkungen zu Professor Hirth's «Die Länder des Islam» von Dr. M. J. de Goeje. pp. 58 à 64.

5) Das Reich Malabar nach Chao Ju-kua von Friedrich Hirth (*T'oung-Pao*, VI, Mai 1895, pp. 149—164).

Tirage à part, br. in-8, pp. 16.
Les deux dernières pages renferment des observations de G. Schlegel.

6) Die Insel Hainan nach Chao Ju-kua. Von Dr. Friedrich Hirth. (*Festschrift* für Adolf Bastian, Berlin, 1896, pp. 483 et seq.)

Tirage à part, br. in-8, pp. 30.

7) Chao Ju-kua, a new source of Mediaeval Geography. By F. Hirth, Ph. D. (*Journ. Roy. As. Soc.*, Jan 1896, pp. 57—82.)

Le D. Hirth a commencé dans le *T'oung Pao* une série d'articles bibliographiques qui doivent servir à compléter les *Notes on Chinese Literature* d'Al. Wylie [1]); il s'est également appliqué à développer ses vues sur la meilleure manière de devenir un sinologue. Dans *Die Länder des Islâm*, pp. 4—11, puis dans un mémoire spécial [2]), il marquait la nécessité pour les élèves de concentrer tous leurs efforts à l'étude du Chinois seul, au lieu d'y mêler d'autres langues orientales. Combattu par le Dr. O. Franke [3]), de Peking, qui prétend au contraire qu'un sinologue doit connaitre le Sanscrit, le Tibétain, le Mongol et le Mandchou, le Dr. Hirth a répondu dans la préface de son petit ouvrage sur les influences étrangères sur l'art chinois [4]) qu'il admettait que des notions de ces langues sont désirables pour certaines branches d'études, comme le Sanscrit pour le bouddhisme chinois, ou le Tibétain pour la littérature lamaïque, mais qu'il maintenait qu'il était impossible de joindre au Chinois l'enseignement des autres langues. Les principaux résultats des recherches du Dr. Hirth dans le domaine de l'art, sont l'introduction d'éléments grecs dans l'art chinois, et la généalogie de la peinture ancienne du Japon qui aurait probablement voyagé de Khotan par la Chine et la Corée jusqu'au Japon; ces idées, qui seront développées dans un grand ouvrage sur l'Histoire de la Peinture en Chine,

---

— Chao Ju-kua: Table of Contents and Extracts regarding Ceylon and India, and some Articles of Trade. By F. Hirth, Ph. D. (*Journal Roy. As. Soc.*, July 1896, pp. 477—507).

1) Bausteine zu einer Geschichte der chinesischen Literatur als Supplement zu Wylie's «Notes on Chinese Literature» von Friedrich Hirth. (*T'oung-Pao*, VI, 1895, pp. 314—332; 416—446).

2) Über sinologische Studien von Friedrich Hirth. (*T'oung-Pao*, VI, 1895, pp. 364—8).

3) Die sinologischen Studien und Professor Hirth von A. Franke. (*T'oung-Pao*, VII, 1896, pp. 241—250).

4) Über fremde Einflüsse in der Chinesischen Kunst von Friedrich Hirth. München und Leipzig, G. Hirth, 1896, in-8, pp. XVIII—83.

Notices: *Journal Asiatique*, nov.-déc. 1896, pp. 529—536 (par Éd. Chavannes); *Chinesische und griechische Kunst* von Heinrich Bulle, *Beilage zur Allgem. Zeitung*, München, Nr. 41, 20 Feb. 1897; *Oesterr. Monatsschrift für den Orient*, Vol. XXII (1896), pp. 132 et seq. (Dr. Fr. Kühnert).

ont déjà été utilisées dans le catalogue [1]) de l'exposition à Dresde en février et en mars 1897 de la collection de peintures réunies par le Dr. Hirth, et par des critiques allemands [2]). Ajoutons à ce livre le mémoire présenté au XIe Congrès international des Orientalistes de Paris [3]) sur les sources indigènes de l'histoire de la peinture chinoise depuis les temps les plus anciens jusqu'au XIVe siècle?

Pendant son séjour en Chine, le Dr. Hirth avait commencé à étudier les ouvrages chinois relatifs à l'Histoire de l'Asie centrale; et en réponse à la question d'un savant qui lui demandait quels étaient les états frontières à l'époque des Sassanides, il écrivit un mémoire publié à Vienne [4]). Une inscription sur une théière du baron von Gautsch, ministre autrichien de l'Instruction publique, amena sur la demande du prof. Friedrich Müller, une espèce de tournoi littéraire entre le Dr. Hirth, le Dr. A. von Rosthorn et le Dr. Kühnert [5]); la traduction de ce dernier différait complètement de celle des deux premiers. Ajoutons à ce bagage déjà considérable deux petites brochures d'actualité [6]), etc. [7])

---

1) Sonderausstellung im Königl. Zoolog. und Anthropol. — Ethnogr. Museum zu Dresden: Chinesische Malereien auf Papier und Seide aus der Sammlung des Herrn Professor F. Hirth. Dresden, Februar 1897, br. in-8, pp. 20.

2) K. Woerman [Directeur de la Galerie de Dresde]. Die Ausstellung der Hirth'schen Sammlung chines. Malereien; réimp. du *Dresdner Journal*, 15—17 Febr. 1897. — Ausstellung Chinesischer Malereien in Dresden. Von W. v. Seidlitz. Sonderabdruck aus der *Kunstchronik*, 1896—97, Nr. 16 br. in-12, pp. 10.

3) XI. Internationaler Orientalisten-Congress, Paris, September 1897. — Über die einheimischen Quellen zur Geschichte der Chinesischen Malerei von den ältesten Zeiten bis zum 14. Jahrhundert. — Von Professor Dr. Friedrich Hirth, K. Chines. Zolldirector a. D. — München & Leipzig, G. Hirth, September 1897, br. in-8, pp. 40.

4) Über die Chinesischen Quellen zur Kenntniss Centralasiens unter der Herrschaft der Sassaniden etwa in der Zeit 500 bis 650. (*Wiener Zeitschrift f. d. Kunde d. Morgenl.*, X. Bd., pp 225 et seq)

5) Die Theekanne des Freiherrn von Gautsch. Von Dr. Friedrich Hirth. (*Wiener Zeitschr. f. d. Kunde d. Morgenl.*, X. Bd , pp. 301—308) — Dr. v. Rosthorn, *Ibid.*, p. 299. — Dr. F. Kühnert: Ein Geschichtscapitel auf einer chinesischen Theekanne, *Ibid* , p. 36.

6) Die Bucht von Kiaú-tschaú und ihr Hinterland. Vortrag des Professors Dr. Friedrich Hirth, gehalten am 6. Dezember 1897 in der Abtheilung München der Deutschen Kolonialgesellschaft. — Sonder-Abdruck aus den «Münchner Neuesten Nachrichten». München, Knorr & Hirth, s. d., br. in-12, pp. 21, 1 carte.

7) Zur Kulturgeschichte der Chinesen. — Nach einem Vortrag von Prof. Dr. Friedrich Hirth. — Sonderabdruck aus der Beilage zur «Allgemeinen Zeitung» Nr. 147 und 148

Les **Japonais** tournent les yeux vers les sciences européennes plutôt que vers les études philosophiques du Céleste Empire, aussi sommes-nous agréablement surpris de voir un habitant de Nippon chercher le sujet de sa thèse de doctorat à l'Université de Leipzig dans la vie et l'importance pédagogique de Confucius [1]).

AUTRICHE-HONGRIE.

M. le Dr. Franz Kühnert a donné quelques travaux [2]) dans les Comptes-rendus de l'Académie des Sciences de Vienne, et il

---

vom 6. und 7. Juli 1898. München. Buchdruckerei der «Allgemeinen Zeitung», 1898, br. in-8, pp. 23.

— Schantung und Kiau-tschóu. Von Friedrich Hirth. — Sonderabdruck aus der Beilage zur «Allgemeinen Zeitung» Nr. 218 und 219 vom 27. und 28. September 1898. — München. Druck der Buchdruckerei der «Allgemeinen Zeitung». 1898, br. in-8, pp. 32.

L'occupation de Kiao-tcheou a été l'occasion de nombreuses publications; nous citerons:

— Karte der Provinz Schan-tung mit dem deutschen Pachtgebiet von Kiau-tschou. Hauptsächlich nach japanischen und chinesischen Quellen entworfen und gezeichnet von Dr. Bruno Hassenstein. — Massstab 1:650.000. Gotha: Justus Perthes. 1898. Preis 4 Mark. Texte de 4 pp. gr. in-4 à 2 col. et carte.

— Schantung und Deutsch-China — Von Kiaoutschou ins Heilige Land von China und vom Jangtsekiang nach Peking im Jahre 1898 von Ernst von Hesse-Wartegg. Mit 145 in den Text gedruckten und 27 Tafeln, Abbildungen, 6 Beilagen und 3 Karten — Verlag von J. J. Weber in Leipzig 1898, gr. in-8, pp. VI + 1 f. n. ch. + pp. 294.

— G. Franzius. Kiautschou. 3. Aufl. Berlin, Schall & Grund, 1898, gr. in-8, pp. 142. Zahlreiche Abbildungen und mehrere Kärtchen.

1) Das Leben und die pädagogische Bedeutung des Confucius. — Inaugural-Dissertation verfasst und der philosophischen Fakultät des Universität Leipzig zur Erlangung der Doktorwürde vorgelegt von Hidesaburo Endo. — Leipzig. Karl W. Hiersemann. 1893, br. in-8, pp. 56.

2) Die chinesische Sprache zu Nanking. Von Dr. Fr. Kühnert, Privatdocent an der K.K. Universität in Wien. (Mit zwei Tafeln). (*Sitzungsberichte der Philosophisch-historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, Wien, 1894, CXXX, VI Abhandlung, pp. 38).

— Die Philosophie des Kong-dsy (Confucius) auf Grund des Urtextes. Ein Beitrag zur Revision der bisherigen Auffassungen von Dr. Fr. Kühnert, Privatdocent an der Universität Wien. (*Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, Wien, 1895, CXXXII, VIII Abhandlung, pp. 52.)

Ta Hio.

— Confucius, Legge, Kühnert. Von A. von Rosthorn. (*Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, Wien, 1896, CXXXV, XII Abhandlung, pp. 21.)

— Über den Rhythmus im Chinesischen. Von Dr. Fr. Kühnert, Privatdocent an der Universität Wien. (*Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, Wien, 1896, CXXXIV, III Abhandlung, pp. 54.)

préparait un ouvrage considérable *Syllabar des Nankings-Dialectes sammt Vocabular* qui doit être paru chez A. Hölder au moment où je mets sous presse. Cf. § **Epigraphie,** p. 52. — § **Allemagne,** p. 101.

M. Arthur von Rosthorn, l'un des meilleurs élèves de Legge, aujourd'hui interprête de la légation d'Autriche à Peking, a choisi comme thèse de doctorat l'expansion de la puissance chinoise vers le sud-ouest jusqu'au IVe siècle de notre ère [1]). M. von Rosthorn avait été envoyé avec d'autres collègues des douanes chinoises à Tchoung King en 1891; dans l'automne de la même année, il fit un voyage dans le N. O. du Se-tchouen, se rendant de Tchoung-King à Tching-Tou et de là à Kouan-H'ien, tête des travaux d'irrigation par lesquels les eaux de la rivière Min sont réparties dans la plaine de Tching-Tou qui a dû être jadis un marais ou un lac; de Kouan-H'ien, visité par l'infortuné Gill en 1877, Rosthorn se rendit à Ta-Tsien-lou suivant les traces de E. C. Baber [2]).

Le second volume [3]) (le premier avait paru en 1893, voir *Bib.*

---

1) Die Ausbreitung der Chinesischen Macht in südwestlicher Richtung bis zum vierten Jahrhundert nach Chr. — Eine historisch-geographische Studie. — Der Philosophischen Facultät der Universität Leipzig bei Bewerbung um die Doctorwürde als Inaugural-Dissertation vorgelegt von Arthur von Rosthorn. — Wien, F. Tempsky, 1895, br. in-8, pp. 57 + 1 f. n. ch.

Arthur von Rosthorn est né 16 Avril 1862 à Vienne.

2) Eine Chinesische Darstellung der Grammatischen Kategorien von Arthur von Rosthorn. (*Actes Cong. Orient.*, Genève, IVe Section, pp. 95—105.)

— On some border Tribes of Eastern Tibet by Arthur de Rosthorn. (*Actes Cong. Orient.*, Genève, VIIe Section, pp. 47—61).

— On the Tea Cultivation in Western Ssüch'uan and the Tea Trade with Tibet viâ Tachienlu. By A. de Rosthorn. With Sketch Map. London: Luzac & Co., 1895, in-8, pp. 40.

3) Wissenschaftliche Ergebnisse der Reise des Grafen Béla Széchenyi in Ostasien 1877—1880. Zweiter Band. Die Bearbeitung des gesammelten Materials. Nach dem im Jahre 1896 erschienenen ungarischen Original. Mit sechs zinkographirten und siebzehn lithographirten tafeln. Wien. In commission von Ed. Hölzel. 1898, in-4, pp. XIII—780 + 2 pp. n. ch.

Contient:

Vorwort, pp V—XIII.

Tamulische (Dravidische) Studien in zwei Teilen. I. Grammatischer Teil. II. Lexikalischer Teil. Von Gabriel Bálint de Szentkatolna, Universitätsprofessor. pp. 1—432.

Sinica, col. 2202—2203) du grand voyage fait 1877—1880 par le Comte Béla Széchenyi vient de paraître et il offre au point de vue de la philologie, comme à celui des sciences naturelles, le plus vif intérêt. Il peut servir comme supplément aux mémoires publiés à la suite des voyages de la frégate autrichienne, la *Novara* (30 avril 1857—26 août 1859) et du vapeur italien le *Magenta* (1865—1868).

M. R. Dvořák a donné en allemand un ouvrage sur *Confucius et sa doctrine* [1]) et a commencé avec M. Jar. Vrchlický une traduction du *Chi King* [2]).

Voir pp. 380—429: Auszug des Japanischen Wörterbuches. Nach J. C. Hepburn's japanischen Wörterbuche. (4 ed., Tôkyô. 1888.)

Das Nestorianische Denkmal in Singan fu. Von Joh. Ev. Heller, S. J. Mit zwei zinkographirten tafeln. pp. 433—495.

Vögel von Dr. Julius von Madarász. Mit drei colorirten lithographirten tafeln. pp. 496—502.

Verzeichniss der Reptilien, Amphibien und Fische. Bestimmt und mit anmerkungen begleitet von Dr. Franz Steindachner. pp. 503—510.

Hymenoptera. Recensuit Alexander Mocsáry Musaei nationalis Hungarici custos, Academiae Scientiarum Hungaricae Socius. pp. 511—518.

Coleoptera, Lepidoptera, Orthoptera et Neuroptera. † Joanne Fridvaldszky recensita. pp. 519—545.

Hemipteren von Dr. Géza Horváth, Mitglied der Ungarischen Akademie der Wissenschaften, Custos-Director der zoologischen abtheilung des ungarischen National-Museums. pp. 546—555.

Myriapoden und Arachnoïdeen von Dr. Adolf Lendl, Privatdocent am Königl. Josef-Polytechnikum. Mit einer lithographirten tafel. pp. 556—563.

Beschreibung der Krebse. Von † Karl Koelbel, Custos im K. u K. Naturhistorischen Hof-Museum. Mit einer lithographirten tafel. pp. 565—579.

Recente und im Löss gefundene Landschnecken. Von Dr. Vincenz Hilber, Universitätsprofessor. Mit vier zinkographirten tafeln. pp. 581—636.

Süsswasser-Mollusken. Von † Dr. M. Neumayer. Mit vier lithographirten tafeln. pp. 637—672.

Die Resultate der Botanischen Sammlungen, von † Dr. August Kanitz o. ö. Professor an der Kgl. Franz-Josephs-Universität Kolozsvár. Mit sieben lithographirten tafeln. pp. 673—759.

Inhaltsverzeichniss, pp. 761—780.

Die Anzahl der gesammelten Thier- und Pflanzenformen. p. 781.

Die Anzahl der neuen Formen. p. 783.

1) Darstellungen aus dem Gebiete der nichtchristlichen Religionsgeschichte. (XII. Bd.) Chinas Religionen. — Erster Teil: Confucius und seine Lehre von Dr. Rudolf Dvořák. Professor der orientalisten Philologie. Münster i. W. 1895. Aschendorffschen Buchhandlung, in-8, pp. VII—244.

2) 詩經 *Ši-kingu* dílu prvního kniha I—VI. Přeložili Dr. Rudolf Dvořák a Jar. Vrchlický. I. Část. J. Otto, v Praze, pet. in-8, pp. 115.

Sborník Světové Poesie vydává Česká Akademie Císaře Františka Josefa pro vědy, slovesnost a umění. Číslo 58.

BELGIQUE.

A. l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son professorat, Mgr. de Harlez a été l'objet d'une touchante cérémonie à laquelle ont pris part non seulement les hommes d'Etat les plus remarquables et les membres du haut clergé de Belgique, mais aussi les Orientalistes du monde entier qui ont collaboré à un superbe volume [1]) de mémoires offert au savant prélat. Nous indiquons les travaux [2]) qui offrent un intérêt spécial pour nos études; le Dr. James Legge a mis en tête un court compliment en Chinois.

Mgr. de Harlez a fait tirer à part [3]) son grand mémoire sur

---

1) Mélanges Charles de Harlez — Recueil de Travaux d'érudition offert à Mgr. Charles de Harlez à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son professorat à l'Université de Louvain 1871—1896. Librairie et imprimerie ci-devant E. J. Brill. Leyde — 1896, in-4, pp. XIV + 1 f. n. ch. [déd. de Legge] + pp. 403, Portrait.

2) Le sutra de la paroi occidentale de l'inscription de Kiu-yong koan. Par E. Chavannes, Professeur au Collége de France. (*Mél. Harlez*, pp. 60—81.) — voir supra p. 54.

— Histoire du Collège des Interprètes de Péking. (fragment) par G. Devéria, Professeur à l'Ecole nationale des Langues Orientales vivantes. (*Mél. Harlez*, pp. 94—102.)

— Deux peuples méconnus, par Sylvain Lévi, Professeur au Collége de France. (*Mél. Harlez*, pp. 176—187) [Les Murundas et les Coïcukas].

— De l'introduction de termes chinois dans le vocabulaire des Malais, par A. Marre, Professeur à l'Ecole nationale des Langues orientales vivantes. (*Mél. Harlez*, pp. 188—193).

— Mourier Amateur-Sinologue Danois, par Henri Cordier, Professeur à l'Ecole des Langues orientales vivantes, à Paris. (*Mél. Harlez*, pp. 239—250).

— I sedici buoni Genii del Prajña, appunti concernenti il Buddhismo nel Giappone, per C. Puini, Professore presso il R. Istituto di Studii superiori di Firenze. (*Mél. Harlez*, pp. 232—238).

— Contributions aux études de la grammaire japonaise, par G. H. Schils. (*Mél. Harlez*, pp. 266—270).

— Parallèles en Folklore, par G. Schlegel, Professeur à l'Université de Leyde. (*Mél. Harlez*, pp. 271—277).

— Les vocables malais empruntés au portugais, par A. R. Gonçalves Vianna. (*Mél. Harlez*, pp. 336—348).

— Ethnographie de la Chine septentrionale et son influence sur l'Europe, par F. de Villenoisy. (*Mél. Harlez*, pp. 349—359).

3) La Religion et les Cérémonies impériales de la Chine moderne d'après le Cérémonial et les Décrets officiels par Ch. de Harlez. Paris, E. Leroux, [et] Louvain, J.-B. Istas, 1894, in-4, pp. 556.

la religion de la Chine moderne (*Bib. Sinica*, col. 2158 et *Et. chinoises*, p. 55), présenté le 7 août 1893 à l'Académie de Belgique. Il a fait une étude spéciale du premier des grands classiques 易經 (voir *Bib. Sinica*, col. 1772, 2173); sa version manuscrite française a été traduite en anglais par le Rév. J. P. Val d'Eremao [1]) le texte chinois et la traduction collatérale du *Y-king* ont été insérés dans le *T'oung-Pao* [2]); enfin pour confirmer son interprétation du texte chinois de ce livre obscur, Mgr. de Harlez a fait une étude approfondie de la version mandchoue [3]). Cet ouvrage important ne lui a pas fait oublier les philosophes *Tchou Hi* 朱熹, réponse au P. Le Gall, *Me Ti* 墨翟, etc. [4])

L'histoire de la troisième dynastie, celle des Tcheou 周, solli-

---

1) The Yih-king. A New Translation from the Original Chinese, by Mgr. C. de Harlez, D.LL.,... (Translated from the French by J. P. Val d'Eremao, D.D.) — Publications of the Oriental University Institute, Woking. br. in-8, s. l. n. d. [1896], pp. 68.

2) L'interprétation du Yi-king par C. de Harlez. (*T'oung-Pao*, VII, 1896, pp. 197—222). Tirage à part, s. l. n. d., br. in-8, pp. 26.

3) L'interprétation du Yi-king. La version mandchoue et ma traduction par C. de Harlez... Bruxelles, Hayez, 1896, br. in-8, pp. 33.

Au verso: Ext. des *Bull. de l'Ac. Roy. de Belgique*, 3me sér., t. XXXI, n°. 8. (août); 1896.

— Le *Yi-king* et sa traduction en mandchou. Par C. de Harlez. (*J. As.*, Juillet-Août 1896, pp. 177—8.)

— Le Yi-king traduit d'après les interprètes chinois avec la version mandchoue, par C. de Harlez. Paris, E. Leroux, 1897, in-8, pp. 220.

— Les Figures symboliques du Yi-king. Par M. C. de Harlez. (*J. As.*, Mars-Avril 1897, pp. 223—287).

— Rectification à l'article de M. C. de Harlez, sur les figures symboliques du Yi-king. Par Philastre. (*J. Asiat.*, Janv.-Fév. 1898, pp. 168—177.

— Note de Mgr. de Harlez. (*J. Asiat.*, Mai-Juin 1898, pp. 558—9).

4) Tchou Hi était-il athée? — Tchou Hi et le P. Legall. Pièce in-8, pp. 4, s. l. n. d. Sig. C. de Harlez.

— Tchu Hi, His Doctrines and his Influence by C. de Harlez. Louvain, J.-B. Istas, 1896, br. in-8, pp. 24 + 2 p. texte chinois.

— Mi-tze — Part II. L'Amour universel. Par C. de Harlez. (*Giorn. d. Soc. Asiat. Ital.*, IX, pp. 81—126.)

— Deux moralistes chinois Shi-tze & Liu-shi par Mgr. Ch. de Harlez — (Extrait de la *Revue des Religions*) Amiens, Rousseau-Leroy, 1895, br. in-8, pp. 32.

cita l'attention de Mgr. de Harlez. Les *Kouŏ Yü* 國語 «sont ainsi appelés, dit-il, parce qu'en réalité ils sont composés d'entretiens, de discours historiques distribués d'après les Etats chinois et autres, où se passèrent les évènements qui en ont été l'occasion ou la cause. Ils sont divisés en 21 livres dont les trois premiers sont consacrés au royaume de Tcheou, le quatrième et le cinquième à l'Etat de Lou, le sixième à celui de Tsi, les dix suivants à la principauté de Tsin. Le seizième traite de l'État de Tcheng, le dix-septième et le dix-huitième du pays de Tsou, le dix-neuvième de la principauté de Wou; les deux derniers enfin rapportent les discours de Yue» [1]).

Il examine le rituel des Tcheou 周禮 [2]) et le livre des Montagnes et des Mers 山海經; et Ma Touan-lin [3]) 馬端臨 fournit matière à une étude ethnographique à rapprocher du travail de A. von Rosthorn sur l'Extension de la puissance chinoise au sud-ouest jusqu'au VIIe siècle de notre ère. Je me contente de donner les titres des autres publications de cet infatigable travailleur [4]).

---

1) *Koue-yü* (Discours des royaumes) traduits pour la première fois par M. C. de Harlez — Extrait du *Journal asiatique.* Paris, Imp. Nat., MDCCCXCIV, br. in-8, pp. 133.

— Koue-yu, Discours des royaumes Annales oratoires des Etats chinois du Xe au Ve siècle A.C. traduites pour la première fois par C. de Harlez — Partie II — Louvain, J.-B. Istas, 1895, in-8, pp. 268.

2) Le Tcheou-li et le Shan-Hai-King leur origine et leur valeur historique par C. de Harlez. (*T'oung-Pao*, V, 1894, pp. 11—42, 107—122).

3) Les populations primitives du sud-ouest de la Chine d'après Ma Tuan-lin, par C. de Harlez. Louvain, J.-B. Istas, 1896, br. in-8, pp. 36.

Aussi avec une nouvelle couverture et une pl. de caractères chinois:

— Les populations du sud-ouest de la Chine époque de leur incorporation dans l'empire chinois par C. de Harlez. Louvain, J.-B. Istas, 1896, br. in-8, 1896, pp. 36 + 1 pl.

4) Essai d'Anthropologie chinoise, par Ch. de Harlez, Membre de l'Académie royale de Belgique. Bruxelles, Hayez, 1896, pet. in-8, pp. 103 + 1 p. n. ch.

Ext. du Tome LIV des *Mémoires couronnés et autres Mémoires* publiés par l'Académie royale de Belgique. — 1896.

— Les langues monosyllabiques. Par C. de Harlez. — Extrait des Actes du Xe Congrès international des Orientalistes. Session de Genève. 1894. Section V. (Extrême Orient.) — E. J. Brill, Leide, 1896, br. in-8, pp. 67 à 88.

— Un ministre chinois au VIIe siècle avant J.-C. Kuan-tze de Tsi et le *Kuan-tze-shuh*

Le Dr. SCHLEGEL a defendu la traduction du *Si-yü Ki* [1] [2]) contre M. l'abbé GUELUY [3]) (voir notre dernier sommaire); ce dernier a répondu avec beaucoup d'esprit [4]) mais sans détruire la critique de son savant adversaire qui démontre bien «la valeur de la loi du

---

par M. C. de Harlez — Extrait du *Journal Asiatique.* Paris, Imp. Nat. — MDCCCXCVI, in-8, pp. 78.

Kouan I-wou 管夷吾, Kouan Tchong 管仲 ou Kouan Tseu 管子.

— Fleurs de l'Antique Orient — Extraits des oeuvres inédites des quatre plus anciens philosophes de la Chine, par M. C. de Harlez — Extrait du *Journal Asiatique.* Paris, Imp. Nat., MDCCCXCVI, in-8, pp. 57.

D'après le recueil *Tchou-tze hoei hân* (Recueil complet des Docteurs) publié en 1625 par ordre de l'empereur Ming, Hi Tsoung 熹宗: Yü-tze 鬻子, Yü Hiong 鬻熊, vers 1250 av. J.-C., du pays de Tsou; Tze-Ya-tze; Kuan-yin-tze; Tze-Hwa-tze.

— Le nom des premiers chinois et les prétendues tribus Bak, par C. de Harlez. br. in-8, pp. 12.

Ext. du *T'oung-Pao,* VI, 1895, pp. 369—380. — *Bak, Pe-sing* 百姓.

— Vocabulaire bouddhique sanscrit-chinois 漢梵集要 *Han-Fan Tsih-yao.* Précis de Doctrine bouddhique par C. de Harlez. Extrait du «T'oung-Pao», Vol. VII, no. 4, Vol. VIII, no. 2. E. J. Brill. Leide, 1897, br. in-8, pp. 66.

— Vajracchedika le Fendoir du Diamant. Traité de métaphysique bouddhiste version mandchoue et traduction française, par C. de Harlez. Vienne, Ad. Holzhauer, 1898, br. in-8, pp. 209 à 356.

Ext. de la *Wiener Zeitschr. f. d. Kunde d. Morgenl.* XI Bd.

— Le chinois parlé au VIe siècle A. C., d'après l'*I-li,* par C. de Harlez. (*T'oung-Pao,* IX, Juillet 1898, pp. 215—225).

— Le Gan-Shih-Tang 暗室燈 ou Lampe de la Salle obscure, par M. C. de Harlez. (*Cong. Int. Orient.,* Paris, 1897, *Ext. Orient.,* pp. 37—48).

1) La loi du Parallélisme en style chinois démontrée par la préface du *Si-yü-ki* (西域記) la traduction de cette préface par feu Stanislas Julien défendue contre la nouvelle traduction du Père A. Gueluy par Gustave Schlegel..... Leide, E. J. Brill, 1896, in-8, pp. 203.

2) Berichtigung (*T'oung-Pao,* VIII, Déc. 1897, pp. 557—561).

Rép. de G. Schlegel à un article de Conrady dans le *Literarisches Centralblatt,* 8 Mai 1897.

3) A propos d'une préface. — Aperçu critique sur le bouddhisme en Chine au 7e siècle par A. Gueluy. — Extrait du *Muséon,* Tome XIII, Nov. 1894. — Louvain, J.-B. Istas, br. in-8, pp. 15.

4) Bouddhisme et sinologie — L'insuffisance du Parallélisme prouvée par la préface du *Si-iu-ki* contre la traduction de M. G. Schlegel par A. Gueluy. Louvain, J.-B. Istas, 1896, br. in-8, pp. lvi.

parallélisme pour arriver à l'intelligence exacte d'un texte chinois même fortement mutilé».

ETATS-UNIS.

En dehors du grand ouvrage du Dr. Bushell sur la porcelaine chinoise décrit plus loin, je ne vois qu'un livre à signaler [1]); c'est peu pour un pays qui a des intérêts chinois si considérables, non seulement dans le Céleste Empire mais encore sur son propre sol. Puisque je me suis plus particulièrement occupé de la translitération du Chinois dans ces notes, je crois bon de marquer le système de M. Frederick Wells Williams (p. VIII, à la fin de la préface) qui évite (p. VIII) le système de Wade:

«In general the consonants have their English values here while the vowels are sounded approximatively as in Italian or Spanish, with the exception of *ă* which corresponds with *é* in the Wade system and represents the short *u* in such words as *fun*, *tun*, etc.»

FRANCE.

Je ne reviens pas sur les travaux épigraphiques de M.M. G. Devéria et E. Chavannes indiqués plus haut.

C'est un véritable monument que M. Chavannes élève à la mémoire du célèbre historien *Se-Ma Ts'ien* 司馬遷; les volumes

1) A History of China being the historical Chapters from «the Middle Kingdom» by the late S. Wells Williams, LL.D., Professor of the Chinese Language and Literature in Yale College with a concluding Chapter narrating recent Events by Frederick Wells Williams, Instructor of Oriental History in Yale University. London, Sampson Low, Marston, & Co. 1897, in-8, pp. XIV—474.

paraissent à intervalles suffisamment rapprochés pour nous permettre de voir achevée une oeuvre dont l'ampleur nous faisait craindre qu'il ne fut pas permis à un seul homme de la mener à bonne fin [1]). M. H. J. Allen a donné un nouveau chapitre de sa traduction du même ouvrage [2]).

Je ne ferai pas une fois de plus le récit [3]) de ce grand et douloureux voyage qui aurait mérité à son chef hardi la grande médaille d'or de la Société de Géographie s'il en fût revenu. Nous ne suivrons pas Dutreuil de Rhins dans sa route d'Ouzoun Ada, Merv, Bokhara, Samarkand, Tachkent, Och, Kachgar, Yarkand, jusqu'à Khotan, qui fut son principal séjour pendant une exploration qui a duré du 19 février 1891 jusqu'au 22 février 1895. Deux grands crochets qui le conduisirent, l'un vers Leh, l'autre de Tchertchen au Tibet, complètent ses importantes recherches dans l'Asie centrale.

---

1) Les Mémoires historiques de Se-ma Ts'ien, traduits et annotés par Édouard Chavannes, Professeur au Collége de France. Publication encouragée par la Société asiatique. — Tome premier. — Paris, Ernest Leroux, 1895, in-8, pp. CCXLIX—367. — Tome second (chapitres V—XII). Paris, Ernest Leroux, 1897, in-8, 3 ff. n. ch. + pp. 617. — Tome troisième. Première partie (chapitres XIII—XXII). — Paris, Ernest Leroux, 1898, in-8, pp. 200.

— La chronologie chinoise de l'an 238 à l'an 87 avant J.-C. par E. Chavannes. (*T'oung-Pao*, VII, Mars 1896, pp. 4—38).

— Note rectificative sur la chronologie chinoise de l'an 238 à l'an 87 avant J.-C. par E. Chavannes. (*T'oung-Pao*, VII, Déc. 1896, pp. 509—525).

— La chronologie des Han par le Père Henri Havret, Soc. J. (*T'oung-Pao*, VIII, Oct. 1897, pp. 378—411).

— Nouvelle note sur la chronologie chinoise de l'an 238 à l'an 87 av. J.-C. par Ed. Chavannes. (*J. As.*, Nov.-Déc. 1897, pp. 539—544).

— De l'an 238 à l'an 87 av. J.-C. par le Père Henri Havret, Soc. J. (*T'oung-Pao*, IX, Oct. 1898, pp. 328—330).

— Rapport annuel fait à la Société Asiatique dans la séance du 20 juin 1895 par M. Édouard Chavannes — Extrait du *Journal Asiatique*. Paris, Imprimerie nationale, MDCCCXCV, in-8, pp. 182.

2) Ssŭma Ch'ien's Historical Records. By Herbert J. Allen. Chap. III. *The Yin Dynasty*. (*Journ. R. As. Soc.*, July 1895, pp. 601—615.)

3) Dutreuil de Rhins. Par Charles Maunoir. (*T'oung-Pao*, Vol. V, 1894, pp. 356—9; *Actes Cong. Orient.*, Genève, VIIe Sect., pp. 41—45).

C'est en remontant du Tibet vers le Koukounor et Si-ning que la haine fanatique des lamas arrêta le 5 juin 1894, à Tong-boumdo, Dutreuil de Rhins dans la marche glorieuse dont il entrevoyait enfin le le terme prochain.

Son jeune compagnon de route, notre collaborateur, [1]), M. Fernand Grenard, ralliait les débris de l'expédition, gagnait Si-ning qui était le port de salut, et par les grandes étapes de la route impériale, Lan-tcheou, Si-n'gan, Taï-youen, arrivait à la capitale, Peking, où il recevait l'accueil le plus empressé de la part de notre ministre, M. Gérard, et de tout le personnel de la légation.

M. Grenard, dans le premier volume, a fait, en un style simple, le récit du long voyage auquel il avait été associé avec Dutreuil de Rhins; sa narration sobre et attachante, non moins que les périls de l'entreprise auxquels il a eu la chance d'échapper, lui a justement valu le prix Barbié du Bocage à la Société de Géographie [2]). Un second volume donne les observations astronomiques, etc., et un atlas contiendra les cartes. Ce second volume vient de paraître au moment où j'envoie ce manuscrit à l'impression [3]).

Je voudrais toutefois attirer l'attention des savants sur deux trouvailles faites par cette mission et que ma qualité d'orientaliste me rend particulièrement précieuses:

La première est une croix en bronze, rapportée de Khotan, portant en Chinois au centre, *Ta Sin Ki* (autel suprême de la Croix ou du Calvaire), trace du Christianisme dans l'Asie centrale, qui a

---

1) Relation de M. Grenard (Mission Dutreuil de Rhins). (*T'oung-Pao*, Vol. VI, 1895, pp. 239—246).

2) J.-L. Dutreuil de Rhins — Mission scientifique dans la Haute Asie 1890—1895 — Première Partie Récit du Voyage (19 Février 1891—22 Février 1895) — Publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Comité des Travaux historiques et scientifiques — section de Géographie historique et descriptive) — Paris, Ernest Leroux, 1897, in-4, pp. xv—454, Portrait, 1 carte + 56 pl.

3) Deuxième Partie: Le Turkestan et le Tibet, Etude ethnographique et sociologique par F. Grenard... Paris, Ernest Leroux, 1898, in-4, pp. 476, pl.

été deposée au Musée Guimet et décrite par M. G. Devéria dans le *Journal Asiatique* (Sept.—Déc. 1896) [1]).

La seconde trouvaille est plus importante. Au printemps de 1892, Dutreuil de Rhins et Grenard firent une excursion au S. O. de Khotan et remontant le courant du Kara Kâch Dâria, trouvèrent dans la grotte d'un saint musulman Mouhebb Khodjam, qui persécuté par les boudhistes de Khotan, y passa la fin de sa vie, un manuscrit sur écorce de bouleau, comme le manuscrit de Bower, le plus ancien manuscrit de l'Inde connu jusqu'ici. Il se composait de trois cahiers, dont l'un est égaré en ce moment; il est écrit dans l'écriture du nord-ouest, l'alphabet araméen, que l'on désigne généralement sous le nom de *Kharoshṭhî*. Il est certain que les deux cahiers restants renferment des parties d'un même ouvrage bouddhique, probablement le Dhammapada. Dans la séance du 14 Mai 1897, de l'Académie des Inscriptions et Belles—Lettres, M. Emile Senart a pu dire:" Ce serait entre le 1er et le III ou IVe siècle qu'il le faudrait placer. Ces vénérables restes seraient ainsi notablement antérieurs aux plus anciens manuscrits que l'Inde ait jusqu'ici révélés». Depuis, M. Senart a donné le texte du manuscrit [2]).

Il est probable que l'examen minutieux des autres objets rapportés par la mission Dutreuil de Rhins nous réservera quelques autres surprises [3]).

La mission que devait remplir M. Charles-Eudes Bonin était longue et souvent difficile: relier nos établissements de l'Indo-Chine aux possessions russes du nord de la Chine. Parti de Hanoï le 7

---

1) Estampages d'inscriptions chinoises provenant de la mission de MM. Dutreuil de Rhins et Grenard. Note de M. G. Devéria. (*Ctes rendus*, Ac. Insc. et Belles-Lettes, Mai—Juin 1897, pp. 268—281).

Il y a treize inscriptions dont celle complète de Si-ngan fou.

2) Le manuscrit Kharoṣṭhi du Dhammapada. — Les Fragments Dutreuil de Rhins par M. Émile Senart. (*J. As.*, Sept.-Oct. 1898, pp. 193—308.)

3) Note sur les Musulmans du Kansou. Par F. Grenard. (*J. As.*, XI, Mai-Juin 1898, pp. 546—551).

Centre à Sin-hoa t'ing ou Salar.

juillet 1895, il remontait le fleuve Rouge jusqu'à Lao-Kaï et Manhao; de là il se rendait à Mong-tse, à la capitale du Yun-nan et à Ta-li; cet itinéraire nous est déjà connu; puis de Ta-li, M. Bonin se dirige sur Ta-tsien-lou. Je considère la route de Ta-li à Ta tsien-lou par Li-Kiang comme la portion la plus importante de l'itinéraire. C'est la partie neuve du voyage. Hosie, allant de Ning-Youen à Ta-li, laissait Li-Kiang à sa droite sur la hauteur, et ne la visitait pas; il disait: «[il est] absurde de proposer, comme la chambre de commerce du Bengale, d'arriver au Se-tchouen de la ville de Li-Kiang dans le nord-ouest du Yunnan». Et ce que dit Hosie est parfaitement juste; la route de Ta-li à Ta-tsien-lou par Li-Kiang n'est pas pratique pour le fonctionnaire ou le négociant chinois parce qu'elle est trop longue, trop difficile, par conséquent ajoutant beaucoup aux frais du voyage; mais pour les gens peu pressés, à l'escarcelle peu remplie, comme les Tibétains, elle est précieuse; ils sont là chez eux, et le Chinois est un étranger qui, comme nous le montre M. Bonin dans la principauté de Me-li, ne peut rien contre les lamas. La route est d'ailleurs pénible. De Ta-li, M. Bonin franchit graduellement des cols dont le plus élevé aura 5,300 mètres, d'où il redescendra à Ta-tsien-lou sur la grande route du Se-tchouen à Lhassa. Ta-tsien-lou, résidence d'un de nos vicaires apostoliques, est fort bien connu par les descriptions de nos voyageurs et de nos missionnaires; de Ta-tsien-lou, M. Bonin remonte à la capitale du Se-tchouen, Tching-tou. D'ici, la direction du voyage est, d'une manière générale, sud-nord jusqu'à Lan-tcheou, dans le Kan-sou; c'est avec de légères modifications, l'itinéraire de Potanine; nous traversons le pays des Man-tseu, dont l'abbé Armand David (*Bull. Soc. Géographie*, déc. 1871, p. 465 et seq.) avait visité en détail la

1) Note sur les résultats géographiques de la mission accomplie au Tibet et en Mongolie en 1895—1896 par Charles Eudes Bonin, br. in-8, pp. 15.

Ext. du *Bul. de la Soc. de Géogr.*, 1897.

portion ouest dans la principauté de Mou-pin élevée de 2,129 mètres au-dessus de la mer, tandis que la plaine de Tching-tou n'a que 484 mètres d'altitude. Je n'ai pas besoin de rappeler ici que le nom de *Man*, ou *Man-tseu* n'est qu'un nom générique qui, pour le Chinois, veut dire barbare, et que le nom de *Mangi*, cité par Marco Polo au moyen Âge, en est tiré. (Cf. ma notice *Atlas Catalan*). Notre voyageur descend le fleuve Jaune en barque, et s'arrêtant dans la boucle que fait ce fleuve au nord de la Grande Muraille, il descend dans le pays des Ordos visiter le tombeau de Tchinguiz Khan. Tchinguiz Khan mourut le 18 Août 1227 et son corps fut transporté dans plusieurs endroits. Les tombeaux, vus par M. Bonin dans le pays des Ordos, fort intéressants d'ailleurs, et par leur aspect, et par les légendes qui s'y rattachent, sont-ils bien ceux du grand conquérant et celui de sa femme? [1]) Malgré la proximité de Ning-hia, je suis porté à croire que ce serait plutôt sur les bords du Keroulen ou de l'Orkhon qu'il faudrait vraiment chercher les cendres du fondateur de la dynastie mongole au XIIIe siècle. Dans tous les cas, ce crochet nous donne quelques renseignements sur le mode de sépulture des Mongols, sur la tradition de la lance de Tchinguiz plantée en terre. De retour sur le fleuve, M. Bonin regagne à Kara Mouren, la grande route de Peking à Ourga. Le trajet de Bao-tou à Kara Mouren est neuf. A Ourga, il a relié le Tong-King aux possessions russes d'Asie. Il reprend de cette ville la grande route de Peking, repasse par Kara Mouren, par Kalgan, et arrive enfin à la capitale du Céleste Empire. En chemin il avait rencontré le ministre de Russie en Chine, le comte Cassini, qui rentrait en Europe; à Peking, il était reçu par notre ministre M. Gérard. Le reste du voyage par Tien-tsin, Chang-Haï, Hong-Kong, et enfin le débarquement à

1) Note sur le tombeau de Gengis-khan, par M. Charles-Eudes Bonin, vice-résident de France en Indo-Chine. (*Cte-s-rendus*, Ac. des Insc. et B. L., 1897, pp. 712—717, 1 pl.)

— Note sur un manuscrit Mosso par M. Charles-Eudes Bonin, vice-résident de France en Indo-Chine. (*Cong. Int. Orient.*, Paris, 1897, *Ext. Orient*, pp. 1—10).

Hai-phong, complète le périple de l'empire chinois par terre et par mer. M. Bonin était de retour à Hanoï le 13 Décembre 1896, par conséquent après une absence de dix-huit mois.

M. Bonin est reparti l'année dernière pour le T'ibet; nous avons eu le regret d'apprendre par le télégraphe qu'il avait été attaqué par les indigènes dans le Se-tchouen.

Au lendemain de la guerre sino-japonaise et de la signature du traité de Simonoseki (17 avril 1895), il était urgent d'étudier à nouveau l'état économique du Céleste Empire en général et de ses provinces moins connues en particulier. La Chambre de Commerce de **Lyon** prit l'initiative de cette enquête:

La mission lyonnaise, dirigée par le consul E. Rocher (25 sept. 1895—3 mai 1896) et par M. Henri Brenier [1]) (3 mai 1896—28 nov. 1897), comprenait un médecin de la marine, le Dr. R. Deblenne, quatre Délégués de la Chambre de Commerce de Lyon: MM. C. Métral (soies et soieries), R. Antoine (soies), P. Duclos, ingénieur civil des Mines, L. Sculfort (commerce général et banque), des délégués des Chambres de Commerce participantes: *Marseille*, MM. A. Grosjean (commerce général); *Bordeaux*, L. Rabaud (commerce général); *Lille*, A. Vial (filature de lin, constructions mécaniques; *Roubaix*, A. Waeles (laines et lainages); *Roanne*, J. Riault (cotonnades) et un ingénieur hydrographe, M. A. Perre. On reprenait ainsi la tradition inaugurée en 1843 lors de l'ambassade de M. T. de Lagrené. Le Yun-nan, le Kouei-tcheou et le Se-tchouen furent l'objet d'études approfondies, tandis que le Hou-nan, le Kouang-si

1) Chambre de commerce de Lyon — Rapport général sur l'origine, les travaux et les conclusions de la Mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine, présenté par M. Henri Brenier, Directeur de la Mission. Lyon, Alexandre Rey, 1897, br. in-4, pp. 67, carte.

— Les voyages et les résultats de la mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine par M. Henri Brenier. (Avec carte). (*Bul. Soc. Géog. comm.*, Paris, XX, 1898, pp. 10—27).

et le Kouang-toung furent visités moins en détail. La Grande Bretagne a imité l'exemple de Lyon; le consul-général Byron Brenan a inspecté les ports ouverts de Chine et de Corée; la chambre de commerce de **Blackburn** a fait faire une enquête par le consul F. S. A. Bourne et deux autres personnes: les Japonais ont étudié Tchoung King et le Kiang [1]).

A la suite d'un rapport de Lakanal, un décret-loi du 10 germinal an III (30 mars 1795) établissait dans l'enceinte de la Bibliothèque nationale, une école publique destinée à l'enseignement des **langues orientales**. Trois chaires étaient créées: arabe littéraire et vulgaire (Silvestre de Sacy); turc et tartare de Crimée (Ventura); persan et malais (Langlès). Depuis lors cette école a grandi, s'est établie dans un immeuble particulier, enfin a servi de modèle aux établissements similaires de Vienne, St. Pétersbourg et Berlin. La prospérité de l'Ecole des Langues orientales est dûe en majeure partie à son regretté administrateur, Charles Henri Auguste Schefer que nous avons eu la douleur de perdre cette année (né le 16 nov. 1820; † 3 mars 1898). C'est autour de lui que se sont réunis en 1895 les professeurs pour célébrer le centenaire de la fondation de l'Ecole. Une médaille et un volume rappelleront cet évènement scientifique; je relève les titres des mémoires traitant de l'Extrême-Orient [2]).

---

1) Au moment de mettre sous presse, nous recevons le superbe volume qui donne les résultats définitifs de la Mission Lyonnaise. Il ne manque que le rapport du médecin:

— Chambre de Commerce de Lyon — La Mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine — 1895—1897 — Avec cartes, plans et gravures d'après les documents rapportés par la Mission. Lyon, A. Rey et Cie, 1868, gr. in-8, pp. xxxvi—473.

2) Centenaire de l'Ecole des Langues orientales vivantes 1795—1895 — Recueil de Mémoires publié par les Professeurs de l'Ecole. Paris, Imprimerie nationale — MDCCCXCV, gr. in-4, 2 ff. n. ch. p. l. tit. et l. préf. + pp. 475.

— Notice sur les relations des peuples musulmans avec les Chinois, depuis l'extension de l'Islamisme jusqu'à la fin du XVe siècle, par M. Charles Schefer. (*Centen. Ec. Langues Orient.*, 1895, pp. 1—43).

— Madjapahit et Tchampa par M. Aristide Marre. (*Centen. Ec. Langues Orient.*, 1895, pp. 93—113).

— 大南國朝廷並諸部院衙門 — La Cour de Huê' et les principaux services du Gouvernement annamite, par M. Jean Bonet. (*Centen. Ec. Langues Orient.*, 1895, pp. 145—182).

Le premier interprète de la Légation de France à Peking, M. Arnold Vissière, publie peu, mais bien; sa traduction de la lettre de l'empereur K'ia-K'ing à Georges III, ne manque pas de sel. Cette lettre se trouvait à Londres au Foreign Office et, découverte en 1891, elle fut communiquée au ministre de Chine Siè Fou-tch'eng qui en parle dans le journal de sa mission en Angleterre. Cette lettre de la 21e année K'ia-K'ing (1816) est reproduite dans le supplément à l'ouvrage *Tong houa lou* 東華錄, chroniques de la dynastie régnante, d'où M. Vissière l'a traduite. Je viens de donner moi-même au Congrès d'Histoire diplomatique à la Haye une lettre de Georges III à K'ia-K'ing [1]).

J'ai parlé plus haut d'un Mémoire de M. le Dr. Matignon sur l'intoxication par l'arroche; il a écrit quelques autres mémoires moins importants peut-être, mais aussi intéressants [2]).

Nous avons retracé la carrière de notre regretté consul et ami, M. Camille Imbault-Huart; aussi nous bornons-nous à donner la liste de ses principales publications des dernières années [3]).

— Fragments d'une histoire des études chinoises au XVIIIe siècle, par M. Henri Cordier. (*Centen. Ec. Langues Orient.*, 1895, pp. 223—293).

— Origine de l'Islamisme en Chine, deux légendes musulmanes chinoises, pèlerinages de Ma Fou-tc'hou, par M. Gabriel Devéria. (*Cent. Ec. Lang. Orient.*, 1895, pp. 305—355).

— L'empereur Zin-mou, par M. Léon de Rosny. (*Cent. Ec. Langues Orient.*, 1895, pp. 457—474).

1) Un message de l'empereur K'ia-K'ing au roi d'Angleterre Georges III, retrouvé à Londres, par M. A. Vissière, Premier interprète de la légation de France en Chine. (*Bul. Géog. hist. et desc.*, 1895, No. 2, pp. 460—471).

2) Note sur la Médecine des Mongols. Par le Dr. J.-J. Matignon, Aide-major de l'armée, attaché à la Légation de la République en Chine,... br. in-8, pp. 9.

Archives cliniques de Bordeaux, 4e année, No. 11, Nov. 1895.

— Comment les Chinois prétendent durant la vie intra-utérine arriver à reconnaître le sexe du foetus, par le Docteur J.-J. Matignon.... br. in-8, pp. 4.

Ext. des *Archives de Tocologie et de Gynécologie.*

3) Notes commerciales sur Canton, par C. Imbault-Huart, Consul de France à Canton. — Extrait du *Bulletin de la Société de Géographie commerciale.* Année 1896. — Paris, au siège de la Société, 1896, br. in-8, pp. 21.

Notice par W. B. (*China Review*, XXII, No. 6, pp. 748—750).

M. de Mély a abordé quelques sujets peu ou point étudiés par les sinologues [1]). Son lapidaire [2]), tiré des chap. LIX, LX et LXI du *Wa-Kan San-tsai Dzou-ye*, est rempli de notes érudites et donne un facsimile du texte; c'est toutefois beaucoup plus un ouvrage de folk-lore qu'un travail de sinologie. M. Berthelot, dans un article du *Journal des Savants* [3]), consacré à ce lapidaire, constate «quelle importance l'alchimie avait prise à la cour des empereurs chinois, importance bien plus grande et plus prolongée que celle qu'elle a jamais pu avoir en Occident.... Il suffira de rappeler que la première période d'importance des doctrines alchimistes dans les Etats chinois est contemporaine de l'époque où les rapports se multiplièrent entre les khalifes arabes et les empereurs chinois. Cette indication est conforme d'ailleurs à celle qui semble résulter des théories du Lapidaire chinois sur la génération des métaux». Après

---

— Essai sur les gisements minéraux et l'industrie minière de la province du Kouang-toung, par M. C. Imbault-Huart, Consul de France à Canton.... Extrait du *Bulletin de la Société de Géographie commerciale*, Année 1897. Paris, au siège de la Société, 1897, br. in-8, pp. 18.

— Récit officiel de la conquête du Turkestan par les Chinois (1758—1760) traduit du Chinois et annoté par C. Imbault-Huart. (*Bul. Géog. hist. et desc.*, 1895, No. 1, pp. 87—144).

D'après le 欽定新疆識略 *Kin-ting sin-kiang tche-lió*, description des *Nouvelles frontières* (Dzongarie et Turkestan chinois), rédigée et publiée par ordre de l'empereur Tao-Kouang.

1) L'Alchimie chez les Chinois et l'Alchimie grecque, par M. F. de Mély. (*J. As.*, Sept.-Oct. 1895, pp. 314—340).

D'après le *Wa-kan san-tsaï dzou-ye* 和漢三才圖會.

2) Les pierres de foudre chez les Chinois et les Japonais, par F. de Mély. Paris, Ernest Leroux, 1895, br. in-8, pp. 7.

Ext. de la *Revue Archéologique.*

— Histoire des Sciences — Les Lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Age, Ouvrage publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique et de l'Académie des Sciences. Par F. de Mély. — Tome I. Les *Lapidaires chinois* — Introduction, Texte et traduction, avec la collaboration de M. H. Courel. Paris, Ernest Leroux, 1896, in-4, pp. lxvi—300 + 144 p. de texte.

3) Berthelot. Les Lapidaires chinois. (*Journal des Savants*, Oct. 1896, pp. 573—592).

le lapidaire, le bestiaire, que fournit également l'Encyclopédie japonaise [1]), à rapprocher de mon édition d'*Odoric* de Pordenone.

M. Maurice Courant est un jeune savant qui déploie une activité qui ne nuit pas à la qualité de ses travaux. Sa *Bibliographie coréenne* [2]) est une vraie encyclopédie du pays; elle renferme les renseignements les plus exacts que l'on ait jusqu'à présent réunis sur le royaume de la Fraîcheur matinale; transcriptions chinoise, japonaise, coréenne, sont données avec la plus scrupuleuse exactitude; je suis fier que l'auteur de ce magnifique travail ait été mon élève. M. Courant a donné d'ailleurs d'autres travaux intéressants [3]) et il fait la suppléance du cours de Chinois de M. Chavannes au Collège de France.

Les *Annales du Musée Guimet* contenaient dans la première partie du Vol. XXVI un travail du Colonel Chaillé-Long sur la

---

1) Le «De Monstris» chinois et les Bestiaires occidentaux. Par F. de Mély. (*Revue Archéologique*, Nov.-Déc. 1897, pp. 351—373).

2) Bibliographie coréenne. Tableau littéraire de la Corée contenant la nomenclature des ouvrages publiés dans ce pays jusqu'en 1890 ainsi que la description et l'analyse détaillées des principaux d'entre ces ouvrages par Maurice Courant, Interprète de la Légation de France à Tōkyō. Paris, Ernest Leroux, 1894, MDCCCXCV, MDCCCXCVII, 3 vol. gr. in-8, pp. CCXV—502, IX—538, IX—446—CLXXVII. Pl. et cartes.

Il y a des exemplaires sur papier du Japon.
Forme les vol. XVIII—XX de la IIIe Série des *Publications des Langues Orientales vivantes.* — L'ouvrage a été imprimé à Tōkyō.
Notice par Ed. Chavannes (*J. Asiat.*, Mai-Juin 1895, pp. 539—542).

3) De la lecture japonaise des textes contenant uniquement ou principalement des caractères idéographiques par M. Maurice Courant — Extrait du *Journal Asiatique.* Paris, Imp. nat., MDCCCXCVII, in-8, pp. 52. (*J. As.*, Sept.-Oct. 1897, pp. 218—265.)

— La complainte mimée et le ballet en Corée, par M. Maurice Courant. (*J. As.*, Juillet-Août 1897, pp. 74—6).

La complainte (*tjap ka* 雜歌); les ballets (*mou* 舞).

— La Corée jusqu'au IXe siècle ses rapports avec le Japon et son influence sur les origines de la civilisation japonaise (Conférence faite au Musée Guimet, le 21 février 1897) par Maurice Courant. Extrait du «T'oung-pao», Vol. IX, no. 1. E. J. Brill, Leide — 1898, br. in-8, pp. 27.

— Notes sur les Etudes coréennes et japonaises par M. Maurice Courant. (*Cong. Int. Orient.*, Paris, 1897, Ext. Orient, pp. 67—94).

— Les Origines de la Corée, extrait du 東國通鑑 Tong-kouo-thong-kienn. Par Camille Sainson, élève-interprète. Péking Typographie du Pe-T'ang — 1895, br. in-8 pp. 29.

Corée; notre collaborateur M. Henri Chevalier [1]) donne la seconde partie du volume dans un mémoire fait avec l'assistance du célèbre révolutionnaire Hong-tyong-ou.

M. Lefèvre-Pontalis avait étudié dans le *Journal Asiatique* de 1892 [2]) les populations du nord de l'Indo-Chine et il était «arrivé à distinguer des éléments qu'on peut considérer comme indo-chinois, quelques-uns de ceux qui sont incontestablement d'origine septentrionale, et d'introduction récente dans la péninsule». Un nouveau voyage lui permet de reprendre cet examen [3]).

M. Claudius Madrolle a fait de la grande ile Haï-nan son domaine particulier et il nous donne consciencieusement le fruit de ses recherches [4]).

Les études de M. Gaston Dumoutier doivent compter parmi les plus importantes et les plus considérables dont l'Annam était le but; elles se rattachent indirectement à la Chine, puisque nombre

---

1) Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts — Annales du Musée Guimet — Tome vingt-sixième — Deuxième partie. Guide pour rendre propice l'Étoile qui garde chaque homme et pour connaître les destinées de l'année traduit du coréen par Hong-tyong-ou et Henri Chevalier. Paris, Ernest Leroux, 1897, in-4, p. 79 à 123.

— Note sur les 12 Sin-tjyang par Henri Chevalier. (*T'oung-pao*, VI, pp. 509—510).

2) Notes sur quelques populations du nord de l'Indo-Chine, par M. Pierre Lefèvre-Pontalis. — Extrait du *Journal Asiatique*. Paris, Imp. nat. — MDCCCXCII, br. in-8, pp. 37.

3) Notes sur quelques populations du nord de l'Indo-Chine, par M. Pierre Lefèvre-Pontalis. (2e série). (*J. As.*, Juillet-Août 1896, pp. 129—154).

— Vocabulaires recueillis par M. Pierre Lefèvre-Pontalis (3e et 4e séries). (*J. As.*, Sept.-Oct. 1896, pp. 291—303).

— L'invasion Thaïe en Indo-Chine par Mr. Pierre Lefèvre-Pontalis. (*T'oung-Pao*, VIII, Mars 1897, pp. 53—78).

— Voyage chez les Moï du bassin du Bla. Leurs moeurs et leurs coutumes, par M. Joseph Chanel. (*Bul. Géogr. hist. et desc.*, 1897, No. 2, pp. 304—340).

4) Etude sur l'île d'Hai-nan par Cl. Madrolle. (*Bul. Soc. Géogr.*, 2e trim. 1898, pp. 187—228).

— C. Madrolle — Les Peuples et Les Langues de la Chine Méridionale — Parlers de l'Ile d'Hai-Nan et de la presqu'île de Loui-tcheou (Louei-Tsiou) Suivis de quelques expressions des Peuples originaires des Régions voisines du Tibet. — Carte de la Chine méridionale. Paris, Augustin Challamel, 1898, br. in-8, pp. 15.

de pratiques annamites ont été empruntées à l'Empire du Milieu. La liste seule des Mémoires de M. Dumoutier marque la nouveauté de ses recherches; le premier et le dernier mémoires sont particulièrement importants [1]).

J'ai moi-même donné un certain nombre de publications depuis 1895; on en trouvera la liste au bas de la page [2]).

---

1) Étude sur un portulan annamite du XVe siècle, par M. G. Dumoutier, correspondant du Ministère de l'Instruction publique à Hanoï — (Extrait du *Bulletin de géographie historique et descriptive* No. 2. — 1896). Paris, Imprimerie nationale, MDCCCXCVI, in-8, pp. 64 + 24 pl.

Avait paru pp. 141—204 du *Bul. de Géog. hist. et desc.*, 1896, No. 2.

— Les Comptoirs hollandais de Phô-Hien ou Phô-Khach près Hu'ng-yen (Tonkin), au XVIIe siècle, par M. G. Dumoutier. (*Bul. Géog. hist. et desc.*, 1895, No. 2, pp. 220—233).

— Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique sur une mission scientifique dans l'Indo-Chine (1886—1896), par M. G. Dumoutier. (*Bul. Géog. hist. et desc.*, 1896, No. 3, pp. 368—384).

— La muraille des Macs, par M. G. Dumoutier. (*Bul. Géog. hist. et desc.*, 1897, No. 1, pp. 55—58).

— Etudes d'ethnographie religieuse annamite, par M. G. Dumoutier. — Sorcellerie et Divination. (*Congrès int. des Orient.*, Paris 1897, Ext. Orient, pp. 276—410).

2) L'Extrême-Orient dans l'Atlas catalan de Charles V roi de France..... (*Extrait du Bulletin de géographie historique et descriptive.* — 1895). Paris, Imp. Nat. MDCCCXCV, in-4, pp. 48. — Fragments d'une Histoire des Etudes chinoises au XVIIIe siècle..... Extr. du *Centenaire des Langues Orientales vivantes.* Paris, Imp. Nat. MDCCCXCV, gr. in-4, pp. 75. — Etat actuel de la Question du Fou-sang..... (*Journal de la Société des Américanistes de Paris*, No. 1, publié le 1er Janv. 1896, pp. 33—41. In-4). — Description d'un Atlas Sino-coréen. Manuscrit du British Museum..... Paris, Ernest Leroux, 1896, in-fol., pp. 14 + 6 pl. — Mourier Amateur-Sinologue Danois..... (*Mélanges Charles de Harlez*, Leide, E. J. Brill, in-4, pp. 239—250). — Bibliothèque de Voyages anciens — Centenaire de Marco Polo — Conférence faite à la Société des Etudes Italiennes le mercredi 18 Décembre 1895 à la Sorbonne..... Paris, Ernest Leroux, in-8 écu, pp. 110 + 3 ff. n. ch. à la fin front. + 1 pl. hors texte, grav. — Les Origines de deux établissements dans l'Extrême-Orient. Chang-haï — Ning-Po — Documents inédits publiés avec une introduction et des notes..... Paris, 1896, gr. in-8, pp. XXXIX—76. 1 plan de Chang-haï et 1 fac-simile sur Japon. — La Reproduction des textes chinois en Europe au commencement du siècle. Dufayel-Schilling-Levasseur. (*T'oung-Pao*, VII, No. 5, Déc. 1896, pp. 586—8). — Américains et Français à Canton au XVIIIe siècle..... (*Journ. soc. des Américanistes*, No. 5, pp. 1—13). — De la Situation du Japon et de la Corée. Manuscrit inédit du père A. Gaubil, S. J. publié avec des notes..... (*T'oung-Pao*, IX, Mai 1898, pp. 103—116, 1 fig.).

Pèlerins Bouddhistes. — On s'est particulièrement occupé du bouddhisme pendant ces dernières années. En dehors de la lutte courtoise entre M. Specht et M. Sylvain Lévi [1]), M. Léon Feer a dressé le Catalogue de la grande collection de la Bibliothéque nationale [2]). Le *Tripiṭaka*, entré à la Bibliothéque nationale en 1879, est moins complet et moins homogène que celui de Londres; il se compose de 741 volumes formant les numéros 3668-4322 et 4602—4608 du nouveau fonds chinois. Cf. catalogues de Beal (1876) et de Bunyiu Nanjio (Oxford, 1883).

Mais les Pèlerins bouddhistes ont été spécialement l'objet de sérieux travaux, que j'ai cru devoir réunir sous une même rubrique. I-tsing [3]), Hiouen-tsang [4]), Ou-Kong [5]) sont le sujet d'intéressants

---

1) Notes sur les Indo-Scythes, par M. Sylvain Lévi. (*J. As.*, Nov.-Déc. 1896, pp. 444—484; Janv.-Fév. 1897, pp. 5—42).

— Les Indo-Scythes et l'époque du règne de Kanichka, d'après les sources chinoises, par M. Edouard Specht. (*J. As.*, Juillet-Août 1897, pp. 152—193).

Réimp. sous le titre de:

— Etudes sur l'Asie centrale d'après les historiens chinois par Edouard Specht — II. Les Indo-Scythes et l'époque du règne de Kanichka — Extrait du *Journal asiatique* — Paris, Imprimerie nationale, MDCCCXCVII, in-8, pp. 82.

— Note additionnelle sur les Indo-Scythes par M. Sylvain Lévi. (*J. As.*, Nov.-Déc. 1897, pp. 526—531).

2) Introduction au Catalogue spécial des ouvrages bouddhiques du Fonds chinois de la Bibliothèque nationale par Léon Feer. (*T'oung-Pao*, IX, Juillet 1898, pp. 201—214).

3) A Record of the Buddhist Religion as practised in India and the Malay Archipelago (A.D. 671—695). By I-Tsing. Translated by J. Takakusu, B.A., Ph.D. With a Letter from the Right Hon. Professor F. Max Müller. With a Map. Oxford, at the Clarendon Press, 1896, in-4, pp. lxiv—240.

— Le Pèlerin chinois I-tsing. Par A. Barth. (*Journal des Savants*, Mai 1898, pp. 261—280; Juillet 1898, pp. 425—438; Sept. 1898, pp. 522—541).

4) Note on Udyāna and Gandhāra. By H. A. Deane. (*Jour. R. As. Soc.*, Oct. 1896, pp. 655—675).

— Le prince Sou-ta-na des Mémoires de Hiouen-Thsang. Par Léon Feer. (*Actes Cong. Orient.*, Genève, IIe Partie, pp. 177—186).

5) Voyages des Pélerins bouddhistes. — L'itinéraire d'*Ou-K'ong* (751—790), traduit et annoté par MM. Sylvain Lévi et Éd. Chavannes. (*J. As.*, Sept.-Oct. 1895, pp. 341—384).

— Note rectificative sur le *Ki-pin*, par M. Sylvain Lévi. (*J. As.*, Janv.-Fév. 1896, pp. 161—2).

commentaires. De nouveaux voyageurs chez les Niu-tchen et les Kitans nous sont révélés par M. Edouard Chavannes [4]).

«Les relations de voyage dont on va lire la traduction ont été écrites par des Chinois qui, du Xe au XIIe siècle de notre ère, se rendirent, les uns à la cour des souverains Khitan de la dynastie *Leao* (937—1119 p. C.), les autres à la résidence des empereurs Joutchen de la dynastie *Kin* (1115—1234 p. C.) Elles nous permettent de déterminer en quelque mesure la géographie historique des contrées où régnèrent ces princes barbares». (Chavannes) [1]) Les *Leao* comme les *Kin* eurent cinq capitales dont la principale, qui était la plus proche de leur lieu d'origine, était la plus septentrionale; «la capitale supérieure des *Leao* était située dans la localité appelée aujourd'hui Tchagan soubourgan, à la source du Tchagan mouren, affluent du Sira mouren. La capitale supérieure des *Kin* devait être sur les bords de la petite rivière Altchoucou, affluent de droite de la Soungari». (Chavannes). Les voyageurs étudiés dans ce mémoire sont Hou Kiao 胡嶠, Wang I 王沂, Fou Tcheng 富鄭, Song Hoan 宋緩; la seconde partie, consacrée aux *Voyageurs chez les Joutchen*, renferme la relation de Hiu K'ang-tsong 許亢宗, originaire de Lo-p'ing 樂平 dans le Kiang-si, chargé de féliciter le second empereur de la dynastie Kin de son accession au trône; Hiu, parti le 2 mars 1125, revint le 4 sept. 1125.

Nous croyons bien faire d'ajouter à cette liste le nom du voyageur chinois Ma-houan, étudié par le regretté George Phillips [2]).

— Notes on Ou-K'ong's Account of Kaçmîr. By M. A. Stein, Ph. Dr. (*Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, Wien, 1896, CXXXV, VII Abhandlung, pp. 32).

1) Voyageurs chinois chez les Khitan et les Joutchen, par M. Éd. Chavannes. (*J. As.*, Mai-Juin 1897, pp. 377—442; Mai-Juin 1898, pp. 361—439).

— Une poésie inconnue du roi Harsa Çîlâditya. Par Sylvain Lévi. (*Actes Cong. Orient.*, Genève, IIe Partie, pp. 189—203).

2) Mahuan's Account of the Kingdom of Bengala (Bengal). By Geo. Phillips. (*Journ. Roy. As. Soc.*, July 1895, pp. 523—535).

GRANDE BRETAGNE.

Le Dr. Stephen Wootton Bushell, de la légation britannique à Peking, vient de publier le plus bel ouvrage qui ait jamais été écrit sur la porcelaine chinoise [1]). Un richissime américain de Baltimore, William Thompson Walters, mort le 20 nov. 1894, fut le premier dans son pays à commencer, il y a une quarantaine d'années, une collection de céramique orientale que, sur le conseil de Sir A. Wollaston Franks, il pria le Dr. Bushell de décrire. L'ouvrage se compose de dix albums reliés en carton jaune avec le dragon à cinq griffes en couleurs et renfermés dans cinq boites de soie verte avec, en rouge, les caractères 陶說. En tête du premier volume est le portrait de Walters, puis la préface (pp. III—V) de William M. Laffan, datée May 1896. Les planches en couleurs sont d'admirables lithographies exécutées par Louis Prang, de Boston [2]); je goûte peu toutefois les reflets des vases monochromes; cette invention de Jacquemart dans son catalogue gravé des pierres précieuses du Louvre ne me parait pas heureuse. L'ouvrage est tiré à 500 exemplaires, mais son prix élevé (500 dollars) ne le met à la portée que d'un petit nombre de bourses. L'exemplaire que j'ai examiné est celui de la bibliothèque du South Kensington Museum; il porte le no. 353.

Le Dr. Bushell prépare un album illustré de la collection chinoise du XVIe siècle qu'il a décrite en 1886 dans le *Journal of the Peking Oriental Society*; les planches en chromolithographie seront exécutées par W. Griggs.

M. Herbert A. Giles a terminé son dictionnaire biographique

— Remarks by John Beames. (*Ibid.*, Oct. 1895, pp. 898—900).

— Note by Geo. Phillips. (*Ibid.*, Jan. 1896, pp. 203—206).

— Mahuan's Account of Cochin, Calicut, and Aden. By Geo. Phillips. (*Ibid.*, April 1896, pp. 341—351).

1) Oriental Ceramic Art illustrated by Examples from the Collection of W. T. Walters, with One Hundred and Sixteen Plates in Colors and over four hundred Reproductions in Black and White Text and Notes by S. W. Bushell, M.D. Physician to H. B. M. Legation Peking. New York, D. Appleton and Company, 1897.

2) «The impressions from the stone had been fortified by color applied with the brush».

qui est appelé à rendre de grands services; il renferme 2579 numéros; le *Chinese Reader's Manual* de W. F. Mayers n'en contenait que 974; je ferai à M. Giles le reproche d'avoir adopté l'orthographe de Peking [1]).

Il a en outre dressé le catalogue de la grande Collection de livres chinois formée par Sir Thomas Francis Wade et léguée par ce grand sinologue et diplomate à l'Université de Cambridge [2]).

M. E. H. Parker a donné un ouvrage intéressant [3]) sur les Tatares qui contient beaucoup de faits; mais l'ensemble est trop touffu; voici les divisions du livre: Book I. The Empire of the Hiung-nu. — II. The Empire of the Sien-pi. — III. The Empire of the Jwen-jwen or Jeu-jeu. — IV. The Empire of the Turks or Assena Family. — V. The Empire of the Western Turks. — VI. The Empire of the Ouigours. — VII. The Empire of the Cathayans.

Le général Alexander a publié un livre sur le *Tao Teh King* [4]); je ne crois pas que le besoin s'en fit sentir.

M. Watters a recueilli en Chine des récits faits de vive voix et qu'il a ensuite traduits en anglais; c'est, je crois, le premier livre de littérature orale populaire de la Chine publié en Europe [5]).

---

1) 古今姓氏族譜 A Chinese Biographical Dictionary. By Herbert A. Giles, LL.D. late H. B. M. Consul at Ningpo. Fascicule I. London, Bernard Quaritch 15 Piccadilly, Shanghai Kelly & Walsh, Limited Yokohama 1897, in-8, pp. 496.

On lit au verso de la couverture: Printed by E. J. Brill, at Leyden.

Comprend les Nos. 1—1288, *A-chiao* 阿嬌 — *Liu Chih-yüan* 劉知遠.

— Fascicule II, 1898, in-8, pp. XII et pages 497—1022.

Comprend les Nos. 1289—2579, *Liu Chin* 劉墐 — *Yung Ts'un* 雍存.

Les ff. prél. renferment le titre, la préf., etc.

Notice par G. Schlegel, *T'oung-Pao*, Vol. VIII, p. 438.

2) A Catalogue of the Wade Collection of Chinese and Manchu Books in the Library of the University of Cambridge. By Herbert A. Giles M.A.; LL.D. (Aberd.) Professor of Chinese in the University of Cambridge. Cambridge, at the University Press, 1898, gr. in-8, pp. VIII—169.

Notice [par Henri Cordier] *Luzac's Oriental List*, Dec. 1898, pp. 267—268.

3) A Thousand Years of the Tartars by E. H. Parker, Her Britannic Majesty's Consul, Kiungchow. London, Sampson Low, 1895, in-8, pp. II + 1 f. n. ch. + pp. 371.

4) Lâo-tsze The Great Thinker with a Translation of his Thoughts on the Nature and Manifestations of God, by Major-General G. G. Alexander, C.B..... London, Kegan Paul, 1895, pp. XIX + 1 f. n. ch. + pp. 131.

Tâo-tîh-King.

5) Stories of Everyday Life in Modern China. Told by Chinese and Done into English By T. Watters, Late H. M. Consul at Foochow. London, David Nutt, 1896, pet. in-8, pp. VII + 1 f. n. ch. + pp. 226.

The Mandarin who became a Monk. — The Constant Husband. — The True

M. T. Watters nous donne aussi une intéressante étude sur les *Lohan*[1]) ou *Rakan* (*Arhân* ou *Arhat*) des temples bouddhistes chinois, japonais ou coréens désignés sous le nom de che-pa Lo-han 十八羅漢, les dix-huit Lohan; en réalité on ne réussit à en nommer que seize, les deux derniers ne sont que des additions; les seize sont suivant M. Watters:

1. *Pin-tu-lo-Po-lo-tosshê* 賓度羅跋囉惰闍, Piṇḍola the Bhāradvāja.
2. *Ka-no-ka-Fa-tso* 迦諾迦伐蹉, Kanaka the Vatsa.
3. *Ka-no-ka-Po-li-tou-shê* 迦諾迦跋釐惰闍, Kanaka the Bhāravādja.
4. *Su-p'in-t'ê* 蘇頻陀, Subhinda.
5. *No-kü-lo* 諾矩羅, Nakula.
6. *Po-t'ê-lo* 跋陀羅, Bhadra.
7. *Ka-li-ka* 迦理迦, Kālika ou Kāla.
8. *Fa-shé-lo-fuh-to-lo* 伐闍羅弗多羅, Vajraputra.
9. *Shu-po-ka* 戍博迦, Supāka peut-être. — [Swâgata, ?]
10. *Pan-t'o-ka* 半託迦, Panthaka ou Pantha.
11. *Lo-hu-lo* 囉怙羅, Rāhula.
12. *Na-kâ-si-na* 那伽犀那, Nāgasena.
13. *Yin-kie-t'ê* 因揭陀, Aṅgida. [Aṅgata, Kern].
14. *Fa-na-p'o-ssŭ* 伐那婆斯, Vanavāsa. [Vanavas, Kern].
15. *A-shih-to* 阿氏多, Asita ou Ajita.
16. *Chu-ch'a(t'a)-Pan-t'o-ka* 注荼半託迦, Choṭa Panthaka. [Tchouḍḍa Panthaka, Kern].

Notons le rapport de la chambre de commerce de Blackburn sur le voyage de ses agents en Chine[2]).

Maiden. — Widow Lee and her Second Marriage. — The Teacher and his Pupils. — The Autobiography of a Mandarin. — Heathen and Christian. — The Fate of the Wicked Mandarin. — The Orphan Girl.

1) The Eighteen Lohan of Chinese Buddhist Temples. By T. Watters. (*Journ. Roy. As. Soc.*, April 1898, pp. 329—347).

— Kapilavastu in the Buddhist Books. By T. Watters. (*Journ. Roy. As. Soc.*, July 1898, pp. 533—571).

2) Report of the Mission to China of the Blackburn Chamber of Commerce 1896—7

Lord Charles Beresford a quitté l'Angleterre le 25 août 1898 et s'est embarqué à Marseille sur le P. & O. *Britannia* envoyé par un syndicat des Chambres de Commerce pour étudier l'avenir du commerce Anglais en Chine. Il a adressé la lettre suivante le 8 août à York:

«My dear Alderman Rymer, — Will you, as Chairman of the Conservative and Unionist Party in York, kindly be the bearer of my regrets and apologies to my constituents, for being unable to fulfil the engagements I have made during the forthcoming Parliamentary recess? I have been requested by the Chairman of the Associated Chambers of Commerce to proceed to China and make a report on the future prospects of British trade and commerce with that country, and especially as to what extent the Chinese Government appears to be in a position to guarantee the safe employment of British capital now in the interior of the country, as well as in the immediate future. With the consent and approval of my Superior at the Admiralty, I have accepted the invitation to proceed to China on this important mission, and if I can make arrangements, I hope to leave England on Aug. 25». Les nouvelles reçues depuis l'arrivée de Lord Charles en Chine, nous font croire que sa mission fut moins commerciale et scientifique que politique.

Le besoin d'une histoire générale de la Chine se fait sentir depuis longtemps; le rév. John Macgowan (ne pas le confondre avec Daniel Jerome Macgowan), bien connu par ses travaux sur la langue d'Amoy, a entrepris de l'écrire d'après un nouveau plan [1]):

«The present volume professes to give the history of China in a form that is new to the English reader. It is not a Compilation

— F. S. A. Bourne's Section. — Blackburn: The North-East Lancashire Press Company, 1898, in-8, pp. xii—386.

1) A History of China, from the earliest days down to the present. By Rev. J. Macgowan, London Missionary Society. Author of «Pictures of Southern China»,..... — All rights reserved. — London: Kegan Paul, Trench, Trübner and Co..... 1897. in-8, pp. ix—622, carte de la Chine.

Notice par T. K. Dealy, *China Review*, XXIII, pp. 22—27.

gathered from all kinds of sources, but a reproduction, from the original, of the Standard History of China. That work and the writings of Confucius and Mencius are the only authentic sources from whence the story of the Empire can possibly be obtained. Many writers during the long ages of the past have written the History of their times, but they are unreliable and valuable only in so far as they agree with the accounts contained in the above standard work.

«The author who has lived for more than thirty years in China has not attempted to give a literal translation of the chinese history, his aim being rather to reproduce as faithfully as possible the very thougths and images of the chinese historians -- Those portions in it that would have no interest for the english reader have been omitted».

L'auteur est un sinologue, mais quelques pages de l'histoire contemporaine et l'oubli de faits importants à l'époque du moyen-âge montrent qu'il est un médiocre historien.

M. Boulger a donné une nouvelle édition de son Histoire de Chine; la première édition, surtout dans le premier volume laissait beaucoup à désirer; je n'ai pas vu la deuxième [1]).

Sir Henry H. Howorth, qui avait depuis quelque temps suspendu son travail sur les habitants des frontières du nord de la Chine [2]), vient de le reprendre [3]).

---

1) D. C. Boulger — The History of China. New and revised Edition. With Portraits and Maps. 1898, 2 vol. in-8, pp. 1378. £ 1.4.

2) The Northern Frontagers of China. By H. H. Howorth. Part. I. The Origines of the Mongols. (*Journ. Roy. As. Soc.*, N. S, Vol. VII, pp. 221—242.) Part. II. The Origines of the Manchus. (*Ibid.*, pp. 305—328.) The Manchus (Supplementary Notice). (*Ibid.*, Vol. IX, pp. 235—242.) Part. III. The Kara Khitai. (*Ibid*, Vol. VIII, pp 262 à 290). Part. IV. The Kin or Golden Tatars. (*Ibid.*, Vol. IX, pp. 243—290.) Part. V. The Khitai or Khitans. (*Ibid.*, Vol. XIII.) Part. VI. Hia or Tangut. (*Ibid.*, Vol. XV, pp. 438—482.)

3) The Northern Frontagers of China. By Sir Henry H. Howorth... (*Jour. Roy. As. Soc.*, July 1898, pp. 467—502.)

Part IX. The Muhammedan Turks of Turkestan from the Tenth to the Thirteenth Century.

Part X. The Uighurs of Kao-chang and Bishbaligh. (*Ibid.*, Oct. 1898, pp. 809—838.)

M. Takakusu donne d'intéressants travaux [1] [3] sur le Bouddhisme; il avait exprimé le désir de savoir quelles sont les éditions du *Milindapañho* qui se trouvent à Paris et M. Ed. Specht lui répond [2].

Il est curieux de voir l'auteur de l'inscription syro-chinoise, le missionnaire persan nestorien, Adam, en Chinois *King-tsing* 景淨, du monastère *Tâ-ts'in* 大秦寺, traduisant un livre bouddhique, le Šaṭpâramitâ-sûtra [4].

M. le Prof. R. K. Douglas, qui avait rédigé en 1877 le catalogue des livres chinois du British Museum, vient de terminer l'inventaire [5] du fonds japonais du même grand établissement; voici quelles sont les origines des collections d'après la préface: «The first contributions to the Library were contained in the Sloane, Cottonian, Harleian, and Banksian Libraries, but the first collection of any size or importance was that acquired by purchase from Herr von Siebold in July, 1868. In 1882 the magnificent collection of Works on Art, etc., gathered by Mr. William Anderson was bought; and two years later a collection of Books, printed at early periods in Japan and Korea, was purchased from Mr. (now Sir) E. M. Satow, who, subsequently, presented a number of other works of the same character. A further collection of Japanese Books in 1284 volumes was purchased from Mr. William Anderson in 1894. In

---

1) Chinese Translation of the Milinda Paṇho. By J. Takakusu. (*Jour. Roy. As. Soc.*, Jan. 1896, pp. 1—21).

2) *J. A.*, Janv.-Fév. 1896, pp. 155—7.

3) Pāli Elements in Chinese Buddhism: a Translation of Buddhaghosa's Samantapāsādikā, a Commentary on the Vinaya, found in the Chinese Tripiṭaka. By J. Takakusu. (*Jour. Roy. As. Soc.*, July 1896, pp. 415—439).

4) The name of «Messiah» found in a Buddhist Book; the Nestorian Missionary Adam, Presbyter, Papas of China, translating a Buddhist Sûtra, by J. Takakusu. (*T'oung-Pao*, VII, Déc. 1896, pp. 589—591).

5) Catalogue of Japanese Printed Books and Manuscripts in the Library of the British Museum by Robert Kennaway Douglas, Keeper of the Department of Oriental Printed Books and MSS. — Printed by order of the Trustees of the British Museum — London: Sold at the British Museum;... 1898,... gr. in-4, pp. VII—399 à 2 col.

addition to these acquisitions, works have been purchased and presented in the usual course, until at the present time the Museum possesses upwards of 5000 separate Japanese Works». Le volume de M. Douglas est le catalogue de livres japonais le plus considérable qui ait jamais été publié en Europe.

ITALIE.

La mort du regretté professeur Carlo Valenziani laisse un grand vide à l'Université de Rome. Nous avons donné plus haut la liste de ses travaux, antérieurs à notre dernier Sommaire; nous marquons au bas de la page ses dernières publications [1]). MM. les Prof. Antelmo Severini [2]) et Carlo Puini continuent à Florence leur en-

---

1) Osome e Hisamathu. (*L'Oriente,* I). — Raccolta di intermezzi comici (Il principe di Satsüma). (*Giornale della Società Asiatica Italiana,* VIII). — Breve cenno di quattro ambasciate inviate a Roma negli ultimi anni del XVI secolo da Gamō Ugisato feudatorio d'Aidzu. (*Atti del X° Congresso internazionale degli Orientalisti*). — Nuovi particolari sulle ambasciate segrete inviate a Roma dal Principe Gamō Ugisato feudatorio di Aidzu nel Giappone sulla scorcio del secolo XVI. Rendiconti della R. Accademia dei Lincei, XV, fasc. V, 1895. — 諺草 *Kotowasa Kusa.* Proverbi giapponesi, raccolti e commentati dai Kai-fava Yosi-furu, versione italiana di C. Valenziani, Roma Tipografia delle R. Accademia dei Lincei 1896. (Ce volume qui contiendra environ 200 pages, devait paraître en Juillet dernier).

2) Prof. Antelmo Severini. — Perle giapponesi. (*L'Oriente,* I, 1894). — Nell' Asia Orientale. (*L'Oriente,* I, 1894). — La leggenda di Filemone e Bauci qual 'e nel Giappone — Scena Idillica. — Studii e Scritti del Prof. C. Valenziani. (*Giornale della Società Asiatica Italiana,* VIII). — C'e una lingua veramente monosillabica? (*Giornale della Società Asiatica Italiana,* VIII). — L'Oca, ovvero della alliterazione nell' *Uta.* (*Giornale della Società Asiatica Italiana,* VIII). — Genti e Famiglie Giapponesi. (*Giornale della Società Asiatica Italiana,* VIII). (Pubblicato anche a parte). — Méthode pour trouver instantanément les dates de l'histoire de la Chine et du Japon. Presentato alla Société d'Ethnographie di Parigi nell' anno corrente (1897) (encore inédit). — Nota al preambolo del Prof. Valenziani sulla trascrizione etimologica della lingua giapponese. (*Giornale della Società Asiatica Italiana,* VIII). — Le curiosità di Yokohama, parte 4ª e ultima, contenente il testo in caratteri cinesi quadrati e *Katakana.* (La 2ª e 3ª parte sono la trascrizione e versione; la 1ª e il testo in caratteri cinesi *erba* e giapponesi *firakana*).

seignement des langues et de l'histoire des pays d'Extrême-Orient [1]).

La loi du 27 déc. 1888 avait transformé en **Regio Istituto Orientale** à Naples le Collège des Chinois et l'Ecole des Langues orientales qui était annexée à l'ancienne Institution du P. Ripa; un réglement approuvé par décret royal du 20 juin 1889 avait créé les chaires d'Arabe vulgaire, de Turc, d'Amharique et de Chinois et les cours complémentaires de Grec moderne et de Géographie commerciale. Cet Institut comprend aujourd'hui, outre ces cours, ceux de Persan, d'Hindoustani et d'Abyssin. On y a commencé une série de publications *Collezione Scolastica del R. Istituto Orientale* in Napoli dont le premier volume, paru en 1892 chez Loescher, est la *Grammatica della lingua Indostana o Urdù* per Camillo Tagliabue. M. Lodovico Nocentini, aujourd'hui à Rome, qui y professait le Chinois, a depuis notre dernier sommaire donné de nombreux mémoires [2]).

En Chine, le P. Angelo Zottoli continue le grand dictionnaire

---

1) Prof. C. Puini. — Cosmografia cinese. (*Rivista geografica italiana*). — La prima chiese cristiana al Giappone (*Rivista geografica italiana*). — Saddharma pundarika (*Rivista degli studi iranici e indiani*) (In corso di pubblicazione). — La limitazione della proprietà nelle Cina antica (*Rivista italiana di Sociologia*; qui devait paraître au mois de Mai 1897).

2) Leggende i racconti popolari della Corea (*Nuova Antologia*, 15 mars 1895). — L'isola Formosa. (*Memoria della Società Geografica Italiana*, 14 Août 1895). — Lo spirito di associazione fra i Cinesi (*Nuova Antologia*, 15 Novembre 1895). — Delle conseguenze che possono aspettarsi dai recenti avvenimenti politici che si sono svolti nell'estremo oriente per gli interessi dell'Europa e specialemente dell'Italia. (*Atti del 2° Congresso Geografico Italiano*, 1895). — Fatti antichi ogni giorno ricordati. Tradotti dal cinese. (*Giornale della Società Asiatica Italiana*, IX, 1895—1896). — Favole cinesi. (*Giornale della Società Asiatica Italiana*, IX, 1895—1896). — Materiali per la storia degli antichi stati coreani. (*Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*, Janvier 1896). — Materiali per la geografica della Corea. (*Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*, Mars 1896). — Notizie generali della Corea. (*Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*, Mai 1896). — La situazione presente nell'Asia Orientale. (*Nuova Antologia*, 1er Août 1896). — Gli interessi italiani nella Cina. (*Rivista geografica Italiana*, Décembre 1896). — Aneddotti cinesi. L'Oriente (Revue, II). — Le antiche relazioni della Cina. (*L'Oriente*, I). — Gli Europei nella Cina (*L'Oriente*, II). — La città di Succèu (sera publiée prochainement).

— Nomi di Sovrani degli antichi Stati coreani e Tavola cronologica delle dinastie Sil-la, Ko-ku-ri, Paik-cé posteriore, Ko-ri e della regnante Ço-sen. (*Giornale della Soc. As. Ital.*, XI, pp. 115—140).

qui doit couronner son *Cursus Litteraturae sinicae;* M. Volpicelli s'occupe de phonétique (*vide supra* p. 91); il ne me paraît pas que M. P. Poletti, des douanes chinoises, ait rien donné depuis la publication de son dictionnaire; M. O. Tiberii, de la même administration, n'a rien publié non plus; M. le baron Guido Vitale, interprète de la légation italienne à Peking, ancien élève de l'Institut oriental de Naples, vient de terminer son premier ouvrage [1]) dédié au prof. L. Nocentini.

PAYS-BAS.

Le *T'oung-Pao* termine, avec le présent numéro, la neuvième année de son existence: et nous commençons le dernier volume de la première décade; il n'est pas le moindre souci ni le moindre travail de ses deux directeurs, qui doivent naturellement négliger un peu leurs propres publications pour pouvoir s'occuper du périodique scientifique qu'ils ont fondé. Les imprimeurs de leur côté, font des sacrifices pour continuer une publication qui est à peine rémunératrice pour eux; nous demandons donc à nos lecteurs de nous continuer leur appui pour soutenir une revue, la seule dans son genre, en Europe et en Amérique.

M. le Dr. G. Schlegel a consacré beaucoup de son temps à des travaux difficiles d'épigraphie que j'ai signalés autre part (*Vide supra*, pp. 54 et seq.). Il avait terminé une première série [2]) de *Problèmes Géogra-*

---

1) Chinese Folklore — Pekinese Rhymes first collected and edited with notes and translation, by Baron Guido Vitale, Chinese Secretary to the Italian Legation — Peking, Pei-t'ang Press, 1896.

2) Problèmes géographiques. Les peuples étrangers chez les historiens chinois: XVIII. San Sien Chan 三仙山 *Les trois Iles enchantées* (*T'oung-Pao*, VI, pp. 1—64). — XIX. Lieou-kieou kouo 琉球國 *Le Pays de Lieou-kieou* (*Ibid.*, VI, pp. 165—221). — XX. Niu-jin kouo 女人國 *Le Pa des Femmes* (*méridional*) (*Ibid.*, VI, pp. 247—258).

phiques: je constate avec plaisir qu'il en recommence une nouvelle [1]).

Je signale quelques autres Mémoires [2]) du Dr. Schlegel, ainsi que son commentaire sur l'article de W. F. Mayers sur l'orthographe de Peking [3]). (Cf. p. 43).

En terminant le troisième volume de son ouvrage monumental sur les religions de la Chine [4]), le Dr. J. J. M. De Groot en a également achevé la première partie consacrée aux rites funéraires: les rites, les idées de résurrection, la tombe ont tour à tour été étudiés avec une conscience et une abondance de détails qui ne permettront plus que de glaner après ou d'en tirer des epitome. Ce beau travail fait honneur à son auteur et au pays qui l'a encou-

---

1) Geographical Notes — I. The Nicobar and Andaman Islands. — II. 狼牙修 or 狼牙須 Lang-ga-siu or Lang-ga-su and Sih-lan shan 錫蘭山, Ceylan. By G. Schlegel. — Reprinted from the *T'oung-pao*, Vol. IX. E. J. Brill. — Leyden, 1898, br. in-8, pp. 24.

Ext. du *T'oung-pao*, IX, Juillet 1898, pp. 177—200.

— Geographical Notes — III. Ho-ling 訶陵 Kaling. — IV. Maliur and Malayu. — V. Ting-ki-gi 丁機宜 Ting gii. By G. Schlegel. — Reprinted from the *T'oung-pao*, Vol. IX, no. 4. E. J. Brill. — Leyden. 1898, br. in-8, pp. 26.

Ext. du *T'oung-pao*, IX, Oct. 1898, pp. 273—298.

— Zwei Mandschu-chinesische Kaiserliche Diplome. Übersetzt und herausgegeben von Gustav Schlegel und Erwin Ritter von Zach. (*T'oung-Pao*, VIII, juillet 1896, pp. 261—308).

2) Proben von chinesischer Folklore. Von Gustav Schlegel. (Separat-Abdruck aus «Der Urquell», 1898), br. in-8, pp. 5.

I. 盤古以前天 Ein Prä-Adamit. — II. 綠毛怪 Der grünhaarige Spuk. — III. Die Rache eines Schädels.

— La femme chinoise. Par Gustave Schlegel. (*Actes Cong. Orient. Genève*, IVe Partie, pp. 113—139).

— Der Todtenvogel bei den Chinesen. G. Schlegel. (Separat-Abdruck aus «Internationales Archiv für Ethnographie», Bd. XI. 1898) 1 f. [86].

— Le terme bouddhique 閻毗. — Une erreur numismatique. (*T'oung-pao*, IX, p. 269).

3) On the extended use of «The Peking system of ortography» for the Chinese language by G. Schlegel. (*T'oung-pao*, VI, pp. 499—508).

4) The Religious System of China, Its Ancient Forms, Evolution, History and Present Aspect Manners, Customs and Social Institutions connected therewith. By J. J. M. de Groot, Ph. D. — Published with a subvention from the Dutch Colonial Government. — Volume III. — Book I: Disposal of the Dead. Part III. *The Grave* (Second Half). — E. J. Brill, Leide — 1897, gr. in-8, pp. VI, pages 829 à 1468.

ragé. La seconde partie qui sera consacrée à l'*Ame et à son Adoration* est sous presse. « . . . La religion chinoise, dit M. Chavannes, telle que l'a comprise M. De Groot, embrasse les questions les plus variées et les plus vastes. Croyances populaires, archéologie, organisation sociale, tout s'y rattache par quelque côté. La religion est un aspect de l'âme d'un peuple; c'est la vie entière de cette âme dans ses manifestations les plus variées qui se révèle en elle sous un certain jour. En étudiant la religion du Céleste Empire, M. De Groot fait à un point de vue nouveau l'étude de la civilisation chinoise» [1]).

Je note deux nouveaux mémoires reçus au moment de mettre sous presse [2]).

On connait l'ouvrage de M. W. P. Groeneveldt, *Notes on the Malay Archipelago*, Batavia, 1876 (*Bib. Sinica*, col 1270). M. F. W. K. Müller avait publié des remarques sur ce travail [3]) dans lequel il parlait de l'expression *So-fu* 琐服 ou 梭服. Le Dr. Hirth l'étudie à nouveau [4]). M. Groeneveldt a ajouté un supplément à son travail [5]); il a été l'objet de quelques remarques intéressantes [6]).

---

1) Notice par Ed. Chavannes. (*Rev. Hist. des Religions*, Janv.-Fév. 1898, pp. 81—9).

2) De antieke Keteltrommen in den Oost-Indischen Archipel en op het Vasteland van Zuidoost-Azië. Bijdrage van J. J. M. de Groot. — Overgedrukt uit de Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen, Afdeeling *Letterkunde*, 4e Reeks, Deel II. — Amsterdam, Johannes Müller. 1898. br. in-8, pp. 63.

— De Weertijger in onze Koloniën en op het Oost-Aziatische Vasteland. Door Prof. Dr. J. J. M. de Groot. — Overgedrukt uit de *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Ned.-Indië*, 6e Volgr., deel V. — br. in-8, pp. 36 + 1 p. n. ch. p. l. caract. chinois.

3) Einige Anmerkungen zu Groeneveldt's: «Notes on the Malay Archipelago and Malacca, compiled from Chinese sources». Von F. W. K. Müller. (*T'oung-Pao*, IV, Mars 1893, pp. 81—83).

4) Der Ausdruck So-fu. (*T'oung-Pao*, V, Déc. 1894, pp. 390—391).

5) Supplementary Jottings to the «Notes on the Malay Archipelago and Malacca, compiled from Chinese Sources» by W. P. Groeneveldt. (*T'oung-Pao*, VII, Mai 1896, pp. 113—134).

6) The term 撒殿 *Sah-tian*. — Sangchi-Slaves 僧祇奴. Par G. Schlegel. *T'oung-Pao*, IX, Mars 1898, pp. 87—92).

Depuis quelque temps, les Archives neérlandaises sont explorées systématiquement par des savants qui écrivent des ouvrages d'une vraie valeur et jettent un jour nouveau sur des questions qu'on pouvait croire fort bien connues. M. Groeneveldt, que son passé et son séjour en Chine rendaient particulièrement apte à entreprendre cette tâche, nous donne le premier volume d'une remarquable histoire des Hollandais en Chine [1]); il l'a conduite jusqu'en 1624, c'est-à-dire au moment où les Hollandais, à la suite du voyage de Cornelis Reijers, installés avec Martinus Sonck aux Pescadores, se trouvent aux prises avec les Chinois. A juger par ce premier volume, il est certain que l'histoire des gouverneurs de Formose jusqu'au dernier, Frederik Cojet, prendra plusieurs volumes.

Extrêmement remarquable aussi, est l'ouvrage [2]) du Dr. Oskar Nachod qui, d'après les Archives, nous raconte l'histoire de la Compagnie néerlandaise des Indes au Japon au XVIIe siècle. C'est un ouvrage capital. La factorerie de Deshima, pas plus que les débuts de la Compagnie et l'histoire des premiers chefs, depuis Jacques Specx et Hendrik Brouwer, ne laissent rien à désirer.

J'extrais d'un de mes travaux [3]) le court récit de la terrible guerre de 1825—30 qui causa tant de difficultés aux Hollandais: «Lorsqu'en 1478, le sultan musulman Raden Patah eut renversé

— Sam Po Tong 三寶洞 La grotte de Sam Po par I. W. Young. (*T'oung-Pao*, IX, Mai 1898, pp. 93—102).

1) De Nederlanders in China door W. P. Groeneveldt. Eerste Deel. De eerste bemoeiingen om den handel in China en de vestiging in de Pescadores (1601—1624). — Overgedrukt uit de *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Ned.-Indië*, 6^{e} Volgr., deel IV. 's Gravenhage. Martinus Nijhoff. 1898, in-8, pp. VI + 1 f. n. ch. + 598.

2) Die Beziehungen der Niederländischen Ostindischen Kompagnie zu Japan im siebzehnten Jahrhundert von Oskar Nachod. Leipzig 1897. Rob. Friese Sep. — Cto. in-8, pp. XXXIV—444—CCX.

Cf. notice par G. Schlegel: De betrekkingen der Oost-Indische Compagnie tot Japan. Overgedrukt uit het Tijdschrift voor Nederlandsch-Indië, jgr. 1898, 4e afl., br. in-8, pp. 267 à 303. — *T'oung-pao*, 1898, Vol. IX, p. 151.

3) *Histoire générale...* Lavisse et Rambaud, X, p. 1002.

le royaume de Madjapahit (Java), il fut proclamé prince de Demak (Bintoro). Deux autres principautés musulmanes furent créées, l'une à Chéribon, l'autre à Giri. Plus tard, les princes ou *Sousouhounan* de Mataram s'emparèrent, au XVIe siècle, de la suzeraineté de Java, qu'ils eurent peine d'ailleurs à garder contre les Hollandais. Le territoire de Mataram fut réparti entre plusieurs princes, dont l'un des principaux était le sultan de Yogyakarto. Le quatrième souverain de cette dynastie, Sultan Amangkou Bouwono IV Djarot, descendant de Mangkou Boumi (1755), étant mort le 6 décembre 1822, eut pour successeur Bouwono V, qui n'avait que trois ans, sous la tutelle de Dipo Negoro [Dipanĕgara]. Ce dernier descendant des souverains de Mataram était fils illégitime du sultan de Rodgo; blessé par les procédés maladroits du résident de Soerakarta, Mac Gillavry, il se révolta. Ce ne fut qu'après une lutte terrible, la prise de ce chef et la perte de 8000 Européens et autant d'indigènes, que le général de Kock put rétablir l'ordre». Le capitaine Louw [1]) a raconté cette guerre avec un luxe de détails qui ne laisse rien à glaner; un appendice renferme les proclamations, des tables, etc., et un atlas aide puissamment à suivre le texte; ce premier vol. fort remarquable conduit jusqu'à la fin de janvier 1826; le second vol. a vraisemblablement paru, mais je ne l'ai pas encore reçu.

M. S. H. Schaank a publié un ouvrage important sur le dialecte *Louh-foung* 陸豐, parlé dans le département de Hoeï-tcheou et ailleurs dans la province de Canton [2]).

1) De Java-Oorlog van 1825—30 door P. J. F. Louw, Kapitein der Infanterie bij het Ned. O.I. Leger. — Uitgegeven door het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen met Medewerking van de Nederlandsch-Indische Regeering. Eerste Deel. Batavia [et] 's Hage, M. Nijhoff, 1894, in-8, pp. XXXVIII + 1 p. n. ch. + pp. 734.

— Kaarten en teekeningen behoorende bij de Java-Oorlog van 1825—30 door P. J. F. Louw, pet. in-fol., 10 cartes ou plans.

2) Het Loeh-foeng-dialect, door S. H. Schaank. Leiden, E. J. Brill, 1897.

Notice par G. Schlegel, *T'oung-pao*, IX, p. 437.

Le dévoué Directeur du Musée d'Ethnographie de Leyde, le Dr. J. D. E. Schmeltz [1]), étudie la fête de la Charrue en Chine. Je n'ai pas vu le nouveau travail de M. Henri Borel [2]); M. Albert Réville [3]) indique le but que l'auteur s'est proposé.

RUSSIE.

Le grand voyage fait par M. Pievtsov en 1890 vient enfin d'être publié avec une grande quantité de renseignements [4]).

J'ai à marquer le travail de M. Groumb-Grjimailo [5]), le volume de M. Alexis Pozdneiev [6]), sur la Mongolie, le voyage en Chine de M. Korostovets [7]).

1) Das Pflugfest in China von Dr. J. D. E. Schmeltz. (Mit Tafel 1). br. in-4, pp. 9. Separat-Abdruck aus: «Internationales Archiv für Ethnographie», Bd. XI. 1898.

2) Henri Borel. — De Chineesche Filosofie toegelicht voor niet-sinologen. I. Kh'oeng Foe Tsz' (Confucius). — Amsterdam, van Kampen en Zoon, in-8, pp. 279.

3) Notice: *Rev. de l'Hist. des Religions*, XXXVII, No. 2, 1898, pp. 234—238.

4) Труды Тибетской Экспедиціи 1889—1890 гг. подъ начальствомъ М. В. Пѣвцова, дѣйствительнаго члена Императорскаго Русскаго Географическаго Общества, снаряженной на средства, высочайше Дарованныя Императорскому Русскому Географическому Обществу. — Часть I. — Изданіе Императорскаго Русскаго Географическаго Общества. — С.-Пет., 1895, in-4, pp. XIV—423 + 1 p. n. ch.:

Путешествіе по Восточному Туркестану, Кунъ-луню, сѣверной окраинѣ Тибетскаго нагорья и Чжунгаріи въ 1889—мъ и 1890—мъ годахъ. — Отчетъ бывшаго начальника тибетской экспедиціи М. В. Пѣвцова... съ картой и 40 фототипіями. — С.-Пет., 1895.

—— Часть II. Ibid., 1892, in-4, pp. VIII—167 + 1 p. n. ch.

Геологическія Изслѣдованія въ Восточномъ Тупкестанѣ. К. И. Богдановича... съ картой, 7 таб. съемокъ, 5 таб. геологич. разрѣзовъ и 10 политипажамн. — С.-Пет., 1892.

—— Часть III. — Ibid., 1896, in-4, 8 p. n. ch. + pp. 126 + 1 p. n. ch.

Экскурсіи въ сторону отъ путей Тибетской экспедиціи В. И. Роборовскаго и П. К. Козлова,.... — съ шестью таблицами съемокъ. — С.-Пет., 1896.

5) Изданіе Императорскаго Русскаго Географическаго Общества. — Описаніе путешествія въ Zападный Китай. — Составлено Г. Е. Грумъ-Гржимайло. при участіи М. Е. Грумъ-Гржимайло. — Томъ I. Вдоль Восточнаго Тянъ-Шаня. Съ картой, 25 фототипіями, 5 гравюрами въ текстѣ и 1 таблицей. С.-Пет..., 1896, in-4, pp. XII—547.

6) Монголія и Монголы. — Результаты поѣздки въ Монголію, исполненной

M. D. Pozdneiev nous donne un ouvrage [1]) important sur la Mandchourie que les événements si récents de la guerre sino-japonaise ont mise en vue d'une façon toute particulière. Ce travail est publié sous les auspices du Ministère des Finances, chose naturelle, puisque par suite d'une convention avec la Chine, le chemin de fer russe passera au sud du fleuve Amour, c'est-à-dire dans la Mandchourie dont l'importance commerciale sera en conséquence singulièrement accrue. Des trois provinces mandchouriennes, Feng-tien (Ching-king) qui est le berceau de la dynastie qui règne actuellement en Chine, est considérée depuis 1876 comme une nouvelle province de l'empire; les deux autres He-loung-kiang et Kirin sont plutôt des postes militaires que des centres de gouvernement civil, mais une nouvelle vie devait leur être infusée par la ligne chinoise qui, de Peking, doit aller à Kirin en franchissant la première passe de la grande Muraille connue sous le nom de Chan-Haï Kouan et ayant Moukden, la ville sainte des Tsing, comme principale station. De Kirin, les Chinois pouvaient hésiter à se diriger soit vers le N. à Aïgoun, sur la rive droite de l'Amour, route de Blagovestchensk, soit vers l'E., malgré les montagnes, vers Vladivostock. Les nouveaux arrangements donnent comme jadis à ce dernier port le point ter-

---

въ 1892—1893 гг. А. Позднѣевымъ. — Томъ I. Дневникъ и маршрутъ 1892 года. — Изданіе императорскаго русскаго географическаго общества. — С.-Пет., 1896, gr. in-8, pp. xxx—696 + 1 f. n. ch.

Introduction de P.P. Semenov.

7) И. Коростовецъ. Китайцы и ихъ цивилизація. — Съ приложеніемъ карты Китая, Японіи и Кореи. — Изданія М. М. Ледерле удостоены на і-й Всепоссійской Выставкѣ Печатнаго Дѣла Малой Серебряной Медали. — С.-Пет., s.d. [1896], in-8, pp. viii—625 + 1 f. n. ch. + pp. iii, carte.

1) Изданіе Министерства Финансовъ-Описаніе Маньчжуріи (съ картой). — Составлено въ Канцеляріи Министра финансовъ подъ редакціей Димитрія Позднѣева. Томъ I. С.-Пет., Тип. Ю. Н. Эрлихъ, ...1897, in-8, pp. v—620—vi, carte. — T. II. Приложенія. *Ibid.*, 1897, in-8, pp. v + 3 ff. n. ch. + pp. 8, 19, 3, 33, 13, 13, 4, 12 + pp. 64 de texte chinois + 2 ff. n. ch. + pp. 10, 48, 9 26 [pour la Bibliographie], 2, 16.

minus du chemin de fer sibérien, mais en abrégeant singulièrement le trajet et en permettant à la Mandchourie de prendre un développement qu'elle aurait pu attendre plus longtemps. Je crois d'ailleurs que ces nouveaux projets n'empêcheront pas la prospérité de Khabarovska, au confluent de l'Oussouri, pas plus que de Blagovestchensk, au confluent de la Zeya: ces régions à peine connues préparent, d'après les explorations récentes, d'intéressantes surprises. Si les nouvelles lignes sont un jour poursuivies comme on le peut croire vers le S. jusqu'à Port Arthur, la Mandchourie sera donc enrichie d'une double ligne dont l'une suivra d'une façon générale une direction S.O. N.E., et l'autre descendra du N. au S. L'ouvrage de M. P. parait donc à son heure; il répond à un besoin réel: le premier volume comprend onze chapitres consacrés à des aperçus historique et géographique, à la géologie, au climat, à l'administration, etc. Le second est consacré à des tables de toute sorte, dont les plus importantes sont relatives à la météorologie. En dehors de son expérience personnelle, l'auteur a puisé ses renseignements dans tous les ouvrages qui pouvaient l'aider dans sa tâche, ainsi qu'on peut s'en assurer par la copieuse bibliographie placée dans le second volume. Une excellente carte à l'échelle de 80 verstes termine le premier tome; elle sort des ateliers bien connus d'Ilijn. Nous devons exprimer le regret que la langue russe n'étant accessible qu'à un petit nombre de lecteurs, le ministère des finances n'ait pas publié ce livre soit en Français, soit même en Anglais comme on l'a fait pour le *Statesman's Handbook for Russia*, édité en 1896 à St. Pétersbourg par la Chancellerie du Comité des Ministres.

A l'occasion du Centenaire de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes de Paris, les Professeurs français ont eu le plaisir de recevoir un magnifique volume de *Mélanges* que, très gracieusement, leurs collègues de la **Faculté orientale** de l'Université de St. Pé-

tersbourg ont écrit pour le fêter [1]). Nous citons les travaux de ce superbe livre qui sont relatifs à nos études [2]).

Le recueil archéologique [3]) si important, dirigé à St. Pétersbourg par le Baron Victor R. de Rosen, a atteint sa dixième année et une table termine cette décade 1886—1896; je note quelques articles [4]) qui nous intéressent particulièrement, outre la suite des études kalmoukes de M. Pozdneiev dans les vols. IX et X; ce dernier volume renferme un souvenir (pp. 67—69, avec portrait) de M. S. Oldenbourg sur le regretté Ivan Pavlovitch Minaev (9 oct. 1840—1 juin 1890).

J'ai déjà signalé (*vide supra*, p. 64) le troisième volume du travail du Dr. Bretschneider [5]).

---

1) Notice par H. Kern. (*T'oung-pao*, VII, p. 290).

2) Восточныя Замѣтки-сборникъ статей и изслѣдованій Профессоровъ и Преподавателей Факультета Восточныхъ Языковъ Имераторскаго С.-Петербургскаго Университета-Санктпетербургъ 1895, gr. in-4, 6 ff. n. ch. + pp. 404 + les pl.

1. Буддизмъ въ полномъ развитіи по виньямъ. В. П. Васильева. pp. 1—7.
5. Сирійско-тюркскія несторіанскія надгробныя надписи XIII и XIV столѣтій, найденныя въ Семирѣчьѣ. Д. А. Хвольсона. pp. 115—129.
10. Тибетскій текстъ въ маньчжурской транскрипціи. А. О. Ивановскаго. pp. 261—267.
11. Шугнанскій словарь Д. Л. Иванова. — К. Г. Залемана. pp. 269—320.
12. Памятникъ Ходжи Ахрара въ Самаркандѣ. Н. N. Веселовскаго. pp. 321—335.
13. Замѣтки о буддійскомъ искусствѣ. С. Ф. Ольденбурга. pp. 337—365.
14. Новооткрытый памятникъ монгольской письменности времен династіеъ Минъ. А. М. Позднѣева. pp. 367—404.

Cf. sur ce dernier mémoire la notice de Éd. Chavannes, *J. As.*, Janv.-Fév. 1896, pp. 173—9.

3) Записки Восточнаго отдѣленія Императорскасо Русскаго Археологическаго Общества.

4) Къ вопросу о пособіяхъ при изученій исторіи монголовъ въ періодъ Минской династіи. — Д. Позднѣева. Vol. IX, pp. 93—102.

— Замѣтки о древностяхъ Кашгара. — Н. Петровскій. Vol. IX, pp. 147—155.

— Буддійскія легенды и буддизмъ. — С. Ольденбургъ. Vol. IX, pp. 157—165.

— Хотанскія древногти изъ собранія Н. О. Петровскаго. — Г. Кизерицкій. Vol. IX, pp. 167—190.

— Матеріалы и замѣтки по Булдизму. — И. П. Минаева. — II. Матеріалы по эсхатологіи. Vol. IX, pp. 207—221.

— Образованіе имперіи Чингизъ-хана. — В. Бартольдъ. Vol X, pp. 104—119.

5) Botanicon Sinicum. Notes on Chinese Botany from Native and Western Sources. By E. Bretschneider, M.D.... Part III. Botanical Investigations into the Materia Medica of the Ancient Chinese. Shanghai... Kelly & Walsh, 1895, in-8, 2 ff. n. ch. + pp. 623.

Tirage à part du *Jour. China Br. R. As. Soc.*, N. S., XXIX, No. 1.

Après avoir donné les plantes du *Eul-ya* dans la seconde partie de son ouvrage, le Dr. E. Bretschneider identifie maintenant les plantes médicinales du 神農本草經 *Chin-nong Pen-ts'ao king*, Herbier de l'empereur Chin-nong, et du 名醫別錄 *Ming i pie lu*, supplément à cet ouvrage.

Au moment de terminer l'impression de ce Sommaire, je reçois le dernier ouvrage [1]) de ce savant éminent; je ne puis dire en quelques lignes ce que renferme pour le botaniste et pour le géographe cette œuvre considérable, fruit d'un grand nombre d'efforts et de recherches. Nous en reparlerons dans le *T'oung-Pao*. Signalons à la hâte le supplément à sa belle carte de Chine [2]).

***

Quoique cette revue des études chinoises depuis trois ans soit déjà fort longue, il se peut que j'aie omis de citer quelque ouvrage important et je prierai dans ce cas mes lecteurs de vouloir bien m'excuser. Ma tâche serait singulièrement facilitée, si chaque auteur se donnait la peine de me faire part de ses travaux, au fur et à mesure de leur apparition. Le champ de nos études devient tellement vaste, qu'il sera de plus en plus difficile pour un seul homme de l'embrasser dans son entier, s'il ne trouve pas le concours bénévole de ses collègues.

---

1) History of European Botanical Discoveries in China, by E. Bretschneider, M.D..... London. Sampson Low, 1898, 2 vol. gr. in-8, pp. xv—624, 625 à 1167.

Imp. à St. Pétersbourg, à la presse de l'Ac. imp. des Sciences.

2) Map of China. By A. (*sic*) Bretschneider. — Supplementary Maps: I. Part of Northern Chili. II. The Mountains West of Peking. III. Mid China and the Yangtze River. In two sheets, A and B. IV. The Great Rivers of the Canton Province. V. Parts of Yunnan Province. A. Iliin. St. Petersburg. 1898, 6 ff. in-fol.